



3 park in 1

With text woodcuts

Some staining at ends affecting  
the last 6 leaves





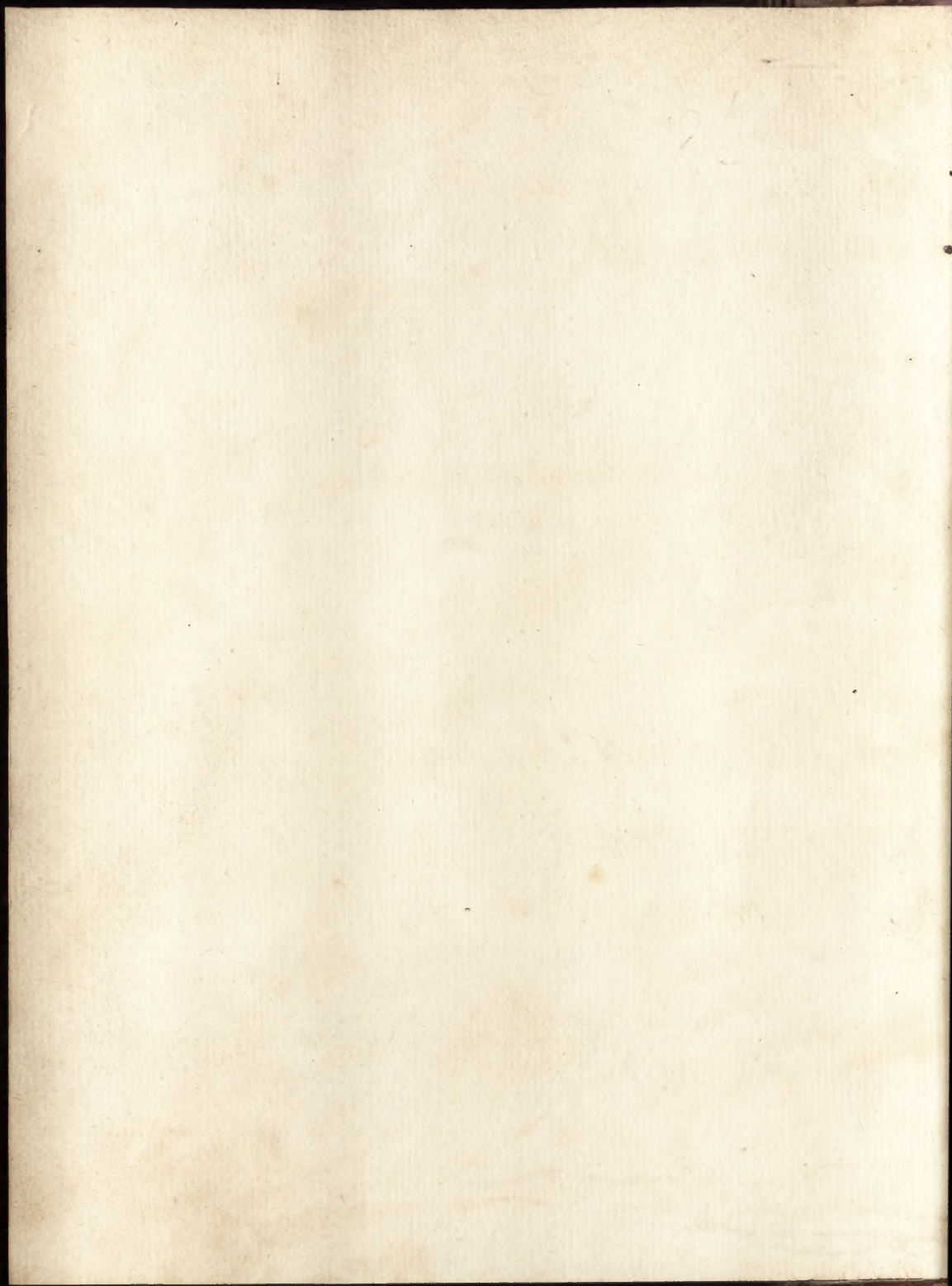
12

Theodore  
Besterman

43

P S







LES  
OBSERVATIONS

DE PLUSIEURS SINGULARITEZ ET

choses memorables, trouuées en Grece, Asie, Iu-  
dée, Egypte, Arabie, & autres pays estran-  
ges, redigées en trois liures,

Par Pierre Belon

du Mans.

*A monseigneur le Cardinal de Tournon.*

Le Catalogue contenant les plus notables choses de ce present  
liure, est en l'autre part de ce feuillet.



A PARIS,

En la boutique de Gilles Corrozet, en la grand  
salle du Palais, près la chapelle de  
messieurs les Presidens.

1553.

Avec priuilege du Roy.

*soit ce Livre par cy apres a  
son trescher Pupil Robert  
Sprakeling, cui dono dedit  
Ets per hoc benevolentia  
sua Johannis Ludd, Scholae  
Grammaticalis Regiae Cantua-  
riensis Didascalus, 15 Febr-  
-arij, Anno 1648, (Stylo veteri)  
qui fuit crastinus Valentini  
fructu Roy d'Angleterre.*



LE CATALOGVE CONTENANT  
les plus notables choses de ce  
present liure.

Les appellations antiques des arbres & autres plantes, des ser-  
pents, des poissons, des oiseaux, & autres bestes terrestres, con-  
ferées avec les noms François modernes: & plusieurs vrais por-  
traicts d'iceux retirez du naturel, non encores veus par cy deuant.

Les mœurs & façons de viure de diuerses nations en Grece, &  
Turquie.

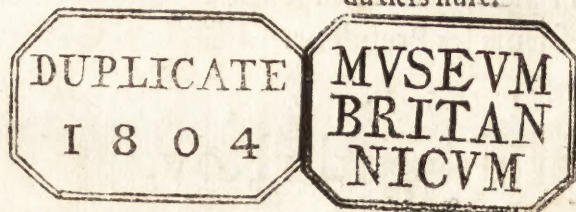
Les antiquitez & ruines de plusieurs villes illustres en Asie &  
Grece, comme aussi la description du Caire, Ierusalem, Damas,  
Antioche, Burse, Alexandrie, & plusieurs autres villes du Le-  
uant, avec leurs noms modernes.

La description de plusieurs monts celebres par les anciens  
Poetes & Historiens.

Plusieurs discours sur les chemins en diuers voiajes par Egy-  
pte, Arabie, Asie & Grece, contenant diuerses choses des anti-  
ques conferées avec les modernes.

Ample discours sur la vraye origine du fin or, & sur les princi-  
pales mines d'or & d'argent du grand Turc.

Vous trouuerez le priuilege du Roy à la fin  
du tiers liure.



58e



☞ A tresillustre & reuerendissime  
SEIGNEUR, FRANCOIS CARDINAL  
DE TOVRNON, SINGVLIER ET LIBERAL MECE-  
*nas des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son treshum-  
ble domestique seruiteur salut, & entiere prosperité.*



Onseigneur, c'est à bon droit  
que les gents doctes vous ont en  
admiration, & que le peuple e-  
stranger affecte à nostre repu-  
blique, comme aussi le François  
a grandement loué & estimé  
l'excellence de vostre bon iuge-  
ment, & magnifié vostre pru-  
dence & vertu: car entre tous au-  
tres illustres prelates, vous auez  
singulierement aimé & honoré les lettres, aduancé les  
lettres, & par vostre speciale faueur enflammé & pro-  
meu leurs estudes, faisant choisir plusieurs enfants & au-  
tres plus aagez de bon esprit, que vous entretenez & fai-  
ctes instruire & endoctriner en tous arts par les vniuersi-  
tez & en voz colleges de TOVRNON & autres qu'auuez  
edifiez & bien munis de gents experts & sçauans. Les sciē-  
ces & disciplines qui sont maintenant familiares & com-  
munes à nostre nation, ont raison de vous aduouer pour  
leur patron, d'autant qu'en soustenant le pesant faiz de  
nostre republique, vous auez prins plaisir de leur don-  
ner commencement, & eleuer les gentils esprits, & les  
aduancer selon leurs qualitez, & aussi les employer en ce



## EPISTRE.

à quoy ont esté trouuez enclins & suffisants pour seruir à l'vtilité commune. De la est ensuiuy que les espritz des hommes qui au parauant estoient comme endormiz & detenez assopiz en vn profond sommeil d'anciéne ignorance, ont commencé à s'esueille, & sortir des tenebres, ou si long temps estoient demeurez enseueliz : & en sortant, ont iecté hors & tiré en euidence toutes especes de bonnes disciplines : lesquelles à leur tant eueuse & desirable renaissance, tout ainsi que les nouvelles plantes apres l'aspre saison de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & sont consolées de la douceur du printemps: semblablement ayants trouué vn incomparable Mecenas, & fauorable restaurateur si propice, n'arrestent gueres à pulluler & à produire leurs bourgeons: puis esmaillants leurs draions, & courants leurs tiges de nouvelle verdure, & paruenues en leur saison d'esté gracieux, chascune s'est tresbien ornée de moult belles fleurettes: & ayant puis engendré le fruit delectable & d'ineestimable bonté: n'y a eu celle qui n'en ait fait present pour le payement des primices du reuenue à son souuerain orateur, & gracieux Soleil: duquel le bening aspect les auoit toutes remises en vigueur. C'estoit le Roy magnanime, tressage, trespuissant & prudent, François premier de ce nom: auquel cōme liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne se employast de tout son pouuoir faire present de quelque chose honneste: mais sur tout des fruits cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquises sur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'vne singuliere affection. Aussi estoit il

de



## EPISTRE.

de si benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, estrangier, ou de sa nation, luy presentant aucune chose, tant feust elle petite, qu'il ne l'ait humainement receue, & fort bien remuneré celuy qui la presentoit, de don royal, & honorable guerdon. Parquoy tous en general suiuioyent l'exemple de ce tant vertueux & incomparable prince, pere des sciences: tellement que sa court sembloit quelque belle Academie, ou ancienne escole de philosophie, en laquelle estoit monstrée la theorique, & pratique de toute vertu. Donc monseigneur pource que les Muses vous ont cogneu singulierement entre tous autres ennemy capital de l'ignorance, estants assurees de plusieurs sciences qui sont infuses en vostre diuin esprit, toutes d'vn commun consentement cognoissants bien vostre noble cueur, vous presenterent la palme, & deslors vous ayant eleu pour leur chef, voulurent vous constituer souuerain Phebus sur l'harmonie de leurs instruments des resonantes musiques, & sur les douceurs de leurs chansons bien accordantes: afin qu'en ceste excellente musique son beau theatre royal, feust decoré par vostre assistance: sachants aussi que les lettres Grecques & Latines vous sont si familiares, que tout ce que lisez des bons auteurs: en Theologie, Philosophie, Astrologie, Cosmographie, ou Histoires, vous le lisez au mesme langage de leurs auteurs, esquelles sciences & lettres Grecques, vous estes d'autant plus excellent, que des vostre ieune aage vous auez grandement traouillé à les apprendre, & y auez fort bien esté instruit: & aussi que pour l'heure presente le plus grand plaisir



## EPISTRE.

que puisſiez prendre, eſt d'emploier le temps conuenable à lire les plus excellents autheurs anciens. Et ſuyuant ceſte naturelle excellence de voſtre diuin eſprit, qui s'eſt touſiours delecté en la cõtéplation des choſes naturelles, deſquelles vous eſtes ſouuerain admirateur: apres qu'eufteſ congneu le deſir que i'auoye de paruenir à l'intelligence des choſes concernantes la matiere des medecaments & des plantes (laquelle ie ne pouuoye bonnement acquerir ſinon par vne loingtaine peregrination) il vous pleut me commander les aller veoir es regions loingtaines, & les chercher iuſques aux lieux de leurs naiſſances, choſe que ie n'eufſe peu ny oſé entreprendre ſans voſtre aide, ſachant que la difficulté euſt eſté es frais & deſpens, qu'il m'y a conuenu faire. Parquoy aiant, avec l'aide de Dieu, & par le moyẽ de voſtre liberalité, acheué le voyage, qui ne m'ha eſté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux, & ne voulant perdre ce repos & loisir duquel ie ſuis à preſent par voſtre benignité iouiſſant, i'ay cy reduit par eſcript en noſtre langue les choſes memorables & ſingularitez, ſelon que les y ay obſeruées & choiſies çà & là, ainſi qu'elles m'ont ſembé dignes de recit: afin de vous faire apparoiſtre que ie n'ay du tout fruſtré voſtre intention. D'autre part afin que noſtre nation qui ſçait quelle affection vous portes à l'vtilité publique, ſe ſente aucunement du fruict de ceſte mienne peregrination, dont vous eſtes autheur: & qu'un bien eſt d'autant plus louable, qu'il eſt plus commun: i'ay traitté ceſte mienne obſeruation en noſtre vulgaire François, & redigé en trois liures, le plus fidelement qu'il m'ha eſté



## EPISTRE.

esté possible: n'vsant d'autre artifice ou elegance d'oraison, sinon d'une forme simple, narrant les choses au vray ainsi que les ay trouuées es pays estranges: rendant à chascune son appellation Françoisé ou il m'ha esté possible de luy trouuer vn nom vulgaire. Desquelles choses, la cognoissance n'est moins vtile & plaisante, que l'abus ancien prouenant de l'ignorance de plusieurs choses d'ont i'ay congneu la verité, estoit dommageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'estendre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptions des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon possible, & mettant quasi deuant les yeulx des lecteurs, ainsi que moy mesme les ay veues: & toucher des mœurs & façons de viure de maintenant tant des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay bien osé le vous presenter Monseigneur, ne pretendant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mon deuoir enuers vous, mais soubz esperance qu'avec l'aide de nostre seigneur, & qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux & clement roy me maintenir au nombre de ses escolliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier Oliuier, me donner moyen pour entretenir mes estudes. Vous voyrez en bref autre mien œuvre en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commentaires en iceluy pour satisfaire à vostre treslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des serpens, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay



## EPISTRE.

obserué par terre & mer, & par les ports es pays du Leuant: ne proposant en tout ce que i'en escri, mettre chose que premierement ie n'aye veue: afin que suyuant vostre commandement, l'ayant mise au vray, selon que nature l'ha produicte, vn chascun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

Monseigneur, ie supplie treshumblement le createur vous donner en sa grace entiere prosperité.

De vostre maison en l'Abbaye de Saint Germain des prez lez Paris. 1553.

P R E F A -



## P R E F A C E.

**L** OVT ainsi que les hommes sont composez de corps & d'ame, semblablement leurs œuures & entreprinſes ſuiuent les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'eſprit: & ſi les œuures du corps & de l'eſprit ſont excellentes, tout ainſi ſont de me moire pardurable. Car comme les hommes ſont naturellement enclins à conuoiter bruit & renom, pour leur gloire & louenge: auſſi s'eſtudient ils de l'acquerir en diuerſes manieres. Les vns par la puiffance du corps, les autres par la viuacité de l'eſprit. Les forces de Hercules ſont celebrées en toutes hiſtoires: Alexandre & Pompée ont obtenu le ſurnom de grandeur, & Ceſar de vaillantife & hardieſſe. Mais Plato, Ariſtote, & autres philoſophes cõtēplatiſifs l'ont acquis par la ſubtilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par meſme moyen aiants ſuiui quelque honeſte eſperance, n'aiants faiçt difficulté de s'expoſer à diuers perils, ſentants eſtre beaucoup plus raiſonnable de pourchaffer leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont ſemblablement gaigné renommée immortelle. Dont Democritus en porte bon teſmoignage, lequel pour le gråd deſir qu'il auoit d'acquerir la praçtique des ſciences, c'eſt à dire l'experien ce auſſi bien que la theorique, & principalemēt d'Aſtronomie & Geometrie, vendit ſon patrimoine à ſes freres, afin d'emploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldée, pour paruenir aux Gymnoſophiſtes, & puis apres retourner en Athenes avec grande reputation, & y eſtre honoré par ſon ſçauoir. Plusieurs autres ſe ſont grandement illuſtrez par moult petite occaſion, mais non ſans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique. Meſmement grand nombre de Roys aiants ſeulement laiſſé leurs noms à quelques Plantes, & autres choſes, deſquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommée immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, ne s'eſt il pas rendu plus renommé & plus illuſtre pour vn ſeul medicament qu'il compoſa, auquel il laiſſa ſon nom, que pour l'opulence & grådeur de ſon royaume, encor qu'il euſt obtenu plusieurs victoires en diuerſes batailles, & euſt l'vſage & ſciēce de vingt & deux lāgues, eſquelles il oyoit & reſpōdoit à toutes nations



## P R E F A C E.

qui luy estoient subiectes? Tandis que la terre produira la Centoïre, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Esclauonie plus renommé, que n'ont fait toutes ses richesses? Lyfimachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ils pas perpetué leurs noms par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achilles Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grans personages ayants donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ils pas reserué eternelle renommée? Grand nombre d'autres s'efforçants de vaincre toutes difficultez, ont par semblable desir suivi loingtains peregrinations: ausquels les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la tormente des vents impetueux battas les nauires, & brisans entre les vndes, agitées par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es mains de Pirates inhumains, ne les dangereux passages par les aspres rochers, ne l'intemperature du chaud excessif, ou de l'extreme froidure, ne les nuitcs obscurcies des nues pluuiueuses foul droiantes de l'horrible tonnaire, ne le danger de passer les deserts inhabitez pour la crainte des bestes sauuages, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur noble courage ia enflammée eu leur cueur genereux, qu'ils n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & iugé de tout le monde le plus sage & prudent d'entre les autres princes illustres, tât pour auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour auoir veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Diodore, Strabo, Arianus, & plusieurs autres anciens, nous ont laissé leur loingtains voïages par escript, desquels les hommes ont receu benefice inestimable, attendu que tous leurs trauaux tûbent au soulagement & repos de la posterité. Car nous estants à nostre aise en lieu de feureté, n'aiants crainte des perils & dangers, lisons l'histoire qui nous donne cognoissance d'infinies choses acquises par innumerable s trauaux, & incroyables miseres d'autruy. Or pource que les choses singulieres prinſes des plantes, animaulx & mineralx pour la plus grande partie nous sont enuoyées par le benefice des peregrinations, sans lesquelles il nous est difficile, & du tout impossible auoir part es dōs & richesses des terres estrāges: ie me deliberay les aller veoir sur les lieux de leur naissance. Et à cause que la cognoissance d'icelles m'eust esté d'autant plus mal aisée, ie voulu au parauant tirer la



## PREFACE.

perspectiue de leurs effigies des liures de noz ancestres, pour l'imprimer en mon idée: & alors i'osay entreprēdre les aller chercher au loing par les pays estranges, n'esperant autre recompense pour mes peines que de les veoir en vigueur: Puis que de propos deliberé mon desir me tiroit lá, pour les trouuer ou par monts, ou par vaulx, plaines campagnes, & vmbrageuses forests en diuerses parties du monde, mon intention n'a pas esté du tout frustrée. Car en les cherchant & recognoissant, plusieurs autres choses d'abondant se sont offertes à moy tant en Asie qu'en Grece, dignes d'estre communiquées à nostre nation: lesquelles il m'a semblé bon les obseruer & rediger par escript ainsi succinctement. Car si i'eusse descript entierement toutes les choses que ie nommeray, i'eusse eu crainte de ennuyer le lecteur de prolixité. Lesquelles obseruations i'ay proposé d'escrire en trois liures: desquels le premier comprendra quelques singularitez du mont Athos, de l'isle de Lemnos, & plusieurs autres choses de Grece. Le second cōtiendra la description des ruines de Troie, & de plusieurs autres villes illustres en Asie: & y adiousteray la description d'un voiage par mer, de Constantinoble en Alexandrie, & de la au Caire iusques au mont Sinai, & de la en Ierusalem, & cōsequemment à Constantinoble. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme ie l'ay descript estant resident de seiour au fin cueur de Turquie. Et afin de ne laisser le lecteur en doute du temps auquel auons escript ceste obseruation, m'a semblé bon faire entendre que nostre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cents quarante six, & le retour, l'an mil cinq cents quarāte neuf: par ce moien tout le voiage n'a duré trois ans complets. Au surplus apres auoir consideré que les hommes croissent en scauoir de plus en plus les vns par desus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant autorité que de nous mesmes, n'est grandement prisé, il m'a semblé conuenable amener quelques fois les passages des bons auteurs pour donner autorité aux choses que ie diray par cy apres.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES  
 du premier liure des singularitez, obseruées  
 par Pierre Belon du Mans.



Ve nature cōduit vn chascun en ce monde par diuerſes voyes,  
 & que le but de tous tend à diuerſes fins. Chapitre premier.  
 Fueillet 1.

Qu'on ne ſe doit trop fier aux appellations des choſes, encor  
 qu'elles ſoient vulgairement nommées, ſi elles ne ſont bien correſpondentes  
 aux deſcriptions des anciens, & conuenantes à la choſe qu'on deſcript.

Chapitre II. Fueillet 1.

Brief diſcours des ſingularitez de Crete, & particuliere obſeruatiō des mœurs  
 des Grecs. Chap. III. fueil. 4

Que les Grecs eſtants tributaires ſoubs le ioug des ſeigneurs eſtrangers, ſe com-  
 portent ſelon la couſtume de viure de leurs ſuperieurs. Chap. IIII. fueil. 5

Obſeruatiō des principaulx lieux de l'isle de Crete. Chap. V. fueil. 6

Du faux labyrinthe de Crete, & des ruines de quelques villes de l'isle.

Chap. VI. fueil. 8

Comment les Cretes font le Ladanon.

Chap. VII. fueil. 8

D'vn poiſſon nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & touteſois  
 rare es autres contrées.

Chap. VIII. fueil. 9

Les noms François de pluſieurs eſpèces d'oifeaux obſeruez en Grece, & con-  
 ferez avec leurs appellations antiques.

Chap. IX. fueil. 10

Les noms Grecs de pluſieurs autres oifeaux, conferez avec leurs appellations  
 Françoises.

Chap. X. fueil. 11

Les noms antiques & modernes, tant François que Grecs, de pluſieurs autres  
 oifeaux.

Chap. XI. fueil. 12

Deſcription d'vn petit animal commun en Crete, nommé Phalangion.

Chap. XII. fueil. 14

D'vne eſpèce de Bouc ſauuage frequent en Crete, que les François nomment  
 vn Bouc Eſtain.

Chap. XIII. fueil. 14

D'vn mouton de Crete nommé Strepſicheros, avec vn diſcours qui enſeigne  
 que c'eſt que Licorne.

Chap. XIIII. fueil. 15

D'vne pierre de Crete dont Solin a fait mention, nommée Dactylus Idæus.

Chap. XV. fueil. 16

Deſcription du plus hault mont de Crete, que les Grecs nomment vulgaire-



## TABLE.

- ment Psiloriti, anciennement Ida, & les plantes qui y croissent. Chap. xvi.  
fueil. 17
- Les noms des arbres & herbes exquisés qui naissent sauvages autour du mont  
 Ida, & la maniere de cueillir la graine d'escarlante. Chap. xvii. fueil. 18
- Brief recit de plusieurs autres plâtes sauvages de la susdite isle. Chap. xviii.  
fueil. 19
- De la Maluaisie de Candie nommée Prannium Vinum, & qu'elle n'est faite  
 ailleurs. Chap. xix. fueil. 21
- De l'ancienne maniere de danser avec les armes, nommée Pyrrichasaltatio.  
Chap. xx. fueil. 22
- Que tout hõme ayant un cõmandemẽt ou passeport d'un Bacha, ou du Turc,  
 estant habillé à la mode des Turcs, menant une guide avec soy, pour servir  
 d'interprete ou trucheman, peult cheminer seurement par tout le pays des  
 Turcs. Chap. xxi. fueil. 22
- Que les Turcs escriuent une mesme diëtion ou vocable de leurs lettres en plus  
 de vingt sortes. Chap. xxii. fueil. 23
- Description des differentes especes des terres seellées, & des seaux qu'on a im-  
 primez dessus. Chap. xxiii. fueil. 24
- Voyage de Constantinoble à Lemnos, Isle en la mer Egée, nommée en vulgai-  
 re Italien Satalimene. Chap. xxiiii. fueil. 25
- Description des villes & ruines de Lemnos. Chapitre xxv. fueil. 25
- Les noms des plantes communes naissantes en l'isle de Lemnos. Chap. xxvi.  
fueil. 27
- Que les grands seigneurs de Turquie viuant à leur mode, se nourrissent me-  
 chaniquement, n'ayants aucunes delices. Chap. xxvii. fueil. 28
- La description du lieu en Lẽnos ou lon prẽd la terre pour seeller. Cha. xxviii.  
fueil. 29
- Que les choses viles & de petite estime sont rẽdues precieuses par cerimonies,  
 & que les choses de petite valeur prennent autorité, estans anoblies de la  
 superstition. Chap. xxix. fueil. 29
- Les noms des poissons frequents au riuage de l'isle de Lemnos. Chap. xxx. f. 31
- De la gomme de Condrielle, & autres choses singulieres, avec les noms des ser-  
 pents qu'on congnoist viure en l'isle de Lemnos. Chap. xxxi. fueil. 31
- De l'Oistre qu'on pesche communement au riuage de l'isle de Lemnos.  
Chap. xxxii. fueil. 32
- D'une source des baings chaulds en Lemnos, & des monastieres des religieux  
ẽ ij

## TABLE.

- Grecs.* Chap. XXXIII. fueil. 33
- Voyage de Lemnos en l'isle de Tassos.* Chap. XXXIII. fueil. 33
- La description du mont Athos, & des choses memorables qu'on y trouue.*  
Chap. xxxv. fueil. 34
- Ily a pour le iourd'hy de cinq à six mille Caloieres Grecs, viuants au mont Athos, espars çà & là par les monasteres.* Chap. xxxvi. fueil. 36
- Que tous les monasteres du mont Athos sont forts, pour resister aux pyrates, & que les Pyrates ne leur font pas grandes violēces.* Chap. xxxvii. fueil. 34
- Que le mont Athos est estimé en telle reputation aux Grecs, comme Romme aux Latins.* Chap. xxxviii. fueil. 36
- Les noms de tous les monasteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme.* Chap. xxxix. fueil. 37
- Raison pourquoy plusieurs liures ont esté ruinez & perduz en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos.* Chap. xl. fueil. 38
- De quelques ceremonies en l'eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gents d'eglise en Grece.* Chap. xli. fueil. 38
- Des plantes singulieres du mont Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées.* Chap. xlii. fueil. 39
- Les noms des arbres tousiours verds venants sauuages par les vallées du mont Athos.* Chap. 43. fueil. 40.
- Les noms en general des arbres & arbrisseaux qu'obscrui en diuers pays estre tousiours verds.* Chap. xliiii. fueil. 41
- Observation des lieux circunuoisins qu'on peult regarder estant sur le faiste du mont Athos.* Chap. xlv. fueil. 42
- Les caloieres ou moines du mōt Athos font les arts mechainiques.* Chap. xlv i. fueil. 43
- Des Cancres d'eau douce qui se tienent es ruisseaux par les montaignes, differents à noz escreuisses.* Chap. xlvii. fueil. 43
- De l'estrange maniere de viure des religieux Grecs, & de leur austere façon, superstition & ceremonies touchant le boire & māger.* Chap. xlviii. f. 44
- Voyage du mont Athos à Saloniki, & des poissons rares qu'on y pesche.* Chap. xlix. fueil. 44
- Des mines d'Or & d'argent du grand seigneur, & ample discours de l'origine du fin or.* Chap. l. fueil. 46
- Autre discours de l'or du Peru, & des Indes, & aussi la maniere comment les metalaires raffinent l'or dont les ducatz du grand Turc sont forgez, & qu'il n'y*



## TABLE.


- qu'il n'y a que d'une sorte d'or de ducat en toute Turquie. Chap. LI. fueil. 47  
 Dont est venu l'occasion des fables qu'on a racontées de la toison d'or.  
 Chap. LII. fueil. 48.
- Description de plusieurs autres singularitez trouuées es susdictes mines, &  
 autour des montaignes dudict pays. Chap. LIII. fueil. 51
- Les noms de plusieurs bestes sauuages. Chap. LIIII. fueil. 54
- Voyage de Siderocapsa à Bucephala, & de la riuere Strimone, & des poissons  
 qu'on y pesche. Chap. LV. fueil. 56
- Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de  
 Philippi & Philippopoli. Chap. LVI. fueil. 57
- Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit au parauant Chalastrea,  
 maintenant la Caualle. Chap. LVII. fueil. 58
- Que les murailles qui durent encor de present sur le mont Hemus, monstrent  
 la separation des forces de Macedoine & de Thrace. Chap. LVIII. fueil. 59
- Qu'il n'y ait aucunes hostelleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux  
 à se loger. Chap. LIX. fueil. 60
- Du grand chemin de la Caualle à Constantinoble. Chap. LX. fueil. 61
- D'une tresancièene place en Thrace, nommée Cypsella, avec la maniere de fai-  
 re l'alun. Chap. LXI. fueil. 62
- Du grand chemin passant qu'on faisoit anciennement, venant de Romme à  
 Constantinoble. Chap. LXII. fueil. 62
- De la riuere nommée Marissa, anciennement Hebrus, & des pilleries des  
 Turcs. Chap. LXIII. fueil. 64
- Que plusieurs nations s'en vont hors de leurs pays en certain temps de l'année,  
 & puis s'en retournent en autre saison. Chap. LXIII. fueil. 65
- Que les arbres nommez Terebinthes portent vne especie de galles, qui sont en  
 grand usage en Turquie. Chap. LXV. fueil. 66
- Que les Turcs allants par pays font petite despense. Chap. LXVI. fueil. 66
- Que les Turcs soyent gents qui sçauent mieux charger & descharger bagage  
 en allant par pays. Chap. LXVII. fueil. 67
- De la ville qui estoit anciennement nommée Perinthus, maintenant Rodoste,  
 & de Heraclée. Chap. LXVIII. fueil. 67
- De la tresgrande silece & modestie des Turcs allants par pays. Chap. LXIX. f. 68
- De la ville de Pere & de Constantinoble. Chap. LXX. fueil. 68
- Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant.  
 Chap. LXXI. fueil. 69

## TABLE.

<i>Que les nations du leuant aiment mieux manger du poisson que de la chair.</i>	<i>Chap. LXXII. fueil. 69</i>
<i>Que la maniere de pescher au Propontide est de moule grand profit.</i>	<i>Chap. LXXIII. fueil. 70</i>
<i>De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide.</i>	<i>Chapitre LXXIII. fueil. 71</i>
<i>De la maniere de pescher la nuit au feu avec le Trident &amp; de plusieurs autres du Propontide.</i>	<i>Chap. LXXV. fueil. 72</i>
<i>Des antiquitez &amp; autres plusieurs singularitez de Constantinoble.</i>	<i>Chapitre LXXVI. fueil. 73</i>

Fin de la table des chapitres du premier liure.

## LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES du second liure.

 <i>Ve les voyages faitts par mer sont de temps incertain, &amp; le voyage de Constantinople en Alexandrie.</i>	<i>Chapitre premier fueil. 78</i>
<i>Des villes antiques situées à la riuée du Propontide du costé de Thrace, &amp; de la ville de Gallipoli.</i>	<i>Chap. II. fueil. 78</i>
<i>Description du Bosphore de Thrace, &amp; des chasteaux nommez Sestus &amp; Abydus, &amp; des ruines de Scamandria.</i>	<i>Chap. III. fueil. 79</i>
<i>Particuliere description du chasteau d'Abydus qui est l'une des clefs de Turquie.</i>	<i>Chap. IIII. fueil. 81</i>
<i>Qu'on peut veoir les ruines de Troie clairement de la mer.</i>	<i>Chap. V. fueil. 82</i>
<i>Description des ruines de Troie.</i>	<i>Chap. VI. fueil. 82</i>
<i>De l'isle de Metelin &amp; du Promontoire.</i>	<i>Chap. VII. fueil. 84</i>
<i>Succincte description de ce qu'a uons obserué en l'isle &amp; ville de Chio, &amp; qu'on ne trouue le Mastic que la.</i>	<i>Chap. VIII. fueil. 85</i>
<i>De l'isle de Samos.</i>	<i>Chap. IX. fueil. 86</i>
<i>Discours pour diffinir que c'est que Coursaire.</i>	<i>Chap. X. fueil. 86</i>
<i>De l'Isle de Pathmos.</i>	<i>Chap. XI. fueil. 88</i>
<i>De l'isle de Co pays d'Hippocrates.</i>	<i>Chap. XII. fueil. 89</i>
<i>Singularitez obseruées en Rhodes.</i>	<i>Chap. XIII. fueil. 89</i>
<i>Modestie des soldats Turcs, &amp; d'un serpent nommé Iaculus, &amp; de l'oiseau nommé Onocratalus.</i>	<i>Chap. XIIIII. fueil. 90</i>
	<i>Voyage</i>



## TABLE.

- Voyage de Rhodes en Alexandrie.* Chap. xv. fueil. 91
- Que les mariniers nauigoient anciennement sans l'aiguille & quadrans, & sans auoir vsage de la pierre d'Aimant.* Chap. xvi. fueil. 92.
- Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.* Chap. xvii. fueil. 92.
- Sommaire du chemin de Constantinoble en Alexandrie.* Chapitre. xviii. fueil. 93
- Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrygie.* Chap. xix. fueil. 93
- De la beste anciennement nommée Hyena, & maintenant Ciuette.* Chap. xx. fueil. 95
- Discours de diuerses choses d'Alexandrie & des Obelisques & gros colosses des Egyptiens.* Chap. xxi. fueil. 95.
- Que Ichneumon est encor pour le iourd'uy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'un autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespa avec le Phalangion.* Chap. xxii. fueil. 97
- Des mœurs des Alexandrins & des deserts de saint Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie.* Chap. xxiii. fueil. 98
- Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire.* Chap. xxiiii. fueil. 99
- Des choses singulieres trouuées entre la ville d'Alexandrie & la ville de Rosette.* Chap. xxv. fueil. 99
- De la ville de Rosette à la bouche du Nil nommée Ostium Canopitum.* Chap. xxvi. fueil. 100
- Des pescheurs du Nil.* Chap. xxvii. fueil. 101.
- Voyage par eau de Rosette au Caire, & de plusieurs choses qui sont sur le Nil.* Chap. xxviii. fueil. 101.
- Des grandes villes & villages d'Egypte situées sur le Nil le long des riuages cherchant la commodité de l'eau.* Chap. xxix. fueil. 102.
- Que le Nil mis en comparaison est quasi semblable à la riuere du Pau.* Chap. xxx. fueil. 103.
- Quelques particularitez de l'Egypte & des Egyptiens.* Chapitre. xxxi. fueil. 104.
- Description de plusieurs oyseaux & autres animaux obseruez le long du Nil.* Chap. xxxii. fueil. 104.
- De la difference des bateaux qui nauignent sur le Nil, & les arbres plus communs qui sont es iardins du Caire.* Chap. xxxiii. fueil. 105.

TABLE.

<i>Que plusieurs ayent mal pensé que les Camelions Vesquissent du seul vent sans rien manger.</i>	Chap. XXXIIII. fueil. 106
<i>De nostre arrivée au Caire, &amp; de ce que nous y auons veu.</i>	Chapitre XXXV. fueil. 106
<i>Des maisons du Caire, des iardinages, &amp; de la tour qui enseigne la crue du Nil pour sçauoir la fertilité de l'année.</i>	Chap. XXXVI. fueil. 108
<i>Description de la ville du Caire &amp; de son chasteau.</i>	Chapitre XXXVII fueil. 109
<i>D'un grand conduict d'eau qui est entre les ruines de Babylon &amp; la ville du Caire qui porte l'eau du Nil la hault pour abbrenuer le chasteau.</i>	Chap. XXXVIII. fueil. 110
<i>Description du Baume.</i>	Chap. XXXIX. fueil. 110
<i>D'un grand Obelisque tout droict aupres du Caire, &amp; des arbres naissans dedens le iardin de la Materée.</i>	Chap. XL. fueil. 112
<i>Que telle maniere de gent ramassée que nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuée en Egypte que es autres pays.</i>	Chap. XLI. fueil. 113
<i>Observations des Pyramides.</i>	Chap. XLII. fueil. 113
<i>Observation de la seconde Pyramide.</i>	Chap. XLIII. fueil. 115
<i>De la troisieme petite Pyramide d'Egypte.</i>	Chap. XLIII. fueil. 115
<i>De plusieurs autres Pyramides d'Egypte.</i>	Chap. XLV. fueil. 115
<i>Du grand Colosse nommé par Herodote Androsphinx, &amp; par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.</i>	Chap. XLVI. fueil. 116
<i>De la Mumie &amp; de l'ancienne maniere de cõfire ou enbaumer &amp; ensuelir les corps en Egypte.</i>	Chap. XLVII. fueil. 117
<i>Des Violes des Egyptiens.</i>	Chap. XLVIII. fueil. 118
<i>De la Giraphc que les Arabes nõment Zurnapa, &amp; les Grecs &amp; Latins Camelopardalis.</i>	Chap. XLIX. fueil. 118
<i>D'un moult beau petit bœuf d'Aphrique que les anciens grecs nommerent Bubalus.</i>	Chap. L. fueil. 119
<i>D'une autre maniere de Cerf ressemblant à un Daing anciennement nommé Axis, &amp; de la Gafelle anciennement nommée Orix.</i>	Chap. LI. fueil. 120
<i>Des bastellerics qu'on fait au Caire, &amp; d'une espede de Guenon nommé Callitriches.</i>	Chap. LII. fueil. 120
<i>De l'apprest que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.</i>	Chap. LIII. fueil. 121
<i>La description de nostre voyage du Caire au mont Sinai avec vne recepr: sin</i>	gy. iere



TABLE.

- guliere pour apprester la chair à gens qui vont en Voyages loingtains. Cha.  
LIIII. fueil. 121
- La description d'un pays tres profond en l'Arabic deserte. Chap. LV. fueil. 123
- Des plantes qui croissent par les sablons autour du Sues. Chap. LVI. fueil. 123
- De douze fontaines ameres dont Plinè a fait mention. Chap. LVII. fueil. 124
- Du Canal de la mer rouge. Chap. LVIII. fueil. 124
- D'un arbre de Rhamnus qui croist aux riuages de la mer Rouge. Chap. LIX.  
fueil. 124
- De plusieurs arbres d'Arabie, & de ceulx qui portent la laine & des Cam-  
meleons. Chap. LX. fueil. 125
- Du premier Village que trouuaſmes allants au mont Sinai. Chap. LXI. feu. 126
- Du mont de Sinai. Chap. LXII. fueil. 127
- Description du mont Sinai & du mont Oreb. Chap. LXIII. fueil. 127
- D'un autre monastere situé au pied du mont Oreb, & du rocher dont issist  
l'eau aux enfans d'Israel. Chap. LXIIII. fueil. 128
- Des places & lieux saintz en la montaigne de Sinai. Chap. LXV. fueil. 128
- Voiage du mont de Sinai au Tor. Chap. LXVI. fueil. 129
- Description de la ville & chasteau du Tor, & des singularitez du riuage de  
la mer rouge. Chap. LXVII. fueil. 130
- Des bateaux & barques de la mer rouge. Chap. LXVIII. fueil. 131
- Computation du chemin par iournées du Tor au Caire. Chap. LXIX. fueil. 131
- Du Port du Sues au riuage de mer rouge. Chap. LXX. fueil. 132
- Des vases de Porcelaine que lon vent au Caire & du Nitre. Chapitre. LXXI.  
fueil. 134
- Que l'Ambre iaulne n'est mineral comme plusieurs ont estimé, ains est gom-  
me d'arbre. Chap. LXXII. fueil. 134
- De nostre depart du Caire pour aller en Ierusalem. Chap. LXXIII. fueil. 135
- D'un petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui teinct en couleur rouge. Chap.  
LXXIIII. fueil. 135
- De plusieurs bourgades en Egypte, sur le chemin de Ierusalem. Chap. LXXV.  
fueil. 136
- De l'estrange & difficile chemin qui est entre le Caire & Ierusalem. Chap.  
LXXVI. fueil. 136
- Du Nitre & d'un petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nulle  
autre chose qui soit en nature. Chap. LXXVII. fueil. 137
- De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres produictes en la terre

TABLE.

de Palestine.	Chap. LXXVIII. fueil. 138
De la ville de Gazaro.	Chap. LXXIX. fueil. 139
De la ville de Rama.	Chap. LXXX. fueil. 140
De Ierusalem qui est située entre montaignes.	Chap. LXXXI. fueil. 140
Briefue computation du chemin d'entre le Caire & Ierusalem.	Chapitre LXXXII. fueil. 141
Succincte description des saints lieux de Ierusalem.	Chapitre LXXXIII. fueil. 141
Du sepulchre nostre dame en la vallée de Iosaphat.	Chap. LXXXIII. fueil. 142
Du sepulchre de nostre Seigneur & des ruines de Ierusalem.	Chap. LXXXV. fueil. 143
Du desert ou fut tenté nostre seigneur, & du fleuve Iordain.	Chap. LXXXVI. fueil. 143
De Bethleem & Hebron.	Chap. LXXXVII. fueil. 145
Voyage par terre ferme de Ierusalem en Constantinoble, & quels arbres espi- neux sont frequents au territoire de Ierusalem.	Chap. LXXXVIII. fueil. 146
Description d'un homme Arabe & de Nazareth, ou fut annoncé à nostre dame qu'elle conceuroit nostre seigneur.	Chap. LXXXIX. fueil. 147
Du lac Genesareth & mer Thiberiadis.	Chap. XC. fueil. 148
Observation des choses en Damas.	Chap. XCI. fueil. 149
De la monstre de ceulx qui partent en troupe de la ville de Damas pour aller à la Meque.	Chap. XCII. fueil. 150
Des bastiments & plusieurs autres singularitez de Damas.	Chap. XCIII. f. 151
Voyage de Damas au mont Liban.	Chap. XCIII. fueil. 151
Des antiquitez de la ville de Cesarée, maintenât nommée Balbec.	Chap. XCV. fueil. 154
Que l'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes dure encor pour le iourd'huy en Cilicie & Syrie.	Chap. XCVI. fueil. 154
De la ville de Hamous, anciennement nommée Emissa.	Chap. 97. fueil. 154
Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boient vne maniere de breuuage, nom- mé Posca ou Zitum, different à la biere.	Chap. XCVIII. fueil. 154
De la ville de Tarsus dont estoit saint Paul.	Chap. XCIX. fueil. 155
Des plantes de Cilicie, & des cisternes encauées en terre, qui se remplissent d'eau de pluye.	Chap. C. fueil. 155
Description des ruines de Marat.	Chap. CI. fueil. 156
De la ville de Halep anciennement nommée Berrea & de la Rhenubarbe	



T A B L E.

<i>Et Rhapontic.</i>	Chap. CII. fueil. 157
<i>Speciale description des rues selon qu'elles sont faictes es villes &amp; villages de Turquie.</i>	Chap. CIII. fueil. 158
<i>Voyage de la ville de Halep en Antioche.</i>	Chap. CIIII. fueil. 159
<i>De la ville d'Antioche.</i>	Chap. CV. fueil. 159
<i>Observation touchant les singularitez d'Antioche.</i>	Chap. CVI. fueil. 160
<i>Du passage par dessus le plus hault du mont Amanus.</i>	Chap. CVII. fueil. 161
<i>De la ville anciennement nommée Adena, &amp; d'une beste d'Asie nommée Adil.</i>	Chap. CVIII. fueil. 162
<i>Voyage par dessus le mont Taurus.</i>	Chap. CIX. fueil. 164
<i>Voyage d'Adena pour passer le mont Taurus.</i>	Chap. CX. fueil. 163
<i>Des bains chauds naturels qui sont sur le môr Taurus, &amp; de la ville d'Heraclée.</i>	Chap. CXI. fueil. 165
<i>Voyage d'Heraclée à Cogne, &amp; des Cheures qui portent la fine laine de Chamelor.</i>	Chap. CXII. fueil. 166
<i>De la ville d'Iconium.</i>	Chap. CXIII. fueil. 167
<i>Des orfeures de Turquie.</i>	Chap. CXIII. fueil. 167
<i>De la ville d'Achara.</i>	Chap. CXV. fueil. 168

Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES du tiers liure.

<b>P</b> articulier discours touchant le commencement de l'origine des loix des Turcs.	Chap. I. fueil. 170
De quelle astuce vsa Mahomet au commencement en seduisant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.	Chapitre II. fueillet. 171
Que toute la croiance des Turcs est contenue en l'Alcoran, fait par Mahomet.	Chap. III. fueil. 171
De diuerses sectes qui sont suruenues entre les Mahometistes sur le fait de leur religion.	Chap. IIII. fueil. 172
De la crainte du tourment d'enfer, dont Mahomet a espouenté les Turcs, & de leurs sepultures.	Chap. V. fueil. 173
De plusieurs choses moult estranges que Mahomet a escript touchant le iugement.	Chap. VI. fueil. 173

TABLE.

- Plaisant voiage que Mahomet feint auoir fait en paradis la nuit en dormant, & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs.*  
 Chap. VII. fueil. 174
- Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les esclaves femelles sans auoir esgard de quelle religion elles sont.* C'hapitre. VIII. fueil. 176
- Brief recit du paradis tel que Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses fantastiques qu'il raconte.*  
 Chap. IX. fueil. 176
- Du mariage des Turcs, & dont vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes.*  
 Chap. X. fueil. 177
- La maniere de nourrir les enfans en Turquie.*  
 Chap. XI. fueil. 178
- Les mœurs & diuerses façons des religions Chrestiennes qui viennent en Turquie.*  
 Chap. XII. fueil. 179
- Des Armeniens & plusieurs autres nations Chrestiennes viuants en Turquie.*  
 Chap. XIII. fueil. 179
- Des Iuifs habitans en Turquie.*  
 Chap. XIII. fueil. 180
- Du trafic & marchez en Turquie.*  
 Chap. XV. fueil. 182
- Chose digne de grande admiration des Turcs qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre.*  
 Chap. XVI. fueil. 182
- Des signes que les Turcs amoureux font à leurs amoureuses & de l'abillemēt des femmes Turques.*  
 Chap. XVII. fueil. 183
- Que les Turcs aient plusieurs femmes esposées qui viuent entre elles sans discord ne ialousie avec les cōcubines et esclaves femelles.* Ch. XVIII. f. 184
- Prouue euidente que le Turc peut plus facilement assembler cinq cents mille hommes en vn champ, & vne armée de deux cents galleres qu'vn autre prince cent mille.*  
 Chap. XIX. fueil. 185
- D'vne petite hachette propre à tout vsage tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs.*  
 Chap. XX. fueil. 186
- Des Turcs qui retiennent plusieurs choses de l'antiquité.* Chap. XXI. fueil. 187
- Des religieux de Turquie.*  
 Chap. XXI. fueil. 187
- La maniere de garder la neige & la glace tout l'esté comme font les Turcs.*  
 Chap. XXIII. fueil. 183
- De la maniere de se brandiller en Turquie.*  
 Chap. XXIII. fueil. 189
- Distinction de l'honneur, tāt des barbes du turbā des Turcs.* Ch. XXV. f. 189
- Acoustremens des plumes dont les Turcs se parent.* Chap. XXVI. fueil. 189
- Du grand exercice à tous ceulx qui apprennent à tirer l'arc par les villes de*  
 Tur-



## TABLE.

<i>Turquie.</i>	<i>Chap. xxvii. fueil. 190</i>
<i>De plusieurs apprests des Turcs pour manger.</i>	<i>Chap. xxviii. fueil. 191</i>
<i>De la circoncision des Turcs.</i>	<i>Chap. xxix. fueil. 192</i>
<i>Qu'un esclave puisse cōtraindre son maistre de luy mettre à chois pour sa rançon, ou le temps de le servir ou l'argent qu'il en veult auoir.</i>	<i>Chap. xxx. f. 192</i>
<i>Des prestres de Turquie, &amp; des sciences des Turcs.</i>	<i>Chap. xxxi. fueil. 194</i>
<i>Que les prestres des Turcs seruent d'orloges en Turquie criāt les heures à haute voix de dessus les clochers des eglises.</i>	<i>Chap. xxxii. fueil. 194</i>
<i>Continuation du chemin ia delaisé comme aussi des mœurs des Turcs.</i>	<i>Chap. xxxiii. fueil. 195</i>
<i>Que toutes les femmes qui viuent en Turquie de quelque loy qu'elles soient, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'un depilatoire &amp; non pas au rasoir.</i>	<i>Chap. xxxiiii. fueil. 196</i>
<i>Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, &amp; nettes comme perles.</i>	<i>Chap. xxxv. fueil. 197</i>
<i>La recepte dont les femmes se teignent les cheueux &amp; les sourcils en noir, &amp; les hommes vieux la barbe.</i>	<i>Chap. xxxvi. fueil. 198</i>
<i>Louège d'une beaulté excellēte selon la mode des Grecs.</i>	<i>Chap. xxxvii. f. 199</i>
<i>Des choses difficiles à croire que les bastelleurs de Turquie font en public.</i>	<i>Chap. xxxviii. fueil. 199</i>
<i>De la luitē de Turquie.</i>	<i>Chap. xxxix. fueil. 200</i>
<i>Que les Turcs vont hardiment sur la corde.</i>	<i>Chap. xl. fueil. 200</i>
<i>Des chiens de Turquie, &amp; de la chasse des Turcs.</i>	<i>Chap. xli. fueil. 201</i>
<i>Les noms des plantes trouuées au mont Olympe.</i>	<i>Chap. xlii. fueil. 201.</i>
<i>De l'ancienne ville de Bource, qui estoit le siege des empereurs des Turcs.</i>	<i>Chap. xliii. fueil. 202</i>
<i>Que les ouvrages des Turcs sont fort bien faitts, &amp; que les habillemens sont bien coufuz.</i>	<i>Chap. xliiii. fueil. 203</i>
<i>Des souliers &amp; cordonniers de Turquie.</i>	<i>Chap. xlv. fueil. 203</i>
<i>Des Marechaux de Turquie.</i>	<i>Chap. xlvi. fueil. 203</i>
<i>Des bouchers de Turquie, &amp; des pierres qui sont es fiels des boeufs.</i>	<i>Chapitre xlvii. fueil. 204</i>
<i>Des cordes d'arcs &amp; lucs de Turquie.</i>	<i>Chap. xlviii. fueil. 204</i>
<i>Des lucs &amp; de leurs accords en Turquie.</i>	<i>Chap. xlix. fueil. 204</i>
<i>Que les Turcs sont bons ioueurs d'eschecs &amp; de la gomme de Tragachant.</i>	<i>Chap. l. fueil. 205</i>

TABLE.

*Du iardinage & promptes experiences du scauoir des Turcs & des fleuristes  
qu'ilz aiment en bouquets.*

*Chap. LI. feuil. 206*

*Les noms de quelques animaux & plantes cueillies au riuage de Pont, & au-  
tres qu'on vend au marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent  
au bestiail en Turquie.*

*Chap. LII. feuil. 27*

FIN DE LA TABLE DES SINGVLARITEZ  
obseruées par Pierre Belon du Mans.



1

# Le premier liure des obseruations DE PLUSIEURS SINGULARITEZ & choses memorables de diuers pays estranges, Par Pierre Belon du Mans.

Que nature conduit vn chascun en ce monde par diuerses voyes,  
& que le but de tous tend à diuerses fins.

## Chapitre premier.



Ombien que i'aye entrepris de mettre les choses memorables & les singularitez des pays estranges par escript en ce liure, ainsi que les ay obseruées, neantmoins ie ne pretens soubz l'ombre de ce tiltre, forclore vn autre qui pourra faire mieulx: ains l'inciter d'auantage à son deuoir. Et ia soit que plusieurs anciens & modernes ayent par cy deuant escript telle ou semblable matiere en leurs voyages & nauigatiōs, toute fois pource que i'ay obserué tout le contenu de ce present traicté, ie l'ay hardiment osé mettre en lumiere, sans auoir crainte des calumnies d'autruy: Car si quelqu'vn confere ce mien œuure avec les escriptz des dessusdictz, ie me tiens pour asseuré qu'on ne me pourra iustement reprocher que i'aye rien traduit de l'autruy, sinon des bons autheurs anciens, & desquelz ie me suis souuentefois aidé en exprimant les noms des animaulx & des plâtes & autres semblables choses appellées par noms propres, mises en nostre vulgaire François. Et pource que telles choses n'auoient par cy deuant esté examinées ne mises en nostre langue, ne accordées avec les escripts des anciens autheurs, la difficulté m'en a esté d'autant plus laborieuse. Ceulx qui entreprennent vn voyage loingtain en estrange pais pour leur affaire particulier, sont plus curieux de chercher les choses necessaires pour mettre fin à leur deliberatiō, que d'employer leur temps à quelques autres obseruations dont ilz n'ont congnoissance, comme il appert par le trafic d'vn marchand, lequel combien qu'il ait fuit plusieurs voyages en Indie, & Terre neufue, neantmoins n'ayant autre but que bien employer son argent en achat de marchandise, ne se soucie d'acquérir infinies singularitez qu'vn homme cu-

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ricux pourroit bien observer. L'excuse y est que telles choses ne luy duissent en rien, & aussi que les esprits & affections humaines sont tellement différentes, que si plusieurs mesmement d'une compaignie cheminent ensemble par quelque pays estrange, à grand peine en trouvera lon deux qui s'adonnent à observer une mesme chose: car l'un sera enclin à noter ceci, & l'autre cela, ioinct qu'il n'est homme, tant soit diligent, qui puisse suffisamment examiner toutes choses par le menu, & toutesfois les choses memorables doibuent estre fort bien considerées auant que d'en faire certain iugement. Car il fault necessairement que les merques escriptes conuiennent avec la chose qu'on descript. Ie me suis voulu deporter d'escire en ce lieu les choses qui se sont trouuées es pays plus voisins, comme nées à nostre porte, voulant plustost escire des choses estrangeres. Car telle estoit l'affection qui m'a stimulé d'entreprendre les voyages. Estant donc arriué au pays des Turcs commençay à escire toutes choses curieusement: car ie trouuoie que ce qu'alloye cherchait, & dont ie n'eusse peu en auoir l'intelligēce sinō là, y retenir encor pour l'heure presente, les mesmes nōs que les anciens auteurs nous ont laissé par escript. Mais pource que ie voy plusieurs choses fort vulgaires en nostre vsage, & desquelles encor que l'appellation en est si cōmune, qu'il ne se trouue homme ne femme qui ne les veulle maintenir pour celles qui sont ainsi nommées de nom vulgaire, lequel toutesfois leurestant faulxement attribué. I'ay bien voulu presentement me mettre en debuoir de monstrier qu'on ait abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulgaires.

**Q'ON NE SE DOIBT TROP FIER A V X**  
 appellations des choses, encor qu'elles soyent vulgairement nommées, si elles ne sont biē correspondātes aux descriptions des anciēs,  
 & conuenantes à la chose qu'on descript.

Chapitre. II.



Ie metteray plusieurs plantes vulgaires & animaux cogneus pour exemple, afin de demonstrier que leurs noms vulgaires leur sont faulxement imposez. Ce que par aduventure ne feray sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'un s'en trouue offensé, qu'il le nous face entendre, si bon luy semble, & nous luy respondrons comme il appartiendra. Ie veulx donc  
 maintenir



maintenir que nostre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Romaine, n'ha par ci deuant eu la congnoissance de l'herbe de Thym, attendu que celle que nous cultiuons en nos iardins, n'est ne Thym, ne espece de Thym, ains est espece de Serpoulet. L'hyssope aussi & la Sariette que nous auons en commun vsage, ne sont celles dont les anciens Grecs vsoyent en medecine. Parquoy doncq' ie di que si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuiennent avec la description desdicts anciens, qu'il fault conclure que ce ne sont celles qu'ilz ont entendu. Nostre Thym m'en soit exemple, duquel l'appellation est si commune à tous, qu'il n'y a celui de quelque condition qu'il soit, qu'il ne la sache appeller & nommer de nom de Thym, & neantmoins ce nom luy est faulusement donné. Car l'herbe que nous appellons Thym, n'est pas celle à qui ce nom puisse conuenir, ains à vne autre qui croist communement par le pays de Grece. Et fault necessairement que l'herbe qui obtient le nom de Thym, suiuant la tradition de Theophraste & Dioscoride, soit toute couuerte de petites testes qui vont en appointant, estroictes par le pied, comme sont celles du Stœchas, à qui elles sont comparées: & à la similitude desquelles, les verrues pendantes que nous voyons surcroistre à quelques vns tant au nez que es parties honteuses, ont esté nommées par les Grecs Thymia, comme tesmoigne Celsus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'ha pas telles merques, aussi n'est ce pas elle à qui ce nō de Thym conuient, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & lequel les auteurs pour ceste raison appellent Atticum & Hyblyum. Pour semblable raison, cōbien que l'herbe que nous nomons vulgairement le Thym, croisse copieusement sauluaige es guariguées de Prouëce & Languedoc, sans estre cultiué, ressemblant à celle de nos iardins, toutefois n'ayant les merques dessus dictes, ne peult estre le vray Thym, & toutefois le vray Thym est si frequent & abondant par tout le pays de Grece, que les montaignes ne sont veues verdoier d'autre herbe sauuaige qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fuit sa fleur selon l'endroiēt de la terre ou il naist, car l'vne fois est toute blanche, l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée, l'autre fois meslée des dens. Mais pource que nous n'auons encor point accoustumé d'en cultiuier en nos iardins, il nous est incongneu. Et comme le Thym a baillé nom aux Verrues pendants, il ha aussi donné le nom à vn poisson de Tesin, nommé Thymus, que les habitans de Lode en Lombardie appellent Themero ou Themelo.

Thym.

Hyssope.  
Sariette.

Stœchas.

Hymettus.  
Mel Atticum.  
Mel Hyblyum.

Thym.

Thym-  
bra.

Quant à la Sariette que les Grecs nomment Thymbra, & le vulgaire

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*Tribi, il faut pour obtenir ce nom, qu'elle soit chargée d'espics: car ainsi le dit Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardins soit chargée d'espics, aussi nous faut il confesser que ce n'est pas celle dont les anciens vsioient en leurs medecaments. Je ne di pas que la nostre des iardins ne soit celle mesme qui de tout temps ha esté cogneue estre propre aux potages, & par ce dediée à la cuisine: mais ce n'est celle qu'on mesloit es medecines, & qui est sauuage en Grece, de laquelle nous n'en auons aucunement, & toutes fois est*

### Le pourtraict du Platane.

Hyssope.



*commune en tous lieux de Grece. Tout ainsi est de Hyssope: qui est de deux manieres: car l'une est champestre, croissant en tous lieux indifferemment es pays du leuant, tant es collines que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, et plusieurs autres pays. L'autre espece est satine, que nous cognoissons, cultivée en nos iardins, mais beaucoup differente à la sauuage, qui est celle dont les Grecs ont autresfois composé leurs medecines.*

*J'ay voulu amener l'exemple de ces plantes moult communes & cogneues d'un chascun, afin de donner à entendre que ie ne me suis pas tousiours tant fié à l'appellation vulgaire, que les habitants des prouinces me nommoient en*  
*mex-*



mi exprimant les choses que ie vouloye escrire, que premierement ie ne les considerasse diligemment : autrement ie me fusse souuent trompé. Car comme le vulgaire François nommant le Plasne, a fait penser à plusieurs gents que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne espeece d'Erable: tout ainsi peut aduenir à vne autre nation. Et de ceste appellation de Plasne combien qu'il n'en naisse vne seule plante en tout le pays du Roy, ne cultiuée ne sauuage, neantmoins ie voy toute France estre abusée en sa commune appellation: car mesmement les gents doctes & autres gents d'auctorité, voyans que le Plasne porte la feuille comme vigne, & que la description de Platane soit de porter telles feuilles, ont conclud à vne seule merque que ledict Plasne est platanus, & toutesfois cela est faulx: car le Platanus porte des pillules rondes, grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne fait nostre Plasne, qui les porte à la façon d'un leure de faulconnier. Et afin de pouuoir monstrer à l'experience que nous n'en auons aucunement en tout le pays de France, j'en ay cy deuant mis le pourtrait contrefait au vif.

Plasne.  
Platane.  
Erable.

L'herbe aussi que nous nommons Ionbarbe, a esté maintenue iusques à l'heure presente pour plâte de *Semperuiuum*: mais ie soubstien qu'il n'en est rien: Car *Semperuiua* croist copieusement en Crete & Corphu en maniere de petit arbrisseau hault d'une coudée, & quelque fois de deux, ayât le fust gros cōme le poulice, chargé de feuilles à la summité, qui l'entourent de toutes parts, correspondant en toutes sortes à la description de *Dioscorides*. Et m'esmerueille de ceulx qui en descriuant & pourtrayant telles choses, ne s'en sont aduisez: car celuy que les modernes ont peinct pour Ionbarbe, est le *Cotiledon alterum* des anciens. Le semblable est aduenü au Meurier blanc, & quelque autre plante, espeece d'Erable, que plusieurs d'un commun consentement ont dit estre le Sycomore. Et toute fois le Sycomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauuage, ne cultiué non plus en Grece qu'en Italie. N'est il donc pas difficile qu'on le puisse auoir veu naistre en France? Je vueil aussi dire ce mesme des oiseaux, serpens, & autres bestes terrestres, des mineraulx, pierres & choses metaliques. Nostre chardōneret, qui tient son appellatiō de chardō, semble estre celuy que les Grecs nommerent *Acanthis*, toute fois *Acanthis* n'est pas le chardōneret. Et si le vulgaire François nomme quelques serpens aspics, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en France, ne aussi des Murenes que nostre vulgaire estime estre Lamproyes, ne de Cancres de riuere qu'on a faulxement attribué à noz Escruiues, aussi chascū pèse que le Salpestre est Nitre, mais cela est faulx. Et tout ainsi que nous imposons de faulx noms à quelques choses qui nous sont:

Ionbarbe.  
Meurier blanc.  
Sycomore.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Vulgaires, tout ainsi en auons nous aucunes moult communes, dont i grn orons leur vray nom. Il n'y ha paisant en Gascoigne qui ne la scache nōmer ila, Salmandre vn Mirtil, en Sauoye vne Pluine, au Maine vn Sourd: & tou efois aucun ne scet que c'est la Salmandre. Parquoy ne se fault honc fier aux noms vulgaires des prouinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premi ierement conferé & bien examiné les escriptz des auteurs. Et moy anne nant ces exemples, veulx dire qu'il fault chercher la verité des choses incōgneues par celles qu'on congnoist. Mais comme les hommes qui se sentent de francueur genereux & bien nairz: reprochās l'infamie qu'ilz congnoissent en vn hōme, qui se loue pour ce qu'il est gentilhōme, disent en leur cōmun proverbe, qu'il n'y a rien de cōmun entre le vilain & l'homme noble. Tout ainsi diray qu'il n'y a cōparaison entre vn hōme de bon sçauoir & vn ignorant, nom plus que d'vn hōme de frāc cueur à vn enuieux. Par ainsi refuteray les calumnies de certains hommes de mauuaise grace, afin que celuy qui a le plus essayé à me nuire, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé ma curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que noz peres ayent vescu heurensement, sans chercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que cōme ilz s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ilz n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ilz estoient malades, & que telles choses doibuent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceulx qui cherchent les choses par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant ie vueil bien respondre pertinemment, que les hommes du temps iadis qui ne auoiet l'inuētion de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueriz quād ilz estoient malades, viuanstant seulement de gland, comme ont fait les Arcades. Ie vouldroye donc que telz ignorans, selon la coustume ancienne, se contentassent de viure avec le seul gland, ou de seules figues, comme ont fait les Atheniens, ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens, ou bien de Cannes ou Roseaulx, comme les Indiens, ou de Dactes, comme les Carmās, ou de Mil, comme les Sarmathes, ou de grains de Terebinthes, comme les Pereses, & nous laissassent le bon pain de froment, blasmans les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Ie vouldroye pareillement que mesprisans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, delaisassent leurs maisons, & allassent habiter es cauernes, ou soubz les arbres & forests. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, ie desireroye qu'ilz blasmassent la curiosité d'Aristote, le quel nous enseignant les differences des animaux, ne s'est cōtenté nous descripre les merques exterieures, ains obseruāt leurs



leurs anatomies, a voulu conter les costes des serpens, nombrer les boyaulx des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animaux aussi Hippocrates & Galien ne se sont cõtentez de ce que souloyent faire leurs ancestres. Mais telz ignorans se sont expres bendez les yeux, & volontairement auen glez, voulans ignorer ce qu'ilz ne desirent veoir ne seauoir, veu mesmement que l'usage & l'aage renouelle & meliore toutes choses à l'vtilité commune. Car les hommes en viuant se seauent accommoder selon que nature leur apprend, laissant le pire, & choisissans le meilleur pour leur vtilité, si que de sauvages & champestres, sont deuenuz domestiques & priuez, & ont diuersement changé leurs affections: dont les vns en prennent singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulans s'asseurer de la naifue perfection des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray du faulx: de maniere que si vn homme en contrefaisant artificiellement vne pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approché si pres du naturel, qu'il l'eust rendu correspondante à la naturelle, non seulement en forme, mais aussi en toutes autres qualitez: si est ce que la viuacité de l'esprit ingenieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusques à ce qu'il ait entendu si elle est faulse & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'est hõme qui à iuste cause le sceut reprendre ne blasmer, ne dire que ce soit curiosité sans vtilité. Parquoy ie puis conclure que l'ignorant ne me peult raisonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessaire. Mais laissant les ignorans avec leurs friuoles & oisiuës allegations, & retournant à parler des choses singulieres des pays estranges, il m'a semblé n'estre hors de propos auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete, qui est maintenant nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en mon voiage, ou ie me suis le plus longuement arresté.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
BRIEF DISCOVRS DES SINGVLARITEZ  
de Crete, & paticuliere obseruation de mœurs des Grecz.

Chapitre III.



*Les auteurs de toutes bonnes sciences & disciplines que nous reuerons pour le iourd' huy, sont pour la meilleure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune permet que les choses se changent soudainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennement, & bien garnie de gents lettrez en toutes disciplines, & dominoit par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenant reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire sous le ioug des Turcs, ou sous la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiennent, est seulement en la mer. Les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceulx qui sont tributaires au Turc, & faisant comparaison des vns aux autres, ie trouue que tout ainsi que ceulx qui sont en la subiection des Turcs, se gouvernent selon la maniere de faire des Turcs: tout ainsi ceulx qui sont sous le ioug des Venitiens, se gouvernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn parti que de l'autre, sont pour le iourd' huy en si merueilleux regne de ignorance: qu'il n'y ha aucune ville en tout leur pays, ou il y ait vniuersité, & aussi ne prennent aucun plaisir à apprendre les lettres & sciences. Tous indifferemment parlent vn langage corrompu de l'antique: toutes fois leurs parolles approchent plus du bon Grec que les parolles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceulx des villes qui sont sous les Venitiens, parlent aussi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainsi est des Grecs du pays ou domine le Turc: Car ceulx des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ilz ne parlent que Grec.*

*Les Grecs n'ont de laissé les appellations antiqués des choses appellées par noms propres, sinon es lieux ou ilz ont esté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes situées aux riuages, que en terre ferme. Car aiants depuis long temps traffique avec les estrangiers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des dictions qu'ilz ont meslées avec leur vulgaire. Chose que ie prouueray estre vraye en nommant plusieurs poissons qui sont communement peschez es riuages de Crete. Car le poisson que les anciens nommoient*



moient *Sphyrna*, & lequel les habitans de lé *Smirne* & *Metelin*, nommēt *Sphyrna*, & à *Marseille* pource qu'il est semblable à vne cheuille d'auiron *Pesescome*: est nommé en *Crete* de nom vulgure Grec qui tient de l'*Italien*, *Luczo marino*, qui est à dire *Brochet de mer*: mais ce à la differēce du *Merluz* anciennement nommé *Afellus*, qu'ilz nomment maintenant *Gaidero Pfaro*. Tout ainsi est des pays de *Grece* subiects au *Turc*, qui ont semblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage *Turquois*. En exemple de quoy ie mets le poisson que nous nommons vn *Barbeau*, qui auoit anciennement nom *Mystus*, ilz le nomment maintenant *Mustachato* de diction partie *Italienne* & *Turquoise*, en nommant vne *Carpe*, qu'ilz souloient appeller *Cyprinus*, maintenant ilz l'appellent *Sasanbaluk*. Ce mesme ont fait les *Turcs* en leur endroict, empruntants des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choses qu'ilz ont trouuées en *Grece*, desquelz ilz n'auoient point les appellations ne cognoissance, car en nommant quelques particuliers poissons de *Grece*, ilz diēt en leur langage *Glanos Baluk*, & aussi *Chella Baluk*, qui est à dire *Glanis poisson*, & *Anguille poisson*: Car *Baluk* en leur langage, est à dire poisson. C'est vne chose qui ne me semble trop impertinente: car vne nation arriuant en vn lieu ou elle treuve quelque chose qui n'a point de nom propre en sa langue, n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuenter vn, ha bien liberté d'emprunter le nom des estrangiers pour s'en seruir. Tout ainsi comme nous faisons des animaux & drogueries qui sont apportées des *Indes*, lesquelz nous nommons des mesmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays, comme appert par vne petite beste apportée du *Bresil* qu'ilz ont nommée *Tatou*. C'est vne espece de *Herisson* que les anciens n'ont pas cogneu, mais pource que on la garde emplie de *Bourre* (car elle est couverte d'escorse dure) il y en a eu qui l'ont nommée *Ichneumon*: mais cela est faulx, car telle beste ne participe rien de la nature de l'*Ichneumon*.

Les *Frāçois* mesmes n'ont ilz pas emprunté quelques diction des *Arabes*? Car nommants le *Cedria* des anciens, ilz ne nomment du *Cotran* ou *Catran*: et toutes fois il n'y ha faiseur de bateaux et nauires qui ne la sache cognoistre, & qu'elle sert à poisser les vaisseaux de marine, il n'y a grossier de ferraille qui n'en ait & vende en sa boutique, que chacun scait nommer du *Cotran*. Et combien que les Grecs ne retiennent constamment la mesme appellation des choses en vn lieu comme en l'autre, si est ce qu'ilz approchent grandement des diction antiques, & principalement es choses nommées par nom propre.

Sphyrna.

Pesescome.

Luczo marino.

Merluz.

Gaidero Pfaro.

Barbeau.

Mystus.

Mustachato.

Cyprinus.

Sasanbaluk.

Brochet.

Luczo.

Turnabaluk.

Glanis.

Chella.

Anguille.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
 QUE LES GRECS ESTANS TRIBVTAIRES  
 sous le ioug des seigneurs estrangers, se comportent selon la cou-  
 stume de viure de leurs superieurs.  
 Chapitre quatriesme.



Vssi fault il scauoir que tous ne parlent pas vn mes-  
 me langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent  
 meilleur, les autres en vn autre le parlent plus mauuais.  
 Et pource que leurs accents ne conuiennent pas les vns  
 avec les autres, il me souuiet auoir souuēt ouy les petis  
 garçons de pere de Constantinoble, se mocquer du lan-  
 gage des estrangers qui y viennent parmer, & mes-  
 mement les hommes s'en gaudiissent les vns les autres, comme font les Fran-  
 çois contrefaisants le Picard, ou autre langage qui n'est pas François. Escri-  
 uant la coustume en general des hommes viuants à la Grecque, il m'a semblé  
 bõ faire distinction des artisans & villageois, des gentilz homes & bourgeois:  
 Car ceulx qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur reputatiõ de gran-  
 deur, sont vestus de vestemens correspondants à la coustume de leur seigneur.  
 Ceulx qui sont sous les Venitiens, sont vestus à la Venitienne: & s'ilz sont  
 sous les Turcs, il sont vestus à la Turquie. Mais le menu peuple tant de l'vn  
 que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose dde son  
 antiquité: car ilz portent ordinairement leurs cheuculx longs, & sont ton-  
 dus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bonnets dou-  
 bles. J'ay trouué les habitans des isles viure en leur religion presque d'vne ma-  
 niere & façon de faire, & mesmement ceulx de Cypre, Rhodes, Lemnos,  
 Chio, Imbros, Tassos, Patmos, Co, Metelin, Corfu, Zate, Naxia, Crete, & au-  
 tres insulans sont demeurez en la foy Chrestienne, encor qu'ilz soiēt deffous  
 le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie.

Tous en general n'ont guere d'vtesiles de mesnage, nõ plus que les Turcs,  
 & ne couchent sur lits de plume. Vray est qu'ilz ont des contrepointees ou  
 matelas nommées Estramats, faiçtes de bourre ou de laine, pour se coueher.  
 Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin, & encor pour  
 l'heure presente boiuent d'autant l'vn à l'autre, & principalement ceulx de  
 Crete. Ilz sont en ce differets aux Alemans en beuuant d'autant, que les Ale-  
 mans boiuent à grands traitts, mais les Grecs boiuent souuēt & à petits traitts  
 de forte maluaisie. Mais pource que en beuuant à la Grecque, il y a quelques

Les  
 Grecs  
 boiuent  
 d'autant.



cerimonies, il m'a semblé bon les dire. Il fault entendre que les tables des Grecs sont ordinairement moult basses, & ont coustume boire à la rengette, ne perdant point l'ordre: Et si quelqu'un demandoit du vin hors son reng, il seroit réputé incivil. Et celui qui est le plus prompt à donner à boire, tient le pot au vin versant à toute la troupe. La coustume est boire avec un petit verre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, n'y laissant pas vne seule goutte de vin. Ilz se inuitent quelques fois à boire à la maniere des Alemans, & alors ilz s'entreaccollent, se touchants la main l'un de l'autre, & puis la baisant & l'appliquant au front, & de la s'entrebaisants en la ioue tant dextre que senestre, mais alors ilz ne obseruent pas les rengs en beuuant. Et pource qu'ilz boient le fort vin à petits traicets, & que cela les altere, ilz ont tousiours la cruche à leau auprès d'eulx, & boiuent à mesmes de grands traicets d'eau pour se desalterer: autrement leur soif ne seroit pas estanchée. Les femmes n'assistent point à leurs banquets, & ne sont presentes quand ilz boient & mangent en cōpaignie. Ceste chose leur ha esté de tous tēps en usage Macrobe autheur anciē est tesmoing que telle maniere de viure fut de son temps à Rome, comme aussi estoit du temps de Platon en Grece: car dit Macrobe au liure secōd, chapitre neufiesme, allegant ce que Platon en auoit dit, escript tels mots: Et non magis inter minuta pocula. En mangeant (dit il) lon ne sonne mot, mais quand vient à s'inuiter de boire, qui est à petits traicets, chacun iase. Ses parolles sont telles: Primis mensis post epulas iam remotis, & discursim variantibus poculis minutioribus, folet cibus quum sumitur tacitos efficere, potus loquaces. Peu apres dit que comme les Partes en banquetant ne permettoient que leurs femmes fussent presentes, mais seulement leurs concubines: tout ainsi en beuuant ne veult traicter les choses serieuses. L'anciēne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts dure encore pour l'heure presente au pais de Grece, cōme aussi es autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Sercassos, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dalmates, qui tiēnent le party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car quād quelcun est trespassé, les femmes s'assemblent en un certain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles cōmencēt un hurlemēt en se battāt la poitrine, & se gratignēt les ioues, en se atōgeant & tirant les cheueux, tellemēt que c'est grand pitié de les veoir, & affin de mieulx faire tel mystere, elles louent vne femme qui ha bonne voix, qui chante plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, accents, & pleurent ainsi, commençant aux louenges du trespassé depuis sa naissance.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

continue au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuēt en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelques fois les ieunes filles s'esgratin gnent tout le visage. Et combien que les seigneurs de Venise qui dominent en plusieurs Isles ou les habitâts ont ceste coustume de pleurer les morts, comme à Corfu, Cypre, & Crete, auoiet quelquefois defendu qu'on ne les pleurast plus à la Grecque, toute fois les habitans n'ont laissé pour cela de le continuer: car les hōmes mesmes s'en trouuoiet interressez. Car la coustume est que les femmes des Grecz ne se monstrent en public: & toute fois s'il y a quelque belle fēme en la ville ou lon pleure le trespasé, elle se sentira moult heureuse d'auoir trouué l'occasion de monstrier sa beauté, accompagnant les autres par la ville, attendu qu'elles vont en troupe toutes escheuelées & espoictrinées, monstrâts leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent aussi, ayant au moins le plaisir de veoir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les veoir en autre saison, il n'y a pas grand ordre, combien que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que les vns s'y trouuent attrainctz de ialousie, les autres autrement.

### OBSERVATION DES PRINCIPAULX

lieux de l'Isle de Crete.

#### Chapitre V.

Leuci.  
Madara.  
Ida.  
Pfiloriti.  
Lasti.



**L**ES trois principales montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autre fois auoient nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenant nommé Pfiloriti, & Dieta est nommé Sethie, & en quelques endroiçtz Lasti. Elles sont si haultes, que la neige les couure tout l'hier. Combien que les cyprez y croissent ca & là entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cēs vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, l'on n'y trouue guere de plaines, parquoy y a beaucoup de pays en frishe, qui toute fois n'est de moindre reuenu aux seigneurs, que la terre fertile: car le bestiaul y trouue si bons pasturages, qu'il y font nourrir grands troupeaux de Moutōs & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourrages & laines. Estant sur la sommité du mont Ida, i'ay facilement veu la mer des deux costez de l'isle. Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car



encor pour le iourd' huy suyuant ceste antiquité, s'adonnent par vn instinct naturel & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique: & mesmement vn petit enfant du berseau courroussé & pleurant se appaise luy monstrant seulement vn arc, ou luy baillant vne fleche en la main: aussi s'en scauent ilz mieulx ayder que ne font les Turcs mesmes. Et tout ainsi que anciennement ilz combattoient vaillamment dessus la mer, aussi encor pour l'heure presente sont si dextres, habilles & hardis sur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ilz se defendent de grand courage en combatant leurs ennemis, ie le di comme celuy qui s'est trouué au lieu d'experience, ou les ay ven en besongne assaillis des pirates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharée, demenants si bien les mains, que deux fustes en temps calme n'osoient ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Ceste isle de Crete est malaisée à assaillir par force, & ne pouuant y venir que par mer, & ayant discommo- dité de ports, est de ce grandement rendue fortifiée. Il est bien vray que les habitants des villes & chasteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas faulte de bons haures, comme a la ville de la Canée, Candie, Setie, Vou- lismeni, Chifamo, Selino, Sphachie. Mais hors des subsdites villes les ports sont fort rares, par la coste, & ci qu'il y en ha sont moult estoignez des villes, desquelz ie n'en sache en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nommé la Sude, qui est par le derriere de la ville de Canée: qui est celuy ou les galeres de Bar- berouffe aborderent en prenant terre en l'isle à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme i'ay dict, ilz ne firent rien en l'isle: Car l'incommodité du lieu, & le peu de gents qu'ilz estoient les contraignit de se rembarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete que trois villes qui soient de grand nom. La principalle est nom- mée Candie qui auoit anciennement nom Matium, dont toute l'isle de Crete a prins son appellation moderne. La seconde ville en grandeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom Cydon, & fut celle dont les coings furent nommez Cydonia. La tierce d'apres est nommée Rhetymo, que les anciens appelloient Rhythymna: elle est quelque peu discommo- dée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peult entrer leans sinon des pe- tites barques: mais la Canée & Cädie ont de tresbös ports pour toutes especes de vaisseaux, & sont tresbien fermez & defenduz de tous vents. Voila quant aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chasteaux de petite estof- fe situez ça & là par l'isle, il m'a semblé les toucher legierement. Celuy de Voulismeni, qui estoit anciennement nommé Panormus, est encor pour le pre-

Squiraces.

Canée.

Candie.

Setie.

Vouli-

smeni.

Chifamo.

Selino.

Sphachie.

Sude.

Matium.

Cydon.

Rhy-

thymna.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

- sent en son entier, entre la Cytie & Candie, situé sur vn hault, au riuage, & y a quelque gouffre de mer espouventable au costé gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement Cyteum, est la quatriesme place forte de Crete: car aussi bien est ce vne petite ville peuplée, située tout au bas bout de l'isle, à l'opposite de Rhodes, tellement qu'il n'y a que cent mile à traueser par mer d'vne isle à l'autre, Sçauoir est de la Ville de Rhodes à la Ville de la Cytie. Il y ha encor deux autres petis chasteaux au plus hault bout de l'isle. L'vn est du costé de la mer Egée, regardant le Septentrion, nommé Chysamo, & anciennement Cysamum, quasi tout ruiné: mais au demeurant encor restent ses murailles antiques en leur entier. Il n'est pas situé en hault lieu, mais au bas à vn trait d'arc duriuage. A demie lieue de Chysamo tirant vers Capospada, ou Capospada, lon trouue les ruines d'vne ancienne ville sur vne colline à demi mile de la mer, ou encor sont restées les vestiges des murailles, & si grande quantité des belles cisternes, qu'il n'y a celuy qui les puisse contempler sinon par grand miracle: les habitans la nomment Paleo Helenico castro. Les murailles du port, sont maintenant quasi cöblées de sable, & rendent grand tesmoignage qu'elle ha anciennement esté puissante ville. A l'opposite de Chysamo trauesant l'isle l'on trouue vn autre chasteau eleué sur vn petit costau, qui ha nõ Selino, situé au riuage de la mer. Encor y ha vne autre ville qu'on nomme la Sphachie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars ga & la, situé au pendant de celles treshautes montaignes, iadis nommées Leuci montes, & à present les monts de la Sphachie. Il y ha seulement vn petit chasteau pour faire teste contre les coursaïres, ou à peine y ha logis pour le chastelein. Les habitans de ce village sont les plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc qui soient en toute l'isle: aussi veulent ilz auoir leurs arcs plus forts que les habitans des autres contrées. Quelque chose qu'on ait anciennement dit des fleues de Crete, ne m'a sceu persuader qu'il y en ait vn seul nauigable en toute l'isle, ne qui peult seulement porter vn petit bateau. Il est bien vray qu'il y ha plusieurs grands ruisseaulx, dedans lesquels la Colocasse croist de son bon grés sans y estre cultiuée: qui m'ha semblé chose moult nouvelle d'y en auoir trouué en si grande quantité. Et aussi des cancre d'eau douce. La température du climat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruisseaux donnent moyen aux habitans du pais de dresser moult beaux iardinages, & vergers de excellente beaulté, & en grande quantité, qui leur sont de grand reuenu, dõt les vns sont en pais si plaisant, qu'vn homme ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es possessions d'vn gentil homme Venitien, qu'ilz nomment



ment le seigneur Ioan Francesco Baroczo, lequel m'a tousiours fait hon-  
 rablement traicter en toutes ses places & maisons, & aussi fait monstrer les  
 choses singulieres du pais. Les vergers sont pour la plus part plantez d'Aman-  
 driers, Oliuiers, Grenadiers, Iuibiers, Figueiers, & autres telz arbres fructiers,  
 & entre autres de moult grãds Orangiers, Citronniers, pommiers d'Adam, &  
 Poncieres, & des fructs d'iceulx les Grecz expriment le ius, & en remplis-  
 sent des tonneaux, dont ilz chargent leurs squiraces, qu'ilz enuoient vendre  
 en Turquie, tant à Constantinoble qu'ailleurs, dont les Turcs se seruent gran-  
 dement en leurs potages au lieu de verd ius, aussi est bien vendu en detail es  
 mesmes boutiques, esquelles lon vend le poisson salé & Garum. Il y a quel-  
 ques endroictz en Crete, ou croissent les Palmiers, tant grands que petitz, &  
 principalement le long d'un riuage ou ruisseau, qui sort d'une fontaine en abis-  
 me d'eau sallée, que les Cretes nomment en leur vulgaire Almiro: mais ilz  
 ne portent aucun fruct: car le climat de Crete est trop froid pour les Palmiers.

Ioan Frã  
 cesco Ba-  
 roczo.  
 Aman-  
 drier.  
 Oliuier.  
 Grena-  
 dier.  
 Orãgiers  
 Citron-  
 niers.  
 Põmiers  
 d'Adam.  
 Põcieres.  
 Garum.

## DV FAVLX LABYRINTHE DE CRETE, & des ruynes de quelques villes de l'isle.

### Chapitre. VI.



**L**E Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete,  
 n'est pas celuy duquel les autheurs anciens ont fait  
 mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est si-  
 tué aux racines de la montaigne d'Ida, vulgairement  
 nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose que  
 une pierrierie, & toute fois tous les habitants de Crete  
 le scauēt enseigner sous ce faulx nom de Labyrinthe.  
 C'estoit une quarriere de pierre dure & biē belle, que lon tiroit anciennemēt  
 par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortyna,  
 qui anciennement estoit l'une des principales villes de toute l'isle, comme il  
 appert par ses ruines. Et tout ainsi comme il fault auoir des guides du pro-  
 chain village, de la grande pyramide d'Egypte nommé Busiris, pour mon-  
 strer le chemin, & allumer dedans la dicte Pyramide, aussi fault il auoir  
 des guides d'un village qui estoit anciennement Gnosos, ioinnant ladicte  
 quarriere ou pierrierie, pour mōstrer le chemin à ceulx qui y veulēt entrer. Il  
 est bien vray que leans y a plusieurs destours ça & la de costé & d'autre, cō-  
 me il pourroit auoir en un Labyrinthe artificiel: mais ilz ne prouienent si-

Ida mōs.  
 Psiloriti

Busiris.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

non de là ou ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose se peut prouuer par les vestiges & ornières des roues de la charrette, & par les petites pierres murées ca & là au costé du chemin. Les ruines de Cortyna, sont moult grâdes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de colonnes droictes, plantées en terre, & vn petit village qui est maintenant nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuées hors de là, d'autant qu'elles estoient de belle pierre de taille tirées de la susdicte quarriere; & ont esté transportées aisemēt, car la mer n'en est guere loing. Il y a aussi vn torrent qui descend de la montagne: & croy que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que lon peut passer à gué sans plâche ne bateau. Il y a aussi vn conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant mouldre plusieurs moulins. Pareillement y a grâde quantité de Platanes en la vallée, d'où sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi il y a quelques arches & murailles d'eglise de grosse estoffe parmy les ruines, qui sont restées de bout, & plusieurs voultres de fort ciment & brique par dessus le ruyseau de Lethyus: qui (à mon aduis) ont esté faictes pour rendre le lieu egal, & faire la place ou lon tenoit le marché en la ville.

### COMMENT LES CRETES FONT LE Ladanon.

#### Chapitre. vii.

Ladanō.

Cistus.

Lebourg  
d'Oise.  
Fouletourte.  
La foulletiere.



Ntre les notables choses que lon peut veoir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommées qui soit en noz parfums. Il n'y est pas faict de la plâte de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé: mais d'vn autre petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montagnes du pais en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estant verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & fueilles du printemps, & s'est despoillé de ses fueilles d'hyuer, il se reuefist d'autres nouvelles fueilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du soleil d'vne vligineuse rosée par dessus: & d'autât que le chauld est plus violent l'esté, d'autant plus croist la susdicte rosée dessus ces fueilles. Il y a vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes de Oise au pais du Maine, & principalement ioignât le bourg de Fouletourte, pres de la Soulletiere,

(qui



(qui est le lieu de nostre naissance,) correspondant en toutes marques à celui de Grece, excepté que celui du Maine ne s'engresse point de rousée cōme fait le Cistus de Grece, aussi est il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillants ledict Laudanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ilz nomment en leur vulgaire Ergastiri, cest instrument a le fust quasi comme vn rasteau sans dents, lequel ilz garnissent de plusieurs courroies de Cuir qui n'est pas courroie qui sont pendantes audict instrument. Ilz frottent les dictes courroies doucement contre lesdictz arbrisseaux, & la susdicte rousée s'attache contre les courroies. C'est vn labeur quasi intolerable, car il fault estre tout le iour au soleil par les montaignes es plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est communement de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. Et l'endroiect en Crete ou lon en face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigualinus, & aupres de Milopotamo.

Cistus du  
Maine.

Ergastiri.

D'VN POISSON NOMME SCARVS MOULT  
frequent au riuage de Crete, & toutesfois rare es autres contrées.

## Chapitre. VIII.



Ly a vn poisson moult commū en Crete nommé Scarus, dont les anciēs auteurs ont fait grāde mētion: car il fut le tēps iadis es delices Romaines, tenāt le premier lieu en dignité entre tous les poissons. Lō n'a point acoustumē d'en veoir en nos riuages, nō plus en l'Oceā, qu'en la mer Mediterranée, & ose assureur qu'on ne le trouue point au Propontide en l'Hellepont, ne au pont Euxine, ne aussi en l'Adriatique. Et toutesfois il est si frequent en quelques endroiects des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun plus commun. Et pour ce que on le trouue en vne mesme contrée, & quasi en mesme saison que on a acoustumē faire le Ladanon: & que la plus grande pesche est au temps qu'on amasse ledict Ladanon. Je me trouuay à les veoir tous deux d'vn voyage quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. l'auoye desia seiourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne m'estre trouué à propos, ie n'auoye veu ne l'vn ne l'autre. Mais m'estant embarqué pour passer de Rethymo à la ville de Candie, aduint que les Courfaires me rencontrants sur mer, forcerent nostre vaisseau de gaigner la coste entre Mil-

Scarus.

Ladanō.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Iopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonnerent la barque fuyants sur terre pour se sauuer en la montaigne: toutes fois pource que ce n'est pas la coustume que les coursaïres delaisent leur vaisseau pour suiuir ceulx qui fuient sur terre, ils pillerēt seulement les hardes laissant le vaisseau la avec ce qu'ils ne pouuoient emporter. Mais me sauuant par les montaignes, courru de frayeur iusques à tant que me trouuasse en vn monastere de Caloieres en la vallée iognāt le riuage ou pour lors leuoient les nasses qu'ilz auoient iā tendues à prendre les Scares. Et pource que ie seiournay la quelque iour, i'eu bon loisir de enquerir la raison pourquoy ces poissons y sont si frequens, & rares ailleurs, & trouuay que le Scarus estant poisson saxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy fault aussi nourriture conforme à son estomac, qui est vne petite herbe dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus estant friant de ceste herbe demeure volontiers en celle partie de l'isle. Or les Caloieres et autres villageois du lieu, cognoissants la nature du Scarus, et sachants bien qu'il est friant de l'herbe des Phaseoles, en semēt par les chāps dont ilz luy font les appasts pour le prendre, mettans les fueilles sur iour dedens les nasses en la mer, gardants les siliques pour eulx, & les Scares entrez dedens restent prisonniers, autrement ilz seroient difficiles à pescher: car ilz ne se prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cause qu'ilz ont dediē ladite herbe des Phaseoles aux Scares, ilz la nomment vulgairement Scaronotano. Les Scares vont à grandes compagnies, comme les Salpes, & ne sont de corps guere plus gros que les Rougets barbez. Ie ne veulx icy amener toutes les merques de Scarus: car ie l'ay amplement descript ailleurs avec tous autres poissons, ou i'en ay aussi baillé le portraict. Encor ay bien voulu adiouster vne chose notable: c'est que m'estant trouué en telle fuite iusques bien tard sans manger, le Caloiere m'en ayant apporté vn cuit & embroché, à leur mode, vey qu'ilz leur fichēt vne brochette par la gueule au trauers du corps pour les rostir sur les charbons: mais ainsi qu'il estoit, il sembloit proprement à vne personne riant: car le Scarus a les dents ordonnez cōme vn hōme, & aiant les leures retirées par la chaleur du feu, il sembloit proprement veoir la bouche d'un hōme riāt. Il est de la couleur d'un Rouget barbē, ou Surmulet, mais nō si viuue: et ce qui est le meilleur de ce poisson, est l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue tousiours grāde quantitiē en son estomac. Il ha aussi le foie moult grand, qui sert à luy faire sa saulce. Car estant batu avec sesripes sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson. Et afin qu'on entēde de quel poisson i'ay parlē, i'en ay cy mis le portraict du Scarus.

Scarus.

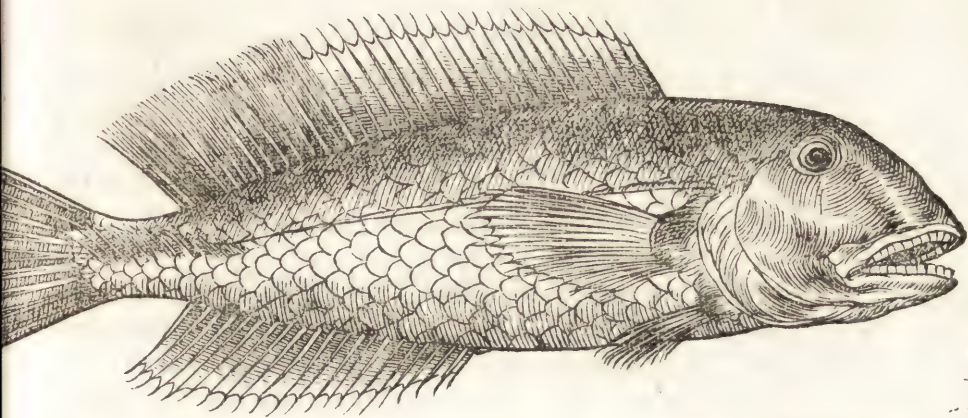
Phaseoles.

Scaronotano.

Rouget barbē.  
Surmulet.



## Portraict du Scarus.



LES NOMS FRANCOIS DE PLUSIEURS  
especes d'oyseaux obseruez en Grece, conferez avec leurs appella-  
tions antiques.

## Chapitre. I X.



**C**E qui m'induct maintenant à parler des oyseaux en particulier, est que m'estant trouué en vn moult petit vaisseau sur mer au printemps entre l'isle de Zacinthe & Cytarée: diuerses especes d'oiseaux passagers se rendirent à nous laissez dedans le vaisseau, lesquels i'apris des lors à les sçauoir recognoistre de noms vulgaires. Mais les ayant amplement descripts en autre liure, il me suffist maintenant d'en toucher vn petit mot d'vn chascun. Et pour autant que ie sçay bien qu'il y a plusieurs gents en doute, à sçauoir si les animaux viuants es autres pays de leuant, ont mesme corpulence & figure que ceux que nous cognoissons en ces pays cy. I'ay esté meü de leur faire entendre que telles sont toutes manieres de bestes, oyseaux, serpents, poissons & plantes, que celles que nous voyons en noz prouinces: & que s'il y a difference, on la trouuera manifeste en toute l'espece. Il est bien vray qu'ilz en ont beaucoup de sortes que nous ne voyons pas en nos pais, que les anciens ont nommez de propres noms, & en cela trauaillons à les sçauoir. Comment donc vn Aleman, François, ou d'autre nation pourra trouuer nom vulgaire en sa lague pour tourner ou exprimer le nom d'vn oiseau estranger, s'il n'est veu en son pays? Ie bailleray l'exemple de celuy que les Grecs ont nommé Merops,

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Et les Latins *Apiaster*, qui est oiseau si commun en Crete, qu'il n'y a endroit ou on ne le voye voller par l'isle, Et toute fois est si rare ailleurs, que mesmemēt les Grecz de terre ferme ne le congnoissent pas. A peine a esté iamais veu voller en Italie, ce neantmoins les François, les Alemans, Et autres de ceste Europe, ont pensé que nostre Mesange fust Merops, Et toute fois cela est faulx, car Merops est vn oiseau de la grosseur d'vn estourneau qui n'est bon à man-

**Martinet** *pescheur.* Et si est presque semblable à l'*Alcion*, que nous nommons *Martinet pescheur*. Il n'est plus appellé *Merops* en Crete, aïs *Melissophago*, qui me semble diction correspondante à la Latine *Apiaster*: car il prend sa pasture d'auettes en

**Mesage.** volant en l'air, à la maniere des hirondelles. Il ne vole gueres seul, mais en cōpaignie, Et sur tout le long des montaignes ou croist le vray *Thym*, pour manger les auettes dont il a prins son nom. Et cōbien que la Mesange, que les Grecs nomment *Parus*, Et les Italiens *Sparnoczolo*, en face grand degast, Et aussi que la *Rubeline*, ou gorge rouge, nommée *Rubecula*, que les Venitiens nommēt *Pettorosso*, se païsse des auettes, toute fois ne l'vn ne l'autre a guigné le nom de *Apiaster*, comme l'on auoit par cy deuant pensé. Et afin d'en oster l'erreur, i ay proposé en bailler la vraye paincture.

Le pourtraict du Merops, qu'on pourroit bien nommer en François le Guespier.





Ceſt oiseau eſt de la plus belle couleur qu'on puiſſe veoir, auſſi eſt il de couleur d'un beau Papegault, et n'eſt guere plus gros qu'un eſtourneau. Il ſe fait ouyr de bien loing, faiſant un ſon ou voix telle que feroit un homme en ſublant, aiant la bouche cloſe en rōdeur, qui chāteroit grul gruru ururul: auſſi hault comme un Lorient. Sa beautē exquiſe inuite les petits garçons de Crete à le prendre avec des Cigales, comme auſſi font les grandes Hirondelles, nommēes Apodes. Et pour ce faire, mettent une eſpingle crochue en forme d'un hameſon par le trauers d'une Cigale, à laquelle ilz attachent un filet, dōt ilz tiennēt le bout. La Cigale eſtant ainſi attachēe, ne laiſſe pas à voller en l'air. Adonc le Merops l'aduſant voler, deſcend de roideur, & auale la Cigale en volant, l'eſpingle crochue le retient à ce filet, & demeure prins par ce moyen. L'oiseau que nous nommons Coqu, que les Grecz nommoient anciennement Coccix, les Cretes le nomment maintenant Decocto: & Decocto eſt à dire dixhuiēt. Mais ilz les nomment ainſi, pource qu'il ſemble que le Coqu prononce decocto en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnette, ſemblable à la Lauandiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Suſurada. Et Attagen y eſt nommē Taginari. quelques vns nomment Attagas, comme à Conſtantinoble. Et ayant congneu ledict Attagen, moult ſemblable à noſtre Canne petiere, i'ay cherché quelque merque, qui me les diſtinguaſt. La Canne petiere n'a pas les iambeſ chargēes de plumes, mais le Attagen les ha patues, & ha auſſi le bec noir, court, & moult fort, & eſt de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reſte ſont preſque ſemblables en couleur & corpulence: toutefois l'Attagen eſt inconſtant en couleur: car lon en veoit de tous blancs, que ie penſoye eſtre ceulx qu'on appelle en Sauoye les perdrix blanches, que Plinē ha appellēes Lagopodes, pource qu'elles ſont toutes blanches, & ont les iambeſ chargēes de plumes, comme à l'Attagen. Et de faiēt m'eſtant trouuē à Veniſe, au logis de monſieur de Moruiller, lors qu'il eſtoit ambaffadeur pour le roy, i'ay vey des Attagens blancs, mais les Italiens appellent tāt les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiēſ nomment pour le iourd'huy Gallo Cedrone, & en Sauoye un Coc de bois, eſt ſouuent ven par les foreſt des haultes montaignes de Crete, deux fois plus gros qu'un chappon, ayant une tache rouge de chaſque coſtē, ioignant les yeulx ſur les temples, tout ainſi qu'un Faiſant, & de force qu'il eſt noir, ſes plumes en reluyſent, cōme le col d'un ramier, n'ayant rien de blanc ſinon es alles, ayant ſemblablement les iambeſ pelues de plumes, comme à l'Attagen.

Pape-  
gault.  
Eſtour-  
neau.  
Lorient.

Apodes.  
Cigale.

Coqu.  
Coccix.  
Decocto

Bergerō-  
nette.

Lauādie-  
re.

Culicile-  
ga.

Suſara-  
da.

Attagen.  
Attagas.

Perdrix  
blāches.

Lagopus.

Tetrao.

Gallo Ce-  
drone.

Coc de  
bois.

Ramier.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
LES NOMS GRECS DE PLUSIEURS AV-  
tres oiseaux conferez avec les appellations Françoises.

Chapitre. X.

Mauuis.  
Schynopoulli.  
  
Mirtopoulli.  
Cichla.  
Griue.  
Turdus.  
Pilaris.  
Litorne.  
Turdus.  
Iliacus.  
Mauuis.  
Estourneau.  
Trochilos.  
Tettigó.  
Sourcicle.  
Poul.  
Pyrocorax.  
Scurapola.  
Taccola.  
Cyanus.  
Merle.  
Petrocosipho.  
Ceruleo.  
Merles noirs.  
Merles blancs.  
Cossiphos.  
Merles au collier.



**L**es oiseaux que les anciens Grecs nommoient Cicle, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuis, Trafles, & Touretz, sont maintenant nommez Schynopoulli, quasi disants oiseau de l'Entisque. Et pource qu'ilz se paissent aussi des bacques de Myrte, ilz les nomment ailleurs Myrtopoulli. Celuy qu'Aristote appelle *Visciurum*, est nommé en François vne Griue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu'Aristote nomme *Pilare*, est communement nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'un Merle. Le tiers qu'il nomma *Iliacum*, est vulgairement dit un Mauuis, qui est le plus petit de tous, & le plus iaulne au ply des deux ailes, & par dessus le ventre, & est de la grosseur d'un Estourneau. L'oiseau que nous nommons un Roitelet, ilz le nomment en leur vulgaire *Trilato*, qui est en ce correspondant à l'antique *Trochilos*, lequel ilz scauent fort bien distinguer d'un autre moindre que luy, qu'ilz nomment *Tettigon*, & les Latins *Tyrannus*, & les François un Poul ou soucie, ou sourcicle: car il a les plumes iaulnes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, lesquelles luy ombrent les yeulx comme à nous les sourcilz, dont il a gaigné ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne saulterelle. Les chouettes ou choucas, que les Picards nomment *Craues*, qui ont le bec & piedz rouges, qu'Aristote nomma *Corakias*, Pline *Pyrocorax*, sont moult frequentes à la sommité des haultes montaignes de l'isle, que les Grecz nomment maintenant *Scurapola*. L'oiseau qu'Aristote a nommé *Kianos*, & Pline *Ceruleo*, lequel pource qu'il hante les rochers des haultes montaignes, & est semblable à un merle, il a changé son nom, & est maintenant appellé *Petro Cossipho*. Il est de moindre corpulence qu'un Merle, & est totemēt bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne scaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pais, non plus qu'en Italie, si lon n'en apportoit en cage: car lon en desniche quelque fois des petits, pour leur apprendre à parler. Aussi ont des Merles noirs & blancs, qu'ilz nomment comme les anciens Grecs *Cociphos*. Il y a encore vne tierce espece de Merle, qui a nom propre en François Merle au collier, pource qu'il a



qu'il a vne ligne blanche soubz la gorge vers la poictrine, qui luy tourne tout le col, & duquel on en veoid grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Sauoye. L'oiseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuit, & à Paris vn Vanneau, & que les Romains nommerent anciennement *Parcus*, & les Italiens appellent *Paoncello*, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation *Aex*: pource qu'il crie souuent comme vne cheure. Les autres disent *Taos agrios*, c'est à dire *Paon sauage*: car il porte vne huppe eleuée dessus sa teste, comme fait vn Paon, à la maniere d'vn Cocheuis. Ilz n'ont point de perdrix goaches ou grises en Crete: mais en ont de rouges grosses comme poulles, qu'ilz nomment vulgairement *Coturno*, qui est diction qui me semble empruntée des Italiens. L'oiseau qui anciennement auoit nom *Curuca*, lequel nous nommons en François vne Fauvette brune, y est maintenant nommé *Potamida*: car ilz m'ont assuré qu'il nourrist communement le petit du Coqu, combien qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi, toutefois cestuy là particulièrement le nourrist plus que les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que *Potamida* est vn Roussignol, & à dire vray ie le pensois ainsi: mais i'ay trouué depuis que le roussignol y est nommé *Adoni* ou *Aidoni*. De laquelle appellation ie voy mesmemēt que les François en congnoissent deux especes, l'vn de bois, l'autre de muraille; qui est celuy que les Grecs ont anciennement nommé *Phoenicurus*, & les Latins *Rubicila*, mais *Potamida* estant oiseau different au Roussignol, a les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendre. Il est nommé en vulgaire François Fauvette brune, ou grande Fauvette. L'oiseau aussi que les Grecs nommerent anciennement *Egotilax*, & les Latins *Caprimulgus*, est vulgairement congneu en l'isle de Crete, & d'autant qu'il volle la nuict par les villes, & fait vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le iour nō plus qu'vne cheueche ou chahuant. Quelques vns prononcent vne Orfraye: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé *Osisifragus*, dont ie parleray cy apres. Mais ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'vn Coqu, & fait son nid en nostre pais es haultes tours, & es pertuis des eglises. Mais celles qui viuent en Crete, le font entre les rocs: par les mōtaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'ont acoustumé mettre leurs cheures de nuict en tait, d'autant quelles succent le lait des tetines des cheures. Ouide en a parlé, quand il dit:

*Carpere dicuntur laetantia viscera rostris. Est illis strigibus nomen, sed nominis huius Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.*

Dixhuit.  
Vanneau.  
Stimpgalis.

Perdrix  
grises.  
Coturno  
Perdrix  
franche.  
Curuca.  
Coqu.

Roussi-  
gnol.

Fresaye.  
Effraye.  
Cheue-  
che.  
Chahuāt  
Orfraye.  
Osisifra-  
gus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
 LES NOMS ANTIQVES ET MODER-  
 ne tant François que Grecs de plusieurs autres oiseaux.  
 Chapitre. X I.



Aigrete.  
 Flambât.  
 Phœni-  
 copterus.

**D**E tous oiseaux dõt i'ay eu cognoissâce, ie n'en ay ven au-  
 un qui n'eust quatre doigts aux pieds, excepté le Plu-  
 vier, le Guillemot, la Canne Petiere, & la Pie de mer,  
 qui fut anciennement nommée Hamalopus. Cest vn  
 oiseau rare à veoir en nos riuages, combien que lon l'y  
 voie quelques fois. Il est de la corpulèce d'une Aigret-  
 te, ayant les aelles comme vne Mouette, & le corsage  
 d'un flambant, que les Latins nomment Phœnicopterus, le bec long de qua-  
 tre doigts, comme celuy de la beccasse, dont aucuns le nomment aussi beccas-  
 se de mer: mais est different en rōdeur à tous autres becs d'oiseaux palustres, qui  
 l'ont rōd: car cestuici l'a aplati & agu par le bout, et quelque peu noir à l'ex-  
 tremité: mais tout le reste est rouge, toute la teste & le col noir, & aussi tout le  
 dessus des aelles blanc par le trauers: dont il a prias son appellation françoise.  
 Et est blac dessous les aelles & le ventre. Sa queue est noire par le bout, lon-  
 gue comme celle d'un Canard. Il ha deux orteils ou doigts de ses pieds qui se  
 tiennēt ensemble: celuy qui est en dedens, est separé. Il n'a point de petit ergot  
 derriere, comme ont tous oiseaux de riuere, & aussi ha les pieds delicats &  
 mols, non pas secs & durs comme les autres. Il ha la iambe longue de trois  
 doigts. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont vn ongle voultré, comme sont  
 les ongles des oustardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire, & ha le  
 iarguei ol ou gosier moult grand, large, & robuste. La beccasse, qui auoit an-  
 ciennemēt nom Ascalopax, se resent encor quelque peu de son antique appella-  
 tiō Grecque: car encor pour le iourd'huy, ils la nōment Xillornitha, cest à dire  
 poulle de bois, qui est conforme à sa diction Latine Gallinago. Ils nomment  
 les Alouettes Chamochiladi, & les Ramiers Phassa, ils n'ont point de nom  
 plus propre pour exprimer les Corlis, que de les appeller Macrimiti, cest à di-  
 re nez long. Les Grecs n'ont diction en leur vulgaire pour distinguer les oi-  
 seaux de riuere si proprement que nous faisons: Car ils nomment indiffere-  
 ment les Sarcelles & Morillōs de nom de Cannes, qu'ils appellent Pappi. Il  
 y ha vne paticuliere espeece de Plongeon de mer en Crete nageant entre deux  
 eaux, differente au Cormarāt & aux autres Plongçons nommez Mergi, qui  
 est celuy qu'Aristote ha nommé Ethya: les habitās du riuage de Crete l'ap-  
 pellent

Beccasse.  
 Xillorni-  
 tha.  
 Gallina-  
 go.  
 Alouette.  
 Cham-  
 ochiladi.  
 Ramiers.  
 Phassa.  
 Corliz.  
 Sarcelles.  
 Morillōs.  
 Plōgeōs  
 de mer.  
 Corma-  
 rant.  
 Mergius.  
 Ethia.



pellent *Vittamaria* & *Calicatocy*. Il est de la grosseur d'une Sarcelle, blanc par dessous le ventre, noir dessus la teste & sur le dos, dessus les aelles, & aussi toute la queue. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre tous oyseaux ayant le pied plat à qui cela conuienne. Sa plume dont il est couuert, est fin duuet tenant fort à la peau. Son bec est moult tranchant par les bords creux & quasi plat, qui est couuert de duuet iusques bien auant, noir dessus & blanc dessous, & a le sumet de la teste large. Celle maniere de petit Plongeon de riuere que les François nomment un castagneux, n'est point cogneu en Grece. Le verdier nommé en Grec *Chloris*, & en latin *Lutea*, s'appelle en vulgaire Grec *Assarandos*, de diction correspondante à celle du pais de Maine ou lon a accoustumé le nommer un Serrant. Les oyseaux que les Latins ont nommé *Fringille*, lesquels les François nomment *Pinsons*, sont nommez en Grece *Fringilari*, ne tenants rien de leurs ancestres qui les nommoient *Spisa*, comme aussi ceux qui nommoient anciennement *Orospsisa*, & que noms appelloient *Motans* ou *Pinsons* d'Ardaïne, ny sont distinguez d'autre nom que de commun *Fringilaro* qui est pur Italien, qui le nomme *Fringuello*. Nos bruants leurs sont aussi communs, Mais ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens *Anti*: mais eux ayant aprins les noms Latins les nomment *Flori*. Aussi nomment un paisseteau en leur vulgaire *Sporguitis*. Et une Mouette *Laros*. Un Chardonneret qui anciennement s'appelloit *Pikilis*, & en latin *Carduelis*, est nommé *Guardelli*, ou bien *Stragalino*. Combien que ce nom Chardonneret conuiene à celuy que les Grecs ont nommé *Acanthis*, lequel les Latins ont dict *Spinus*, qui est nostre Serin, toutesfois ilz le nomment maintenant *Spinidia*. Il n'y a chose si frequente en Crete que le Piuoine, que l'on voit voller dessus les petits buissons: & pource que c'est un petit oiseau ayant la teste & la queue & une partie du corps noire, plusieurs le nomment vulgairement *Asprocolos*, c'est à dire blanc cul. Mais ce nom luy a esté donné au contraire: car il y en a un autre qui est particulièrement nommé *cul blanc*, & est celuy que les Latins nommerent *Vitis flora*, & les Grecs *Oenanthi*. Quelques autres nomment le Piuoine plus proprement de diction assez correspondante *Melanocephali*, c'est à dire teste noire. Les anciens Grecs le nommerent *Melancoriphos*, & en Italie *Atricapilla*, qui est une mesme chose avec *Zikalis*, lequel les François ont nommé *Papafighi* ou *Becafigu*, et les Latins *Ficedula*. Celuy que les anciens nommerent *Ortygometra*, c'est à dire mere des Cailles, est peu commun en Crete, mais es autres lieux de Grece il y est aussi commun comme en Italie ou en France. C'est un oiseau qui ensuit les cailles en

Plongeo  
de riuere.  
Assarandos.  
Serrant.

Sporguitis.  
Mouette.  
Laros.  
Chardonneret.  
Pikilis.  
Guardelli.

Acáthis.  
Serin.  
Tarin.  
Piuoine.  
Asprocolos.

Melanocephali.  
Melácoriphos.  
Atricapilla.

Zikalis  
Becafignes.  
Ortygometra.

Mere des  
Cailles.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Rasle.  
Pouille  
d'eau.  
Fulica.

Beccasse.  
Chena-  
lier.  
Corliz.  
Beccasse.

Falconi.  
Hierax.  
Accipiter  
Sacre.  
Lanier.  
Tierco-  
let.  
Milan.  
Ichinos.

quelques merques: Et ayant ce deffault en luy de ne voller guere bien, en re-  
compense nature l'ha faict courir legierement. Les François le nomment  
vn Rasle, & en Italie le roy des carles. Et entant que le dit Rasle est noir, &  
hante tousiours l'eau, il ressemble quasi vne pouille d'eau, que les Italiens ap-  
pellēt vna Foulica: mais il est beaucoup plus petit, & n'est pas du tout si noir,  
& est bigaré de blanc par dessous les aësles, & par les deux costes. Sa queue  
est rouÿsse par desous, & est courte comme à tous autres oiseaux de riuicre,  
son bec est lōg de deux doigts, mais en comparaison de la Beccasse, Cheualier,  
Corliz, & Beccasse qui l'ont fort long pouuoit estre dit court. Les Vaultours,  
Aigles & faulcons font leurs nids en Crete non pas es chesnes & es arbres,  
comme font les autres oiseaux, mais es rochers qui respondent sur la mer, quasi  
pendants contre bas, en lieu moult difficile & precipiteux. A peine pour-  
roit on les veoir, n'estoit qu'on fust en vn vaisseau les regardants de la mer,  
parquoy les voulants de snicher, fault auoir vne longue corde qu'on laisse pen-  
dre le long du roc, dont le bout est attaché dessus le faiste de la montaigne à  
quelque pau fiché en terre. Vn paysant deualle le lōg de la corde, iusques à tant  
qu'il parvient au nid du Vaultour, puis retourne à mont par la mesme corde  
par laquelle il estoit descendu. Autrement mettent vn petit garson dedens  
vne grāde corbeille, qu'ils deualent de dessus le roc contre bas: et quand il est  
parvenu au nid, lors il met les oiseaux en sa corbeille, & se faict retirer à mōt.  
Les Vaultours tant les tanex que noirs, frequētēt sur les montaignes de Crete,  
ou paist le bestial, rauissant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ils  
trouuent au descouuert: par quoy les pasteurs s'essaient de les prendre pour y  
auoir du gaing: car ils les escorhent, & en vendent les aelles aux artilliers,  
qui s'en seruēt à faire des ampēons aux flesches, & la peau aux peletiers qui  
la cōroient pour en faire fourrures qui sont vendues bien cher. Ils nommēt les  
faulcons en vulgaire Falconi, combien que vn faulconniery est nommé Hie-  
racari de la signification de Hierax, qui est terme general conuenant à tous  
oiseaux de proie. Aussi ne distinguent ils pas les oiseaux de proye par noms  
propres, si bien comme font nos faulconniers: Car le Sacre, Autour, Gerfault,  
Lanier & Tiercelets sont cōfondus avec le faulcon, sans faire distinction de  
leurs especes. Le Milan qu'ils souloient anciennement nommer Ichtynos, est  
maintenant nommé Licadurus. Et pource que i'ay traicté de tous oiseaux en  
autre mien œuure, ie n'en diray autre chose pour l'heure presente.

DES-



OBSERVEES PAR P. BELON. 14  
DESCRIPTION D'VN PETIT ANIMAL  
commun en Crete nommé Phalangion.

Chapitre. XII.



Es Cretes scauent nommer les Phalangis Sphalangi, qui sont petites bestes venimeuses, quelque peu plus grandes qu'vne Erign e, ayant huitt pieds, quatre de chascque costé, chascque pied ou iambe ha quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chascque iambe qui sont voste  en crochet: dont les deux iambes de deuant de chascque costé sont pour marcher en auant, & les deux autres de derriere sont pour les conduire en arriere.

Ilz habitent tousiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, de dans lequel ilz entrent   reculons, & tirent leur mangeaille apres eulx: & munissent l'entrée avec des festuz pour le tenir tousiours ouuert, ou ilz se tiennent ordinairement. Leur corps est cendré par dessus, & de la partie de deuant, ont deux taches rougeastres par dessus le dos: & si on les renuerse, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attache  au corps. Leur ventre est iaulne: & qui voudra scauoir de quoy ilz peuent nuire, leur regarde la bouche, & lon verra deux petits esquilons noirs ressemblants   ceulx de la Scolopendre, desquelz ilz mordent, & dont ilz se seruent   tenir leur mangeaille. Ilz font les toilles   la maniere des Erign es, & viuent de mouches & papillons. Ilz ponnent enuiron soixante petits œufs, qu'ilz couu    leur poitrine, dont les petits sont esclos: lesquelz ils portent dessous leur ventre, iusques   ce qu'ilz soient grands. Ilz ont le corps velu: mais pource qu'ilz ne sont pas d'vne mesme corpulence, ilz cauent leur trou selon la capacité de leur corps, & ay obseru  qu'ilz different selon diuerses isles.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
 D'VNE ESPECE DE BOVC SAUVAGE  
 frequent en Crete, que les François nomment  
 vn Bouc estain.  
 Chapitre. XIII.



**L**ES Loups ne vivent point en l'isle de Crete, parquoy  
 osent seurement laisser tous leurs animaux aux chaps  
 paistre de nuit sans en auoir crainte, & principale-  
 ment leurs brebis & moutons. Si les habitants du pays  
 peuuent prendre les faons des Boucs estains (dõt y a grande  
 quantité) errants par les môtaignes, ilz les nourrissent  
 avec les Cheures priuées, & les redēt apriuoisez. Mais  
 les sauuages, sont à ceulx qui les peuuent prendre ou tuer. Leur grâdeur n'ex-  
 cede point la iuste corpulence d'vne Cheure priuée: mais elles ont bien autant  
 de chair comme vn grand cerf, couuertes de mesme poil faulue & court, non  
 pas de Cheure. Les mastes portent grande barbe brune, chose qui n'aduient  
 à nul autre ayant le poil de Cerf. Ilz deuiennent gris en vieillissant, & por-  
 tent vne ligne noire dessus l'eschine. Nous en auons aussi en nos montaignes,  
 & principalement en lieux precipiteux de difficile acces. C'est bien de quoy  
 se esmerveiller de veoir vn si petit corps d'animal de porter de si pesantes bran-  
 ches de cornes, desquelles en ay tenu de quatre coudées de long. Elles ont au-  
 tant de rayes par le trauers comme les Boucs ou Cheures ont d'années. Aussi  
 en ay trouué deux differences, comme i'ay fait apparoir par la diuersité de  
 leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont ay fait present à monsieur le  
 bailly des montaignes de Lyon. I'ay quelques fois prins loisir de les veoir  
 prendre & vanner aux chiens des habitants de Grece. Il y a des paysants sur  
 la summité des haultes montaignes de Crete si bons tireurs de l'arc, & prin-  
 cipalement entour la môtaigne de la Sphachie & Madara, qu'ilz les naurēt  
 de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des fe-  
 melle qu'ilz ont nourries & apriuoisées de ieuuesse, & les lient à quel-  
 que passage en la montaigne, ou les mastes ont accoustumé passer. Le tireur  
 se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'opposite du vent, sachant  
 bien que le Bouc estain est de si grand sens d'odorer, qu'il le sentiroit de cent  
 pas. Le mast: trouuant la femelle en son chemin, s'arreste, & lors le paysant  
 luy tire de son arc. Et si d'auenture le Bouc estain n'est guere nauré, ou que le  
 fer luy soit demeuré au corps, il est maistre à se mediciner: car il va trouuer



du Diētānū, qui est vne herbe attachée aux rochers de Crete, laquelle il brou- Diētānū.  
ste, & partel moyen se guerist bien tost, & d'autant que me suis trouué en  
lieu commode d'en recouurer la naifue peincture, ie l'ay cy fait mettre en ce  
lien au naturel.

Le pourtraict du bouc estain.



D'VN MOVTON DE CRETE, NOMME  
Strepficheros, avec vn discours qui enseigne que c'est que  
Licorne.  
Chap. XIII.



Ly a vne maniere de moutons en Crete, & principale-  
ment au mont Ida, que les pasteurs nomment Strippho- Strippho-  
cheri, qui sont en ce dissemblables aux nostres, qu'ilz cheri.  
portent les cornes toutes droictes, & sont en grands  
troupeaux aussi communs que les autres. Ce mouton  
icy n'est en rien different au commun, excepté que com-  
me les Beliers portent les cornes tortues, cestuy là les por-  
d ij

- te toutes droictes contremont comme vne Licorne, qui sont cannelées en vix; Lors que vey de si grands troupeaux, ignorant que les anciens en eussent fait mention, il me vint en souuenance de chercher s'ilz estoient rien participants de la Licorne. Ce mouton m'a fait entrer en discours de la Licorne, laquelle ie voy estre maintenant en si haulte estimation & pris, que c'est bien à s'en esmeruiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputatiõ: car si elle y eust esté, il est à croire que les auteurs ne s'en fussent voulu taire.
- Licorne.** Aristote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne, mais il n'a onc parlé de la vertu de sa corne.
- Orix.** Columelle aussi a bien congneu Oryx, disant qu'on le garde enfermé es pastiz & parcz murz, avec les autres animaux. Et si les Romains qui esimoient tât les choses rares, eussent aussi bien ouy parler de leur temps si grãde vertu qu'on dit estre en la Licorne, ilz ne l'eussent pas laissé en arriere: parquoy voulant en parler clairement, ne dissimulât rien de ce qu'il m'en semble, ie trouue que la Licorne que les anciens ont cõgneue, deuroit estre noire: & toute fois celle que nous auons est blanche. Quel auteur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'une petite piece de chose incognue, & que ie scay estre souuēt de dent de Rohart, doibue valoir trois cents ducatz: lon m'en ha monstré des morceaux, pour scauoir si ie la congnoissoye, qu'on auoit acheptez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cents ducatz, qui toute fois estoient rouelles de dents de Rohart. Vn seul Aelian nous est auteur que la Licorne a vertu en Medicine, mais il entend qu'elle est noire. Et voyant que la nostre est d'autre couleur, diray qu'elle est differente à celle des anciens: veu mesmement qu'il dit que c'est vn asne Indique, qui la porte au front, & de laquelle la couleur du dehors est rougeastre, le deffous est blanc, & le dedans est noir. Plinẽ parlant de la Licorne, a tourné les mesmes parolles d'Aristote. Vnicorne (dit il) Asinus tâtum Indicus, solida vngula. Puis apres dit: Vnicorne bifulcũ Orix: tellement qu'il appert par ces motz qu'il y a deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'une est Asinus Indicus, qui n'a pas le pied fourchu, & l'autre Orix, qui l'a fourchu. Ie scay que les asnes sauuages, qu'on nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainsi fault entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description. Mais entant qu'on void les Licornes en diuers endroiçtz, on ne les peult nier: car mesmement lon en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres, & autant de rompues en nostre Europe: & desquelles lon en monstre deux du thresor de saint Marc à Venise, chascune longue enuiron vne coudée & demye, plus grosse



grosses par vn bout que par l'autre: dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont bien merquez, respondantes à ce que les auteurs ont escript de la corne de l'asne Indique: mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçay que celle du Roy d'Angleterre est cannelée & tournée en viz, comme aussi est celle de saint Denys, qu'on estime la plus grosse qui ait oncq esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommandation que nulle autre que i'aye veue en ma vie, procréé d'aucun animal. Elle est naturelle, & nō artificielle, en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal, & pour ce qu'elle a cavitē leans, est à presupposer qu'elle ne tombe à l'animal qui la porte, non plus qu'à la Gasselle, Chamois, & Bouc estain, au cōtraire desquelz celles des Daings, Cerfs, Cheueulx & Giraffes tumbent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il soit, qui n'ait peine de toucher iusques à la summitē de la Licorne du Roy, tant est longue: car elle a sept grands piedz de hauteur, elle ne pese que treze liures & quatre onces, toutefois à la soupeser semble en auoir plus de dixhuit. Sa figure est droitement comme celle d'un cierge, large par le bas, & petit à petit vient en agrestissant iusques au bout: aussi sa grosseur ne peut estre empoignée d'une main. Aussi a cinq doigrz en diametre, & qui l'entourne d'une corde & la mesure, y trouue vne paulme & trois doigrz. Elle est quelque peu raboutense deuers la partie de la teste: mais est quasi lissée & brunie par les autres endroitz. Et est cannelée de legieres cautez, en maniere de viz, qui ne sont pas profondes, commençans depuis la partie de la teste, & finissans à l'extremité, faisant leur tour de dextre à senestre, prenans leur tour comme les coquilles des Limats, ou bien vn bois entourné de cheuefueil. Sa couleur n'est toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obscurcie. Elle est creuse par le gros bout plus d'un pied en auant, sçauoir est en l'endroit ou est enchassé l'os de dedās, qui la tient ferme contre la teste. C'est de là qu'on peut iuger qu'elle ne tombe point de la teste de la beste qui la porte. Voyant donc que c'est vn faux si pesant sur la teste d'une beste, fault pēser que l'animal qui la porte ne peut estre de moindre corsage qu'un grand boeuf. Mais le Strapsicheros dont i'ay cy deuant parlé, & qui a aussi les cornes droictes, cannelées & retorſes en viz, n'excede point la iuste grandeur d'un mouton. I'en ay cy mis le vray portrait, non que l'aye retiré de quelque auteur: car il n'y a personne qui en ait encores rien dit, ne baillé autre figure que celle cy.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
Portraict de Strepficheros, ou Mouton de Crete.



D'VNE PIERRE DE CRETE DONT SOLIN  
a fait mention, nommée Dactylus Idæus.

Chapitre. XV.

Dactylus  
Idæus.  
Lapis  
Lyncis.

**N**ay bien voulu adiouster que la pierre que Solin nomme Dactylus Idæus, & autrement Belemnites, nous, faulſement Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida, dont on la trouua premierement. Mais outre ce qu'elle est trouuée en Crete, nous l'auons auſſi veue en vne montaigne voisine à Luxembourg, qu'on nomme le mont ſainct Ian, qui fut celle fois que le Roy François feist fortifier le dict mont, car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ilz bechoient, estoit Dactylus Idæus. Les marchäds la vendent en leurs boutiques les nommants Lapis Lyncis. Mais c'est vn faulx nom qui conuient à l'ambre iaulne, dont ie parleray cy apres.



## DESCRIPTION DV PLUS HAVLT MONT

de Crete que les Grecs nomment vulgairement Pſyloriti, anciennement Ida, & les plantes qui y naissent.

## Chapitre. X V I.



**M**E trouuant sus le coupet du mont Ida, ie le descriui comme s'ensuit. Le faiste du mont Ida est quasi pointu comme vne pomme de Pin, situé sur la summité des autres montaignes. Et combien que toute la masse de ceste môtaigne arriue iusques à l'vne et l'autre orée de la mer, et est appelée de ce nom Ida, toutesfois celle qui est la plus haulte par dessus les autres, est celle qui particulièrement a obtenu ce nom. Il est bien vray que le mont Madara s'estend en plus grande largeur & grosseur que le mont Ida, ce neantmoins il n'est pas si hault eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceste montaigne Ida, & l'ont nommé Pſyloriti. Sur le susdict faiste au plus hault de la montaigne il y a vne petite chapelle, mais ce n'est qu'vne maisonnette, qui est seulement faicte de pierres maïsonnées sans chaux, l'vne sur l'autre en maniere d'vne voute, pour seruir de couuerture. Elle est en lieu si hault que souuentefois les vents y soufflent si fort qu'ils transportent les petites pierres de la. Vn peu plus bas au dessous de ladicte chapelle, lon voit vne planure environnée de montaignes de tous costez, en laquelle il vient grande abondance de pasturages, ou les montons & cheures de Crete s'engressent durant l'esté. Si quelqu'vn estant la môté sur ledict faiste de la môtaigne, & regardoit de toutes parts, peu s'en faudroit qu'il ne veist le circuit de l'isle, & aussi les autres isles circonuoisines de Crete, comme est Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air est si grand dessus ceste montaigne, comme est aussi sur toutes autres d'excessiue haulteur, qu'vn homme aux plus chauds iours caniculiers à l'heure de mydi, encore que le temps fust sans vent, ny puisse durer sans endurer vn moult grand froid. Aussi n'y a il aucun habitant ne en hyuer, ny en esté. Ia soit que les pasteurs y menent leurs brebis paistre sur iour, toutesfois ilz les remaint au soir en la vallée. Regardant celle partie du mont qui est tournée à l'orient, lon veoit des sparieuses campagnes qui arriuent à ses racines, esquelles il y a de moult plaisantes & froides fontaines. Celle partie qui regarde la ville de Candie, est bien munie de forests, esquelles les Erables sont fort madrez, & ches-

Mons  
Ida.

Mont de  
Mádara.

Pſyloriti.

Milo.

Cerigo.

Cicerigo

Cythera.

Erables  
Chesnes  
verds.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

nes verds en quantité, & autres nommez *Acillacas*. La partie qui regarde le  
*Midy*, n'est pas ornée de haultes forests, mais trop biē de quelques arbres qui  
 proprement peuuent estre nommez *arbrisseaux*, sçauoir est *Arbousiers*, *An-*  
*drachnes*, *Eleprini*, cest à dire *Phillica*, nommées en latin *Alaterni*, *Cisti*,  
 & autres telz arbres que nous n'auons point par de ça, & est l'endroit ou est  
 faict le *Ladanum*. L'autre partie qui regarde la *Messarie*, c'est à dire la plai-  
 ne ou est située *Gortinia*, est moult fréquentée en *Cypres*, en *Pignes*, que les latins  
 nōment *Piceas*, en *Chamælaea*, & *Thymalæa*, & *Thuia*, & petits *Cedres*, qui  
 est celle partie ou est monstṛé le faulx *Labyrinthe*. Il y grands nombre de  
 Boucs sauuages qu'on voit en troupeaux par la susdicte montaigne. Aussi y a  
 grand nombre de lieures. I'ay esté en trois saisons sur la susdicte montaigne,  
 & par trois diuers chemins: mais ie n'ay onc sceu trouuer quelque endroit  
 ou le *Rubus Idæus* nasquist. Le *Nerion* qui a fleur blanche, fleurist en *Auril*  
 à my chemin de la montaigne pres d'un village nōmé *Chamerachi* sur le che-  
 min de *Cādie*. Le chemin de la mōtaigne qui regarde l'occident, est bien fort  
 difficile à monter, & est bien fort en pendant, quasi aussi droict comme qui  
 monteroit par vne eschelle. Il y a un village au pied de la montaigne, du-  
 quel commençant à monter lon compte sept mille iusques à la summité. Il  
 semble que la partie qui regarde l'orient, soit plus temperée que les autres:  
 car tout autour des racines du mont la terre y est moult grasse & humide, ou  
 il y a aussi moult grand nombre de villages, & ou toutes choses sont fort  
 bien cultiuées, en arbres fructiers, vignes & oliuiers, & par les champs  
 toutes especes de legumes, & sortes de bled. Toute ceste masse de quelque  
 grande estendue qu'elle soit, est dominée des seigneurs *Chalerges*, sçauoir est  
 du seigneur *Anthoine* & *Mathieu* deux freres, qui ont tousiours obtenu le  
 premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle depuis mille ans en ça: de  
 laquelle chose ie parleray encor par cy apres.

Arbou-  
 fiers.  
 Andra-  
 chnes.  
 Eleprini.  
 Phillica.  
 Alaterni.  
 Cisti.  
 Ladanū.  
 Messarie.  
 Gortyna.  
 Cypres.  
 Pignes.  
 Picea.  
 Chamæ-  
 læa.  
 Thymæ-  
 læa.  
 Thuja.



## LES NOMS DES ARBRES ET HERBES

exquises, qui naissent sauuaiges autour du mont Ida, & la maniere de cueillir la graine d'escarlatte.

## Chapitre. XVII.



Je ne puis bonnement parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ie ne mette en auant la grande courtoisie & bonne nature de mesieurs les Calerges, qui en sont seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczo de la ville de Rethimo, me fit seurement conduire par ses gents sur le mont de la Sphachie & Madara, tout ainsi monsieur le cheualier Antonio Calergo de Candie gentil homme Venicien, me bailla gēts de sa maison pour me guider, & viures necessaires pour demeurer quelques iours sur le dit mont, ou encor pour le iourd huy môstrēt le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont descript. Or fault il entendre que ladicte montaigne est de moult grande estendue, & que ses racines touchent à l'un & à l'autre orée de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines comencent bien pres de la ville de Cádiz, & est située au beau milieu de l'isle si haulte esleuée qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chauld de l'esté il y fuēt si grād froid qu'on n'y scauroit durer: cōbien qu'au bas es vallées il fait vn moult grand chaud: esquelles entre autres plantes memorables il croist des Saulgiers qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs qu'ilz chargent à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines: & les trouuent attachées aux feuilles au commencement du mois de May. Elles sont grosses comme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont douces & plaisantes à manger. Audict temps de May cueillēt aussi les fleurs de Cappiers espineulx, qu'ilz portent semblablement au marché, sans estre autrement confictes, sinon boullues, & quelque peu salées. Les Mandragores masles & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chascque vallée humide, ayants la fleur blanche. La plante nommée Tragium y estrouuée le long des ruisseaux avec la fleur iulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorant croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Ar-

Ioan Frā  
cef. o.  
Baroczo.  
Mont de  
la Spha-  
chie.  
Antonio  
Calergo.  
Sepul-  
chre de  
Iupiter.

Mandra-  
gores.  
Peone.  
Psipheli-  
de.  
Tragiū.  
Leonto-  
petalon.  
Melilot.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Arreste-  
beuf. *restebeuf, qu'on dit Ononis. La mariolaine telle que nous l'auons en noz iar-*  
 Ononis. *dins, y est trouuée naistre de son bon gré, florissant de rouge à la fin de Iuing, la-*  
 Mario-  
laine. *quelle les paysans nomēt Matherina. Il n'y a rien plus cōmun qu'est le Trefle,*  
 Matheri-  
na. *surnommé Menienthes. L'herbe de Heliochryson y florit à la fin de Iuing si*  
 Helio-  
chryson. *abondante dessus les montaignes, qu'il n'y a guere autre chose celle part ou elle*  
 Lagochi-  
mithia. *naist: laquelle pour estre vn doulx repaire aux lieures, tout le peuple du pais la*  
 Stœchas  
citrina. *sçait nōmer Lagochimithia. Par Heliochryson, ie n'entēs pas nostre Stœchas*  
 Ageratō. *citrina: car cōme Hieronymo Hungaro Medecin m'en monstra en Crete, c'est*  
 Nerion  
blanc. *elle qui a nom Ageratō. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne se trouue en*  
 Erables. *Crete, sinō es vallées du mōt Ida, pres du village nōmē Canerachi. Les Erables*  
 Asphen-  
dannos. *croissans par les froides mōtaignes, que les paisants nomment Asphendannos,*  
 Andra-  
chne. *ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbustes de*  
 Acylaca.  
Philyca.  
Cypres. *Andrachne ont retenu ce mesme nom, et aussi Acylaca, & Philyca, qui sont*  
*moult grāds arbres portants du gland. Quāt aux Cypres, ilz ne viennent pas en*  
*pais de forests, comme plusieurs ont estimē: car ilz croissent vn çà l'autre là, en*  
*diuerses cōtrées des mōtaignes, soit qu'ilz n'y ayēt point esté semēz: toutes fois*  
*ilz cherchent la partie meridionale, & sont de telle nature, qu'encores qu'on*  
*les ayt coupeez par le pied, le tronc toutefois ne laisse pas à reiecter plusieurs*  
*rameaux. Les Cypres en ce lieu la ne s'eleuēt pas en haulteur, mais trop bien se*  
*amusent à croistre en espaisseur. Aussi veoit on des casses de Cypres moult lar-*  
*ges, faiētes en la ville de Candie. Ilz croissent aussi bien es montaignes nom-*  
*mées Leuci, autrement la Sphachie, comme ilz font au mont Ida, nommée*  
*Psiloriti. L'herbe de Tragacantha y croist en moult grande quātité: mais seu-*  
*lement au coupet des montaignes, de laquelle nous en auons obseruē de deux*  
*manieres, mais l'on n'y amasse point la gōme, combien que quelques vns l'ayēt*  
*inconsiderément mis par escript: & si ie me vouloye mettre en debuoir de le*  
*prouuer, ie ne voudroye que l'authorité du principal seigneur de l'isle, mōsieur*  
*le cheualier Antonio Calergo, deuāt lequel il me souuēt auoir mis ceste pro-*  
*position en auāt. L'herbe de Staphisagre y croist sauage quasi en tous lieux.*  
*L'herbe nommée Coris y est moult frequente, laquelle entre toutes autres a*  
*la racine du plus mauuais goust à mon gré, d'autant que la goustant elle m'ait*  
*prouocqué à vomir, chose que nulle autre ne fist onc. L'arbuste d'Anagyris*  
*croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, &*  
*encor retient son nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros. Il est de si mau-*  
*uais goust, que les cheures affamées ne le veulent brouster. I'y ay veu le Tithi-*  
*male arborefcnt, surnommé Dendroides, à la haulteur de deux hommes, &*



de la grosseur de ma cuisse. L'herbe de *Thapsia*, *Ferula*, *Libanotis*, & *Sefeli*, y sont moult frequētes. Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulgaire nomme *Agriomelea*, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult voluntiers. L'arbrisseau qu'ilz nomment en Saouye vn *Malaucier*, est nommé en Crete *Codemalo*. Ayant expressement cherché l'*Hellebore* noire en l'isle de Crete: ie n'en ay onc sceu trouuer, & suis d'opinion qu'il n'y en naisse point, non plus du blanc que du noir. Mais ie y ay bien trouué vne quatriesme espece d'*Aristolochia* outre les trois autres qui ont esté descriptes par les anciens, montant dessus les arbres & les affessant à la maniere de l'*Ephedra* & du *Smilax*: mais au reste conuenant en fueilles, fleurs, semence, racine, goust, & odeur avec *Clematidis*. Le reuenu de la graine d'escarlante nommée *Coccus baphica*, est moult grand en Crete: & pour ce que la cueillir est ouurage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amiser. On la trouue au mois de Iuing dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cendrée, ioincte sans queue au tronc de son dict arbrisseau. Et pource que ses fueilles sont poignantes comme la feuille de *Houx*, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour les cliner à costé, & vne petite faulx en la dextre dont ils coupent les petites branches, desquelles ilz ostent ces petites vescies ou excrescences que i'ay cy deuant appellé graine d'escarlante. Et sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'vn petit pois, percées du costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaux rouges viuāts, qui ne sont gueres plus gros que *Cirons*, ou *Lendes*, lesquelz sortēt hors, & laissent la coque vuide. Et est la coustume que les petits garçons qui les ont cuillis, les portent chez vn receueur qui les achete tous, & les crible & separe de leurs coques, dont il fait de petites pelotes de la grosseur d'vn œuf, les maniant doucement du bout des doigts: car si il les estraignoit fort, ilz se resouldroient en ius, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de la dictē teincture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que la dictē poulpe vault miculx à teindre, aussi couste elle quatre fois plus que la coque.

*Thapsia.*  
*Ferula.*  
*Libanotis.*  
*Sefeli.*

*Hellebore.*

*Aristolochia.*

*Smilax.*  
*Clematidis.*

*Coccus baphica.*  
Graine d'escarlante.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
BRIEF RECIT DE PLUSIEURS AVTRES  
plantes sauuages de la susdicte isle.

Chapitre. XVIII.

Dictānū.

Pseudo-  
dictānū.

Origanū

Onitis.

Hera-  
cleoticū.

Ascolim  
bros.

Glyci-  
rizon.

Reguelif-  
te.

Riuci.

Spina-  
borda.

Arti-  
chauds.

Acanos.

Acano-  
chia.

Acana-  
ceæ.

Thyme-  
læa.



Ntre autres plates de Crete, le Dictānum est insigne, qui à peine peut croistre sur terre, aussi vient il tousiours es entredeux & fentes des rochers, & non autrepars, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictamnum se trouue bien naissant autre part. Il est vulgairement nommé Cromido filo, & les lettrons Zucho & le Aulne Schlitro. Les lactues Maroulla, le cheurefueil Agioclisma. La Viorne Clemaczida. La cichoree Picra, et l'ortie Zuchnida, & l'arbre de Lo<sup>r</sup> Cacauiā. Les Iuibiers Zinziphia.

La ferule Artica. Le Polium Denaida. Trois especes differētes d'Origanum, florissent au commencement de Iuing: mais particulièrement Onitis veult naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom de sylvestre, ne tient ne de l'un ne de l'autre: car il croist plus voluntiers le long des hayes es pastis qu'es lieux descouverts. Il y ha un chardon moult frequēt en Crete, lequel tous scauent nommer en Grec vulgaire Ascolimbros. Les Latins aussi anciennement le nommerent Glycyrison, different toutes fois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout ayant la fleur aulne, & est lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait faict la tige. Je me suis trouué à Raueue ou ie l'ay veu vendre au marche avec leurs autres herbes, & à Anconne ou les femmes qui les arachoiēt de terre me les nommoient Riuci. Je l'ay aussi veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitants le nomment Spinaborda. C'est celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant Ascolimbros. Pline en plusieurs lieux, et au vingt & vniēme liure chap. sexiēme parlant des chardons faisant difference des Artichaulds à Scolimus, dict: Scolimus quoque floret sero, & diu. Puis apres il adiouste: Scolimus carduorum generis ab iis distat quod radix eius vscendo est decocta. Le chardon que les Grecs nommerent anciennement Acanos, ha maintenant emprunté un nom rusique descendu de Acanos en Acanochia, lequel nom luy est vrayment bien deu: car luy estant sur tous autres espineux, faict que les plantes poignantes ayent nom Acanaceæ. La Thymelæe, telle que la descriuit Dioscoride,



scoride, est trouuée naistre en Crete, differente à celle que les Alemans nous font veoir en peinture. La plante nommée Gladiolus ou Xiphius, croist par les gueretz, & sortant de terre au printemps, ne produist qu'une feuille hors peu largette, & longue de huit doigtz, qui se termine en apointant trassée de sept nerfz, du seing de laquelle en sort une autre moindre que la susdicte, & consequemment la tierce, en apres le caule se monstre chargé de fleurs, disposées par ordre de la plus belle couleur d'escarlade, & si finement vive, qu'elle n'ait comparaison en rougeur: & s'on la tire avec sa racine hors de terre, on la peut darder comme un trait, attendu que sa racine est grosse & ronde cōme la teste d'un matras, & que ses feuilles seruent d'ampansons, qui sont seulement trois, disposées es costez du caule. L'herbe de Tithymalus Minsymites croist tāt à la montaigne qu'au riuage en Crete, comme aussi fait Paralios. L'herbe de Securidaca est vulgaire par les champs, laquelle ilz nomment Peléki. Les arbres de Terebinthes, Lauriers, Arbousiers, & Lentisques, & les petits Cedres y retiennēt leurs noms anciens, Comme aussi l'Aspalathos, & un autre moult luy ressemblant, qu'ilz nomment Achinopodia. Les riuages de la mer blanchissent de l'herbe de Gnaphalion: car celuy que les herboristes ont peint est bastard. Esquelz riuages les racines que Theophraste nōme Bulbos littorales, & dont noz droguistes François vendent les racines pour Squilles ou Scylles, y croissent abondamment. Les choux saulvages naissent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæsyce & la Soldanelle croissent voluntiers es sablons des riuages. Le Dracunculus ayant la feuille de Lierre, se trouue seulement es lieux humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous congnoissons, croist indifferemment en plusieurs lieux de l'isle. L'arbrisseau de Halimus y a nom pour le iourd'uy Halimatia, si frequēte par toute l'isle, que grande partie des hayes en sont faictes: & a les cimes bonnes à manger. L'arbrisseau que nous nommons Agnuscastus, & anciennement Agnos, y a nom Lija. L'herbe de Ionbarbe y croist en arbrisseau. Le vray Thym est si frequēte, qu'ilz le bruslent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecz de nom vulgaire nommēt Tribi, c'est à dire Sariette sauuaage, croist es lieux maigres & steriles, & principalement au territoire de Rethimo, sur lesquelles deux herbes, & principalement sur le Thym, croist l'Epithimum. L'herbe de Tribulus terrestre fait souuent grand dommage aux terres, & principalement aux Legumes, laquelle ilz nomment vulgairement Atriuolo. Il fault que ie die que ceulx qui exposent l'escripture sainte, ou il est escript, de Tribulus ficus, disants que Tribulus est un chardon, sont abusez: car Tribulus est une herbe dont lon n'a

Gladiolus.  
Xiphius.Tithymalus  
Minsymites.Paralios.  
Securidaca.Pelicion.  
Terebinthes.Lauriers.  
Arbousiers.Lētisques.  
Cedres.Arphalathos.  
Gnaphalion.Bulbus littoralis.  
Scylla.Choux sauuaages.  
Chamæsyce.Soldanella.  
Dracunculus.Halimus.  
Halimatia.Agnos.  
Lija.Ionbarbe.  
Thym.Thymbra.  
Tribi.Sariette sauuaage.  
Epythimū.  
Tribulus.  
Atriolo.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Heliotropium. point es côtrées de France, au moins du terrestre: car l'aquatique est ce que nous  
 Heliocorta. nommons macles ou chastaignez d'eau. L'herbe de Heliotropium y est nom-  
 Atractilis. d'Hyssope en toute l'isle, non plus sauvage que domestique: mais en son lieu  
 Ardaçtilla les Apoticairez vsent d'une meschante petite herbe adulterine. Le Stæ-  
 Orobanche. casy croist sauvage en plusieurs endroits. Entre autres choses exquisés tou-  
 Lycos. chant les plantes, ie puis dire avoir veu quelque chose singuliere au iardin  
 Hyssope. des freres Mineurs de la ville de Candie, comme Scammonée, & Apios, les-  
 Stœtas. quelz toutesfois croissent sauvages par les montaignes, cōme aussi fait l'arbre  
 Sâcmonée de Styrax. La plante de Ricinus, pource qu'elle ne se meurt point l'hyuer, &  
 Apios. dure plusieurs années, devient en arbre si hault, qu'il faille vne eschelle à mō-  
 Styrax. ter dessus. Le Coton & la Sezame y sont de grand reuenu, on les seme en  
 terre au mois d'April. Lon y fait du Catran, & de la poix, & principale-  
 ment sur les montaignes Leuci autrement nommez de la Sphachie, ou il  
 croist grand nombre de Pins sauvages, autrement nommez Picea. L'une des  
 choses de Crete que i'ay trouuée plus memorable, est vne plaine nommée Se-  
 thie, & Lasti de moult grande estendue sur la summité des haultes mōtaignes,  
 quelque peu au dessus de Voulsimèni, en terre ferme au milieu de l'isle, ti-  
 rant vers la ville de Sethie. La terre en est labourable, ou il croist grande  
 quantité de bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de le-  
 gume qu'encor n'ha trouuée aucun nom François. Ce qui fait que ladicte plaine  
 soit si fertile, est l'eau des ruisseaux qui descendent des collines, dōt ladicte plai-  
 ne est enuironnée de toutes parts. En Crete naissent petites poires sauvages dif-  
 ferentes aux nostres, qu'ilz nomment Achladas. Les poires sauvages y ont  
 Achlades. nom Agusaga. Le Polium en leur vulgaire ha nom Denaida. A peine pour-  
 Polium. roit on voir celle maniere d'Asparges en Crete, telle que nous cultiuons en  
 Denaida. nos iardins: car ilz n'ont que la sauvage nommée Corruda, qui y croist en  
 tous lieux. Mais outre ceste la, ilz en ont encor vne autre espece qui de  
 nom propre est appellée Polytricha. L'inconstante fleur d'Anemone y est  
 Polytricha. transfigurée en plus de dix couleurs. Les habitans de l'isle nommants  
 Anemone. nostre Aube espine, l'appellent Coudomalo. Les Cigalles y sont nommées  
 Stecouli. Symphogna: qui est aussi en leur vsage le nom d'une vielle, & l'herbe de  
 Ferule. Consolide maieur, Stecouli. Au dessus du chasteau de Chissamo, en celle part  
 Artichault de la montaigne ou est situé vn monastere de Caloieres nommé Sainct Ian de  
 sauvage. Predermos, croist vne espece d'Artichault sauvage, que les pasteurs nomment  
 Agriocinara. duquel la racine est d'une coudée de lōg. grosse comme la iam-  
 be



be, noire dehors & dedans, faicte en forme de poire, laquelle ie maintien estre celle que les droguistes vendent pour *Costus Indicus*. I'entens celle racine noire qu'ilz nomment *Costus*: & croy qu'elle estoit des le temps ancien en usage. Elle portent des testes comme l'*Artichault*, que les pasteurs appetent pour les mager crues. Sa fleur est communemēt blanche, combien qu'il y en ait de purpurée: & est de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du *Chamæleon* blanc, & ses feuilles au *Chamæleon* noir. Elle est dissemblable aux *Artichauts* sauvages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour ne ant a esté peinct par aucuns le *Chamæleon* noir & blanc entre nos autres herbes: Car ne l'un ne l'autre ne naisēt aucunemēt ny en *Alemaigne*, ne en *Frâce*, ne aussi en *Italie*, dōt ie voy que les trois susdictes nations (sauue leur honneur) en ont esté abusées: Car ne la *Carline*, ne autres tels chardons ne sont *Chamæleon* noir ne blanc. Du noir i'en parleray ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse cōme la cuisse, & longue d'un bon pied, & quelque fois d'une coudée, si fort odorante que l'ayant en vne chambre, fut tout sentir la pouldre de *Violette*, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de *Crete* & petits garçons des villages, & principalement de *Rethimo*, en cueillent la gomme, dont les femmes vsent à mascher, cōme à *Chio* de *mastic*, & à *Lemnos* de la gomme de *Choudrilla*. Ilz nommēt le *Chamæleon* blanc *Cola*, ou *Cameleons*. L'herbe d'*Acanthus* mol y croist en plusieurs lieux humides: mais l'*Acanthus* espineux est sauvage croissant par les chāps & par les sentiers. L'usage de confire les tendrons de *Ononis* n'est pas aboli en *Crete*, ne de manger les cymes de *Eryngiū*: mais il fault entendre que tel *Eryngium* y est *Maryn* naissant au riuage de la mer, different à celui qui naist au lieu mediterrannée. En somme, l'isle de *Crete* produict beaucoup de plātes & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Aussi ha elle eu de tout tēps l'honneur de porter des plantes genereuses. *Macrobe* au *v. cha. du vij. liure des Saturnales* le tesmoigne en ceste sorte: *Sed nec monstrosis carnis abstinētis, inferētis poculis testiculos castorū, & venenata corpora viperarum: quibus admiscētis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarū quibus Creta generosa est.* Quant aux serpents, i'en ay obseruē en *Crete* seulement trois differences, dont les paisans en nomment l'une *Ophis*, l'autre *Ochēdra*, l'autre *Tephloti*. Ie veulx bien cōfermer ce qui a esté dict anciennement, qu'il n'y ait point beste venimeuse en *Crete*. Car mesmement en pourchassant l'un des serpēts que i'ay dict estre nommé de nō propre *Ophis*, mō guide en leuāt vne pierre ou il s'estoit caché dessous, fut mors dessus la main iusques au sang, & toutes fois il n'eut autre mal que l'esgotatigneure.

Costus.

Camæleon  
blanc.  
Camæleon  
noir.

Carline.

Acāthus.  
Acāthus  
sauuage.  
Ononis.  
Eryngiū.  
Eryngiū  
maryn.Ophis.  
Ochēdra.  
Tephloti.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
DE LA MALVAISIE DE CANDIE NOM-  
mée Pramniūm vinum, & qu'elle n'est faicte ailleurs.

Chapitre. XIX.

Maluai-  
fie.



Prāniū.  
Protopō.  
Creticū  
vinum.  
Muscatel  
hatif.  
Maluaiſie  
doulce.  
Maluaiſie  
gaube.

**L**E vin que nous appellons Maluaisie, est seulement faict en Crete: & ose assureur que celuy qui est transporté le plus loing, comme en Alemagne, France, Angleterre, a esté premierement cuit: Car les nauirés qui abordent en Crete pour transporter la Maluaisie en estrange pays, se veulent expressement charger de celle de Rethymo, sachants bien qu'elle se garde moult long temps en sa bonté, & que d'autant qu'elle est plus travaillée, elle est d'autant plus excellente: Or en la ville de Rethymo anciennement nommée Rhythymna, y a de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui seruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Je ne di pas toutesfois que toutes maluaisies soyent boullies: Car celles du territoire de la Canée, & de la ville nommée Cādie, qui sont seulement transportées en Italie, desquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigrissent, ne sont pas boullies. Mais rafraischissants leurs vins par chascū an, amēdēt les vieux avec le nouveau, & rēforſent le nouveau avec le vieil. Les vins de Crete anciennemēt, cōme encor maintenāt, estoient doulx. Je trouue que la Maluaisie a esté appellée par nom propre Pramniūm, comme il appert par les mots de Dioscoride en ceste maniere: Creticum cognomine aut Pramniūm, aut Protopon. Ioinēt que Homere a expressement & grandement loué le vin de Crete par luy nommé Pramniūm. L'isle de Crete donne aussi d'excellent Muscatel, duquel y en a de hatif auant la saison, & d'autre qu'on fait en vendanges: lesquelz ne passent gueres le destroit de Gibraltar. Et est à noter qu'il y a aussi de Muscatel & de la Maluaisie de deux sortes, sçauoir est de doulce, & d'autre qui n'est point doulce, que les Italiens appellent garbe, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportée par deçà, pource qu'elle n'est cuitte comme la doulce, & ne se garde si long temps.

DE



## DE L'ANCIENNE MANIERE DE DANSER

avec les armes, nommée Pyrrhica saltatio.

## Chap. XX.



E trouuant en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Barocz, assez pres de la ville de la Sphachie, ie vey les paisants des villages d'alentour assemblez à vne feste, les vns avec leurs amou-

Ioan An-  
tonio Ba-  
roczo.

reuses, & les autres avec leurs femmes, tellemēt qu'il y auoit moult grande compaignie. Et apres auoir bien beu, ilz se mirent à danser au plus grand chauld du iour, non pas en l'ombre, mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour de tout le mois de Iuillet. Et combien que lesdictz paisans fussent chargez d'armes, toute fois ne cesserent de danser iusques à la nuit. Ces paisans sont quasi tousiours en chemise blanche, ceincte d'vne large conroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemise n'est pas enclose dedens. Au lieu de chausses & souliers, ilz portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceinture, à laquelle sont attachées: leur chemise pend par deuant & par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trouffe, ou il y a cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnées, laquelle ilz portent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendāt au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au costé: ilz s'efforcent de faire leurs plus beaux saults: & ne p̄seroient auoir bonne grace, s'ilz n'auoient tout cela sur eulx. Ceste danse en armes des Cretes, me semble se resentir de la dāse des anciens Curetes, nommée par les Latins Pyrrhica saltatio. Les Grecs ainsi dāsans ont en vsage trois mesures: l'vne fait le pas, saultants d'vn pied sur l'autre, comme font les Alemās: l'autre est quasi comme les branles qu'on danse es villages de France: la tierce est estrange: car ilz remuent ores l'vn des piedz en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier, & se res̄pondent les vns aux autres en chantant & dansant à leurs chansons, tātost en rond, l'autre fois en long, & quelques fois deux à deux: & saultent à puissance. Les femmes ont coustume que leur couurechef est seulement iecté de dessus la teste, comme vn voile, sans estre attaché: & leurs poictrines & es paules sont tousiours descouuertes: parquoy elles sont toutes noires & hallées du soleil, & ne portent point de bas de chausses, ce que ie veulx estre entendu des villageoises, lesquelles lon veoid bien en public: mais les Grecques des villes sont tousiours enfermées, & ne vont guere que la nuit, non plus à l'eglise qu'à se visiter l'vne l'autre. Et pource que nostre propos ne tire à autre:

pyrrhica:  
saltatio.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*matiere, ie me deporteray d'escire plus amplement des choses de Crete, d'autant que la nauigation est si prochaine qu'on voit iournellemēt gens qui y vont & en reuiennent: & prendray à parler des choses de Turquie.*

**QUE TOVT HOMME AYANT COMMANDE-**  
ment ou passeport d'un Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide avec soy, pour seruir d'interprete ou trucheman, peult cheminer seurement par tout le pays des Turcs.      Chap. XXI.



*Ombien que les Turcs s'assemblent ordinairement en grands troupes, qu'ilz nomment Carauannes, pour aller plus seurement par pays, si est ce qu'un homme estant habillé à leur mode, ayant un saufconduit de la porte, c'est à dire un passeport de la court du grand seigneur, & un droguement pour luy seruir de guyde, pourra aller par tous les pays ou bon luy semblera, hors mis par les deserts & dangereux passages de frontiere. Or si quelque autre me de mesme desir vouloit essayer le semblable de ce que i'ay fait, il ne m'a semblé hors de propos d'en mettre un petit mot par escript. C'est quand i'arriuy à Constantinoble la premiere fois, pour ne consumer un loisir en paresse, ie passoye tous les iours le canal du port qui separe Pere de Cōstantinoble, afin que voyant par les boutiques les choses que les Turcs ont acoustumé vendre, ie eusse l'intelligence de ce qu'ilz ont, dont n'auons point l'usage. Et pour ce faire commodement, apres que i'eu trouué un sçauant Turc, docte en Arabe, ie conuins de pris avec luy, pour m'escire vne table de toutes les especes des marchandises, drogueries, & autres matieres qu'on vend par les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, escripte en langage Arabe, contenant en somme toutes choses qui leur sont apportées d'estrange pays. Et pour en parler sommairement, ce fut l'une des choses qui m'a le mieulx instruit & aidé à sçauoir ce que ie voulois appredre. Car quand ladiete table fut paracheuée, le Turc me lisoit toutes les parolles l'une apres l'autre. Et ainsi qu'il me les lisoit, i'escriuois de ma lettre le mesme mot qu'il auoit escript en son vulgaire, tel qu'il m'auoit proferé en Arabe. En apres ie me faisois mostrer la chose qu'il m'auoit nommée, afin que l'ayant veue, i'escruiisse en mon langage au dessoubz de son escripture la chose que i'auois congneue: voulant par ce moyen lá pouuoir demander ailleurs quand i'en auroye affaire: & quelque part que ie me soye trouué par le pays de Turquie, ie m'en suis grandement seruy entre les Turcs. Car estant appellé pour donner aide à quelque maladie, quand ie vouloye auoir quel-*

*que*



que chose d'une boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaïres) si ie ne la pouuoie bien proferer en leur langage, i'en monstroye l'escript, afin que le marchand qui la vendoit, la peust mienlx entendre. Cela a esté vn vray moyen de me faire veoir les simples qui ont cessé d'estre en cours de marchandise, & desquelz noz marchands qui trafiquent en Turquie, n'ont acoustumé nous en enuoyer. Je veulx donner cest honneur au traffic de marchandise, que luy debvōs referer tout ce que nous auōs de singulier des loingtaines parties du môde. Et qu'il ne soit vray, aurions nous des espiceries, de la Cannelle, Girofle, Muscades, Poivre, & autres telles choses semblables? Qui est cause que plusieurs drogues singulieres, & choses excellentes qui estoient anciennement tant congneues, soient maintenant incongneues, sinon qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise. La terre a elle cessé de produyre l'Amomum, Calamus odoratus, Ammi, Costus, Acacia, & autres choses semblables, qui estoient anciennement en si grand vsage: Il se fault assseurer que non, mais qu'elles demeurent en chemin par faulte qu'elles ne trouuent qui les face passer de ça la mer. Estât en leuant i'en ay fait recognoistre grand nombre aux marchands, qui pour estre à eulx incongneues, estoient la, & maintenant commencent à estre communes en vente à Venise, & plusieurs autres lieux: & principalement le vray Nitre, Cardamomū maieur, la vraye Terebinthine, & autres semblables, dont ie parleray ailleurs plus à plain. Et m'assseure que si ie me vouloye mettre en debuoir de prouuer, que premierement i'aye rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auons point, & que nous n'eussions peu recouuer pour or ne argent, ie n'auroye pas faulte de tesmoings suffisants.

QUE LES TVRCS ESCRIVENT VNE MESME DICTION ou vocable de leurs lettres en plus de vingt fortes. Chap. XXII.



Es anciens ont eu vne maniere de terre en moult grande recommandation en plusieurs medicines, & encor pour le iourdhy est en aussi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra

Terra sigillata.

sigillata, & les François terre seellée. Ceste terre est si singuliere, que les ambassadeurs qui retournēt de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grands seigneurs. Car entre autres choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. Lon en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de terre seellée, mais est pour la plus part sophistiquée: aussi ne s'en trouue en

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource que i' auoye intètion de passer en Lemnos, i' enquis songneusement auant partir de Constantinoble quel moyen ont les marchands d' en recouurer, & fey tant que i' en trouuay de dix-huict sortes d' impression . Ayant donc recouuré des seaux de toutes especes qu' on vendoit lors à Constantinoble , ie les portay monstrer à vn Turc docte en Arabe, pour sçauoir quelle raison il y auoit d' en trouuer de tant de sortes. Le Turc apres les auoir toutes leues, respondit que toutes ne contenoient autre chose, sinon deux mots en Arabe, Tin imachton, qui vault autant à dire que terre sellée : & que le seau qui auoit le plus d' escripture , signifioit le mesme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres sont formées en petits pastilles, c' est à dire tourteaux ou petits pains, qui pesent iusques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins . Et d' autant que les caracteres desdicts pastilles, n' auoient pas mesme impression d' escripture, i' entendy que cela ne venoit d' autre chose, sinon que les Turcs peuuent diuersement changer leurs lettres ou caracteres, pour exprimer vne mesme signification. Encor y a vne autre raison, c' est que diuers seigneurs & gouuerneurs de l' isle en ont eu charge, & en ont faict diuers seaux. Il n' y a pas faulte de trompeurs , qui la sçauent falsifier si naïfvement, qu' il la font ressembler à la naturelle. Et pour faire voir les caracteres diuersement imprimez es pastilles sur diuerses terres, icy en sont les portraicts retirez de dessus les seaux, selon les diuersitez des terres.





OBSERVEES PAR P. BELON. 24  
DESCRIPTION DES DIFFERENTES ES-  
peces desdictes terres sellées, & des seaux qu'on ha imprimé dessus.

Chapitre. XXIII.



Pres que i'eu retiré tous seaux & différentes especes des terres q'ie peu recouurer: ie proposay passer en Lénos pour en sçauoir la verité, & pour apprendre à discerner les vrayes des faulses: ie les descriuy comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'une sorte qui n'est gueres plus large que le pouce, & n'ha que quatre lettres en tour: dôt celles qui sont à costé, sont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillées, comme seroit le caractere ζ. qui vault autant à dire comme vne once medicinale: & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre poinçts: duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dents, quād on la masche, & n'est guere sablonneuse. Sa couleur est de paste en rougissant sur l'obscur. Il y en ha encor d'une autre sorte, qui est en petits pains de la grandeur de la susdicte: mais les caracteres du seau sont vn peu plus grands: & n'y a que trois lettres en tout avec sept petits poinçts: dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & ha quelque aigreur au goust, & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimée en bonté. Encor y ha vne sorte de petits pains ou pastilles de terre sellée de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont différentes: car elle ha cōme vn crochet ressemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, ressemblants au chiffre d'une once, qui est tel ζ. & sa couleur est différente aux deux autres des susdictes: car elle est mouchetée de petites taches de terre blanche meslée avec la rouge. La quatriesme espece est plus claire en rougeur, & plus pale que nulle des autres: de laquelle i'ay observé trois différences de seaux en mesme terre. La terre sellée plus commune en Constantinoble, est pour la plus part falsifiée, & est formée en plus grands tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirēt sur le rouge, mais ceste la est de iaulne pailé. Et ainsi cōme elle est faulse, aussi lon en trouue en plus grāde quantité. Encor en trouue lon de deux autres especes différentes tant en forme qu'en lettres, lesquelles on estime estre du nombre des plus vrayes, & n'ont difference sinon que l'une est plus chargée de

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*sablon que n'est l'autre: & ont quasi vne mesme saueur, aussi sont elles rares. Lon en trouue encor vne autre espece qui est falsifiée avec du Bolus Armenus destrempe, & puis seellé, & d'un seau de caracteres differents aux deux dernieres, mais de mesme grãdeur: et n'ha que deux lettres en tout, qui sont fort retorses. Il y en ha encore d'une autre sorte formée en pains mal bastis, qui sont plus ronds que nuls des autres, & sont de la grosseur d'une noix, qui seroient quasi comme ialets, n'estoit qu'ilz sont quelque peu aplatis en les seellant. Je les ay trouuez estre des plus nets que nuls autres. Encore est vne autre espece de seau peu commun par les boutiques, lequel i'ay seulement trouué en deux boutiques à Constantinoble: aussi son pris est plus hault que nul des autres, & est de saueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'esprouuer au goust, que l'on y ait adiousté quelque chose qui luy donne telle saueur: mais c'est le naturel de la terre qui est telle. C'est l'un des seaux ou il y a le plus de caracteres en l'impression. La terre en est quelque peu sablonneuse, de couleur rougissante en obscur. Voila d'oc que toutes les terres seellées ne sont pas d'une mesme couleur: car souuent aduiet qu'on les trouue des sa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelques fois meslée des deux. Ceulx qui approuuent la terre seellée au goust, en ont pl<sup>r</sup> certain iugemēt, la trouuāt aromatique en la bouche, & quelque peu sablonneuse que les autres qui essaient de la faire pēdre à la langue. Toutes lesquelles differēces i'escrivy et mis en peinture, estant à Cōstantinoble, & les portay en l'isle de Lēnos, ou est le lieu & veine d'oc lon tire icelle terre. Mais l'ō n'ha point acoustumé en tirer sinō à un seul iour de l'année à ce expressement dedié, qui est le sixiesme iour du mois d'Aoust. Or auant que partir de Constantinoble, ie m'enquis de tous les mariniers d'une barque qui estoit arriuée de Lemnos, s'ilz auoient apporté de la terre: tous me respondirent qu'il estoit impossible en recouurer, sinō par les mains de celuy qui est Soubachi en l'isle: & que si ie la vouloye veoir naturelle, il me conuenoit y aller en personne: car il est defendu aux habitās sur peine de perdre la teste, d'en transporter. Ils disoient d'auantage que si quelqu'un des habitās en auoit seulement vendu un petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en sa maisō sans le sceu de son gouverneur, il seroit iugé à payer vne grãde somme d'argent: car il n'est permis d'en departir sinon audiēt Soubachi qui tient l'arrentement de l'isle, & en paye le tribut au Turc. Toutes lesquelles choses augmenterent le desir que i'auoye de l'aller veoir en sa veine. Et me conuint premierement auoir un sauf conduict qu'ilz appellent commandement, par lequel ie peusse aller par le pays de Turquie plus seurement:*

*lequel*



lequel i'obtins facilement par la faueur & credit de monsieur Fumet, qui pour lors estoit ambassadeur: car monsieur d'Arumont estoit absent.

VOIAGE DE CONSTANTINOBLE  
à Lemnos, isle en la mer Egee nommée en vulgaire Italien Stalimene.

Chapitre. XXIIII.

**A**yant trouué vn Brigantin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommée Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres que i'eu faict les appareils pour mon voiage, ie montay sur ledict Brigantin, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constantinoble à Lemnos en moins de quatre iournees. Nous nauigasmes par le Propontide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demeurasmes que vn iour. Or puis qu'il vient à propos de la nauigation du Propontide, ie veul dire que c'est la plus commode de toutes autres mers, & aussi en donner la raison. C'est que la mer de tout le pont Euxin & du Propontide ne se haulse ne abaisse, & ne croist au cours de la lune, comme faict la mer Oceane, & bonne partie de la mer Mediterranée: & aussi qu'ilz ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessammēt en perpetuel courant, comme aussi sont les isles Cyclades, & grand partie de la mer Egee: tellement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps Calme, & sans vente, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour: à raison du grad cours des eaux qui tombēt du Pont Euxin, au Propontide, & de la par l'Hellespont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranée. De laquelle chose ie trouue que anciennement plusieurs se sont esmerueillez: car mesmement Pline ne l'ha pas voulu taire, qui au trezieime chap. du quatorzieme liure diēt en ceste maniere: Non est omittenda multorum opinio priusquam digrediamur à Ponto, qui maſia omnia inferiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimauere, haud improbabili argumento, quoniā æstus semper è Ponto profluens, nunquā recipocetur. C'est à dire, il ne fault pas mettre en arriere l'opiniō de plusieurs, auāt que nous deporter de parler du Pont: lesquels ont cuidē que les mers inferieures prinſent naissance en ce chef là, & non pas au destroiēt de Gibraltar, desquels l'argument n'est improbable: car la marée, c'est à dire, le flux s'escolant touſ-

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

iours du Pont, ne retourne iamais en arriere. Quant à moy ie suis bien d'opiniõ que ce lieu la soit la source de toutes mers, veu mesmement qu'il tombe contre bas si grãde quãtité d'eau, laquelle ne retourne iamais cõtre mõt, & fault necessairemẽt qu'elle ait aussi passage à sortir hors de la Mediterranée par le destroit de Gibraltar, qu'on nomme en latin, Gaditanum fretum, Autrement elle regorgeroit sur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoisins.

Quãd nous fusmes sortis hors la bouche de l'Hellespõt, & entrez en plaine càpaigne de mer Egée, estãts trois brigãtins de conserue, nous estions sans vër, & estoit desia biẽ tard que nous aduisãmes trois voiles de pirates, qui nous cõttraignirẽt gagner le port de l'isle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, et força de demourer deux iours entiers. Le tiers iour nous sortismes en plaine càpaigne de mer, et à force d'auirons gagnãsmes de bonne heure l'isle de Lẽnos, & passãmes entre deux pointes, l'vne de Lẽno nõmée Blanca, l'autre d'Imbro nõmée Aulaca, se regardants l'vne l'autre à dix huit mil loing. Quand ie fus descendu en terre, & que i'eu faicẽt entendre aux gouverneurs de l'isle que i'estoie la venu pour veoir la mine de la terre scellée, ilz me mirẽt hors d'espõir la veoir, si ie ne retournoye le sixiesme iour d'Aoust. Mais aiãt seiourné loque espace de tẽps en plusieurs villages de l'isle, & estãt souuent appellé pour veoir les Grecs et Turcs malades, i'ay eu grãde occasiõ de me faire mõstrer les diuers sites de la terre, & pñcipalemẽt en la ville de Lẽno. Car l'vn des pñcipaulx de l'isle logé la hault au chãteau dedens laroche, qui pour lors estoit malade, me dõna moiẽ de veoir toutes les especes qui estoierẽt en la ville, luy ayant donnẽ à entendre qu'il failloit q'ie choisisse pour sa medecine la meilleure de toutes celles qu'on me mõstreroit, dõt la plus part estoit sans aucune impressiõ de seau.

DESCRIPTION DES VILLES ET RVINES  
de Lemnos. Chapitre. XXV.

Stalime-  
ne.

Myrina.

Corphu.  
Caualle.  
Bucepha  
la.



Etrouue que Lemnos est nõmée en Italien Stalime-  
mene de nom corrompu de deux dictions Grecques  
vulgaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni,  
Lemnos. La ville qui est maintenant nõmée Lem-  
nos, auoit nom anciennement Myrina. Elle est de pe-  
tite valeur: toutes fois est encor en son entier. Laquelle  
est quasi de la mesme faõn qu'est le chãteau de Cor-  
phu, ou la ville de Caualle autrement dicte Bucephala: Car elle est desus vne  
colline aduancée en la mer, aiãt deux plages, l'vne de ça l'autre de la, en sorte  
que



que l'entrée qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline ou est située la ville, est entournée de vieilles murailles, & a vn chasteau au faiste dessus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le chasteau soit tenu pour lieu de forteresse, mais pour resister aux Coufsaires & Galeres ou fustes, si elles venoient pour l'assaillir à la despourueue: & veul dire que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esteuer & rebeller, ou biē de la mettre es mains des Chrestiens. Or quāt à la ville d'Ephestia, maintenāt dictē Cochyno, elle est pour l'heure presente en tout & par tout deshabitée & ruinée: car les villes qui anciennement estoient en pays difficile, & auoient leur situation mal à propos pour les commoditez necessaires des habitans, & principalement d'eau douce, sont allées en decadence, & depuis n'ont esté rebasties. Je trouuay que le pois de six liures de bon vin ne coustoit plus d'vn aspre, qui est trois pintes mesure de Paris, pour vn Carolus. Les habitans de ladicte ville, pour mieulx s'accommoder, ont basti des maisons en la plaine, ioināt les portes hors la ville, en sorte que lon y voit vn tresgrand & plaisant village, ou il y a grāde quantité de vignes. Toute l'isle est bossue de petites collines: mais pour cela elle ne laisse d'auoir entre deux de belles campagnes de bōne terre grasse. Toutes les autres isles qui sont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, sont plus haultes de montaignes, comme sont Taffos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chasteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui entre en la basse ville est de difficile acces, & d'autāt qu'elle est entaillée en roc: aussi y a il vn pōr, lequel quād est leuē, le lieu qui est fort bas, est precipité iusques à la marine. L'autre porte est a la summité de la colline, dont la mōtée est si roide, qu'vn cheual n'y scauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust resister à vne violence faicte à force d'armes. Tous les deux ports, tāt d'vn costē que d'autre, sont assez mal seurs, d'autant que les vaisseaux sont subiectz aux vents. La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitée qu'elle ne fut onques: toute fois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le temps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grāde, si est ce qu'elle a soixāte & quinze villages, que i'ay compté moymesme, habitez d'hommes tous diligens & riches cultiueurs de legumages, & toutes autres choses, cōme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bledz, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chambre. Il faut entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterra-  
née, & ou lon parle Grec, les habitāts se trouuants en securité soubz la puissan-

Taffos.  
Scyros.  
Tenedos  
Imbros.

Myrrhi-  
na.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ce du Turc n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les forteresses: car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ilz aiment autāt demeurer aux champs comme en la ville. Ilz se rengent à cultiuier la terre. Leur langage n'est point entr'eulx mué pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changé leur religion. Des soixāte & quinze Villages qui sont en l'isle, ie n'en ay onques trouué que deux ou trois ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiens. Vnuy est que ceulx qui s'y tienēt es forteresses, sont Turcs, mais ceulx des Villages sont Grecs. Vn vieillard Grec natif de Lemmos, disoit que iamais l'isle n'auoit esté si biē cultiuée, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenāt. Laquelle chose il fault attribuer à la paix de lōgue durée qu'ilz ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaulx de couleur fau-

Guil dins.

ue, qui sont communement petits, & sont tous Guildins de nature, comme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucun trottier: & sont si petits, qu'à grād peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducat. Ilz sont de corps trappe & ramassé. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en

Athos.

Occidēt, de sorte que quād le soleil se va coucher, l'ombre du mont Athos, qui est à plus de huit liues de là, viēt respondre sur le port, & dessus le bout de l'isle, qui est au costé fenestre de Lemmos: chose que i' obseruay le deuxiesme iour de Iuing. Car le mont Athos est si hault, qu'encores que le soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la fenestre corne de l'isle. Je suiuy le courant d'un petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port, en la plaine, venant d'un rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine

Catara-  
cti.

qui tumbe de bien hault, est vulgairement nommée Cataracti. La plus commune plante qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamaleon noir, fuit vne fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit pro-

Chama-  
leō noir.

uocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté. Elle est tāt haulte en couleur, que le ciel & les blauets, & couleur Cyanée mise aupres d'elle, seroit trouuee pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneict, y vient de son bon gré, errant par les campagnes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne que les Grecs appellēt de diction corrompue Gaidracantha, qui vault autāt à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'Asphodelles est commune par toutes les montaignes. L'herbe qu'on appelle en Crete Ascolimbros, y est nommée Scombroulo, c'est à dire Chardon du Macreau, espece du chardon rendant du lait, comme la Cicorée, & fait sa fleur iaulne, qui est fort doulx à manger. Je ne congnois racine cultiuée en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'Ascolimbros, fusēt les Cheruis & Pastenaques. Et pource que Pline

Aspho-  
dellos.  
Ascolim-  
bros-  
Scōbro-  
uolo.  
Cheruis.  
Pastena-  
ques.

escripuit



escriuit que les habitants de Lemnos adoroient les oiseaulx, que les Romains nommoient en ce temps là Gracculi, d'autant qu'ilz mençoient les saulterelles de l'isle, i'ay esté meü d'enquerir quel oiseau auoit nom Gracculus, mais i'ay trouué que Gracculus est celuy que nous nommons Iay, comme ie prouueray au liure ou i'ay baillé le portraict de tous oiseaux.

## LES NOMS DES PLANTES COMMUNES naissants en l'isle de Lemnos.

### Chapitre XXVI.



Nous auons veü le Psilium croistre par les champs, & le Psilium.  
 Thlaspi & Darba. Souchet tant rond que long. Les Thlaspi.  
 especes des Conizes le long des ruisseaux. Lâpsane, qui Draba.  
 est vne herbe qui ne croist ne en France, ne Italie, par Souchet.  
 ce nous est incogneue. Lon y trouue aussi de plusieurs Conize.  
 especes de ioncs, du pouliot, de l'aparitoire, du Coryle- Lâpsana.  
 ldon, de l'Appemaieur & mineur que les Grecs nom-  
 ment maintenant Pattimendilla, Atractilis, Scorpioides, Scorpiuros,  
 Chrysanthemon, laquelle ilz mangent crue. Mentastrum, Mariolaine sauua- Chrisan-  
 ge, Aspalatus, Synonis, toutes les especes de Fougere, Moron, Bruscus, Ca- themon.  
 pillus Veneris, Langue de Cerf, Hcmionitis, Barbe de bouc, Tithymalle Apala h.  
 masté, Cicorée, Scordion, Orcanette, Serpenteaire, plusieurs especes de Niel-  
 le, de l'herbe nommée Millegrana, autrement dicté Hernia. Laitues sau- Millegra-  
 nauages, Choux sauuaiges, qui pendent aux rochers le long de la marine. Solda- na.  
 nelle, Chamæsyce, Daucus, Arrestebœuf, Scabieuse, Foing de Bourgonne, Hernia.  
 qu'ilz appellent Atriouola, ou bien Atriouolo du mesme nom du Tribulus Soldanel-  
 terrestre. Ozeille, Pauot cornu, Parelles. Nerion, Hippo felon, Afcyron, le.  
 Ilex, Pimpinelle, Concombre sauuaige, Phalaris, Ortie Romaine, Polypode, Chamæ-  
 Apocynon, Peplis, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croist beaucoup syce.  
 d'autres plantes que ie ne puis exprimer de nom Latin ne François, ne de nom Arreste-  
 Grec antique: lesquelles toutesfois i'ay descriptes & nommées du nom vul- bœuf.  
 gaire, pour faire entendre quelle maniere de plantes se peuuent trouuer en ces Scabieu-  
 pays là, qui ne croissent point par deçà. Entre autres est vne maniere d'herbe se. Tribulus.  
 que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie appellent Foing de  
 vulgairement Sarcophago: mais les habitans de Lemnos l'appellent Phroca- Bourgor-  
 lida. Ceulx de Phrygie l'appellent Mauonia, comme en Lesbos. Les Italiens gne.  
 Nerion.  
 Apocynon.  
 Peplis.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Crabonella. Il y a vne autre herbe qu'ilz nomment *Andrayda*, vne autre  
 Coutzfo- *Agurupes*, vne autre *Coutz* sonnada, qui n'est pas papauer rheas, vne au-  
 nade. *re Achinopoda*, ou *Cachynopoda*, que les habitants amassent pour brus-  
 ler. Ilz recueillent aussi en temps d'esté les festuz de l'herbe vulgairement  
 nommée *Agurupes*, & font le semblable des tyges des *Asphodeles* seiches,  
 d'autant qu'ilz ont cherté de bois: & aussi que leur territoire est mal seant  
 à produire des arbres sinon cultiuez. La partie de l'isle qui est la plus orienta-  
 le, est la plus seiche, & moins habile à produyre arbres. Mais la partie de l'oc-  
 cident & de midi, est quelque peu humide, & plus verte. Les endroicts ou  
 croissent les arbres, & lieux humides entre les petites montaignes, produisent  
 des arbres Fructiers, comme *Figuiers*, *Noiers*, *Amandiers*, & quelque peu  
 d'oliuiers. Il y croist aussi deux sortes des *Iuiubiers*, dont l'vne des especes est  
 assez cogneue en France, laquelle on nomme faulsemēt en plusieurs lieux tāt  
 à Paris qu'à ailleurs *Oliuastre*, mais c'est *Iuiubier blanc*, lequel *Columelle* n'a  
 pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoisines il y a grande quantité  
 qui ne portent point de fruiēt, ou s'ilz en portent, il ne meurist pas parfaete-  
 ment. Ceulx de *Lemnos* sont costumiers d'esparandre les fleurs de *Nerion*, &  
 les attacher dessus les branches des *Grenadiers*, voulans entendre par cela que  
 telles fleurs ayent vertu de preseruer les *Grenades*, & engarder que les *Gre-*  
*nades* ne perdent leur fleur: & assurent que cela puisse defendre les *Gre-*  
*nades* de ne se fendre pas. Tous les habitants de l'isle en faulte de *Origanon* ont  
 accoustumé de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chascun garde en sa  
 maison bonne quantité, & s'en seruent à manger avec le poisson, laquelle nom-  
 ment vulgairement *Lagochymeni*, c'est à dire *Giste de lieure*: sa saueur &  
 odeur conuiennent avec l'*Origanum* d'*Heraclee*, & a les fueilles semblables à  
 l'herbe de mille fueilles. Sa semence est en trochetz, comme seroit vne pilule  
 d'ortie Romaine. Je la contemplay diligemment, & la goustay: & ne trouuay  
 onc chose qui me representast plus le vray *Ami* qu'elle faisoit. Cest donc à  
 bon droict qu'ilz s'en seruent tant au poisson frais que salé, & l'accompai-  
 gnent de *Fenugrec* pour faire bonne saulce au poisson. Les Grecs nomment  
*Fenugrec* *Paliurus*. vulgairement *Paliurus*, l'arbre que plusieurs ont pensé estre la tierce espe-  
 ce de *Rhamnus*: chose que ie puis assurer vraye: Car vn des habitans de  
 l'isle me dist qu'il auoit douleur de la picqueure d'vne espine nommée *A-*  
*paluira*. I'allay avec luy à la montaigne pour veoir l'arbre, & trouuay que  
 ce qu'il appelloit *Apaluira*, n'estoit autre chose que ce *Paliurus*. Leurs hayes  
 sont faictes de l'arbrisseau de *Rhamnus*, lequel vient librement en *Lemnos*,



il n'y a pas perdu son nom ancien: car le vulgaire le nomme *Rhannos*. Les plus haults monts qui soient en toute l'isle, sont du costé de *Macedonie*, au riuaige qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles les anciens appellèr *Soacc*. Comme ie faisoie tirer des racines de *Chamæleon noir*, assez pres d'un village qui s'appelle *Liadochorio*, plusieurs Grecz & Turcs en passant leur temps venoient regarder l'herbe & racine que ie faisoie arracher de terre: car ie les faisoie trencher & enfiler pour miculx les dessecher. Les Turcs qui nous veoient empeschez à tel affaire, en vouloient semblablement tailler & manier cōme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chaud, qu'un chascū estoit mouillé de sueur, ceulx qui auoyent touché à la racine de ce *Chamæleon*, & puis apres s'abattoièr la sueur, ou se touchoient le visage pour se gratter de la main, de laquelle ilz auoyent touché les racines, il s'eleuoit par apres un si grand demangement sur la peau qu'ilz auoyent touchée, qu'il sembloit proprement y estre un feu bruslant: car la racine du *Chamæleon noir* est de telle force & vertu, que si elle est appliquée sur la peau, elle l'enflāme tellement, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en scauroient faire la centiesme partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'une heure ou deux apres, nous cōmençāmes tous en general, à auoir la peau tellement enflammée en diuers endroits du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeson. Nous estions aupres d'une fontaine de dessous un *Platane*, & un chascun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passétemps plaisant: mais sur la fin ilz se mirent grandement en cholere, & n'eust esté que ie m'excusay de n'auoir iamais esprouué que l'herbe eust telle vertu, ilz m'eussent fait de la fischerie. Mon excuse enuers eulx fut acceptée: car i'auoye le mesme mal qu'ilz enduroient. C'est grand cas qu'en si petite racine nous ayōs experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le *Chamæleon blanc* croist en aussi grande quantité en celle partie de *Corfu*, appelée *Leschimo*, & es plaines de *Crete*, comme le noir en *Lemnos*. Les medecins François & Alemans ont pour neant prins peine à peindre le *Chamæleon blanc* & noir, car ilz n'en ont point veu, & puis dire qu'il n'en croist point en *Italie*: car oultre que i'ay cherché les plantes par *Italie*, ie me puis assurer de *Messer Aloisio herbario*, iardinier de la seigneurie de *Venise* du iardin de *Padoue*, qu'il ne m'en desdira point: car luy mesme assure les auoir cherchées, & encor ne les y auoir trouuees.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
 QVE LES GRANDS SEIGNEURS DE LA  
 Turquie vians à leur mode se nourriſſent mechaniquement,  
 n'ayants aucunes delices.

Chapitre XXVII.



*Eluy qui estoit le lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairement le Vaiuode: duquel il me faillloit auoir permission pour aller celle part ou se prend la terre seellée: & m'ayât inuité à son disner, & traicté de mesme luy, m'a baillé occasion d'escire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoier leurs ostes qu'ilz ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne fault doubter que si lon vouloit traicter quelque ambassadeur ou autre plus delicatement, lon ne trouuaſt bien inuention de apprester les viandes qu'on ne m'a fait à ceste fois: mais ie veul seulement dire ce dequoy ilz se passent ordinairement. Le premier meuz fut de Concombres cruds sans vinaigre ne huile, qu'ilz mangent ainsi sans autre saulſe. En apres nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au demourant de la souppe de fourment boullu, & du miel, du pain. Et pouruuant qu'en la compaignie auoit des Grecs Chrestiens, nous beusmes du vin, que les Caloieres qui se tiennent aupres de la, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquetz, & n'est pas question d'auoir vne seruiette ne n'ap pe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser avec les Chrestiens, aimants mieux sans comparaiſon pratiquer avec eulx, qu'ilz ne font avec les Iuifs. Les Turcs sont extremement auariteux: mais ce n'est pas sans raison, & me desplaiſt de l'auoir experimenté tant de fois. Car mesmemēt le iour ensuyuant que ie pretendoye partir de Liuado Chorio, pour aller voir le lieu ou est prinſe la terre seellée, le Vaiuode me fait defendre d'y aller, et à mes guides de ne me mener vers celle part, que premierement ie ne luy cusse payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que ie les luy payasse. Mon commandemēt que i'auoye de la porte, ne me seruoit de rien en ce cas: car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il me faisoit entendre que si ie vouloye voir le lieu que ie pretendoye, ie luy baillasse les deux Ducats, ou autrement ie m'en retournaſſe. Laquelle chose i'ay voulu escrire pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs quand lon ha à passer sous leur merci. Ilz ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont tirant*

Mouronne.  
 ne.



tirants à l'argent plus qu'autres gents du monde : & s'il n'y auoit vaillant qu'un denier à piller, ilz le veulent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ilz font cela à cause que tel sera un seul mois ou un an, tant du plus que du moins gouverneur d'une prouince, laquelle il luy conuiendra laisser, & aller en prendre une autre à mille lieues de la, par cela aiants occasion de piller, tant soit elle petite ilz ne la veulent laisser passer.

## LA DESCRIPTION DV LIEV EN LEMNOS dont on prend la terre pour seeller.

### Chapitre XXVIII.



Pres que le Vaiuode m'eut baillé permission, ie me mis en chemin pour aller vers la montaigne: & en recompense il me donna quelque nombre de seaulx de la terre seellée, & me bailla un genissayre pour m'accompagner. Nous allasmes loger au prochain village nommé Rapauidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y ha point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corioiusques à Rapauidi, & estants cinq de compaignie, allasmes premierement veoir les ruines de Ephestia, ou lon voit encores le vieil chasteau quasi tout desrompu. La mer bat tout ioingnant contre la muraille, & n'y ha pas une seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celluy de Lemnos, & est plus seur à tous vents en toutes saisons. Ephestia est directemēt à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du chastelet ruiné prenās le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de la, qu'à la visée de quatre traiçts d'arc. Entre la montaigne & le port, il y ha une petite chapelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lemnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chapelle susdicte est seulement faicte de quelques petites murailles qui soustiennent une couuerture de pierre. Partant de la susdicte petite chapellette, en allant droict vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'un à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'une de l'autre enuiron un traiçt d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pourestre le lieu humide, il y vient seulement quelques ioncs. Nous montasmes à cheual par le

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

costé dextre ou il ne croist arbre quelcōque, sinon qu'il y ha vn Carroubier, vn Sureau, & vn saule, qui font vmbraze sur la fontaine, ou il y ha des degrez faibles de pierre pour monter la audeffus, celle part ou lon prend la terre à secler. Lon monte par dessus la terre, & vient on vers l'autre lieu humide: & à la main senestre quelque peu au dessus lon voit l'endroiect ou est la terre que lon tire le sixiesme iour d'Aouſt. Et pource que on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinon vn pertuis oblique qui est reconuert de terre. Et quand vn estrangier seroit la, encore qu'on luy moſtrast l'endroiect, il ne scauroit deuiner ou est la bouche: car elle est estoupée de terre, et m'a esté impossible de la faire ouuir. La raison est que lon n'a accoustumé la veoir sinon à vn seul iour de l'an, qui se fait avec grandes cerimonies & grands appareils.

**QUE LES CHOSES VILES ET DE PETITE**  
estime, sont rendues precieuses par cerimonies: & que les choses de  
petite valeur prennent autorité estans anoblies de la superstition.

### Chapitre. XXIX.



**I**E prouueray par ceste terre combien les cerimonies donnent autorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur: car comme ainsi soit que la terre dont ie parle est de moult grāde vertu, toutes fois si elle estoit si cōmune qu'il ne faillist que d'en aller prendre à qui en voudroit auoir, le Douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipendé, si on ne l'auoit rendue precieuse par grādes cerimonies, tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contrée de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, ie ne fay doubte que les Grecs ne feissent difficulté d'en vser, si les Caloieres n'auoient assisté quād on la tireroit: & qu'on y eust celebré les cerimonies accoustumées, & encore qu'ilz en eussent du mesme lieu de Cochino, ilz feroient scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autruy, si elle n'auoit esté tirée du sixiesme iour de Aouſt: estimants que quelque partie de sa vertu doibue proceder des choses faites par l'artifice des hommes qui assistent & aident à ce sacrifice: & estimeroient sa vertu nulle si ilz ne la veoient tirer. Ie monstreray par quelques autres exemples que les cerimonies & superstitions ayent le pouuoir que i'ay dict: & pource que les estrangiers n'en ont entendu la faison, ie prendray la racine de l'Iris, pour exemple: laquelle combien qu'on la trouuaſt croissant abõdamment

Iris.



damment par les montaignes de Macedoine, & qu'elle ne fust de hault pris en vente ches les marchans: toutesfois lon ha estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouvoir cueillir, ains falloit que ce fust vn homme chaste, & falloit abreuer la terre trois mois deuât, avec de l'eau sucrée. Voulants par telles cerimonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi falloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descrites. C'est pourquoy la susdicte racine estoit anciennemēt nommée Consecratrice. Tout ainsi peult on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloient avec vne faucille d'or, & plusieurs autres grandes cerimonies que Pline a descript. Il est manifeste que les cerimonies ont esté faictes en la terre seellée diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le tēps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, lon auoit accoustumé mesler du sang du bouc avec la terre pour faire des formes de torteaux, & suyuant cela il se doit entendre que lon eust accoustumé de faire quelques cerimonies en tuant les boucs cōsacrez à Venus, laquelle ainsi que recitēt les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoient mauuaise odeur comme font les boucs, & de ce les maris les ayant dedaignées toutes d'vn commun consentement tuerent tous les hommes de l'isle. C'est de la que la prestresse les seelloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne cheure, dont ilz ont pris leur nom Grec Sphragida & gros, qui vault autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la cheure & le bouc estoient communement consacrez en l'isle, l'on mesloit leur sang avec la susdicte terre. Galien voulant en sçauoir la verité, & en venant de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitée des Romains, & allant à Rome, passa par Lemnos, & enquist si lon auoit encor tel vsage que lon meslast le sang de Bouc avec la terre auant que la seeller. Mais luy estiant en Lemnos au propre lieu dont ie parle, trouua que lon auoit desaccoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua escript: qu'vne prestresse alloit esprendre du fourment & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres cerimonies à la coustume du pays. En apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener avec soy en la ville d'Ephesia. Cela a racōpté Galien, & beaucoup d'auantage que ie ne veul descrire, à cause de brefueté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre seellée est en vsage, & a eu pris entre les hommes, mesmement des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vesçu long temps auant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par cerimonies. Mais au temps present, de ce que i'en ay veu, & ouy dire en l'isle, les susdictes deux premieres cerimonies ont deffailli, & en ont

Cōsecra-  
trice.Sphragi-  
da & gros.Voyage  
de Galie.  
Troie.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

accoustumé vne autre, laquelle ie n'ay point veue: car ie n'ay pas esté en l'isle le sixiesme iour d'Aoust: mais i'en puis bien faire recit à la verité selon ce que plus de six cents hommes m'ont confirmé, en la sorte qu'ilz l'ont veue celebrer toute leur vie. C'est que les plus grands personnages & les principaulx de l'isle se asssemblent tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloieres: & vont en ceste petite chapelle nommée Sotira, & en celebrant vne messe à la Greque avec prieres, vont tous ensemble accompaignez des Turcs, & montent sur la colline qui n'est qu'à deux traiçts d'arc de la chapelle: & font beicher la terre par cinquâte ou soixante hommes, iusques à tant qui l'ayent descouuerte, & qu'ilz soient venuz à la veine: & quand ilz sont venuz iusques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs de poil de bestes, lesquelz ilz baillent aux Turcs qui sont la presens, scauoir au Soubachi, ou au Vayode: & quand ilz en ont prins aut. tant qu'il leur en fault pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ilz referment & recouurent la terre par les ouuriers qui sont encores la presens. En apres le Soubachi enuoye la pluspart de la terre qui a esté tirée, au grand Turc à Constantinoble. Le reste il la vend aux marchâds. Et affin que personne n'en puisse auoir sinon par leurs mains, ilz tiennent la rigueur telle aux babitants, qu'il seroit impossible à vn homme mettant vingt ouuriers en besongne toute vne nuict, qu'il peust paruenir iusques à la veine de la terre, que lon ne s'en apperceust bien. Ceux qui assistent quand on la tire de la veine, en peuuent bien prendre chascun quelque petite quantité pour leur vsage: mais ilz n'en oferoient vendre qu'il fust sceu. Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ilz permettent que les Grecs Chrestiens facent leurs prieres sur la terre seellée en leurs presences, & eux mesmes assistent & aydēt aux Grecs. Et s'il est vray ce que m'en ont dict les plus vieux, telle faço de faire d'auoir leu vn seul iour en vn an, leur fut introduicte du temps que les Venitiens dominoiēt à Lemnos, & aux isles de la mer Egée. La terre de la colline, n'est pas si sterile de soy, que le fourment qui est semé par dessus, n'y viēne bien. Il n'y a celuy des habitans de l'isle de Lemnos qui ne sache quelque chose de Vulcan. Et tout ainsi que les petis enfans de l'isle de Corsula, scauent raconter l'histoire du Daulphin, comme si elle auoit esté faicte de n'agueres, tout ainsi est en Lemnos raconté de Vulcan: mains diuersement. Car les vns disent que en tombant luy & son cheual se rompirent les cuiſſes, & qu'au lieu mesme par la vertu de la terre il fut prestement gueri. Les autres veulent que ce fut vne hanche seulement, & qu'il fut contrainct de demeurer la iusques à tant qu'il

Vulcan.



qu'il fut gueri: laquelle opinion resert quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gens deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille qui ay onc esté faicte pour la garder.

## LES NOMS DES POISSONS FRE- quents au riuage de l'isle.

### Chapitre X X X.



Quand nous eusmes entourné ladicte montaigne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'en est qu'à six traicts de boulle, ioignant la montaigne de Cochino. Je l'appelle montaigne, non pas que ce soit vn hault môt, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grande qu'est Montmartre ioignant Paris: mais est cōme vn petit coustau, par lequel les bœufz pourroient bien mener vne charrette iusques à la summité. Quand nous arrivasmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'on avoit pesché au port, qui n'est qu'à trois iectz de boule de là, desquelz y en a qu'on pesche à la ligne, comme est vne sorte de poisson, qu'ilz nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Genes Bolasso. Vn autre aussi vulgairement nommé Ropho, & anciennement Orphus. Les poissons qu'on avoit pesché à la traine, estoient Blēni, Glini, Atherina, Sargi, Gobij, Merula, Turdi, & de ceulx que les Grecs appelloient anciennement Iulides, maintenant Sgourdelles, qui sont ceulx que les Venitiens pour leur beauté nomment Douzelles, & à Genes Zigurelles. Il me fut impossible de trouver des Grecs du village qui me voulust monstrer de la terre, pour la crainte des Turcs, sinon vn du village, qui m'en fist recouvrer vn sac, laquelle il me liura en cachettes, & chemina toute la nuict ensuyvant pour me l'apporter à la ville de Lemnos: car s'il eust esté accusé, le Soubachi luy eust faict couster beaucoup de son bien. Je trouvy beaucoup de diversitez de terre en divers villages de l'isle, mais il n'y eut onques homme qui m'en mōstrast de la seclée, sinon en quelques maisons de Myrine, qui est appelée Lemnos. Aussi m'a esté assureé que l'endroit dont lon a acoustumé tirer de la terre de tout temps, n'a point changé de place. Il n'a pas tenu à faire diligence que ie n'aye trouvé les vestiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croy que s'il y en eust eu quelque vestige de reste, ie l'eusse trouuée aussi bien cōme i'ay faict les autres cho-

Orphus.  
Blēni.  
Glini.  
Atherine  
Sargi.  
Gobij.  
Merula.  
Turdi.  
Iulides.  
Sgourdell  
les.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*Efculus.* L'isle de Lemnos est tresmal garnie d'arbres, car il n'y en a de sauuages en quantité, sinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne forest d'Efculus, lesquelz on ne coupe point pour brusler, d'autant qu'elle rend vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellent de la Velonie. Des calices & gland d'Efculus (qui est vn arbre tousiours verd) ilz se seruent pour accoustrer & courroyer les cuirs, laquelle ilz ne transportent point hors de l'isle, mais la reseruent à leur vsage & prouffit. Depuis la place dont lon prend la terre en la montagne du Colline, iusques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres que i'eu veu tous les endroictz de l'isle, ie retournay au village de Lynado Corio, & prins congé de mon genissaire. Les iours ensuyuans ie demeuray errant par l'isle, attendant barque de passage, & trouuay vn homme de Chio, qui s'estoit fait medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medecine, toutefois il y auoit gagné plus de trois cents ducats en moins de deux ans: car ie croy qu'il n'y eut onques gens plus prompts à se faire medeciner, que ceulx de l'isle. Ilz ne payent pas (disoit il) en argent content, mais donnent de ce qu'ilz ont: les vns de l'orge, les autres du fromage, les autres des aulx & oignons, & de la semence de lin, desquelles choses nous faisons aussi bien nostre proffit, comme si c'eust esté de l'argent: car aussi bien nous en eust il fallu acheter pour nostre vsage.

### DE LA GOMME DE CONDRILLES ET autres choses singulieres, avec les noms des serpens qu'on congnoist viure en l'isle de Lemnos.

#### Chap. XXXI.

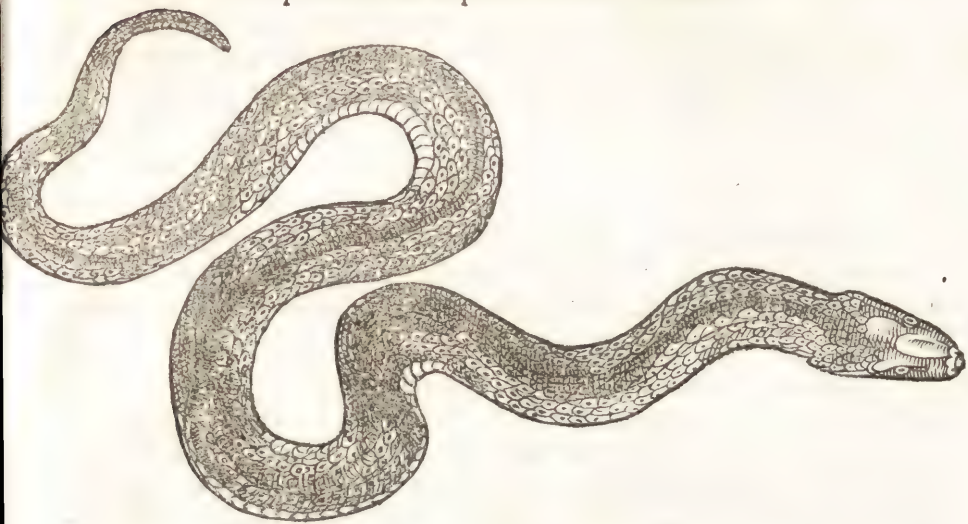


Céchriti.  
Laphiati.  
Ochendra.  
Sagittari.  
Tephli.  
Nero-  
phidia.  
Céchris.

E temps pendant que ie cheminay par l'isle, ie donnay ordre par diuers moyens de faire prendre en vie toutes les diuersitez des serpens qui viuent par l'isle, lesquelz ie detrachay soigneusement & anatomisay. Et pour ce qu'ilz y sont nommez vulgairement par noms propres du pays, ie les escriuy comme sensuit. Céchriti, Laphiati, Ochendra, Sagittari, Tefliti ou Teflini, Nero-phidia. Toutes lesquelles appellations, encores qu'elles soyent vulgaires, neantmoins elles resistent quelque chose de leur antiquité: car celuy qu'ilz nommēt Cenchruti, est celuy mesmes que les anciens appelloient Cenchrus, duquel aiāt fait retirer le naufportraict, ie l'ay voulu cy représenter.



## Le portraict du serpent nommé Cenchrus.



Laphiati est celuy qu'ilz appelloient Elaphis. Ochendra n'est autre que celuy qu'ilz nommoient autrement Echis ou Echidna, lequel toute fois n'est pas la *Echis.*  
 Vraye Vipere. Le serpent nommé Amphibana, retient le mesme mot antique. *Echidna.*  
 Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloient Iaculus: *Vipere.*  
 toute fois ceulx de Lemnos ne conuient pas avec ceulx d'Andros & Pa- *Amphibana.*  
 ros en l'appellation de ce serpent: car le Vray Iaculus est moucheté de taches *Iaculus.*  
 noires par dessus le dos, qui expriment naïfvement la peinture d'un oeil, com- *Paros.*  
 me fait le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, que Plin a nommé Oculata: *Torpe-*  
 mais different à Melanurus. Celuy qui est appelé Tefliti ou Teflotis, cōvient *do.*  
 avec le nom ancien de Tiphlini. Les Phalangions de Lemnos, d'autant qu'ilz *Oculata.*  
 sont d'une seule couleur, sont en cela differentes à ceulx de Crete & de Zacin- *Melanu-*  
 the. Estant en Lemnos, ayant veu si grande quantité de Chamaleon noir, ie *rus.*  
 pensay que ie pourroye facilement recouurer de la gomme du blanc: & afin d'en *Tiphli-*  
 auoir plus aisement, ie demanday aux habitants s'ilz auoient point de colle: *ni.*  
 car la gōme de la Chamaleon, & aussi l'herbe de Chamaleon blanc, s'appelle *Phalan-*  
 en Grec Colla. Et m'estār adressé à un menuisier, respōdit qu'il m'en pourroit *gion.*  
 bien trouver: & de fait il m'apporta de celle qu'il appelloit Colla: toute fois *Zacin-*  
 ce n'estoit pas de la gomme de Chamaleon blanc, mais c'estoit de la colle de *the.*  
 l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ilz s'en seruent à coller les Lucs, & autres *Colla.*  
 ouurages de Marqueterie, laquelle colle s'engēdre à la racine de ladicte her- *drilla.*

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

be de Chondrilla, par le benefice & vertu d'un ver, lequel se nourissant de la racine de l'herbe, s'enferme dedens une petite bossette de la grosseur d'une febue, faicte de la liqueur lacticineuse qui sort de ladicte racine. Ceulx de Lemnos la congnoissent, & scauent appeller par un vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloient Propolis, est plus iaulne en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'orient, aupres de la colline de la terre secllée, sont Tapsia, et Cetauriu minus. Ilz ont en grand usage de semer le cotton, & la Sefame. Il n'y a celuy d'eulx qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillée en breuuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poitrine. Les paisans des villages sont coustumiers d'observer diligemment les lieux aspres & montueux, ou croissent les Figuiers sauvages, desquelz ilz cueillent des rameaux la vigile de la saint Iehan, & les mettent dessus les figuiers domestiques, & par ce promettēt que le fruit sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ilz font grande profession de iardinages, & entre autres choses cultiuēt volontiers des aulx & des oignons: & s'addōnent grandement à eleuer des Concombres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ilz les mangēt avec du pain, sans sel, huille ne vinaigre. Et quand quelq amy suruiet dedans le iardin, le paisan choisira un Concombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droict, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera pendre l'escorce par dessus sa main, en la maniere d'une estoille. En apres il le fendra en quatre, et la le departira par honneur aux assistās: & sans autre saulce le mangent. Laquelle chose i'ay escripte pour estre estrange de nostre mode: toute fois à la leur elle est en lieu de tresgrande honnesteté, cōme pourroit estre à nous de departir une bonne poire.

Tapfia.  
Centaurium minus.

Figuiers sauvages.

DE L'OISTRE QV'ON PESCHE COMMV-  
nement au riuage de l'isle de Lemnos.

Chap. XXXII.

**L**n'y a aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitans ne m'ont onc nommé un seul poisson d'eau douce: mais pource qu'ilz ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ilz ont grande commodité de poisson de marine. Et entāt que i'ay veu pescher des Oistres, qu'ilz nōmēt Gaideropoda, il m'a semblé bon d'en escrire  
la



la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferrée d'un fer plat par vn bout, pour donner de grands coups dessus les Oïstres, qui se tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abatues en la mer, il les cleue avec vne main de fer qu'il tient à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les herissons de la mer. Telle maniere d'Oïstre est grandement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grande peine à les ouvrir. Et pource qu'ilz ressemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cæcre, comme la vulgaire. Me partant de la ville de Mirina, suyuant vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenant le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustaue, vers le port de Condée, ie trouuay vn lieu sterile, sinon de quelques Chamæleons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs, en terre rouge, ou ie me mis à bescher & descouvrir vne veine de terre, de laquelle ie prins quelque quantité, & conferay avec celle d'Ephestia, & consideray diligemment, & trouuay qu'elle conuenoit en toutes merques avec celle que le paisant m'auoit apportée de Rapanidi. Et comme i'ay dit, toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelque fois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: ie n'entens pas toute fois que la terre de la montaigne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

Herissôs  
de mer.

## D'VNE SOVRCE DE BAINGS CHAVLDS en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs.

### Chapitre XXXIII.



L'n'y a Isle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monastere de Caloieres, comme aussi en Lemnos, le monastere de Lemnos, n'est guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nom propre s'appelle Agio Paulitico. Il y a vne source de baings chauds en l'isle que les Grecs nommēt vulgairement Thermes: de laquelle l'eau n'est pas si chaude que de plusieurs autres: car lon se peult plonger dedens l'eau ainsy qu'elle sort de la source, qui est vne chose que tous autres baings que i'ay veuz, soit en

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Alemaigne, & France, ne sont pas. Aussi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chascun se peut aller desponiller, & de la entrer en vne autre chambre voultee, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste cau n'ha pas grosse source: parquoy il ne s'y peut baigner plus d'vn homme ou deux à la fois.*

## VOYAGE DE LEMNOS EN

l'isle de Tassos.

### Chapitre XXXIII.



*E voulu passer en l'isle de Tassos, qui est moult voisine de Lemnos, accompagné de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lemnos & Tassos: mais il s'esleua vn vent cōtraire si impetueux que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en*

**Scyros.**

*l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessoubs de Lenos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuit. En laquelle y a de treshaultes montaignes. Le iour ensuyuant nous fismes voyle pour regagner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon temps à y venir: & y demeuray trois iours, errant ça & la, puis il me faillut suyuir la barque qui alloit à Montefancto, autrement dit le mont Athos. Il ne fault s'esmerueiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommandation: car les montaignes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer, le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand chose. Les montaignes de l'isle sont frequentes en Sapins & Picees, & y a moult grande quantité de Thapsia & Ferula. Lon void encore en quelques endroits de l'isle grands monceaux des Scories, c'est à dire recrements du mineral, qui monstrent euidentement qu'on y aye tiré grande quantité de metal, qui m'a semblé conuenir avec ce qu'en a dit Herodote, escriuant que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il me fut monstré quelques medalles d'argent, esquelles estoit escript en lettres Grecques chose qui vault autant à dire, que roy de Tassus. Thucidide auteur Grec a laissé par escript qu'il a pre-*

**Marbre de Tassos.**

sidé



sidé en son temps aux mineres de Tassus. Les Tassiens estoient soubz Alexandre le grand: car encores que l'isle soit pres de Thrace, toute fois elle est iougnant Macedoine, moult pres du port Bucephala: & du port de Tassus il n'y a plus de deux lieues & demie iusques en terre ferme de Macedoine. Les mineres de Tassus rendoient anciennement tous les ans quatre vingts talents à Philippe & Alexandre: mais maintenant lon n'y besongne plus, & ne rendent plus rien. Estant party de l'isle de Tassos, pour aller au mont Athos, ie ne fu que quatre heures que n'arriuaſſe au monastere de Linato pedi, qui est l'un des principaulx monasteres qui soit en l'Isthmos, de tout le mont Athos.

## LA DESCRIPTION DV MONT ATHOS, & des choses memo rables qu'on y trouue.

### Chap. XXXV.



**L**A montaigne que ie descriuy maintenant, est nommée en Grec Athos, en Italien Monte sancto. Ie ne sçache auoir escript chose qui ait mieulx merité d'estre escripte plus par le menu que ce mot: car les anciēns historiēns en ont tāt parlé, que leurs escriptz à bon droit le rendent admirable. Et vrayement il est d'estrange façon, ce qui a premieremēt esté escript par Herodote, touchant les Perſes de ce mont Athos, & que Xerxes la fait entailler par le pied au destroict en ce peu d'interualle de terre pour faire passer ses nauires, me semble estre totalemēt faulx: toute fois ie ne l'ose bōnement assurer. Si est ce que quand ie passay par là, i'y prins garde tout expressēmēt: car me partant de la ville de Hierissus, pour veoir si ie verroye quelque vestige d'entaillures & fossoyeures, ie n'y en ay point trouué, ou pour le moins s'il en y a eu, elles sont comblées pour le present. Combien qu'il y ait plusieurs nations en diuerses parties du monde, tenants la loy Chrestienne en diferentes façons, tendantes à Iesus Christ, toute fois il n'y en a aucune qui n'ait constitué un chef pour estre souverain en son eglise. Ie vueil maintenir que l'obeissance de l'eglise Grecque est de plus grande estendue que celle des Latins: lesquelz Grecs pour estre separez de l'eglise Romaine, ont choisy vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent un seul chef de leur eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenāts son party obeissent: Semblablemēt les souverains chefz de l'eglise orientale sont nom-

Plus de  
nations  
Chrestie-  
nes en  
l'obeis-  
sance des  
Grecs,  
que des  
Latins.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Beau pe-  
re.  
Belle  
mer.

mez Patriarches, de quelz les sieges sont diuersemēt assignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elles ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux patriarches. Les Poetes & Historiens ont grandement rendu ceste montaigne illustrée, aussi a esté de tout temps dediée pour les religieux Grecs. Il n'y a sinon vne seule difference de religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutefois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquelz le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent privilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloiere. Ces Caloieres ne se marient iamais, combien que les prestres de Grece le soient. Ilz s'abstiennent toute leur vie de manger chair, & la plus part du tēps de poisson qui a sang, principalement en leurs caresmes. Ilz viuent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays: car les leurs sont noires & meures, qui se gardēt sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Coloieres, habitants en plusieurs endroits de la susdicte montaigne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres antiques, bien fondez & fortifiez de haults murs, espars ça & là, tāt au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquelz i'ay entré, & aussi que ceulx qui les viennent veoir sont repeuz sans rien payer: il m'a semblé n'estre hors de propos les representer, & les mettre tous par ordre selon qu'ilz sont situez, & adiouster leurs noms propres, sachant bien que c'est la ou les ceremonies Grecques sont fort bien maintenues & reiglées en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenuz plus religieux, que ceulx qui n'ont esté nourris audict mont Athos. Les nations qui ont suiuy le party des Grecs, sont Circassēs, Valacques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Bosna, & d'Albanie, & d'Esclauonie, avec quelques Tartares, & aussi ceulx de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitants au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suiuy le parti des Grecs: Lesquelz avec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuāt ie ne scay quoy de plus qu'ilz ne font aux autres, qui n'ont esté en la susdicte montaigne. Et les Turcs mesmes qui dominent sur toutes les contrées que i'ay susdictes, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des Cerimonies qu'ilz maintiennent. Les reli-  
gieux



gieux des monasteres du mont de Sinay, du mont Liban, des deserts de saint Et Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Anthioche, d'Alexandrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prizez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monasteres, & regions de l'Asie, que i'ay nommées, estants en l'obeissance du grand Turc, disent leurs seruices au mesme langage qu'ilz font en Grece: Et combien que le souuerain de l'eglise Grecque, nommé Patriarche, ait son siege en la ville de Constantinoble, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & de egalle puissance, es pays ou ilz president: Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolument aux hommes tenants le parti des Grecs, viuants en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, que i'ay veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constantinoble, qui de nom propre est nommé Patriarchat. Vn autre patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gens de la religion Grecque se tenants en Syrie: & est subiect de se trouuer le quinziesme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encore y en a vn autre en Anthioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grand Turc laisse viure les susdicts Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le tribut. Lon dict que cely de Constantinoble paye douze mille ducats, tant pour le susdict mont Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'vn desdicts Patriarches est trepassé, les euesques & Metropolites, qui sont comme à nous noz cardinaulx, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peult estre Patriarche, s'il n'a premierement esté Metropolitite, qui est chose conforme à l'institution papale. Des six mille religieux que i'ay nommez Caloieres, viuants en la susdicte montaigne, ne pensez pas qu'il en y ait vn ouseux, car s'ilz sortent de leurs monasteres de grand matin, chascun avec son oustil en la main, portants du biscuit, & quelques oignons en vn bissac dessus l'espaule, l'vn vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chascun traueille pour le mesnaisge de son monastere. Les vns beischent les vignes, les autres buschent le bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne scauroye en faire meilleure comparaison que à la famille d'vn prince, mettant vne economie en commun: Car les vns sont cousturiers, les autres massons, les autres charpentiers, les autres d'autres mestiers, traueillants tous en commun.

Patriar-  
ches des  
Grecs:

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

iusques à filler la laine dont leurs chemises & vestemets sont faitts, aussi sont ilz habillez moult pauuement, ressemblants quasi à ceulx que nommons ermites & enfumez, autrement nommez les bons hommes. Je les eusse nommez moynes selon nostre commun parler, qui abusons de ceste diction, car moyne ou monachos est à dire vn seul, cōme pourroit estre vn ermite, q̄ maintenant ilz nommēt au mont Athos du nom de Philereinos. Pour bien figurer ceste mōtaine & donner à entendre comme elle est faiçte, il fault supposer voir vn homme renuersé estendu en la mer en longueur de l'occidēt au midy. Ce faisant, lon aura la perspectiue de ceste montaigne. Elle est longue trois iournées de chemin. Et tout ainsi que si vn homme estoit renuersé nageant sur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroiçt qui seroit ioingnant les pieds, seroit plus estroiçt que nulle autre partie du corps, & consequemment le corps se elargiroit iusques aux espauls, & de la se estreiroit à l'endroiçt du col, puis la teste apparoiçroit ronde eleuée plus haulte que le corps: semblablement il y a vne treshaulte montaigne au bout dudict mont Athos que lon veoit en la mer de plus de trente lieues loing, & est l'endroiçt ou est la teste de la dicte montaigne. Et droit lon proprement à la regarder de loing de dessus les montaignes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'vn homme renuersé: Car comme le menton & les nez d'vn homme renuersé à terre sont eleuez contre mont, & de la vn peu apres l'on voit vn interualle entre le menton & la poictrine, lequel se represente par l'espace de celle cauité qui descēd du menton à la gorge, tout ainsi lon veoit la montaigne s'elargir en espace monstrant les haulteurs des espauls, & consequemment se reduisant en estreçissant: tellement que lon peult figurer le milieu du corps en l'endroiçt du nombril, puis apres en se engrossissant encores comme pourroit estre l'endroiçt des hanches, & poursuiuant iusques à la part des genoulx, se monstrants esteuez contremont, comme si vn homme couché à la renuersé auoit retiré ses iambes à soy. Puis des genoulx suyuant les iambes vient tellement en estreçissant, ou il cōioinct à terre ferme, que le susdict corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefaiçt par l'industrie des hommes pour représenter le corps d'vn homme couché à la renuersé.



IL Y HA POVR LE IOVRD'HVY DE CINQ  
à six mille Caloieres Grecs viuants au mont Athos, espars ça & la  
par les monasteres.

## Chapitre XXXVI.



Out le corps de ceste montaigne est de difficile acces  
tât pour gens de pied, que pour gens de cheual: en laquel-  
le on pourroit bien nombrer cinq ou six mille Caloie-  
res, habitâs es monasteres qui specifiez par le menu sont  
iusques au nombre de vingt & trois à vingt et quatre.  
Et n'y ha monastere qui n'ait, l'un portant l'autre, passé  
deux cens religieux: car en l'un il y en ha trois cens, en  
l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent, & ainsi des autres  
consequemment, tant du plus que du moins.

QUE TOVTS LES MONASTERES DV  
mont Athos, sont forts pour resister aux pirates, & que les pirates  
ne leur font pas grandes violences.

## Chapitre XXXVII.



Es vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui  
sont en ceste montaigne, il n'y en a point qui ne soient  
forts, & bien fermez de muraille, tant pour souste-  
nir la violence des ennemis, s'ilz estoient assaillis, que  
pour resister aux coursaires de mer s'il en estoit besoing.  
Car pour autant qu'ilz sont aux riuages de la mer, les  
pirates leur pourroient faire de l'empeschement s'ilz  
n'estoient forts en leurs monasteres. Toutesfois iceulx pirates encores qu'ilz  
soient Turcs, ennemis de toute humanité, si est ce que comunemēt ilz ne leur  
demandent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Iustice a lieu  
entre les brigans: & le droict de raison se peult debattre entre si meschantes  
gens. Car encores qu'ilz soient les plus pernicieux du monde, & contraires à  
la religion, toutesfois ayants quelque discretion, & remors en leurs consciences,  
ne violent les Caloieres du mont Athos, ains eulx qui n'espargneroyent  
pere ne mere, frere ne seur, parent ou amy qu'ilz ne vendissent à purs deniers  
comptans, ont ie ne scay quel instinct qui les induit à supporter les Caloieres.

Les pira-  
tes ne  
nuysent  
poit aux  
Caloie-  
res.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*Ces pirates de mer ne poursuiuent pas les hommes seulement pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant esclaves: Car ilz peuuent auoir de chasque esclau cinquante ducats.*

QUE LE MONT ATHOS EST ESTIME  
en telle reputation aux Grecs comme Romme aux Latins.

Chapitre XXXVIII.

Hagion  
oros.



*L ne fut onc, des le commencement que les Grecs ont escript, que la susdicte montaigne n'ait esté grandemēt renommée, aussi le nom qu'elle tient, l'emporte. Elle est maintenant aux Grecs en telle reputation de sainteté, comme est Romme aux Latins. Les Grecs la nomment en leur vulgaire Agion oros, ceulx qui cheminent par ladiete montaigne, soit en voyage, ou pour autres affaires, sont repeuz par les monasteres, sans en rien payer: mais ilz ne baillent autre chose sinon ce de quoy ilz viuent eulx mesmes, sçauoir est des oliues confictes, des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis salées, du biscuiet, rarement du pain frais, & quelques fois du poisson frais ou salé. Car ilz sont aux riages de la mer. Touts les monasteres ne sont pas fort pres les vns des autres: & les principaulx de toute la montaigne ne sont que deux en nombre, dont l'vn se nomme Vato pedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la mer, est grande, tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choses de dehors, que pour leur seruir es pescheries qui leur sont grademēt à propos. En passāt le tēps s'amusent à pescher le poisō en la mer, ou ilz ont moult grad profit. Et pour ce faire plus commodement, ilz font des bateaux de gros troncs de Platane, desquelz sans grande difficulté ne despense font chasque bateau d'vn seul tronc. Ilz abatent l'arbre par le pied, puis creusent le tronc & fagonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Saine.*

*Autrement ilz assemblent deux pieces creusées, & cheuillées en forme de bateau, desquelz peuuent entrer aussi auant en la mer, en temps paisible, & calme, cōme il est necessaire à la pescherie. Et tiennēt leurs filetz souleuez de congourdes en default de liege, comme en Pont & Propontide d'escorces de pins. Le monastere nomme Agias Laura, est l'vn des principaux de toute la montaigne, & est situé au pied du plus hault mont, qui est le vray mont Athos, regardant la partie de Lemnos: auquel monastere il y a bien trois cents Caloiers.*



Caloiers. Je veulx donc nommer les monasteres qui sont espars par les montaignes, du costé de terre ferme de Macedoine.

LES NOMS DE TOVTS LES MONASTERES, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme.

Chapitre XXXIX.



Artant de Macedoine, & entrant par le premier grand village nommé Hyerizos qui est vn peu aude-  
sus du destroit, & de la allant le long de la marine: Hyerizos  
quant on a laissé lediēt village de Hyerizos, lon en-  
tre au destroit nōmé Aladiefna. Plus outre on vient Aladief-  
à Prulacas: & de la on monte vne colline qui s'appel-  
le Megaliuigla, c'est le lieu ou lon faiēt le guet iour  
Megali-  
Hyerizos

& nuit, & principalemēt quād il y a sousspeçon de pirates en mer. Il n'y ha  
pas long temps que Hyerizos n'estoit qu'vn grand village: mais depuis huit  
ans le grand Turc l'a faiēt enclorre de muraille, & fortifier, pour la crainte  
des pirates. De Megaliuigla, cheminant plus oultre, lon rencontre la premiere  
fontaine dessus le chemin, puis quand on commēce à entrer au territoire du  
susdiēt mont, & qu'on ha desia passé le destroit qui conioinēt la montaigne à  
Macedoine, & qu'on a passé ladiēte fontaine que les Grecs nomment Proto-  
nero, lon trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le  
leuant en suyuant le riuage, lon trouue vn autre monastere nōmé Chelandari.  
Puis apres lon trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau & plai-  
sant monastere: toute fois celuy qui vient apres qui se nōme Vatopedi, est enco-  
re plus grād et plus plaisant & riche. De Vatopedi cōtinuāt chemin, lon viēt  
à Pātocratorou: et de la à Yuero, qui est assis dessus vne petite butte au riuage.  
De Yuero lō va à Philotheou. De Philotheou on viēt au monastere de Cara-  
coul, lequel est quasi des derniers: car celuy qui est au bout du mōt aux racines  
de la haulte montaigne Athos, est nommé Laura. En apres partant du mona-  
stere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, lon trouue semblablement  
d'autres monasteres tant au riuage cōme en terre ferme, ainsi comme en auoit  
faiēt par le costé que i'ay diēt. Suyuāt le tour du mont partant de Laura le pre-  
mier monastere est nōmé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros. L'au-  
tre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le monastere nōmé Gly-  
goriou: & de la lon vient à Rusio, qui est dependant de Rusie. Puis apres on

Proto-  
nero.  
Sguraf.  
Chelan-  
dari.  
Simeon.  
Vatopedi  
Pātocra-  
torou.  
Yuero.  
Phylo-  
thcou.  
Laura.

Agiou  
Paulou.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

trouue les monasteres de Xenopho, Archangelos, Diocherio, & Castamoniti: lesquels monasteres sont autour la montaigne ioignāt la mer. Ceulx qui sont le pl<sup>s</sup> estoignez du riuage par les plaines et valées, et qui sont dedes les forests, sont Castamoniti, Simon petra, Ichares protato, Cothleomuz, Philoreau. Nul ne doit s'esmerveiller que tant de monasteres ayent esté basliz la dedens: Car le pays est si long qu'il dure trois iournées, & ha de large plus de demye iournée. Ces monasteres ont des saintes reliques en leurs eglises, & ont de beaux pele rinages. Les eglises sont fort bien fournies, & bien basties, ou les Caloieres vōt tous les iours chanter le seruice. Tout ce qu'ilz dient, est en langage Grec. Lon trouuoit anciennement des bons liures Grecs, escripts à la main en la dicte montaigne: car les Grecs des sudiectes monasteres estoient le temps passé beaucoup plus doctes qu'ilz ne sont pour l'heure presente. Maintenant il n'y en ha plus nuls qui sachent rien: & seroit impossible qu'en tout le mont Athos, lon trouuast en chasque monastere plus d'un seul Caloiere scauāt. Qui en voudroit auoir des liures en theologie escripts à la main, on y en pourroit biē trouuer: mais ilz n'en ont ne en poesie, histories, n'en philosophie.

### RAISON POVRQVOY PLUSIEURS

liures ont esté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos.

#### Chapitre XL.

La four-  
ce de l'i-  
gnoran-  
ce des  
Grecs.



**L** fault que nous attribuons ceste ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a esté entre les peuples des pays de Grece, qui se sont totalemēt abastardis. Et non seulement de nostre memoire, mais aussi depuis long temps, il n'y ha eu personne de scauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait esté quelques vns scauants de la diction Grecque & Latine. Mais i'entens de scauoir acquis par estude, comme maintenant est par tout le pays des Latins. Entre tous les six mille Caloieres, qui sont par la montaigne, en si grande multitude à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chasque monastere, qui sachent lire ne escrire: Car les prelatz de l'egise Grecque & les patriarches, ennemis de la philosophie excommunierent tous les prestres & religieux qui tiendroient liures & en escriproient ou liroient autres que en theologie, & donnoient à entēdre aux autres hommes qu'il n'estoit licite aux Chre-



Chrestiens d'estudier en poesie & philosophie. Les gents d'eglise auoient peine d'excommuniement, dont ilz ne pouuoient estre absoulz sinon par quelques grands ieufnes, & certain pris d'argent, & autres punitions corporelles pour la penitence, auant que d'estre absouls. Tous les monastères que i'ay cy dessus nommez furent anciennement fondez par diuerses nations, tant estrange que des Grecs mesmes, & ont esté rentez en diuerses parties du monde. Il y en a plusieurs encore pour le iourd'huy, qui reçoient leurs reuenuz enuoyez de Russie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloyeres de Vatopedi disoient que leur monastere estoit renté de quelque eglise de Rome, dont ilz ne receuoient plus rien. Et qu'encores que les Russiens & Vallaques, & ceulx de la Bossena, & de Mengyelic, & de Sercaisie, & ceulx de Moscouie, qui sont tributaires au Turc, de langage different les vns des autres, & dissemblable au Grec, toutefois ilz en reçoient encores quelques rentes, mais qu'ilz ont perdu celles des Latins. Tous ceulx que i'ay cy dessus nommez se maintiennent à la Grecque, & ne se gouvernent pas à la Latine. Par la Latine i'entens tous ceulx qui obeissent au commandement du Pape. Et pourautant qu'il n'y a point de diuersité d'habits entre les Caloyeres, ilz se congnoissent quasitous les vns les autres, la vie desquelz est fort estrange. Ilz ne portent point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ilz filēt eulx mesmes, & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monastere que ce soit, qui ne face quelque mestier mechnique, & ne louent i'amaïs des ouuriers pour faire leurs besongnes: mais si il y a quelque chose à faire pour le monastere, tous ensemble le feront, ou bien sera fait par particuliers, cōme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardinages, entendre aux pescherics, tous ensemblement despeschent l'affaire du monastere. Les vns sont Cordōniers, qui font les souliers aux autres, & les rabillent quād ilz sont rompuz. Les autres sont Cousturiers, qui taillent les robes, & eulx mesmes les cousent. Les autres sont charpētiers, pour faire barques, bateaulx, & autres choses de charpenterie. Les autres entendent au moulin, les autres sont massons, & ainsi consequemment de tous autres mestiers. C'est vne œconomie, concernant le proffit du monastere: laquelle estāt ainsi gouvernée, est grandemēt differente tāt des moeurs que de façon de viure aux monastères des Latins. La religio Grecque est ainsi reiglee entre eulx, que si quelque pauvre homme veuf, ou autrement si quelque ieune homme se veult offer du monde, & se veult rendre Caloyere, si d'auenture il a quelque peu de

A la Gre-  
que.  
A la La-  
tine.  
Grecs  
n'ont  
qu'vne  
forte de  
religieux

Caloie-  
res sca-  
uent di-  
uers me-  
stiers.

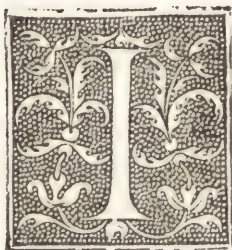
## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

bien, il viendra en commun au monastere. Ilz ne s'appellent point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y sont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour bimer: & seront employez à ce à quoy ilz sont plus habiles. Et s'ilz scauent lire la lettre Grecque, ou qu'ilz soyent quelque peu doctes, ilz aurõt quelque fois plus d'authoritè que les autres: Car ilz seront employez pour chanter deuant les autres: d'autāt qu'ilz ont ceste coustume en leurs eglises, qu'il fault que quelqu'un leur lise publicquemēt ce que les autres doibuent prononcer en chantant. On trouue peu de Caloieres qui soient prestres, & qui dient messe. Et encores qu'ilz soiēt prestres au monastere, ilz ne sont pour cela exempts de traouiller en ceures manuelles, comme tous les autres peres: & fault que chascun mette la main à la paste. De là vient qu'ilz ne s'amusent n'à estudier, n'à escrire: & ne scauent pas seulement apprendre à lire en leur langage, ainsi sont en merueilleux regne d'ignorance.

### DE QUELQUES CERIMONIES EN l'eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gens d'eglise en Grece.

#### Chap. XLI.

Patriar-  
ches de  
Grece.



Nations  
obeissā-  
tes à l'e-  
glise gre-  
que.

Ay desia dit, que generalemēt tous les Grecs, & ceulx qui ensuyuent leur party, obeissent au commandement des Patriarches. Chascue contrèe a le sien, & qu'il y en a vn en Alexandria, qui toute fois a son logis au Caire, vn en Damas, vn en Constantinoble. Tous les Caloieres du mōt Athos obeissent entieremēt au Patriarche de Constantinoble, & font tout ainsi qu'il leur cōmande, estants à sa deuotion, comme nous sommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monasteres de Grece, ou en autres parties du monde, sont estimez ie ne sçay quoy plus que ceulx qui n'y ont point esté: & mesmement ceulx de Ierusalem, du mont de Sinai, du mont Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Roussie, Bossena, Vallachie, Moscouie, Albanie, Esclauonie, & autres qui sont es autres pays, esquelz lon parle langue diuerse à la Grecque, estiment les Caloieres du mont Athos. La raison est, qu'ilz font profession de mieulx obseruer les cerimonies que les autres qui viuent à la Grecque. Ilz ont aussi des chandelles & lampes allumées en leurs eglises, & des statues de relief, & des images en peinture, comme ont les La-

tins, &



tins, & vsent aussi de cloches. Mais les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont plus de liberté que ceulx qui sont esclaves du Turc. Tāt les vns que les autres ont vn fer espais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu voulté en arc, pendu à la porte de l'eglise, attaché à vn clou, lequel rend vn son presque semblable à vne cloche, ayant le son clair comme vn metal: & n'ont point d'autre sonnerie de cloches en la montaigne que ce fer. Quand il fault venir aux prieres, ilz sont tous appelez au son du fer dessusdict. Ilz ne nourriſſent en tout le mont ne poulle ne pigeon, n'autre oise. ou domestique, ne vache, cheure, ne monton car ilz ne mangēt point de chair. Ilz cognoissent les oiseaulx seulement de les ouyr nommer entr'eulx. Et pource qu'ilz ne māgent point de chair, ilz n'en prennent aucuns. Toutefois i'ay observé que celuy qui on appelle au Maine vn Pinson royal, & à Paris vn gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoient Malacocranefs, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage, & le petit oiseau viuant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Iynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'vn Alcion. Je ne scay lieu en tout ce monde mieulx à propos pour monasteres, que le mont Athos.

## DES PLANTES SINGVLIERES DV MONT Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées.

### Chap. XLII.



Ay trouué le mōr Athos herbu sur tous autres lieux ou i'ay onques mis le pied: & n'y a plante insigne qui ne soit congneue par le mesme nom ancien que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escript.

L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nommoient Apios, y est maintenant nommée Chamæpydia, & n'y a Caloyere en tout le mont qui ne sçache bien qu'elle est laxatiue. Et pource que ie voy plusieurs grands personages auoir esté trompez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ilz en ont fait faulſe peinture, il m'a semblé bon en bailler le pourtrait, que i'ay fait retirer d'vne que i'auoye gardée huit mois sans estre enterrée, & sur la fin l'ayant remise en terre, produysit ses fueilles, fleurs & semences, telles qu'on peult voir en ceste presente figure.

Apios.  
Chamæ-  
pydia.

# PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Le vray portraict del'herbe nommée Apios.



Hypoglosson.

Coracovotano.

Hellebore.

Les Caloieres du mont Athos ont privilege, qu'il ne peut habiter autre en tout le corps de ladicte montagne, sinon eux: parquoy ilz la rendent cultivee d'arbres fructiers, vignes & oliu- niers. Ce lieu leur est bie deu: car il est seant à gents solitaires, digne d'estre cõ paré à vn paradis de delices, pour gents qui aiment à se tenir aux chaps. Hippoglossũ y est moult frequete, laquelle ilz nomment Coracovotano, c'est à dire l'herbe de la corneille. Hellebore noir y croist en plusieurs vallées. Il n'y a habitant en tout le mont, qui ne sa-



sache nommer l'arbre que Pline appelle *Alaternus*, de son vray nom ancien, *Alaternus*.  
 duquel *Theophraste* auoit usé, *Philica*: mais à *Corphu* & en *Crete* ilz le *Philica*.  
 nomment *Eleprinos*: car il a sa feuille entre le cheſne verd & l'oline, com-  
 me Pline a escript. L'arbre que nous nommons *Fousteau*, est moult frequent  
 en ce mont: mais tous le nomment *Oxya*: duquel *Oxya*, ie parleray cy apres  
 plus au long, attendu que i'ay long temps cheminé par la montaigne pensant  
 que *Oxya* fust arbre different au *fousteau*. L'arbre que les anciens ont nom-  
 mé *Ostria*, y retient encor son non antique. Cest celuy que nous nommons *Hai-  
 stres* qui est moult frequent par tout le mont. Ie m'esmerueille que quelques hom-  
 mes de nostre nation, doctes & cognoissants les choses, sont tumber en ce-  
 ste erreur de penser que le *Cerrus* des Latins fust celuy que nostre vulgaire ap-  
 pelle *haistre*, ven mesmement que le *haistre* ne porte point de gland, & que  
*Ostria* est si bien descript en *Theophraste*. *Aria* aussi y retient son nom anti-  
 que: combien que les habitants du mont *Ida* en *Crete* la nomment *Acilaca*.  
 Considerant la grande commodité des ruisseaux venans des claires fontaines,  
 qui y sont si frequentes, que quelque part qu'on se veuille pourmener en l'om-  
 bre, lon se trouue en si grand confusion de plantes delicieuses, qu'il n'y a esprit,  
 tant fasché scauroit il estre, qui ne soit incontinent recreé de si grand nom-  
 bres d'arbres excellents, faisant vmbraige de perpetuelle verdure, comme s'il  
 auoit esté expressement basti pour vn iardin champestre. Et puis qu'il vient à  
 propos de parler des plantes qui seruent de verdure en ce mont, ie les nommeray  
 l'vn apres l'autre.

Lapri-  
nos.Fousteau  
Oxia.Ostria.  
Haistre.Aria.  
Acilaca.

## LES NOMS DES ARBRES TOVSIOVRS verts, venants sauages par les vallées du mont Athos.

### Chapitre XLIII.



Es haults *Lauriers*, & *Oliuiers* sauages y repriment  
 en tout temps l'ardeur excessiue du soleil: & les *Ar-  
 bouſiers* qui communement sont ailleurs arbrisseaux,  
 y deuiennēt grand arbres. Les *Andrachmes* y sont fre-  
 quents pour seruir de tonnelles. *Aria*, *Phylica*, ou *A-  
 laternus*, les cheſnes verds croissants en moult haulte  
 fustaire y couurent les montaignes, & aussi les *Picees*  
 & *Sapins*. Les *Myrthes* à la large feuille tant steriles que portants fruiēt, &  
 les *Nerions* rouges, y croissent en haulteur gressiue, dont les troncs viennent ef-

*Lauriers*.  
*Oliuiers*.  
*fauuages*.  
*Arbou-  
 siers*.  
*Andrach-  
 mes*.  
*Aria*.  
*Philica*.  
*Alaternus*.  
*Chesnes*.  
*verds*.  
*Picees*.  
*Sapins*.  
*Myrtes*.  
*Nerions*.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

**Smilax.** *goux en grosseur aux figuiers . Le Smilax lauis monte iusques à la summité des plus hauls Platanes , se affaissant sur ses branches & rameaux d'iceux , faisant vmbfrage de perpetuelle verdeur contre l'iniure du froid , impetuosité des vents , & la vehemence du soleil . Mais puis qu'il y a plusieurs autres arbres tousiours verds oultre ceux que i'ay nommez du mont Athos , i'ay en occasion de les adionster en ce lieu.*

### LES NOMS EN GENERAL DES ARBRES & arbrisseaux que i'ay obserué en diuers pays estre tousiours verds.

#### Chapitre XLIII.



*Dis d'oc qu'ilz me vient à propos de descrire les plâtes tousiours verdes, il m'a semblé raisonnable comëcer par les plus hauls arbres de la terre, qui sont les Cedres. Or ne pretens-je les descrire particulierement, mais seulement me suffit les nommer succinctemēt en ce lieu. Outre les susdicts hauls Cedres de Syrie, il y en a d'autres petits de Lycie, desquelz la fucille est poignante:*

Cedres  
de Syrie.  
Cedres  
de Lycie.  
Oxicedri.  
Cedres  
de Phenice,  
Myrtes.  
Aleuo.  
Pinafter.  
Pin fau-  
uage.  
Suiifes.  
Sapins  
masles.  
Sapins  
femeilles.  
Sapini.  
Abies.  
Sapin.  
Vergno.  
Sap.  
Suiife.

*Et par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce contraires aux autres especes de Cedres de Phenice, qui ont les fucilles mouffes. Les Myrthes sont de ce nombre, combien qu'ilz soient de diuerses sortes: les vns sont blancs, les autres sont noirs, les autres ont la fucille estroicte, & les autres l'ont large. Encore y en a il vne quinte espece, qui nous est frequente, sçauoir est celle qui est seulemēt cultiuée es iardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le Larix, sont aussi de ce nombre, lesquelz voulant les specifier par noms François, les diray telz que les habitants des villes & villages de Sauoye & Auvergne m'ont apprins. Et à fin qu'ilz soient entenduz, je les approprieray avec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment Aleuo, auoit nom Pinafter, arbre que les Grecs n'ont cognu, different toutesfois au Pin sauuage. Ceulx que nous nommons Suiifes, sont du genre des Sappins, dont les vns sont masles, & les autres femelles, lesquelz je nommeray Sapini ou Abietes foeminae. Car ce luy qui anciennement s'appelloit Abies, est different à Sapinus. Vray est que Abies a trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en latin, est nommé en François de la Suiife. Et à*

*fin*



fin de le distinguer mieulx, i'en ay cy mis la peinture.

Le portraict de la Suiffe.



Casse, & les Palmes, le Sené, les Thamarindes, les arbres frequents par Grece nommez Andrachnes, Phylica, Larbre de Baulme, les Buix, les Cypres, un arbre de Trapisonde qui porte des cerises, Esculus & Serrus, autremēt nommē Valagnida, Ephedra ou Anabasis, la Bruiere, Phana, Larbrisseau de Cistus Ledon, & celuy qui est nommē Glans vnoquentaria, sont arbres verds en

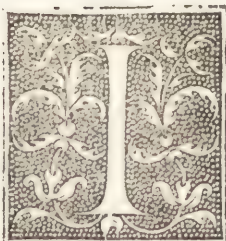
L'arbre tant commun par toute Grece que les anciens nommoient Picea, a plusieurs noms François: car ie trouue que les habitants du Lionnois sur le mont de Tanare, les vns le nommēt Pignets, les autres des Pins sauuages: mais l'appellation Françoisse dont vsent les Sauoisiens & Auvergnax, luy est plus constante à Pignets, qu'elle n'est aux Pins sauuages. L'arbre de Larix ne croist point en Grece. Les François l'appelēt Melese, elle seule entre les coniferes, despoille ses fueil les l'hyuer. Les Orangiers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nommez Poncires, les Citrons ou Limons sont aussi de ce nombre. Aussi y a plusieurs sortes de Capriers qui sont tousiours verds: dōt les vns croissent par les aspres rochers de Crete, aucuns espineux, les autres sans espines. Le Houx Acacia, Aria, ou Acilla- ca, les arbres qui portent la Picea. Pignets. Pins sauuages. Larix. Meluse. Orangi- ers. Pommes d'Adam. Citres. Pōtires. Citrons. Limons. Capriers Houx. Acacia. Aria. Casiers. Palmes. Sené. Thamarindes. Andrach nes. Philica. Baulme. Buix. Cypres. Elcurus. Serrus. Valagnida. Ephedra. Anaba- sis. Bruiere. Phana. Cistus. Ledon. Glās vno- quētaria.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

**Lyerre.** tout tēps. *Lyerre blanc & noir, Halimus. L'arbre de Henné naissant en E-*  
**Halimus.** *gypte, autrement nommée Alcanna, est en ce different au Cyprus ou Ligu-*  
**Henné.** *siru, que les François nōment du Trocœne, pour ce qu'il se despoille l'hyuer de*  
**Ilex ou** *ses fueilles, mais le Henné les retient. L'arbre nommé Ilex, en François chesne*  
**chesne** *verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en François graine d'escarlatte, & les*  
**verd.** *Geneuriers, tant grands que petits, & cinq especes de Lauriers, dont l'un*  
**Coccus.** *est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque dont est fait le Mastich. Licium, &*  
**Geneu-** *celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebestes Sycomore, arbre par-*  
**riers.** *ticulier en Egypte: & le Saunier tant premier que second: & l'arbre de*  
**Lauriers.** *Thuya, & celui qui porte le Liege. l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion,*  
**Lētisque** *& Oenoplia, autrement appellé Napeca, croissant par la terre d'Egypte, &*  
**Licium.** *Syrie, Percea, Polemonia, & vne espece de Genests qui croissent par les de-*  
**Sebe-** *serts d'Arabie. La plante nommée Tragium, venant en Crete. Acacia alte-*  
**fier.** *ra, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete, qui portent des pom-*  
**Thuya.** *mes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, sont verds en toutes sai-*  
**Liege.** *sons. Laquelle chose ie sçay, non pour l'auoir leu es escripts d'autruy, mais pour*  
**lf.** *l'auoir obserué: car ie n'en ay escript aucune que moy mesme n'aye veue. Ie*  
**Napeca.** *laisse à y mettre plusieurs petites plantes qui communement ne se despoillēt*  
**Genests** *point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, &*  
**Arabiq.** *autres telles choses, voulant seulement nommer les arbres & arbustes. Quel-*  
**Tragiu.** *ques autres comme est le Terebinthe ont esté nōbrez du reng des arbres tous-*  
**Saugiers** *jours verds, toutesfois, ie ne les ay voulu escripre, ayant trouué par experien-*  
**de Crete.** *ce qu'il en estoit autrement.*  
**Anapala.**  
**Frelon.**  
**Thym.**  
**Sariette.**  
**Terebin-**  
**the.**

### OBSERVATION DES LIEVX CIRCON- uoifins, qu'on peut regarder, estant sur le faiste du mont Athos.

#### Chapitre XLV.



Bupre-  
stis.

Voupri-  
sti.

*Ly a vne maniere de Cantharides au mont Athos*  
*differente aux nostres vulgaires, que les Grecs nom-*  
*merent Buprestis. Elles seroient de façon semblable*  
*aux Cantharides n'estoit qu'elles sont iaulnes, & sont*  
*fort puantes, & plus grosses, indifferemment nour-*  
*ries sur les plantes des ronces, Cichorées, Orties, Co-*  
*nises, que autres herbages. Les Caloières les scauent*  
*nommer de leur nom ancien Voupristi. Elles ont des aelles à voller comme les*

*mou-*



mouches. Ilz me donnerent raison suffisante de leur appellation, chose qu'ilz ont experimentée à leur grand dommage. Car quand les bestes cheualines & autres animaux ruminants, paissent l'herbe qu'elles auront touché, il en meurent enflex. Et comme la morsure de la Vipere nommée Prestre est vn venin pernicieux aux hommes, tout ainsi l'espece de Cantharide iaulne que i'ay dessus nommée, est vne presente poison aux bœufs: & croy qu'aussi seroit aux hōmes, la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennemēt nommé Bou prestis, est que si vn bœuf ou vache, que les Grecs nomēt Bous, en paissant l'herbe, mangeoit vne telle Mouche, il en mourroit presentement: & bien souuent meurent d'auoir seulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon trouue aussi autre etymologie de son appellation antique, en diuerses manieres es auteurs.

Les Platanes du mont Athos peuuent estre comparez, en haulteur aux Platanes. Cedres du mont Liban, & aux haults Sapins du mont Olympe & Aman. Cedres. Le Smilax aspera aime aussi à naistre sur les buissons, & par les haies de Sapins. la montaigne. Le semblable faict la plante de Smilax lauis, laquelle i'en Smilax, tens distinguer de la fatiue ou cultiuee qui porte les felucs de diuerses couleurs. Elle ayme particulièrement à naistre en haulteur excessiue au mont lauis. Athos, iusques à gagner la sommité des plus hault arbres de Platanes, & empesire leur fust par dessus les rameaux. Elle est de la nature de la vigne sau- Vigne sau- uage, qui incessamment s'esteue en haulteur, & principalement si elle trouue sauage. lieu propice à s'appuyer. Comme aussi faict la plante de Ephedra. Si le Smi- Ephedra. lax duquel ie parle maintenant, trouue par fortune vn arbrisseau qui de sa nature ne se esteue en haulteur, ce Smilax aussi ne s'augmētera en rien qui puisse faire affaïsser l'arbrisseau, de ssus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn hault arbre, il ne cessera qu'il n'ait gagné la sommité, & fist l'arbre hault iusques au ciel. Ie n'esperoye que de la bouche d'vn rustique à qui ie demande le nom d'icelle plante de Smilax, eust deu iussir hors vne si propre diction, pour m'exprimer le nom antique de son appellation: Car en son vul- gaire Grec, il me la nomma Smilachia. Le plus hault de tout le mont Athos, et qui est le plus celebré, est au bout du Cheronefe. Et pour ce qu'il est hault esteué en l'air, il y a quasi tousiours de la neige, qui dure iusques à l'esté. Le fiste est en tout sterile, & de rochers tresaspres & difficiles. Estât sur le plus hault faiste de la montaigne, regardant vers la partie de Septentrion, qui est le costé ou la neige reste plus long temps sans se fondre, ie la trouuoye plus fertile et abodāte es arbres, aussi produit le plus d'herbes par les vallées. La partie du mont qui regarde le midy, est aride & sterile d'arbres, & principalemēt vers la sommité.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*La summité de la montaigne est faiçte comme vne Poyre: car elle est poinçtue & ronde. Il y a vne chapelle dessus le plus hault coupet: en laquelle les Caloieres d' Agias laura (qui est vn monastere situé aux racines de la mōtaigne) vōt dire vn seruice en chantāt à vn certain iour de l'année. Le iour est deputé entre eulx, lequel tous les monasteres sçauent bien, & croy que ce soit à la nostre Dame d' Aoust. Quand nous fusmes à la summité du mont Athos, nous voyons clairement les isles & les pays à l'entour, comme Cassandria, qu'ilz nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Tassos, Samothrace, Imbros: lesquelles isles nous voyons quasi aussi à clair, que si elles eussent esté plus pres de nous. Il fuçt incessammēt vn froid extreme la hault dessus le mont: encores que nous y fusions en plain midi aux plus chaulds iours de l'esté, & que l'air fuçt sans vent, toutesfois il y fuçoit vn froid axtrême, tellement que nous n'y peusmes gueres durer. De la descendants par la partie qui regarde le midi, nous commençasmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuasmes des forest de Sapins, & de Picées: qui sont quelque peu differents à ceulx qui sont es forests de Crete, & à ceulx qui naissent es mōtaignes d' Auvergne: car leurs Cones ou pomettes sont de telle nature qu'elles tiennent si fort au ramcau, que quāt on les arrache par force, lon en leue vn esclat du boys, quāt & la queue, aussi sont poliz & non raboteuses comme sont les nostres. Nous y trouuasmes de la ferule, & grand quantité de Peucedanon, & Centoïre maicur. Lon ne trouue aucun chemin par la montaigne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille tousiours monter ou descendre: car tout le pais est inegal.*

Cassa-  
ndria.  
Scyros.  
Lemnos.  
Tassos.  
Samo-  
thrace.  
Imbros.

Sapins.  
Picées.

### LES CALOIERES OV MOINES DV MONT

Athos, font les arts mechaniques.

#### Chapitre XLVI.



Donax.

*Ay desia par cy deuant escript, que les Caloyeres filēt leurs laines eulx mesmes: parquoy ay pensé qu'il est cōuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenaille, fuseau & peson, ne sont semblables à ceulx dont nous vsōns. Leur quenaille est faiçte de Cāne ou roseau, surnommé Donax: & est taillée seulement entre les nœuds de trois articulations: en sorte que la quenaille n'a plus de longueur que deux piedz. Ilz coupent ladiçte Canne entre les articulations, afin de faire vn pertuis par dedens, ou ilz fichent*



chent trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, & se reseruant le pouce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haulte articulation de la Canne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieulx tenir en la quenaille. Le Caloier filant à la maniere de ce pais là, ne fiche pas sa quenaille à son costé: mais la tiët seulemēt de trois doigts eleuée en l'air. Ilz ne font point grands appareilz pour leur laine: car il leur suffit de l'auoir lauée d'eau chaulde, et quelque peu cardée. Et parce fault que le fuseau soit fait de mesme, & correspondant à la quenaille. Ce n'est donc pas grand merueille, si anciennement les auteurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenaille, fuseau & peson: car encore maintenant l'herbe de *Atractilis* leur sert de fuseau, aussi son fust est droit & poly, cōme s'il auoit Atracti-  
lis. est érabotté par art. Et en cas qu'ils ne se seruēt du fust d'*Atractilis*, ilz vsent d'une petite verge deliée, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'une mesme grosseur, tant par les deux boutz, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'un hameçon a pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour prendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenaille & fuseau: aussi n'est rien semblable avec celuy duquel les femmes se seruent à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinon pour filler plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, i'ay bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descript, qui a eu autorité de donner nom à vne herbe & poisson nommée *Sphondilion* que ie sçay estre plus frequente en Angle- Sphōdi-  
lion. terre, qu'en France. Ledit peson des Grecs ressemble à la moitié d'une poire coupée à trauers en deux parties, estant percée par le mylieu, n'ayant nulles dents. Ilz tiennent ledict peson en fillant contremont, & la queue du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondant à celle de ce pays. Je croy qu'il n'y ait onc eu ville fermée en tout le circuit du mōt *Athos*, car il n'y en a aucuns vestiges: aussi me semble que *Vranopolis*, *Palaotrium*, *Thyssus*, *Cleone*, *Apollonia*, *Cassera*, que *Pline* a nommées, fussent seulemēt petitz villages endroictz ou sont maintenant situez les monasteres. Je trouuy vn Caloier qui estoit nouvellement venu de la ville de *Sophie*, pour demeurer au mont *Athos*, bon ouurier de faire bouteilles de clisse, avec des cions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou biē du bois d'osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher. Bouteil-  
les d'e-  
clissent.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Palimpif  
fa.  
Spagas.

Et pour ce faire, il prenoit de la resine nommée en Grec Palimpiffa, & en Latin Spagas de diction dont Pline ha vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuysoit vn peu, & chauldement la iectoit dedens la bouteille, alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitex des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere reëtoit la bouteille estanchée. Telles bouteilles de clisse resinées sont de la meilleure façon que lon sache demander pour gents qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au soleil comme le bois, ne à se rompre, cōme de terre, & ne sont pesantes cōme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue durée, & que les ouuriers qui les font se tiennent à Sophie, ceulx qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pais de Seruie, desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercaffes en vsent moult Voluntiers.

### DES CANCRES D'EAU DOVLCE QUI SE tiennent es ruisseauz par les montaignes, differēts à nos escreuiffes.

#### Chapitre XLVII.



**E**N cheminant par la susdicte mōtaigne, estions à pied, nostre guide nous esguara hors du chemin congneu, n'ayants porté des viures avec nous, & ne pouuants arriuer au soir ou nous pretendions, car d'aller à cheual par les montaignes de ce territoire, qui ne suyuroit le grand chemin il n'y auoit point d'ordre, ne aussi à pied, sinon d'vne gaieté de cœur, & d'vne deliberée Volunté d'vn indefatigable labour. A la parfin nous trouuasmes le soir à vn russelet, auquel il y auoit tant de Cancres, qui ne ressemblēt pas aux escreuiffes, que lon en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloiere les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ilz estoient meilleurs que cuiçts. Nous en mengeasmes avec luy, & ne me souuient auoir onc trouué viande qui m'ait semblé plus delicieuse & sauoureuse: ou fust pour l'urgente necessite de la fum, ou pour la nouueauté de la viande. Quand i'eux veu que ces Cācres de fleuee estoient dissemblables aux escreuiffes, ie pensoye qu'ilz fussent venuz de la mer: mais me retournant en derriere, & regardant le costé de la mer, ie trouuay le lieu si hault & de difficile acces, qu'il n'estoit pas possible qu'ilz y eussent peu monter: & y regardant de plus pres, ie trouuay qu'il y auoit grande difference

Cancres  
d'eau  
douce.  
Escreuiffes.



différence entre eulx & ceulx de la mer. Et la notay expressement qu'il y a des Cancres es fleuves, differents aux escreuiffes. Nous trouuâmes vne sorte d'herbe en la vallée nommée Elegia, de laquelle ilz prennent les rameaulx, dont se seruent pour escrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne scauent nullement escrire avec vn tuyau d'vne plume d'oye.

## DE L'ESTRANGE MANIERE DE VIVRE des religieux Grecs, & de leur austere façon, superstition & ceremonies, touchant le boire & manger.

### Chapitre XLVIII.



**I** Ay bien voulu escrire vne estrange maniere de viure d'vn Caloier, pour faire entendre comme les autres ont de coustume de se traicter. Le landemin estants arriuez au monastere nommé Simeõ, vn des Caloieres du monastere, malade asthmatique, qui estoit forgeron ou mareschal: auoit vne fiebure lète, & avec tout cela il auoit vne fort grande toux, & tousiours alteré, lequel me conuia à son disner: au temps d'vn Saracosti, c'est à dire, vn de leurs caresmes, lequel me donna de ce qu'il auoit en delices. Les Caloieres ne mangent du poisson qui ait sang, durant le tēps de leurs Caresmes, qui est la raison pour quoy il fault qu'ilz viuent d'herbes, & autres tels appareils maigres quand ilz ieusnent. Il nous apporta de la Roquette, des racines d'Ache, des testes de Porreaux, des Cōcombres, Oignōs et de beaux petits Ailletz verds. (Toutes lesquelles herbes ilz prennent es iardins de la communaulté du monastere, combien que quelques vns en cultiuent en particulier,) & mangeâmes les herbes susdictes crues sans huile ne vinaigre, car telle est la coustume de viure de ses pauures gents là. Il nous apporta aussi des Oliues noires confictes, qu'ils appellent Dermatis: du biscuiet bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'auoir occasion de chauffer bien souuent le four, vsent de biscuiet. Il appella deux de ses compaignons, qui apporterent quelques poissons salez & dessicchez, Seiches, Pourpres & Casserons. Et en ce temps là peuuet bien mager de toutes especes de Cancres, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme sont Moules & Oistres, parce qu'ilz n'ont sang. Le pauure malade se cōplaignoit de n'auoir point d'appetit. Disoit que n'eust esté qu'il gardoit des noix depuis le commencement de sa maladie pour manger, il eust esté long

Roquette.  
 Ache.  
 Porreaux.  
 Oliues noires.  
 Dermatis.  
 Poissons sās sang.  
 Seiches.  
 Pourpres.  
 Casserōs.  
 Cancres.  
 Limax.  
 Moules.  
 Oistres.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Oliues  
salées.  
Cresson  
alenois.

Caref-  
me des  
Grecs.

temps ha enterré: & pensoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoient appetit de manger du pain, qu'il trempoit en leau, & des oliues salées. Ces Caloieres commencent tousiours leur repas par oignons crus avec des Aux: & le principal de leur disner sont Oliues salées, & febues trempées en l'eau, & finissent par Roquette & Cresson alenois, & de quelque estat ou condition qu'ilz soient, sains ou malades, n'ont l'usage de mettre de l'eau dedens le vin. Quand i'eus veu la maniere de viure de cestuy cy, luy voulant persuader qu'il mengeast de bon poisson frais, sachant qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust conuenu presentement mourir, il n'en eust voulu mëger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gëts d'eglise de Grece, mais aussi au commun populaire, qui pour mourir ne voudroient (pendant leur carefme) manger du poisson qui a sang, ni autre chose grasse, tant il sont austeres à obseruer telles superstitions.

## VOIAGE DV MONT ATHOS A SALONIKI, & des poissons rares, qu'on y pesche.

### Chapitre XLIX.



Es monasteres qui sont situez au riuage de la mer, comme est Laura, Y uero, Vatopedi, & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles la nuict au port ne au riuage de la mer, principalement ceulx qui n'ont leur port bien seur: parquoy ils les tirent hors de l'eau, & puis les enferment en quelque lieu, ou les portes sont faictes de fer, afin qu'elles puissent resister au feu des pirates. Il n'y a pas grãde quantité de bons ports à l'entour de la montaigne sinon à Vatopedi, & à Laura, aussi ne sement beaucoup de forment. Mais eulx qui cultiuent les vignes, Oliuiers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes: font eschange de leurs biens avec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien l'achètent à pur argent. Iay veu des moulins qui meulent a si peu d'eau, que le ruisseau n'ha son cours plus gros que le braz. Car ilz massonnent vn reservoir en lieu bas, aiãt la partie d'enhault bien large. Le bas est faict en estreccissant comme vn antonnoier, ou il y ha vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faicte d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on voudroit. Ilz amaf-



sent les baies de Loriers dont y ha grande quantité par les Valées, dont il expriment de l'huile, qu'ilz enuoyent vendre par les villes de Valachie, Bulgarie, Seruie & autres lieux circonuoisins. Ilz y peschent des Ours de mer, que ceulx de Naples & Missine, nommēt Messacara, qui sont quasi semblables à vn Homar, mais ilz n'ont point de forces non plus que la Langouste, cōme aussi ne sont entournez de picquerons non plus que le Homar: Car la Langouste est picquāte par tout le dessus du dos, comme est l'Yraigne de mer: Et de fait ce fut de ce poisson duquel Suetone entendit, escriuant du meffait de Tibere Cesar qui feit deschire tout le visage d'vn pauvre pescheur, avec la dure escorce d'vne Langouste. Estant parti du mont Athos pour aller à Salonichi, i'arriuai facilement en deux iournées. Salonichi est grande ville bien renommée & riche, anciennement nommée Thessalonica, de laquelle saint Paul ha fait mention, elle est située en Thessalie, ioignant Macedoine, ou la peste auoit tellement debauché les habitans qu'il laissoient la ville & abandonnoient leurs biens. Les Turcs entre toute autres natiōs sont les gērs qui font le moins d'estime de hanter ceulx qui sont frappez de peste, chose que i'ay apperceue à Salonichi. Je ne fuz que deux iours en chemin, venant de Salonichi aux mineres de Siderocapsa en Macedoine, qui est celle place anciennement nommée Chrysites: maintenant est vn village d'aussi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y fait que la plus grande ville de toute Turquie: & toute fois il n'y ha pas long temps qu'on ha commēcé de nouveau à tirer la mine pour faire l'or & l'argēt. Le village estoit au parauāt mal basty, mais maintenāt il semble à vne ville. Siderocapsa est entre les vallées au pied d'vn mōt asis de dessus vn hault au pēdāt d'vne mōtaigne, laquelle ie ne scauroye mieulx comparer, que à la ville de Ioachimstal au pays de Boheme, nommée en Latin, Vallis Ioachimica. Les metaulx que lon tire à Siderocapsa, sōt cause que les hommes qui tirent la mine, se soiēt rengez la, & l'ayent redue plus peuplée. Ilz y ont fait de tres beaux iardins et vergers, & y a de l'eau partout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes, & sur tout les vignes qui sont aux environs, fort bien cultiuées. Ceulx qui habitent aux mineres de Siderocapsa, sont gēts ramassez, & vsent de langage different, comme esclauon, Bulgare, Grec, Turc, Albanois.

Huile de  
baies de  
Lorier.

Ours de  
mer.  
Homar.  
Langouste  
Yraigne  
de mer.  
Salonichi  
Thessalonia.

Chrysi-  
tes.

Ioachim-  
stal.  
Vallis Ioa-  
chimica.

Sidero-  
capsa.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA:  
DES MINES D'OR ET D'ARGENT DV  
grand seigneur, & ample discours de l'origine de fin or.

Chapitre L.



*S*iderocapsa est située en Macedoine ioingnant Seruie. Je pense que c'est le lieu duquel Diodore ha escript, disant: que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Phillippus d'or, quand Crenidas eut retrouvé les mines, & les eut mis en valeur: & dict que des ce temps lá elles rendoient chsque année mille talens d'or, & beaucoup d'avantage. Les ouuriers metallaires qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paisants des villages circonvoisins qui viennent au marché, sont Chrestiens, & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Juifz en cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ilz ont fait que la langue Espagnolle y est quasi commune: & parlants les vns aux autres, ne parlent autre langage. Je m'arrestay quelque peu plus long temps à Siderocapsa, pour regarder les mines, & aussi que j'avoie desir de sçavoir la maniere comment l'or est tiré hors de sa veine. Et tant que l'or est le plus parfait, & le plus pur de tous les metaulx, & qu'on luy a donné tant de diuers noms en Europe, j'ay bien voulu examiner si il les acquerroit en sa minere: mais j'ay trouvé que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceulx qui sont cause de le mesler. Les Orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettants en estime de plus hault pris l'un que l'autre, dõt l'un est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisant valoir vingt caratz, l'autre dixhuit, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais telz noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il y a esté adulteré, sophistique, falsifié par l'infidelité de ceulx qui l'ont meslé & multiplié avec autres meslanges de metaulx de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentée à la volonté de ceulx qui l'augmentent es especes des monnoyes modernes. Car les Ducatz, Escuz, Philippus, Angelotz, Portugalloises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'invention n'en est pas moderne: car ie trouue que des le temps de la grandeur des Romains, la Republique ne pouuant fournir à la despense de ses guerres, diminuoiēt quelque fois le pois de la monnoye pour gagner dessus, comme aussi sophistiquoiēt le pur argent, & y mesloient la huitiesme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais prins passe-temps

Sophisticatio  
sur  
l'or.

Perfectio  
de l'or.



temps à faire vne plus parfaicte substance elementaire, que l'or qui est autant  
 pur & net en sa qualité, comme sont les simples elements, desquelz il est com-  
 posé. Ce n'est donc pas à tort si nous l'auons en pris d'excellence sur toutes  
 autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les au-  
 tres metaulx. Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egalle  
 quantité, bien correspondente en symmetrie des elements, l'a rendu de son ori-  
 gine ia purifié, comme sont les mesmes elements simples: & par ceste coniun-  
 ction d'elements ensemble, en vertu egale, a engendré vne tant delicate &  
 parfaicte mixtion d'insoluble vnion, composant si fidelemēt sa liaison, qu'elle  
 en a fait vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son  
 excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peut estre vaincu des iniu-  
 res d'antiquité, & qu'il ne peut contenir en soy, ne supporter vne excressence  
 & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure ensepuely en l'eau, ou en  
 feu, quelque longue espace de temps, toute fois il n'en est iamais taché, ne n'en  
 acquiert autre qualité, sans aucun dechet. C'est le priuilege qu'il a particulier  
 par dessus tous autres metaulx. Les mineres de Siderocapsa rendēt vne moult  
 grande somme d'or & d'argent à l'empereur des Turcs: car ce que le grand  
 Turc reçoit chascque mois de sa part, sans en ce comprendre le gaing des ou-  
 uriers, monte à la somme de dix huit mille ducatx par moys, quelque fois tren-  
 te mille, quelque fois plus, quelque fois moins. Les rentiers n'ont dict n'auoir  
 souuenance qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix  
 mille ducatx par moys, pour le droit d'iceluy grand seigneur. Les metaulx y sont  
 affinez par le labour, tant des Albanois, Grecs, Iuifz, Vallaques, Cercasses, &  
 Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à six cens fourneaux espars par les mon-  
 taignes de Siderocapsa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y a fourneau  
 qui n'ait ses particuliers maistres qui y font besongner à leurs despens. Les ou-  
 uriers qui beschent la mine dedens terre, & qui tirent à mont, n'ont point  
 l'usage de Caducée, qui en Latin est nommé Virga diuina, dont les Alemans  
 vsent en espiaut les veines: mais sans autre sort ne calculation suyuent selon ce  
 qu'ilz ont trouué en beschant. Les especes des Pyrites, ou Marcasites y sont de  
 diuerses couleurs. Ilz ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, sans auoir esté  
 fondu. Il n'y a point de Chryfocolla, ne de Cobaltum: & ne se seruent point  
 de charbon de terre. Il n'y a aucuns flueurs en leurs mines. Ilz font l'exco-  
 ction des metaulx autrement qu'en Allemagne. L'ordonnance & raison fai-  
 cte entre les Metallaires y est bien obseruée comme es autres pays: & celuy qui  
 departoit l'argent d'avec l'or par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Ar-

Quantité  
de l'or.L'or eter-  
nel.18. mil du-  
cats chaf-  
que mois.Cinq cēs  
fourne-  
aux.

Caducée.

Chryfo-  
colla.  
Cobaltū.  
Fluor me-  
lius.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

menien. Les noms dont ilz vsent pour le iourd' huy à Siderocapsa en exprimât les choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui commencerent nouvellement à besongner aux susdictes mines, ont enseigné aux habitants à nōmer les choses metalliques es terres & instruments des mineres, en Aleman, que les estrangers tant Bulgares que Turcs ont retenuz. Les boutiques sont differentes à celles d' Alemaigne. Ilz ont coustume de besongner toute la sepmaine, commençants le Lundy, & finissant le Vendredy au soir, d'autant que les Iuifz ne font rien le Samedy. Toutes les cheminées ou fourneaux sont faictes le long des ruisseaux: Car il fault que la roue qui esleue les soufflets, soit virée par la force de l'eau: Il y a sept ruisseaux qui font vider lesdictes roues. Les ruisseaux se nomment ainsi comme s'ensuit. Le premier Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceulx de la partie d'orient s'appellēt Roschetz Isvorz. Les fourneaux ou lon fond les Pyrites, sont de petite estoffe, & sont seulement couuerts de merrain & de mèbrures de bois, en forme d'apantis. Les cheminées sont larges, & sont assises au milieu de la maison, renforcées de forte massonnerie par le derriere, mais par le deuant sont de legiere closture, qu'ilz rompent le Vendredy au soir: car estants ainsi faictes, quel que peu voutées, reçoient vne fumée ou suie blanche, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine, anciennement nommée Spodos, laquelle suye s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nomment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'usage, & n'est en aucune estimatiō entre eulx. Lon y trouue aussi du Pompholix qui est quelque peu plus blanche que la susdicte, & qui vouldroit en recueillir, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les sepmaines es cheminées des fourneaux, tant de l'vne que de l'autre. Les soufflets de la boutique sont tous droictz, ayants le nez contre terre, au fonds de la cheminée. Ilz sont eleuez & abaissez des bras qu'vne roue enuoye, qui est tournée hors de la maison par la force de l'eau. La roue a deux croisees, qui font huit bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras pressent les soufflets, & les autres quatre ne seruent pas continuellement: car ilz sont dediez à faire souffler des autres soufflets, qui separent le plomb d'avec l'argent. La susdicte cheminée ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iccte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y a deux petits pertuis en la cheminée. L'vn est en bas cōtre terre, parou s'escoule la mine fondue, l'autre pertuis est quelque peu plus hault au milieu de la cheminée, qui est le spiracle du vent qui sort par la: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy

Papel.  
Papula.  
Spodos.  
Pópho-  
lix.



iceluy pertuis. La matiere qui sort par le pertuis d'embas, deualle avec son excrement, qui tousiours est au dessus, & fault qu'on l'oste continuellement de dessus le metal qui est au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autat que les excrements, qui sont les plus legiers, sont inutiles, les ouuriers les ostent peu à peu, & les iectent: car en se refroidissant font vne crouste sur le metal, qu'ilz ostent avec vne verge de fer: mais l'or & l'argent & le plomb qui sont meslez, & sont plus pesants, se tiennent au fond. La maniere de separer le plomb d'avec l'argent, est faicte non par la force du feu de charbon, mais seulement à la flamme de feu de gros boys, qu'on souffle violentement. Il fault pour tel affaire que les soufflets soient couchez d'autre maniere que les premiers, car les dessusdicts sont droicts, soustenuz sur le nez: & ceulx qui sont pour separer le plomb, sont couchez obliques, soufflez par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez des quatre bras comme i'ay dit. Le plomb qui sort ainsi soufflé à la flamme du bois, est different à celuy qui est fondu avec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle molini, qui n'est autre chose que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molybdana: laquelle puis apres est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieulx purifié, d'autant en sera il plus fin. Les latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, cest ce qu'on dit en parolle deshoneste, merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leschen: & toutefois c'est vne diction que les Alemans leur ont appris. Quand ilz veulent recuyre la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminuée, ilz la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont la faict en la place. Leur Galene estant dure comme pierre de Marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ilz n'en faisoient excoction. Ilz la mettent avec beaucoup de bois & du charbon, faisant vn liect de Galene, & consequemment meslent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminée. Linius descriuant les mines de Siderocapsa, anciennement nommée Chrysite, dit que les roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenue du tribut que leur rendoient leurs mines, & furent illustres & renommez par l'or & l'argent Macedonien. Aussi fault il croire que sans cela Philippe ne fust venu à bout de ses entreprinse, ne aussi Alexandre son filz n'eust pas entrepris choses si difficiles. Mais par luy les roys ont faict de grands efforts: Parquoy fault donner l'honneur au seul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup

Molini.  
Molib-  
dana.  
Lytharge.  
Scoria.

Leschen.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

d'entreprinſes & fortes guerres, dont il auoit eſté autheur. *Paulus Aemilius Romain*, apres auoir vaincu le roy *Perſeus*, defendit aux *Macedoniens* de ne tirer plus d'or de leurs mines, afin de diminuer la richeſſe des *Macedoniens*, & croiſtre celle des *Romains*. *Solinus* eſt auſſi autheur, que les mines de *Macedoine* ont eſté riches en ſin or.

AVTRE DISCOVRS DE L'OR DV PERV  
& des Indes, & auſſi la maniere comment les metallaires rafinent  
l'or, dont les Ducats du grand Turc ſont forgez, & qu'il n'y a que  
d'vne ſorte d'or de ducat en toute Turquie.

### Chapre L I.



**L**E grand Turc a fait expreſſement commander que l'or & l'argent de *Siderocapſa* ſoit purifié & rafiné fidelement, ainſi qu'il fault. I'ay deſia dict comment lon a accouſtumé de ſeparer le plomb d'avec l'or & l'argent, mais il n'y a pas grandes ceremonies en ſeparant l'or d'avec l'argent. Cela eſt fait tant ſeulement par la vertu de l'eau forte, dont vn *Armenien* en a la charge, lequel apres qu'il a parti l'argent d'avec l'or, il le fait battre en lames de forme quarrée d'un pied de large, & de deux pieds de long, & de l'eſpoſſeur du dos, d'un raſoir. Leſquelles il met en vn vaiſſeau bien proprement pour les ſaupouldrer, faiſant premierement vn liét d'une pouldre cõpoſée de ſel, d'Alun de glas, & de tuyle broyée, mettant vn carreau d'or deſſus vn liét de ladiète mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par deſſus, puis apres couurant ainſi conſequemment & envelopant les lames d'or de ladiète mixture, & mettant toutes les lames les vnes ſur les autres enſemblement, & arouſées de vinaigre. Puis apres avec la force de feu fait de charbon, ſont laiſſées calciner & raffiner tout vn iour artiſciel iuſques à tant que l'or ſoit bien purifié, & duquel en apres ſont forgez les Ducats: leſquelz ia parfaicts ſont portez à *Constantinoble*. Voila donc comment les hommes ſe gouuernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fuſt preferé à tous autres, ſachãts qu'il eſt le plus pur, & que les autres eſpeces d'or monnoyé ont communement eſté meſlez. L'or monnoyé en Turquie eſt ſin or de ducat: lequel eſt tant obeiffant & delicat, qu'il ſe peult facilement ployer amiablement. Duquel la ſplendeur comme auſſi de tout autre encore qu'il ſoit.



soit manié de mains sales, n'est pas soudain contaminé, mais toujours demeure clair & beau en sa couleur naturelle. Mais les autres metaulx froitez contre quelque chose, laissent vne teincture de leur couleur: ce que ne fait l'or, qui ne laisse point le lieu coloré ne de iaulne ne de noir, ce n'est donc de merueille si sa seule couleur nous inuite à l'aimer, mesmement quelle resemble auoir quelque participation avec les raions du Soleil, & a tant de vertu que comme sa beaulté se presente plaisante à nos yeulx, tout ainsi vn chascun le desire & souhaite. L'or mangé en quelque sorte que ce soit, entier, ou en limure, ou en feuille, ne peult nuire à la vie, comme font les autres metaulx: mais plusost conforte grandement le cœur, & la vertu vitalle. Et combien que les anciens Grecs n'ayent rien escript de telle vertu, toute fois les auteurs Arabes l'ont trouué par experience. Mais à l'ombre de sa vertu, quelques trompeurs ont eu occasion d'en faire de tresgrands abbuz: lesquelz trompeurs, voulans auoir vn nom plus excellēt que de medecin, se sont faitz appeller guerisseurs: faignans auoir trouué quelque vertu nouvelle en l'or: & l'ont faitz mascher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourrissans à leur mode: se faisoient reseruer la saline pour faire vser aux malades: mais pour ce que ce sont tromperies euidentes ie suis d'opinion qu'ilz n'en demetureront impuniz.

Troperie  
qu'on  
fait en  
l'or.

## D'ONT EST VENU L'OCCASION DES fables qu'on a faites de la toison d'or.

### Chapitre LII.



L'ay maintes fois ouy esmouuoir disputes entre gens de scauoir, doubrans si lon trouuoit de l'or avec le sablon esriuieres, comme lon ha estimé: de ce i'ay esté incité d'en noter briefuement quelque petit mot en cest endroit. Il est certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur ha esté possible. Aussi l'experience leur ayant appris, que celuy qui est meslé avec le sablon desriuieres, estant plus pesant & en si menus grains & deliez: va au plus parfond, & donne peine à le separer. Parquoy se estants imagine vne industrieuse maniere de le trier, l'ont recueilly avec des peaux de moutons à tout la laine, cela me fait presupposer qu'ilz n'auoient encor l'vsage du vis argent, duquel lon vse maintenant. Car telle maniere de

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*le separer avec les peaux de moutons est hors d'usage. Mais de ceste maniere de separer l'or et le trier d'avec le sablon, est né vne fable sur la toison d'or. C'est que Iason avec ses Argonautes aiants nauigé en Pont & paruenus à vn fleuue ou les paisants le separoient avec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour : mais ce qu'on peult dire d'eulx, est quasi semblable à ce que ie diray des Espagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui ha mis les Argonautes en bruit, n'ha pas esté vne toison ou peau de Belier: mais ce ha esté l'or qu'ilz en raporterent en leur vaisseau. Or ne scay ie quel fleuue fut celuy ou ilz arriuerent, toutesfois combien que Pline ait desia mis les noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or avec leur sablon : Si est ce que les ay bien voulu inserer en ce lieu. Le Tagus en Espagne. Ebrus en Trace. Le Rhin et Danube en Almaigne. Gauges en Indie. Pactolus en Högrie. Le Thesin qui sort du Lac Verbanus, et Abдона qui sort du lac Larius. Ada et le Pau en Italie, sont renomméz de porter l'or meslé avec le sablon. Et pource que ie scay qu'il y ha beaucoup de nations auoir opinion, que les poissons nourriz es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourrisent & prennent pour pasture. Il m'a semblé auoir trouué occasion d'en dire quelque petit mot, & il m'a semblé chose digne de mon obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitas de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpiôs de leur lac, ne se nourrisent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grande partie des habitans du Lionnois pësent fermemët que les poissons nommez Hùbles & Emblous, ne mangët autre viade que de l'or. Il n'y ha paisant au contour du lac du Bourget qui ne voulust maintenir que les Lauarets qui sont poissons, qu'on vët iournellemët à Liô, ne se appastent que du fin or. Ceulx aussi du riuage du lac de Baladrou en Saouie pensent que l'Emblon, & aussi l'Ombre ne viuent d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceulx de Lode au pais du Milanois, m'ont dit que le poisson nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus se en gresse de la pasture de l'or: mais aiant regardé plus curieusement es estomacs d'vn chascun, & obserué chascque chose en faisant leurs anathomies, i'ay trouué par leurs entrailles qu'ilz viuent d'autres choses & nõ de l'or: & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblous, Carpiôs, Themeres, n'ont estomac, qui puisse digerer l'or: cõbien que les hõmes du pais disent en commun prouerbe, que les poissons nourriz d'or, sont excellents par dessus les autres, voulants seulement entẽdre des dessusdits qui surpassent tous autres poissons de riuiere en bonté. Mais le vulgaire ignorant la chose a la verité, l'assure comme si elle estoit vraye. Il est*



tout arresté que quelque part q̄ l'or soit trouué, est raffiné avec grãde peine & grosse despēse, n'exceptât nō plus celuy du Peru q̄ de l'Indie. Les Espaignols facēt & auãcēt tāt qu'ilz voudront de leur credit, & escripuēt miracles de l'or du Peru: toutes fois il appert en quelques passages de leurs escripts, en la nauigatiō des Isles occidentales, qu'il le fault fondre de sa mine, cōme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il sembleroit que chascun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulust becher comme qui abatroit vne vieille mesure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires: mais il appert que cela est faulx: car la plus grãde partie de celuy que les marchands ont rapporté, estoit de celuy que les gents du pays leur ont troqué à l'eschange d'autres hardes, & principalement des ioyaux des femmes. Soit que les Espaignols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ilz y furent, il ne fault pas qu'ilz y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant: car ce qu'ilz firent lors qu'ilz arriuerent, se peult comparer à l'exploict d'un sergent, qui desgage un pauvre homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amassé pour son vsage. Or si le sergent a emporté à vne fois le bien qu'il a trouué chez un pauvre homme, quel espoir prendra le pauvre paisant d'en recouurer autant, sinon long temps apres? Le semblable fault entendre des Espaignols, qui arriuants la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ilz pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoient ia de lōg temps amassé par les petits. Je mets le cas qu'ilz en veulent maintenāt r'auoir autant, ne faudra il pas qu'ilz donnēt terme aux Indiens de la leur amasser? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps, ou bien mettre moult de gents en œuure, & faire la despense qui y estre quise: car les Indiens l'auoient tiré des mineres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Je pretends le prouuer par ce qu'culx mesmes en ont escript. Et entant que les Indiens n'ont aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argent & or estoit forgé en vtenfiles. Soit que les mineres des Indes soyent plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despēse qu'en Europe, ou bien que leurs fleues redent l'or meslé avec le sablō de meilleure sorte q̄ par deçà: Si est ce qu'il fault grande manufacture & despēse à toutes les deux sortes, avec longueur de temps pour le separer de ses immonditez, & non cōme plusieurs auoient par cy deuant pensé qu'on le trouuast ia formé en lingot, & que tous ceulx qui alloient le querir, n'auoient la peine que de l'épaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la

L'or du Peru.

Isles du Peru.

Mines des Indiens.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

chose ne soit tout au contraire, les mesmes auteurs parlants du roy des Indes qu'ilz firent prisonnier, recongnoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pais est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montaignes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montaignes est meslé d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaulx, ilz allument vn grand feu ardent & vif en la montaigne, lequel en eschauffant le souffre, deslie l'argent de la conionction des autres metaulx, & faiçt escouler l'argēt & ruisser tout net. Desquelles parolles prinses du liure des Espaignols, il est manifeste que l'or & l'argēt y est raffiné et tiré des veines de mesme maniere que nous fusons par deçà: car quelq̄ part qu'on le prene, il fault tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent acompaigné de plusieurs autres metaulx. Parquoy s'ilz en ont quelques fois apporté grande quantité à vn coup, ce a esté de la raçon des roys, & de l'eschāge qu'ilz ont traffiqué de leurs marchandises. I'ay voulu dire cela, pource que plusieurs pensoient que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferraist les cheualx & les charrettes & charrues que de pur or. L'or de l'Inde orientale est aussi bien tiré des mines cōme celuy des isles occidentales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, i'entens les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escriptes en Latin, & qu'on peult veoir imprimées, que le susdict Prestre Ian escriuoit n'ha pas long temps au roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille dragmes d'or, qui est la somme d'vn million de dragmes, moyennant qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de faiçt le Prestre Ian luy bailla gents de guerre & argent pour le combatre. C'est vne moult grande somme d'or qu'vn million de dragmes baillées à vn coup par les Indiens au roy de Portugal, & toute fois ce n'est pas à dire qu'il n'ait faillu moult despendre à le tirer des mines. Ledict prestre Ian, enuoya vne autre lettre au roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gents du pais des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en feuille, & tailler medalles, bons monnoyeurs, & graveurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs pour luy imprimer des liures en moule: mais sur toutes autres choses demandoit grād nombre d'ouuriers bien experts es mines, sçachants l'artifice requis à gents metallaires, congnoissants la purité des veines de tous metaulx, & qui eussent la science de biē separer l'or & l'argent de sa veine, d'avec les autres sortes de metaulx. Parquoy est manifeste par les susdictes lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, est

Millió de  
dragmes  
d'or.



tales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labour des metallaires, dont les vns sont mieulx experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas esgal à tous, non seulement de son pays, mais aussi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Boheme, & de Saxonnie, & aussi du pays d'Almagne, pour aller besongner en Indie, qui y furent conduictz aux despens du roy de Portugal. Partant, il appert qu'ilz ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines avec grosse despense & longueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espaignolz ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusement, sçachants bien qu'ilz n'en escriuoient pas la verité. Et afin d'en parler mieulx, i'ay cherché lieu pour prouuer que l'or, tiré & raffiné des veines d'Occident, est aussi fin & parfait qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'Orient: & celuy du Septentrion cōme celuy de Midy. Car combien que l'oriēt est plus chaud & sec que le pays de l'occident: & que le septentrion est plus froid & humide que le midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en vn lieu comme en l'autre, car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie. Ie ne veul que l'experiece pour le prouuer. Attendu que tout l'or qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté raffiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre: n'ayant esgard à la temperature du lieu de Chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et affin que ce mien discours ne soit trouué trop aspre, ie le veul demonstrier par raison correspondante à la chose susdicte. Ie dy que si quelqun vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie qui est le plus chault pays du monde, ia purifié & raffiné sortant de sa mine: & en feist comparaison avec vne autre qu'on auroit apporté d'un autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: & qu'un autre feist le semblable de celuy de l'orient: un autre aussi de l'occident: tous estants raffinez viendront à vne mesme valeur, & monstreront mesme couleur sur la pierre de touche. Car estants raffinez par la puissance du feu, lon trouuera que la paste de celuy de septentrion ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auoit difference à celle du midy. Et que tous les quatre seroient ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaulx, & fust ce de ceulx qui sont les mieulx raffines, sont d'autre nature. Car quād à eulx, ilz sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'une Traigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicamēts sublime & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit

Refutatio  
tiō de la  
vanterie  
des espa-  
gnolz  
touchant  
l'or.  
Or d'oc-  
cident.  
Or d'o-  
rient.  
Or de se-  
ptentriō.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

raffiné. Or si d'auenture il se trouuoit quelqu'un qui en contredisant à cecy, proposast quelques animaux ou plantes, ou leurs fruiets pour exemple, & me niast ce que i'en ay escript, allegant qu'un fruiet est plus parfait en un pays qu'en l'autre, & aussi qu'un animal est plus sain en vne contrée qu'en vne autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, sont plus fins en un lieu qu'en un autre, auquel ie confesseray bien toutes les choses susdictes estre vrayes, mais ie nie qu'il y ait chose en nature qui dure à l'éternité, & resiste contre toutes iniures, comme faiet l'or. Toutes les choses susdictes estant subiectes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquierent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prennant fin. C'est de la que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout un, mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air ne les autres elements, ne les vents ne la mer, ne nuyent ne aident à le haster ou tarder, comme plusieurs ont pensé: mais c'est sa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapsa ie montay dessus la sommité de la plus haulte montaigne qui y soit: ie vey tout à clair l'isle de Lemnos, & le mont Athos, qui sont dedans la mer Mediterranée. Puis regardant vers terre ferme de Macedoine, ie veois un pais inegal & motueux, qui dure tant que la veue se peult estendre en loing. D'auantaigne veois deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournée de la. Oultre ce on pouuoit aysement discerner les pays des mineres, & les cheminées, & tous les fourneaux, qui sont espars ça & la par les susdictes montaignes, tant de costé d'orient que d'occident. En apres veois les deux riuages du pied du mont Athos de la part ou il est conioinct à Macedoine: & semble à le veoir de loing qu'il y ait bien peu de distance, mais estant là, trouuay qu'il y a plus d'un demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauuages par les montaignes, sont, Haïstres, que les Grecs nomment Ostria, Fouteaux qu'ilz nomment Oxia, Chesnes, Chastaigniers. Les cultiuez des iardins, sont Poyriers, Pommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencement de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre: mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. Ie y vei faire vne medicine superstitieuse dont i'ay bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'un Turc medecinant un Iuif fort malade de la rate, en print la mesure avec du papier par dessus le ventre: & porta la mesure à un ieune Noyer, & couppa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande: & avec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres cerimo-

L'or incorruptible.

Haïstres.  
Ostria.  
Fouteaux.  
Oxia.  
Chesnes.  
Chastaigniers.



nies faictes, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre : en apres il la pendit en la cheminée avec vn fil, & assura au Iuif que comme l'escorce seicherait, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource que ie assistay à ceste medecine, ie l'ay bien voulu escrire. Mais le Turc me sembla asses mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit si gne qu'il fust mauuais anatomiste. Je trouuay deux especes de serpents en ce lieu, que ie n'auoy encore point veu ailleurs. Les Grecs de leur commun vulgaire me les nommoient Sapidi, les autres Sipiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloient Seps ou Sips. Les Pyrites ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à vn estrange: car il n'y a celuy des habitants, quel qu'il soit, estrange ou Grec, qui ne les nomment Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritx, à la maniere des Alemãs. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metalaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifz, Turcs, que Grecs, la nomment du nom Alemant Schlakna. Il y a encores vne autre espece d'excrement, different à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nōmer Lesken: qui est plus pesant que n'est Schlaken. Ce nō me semble plustost estre Alemã q̄ Grec. L'excrement nommé Schlakna ou Schlaken, est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est iecté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sent non plus que d'vn excrement inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auantage que le Schlaken: car les Alemants & Bohemes s'en seruent à mesler avec les autres metaux. Et comme le Stimmi, que les Latins nōment Antimonium, est vn metal commun, ressemblât le Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & faict des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceulx qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdict Lesken pourroit bien seruir meslé avec autres choses. Mais il n'est trouué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toute fois ie suis certain qu'il seroit fort propre à fondre avec du fer pour faire des bouletz d'artillerie, & les amenderoit grandement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est ce que ie ne le voulus dire à personne de ce pays là, d'autãt qu'il me sembloit que i'eusse faict vn grand mal, veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par tous les endroits de la montagne, qu'on en trouuerait facilement deux millions de liures. Et non pas seulement la part ou lon fond maintenant les mineres, mais aussi

Sapidi.  
Sipiti.  
Seps.  
Pyrites.  
Marquasites.  
Ruda.  
Scoria.  
Schlaké.  
Lesken.

Stimmi.  
Antimonium.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montaigne. Je ne l'ay sceu nommer autrement, n'ayant point entendu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les mineres ne retiennent que bien peu des noms anciës.

Les habitants du territoire de Siderocapsa, font grands amas des feuilles de l'arbrisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuēt croissant par lesdictes montaignes, desquelles ilz espoiſsissent leurs peaux, & tannēt leurs cuirs. Comme ceulx d'Egypte font des siliques d'un arbre qui leur est frequent, nommé Acacia: & comme ceulx de Grece & Anatolie font des calices & glands d'Esculus: & ceulx d'Esclauonie de Myrthes noirs: & en France d'escorces de Chesnes, & en Lesbos & en Phrygie d'escorces de Pins sauuages nommez Picea. Et d'autant qu'ilz ont abondance du susdict arbrisseau, ilz en chargent les barques pour transporter ailleurs, duquel ils recueillent aussi le fruit diligēment pour vendre, lequel apres qu'ilz l'ont quelque peu deseiché, ils l'escorcent, prenans seulement la petite peau rouge qui est dessus, & iectent le noyau dur qui est dedens, & la vendent par les marches pour saulpoudrer leurs viandes soit, rix, bouillons, brouetz, & autres telles menestres faictes à leur mode.

Sumac.

Acacia.

Eseulus.

Myrthes.

Chefnes.

Picea.

Semence de Sumac.

### DESCRIPTIONS DE PLUSIEURS AVTRES singularitez trouuées es susdictes mines & autour des montaignes dudit pays.

#### Chapitre LIII.



Esprits  
metalli-  
ques.

Diable  
metalli-  
que.

Nous allasmes expressēmēt regarder dedens l'un des spiracles des mineres, qui auoit n'a pas lōg temps esté d'un moult grand reuenu à son maistre qui estoit Iuif: mais uoit esté cōtraint de l'abādonner, cōbien qu'il fut abondant en metal: car il y auoit un esprit metallique, que les Latins nommēt Dēmon Metallicus. Et pour autant qu'il se monstra souuente fois aux hommes en la forme d'une cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuys susdict Hyarits cabron, & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la montaigne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayer ne les engardoit pas d'y entrer: car il y a encor d'autres diables metalliques, & mesmement me fut dit qu'ilz ne faisoient point de nuisance. Il y en auoit d'au-



d'autres qui aidoyent aux ouueries à trauailler es mines. Les machines dont il se seruent à tirer la mine, ne sont pas tousiours d'une façon: Car quelque fois la veine est si basse & profonde en terre qu'il fault deux cheuaulx à les vider. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffit de quatre hommes à la mener. Aussi quelque fois la minere est tirée à veine descouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondants la mine auoient grand peine entour leurs fourneaux, d'autât que le pertuys qui est au milieu du fourneau par ou le vent des soufflets a issue, s'estouppoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuys, & leur conuenoit chascque fois laisser leur besongne. Mais vn iour en passant quelque estrangere leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discomodité: le quel ils ne estimerent pas sage de leur auoir enseignée sans qu'il leur constast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demâder argent, il se fussent facilement cotisez à luy donner six mille escutz, leur faisant veoir l'experience. L'experience ou secret du susdict, est telle que côme i'ay dict que la cheminée est defaictte le vendredi au soir, & en apres refaictte le lundy ensuyuant: auquel tēps le fourneau & la place sont refroidiz, & que quād le deuant de la cheminée est refaict, il se iectēt force charbon au fond du fourneau: puis iectēt dessus vn liēt de veine, puis vn liēt de charbon, & ainsi mettans de l'vn & de l'autre, tant que la cheminée soit pleine. Cela font ilz tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la roue, laquelle en tournāt faict souffler le feu, qui n'arreste quere à allumer le charbon: & petit à petit en se consummant & diminuant faict fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuict sans cesse: & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, il se iectēt dedāns le fourneau d'une pierre blanche rompue à petits morceaux, affin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluisante & graueleuse qu'ilz nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, & Valaques & Turcs la nomment Varouitticos, ou Varouitnicos, ou bien d'un autre nom Grec Assuest, ou bien Asuest. Ceste est la pierre que leur monstra ce luy duquel i'ay parlé & dessus: & fault qu'ilz en iectēt en la cheminée trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metal faict de closture au pertuis en se fondāt, par lequel le vent a son issue. Il y a vn petit village au dessus de Siderocapsa situé sur la sommité de la montaigne au costé du Soleil leuant, nommé Piauits. Qui est moult discommode, aussi est il seulement faict de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de merrain. La bas au pied de la montaigne il y a vn autre grand village nommé Serine. Estants sur le mont

Varouit-  
ticos.  
Varouit-  
nicos.  
Assuest.

Seinā.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

au dessus de Piauits, ie trouuay de grands monceaux de Scoria ou Schlaken. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, i'auoye cöceu vn doubte, à scauoir si au tēps passé lon s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine. Car ainsi que ie consideroye qu'il n'y auoit aucun ruisseau, et qu'il n'estoit riē plus vray qu'on y eust födu du metal, ie pēsay qu'on n'auoit point l'usage de scauoir adapter les roues qui sont maintenant virées à force d'eau pour faire souffler les metaulx en fondät la mine: mais lon agitoit les soufflets par le labour des hōmes, toutesfois les anciēs auoiēt grāde comodité de tirer & parfaire les metaulx en grāde quātité. Trouuay quelques ieunes garçons Grecs qui alloiēt cueillant vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nōme vulgüiremēt Phana, quand ie voulu scauoir la difference qui est entre la Bruyere & Phana, ilz me l'apprirent bien aisement, me monstrants la difference des deux à vne seule enseigne. C'est que allants chercher de ladiēte Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoient point de ferrement avec eulx pour l'arracher, car estant tirée est aisement arrachée de bien peu de force avec toutes ses racines: ce que ne faiēt la Bruyere que lon ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auant non plus que faiēt l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quant de lieue de Seriné, il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdiēt sine nommé Chalcis. Il y a plus de six mil hōmes besoingnants ordinairement es mines de Syderocapsa, & pour autant que le village de Seriné est quasi ioingnant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennent lās pour ueoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportent de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la semaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or et l'argēt sont biē purifiéz, alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte: & encor que l'or soit net, si est ce qu'il est purifié encorē vne autre fois, et raffiné à la maniere que i'ay diēte, & de lās il est iectē en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles sont ainsi mises par petits morceaux avec vn ciseau & marteau: & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance: & sont coingnées & sellées en ducats en ce lieu mesmes, puis portées à Constantinoble.

Phana.  
Bruyere.

Le lac qu'ilz nomment de nom vulgaire Peschiac, ou bien Couios, n'est qu'à deux iournées de Saloniki, & à demye iournée de Siderocapsa, ou il y a diuer-



diuerſes eſpeces de poiſſons, leſquelz i'ay voulu particulièrement veoir. Ilz y peſchent vne ſorte de poiſſon que les habitans nōment Laros, qui a donné nom à vn oiſeau que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les François appellent vne Mouette, & ceulx de Dieppe & du Hable neufſ appellent vne Mauue, & pource que la Mouette eſt friade de ce petit poiſſon nōmé Laros, en a prins le nom. I'apportay des poiſſons qu'ilz nommēt Claria. En les monſtrāt en public, il ſ'asſembla pluſieurs Iuiſz conſtumiers de les māger, qui diſoient que ce poiſſon auoit des eſcailles, & que pour cela ilz en pouuoient bien manger. Car les Iuiſz quelque part qu'ilz ſoient, ne mangent iamais poiſſon qui n'ait eſcaille. Mais moy n'y en voyant aucunes, les mis en telle doute, & en ſi grāde diſpute entre eulx, qu'ilz eſtoient preſts à ſe donner des coups de poing. Ceulx qui eſtoient venus nouuellement d'Eſpaigne, accuſoiet les autres, imputans cela à mauuaiſe conſtume. Les preſtres qui eſtoient la preſents, eſpluſchans chaſque choſe par le menu, regardans le poiſſon plus exaētement, trouuerent quelques rudiments d'eſcailles. Alors conuindrent enſemble aiants cōclud que ſans ſcrupule ils en pouuoiet bien manger, et toutesfois ie trouue que Claria n'a point d'eſcailles, & que ceſt ce que ceulx de Lion nommēt vne Lotte, & à Paris vne Barbote. Ie trouuay auſſi vn petit poiſſō qu'ilz appellent Liparis, c'eſt à dire gras: le quel les autheurs ont laiſſé ſans deſcription, & n'en auons que le ſeul nom en Pline. Les poiſſons qu'on peſche au dict lac de Conius, ſont nommez vulgairément de leurs propres noms ainſi comme ſ'enſuit: Perchi, Pleſti, Platanes, Lipares, Turnes, Grinadi, Schella, Schurnuca, Poſuſtaria, Cheronia, Claria, Glanos. Leſquelz noms des poiſſons deſſus dictz, les villageois de Piſchar, de Redina, & de Conios, qui ſont ſituez au riuage du lac, ſcauēt exprimer en leur vulgair. I'ay veu apporter encor d'autres petits poiſſons de mer au marche qu'on prenoit à la bouche d'un petit ruiſſelet: les Grecs le nomment Gyllari, que ie eſtimoye eſtre ceulx que Euthidemus appelle Gelariis, mais tels petits poiſſons, ne ſont autres que petits mulets, que les habitans du Propontide nomment Cephalopola. Eſtans les vallées de ceterritoire humides, & auſſi que c'eſt pays de montaigne, toutes les herbes Capillaires, Aſplenon, Lonchitis altera, Cotyledon, & plantes qui ayment l'humour y naiſſent volontiers. Ce Cotyledon autrement nommé Vmbilicus Veneris, n'eſt du tout ſi rare, qu'on ne le trouue bien en pluſieurs lieux de noſtre France, toutesfois pource que ie l'ay fait retirer auec ſa fleur, & que encorn'a eſté mis en peinture: i'en ay mis le portraict.

Laros.  
Gauia.  
Mouetta.

Claria.  
Lotte.  
Barbote.  
Perichi.  
Pleſtis.  
Platanes.  
Lipares.  
Turnes.  
Grinadi.  
Schella.  
Schurnuca.  
Poſuſtaria.  
Cheronia.  
Plaria.  
Glanos.  
Gyllari.  
Mulets.  
Cephalopola.  
Lōchitis altera.  
Cotyledon.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

La figure du Cotiledon.



I'ay nômé ces herbes, non qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutesfois pour ce que lors q' estoie sur le lieu ie n'en escriui d'auantage, aussi n'en ay ie cy voulu non plus adionster. Et quelque part que me soit trouué, fault p'fer que i'ay escript iournellement ce q' i'ay noté en ce Liure. Et lors que vouloie retenir les noms des plâtes que ie veioie celle iournée, ie faysoie diligence de mettre quelque petit rameau ou feuille de chasque plante dedens vn sac, & lors que estoie arriué au soir à repos, ou en l'õbre, ie tiroie chasque feuille hors du sac l'vne apres l'autre & l'escriuoie ainsi que la veioie, qui est cause q' i'en ay nômé, tât par cy deuant cõme aussi feray cy apres, de moult vulgaires & cognues d'vn chascũ. Parquoy ce qui a fait que les aye ainsi escriptes, est que i'ay voulu faire entendre, qu'on les trouue en ces lieux

là, tout ainsi comme es nostres, ioinct que portoye tousiours vt pic quant & moy pour les desraciner, comme aussi pour tirer les serpents de terre lors que les veioie aller se cacher en quelque pertuis.



LES NOMS DE PLUSIEURS BESTES  
sauuages.

## Chapitre LIII.



Estant enquis des bestes sauuages qu'ilz cognoissent er-  
rer en leurs plaines & montaignes, me les ont specifiées  
par noms propres vulgaires comme s'ensuit: Platog-  
ni, Gouuidia Agria, Agrimia, Zarcadia, Agiomoch-  
tera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Licos, Lagos.  
Pour Platogni, ilz entendent nos Daings, pour Goui-  
dia agria, Bœufs sauuages, pour Agrimia, Boucs  
estains, pour Zarchadia Cheureulx, pour Agriomochtera Saëliers, pour Scã-  
zocheros Porcs espics ou Herissôs, pour Laphi Cerfs, pour Alopus Regnards,  
pour Licos Loups, pour Lagos Lieures. Et pource que ie ne scay que la difficul-  
té de les rendre par noms François & Latins n'est petite, il m'a semblé n'estre  
hors de propos, d'en escrire quelque petit mot: & prendre le commencement par  
le Cheureul, qui est plus frequent en pais de montaigne que en plaine. Quant  
est donc à ce qu'il nomment Zarcadia, ie trouue estre dictïon approchante à  
Dorcas. Solin escriuant Capream en Latin, entend la beste que les François nô-  
ment Bouc estain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournât Ari-  
stote, pour Dorcada, a tousiours rendu Caprea. Ce neantmoins il est tout mani-  
feste que le Cheureul, lequel les Romains de dictïon Italienne nomment Cra-  
piolo, & lequel lon vend l'hiuer en Romme à la liure, porte de petites cornes  
ramées quasi semblables à celles d'un cerf, & à qui elles tombent tous les ans.  
Il est de corpulence semblable à vng cerf, excepté qu'il est plus petit: mais ha  
cela de particulier qu'il n'ha en tout point de queue, chose que Aristote à ia  
notée. Cest celuy que Aristote ha nommé Dorcus. Ie veul prouuer qu'il con-  
uient avec celuy que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y ha quelque petite dif-  
ficulté au teste: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Capreis  
(dit il) ramosa dedit natura, sed parua: Puis apres pour nec, lifcæ, & : di-  
fant, & fecit vt ceruis decidua. Vous aurez la mesme sentence d'Aristote  
qui escript du Cheureul, en ceste sorte. Inter Cornigera (dit il) omnium  
quæ explorata habemus, minimum Dorcas est in ceruino quoque ge-  
nere numerandus, vt qui Cornua habeat omnibus annis decidua. Les  
Grecs l'ont nommé diuersement. Les vns, Dorcus: les aultres Zax, ou Dorx, ou  
Dorcalis. Columelle ha dit Capreolos. Voyla donc que le Cheureul ha esté co-

Platogni.  
Guidia  
agria.  
Agrimia.  
Zarcadia  
Agrio-  
mochte-  
ra.  
Squanzo-  
cheros.  
Laphi.  
Alopus.  
Licos.  
Lagos.  
Caprea.  
Dorcas.  
Che-  
ureul.  
Crapio-  
lo.

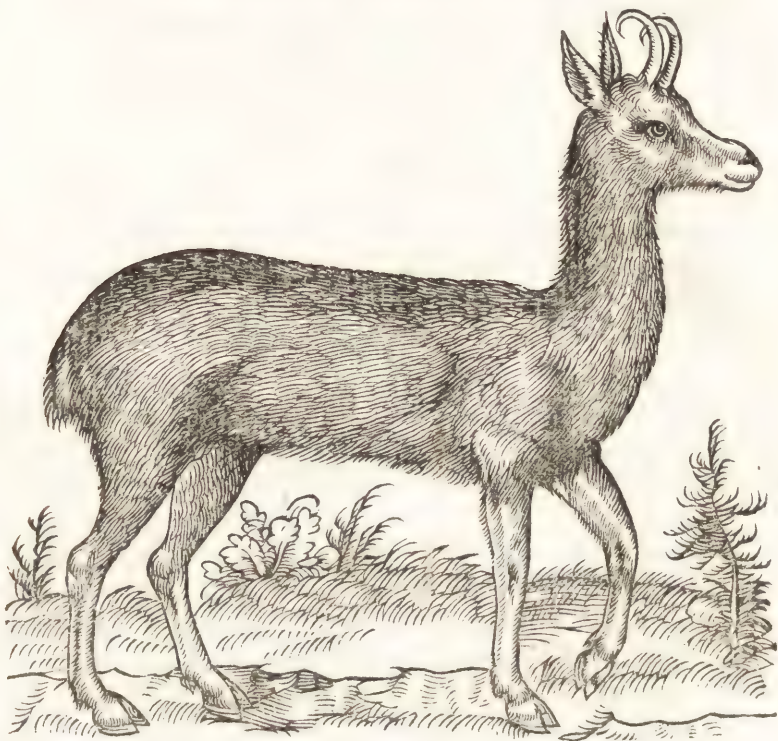
Dorcus.  
Zax.  
Dorx.  
Dorc.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

gneu des anciens, duquel estint l'appellation vulgaire quasi en tous lieux est cogneu d'un chascun. L'ay bien voulu adiouster le portraiët du Chamois que les Grecs ont nommè Cemas. Le Roy le nomme un Ysard, mais c'est vne antique diëtion Françoisè. Les latins l'ont nommè Rupicapra, car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuit, comme pour se retirer sur iour apres qu'ilz ont mangé les herbes des vallées.

Et affin que chascun entende de quel animal ie pretens parler, ie l'ay fait représenter au naturel.

Le portraiët du Chamois ou Ysard.



Si les cornes de cest Ysard ou Chamois estoient ramues, lon pourroit dire que c'est de luy que Plinè a entendu parlant de Caprea quand il disoit: Nec fecit vt ceruis decidua. Car ilz ne laissent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs estains, mais ne les ayant point ramues. Aussi  
ne



ne peult estre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de semblable façon, mais est de diuerse nature. Ses cornes sont noires, petites & rondes, esleuées au deuant du front, entre les deux yeulx recrochées à l'extremité, desquelles est souuent aduenü qu'en se grattant le derriere des fesses, il se les met en la chair si auant, qu'il ne les en peult retirer, & ainsi meurt: car elles sont reuirées en maniere d'un crochet. Il est de moindre corsage qu'un Daing & Bouc estain, ayant vne ligne noire le long de l'espine du dos. Ses aureilles sont plus longues que celles d'un Mouton. Son pelage est de couleur fauue, ayant vne ligne noire de chascque costé toute droicte le long du museau, venant de la racine des cornes, & passant par dessus les yeulx finist dessus les lebures. Aussi a quasi comme vne estoille au fröt. Le dessus de sa queue est noir, asses bien garni de poil & est ronde & longue comme celle d'un Daing. L'appellation françoise du Charmois me semble n'estre moderne, ains est venue de la Grecque Cemias, dont Aelian a fait mention. Encor ay à parler d'une autre beste de ceste espee, à laquelle n'ayät trouué nom François à propos, ay esté contrainct de l'exprimer par son nom ancien, que les authcurs luy ont baillé, composé du Bouc & du Cerf, & l'ont nommé Tragelaphus. Il est semblable en pelage au Bouc estain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes aussi ne luy tumbent point, qui sont semblables à celles d'une cheure: mais sont quelques fois entorses comme à un belier. Son museau & le deuant du front & aureilles sont de mouton, ayant aussi la bourse des genitoires de Belier, pendante & moult grosse. Ses quatre iäbes sont blanches semblables à celles d'un mouton. Ses cuissés en l'endroiçt de dessous la queue sont blanches, la queue noire. Il porte le poil si long en l'edroiçt de l'estomach, & dessus & dessous le col, qu'il semble estre barbé. Il a les crins dessus les espauls, & de la poiçtrine longs de couleur noire, ayant deux taches grises vne en chascque costé des flancs, & aussi qu'il a les narimes noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessous du ventre. Or pour ce que i'ay cy deuant parlé de Hippelaphus, ie veulx repeter que le Roy François auoit un cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoient qu'il deust obtenir tel nom: mais cela ne peult estre, car Aristote entend que Hippelaphus porte les cornes. Aussi dit on qu'il estoit engèdré d'un Cerf qui auoit sailli vne iument, ce qui n'est pas de Hippelaphus. Reste maintenant que ie mette le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté veu ailleurs.

Tragelaphus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Portraiçt de Tragelaphus.



Dain.  
Platogna  
Plattice-  
ros.  
Prox.  
Dama.

J'ay dit que les Grecs nomment les Daings en leur vulgaire Platogna & anciennement Plattycerotas : toutesfois, lon ne trouue point que Aristote ait nomé Platticeros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama . Il approche bien de la corpulence du Cerf, aussi est plus grand que le Cheureul, mais differents en couleur . Vn daing porte plus petite teste que le Cerf. Aussi ses cornes luy tumbent tous les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancées en auant oultre la custume des autres . Il est fauve dessus l'eschinez, aiant vne line noire par dessus le dos: sa queue est longue qui luy pend iusques sur le pli des iarrets comme à vn veau . Il aduient souuentesfois que leurs costez sont mouchetez de taches blâches, qu'ilz perdent en vieillissant, comme aussi aduient souuent que les femelles soient toutes blâches, tellement qu'on les iugeroit estre cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon fait monstrer de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, comme sont celles



celles qu'on veoit en la motée du chasteau d'Amboise. Lon veoit aussi vne effigie entaillée en pierre d'un aultre beste de ce genre, à qui l'on ha mis les cornes du vray animal qui les auoit portées, qui m'ont semblé dignes d'en faire mention: car ie croy que c'est celuy que Aristote ha nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe cōme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit il estoit animal moult rare lequel ie pense auoir esté veu en France, aultrement on ne l'eust pas fait représenter en effigie de relief avec ses cornes.

Hippelaphus.

## VOYAGE DE SIDEROCAPSA A BVCEPHALA, & de la riuere Strimone, & des poissons qu'on y pèche.

### Chapitre LV.

**D**E Siderocapsa allant par mer à la Ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Boucephala, il n'y auoit que demie iournée de chemin, mais allant par terre il y en a deux grâdes, et fault long tēps suivre la mer: car le chemin tournoye se courbant en arc, pour ce que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant ceul de Chalcis, que de Strimone. Il est moult frequent en herbes & Arbrisseaux. Les plantes de Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommée Thalassocrambe, & les especes de Tithymalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne veoit guere chose plus commune. Nous auons la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous failloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult hauls, cōme ils font en l'isle de Corfu. Mais estât le pays aspre de rochers, se contentent de croistre hauls comme Coudriers. Les plus hauls arbres estoient Aria & Phyllica: lesquels pource que nous ne les auons point, n'ont point de nō en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournants quelque peu par les forests, passons par dessoubz des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins hauls que les Sapins. Passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dit Conios: mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passons au riuage de la mer à sec: car l'eau se perdoit par dessoubz le sable. Nous campasmes en la plaine aupres dudit ruisseau en l'ombre de moult hauls arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer. Trouuasmes des pescheurs qu'il estoit de sua vespre, qui d'une traynée de filets à vne fois auoyēt prins enuirō soixante diuersitez de poisson, que ie obseruay & de-

Caualle.  
Boucephala.

Androsaces.

Chamæsyce.

Soldanelle.

Thalassocrambe.

Tithymalles.

Myrsinites.

Paralios.

Terebinthes.

Aria.

Phyllica.

Fresnes.

Sapins.

Cormiers.

scrius.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

- Strimonia<sup>ni<sup>o</sup> sinus.</sup> scriui sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autrement dit Strimonia sinus est si large, & profond qu'il nous dura presque vng iour, peu apres l'ayant laisse tournant bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommée Trica, ou maintenant est le siege d'vn Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine: & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays: en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuâmes la riuere de Strimone en chemin, nommée en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: Arriuâmes premierement à Ceres anciennement nommée Cranon, qui est vne autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuere de Strimone est maintenant appellée de plusieurs noms en vulgaire: Car la part ou elle fait des lacs, elle prend le nom des villages qui sont aupres. On voit grande quantité de Cygnes & autres oyseaux de riuere de semblable corpulence, que Aristote a appellez Pelecanes, & Pline Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuere: elle va lentement, & n'a pas les bords de son liét moult hauls, & n'est pas profonde: pour laquelle chose est fort herbeuse: & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escript que de leur temps on y eust acoustumé engresser les cheuaults de l'herbe des Macles, autrement nommée Tribulus. Ce fleuve est large en plusieurs endroits, & es autres lieux fort estroit. Il est souvent retenu par escluses, qui sont expressement faittes pour les moulins, comme es riuieres de ce pays ci. Les roues ne sont pas virées de l'eau qui passe par vn auge ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageans sur Loyre: excepté que ne sont pas de planches si larges. Les mousniers qui meulent sur la riuere de Strimone, parlent Grec: desquels i'ay aprins à nommer les poissons de nom vulgaire tels qu'ils pechent en la riuere, comme sensuit: Cheriscaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, cest à dire Silurus, autrement Hiena, Platanos, Chelli, Turnes, Grimadies, Moustacatos ou Mystus, qui est vn barbeau. Les anguilles y sont d'vne excessiue grandeur. La riuere s'appelle aussi Marmara, pource qu'il y a vn grand pont tout de boys au dessous du village nommé Marmara, lequel Abraham Bacha fist faire, & que deuant le village il y a vng grand estang qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme des Ragourees & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuve: & la en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en fault pour leur charge. Les nauires amenant de la marchandise à vendre du



pais dont ils font partiz, & entrent en la bouche du fleuve bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux moys en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont veu du ce qu'ils auoient apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. Lon veoit les ruines d'une ville à l'entrée de la bouche de Strimone, qui est en tout deshabitée: laquelle les paisans du pais nomment Chrysofoli. Toutefois Pline met Chrysopolis bien pres de Calcedoine.

Continuans nostre chemin allasmes veoir la ville qu'on nomme vulgairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommée Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyant une grande montaigne vulgairement nommée Despota. Nous estions en vne tresgrande plaine, en pais de plate campagne, fertile en bleds, & arrousee par canaulx, moult frequente en villages. Nous laissasmes le môt Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaux d'argent des mineres de la montaigne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Tous les habitants de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs qui y sont, parlent Espagnol & Aleman. Les villageois parlent Grec & Seruien.

Estant en Macedoine, ie ne fus onc en ville ne village que tous les paisans ne m'ayent nommé le Persil dont nous ysons, Macedoniki, ou Macedonico: aussi font ils es aultres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nomment Coudomalo: mais l'Ache est generalement nommée en tous lieux Selino: laquelle ils cultiuent diligemment es lieux humides, & la mangent creue. En venant à Philippi, passant par les mineres de Castagna, i'entendi qu'elles ne bailloient que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien peu d'or, aussi les voy seulement en passant, sans m'y arrester. Quelque part que i'eusse au parauant esté, ie n'auoye iamais veu de Guis dessus des Chesnes: mais passât par la forest qui est en la campagne, au profond du sine nommé Chalcis, i'en trouuay en abondance. Il n'y a chesne entre le mont Athos sur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis: qui est en tout different à celuy que nous voions croistre es Pômiers, Poyriers, & autres arbres: & n'y a villageois qui ne le sache nommer Oxo: car ils font de tresforte gluz de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceulx qui sont vers les coustaux, sont grandement gastez d'arbrisseaux de Palurus, & de l'arbre de Rhânus: car ils guignent grand pais en se trainant par la terre labourable.

Chryso-  
foli.  
Cranon.

Philippi.  
Despota.

Malaca.

Macedo-  
nico.  
Coudo-  
malo.  
Ache.  
Selino.

Guis des  
chesnes.

Oxo.  
Paliurus.  
Rhânus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
DESCRIPTION DE PLVSIEURS ANTIQVI-  
tez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi,  
& Philippopoli.

Chapitre LVI.

Trica.  
Tricala.

Peneio-  
polis.

Philippi.  
Philippo-  
poli.



**P**L n'y a que deux iournées de Trica ou Tricala, iusques aux ruines de Philippi: qui est pour le present totalement ruinée. Il n'y a pas trois iournées entieres de Philippi à Philippopoli, qui aussi est vne autre grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine est enclose du fleuve Strimone, les autheurs la mettēt en Thrace. Philippopolis au parauant s'appelloit Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaisir à l'augmenter, il les nōma de son nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi estoit & encor est située sur le grād chemin de terre ferme, allant de Rōme en Asie, & à Constantinoble: ioinct qu'elle n'est guere loing de la mer: mais Philippopoli est en terre ferme. Le grand chemin allant de Rōme à Constantinoble, du temps des Romains, estoit de passer la ville nommée Brundisium, & traueser le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre port à la Valonne, ou à Duras: & de la suiuant le grand chemin, passer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là passer en Alexandrie de Troie. Je fuz deux iours à veoir les ruines de Philippi, qui maintenant n'est qu'vn village ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon qu'est Philippopoli: Car Philippi enceinct & contient vne grāde plaine, & vne partie de la prochaine mōtaine, iusques à la sommité, ou la muraille comprend vng chasteau qui est dessus la montaigne, bien fait: & a des cisternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi totalement ruinées, fuites de brique & de ciment, & en quelques endroitz de pierre de taille, mais sans aucuns fosses, ne douues. C'est la ville dont Galien a parlé: lequel s'estant parti de Troie pour aller à Rōme (mais Toie en ce tēps là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin que i'ay dict: Car apres qu'il eut esté en Lemnos, il luy conuint passer par la ville de Philippi, qui est située en plaine du costé de leuant, ayant la montaigne du costé d'occident, qui luy sert de fortresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi vn marex, ou les Guimauues portent la fleur iaulne, comme font celles que Theophraste dit croistre

Guimau-  
ues iaul-  
ne.



pres d'Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de *Cytifus* est moult frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons n'en France ne en Italie. Il n'y a lieu ou lon puisse veoir de plus grāds sepulchres de pierres de marbre par les chāps, qu'à Philippi, qui ont esté prinſes en la montaigne, qui est enfermée es murailles dedās le circuit de la ville: car elles sont massives de pur marbre blanc. Lon veoit encor maintenant plusieurs escripts restez des gestes des Romains, entaillées en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroits de la montaigne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournée de là, de laquelle lon prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde: & croy que ces beaux tombeaux de marbre qui sont par les champs sur le grand chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous lesquels celui qui est demeuré le plus entier, est du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourdhuy lon veoit son epitaphe escript en Grec, mais partie corru de lettres Seruiennes, lequel lon ne peut bonnement lire. Et cōme les sepulchres estoient d'une seule pierre creusée, longue de deux toises, & demye toise de large, & de la haulteur d'un homme: aussi auoient ils leur couuercle par dessus tout d'une piece. L'excellence & la grandeur de la ville se peut comprendre par le grād nombre des sepulchres: car anciennement les riches Grecs, estoient mis en sepulture en tombeaux de marbre hors en la campagne, afin que les habitants des villes fussent exempts de la mauuaise odeur des corps: d'autant qu'ilz n'auoient accoustumé en Grece de brusler les corps comme en Italie, ou de les couuir de terre, comme nous faisons maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ilz font des caucernes voultees en plusieurs endroits des eglises, lesquelles n'ont sinon un pertuis par le dessus fait comme la bouche d'un puis, qu'ils ferment d'une seule pierre ronde, à laquelle tient un anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quād on apporte un corps, ils le laissent couler leans, sans le couuir de terre: puis bouchent ledict pertuis avec sa pierre, qu'ils plastrēt tout à l'entour. Il y a un village en la plaine, à un quart de lieue de Philippi, nommé Bolisce, ou ie vey une grande pierre de marbre, ayāt ses mots: *Neuia musæ in testamēto*, qu'ils font seruir d'auge à un puis.

Bien peu au dela de Philippi suuant le grand chemin, il y a une grande pierre quarrée toute droicte, comme le bout d'un obelisque, escripte de lettres latines, qui est le sepulchre de *C. Vibius Cor. Quartus*. Les habitans du pays en font une fable entr'eulx, estimants que c'est la mangeoire de la iument d'Alexandre le grand. Mais par la iument fault entendre *Bucephalus*.

Cytifus.

Sepulchres des Grecs. Tombeaux par les chāps

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Ilz me menerent le veoir par grande specialité. Elle est moult grosse & haulte, droicte, & creuse par le bout d'en hault. La ville de la Caualle est la tout ioignant, qui fut nommée du nom du cheual d'Alexandre: de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Philippi monstrent plus grande admiration que de nulle autre ville. Mais i'attribue cela à la commodité des pierres, veu mesmement que la veine du marbre est enfermée dedens la ville.

Amphi-  
teatre de  
Philippi.  
Diners  
theatres.

Ily a vn tresbeau amphitheatre esleué depuis terre iusques à sa sommité, qui encore est resté tout entier iusques à maintenant: & durerait long temps si les Turcs n'enleuoient les degrez qui sont tailléz de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne: car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel l'on y entre, regarde le midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il fut fait en lieu fort commode: Car il est en plusieurs lieux engraué en la montaigne de marbre fait par degrez. La chose plus antique qui a restée debout en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & haulteur, qui sont des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y a encor infinies statues & grosses colonnes de marbres entaillées à la Dorique & Ionique, de merueilleuse structure, & de grand artifice. Ayant trouué vn Caloire de la montaigne nommée Castagna, nous partismes de Philippi pour veoir les monasteres qui sont sur ladicte montaigne, desquelz y en a quatre en nombre. Les arbres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrachnes, Chesnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauvages, Esculus. L'arbre, que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que les François pour le iourd'buy à l'imitation des Latins ont nommé des Sanguins, ne croissent gueres moindres en ceste montaigne la que sont nos grands Cornaillers masles.

Platanes  
Fousteaux.  
Arbousiers.  
Adrachnes.  
Aria.  
Alaternus.  
Sanguins.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE BU-  
cephala, qui s'appelloit au parauant Chalastrea, main-  
tenant la Caualle.

Chapitre LVII.

La ca-  
ualle.  
Bucepha-  
la.  
Chala-  
strea.



Pres que i'ay cheminé par ladicte montaigne l'espace de deux iours, i'arruy en iour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, auant que Alexandre l'eust nommée Bucephala, s'appelloit Chalastrea, & ne fallut pas que ie retourasse à  
Phi-



Philippi: mais ie laissay le chemin sur main gauche. La Caualle est vne ville qui fut ainsi appelée du cheual d' Alexandre nommé Bucephalus. Plusieurs lisants les escrips de Pline, se sont mix en doute, à sçauoir en quel pays est edifiée Bucephala. Car quand il descript le fleuue Indus, il diët que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoient, qui fut ainsi nommée pour ce que le cheual d' Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais lediët Pline escriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d' Achaie diët Bucephalus estre vn port, lequel il conioinct avec Anthedö. Et Mela escriuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon, & peu apres mettent les sines & les promontoires du Peloponese. Il nomme le sine diët Bucephalon de la partie d' Orient: & par son dire il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promotoire ou vn sine. Il fault entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne butte auancée en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi: & est maintenant vne tresbelle habitation: & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinée. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ilz amenèrent tous les Iuifs qu'ilz trouuerent dedens Bude, Pest, & Albaregal, ou

Albe real, & qu'ilz les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitée: & maintenant il y a plus de cinq cens Iuifz avec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos: car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur: qui est cause que quand les galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre, & aussi les fustes & barques: car le port n'est pas bien defendu de tous vents: combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillées. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedens le circuit de la ville, qui sont toutes entieres: qui me faisoient souuenir d' vne autre ruine ancienne de Crete nommée Helenico paillo castro, qui est en la montagne vn peu au dela de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faictes de si fort ciment qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'vne des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe apelloit la Magnesie vne clef de la Grece.

Bude.  
Pest.  
Albareal.  
Cranon.  
Ceres.

Magne-  
sie.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
 QUE LES MVRAILLES QUI DVRENT  
 encore de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des  
 forces de Macedoine & de Thrace.

Chapitre LVIII.



**L**y auoit autrefois vn mur de fortresse au dessus de la  
 Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn  
 quart de lieue de longueur, situé sur le plus hault faiste  
 de la prochaine montaigne: & n'y a rien plus vray  
 qu'il separoit les limites de Thrace d'avec Macedoine:  
 mais entendez des forces & puissance des royaumes.  
 Car les Cosmographes ont expressement exclos les vil-  
 les de Philippi & Philippopoli hors Macedoine: qui toutesfois estoient les  
 villes capitales du territoire des Macedoniens, et toutesfois sont de ça le fleuue  
 de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est vouté,  
 et a deux cōduictz par dedès quasi semblables au mur qui se red depuis S. Pier  
 re de Rōme iusqu'au chasteau S. Ange, fait en maniere de galerie. Au bout  
 de ce mur sur le hault de la montaigne, y a vne grosse tour, qui estoit pour  
 faire force contre le costé de Thrace. Il n'y a pas long temps que Abraham  
 Bacha restaura vn conduict d'eau, qui auoit esté autrefois fait par les roys  
 de Macedoine, dont le courāt de la fontaine est cōduict de plus de trois lieues  
 de la iusques en la ville de Caualle, & vient d'vne haulte montaigne, tous-  
 iours suuant la coste par le conduict, iusques à tant qu'elle trouue vne Vallée,  
 & à fin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches haultes à l'e-  
 quipollent pour la rendre de la montaigne en la ville, en sorte que les arches  
 dudit conduict ont plus de trente toises en haulteur: & pour la grande com-  
 modité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabetée, ha esté rendue  
 fort peuplée. L'isle de Taffos qui estoit anciennement le port des Galeres  
 d'Alexandre, n'est qu'à deux lieues de la Caualle. Le dict Bacha fait aussi  
 enfermer la ville de nucfues murailles, ou ie trouuay de l'escripture latine des-  
 sus des pierres qu'on y auoit autrefois escriptes au temps que les Romains domi-  
 noiet sur la Grece, lesquelles i ay retiré, ainsi que s'en suit. P. Hostilius. P. S. L.  
 Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cul-  
 tor scripsit & sculpsit. Sac. Urbano. S. P. Toutes lesquelles lettres estoient en  
 la base d'vne grosse muraille.

Strimo-  
ne.

Taffos.



QV'IL NY AIT AVCVNES HOSTELLE-  
ries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaulx à se loger.

Chapitre LIX.



Oulant donner à entēdre qu'il n'y a point d'hostelleries en Turquie, ie parleray d'un grād edifice qu'Abraham Bacha feit edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellēt un Carbachara. Il feit aussi vne Mosquée ioignant son hospital, pour nourrir & loger tous passants. Et moy particulièrement estant troisiēme de cōpaignie, avec noz mōtures y auons estē nourriz trois iours, sans qu'ilz s'en soient nullemēt faschez, & sans qu'il m'ait rien coustē. I'ay à parler souuent de ce nom de Carbachara: parquoy me conuient prendre cestuy cy pour exemple des autres. Ie ne peux le nōmer autremēt en François, sinon un Carbachara: & pour le sçauoir dōner à entēdre, il fault supposer premieremēt qu'il n'y a point d'hostelleries es pays ou domine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedans celles maisons publiques, appellēes Carbachara, qui ont estē faictes en diuerses manieres: mais celle maniere qui est la plus commune, est que les grands seigneurs qui sont deuenuz riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que ce soit, ayants voulu faire quelque bonne œuvre en ce monde, & pensants icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité: car ilz ne congnoissent parētis qu'ils ayent, ausquels ils vucillent faire aucun bien. I'en diray la raison ailleurs. Pensants donc faire un souverain bien par tels ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, font faire quelque belle Mosquée, & ioignant la Mosquée, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il fault leans, tant à la Mosquée qu'au Carbachara, ils donnent des rentes pour fournir aux fraiz & despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huile & la cire qui est bruslée es Mosquées, & autres choses necessaires pour les cuisines, & pour ceulx qui aconstrent à māger aux passants. Quant à ceulx qui viennent loger au Carbachara, il fault necessairemēt qu'ils portēt leurs vtenfiles avec eulx, cōme lodiers ou esclauines, ou estramats, pour dormir, linges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon vne petite chambre vuyde: & fault qu'un chascun se serue de ce

Carba-  
chara.  
Mos-  
quée.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

qu'il aura apporté. A l'arriüée vn chascun desploye ses hardes & s'il a affaire d'eau, il luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quād le potage du Carbachara ou hospital sera cuit, il fault porter son escuelle, qui en veult auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pain. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, i'ay bien voulu specifier quelle chose ilz baillent aux passants par aulmosnes. Nul ne vient la qui soit refusé, soit Iuif, Chrestien, Idolatre, ou Turc. Sur tout baillent liberalement du potage fait de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de Riz. Les habitants de l'isle de Metelin scauent accoustre du fourment, & le composer avec du lait aigre. Premièrement ilz bouillent le dict fourmēt: en apres ils le reseichēt au soleil, & en font vne composition, qui de nom propre est appellée Bohourt. Ce Bohourt est trās porté de Metelin, et enuoyé par toute Turquie: dont ilz se seruent grandement en potages. Ilz font encore vne autre sorte de drogüe de fourmēt audit Metelin qu'ilz nommēt Trachana, laquelle n'est moins requise que la premiere, c'est à mon aduis celle qu'on appelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'usage de ces deux dictes drogües Bohourt, & Trachana est si grad par toute Turquie, qu'il ne se peult dire plus. Car ilz ne font bon repas qu'ilz n'en facēt cuire en leurs potages. Ilz ont le Riz en si grad usage, qu'ilz en deschargēt pour le moins six nauires, par chascun an, au port de Constantinoble, qui leur viennent d'Egypte. Ilz ont aussi vne espeece de legume qu'on leur apporte d'Egypte par mer, en moult grand usage, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu de Aphace. Ilz en font prouision de saison, pour en departir indifferemment. La façon de faire leur cuisine est moult differente à la nostre: car quand la chair est cuite, ilz la tirent hors du pot: & puis mettent dedens ce de quoy ilz veulent pour espoussir le bouillon. Et pource qu'ilz en font quantité, aussi ilz le meslent avec vne longue pale de bois. Ilz n'ont point de tables pour manger dessus. Parquoy s'assient à plat de terre, & la desployent vne ronde piece de cuir pour se seruir de nappe, qu'ilz tienent lacée comme vne bourse. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne porte son cousteau à sa ceinture. Chascun porte sa cueillier, ce leur est moyē de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ilz l'usage de seruiettes. Vray est que generalement tous portent de grands mouchoirs qu'ils font seruir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger dedens telle maniere d'hospital, ne de prendre l'aulmosne en la sorte que i'ay dit: Car c'est la façon de faire du pays. L'estranger n'aura pas moins que le plus grand personnage. Ce que i'en ay escript, soit seulement entendu

Potages  
des Turcs  
Trachana.

Bohourt.  
Afcos.  
Riz.  
Bohourt.

Trachana.

Maza.

Afcos.  
Aphace.



rendu des lieux ou sont fondées telles aulmosnes, comme est à Bucephala . Le susdict Bacha fait telle reparation à la Caualle , qu'en oultre ce qu'il fait mener l'eau de la fontaine iusques au plus hault de la ville par dessus les arches basties à grâds fraiz, aussi il enuoya l'eau à sa Mosquée, & à son baing, & par toutes les places de la ville. Il y fait aussi transporter trois sepulchres de pierre de marbre, qui estoient à vn quart de lieue de là, en vn champ, lesquels il fait mettre dessous les fontaines, pour seruir de bastis à abreuer les cheuaux des passants. Ses quatre sepulchres sont escripts ainsi comme sensuir: P. C. Asper, Atriarus Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flamen diui Claudi Philippis. Ann. xxiiij. Hic S. E. L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles: Cornelia P. fil. Asprilia sac. diuæ Aug. Ann. xxxv. H. S. E. Le tiers sepulchre est ainsi escript: Cornelia longa Asprilia mater, Ann. lx. H. S. E. Ils sont chascun d'unze pieds de long, cinq de hault, & six de large. Quelque fois les femmes Turques qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux souldats de guerre, afin qu'ils s'efforcent mieux à cōbatre contre les Chrestiens: car elles ont ceste faulse opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceulx à qui elles ont laissé telle aulmosne. Faisant vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuay la maniere de faire ce que les anciens appelloient Elaterium, tel qu'on le faisoit le temps passé, sçauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il brusle au feu comme la gresse. Je croy que de nostre temps n'y a personne qui se puisse vanter d'en auoir veu vendre de tel. J'en diray d'auantage ailleurs quand ie descriroy les plantes en particulier.

Elateriũ.

DV GRAND CHEMIN DE LA CAVALLE  
à Constantinoble. Chapitre LIX.



Renants le chemin de Bucephala à Constantinoble, trouuaymes encor d'autres murailles semblables à celles de dessus le mont de la Caualle, qui estoient dessus la summité de la montaigne d'Emus, qui sont à deux lieues de la Caualle, fermées contre la coste de Thrace, tenants le passage de Macédoine, bouché par dessus le mont. Et de là descendismes en vne campagne de

Mont E-  
mus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayants l'isle de Tassos à dextre, & les haultes montaignes d'Emus nous demouroient à senestre, lesquelles nous auions desia trauesées, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous passames vne riuere que les Grecs en leur vulgaire appellent Mestro: les Turcs la nomment Charafou, qui est à dire fleuue noir. Son appellation conuiendroit bien avec le fleuue Melas, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus sinus: mais ce n'est pas luy: i'en parleray cy apres. Car ce present fleuue est le fleuue Nefus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleuue de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de forteresse entre Thrace & Macedoine, tellemēt que l'vne des extremitēz du mont est entre le fleuue Strimone, et le fleuue Nefus. La riuere de Nefus est fort lente, & toute fois elle meine beaucoup de grauis. C'est peu moindre que la riuere de Strimone: & va droictement se rēdre dessus l'isle de Tassos, sçauoir est plus pres du bout qui regarde Samothrace, que de la corne qui regarde le mont Athos. La riuere de Strimone, de laquelle nous auons parlé, se rend en la mer entre le mont Athos & l'isle Tassos, de laquelle la mer a prins le nom, qui s'appelle Strimonicus sinus. Le pōt qui est sur la riuere Nefus, est de bois, comme est celuy qui est sur la riuere de Strimone: mais il n'est pas si long. Nous trouuames des pasteurs au bout du pont, qui faisoient rostir des moutons entiers, excepté la teste, pour vendre aux passants: lesquels ils auoient embrochez dedens des perches de Saule: mais ils en auoient vuydé les tripes, & auoient recousu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'vne si grosse masse de chair se peust cuire en rostissant, qui ne l'auroit veu. Toute fois ce n'est pas chose si nouvelle aux Turcs: Car quand ils circuncisent quelque enfant au pais d'Anatolie, duquel les parents sont vn peu plus riches, ils mettent rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron. Dedens le bœuf ils mettent vn mouton tout entier, & dedens le ventre dudit mouton vne poule, & dedens le ventre de la poule vn œuf. Puis quand ils ont recousu le ventre du bœuf, ils le font rostir à grand feu, tellement que toutes les susdictes viandes de dedens le bœuf se peuuent cuire iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuictes sont mengées par les parēs de l'enfant circuncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs que i'ay dit, trencent le mouton par pieces quand il est cuict, & le vendent en detail aux passants. Nous campasmes dessous des Saules au bout du pont pour reposer nos montures, & achetasmes de ceste chair, que nous iugeasmes plus sauoureuse que si elle eust esté cuicte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprismes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournée. Car nous vinsmes loger iusques à la ville



de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est située auprès du lac qui s'appelloit *Bistonius lacus*. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couuerte de *Cytifus*, *Halimus*, & *Rhamnus*, lequel toute fois n'est pas le groiselier. Quant au *Halimus*, combien que de sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines, comme en Crete, toutes fois il s'espannd par terre en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuions de l'herbe de *Scordion* tout ioingnant la ville de Bouron, laquelle peult estre comparée en grandeur à *Aigues mortes*, & est ainsi située en vne grande plaine humide ioingnant vn lac d'eau salée. Le lac de Bouron ou *Bistonius* est de grand reuenu au pays. Car il y ha de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroit la ne croist ne diminue iamais, non plus que fait la mer de Pont, & du Propontide, & de l'*Hellespont*, comme aussi vne grande partie de la mer Egée. Ilz y peschent moult grande quantité de petitz poissons semblables aux ables, que les Grecz de Bouron nomment *Lilinga*, & a Constantinoble *Licorini*, c'est celuy que *Galien* ha nommé *Lentiscus*, les Parisiens vne *Vandoise*, & aux autres pays vn dard. Ilz les accoustrent comme nous faisons les harengs. Car apres qu'ilz les ont vn peu salez, puis fait fumer, ilz les desfeichent, & enuoyent à chartées & batelées en plusieurs lieux de Grece, & iusques en Italie mesme. Ilz les preparent de mesme façon comme ceulx de la Boiane font les *Scourances*. Je ne trouue difference entre les *Scourances* d'*Albanie*, & *Lycorini*, sinon qu'ilz sont plus petits. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayants la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ilz s'addonnent volontiers à en prendre. Les asparages de Grece ont la feuille picquante, lesquelz ilz appellent *Corru-da*: & les cultiués des iardins, qui ont la feuille mouffe, trouuans la terre de ceste campagne tant à leur gré, y estoient si frequens, qu'on ne la veoit verdoier d'autre chose. Nous trouuasmes vne petite bourgade nommée *Commercine*, qui est à demie iournée de Bouron, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous voulusmes achepter. Il y ha les ruines d'vn petit chastelet, dedans lequel est l'Eglise des Grecs chrestiens: car le village est habité de Grecs, & peu de Turcs.

*Cytifus.*  
*Rhānus.*  
*Grofe-*  
*lier.*  
*Halimus.*  
*Capriers*  
*espineux.*

*Ables.*  
*Lilinga.*  
*Licorini.*  
*Vandoi-*  
*ses.*

*Scouran-*  
*ces.*

*Aspara-*  
*ges.*  
*Corru-*  
*da.*

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.  
D'VNE TRES ANCIENNE PLACE EN  
Thrace nommè Cypsella, avec la maniere de faire l'Alun.

Chapitre LXI.

Cypsella.

Alun.



PRES que nous eusmes demeuré campeꝝ quelque espace de temps ioignant la ville de Commercine sous les arbres d'Esculus & Arvia, nous reprimes la campagne, ayants les montaignes à main gauche: arriuasmes à vn autre village nommè Cypsella. Je vouloye expressement passer par Cypsella, afin de veoir faire l'Alun de glaz, pour le obseruer. Je me tins trois iours & demi au lieu de sa minere. Quelque part que l'Alun se face, on le fait presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la minere n'est guere profonde, si est ce qu'à Cypsella il y a des endroits ou la pierre est tirée de la profondeur de six toyses. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommè partie en Grec, partie en Turc, Chapsylar. La plus grande partie des habitants sont Turcs, peu y en a qui soient Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, desquelz l'vn tenoit l'arrentement du reuenue de l'Alun: ches lequel ie me logeay pour mieulx entendre la verité de la maniere de le faire. I'ay trouué que l'Alun qu'on fait en Italie à Tolfa au territoire du Pape, conuient avec celuy de Chapsylar, comme i'ay peu veoir venant de Ciuita Veche, allant à Romme au temps de la creation du pape Iule troisieme, ie ne me destournay pas beaucoup du grand chemin de passer par la Tolfe. L'Alun qu'ilz font à Chapsylar, est parfait & affiné au lieu mesme dont la pierre est tirée de sa minere, & est par ce moyen de moindre despense que n'est celuy qu'on fait à Tolfe, qu'il fault porter de sa veine par charrettes iusques ou lon le cuit. Et combien que l'Alun ne soit espoissi que de leixiue de la cendre faite de la pierre de la mine, laquelle il fault premierement brusler: toute fois il n'est pas permis à chascun qui veult en faire, mais seulement à celuy qui a prins le tribut du reuenue de sa mine. La pierre est prise iustement es racines de la montaigne, que ie croy estre le mont Serrion. Ledict village de Cypsella est à costé du grand chemin qui va de Durus à Constantinoble, situé au lieu ou lon commence à monter pour gagner le dessus de la montaigne. On laisse les mines quelque peu à senestre. La pierre est tirée de sa mine avec tresgrande difficulté: & pour autant qu'elle est tant dure, ilz la rompent à grands coups de marteau, & de ciseau, puis la font cuire, cōme qui en voudroit faire de la chaulx.



ou du plaſtre. Et d'autant que le boyſy eſt à commandemēt, & qu'il ne fault porter la pierre plus loing que la mine, les ouuiers la font au meſme endroit dont ilz ont tiré la mine: parquoy iceulx ouuiers prennent à le faire en taſche: Car chaſcun a ſa petite logette ou maiſonnette, dedès laquelle ſont trois ou quatre auges de boyſ dedens terre, eſquelles on verſe la leixiue iuſques à ce que l'Alun ſoit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont eſt fait l'Alun, au commencement eſt maſſonnée en voulte, & flamboyée de feu legier comme qui cuiroit du plaſtre: car ſi elle eſtoit par trop cuitte, la ſubſtāce de l'Alun qu'elle contient s'euaporerait par la force du feu: mais demeurant ainſi dure, & miſe à la pluye deux ou trois mois, ſe rend de ſoy meſme en pouldre. Car tout ainſi que la Margue, ou Marne, de laquelle les champs ſont engreſſez, non incontinent, & du commencement que ſa glebe eſt freſchement tirée de ſa perriere, eſt attendrie & cōminuée en pouldre, mais demeurant quelque eſpace de temps à l'air, ſe diſſoult peu à peu, tant aux rouſées de la nuict, qu'aux pluyes de iour, & gelées d'yuer, tellement qu'à la fin elle ſe rend fondue par la longueur de temps, ſe meſlant avec la terre, ſuppliant au deſault de fumier: tout ainſi ceſte pierre dure ſeulement roſtie de legiere flamme, reſte en ſon entier, comme ſi le feu ne luy auoit point fait de mutation, & ayāt demeuré quelques iours ſoubs le ciel, eſt ſi fort attēdrie des rouſées de la nuict, & pluyes de iour, que peu de tēps apres eſt toute conuertie en cendre. Les pierres de la minere d'Alun n'ayants point eſté roſties, miſes en maſſonneries & ouurages de murs, ſont permanentes, comme ſont les autres pierres. Apres que la ſuſdicte pierre eſt redigée en cendre, ſoit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy à fait par art, eſt à la parfin cuitte avec de l'eau dont lon fait de la leixiue, laquelle eſt miſe en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de boyſ, & la ſe congele en dix ou douze iours. Telle eſt la façon que ilz tiennent à Chapſilar en faiſant l'Alun: lequel apporté en Italie eſt ſurnommé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, i'oſe bien dire que la mine de l'Alun blanc peult auſſi faire le rouge. Car la couleur ne giſt qu'en la façon de le faire, ſelon que la cendre aura eſté bien ou mal traitée. L'Alun fait vne eſcume que pluſieurs ouuiers des mineres d'Alun gardent, dont ilz font vne peinture rouge, qui de nom François eſt nommée terre de Marcharon: laquelle toutesfois n'eſt point gardée à Chapſilar, c'eſt ce qui fait qu'on voit les vallées rougir de telle eſcume, que les torrens ont emportée avec l'eau de la pluye.

Margue.  
Marne.

Terre de  
Marcha-  
ron.

PREMIER LIVRE DES SINGVIA.  
DV GRAND CHEMIN PASSANT QV'ON  
faisoit anciennement venant de Romme à Constantinoble.

Chapitre LXII.

Bistonius  
Lacus.  
Bourron.



Continuans nostre chemin vers Constantinoble, & commençants à monter la montaigne, estants desia quelque peu montez, regardants derriere nous, nous voyions bien à clair le chemin que nous auions fait depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bourron, & voyions le village de Cōmercine, qui est situé en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droit grand chemin ancien pour aller de Romme à Constantinoble, & estoit paue de moult grosses pierres taillées à l'antique: Car venants de Bourron à Commercine, & puis de Commercine à Chapšilar, attendu que c'estoit vn chemin difficile de terre grasse, les Romains le firent paue, & encor pour le iourd' huy reste en son entier. Je puy prouuer par cela que les Rommains anciennement faisoient ce chemin en venant de Romme passants en Asie, & aussi que l'ouurage de ce paue monstre qu'il n'est pas d'vn petit compaignon: Car on voit la terre paüée tout droit. Et pour aller chercher les adresses on laisse maintenant le paüé à dextre, l'autre fois à senestre: & en quelques endroitz il entre es bois taillz, & y a des grands arbres entre les pierres du paüé, qui sont surcreux depuis ce temps la. Nous montasmes ladiète montaigne Serrium, qui est moult difficile en beaucoup d'endroiets. En laquelle lon veoit que le rocher a esté taillé en plusieurs lieux à la pointe du ciseau, & autres ferremens qui n'a esté fait sans grande despence. Cest ouurage me fait penser que le grand chemin de Romme allant à Constantinoble, estoit grandement frequenté. Et aussi que Pline escriuant les longitudes de la Grece, les prend tousiours à Dirrachium, qui est vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommée Duras, scauoir est port ou venoient descendre en Grece ceulx qui s'estoient partis d'Italie apres qu'ilz auoient passé le Canal de la mer Adriatique disant que de Constantinoble à Duras il y a de compte fait sept cens & vnze mille. Et veult que soit la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Arriuasmes en vn village habité de Grecs sur la summité, ou il fallut pour plus grande seureté prèdre deux hommes de pied pour nous guider par la montaigne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions  
naisan-



naissante abondamment par les rochers, laquelle i'auoye desia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedens l'Amphitheatre de Philippi, & depuis ie la trouuay dessus les montaignes de Spollete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource que on la trouue desia commune en nos iardins, ie veulx dire son nom ancien tel que i'ay aprins des habitans de Crete, & de l'isle Cytharee, qui me l'ont vulgairement nomme Tragarigani: qui vault autant à dire comme Tragoriganum.

## DE LA RIVIERE NOMMEE MARISSA, anciennement Hebrus, & de pilleries des Turcs.

### Chapitre I. XIII.



L n'y a point de pont sur la riuiere Marissa: parquoy Marissa.  
il la fault passer par bateau. La custume du pays est qu'un homme et sa moture ne payent qu'un aspre pour passage: toutefois ie n'en fus pas quite pour quinze pour ma guide et moy: car l'auarice des Turcs est telle, que quand ilz se trouuent un peu aduantagez sur les estrangers, ilz pillent tout ce qu'ilz peuuent: & bon gré ou mal gré fault que la personne paye ce qu'ilz veulent auoir. Car les mangeries y sont telles, qu'ils ne pardoneroient pas à leur pere, quand ilz ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'un quart de lieue nous laissasmes vne belle petite villette, qui s'appelle Vire, assise en fort beau pays au pendant d'un coustau, qui est fermée de murs antiques. Ceste riuiere au iourd'huuy appellée de touts en vulgaire Marissa, estoit anciennement nommée Hebrus. Les habitans de villages circonuoisins de la riuiere Hebrus ont la praëtique de rirer de grãds monceaux de sablon en temps d'esté quand la riuiere est petite, sachans qu'il y a leans quelque petite quantité de grains d'or: et les reculler assez loing du riuage, afin que quand elle desgorge, ne les emmeine. Car en separant l'or, & le lauuant d'avec sablon, ilz assemblent des aix trouez pour le lauer avec l'eau de la riuiere, s'ilz trouuent quelque petite portion d'or, c'est avec moult grand peine, & despense, & longueur de temps: & aussi que sans vif argent ilz ne peuuent rien faire qui vaille. Les fleuues Strimone & Nesus se rendent en mesme endroict de la mer, l'un au costé d'embas de l'isle de Tassos, & l'autre au costé d'en hault. Mais Hebrus se va rendre deuant l'isle de Samothrace, qui est chose que Pline a  
desia:

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

desia notée. La riuere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge. L'eau en est trouble, toute fois fort douce, & si froide au cœur d'esté qu'on diroit qu'elle est glacée, & y ha beaucoup de Tamarisques par les riuages. Elle se courbe souuēt, & se retourne ainsi que fait la Seine entre Paris & Pöroyse. Il descēd rāt d'eau des montaignes en hyuer qu'elle en est raiuisante, & inonde vne prairie de moult grāde estendue, qui a esté nommée Doriscus, en laquelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autant que celle grande prairie est plögée l'hyuer cōme vn lieu marecageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en fait nourrir en temps d'esté plus de mille: & croy que les particuliers des villages n'y en nourristent guere moins de cinq cens. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpent, Souris, Rat, ne Mulet: car l'mōdation de l'hyer les chasse tous. L'on y veoit croistre l'herbe de Cytisus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le lōg des collines: car estant la prairie entournée de toutes parts des collines et montaignes, bien arroufées: sont moult propres pour le labourage, & bien accommodées de choses necessaires, les paysans y sont grandement multipliez. Les orées de la riuere sont en quelques endroiets assez haults, ou les Alcions de riuere, vulgairement nommez Martinets pescheurs, & aussi les Hirondelles simplement appellées Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi fait l'oiseau nommé Merops, ou Apiaster, que les habitants de Crete nomment Melisophago. Aiāt eu lieu d'observer les sdicts Alcions, ie trouuē qu'ilz ne different en rien de ceulx qui sont es riuages de noz fleues: car leurs nids sont ainsi faitz d'arestes & escailles de petits poissons comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuere Marissa, font les iardins selō le cours de la riuere en la susdicte prairie: car aiants grāde cōmodité d'eau, ioinct que c'est moult bōne terre, ilz cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Congourdes, Concombres, & autres semblables fruiets d'esté. Ilz m'ont asseuré que la Colocasse y croist aussi en quelques endroiets, dont ie ne puy rien asseurer. Nous commençames à trouuer les coustaux, à l'issue de la dicte cāpaigne, & entrer en pays de montaignettes, entre lesquelles obseruay vne espece d'Esrable differente à toutes les sortes que i'eusse au parauāt veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences que i'en ay remerché. Elle vient en petit arbrisseau, duquel ie parleray ailleurs plus à plain, en descriuant les arbres. Nous trouuâmes des baings naturellement chauds en terre ferme à l'opposite de l'isle d'Imbro: & estions au droict du fleue nommé Melane, et de la plage du mesme nom qui enferme

Alcions  
de riuie-  
re.

Marti-  
nets pes-  
cheurs.  
Merops  
Apiaster.  
Melisso-  
phago.

Esrable.

Melani-  
cus finus.  
Melane.

Galipoli



Galipoli en son cheronese, dedens lequel est Sestus à l'opposite d'Abydus.

Ily a deux sources chaudes en ces baings, l'une qui a esté deputée pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne couste rien à se lauer dedès, tout ainsi n'y a il personne qui les nettoye, aussi sont ilz moult ords. Lon voit les ruines d'une ville & des murailles de grãde estêdue, que les auteurs ont nommé Macrontichos, qui sont ioignãt les dicts baings, & enfermoient le passage contre les ennemis qui endommageoient la Thrace. Macron-tichos.

QUE PLUSIEURS NATIONS S'EN VONT hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retournent en autre saison.

### Chapitre LXIII.

**E**N continuant nostre campagne, cheminãts vers Cõstãtinoble, trouuions de grãds bendes de pauvres paisans Albanois, autrement appellez Ergates, qui venoient de Turquie, de trouuailleur. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoisens, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'année, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauvres paisans Albanois sortent hors de leur pays en troupe pour aller viure ailleurs: car leur pays est sterile. Ilz vont moissonner les bleds par Turquie en esté pour gagner de l'argêt. Lesquelz arriuant es pays fertiles de bleds, cõme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont emploiez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la saison est passêe, s'en retournêt viure avec leurs femmes. Ilz ont vne façõ de faire en sciant le bled de plus grande industrie que n'est la Françoisie: aussi leurs faucil les sont quelque peu differètes, pource qu'elles sont plattes, larges, et sans dêts, et qu'elles sont moins courbes. Ilz les tiennêt de la main dextre en sciant, aiãt vn bois courbé en la main gauche, qui est quelq̃ peu vouté & pointu à l'extremité: dedès lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main fenestre, scauoir est le plus petit, le second: et le tiers d'apres. Car il se reseruet le poulce, & l'autre prochain tous nuds, pour mieulx empoigner le bled: & ouvrants la main, & empoignants le bled, ilz en scient beaucoup plus grãde poignée. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, cõme en nostre pays, mais avec les boeufs, cõme par toute Grece: & en ce faisant traitent des aix lardées de

Albanois  
Ergates.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*pierres de Cassidoine, qui mincēt la paille, & la rendēt froissée. Et pource que j'ay comparé les susdicts Albanois aux Sauoisieus & Lombards, ie veul dire que ie me suis trouué à les veoir partir en troupe, qu'ils sembloïēt estourneaux. Les Sauoisies vont en Italie scier du bois de Pouple le long du Pau, & des chesnes verds, c'est à dire Ilices par le Friol, cōme aussi font de toutes autres sortes de bois dur par la Toscane & Romaigne, mais les Sauoisieus sont en ce cōtraire aux Albanois, que les Albanois sortent de leur pays au fin cœur de l'esté, retournēt en Autonne: & les Sauoisies, au cōtraire partent en Autonne, et retournēt au printēps. Car d'autant qu'ilz habitēt par les mōtaignes, les neiges les empeschent de rien faire tout l'hyuer: & aussi que le bois qu'ils scient l'hyuer en Italie, est dur, ou il fault grādemēt trauailler, qui est vne besongne qu'ils ne pourroïēt pas faire l'esté: & que s'ils demouroient en leur pais, ilz seroïēt oisieux tout l'hyuer. Mais en esté retournēz en leur pais trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleses, & autres semblables bois tendres, qui leur donnēt moindre peine à les scier l'esté au chauld. Ceulx de Lōbardie font cōme les Albanois & Sauoisies: Car ilz se partent par bendes, s'accōpaignāts en trouppes iusques à tant qu'ilz soient hors de leur pays, mais en entrant en Alemaigne, France, Flandres, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils se separēt chascun à parsoy arriuaus au lieu proposē, ramonnāts les cheminées ca & la l'hyuer. Mais retournāts, ils font cōme les Cigognes, qui arriuent seul à seul. Voila cōment les hōmes de diuers pays sont contraincts aller chercher leur vie quelque temps de l'année en autres regions que la leur. Les Albanois anciēnemēt nommez Epirotes sont Chrestiens, & parlent vne langue à parsoy différente à la Grecque. Il est bien vray qu'ilz suyuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ilz sont confins de Grece, ils scauēt aussi le langage Grec. Et quād ils sont retournēz en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté. Ils sont quasi tous nuds pieds, & sont extremement pauures gents de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne fūllent iamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs es villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suiuāts nostre chemin, nous trouuons des pierres de Iaspe de plusieurs couleurs par les campagnes, et semblablement des pierres de Cassidoine, & mesmement les murs des maisons des villages en cest endroit sont quelquesfois basties de pierre de Iaspe & de Cassidoine.*

Sauoisies

Sauoisies

Pignets.  
Meleses.  
Sapins.  
Lōbards.

Epirotes.

Pierre de  
Iaspe.  
Cassidoi-  
ne.



QUE LES ARBRES NOMMEZ TEREBIN-  
thes portent vne espece de galles qui sont en grand  
vsage en Turquie.

Chapitre LXV.



ES paysans de Thrace & de Macedoine sachants  
le grand vsage des galles du Terebinthe qui croissent  
par les collines, les ayants à leur commandement, ne  
laissent perdre l'occasion de gaing qu'ilz y pretend-  
ent: car ilz vont cueillir des pommettes sur la fin de  
Iuing dessous les fueilles, ou bien au pied du rameau  
qui porte la semence en grappe, & la trouuent vne pe-  
tite galle vague & creuse dedens, de la grosseur d'une noyille: laquelle si on  
la laissoit croistre, deuiendroit longue à la façon d'une petite corne: mais la  
cueillent encor petite, & la vendent chèrement pour teindre les fines soies en  
la ville de Bource. Nous continuaumes nostre chemin par Thrace: & trou-  
uâmes vne Carauenne ou compagnie de muletiers venants de Saloniki, qui  
alloient à Constantinoble: & logeâmes en vn village nommé Aignege.

Galles de  
Terebin-  
thes.

Or pource que les Grecs ne mangent point les Tortues, non plus des terre-  
stres & de mer, que d'eau douce, elles sont si frequêtes par les champs de Gre-  
ce, & principalement de Thrace, qu'on les veoit ordinairement par les grands  
chemins, qui sont fort grosses & grasses. Et n'estoit que les iardiniers les crai-  
gnent grandement, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à  
profiter: & sur tout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, & la Sesame,  
personne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les trouuent dedans leurs iar-  
dins, ilz les tuent: puis les empallent à quelque haye.

Tortues.

QUE LES TVRCS ALLANTS PAR  
pays font petite despense.

Chapitre LXVI.



Le iour ensuyuant continuant nostre chemin, ie trouuay que les  
champs estoient moult frequents en Aristologe lōgue, nous y  
trouuions aussi de la vraye hyssope, des deux especes de Polio,  
& du Chamædry, nous trouuions toutes choses à nous necessari-  
res pour viure par les villages, cōme beurre, œufs, volaille, pain, fourmage, &

Aristolo-  
ge lon-  
gue.  
Hyssope.  
Polion.  
Chamæ-  
dry.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Oxygala. *laitage. Tous les voicturiers & muletiers de la Carauane se fourniret d'une sorte de lait aigre, nommé Oxygala, qu'ilz portent dedans des sachets de toile penduz aux basts de leurs bestes. Et combien que ledict lait soit grandement humide, toute fois il restoit enfermé dedans la toile, sans point percer le linge. Les Grecs & Turcs ont coustume de prendre des aux esgousses & les batre en quelque vaisseau de boys: puis les mesler avec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur: tant elle est plaisante à manger, & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne voudra croire que ce ne soit viande si exquise que ie dy, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela les rafraischist en esté, & les rechauffe en hyuer. Nous laissasmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour de dessous de Noyers pour rafraischir nos montures. Puis reprinsmes le chemin: & le soir campasmes en la plaine: & la nous remparasmes des charges des marchandises de la Carauanne, pour nous tenir en plus grande seureté: & dormismes la.*

Perynthus.

**Q**UE LES TVRCS SOYENT LES GENTS  
qui sçauent le mieux charger & descharger bagage en allant par  
pays que nuls aultres.

### Chapitre L X V I I.



*L* m'a semblé bon mettre par escript vne chose que i'ay obseruée chez les Turcs, de laquelle ilz sont ouuriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur Cheuaux, Chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurent deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Carauanne, qui estoient en nombre cent cinquante, que ie ne m'en apperceu onc. Trois hommes sans plus, peuuent charger cent cheuaux en moins d'un quart d'heure, moyennant que le faiz soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chascue balle soit lié de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soient attachées à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leuë l'une des balles insusques dessus le bast, il fault que le tiers muletier emboucle la corde de l'autre balle



balle qui est encor à bas, à l'une des croix de celle qui est desia chargée sur le dict bast, qu'un homme seul peult bien tenir appuyée contre le bast. Il fault aussi que les cordes de la haulte soient semblablement embouclées de la corde de la balle d'embas, & que l'un de ceulx qui auoit aidé à leuer la premiere balle, aide à leuer l'autre: Car un seul suffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chascun un bout de la corde, dont chascune balle n'ha sinon vne, & la repassent par le plus hault de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ilz veulent que la charge soit plus haulte ou plus basse, & la laissent longue ou courte cōme ilz veulent, ilz attachent les cordes par le dehors, afin qu'elles en soient plustost desfaictes au soir. Les fardcaux sont assis dessus les basts de trauers en croix bourguignone. Un homme seul peult à l'arriuee descharger tous les cheuaux de la compagnie, en un instant desliant chascun bout de la susdicte corde, & peult la laisser cheoir si egallement de chascun costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & haulteur, à demy pied de terre. Un petit enfant pourroit descharger cent cheuaux en moins d'un quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tumbât.

DE LA VILLE QUI ESTOIT ANCIENNEMENT nommée Perinthus, maintenant Rodosto:  
& de Heraclée.

Chapitre L X V I I I.



Nous estions entre Perinthus & Galipolis quand nous passames vne riuere par dessus un pont, que ie croy estre la riuere Arzus. Les Turcs la nomment Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne Ville au riuage du Propontide qui anciennement auoit nom Perinthus. Elle est fort antique, sans murailles.

Perinthus

Suyuants le grand chemin de Constantinoble, nous laissames la Ville de Heraclée à main gauche: qui n'est pas droitement sur le grand chemin, mais en est estoingnee d'un trait d'arballete. Heraclée a retenu son nom ancien: lequel m'a sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le miel d'Heraclée surnommé Heracléum, estoit venimeux. Or fault il scauoir qu'il y ha plusieurs Heraclées: mais ceste cy est en Thrace. Je ne trouue autre raison.

Heracléum  
mel venenofum.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Chamæ-  
leó noir. sinon qu'il y a beaucoup de Chamæleon noir par la region, lequel fuit vne  
excreffence à sa racine, nommée Ixia, qui est vn pernicieux & dangereux  
venin, & tue ceulx qui en mangent, tout en vn instant. Et si les mousches à  
miel prennent la matiere de leur miel dessus ses fleurs, ie ne fay doubte qu'il  
ne soit vn pernicieux venin à l'homme. Nous continuaſmes noſtre chemin,  
& paſſaſmes par aupres de la ville de Seliurée qui anciennement eſtoit nom-  
mée Selimbria. Quand nous fuſmes à deux iournées de Constantinoble, ar-  
riuant à demie lieue pres de la ville de Seliurée, ie trouuay les recremens  
d'vn metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monſtrent que an-  
ciennement il y ait eu des mineres: & combien que i'aye diligemment conſi-  
deré ledict excrement, toutesfois ie n'ay bonnement peu ſcauoir de quel me-  
tal il eſtoit. Les veſtiges & ruines des edifices qui auoient eſté baſtis en ce  
lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fôdre du metal. Auſſi  
il y ha grands monceaux de Scories, qui eſt ce qu'on dit en François merde de  
metal, qu'on y veoit en pluſieurs endroiets. Le tēps paſſé en fondât les metaulx  
on les ſouffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme lon fait main-  
tenant, toutesfois il y a quelques ruiſſeaux là aupres, leſquels à mō aduis lon euſt  
peu adapter s'ilz euſſent eu l'vſage de ſe ſeruir d'eau à faire tourner les roues  
pour ſouffler la minere, ainſi que nous auons de couſtume. En cherchant les  
Herbe in  
cognue. plâtes qui ſont au territoire de Seliurée, ie trouuay vne herbe lacticineuſe, ayât  
fueilles ſemblables au Nerio, & fleurs de meſme, mais en toutes merques plus  
petite: & à la veoir de loing, elle reſembloit au Tragiô de Crete: mais à la veoir  
de plus pres, me ſembloit mieulx à l'herbe de Lysimachia purpurea. Ie trou-  
uay auſſi du Cytisus, de la ſemence duquel ie cueilly largement. Partants de ces  
anciennes mineres, qui ſont ſur le grand chemin ioignant le bord de la mer,  
nous vînſmes loger à Seliurée, qui a vn fort beau petit chaſteau, aſſis deſſus  
Seliurée. vn couſtau. Seliurée ne peut bonnement eſtre appellée ville, d'autant qu'il n'y  
a point de murailles. Les maiſons, les baings, les Moſquées ſont au deſſoubz du  
chaſteau. Tout le bourg eſt ſitué en pendant: qui eſt fort ſemblable à la ville de  
la Rie en Angleterre, comme auſſi eſt Galipoli. De Seliurée voulants aller au  
grand chemin de Constantinoble, il fault acheuer de monter ſur le couſtau,  
continuer par la campagne. La plus grâde partie des maiſons de Seliurée, ſont  
quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communement à Seli-  
urée, pour acheuer de ſe charger des marchâdiſes qui leur ſont apportées d'An-  
drenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie, en exemple de quoy lors  
que ie paſſay par là, vn nauire Venitien acheuoit ſa charge des marchand-



ses qui luy estoient apportées, non seulement des pays que i'ay dessus dictz, mais aussi d'Anatolie, comme seroient laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Helleſpôr: & les Turcs disent Anatoli, qui est un mot Grec, par lequel on signifie le leuant, mais communement lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car departant l'Europe de l'Asie par le destroiect des Bosphores du Propontide & l'Helleſpont, tout le pais qui est par dela a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulēt parler de quelque besogne ou marchādise par excellēce qui soit de l'un des pays que i'ay dessus dictz, il leur suffira l'auoir dit estre d'Anatolie.

Anatolie.

## DE LA TRESGRANDE SILENCE ET MO- destie des Turcs allants par pais.

### Chapitre LXIX.



**R**N ce temps que ie passay par Seliurée, il y auoit vne cō-  
paignie de Turcs qui estoient enuiron quatre mille, lo-  
gez tant par les Carbacharats & autres lieux de la vil-  
le, comme aussi de hors sous les arbres. Tous estoient  
gents de cheual, qui alloient au camp du grand Turc  
contre le roy de Perse, & estoient tous d'une bende:

mais se partirent long temps auant iour d'une silence si  
grande, que nous autres qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant le  
iour, n'en ouismes iamais rien, combien qu'ils fussent ioignant nous. Ce me sem-  
bla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun  
bruit. Il n'y a qu'une iournée depuis Seliurée iusqu'à Constantinoble, tout par  
pays descouuert, & sans arbres. Il fault passer deux ponts de bois trois lieues au  
deça de Constantinoble, desquelz le premier est bien petit, mais le second est  
beaucoup plus long qui est nommé biuk chegmegi. Tout le pais de Thrace  
se pourroit comparer à Picardie: car il est ainsi sans arbres, ayant de moult grā-  
des plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a un village entre les deux  
ponts: & d'autant que c'est un grand passage, lon y trouue des viures en tous  
temps pour l'argēt. Tous les deux ponts, premier & second, sont faictz de bois  
dessus des estangs salez, qui entret de la mer en terre ferme, cōme un goulphe,

Thrace.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'un village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudit lac, que nous laissons à main gauche, & meulèt à huit estles ou bras, cōme aussi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et comme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn: de quelz le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'empereur des Turcs audela du village de Buikchemeghy, situé sur vn costau dedens vn bois de haulte fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Couldriers, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nom en François Micacouliers. A la parfin i'arriuy à Constantinoble pour la deuxiesme fois, & là mis fin à ce voyage, qui fut vers le commencement du mois d'Aoust.

### DE LA VILLE DE PERE, ET DE CON- stantinoble. Chapitre LXX.



Vant parler de Cōstantinoble, il m'a semblé bon escrire premierement de la Ville de Pere, qui est à parsoy separée de Constantinoble, du trauers d'un canal, cōme sont plusieurs autres villes que nous voyons estre vis à vis l'une de l'autre au riuage de quelque riuere, comme pourroit estre la Cité & Carcassonne, Beaucaire & Tarascon: tellement que pour aller de Constantinoble en Pere, il fault passer le port. C'est de là qu'elle a prins son nom: car Pere n'est à dire autre chose que oultre ou dela. Elle est située en pendant dessus vne colline. Si quelque estrangier arriue à Constantinoble ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'ostellerie pour se loger: parquoy conuient à vn chascun allant par Turquie porter les hardes surquoy il se veut coucher de nuict. Toutesfois quand quelque estrangier arriue en Constantinoble ou en Pere, il ne peult estre qu'il ne trouue logis en vne façon ou en autre, joinct que les Carbacarats, qui sont les logis publiques de Turquie, ne deffillent iamais par les villes, & aussi qu'il n'y a homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à se retirer: Car communement chascun se retire chez celuy qu'il aura entendu estre de son pays. Suyuant cela, sachant bien que toutes republicques & grands seigneurs d'Europe ont leurs embassadeurs à Constantinoble, & principalement quand

Pere.  
Constan-  
tinoble.



quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les ambassadeurs tant des republicques, que des seigneurs Chrestiens, comme celuy de France, de Venise, de Ragouze, Chio, Florence, Transilvanie, Hongrie & autres, se tienent communement en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui est logé dedens la ville de Constantinoble, chaque personne se retire par deuers eulx. Mais les François particulièrement entre autres nations trouuent communement meilleur party: car ils sont mieulx recueilli de nostre ambassadeur, & sont tousiours les mieulx venuz, que ne sont les autres chez leurs ambassadeurs, et aussi que les François se trouuants en estrange pays, sçauent supporter les vns les autres, & s'aymer mieulx que ne font les autres nations. La liberalité de monsieur d'Aramont ambassadeur pour le roy vers le grand seigneur, donne tesmoignage de ce que i'en ay dit: car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceulx de la nation Françoisse, ou qui estoient du party François, qu'il n'arriua onc homme à Constantinoble, de quelque condition qu'il fust, s'adressant à luy, qu'il ne l'ait humainement receu et fait traicter en son logis. Sa liberalité se peut aussi prouuer par le grand nombre d'esclaves Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quand quelques François viennent à Constantinoble, outre ce qu'il leur fait donner tout ce qui leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ils n'ont des habillements. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gents. Et quand vn François est ennuyé d'estre en ce pays là, il luy donne de l'argent selon son estat autant qu'il luy en fault pour retourner en France. Et s'il congnoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traicté honorablement comme soy mesme, finalement il luy fait donner montures & autres choses necessaires. Et come il ne s'ennuya iamais de la despense qu'il luy ait conuenue faire pour l'arriuee des plus grands personnages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petits compagnons. Et l'ayant experimenté en mon endroit, ie seroye digne d'estre nommé ingrat, si ie n'en rendoye tesmoignage: car i'ay asseurance qu'il n'y a homme qui me sçache contredire d'un seul mot de tout ce que i'en ay dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

Embassadeurs logez en Pere.

Courtoisie de monsieur d'Aramont.

Liberalité de monsieur d'Aramont.

## DESCRIPTION DES RVINES DE NICOMEDIE, & de ce qui y est maintenant. Chapitre LXXI.



Yant seiourné à Constantinoble, party pour aller veoir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie estoit située dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui commençoit au bas du port,

Nicomédie.

f

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Et comprenoit tout le hault faicte par dessus vne colline. La ville est totalemēt ruinée, mais le tour du chasteau est en son entier, situé en hault lieu dessus le coustau, compris dedens le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distance d'une tour des murailles du chasteau iusque à l'autre, tant il estoit de grande forteresse, lesquelles sont faictes de tuilles cuictes & ioinctes de fort ciment. L'assiette est en plaisant lieu dessus la sommité d'une petite montagne. Il y a grande commodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rendre habitē, partie des Turcs, partie Grecs. Les chapiteaux & les tronçons des piliers & grosses colonnes de ce chasteau, monstrent que Nicomedie ait autrefois esté puissante ville. Aussi y ay recouuert de moult belles medalles antiques Grecques & Latines. Nauigant par les orées de la mer, regardant contre terre aux riuages, lon veoit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fichez & arangez de bout, qui on diroit quasi veoir vn iambon en terre, aussi est ce que les Latins ont nommé en autre nom Perna. Estant quelque temps es Isettes qui sont au goulphe de Nicomedie, au dedens du Propontide, i'obseruay qu'il y en a neuf, qui on veoit bien à clair de dedens Constantinoble, qui anciennement estoient nommées Demoneses. La premiere est maintenant appellée des Grecs Proto, qui est la premiere. L'autre d'apres Bergus. La tierce Isula del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui nont pas nom propre. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespōt, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens: car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenāt nommée Marmara, & Besbicus Calomino.

Pinna.  
Perna.

Procone  
fu  
Marma-  
ra.  
Besbic<sup>a</sup>  
Calomi-  
no.

QUE LES NATIONS DV LEVANT AI-  
ment mieulx manger du poisson que de la chair.

Chapitre LXXII.



Vant que me de porter de parler des richesses du Propontide, sçachant qu'il est abundant en toutes especes de poissons, ie dy qu'il n'est de moindre reuenue, qu'un pays de terre ferme de bon pasturage est en animaux: car tout le peuple de Turquie & de Grece est plus friant de poisson qu'il n'est de chair. Ceulx qui ont le poisson en si grand horreur, me semblent l'auoir plus par opinion qu'autrement. Aussi ne trouuōs nous point par les escripts des anciens auteurs, que la chair ait anciennement esté tant estimée, qu'elle ne fust inferieure



*inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoient de manger du poisson toute leur vie, voulants inferer par cela qu'ilz estoient priuez de telle delice, comme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mesprisement de manger chair & estimer le poisson, a fait que les anciens Grecs & Latins ayent moins congneu les oiseaulx que les poissons. Aussi les medecins ont plus parle des poissons en leurs liures des alimens, qu'ilz n'ont fait des bestes terrestres: & ne trouuons point que les Empereurs Romains ayent estime les oiseaux en leurs baquets come lon fait maintenant, excepte quelque Griue & Francolin: car ils auoient tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier, tellement que la Perdrix, Faisant, Becasse, Pluuiet & autres, qui sont en premier degre es friandises des Frangois, n'ont point este estimees es repas des plus friands anciens empereurs Romains. Encores diray d'auantage que le grand Turc mesmes, ses predecesseurs, & tous ceulx de sa court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marche de Constantinoble. Parquoy estant le lieu abundant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra par cy apres.*

QUE LA MANIERE DE PESCHER AV  
Propontide, est de moult grand profit.

Chapitre LXXIII.



*Vis qu'il vient à propos, ie veul presentement parler de la maniere de pescher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grand profit. La mer de Constantinoble est plus habondante en poissons que ne sont les autres mers: parquoy les habitans se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau douce qui tombe des grands fleuues en la mer maieur, & qui puis est meslée avec l'eau de la mer, est moult seante à nourrir les poissons du Pont & Propontide. Ces eaux se viennent rendre en la Mediterranée, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayant aucun reflux. Les poissons ont leur saison deputée de passer d'une mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez congneue des habitans du Propontide, sont communement plus nourriz de poisson que de chair. Parquoy ilz choisissent les endroits en la mer ou les poissons selon leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent,*

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandement profond. Ilz dressent deux poultries, haultes comme vn mas de nauire, qu'ilz fichent droictes en la mer, de distance l'vne de l'autre environ de quarante à cinquante pas: sur la summité de lesquelles lon fait des logettes, afin qu'vn homme ou deux aient lieu à se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poultries ont des bastons fichez au trauers pour monter, & pour descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estants la hault encruche, sont comme ceulx qui font le guet aux vignes: car s'ilz aduisent vne bende de poissons se pourmenants, l'vn compaignon aduertist l'autre de faire bon guet, afin que les voyants entrer au parquet, chascun tire vne corde de son costé, qui tient à vn rets qui est dedens l'eau, fait de tel artifice, que eleuans le rets qui est au fond de l'eau, enferment les poissons dedens le parquet. Or pour donner à entendre comme il est ordonné, il fault presupposer que le rets est quarré, & tient attaché avec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui sont estoingnées des haultes poultries, sont plus aduancées en la mer, attachées à la sommité de deux paux fichez en terre, lesquelles n'apparoissent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets estants attachés aux paux demeurent immobiles. Il fault aussi que les deux autres coings du rets soient attachés de cordes qui respondēt la hault à ceulx qui sont dedans les loges à couuert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estāt la moitié au fond de la mer, soudain que les poissonniers qui faisoient le guet, ont veu les poissons venir vers leur rets, ilz s'admōnestent l'vn l'autre. Car quand les poissons qui vōt en troupe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons restent enclos leans par dessous. Alors le poissonnier auant descendre, attache sa corde pour tenir le rets hauls: puis descend par les cheuilles qui sont aux deux costez de sa poultrie, et la bas trouue sa nacelle attachée au pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compaignon, lequel luy baisse vn peu sa corde, & entre dedans le parquet avec sa barquette ou nacelle, & va en esteuant les filets, commençant à vn des bouts, & tousiours continuant iusques à ce qu'il eyt reduict les poissons à sec en vn coing dessus le rets: puis enleue les poissons en son bateau: & de la retourne derache à mont attendant d'autres poissons. Ilz prennent indifferemment toutes especes de poissons, par tel engin comme Sphyrenes, que les Prouençaulx nomment Pesescome: comme aussi des Oblades, Lampignes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquelles ilz peschent selon diuers temps,

Sphyrenes.  
Oblades  
Lampignes.  
Pelamides.  
Cholios.  
Dorades  
Détaulx.  
Salpes.  
Sargs.  
Mulets.  
Rougets.  
Perches.  
Surs.  
Menes.  
Giroles.



principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estants la hault, ne verroyent pas si bien dedens l'eau comme ils font quand la mer n'est point agitée.

## DE PLUSIEURS AVTRES MANIERES DE pescher au Propontide.

### Chapitre LXXIIII.



Ly a encor plusieurs autres manieres de pescher au Propontide, qui sont aussi communes à toutes gents, comme est pescher à la trayne, qui est la plus seure, & coeneue des autres nations. Mais pource que tous pescheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leurs rets, comme ils font en la mer Oceane & Mediterra- née, q̄lques vns ont des escorces legieres en cōmun vsage, desquelles ils se seruēt au lieu de liege, cōme est celle de l'arbre de Pins et Pignets, qu'ils apportēt de la mer maieur. Plusieurs autres se seruēt de coucourdes, cōme es lacs de Macedoine. Je me suis souuētefois parti de Constantinoble avec les esquifs des pecheurs de Pere tout expressement pour veoir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, et de Besbico, et au goulfe de la Mōtanée. car apres qu'ils ont pris beaucoup de poissons ils s'en retournent incōtinēt, & les apportent vedre à Constantinoble. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Traine, est telle, c'est qu'il fault qu'il soient deux bateaux de compagnie, & qu'ils aient à force cordage pour leurs rets. Il fault aussi que la place ou il vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la trayne, soit bien esgal. Ils iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue, chascun bateau attache ses cordes au bout du rets, lors prennent le chemin vers terre trainants & amenants les filets vers la riuē. Et quand la corde n'y peut arriuer, il voguent à force de rames: & fault que les cordes soient de mesme longueur. Ils ont celle maxime, de ne tirer iamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bord, ils descendent de leurs bateaux distants quelques vingt pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus aduancez l'vn que l'autre, & se le font à scauoir, afin qu'ils tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venus iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egal-

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

lement vers terre, puis quand ils sont venus iusques à la poche, ils font diligence que les poissons n'eschappēt par dessous. Et s'ils ont pesché quelques Pourpres, ils leur ouvrent les iambes, & avec les dents leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'un Papegault. Car qui ne les tueroit, ils eschapperoient hors du bateau. S'ils ont prins des Murenes, ils les empoignent avec des tenailles par dessus le chignon du col, & leur rompent les mascheueres avec un baston, & aussi leur froissent tout le corps: autrement elles les morderoient, s'ils les prenoient avec la main: car elles ont les dents grandes comme esguillons, en un long bec. Et s'ils ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soudainement la queue: ce que ne font les pescheurs de nostre Ocean, qui nous les envoient à Paris, ou à Rouen avec l'esguillon. Et cōbien que ces Pastinaces n'ayēt point trouué de nom François, toutesfois les Parisiens les nommēt Rayes, pource qu'elles ressemblent aux Rayes. Ils y prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons, combien que ie puis maintenir qu'ils ne peschent point de Scarus. Encor y a vne autre particuliere maniere de pescher au Quarrelet, qui est seulement en usage à ceulx qui sont habitans au riuage entour Constantino ble, & principalement à ceulx qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe Rousse: Car tous les esclaves Espagnolz, ausquelz il donna liberte qui se sont faitz Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ils ont fait de beaux bastiments & iardinages sur le riuage: d'autant que le grand seigneur a donné quelques libertes & priuileges à ceulx qui bastiroiēt dessus la coste. Par cela ils ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramassées iusques dedens l'eau. Car comme i'ay dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespōt, & bonne partie de l'Egée ne croist ne appetisse iamais, mais est un perpetuel courant. Or fault il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson: comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont fort deliez, il seroit semblable à un trouble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceulx des riuieres. Elle est attachée aux quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants à un long manche, qui est soustenu d'une poultre droite couchée à la sommité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudit quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulcé en l'air, auquel est attaché une petite corde qu'on tire contre bas, afin d'enleuer le rets hors de la mer, lors les poissons qui demeurent dedens le quarrelet, restent penduz sur la toile.

Atheri-  
nes.  
Cibaf-  
ion.



La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinoble tellement augmenté, qu'on y bastit Villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, comme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle: Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ilz trouuent quelques petits poissons dessous les pierres restez au sec, nommez Exoceti qu'ilz enfilent de leurs haims tenus à deux cordelles attachés aux pierres avant que la mer soit reuenue: car quād le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Cōgres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuants leur apast de telz petits poissons qu'ilz auallēt, ensemble avec l'haim, sont cōtrainctz de demeurer attachez aux rocs. Puis quād la mer s'est estoingnée, les pescheurs retournants à leur apast, trouuēt les poissons demourez à sec. Nature fait ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast: car comme il aime à demeurer à sec, & se contenir sans eau dessous les pierres, tout ainsi les poissonniers le sçauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs le nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pource qu'ils ont de grands dents, & qu'ils mordent bien fort, les habitants de Comasco, à la bouche du Pau, le nomment vna Vulpe: à Marseille vne Bauecque: mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gents de marine, & principalement des Galeres & Nauires estans sur mer, est que iceulx ne sont iamais sans leurs fillerz, desquelz en ont deux sortes. Les vns sont tenduz en l'eau, soustenuz de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allants & venants par la mer, s'empeschent communement dedens les anneaux, & demeurent prins.

Exocet<sup>o</sup>.Exocet<sup>o</sup>.

## DE LA MANIERE DE PESCHER LA nuit au feu avec le trident, & de plusieurs autres du Propontide.

### Chapitre LXXV.



A mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme haulteur: ou les habitans ont vne maniere de pescher la nuit au feu, grandement profitable, qui est faiete en ceste maniere. Il fault deux hommes dedens vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est à genoulx au fin bout d'v

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Bois de Tede.

bateau avec du feu flambant fait de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flabeau au bord hors le bateau. Et pour ce que ledict bois de Tede leur est en si commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appelle vulgairement Dadi. Ceulx qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la lune: car d'autant que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estant ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentiuement, s'il aduise quelque poisson dormant, il haulse la main pour faire signe à son compaignon qu'il ap-

Les poissons dorment.

proche ou reculle le bateau, faisant signe de la main ouuerte ou serrée: car par tels signes son compaignon entend & conduit le bateau ça ou là. Il ne fault qu'ils parlent l'un à l'autre: car l'air retentissant dedens l'eau, viendroit iusques aux oytes des poissons dormans, qui les esueilleroit & feroit fuyr: & aussi qu'il

Les poissons oyent cler.

y a des poissons qui oyent plus clair les vns que les autres. Parquoy ils conduysent le bateau si bellement, mettant les auirons en l'eau si doucement, que les poissons n'en oyent rien. Il fault aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'aiment à dormir es lieux trop abismes: & en dormant ils touchent cõtre terre, ou sont appuyez à quelque pierre: & de fait ils ont sommeil ne plus ne moins que les animaux terrestres, dont il y en a qu'on a ouy quelque fois ronster. Car comme ainsi soit que tous animaux qui ont ceruelle, ne peuuent viure sans dormir, tout ainsi tous poissons qui ont ceruelle, ne peuuent se passer de dormir: laquelle chose Pline suyuant l'authorité d'aristote, a mis en escript: Combien qu'Actuarius autheur Grec mettoit l'appetit de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son trident de roideur, selon ce qu'il veoit le poisson à sa main estre oblique ou de trauers, pour l'attandre dessus l'eschigne: & le trident qui a des haims recrochez, cramponne le poisson frappé, & l'enleue dedès le bateau. Celle maniere de pescher la nuit au feu avec le Trident, est moult propre à pescher Pourpres, Totenes, Casserons, & aussi indifferement toutes especes de poisson qui ont escailles, comme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschent aux haims ou hameçons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cens haims, & les disposent par ordre le long d'une corde soustenue de Coucourdes, & les appastent de chair ou de poisson, & les portent au soir enuiron vne lieue ou demie auant en la mer, & les laissent toute nuit, afin que les poissons qui cherchent à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a tẽpeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent



cognoissent de bien loing, pource qu'ils les ont merquez avec grâdes cougourdes qu'ils y ont attachées, & de la raportent leurs harms, et ce qu'il y ont prins. Il y a quelques villes en Italie ou vn homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il fait tenir es entredeux des boys de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'une, les autres qui tiennent es ioinctures des boys, font autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson se y prend, le pescheur a loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenant les maquereaux en l'Ocean, il fault descendre les lignes trainantes par la mer en tourmente: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que le nauire va plus viste, d'autant plus l'on en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la trayne, ou autrement avec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus commun au marché de Constantinoble que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pource qu'il n'a aucunes escailles. Lon y trouue ordinairement du poisson empereur, que les Latins ont nommé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du leuant ne mange point du Daulphin, qui est celuy que nous auons en delices es iours maigres que le vulgaire nomme Marsouin. Mais pour ce qu'il y en a de deux sortes, celuy qu'on nomme vne Oie est le vray Daulphin, laquelle chose i'ay suffisamment prouué au liure des poissons. Il est tout arresté que noz Celerins sont ceulx que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. I'en ay diligemment examiné les enseignes au Propontide, comme aussi en l'Ocean, ou n'ay trouué difference sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommée Garum, qui estoit anciennement en aussi grand vsage à Romme, comme nous est le Vinaigre pour l'heure presente. Ie l'ay trouuée en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut iamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinoble. Telz vendeurs estoient nommez Cetarij, qui n'ont encor gagné aucun nom François: qui ne les voudroit nommer Harenniers, toutesfois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nomment Piscigaroli, qui me semble proceder de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinoble sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des poissons fraiz, & les exposent en vente desia frits, desquels ostans les tripes et ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font conuertir en Garum. Toutesfois il peult grandement chaloir de quel poisson il soit fait, car il n'y a guere que le Trachus que les Venitiens nommēt Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent seruir à en faire. Ceste liqueur

Glanis.  
 Poisson  
 Empe-  
 reur.  
 Gladius.  
 Daul-  
 phin.  
 Mar-  
 souin.  
 Oie.  
 Celerins.  
 Sardelles.  
 Garum.  
 Vinaigre.  
 Cetarij.  
 Haren-  
 niers.  
 Piscigaro  
 li.  
 Trachu-  
 rus.  
 Surus.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

estoit anciennement tant estimée que Pline la nomme liqueur tres exquisse, disant qu'il n'y auoit riē de plus cher que ce Garū. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de fait ie croyroie bien qu'on en peult aussi faire de poissons auants escaille. Et pour monstrer que les Iuifs ont de tous temps obseruē leur austeritē en leur maniere de viure, ie metteray les mots de Pline parlār de ce Garum: Aliud yerò ad castimoniariam superstitionem, etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus. C'est à dire, l'autre sorte de Garum est dediée à la chastetē des superstitions, et aussi aux Iuifs sacrez qui est fait de poissons qui n'ont point d'escaille. Si ie n'eusse sçeu qu'ils obseruent encor pour le iourd' huy de n'vsfer du commun Garum, ie n'eusse pas dit cecy: Car aussi ont ilz quelques apprets particuliers qui sont expressément faits pour leur vsage. Il y a vne sorte de drogue faite d'oeufs d'Esturgeon que tous nommēt Cauiar, si communes repas des Grecs et Turcs, par tout le leuāt, qu'il n'y a celuy qui n'en mange exceptē les Iuifs: sachants que l'Esturgeon est sans escaille: Mais ceux qui habitent à la Tana qui prennent moult grāde quantité de carpes, scauēt leur mettre les œufs à part: & les saller en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement penser, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifz, qu'on vend aussi à Constantinoble.

Cauiar  
noir.  
Cauiar  
rouge.

## DES ANTIQVITEZ ET AVTRES PLV- fieurs singularitez de Constantinoble. Chapitre LXXXIII.



*L*A ville de Constantinoble est située en vn lieu le mieux à propos pour la grādeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commoditē de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de la chercher mieulx à propos. L'on n'y veoit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, et depuis les Grecs y ont erigē. Ie vueil bien dire qu'vn seul Constantin a plus despoillē Rōme de ses ornements d'antiquitē, pour les transporter à Constantinoble, que vingt autres Empereurs n'auoient basty en cent ans. Aussi tout ce qu'on y veoit de beau & d'antique, est ce qu'on y a autrefois transportē de Romme. Entre autres choses est vne colomme de Porphyre, qui n'est guere loing du tēple de sainte Sophie. Il y a aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique: dedens lequel on veoit deux obelisques, dont l'vn estoit reuestu de lames de crain, puis dorées: aussi n'est il fait.

Romme  
despouil-  
lée par  
Constan-  
tin.  
Sainte  
Sophie.  
Hippo-  
drome.  
Obelisq  
sardē.



il faiçt que de pierres de marbre liées avec fer et plomb, L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encor y a leās, vn serpent d'erain fondu d'excessiue grosseur, esleué droiçt en maniere de Colonne. Constantinoble enferme aussi bien sept montaignes au circuit de ses murailles, comme faiçt Romme. Elle est enceinte de trois murailles, mais appert qu'on les a faiçtes à diuerses fois, car lon veoit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie : qui demonstrent que cela a esté faiçt à grand haste. L'Eglise de sainte Sophie est le plus beau bastiment que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pãtheon de Rome: car tout le dedens de l'eglise est faiçt en voure à claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y a quasi autant de portes que de iours en l'an. Et pour ce qu'elle est mosquée de Turcs, les Chrestiens ny osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder de la porte. Qui-conque l'aura veue ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Romme, qu'on nomme en vulgaire sainte Marie rotonde. Et m'esmerueille comme lon fait si grand cas de ce Pantheon, ven que son edifice n'est de si grande industrie comme lon crie: Car chascun petit masson peult bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant: car estant la base si massiue, et les murailles si espousses, ne m'a semblé difficile d'y adiouster la voulte à claire voye. Mais sainte Sophie est bien autre chose, qui est ouurage faiçt de tuille par le dehors cõme le Pantheõ, & aussi reuestu de marbre par le dedes. Mais au lieu que le Pantheõ est massif & estoffe de toutes pars, sainte Sophie est large, spacieuse, & deliée en tous lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquées à sa semblãce: tellemẽt que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté basties depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faiçte sur le parõ de sainte Sophie. Lon veoit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulgaire nomme le palais de Constantin. Le Turc y fait nourrir ses elephants, & autres bestes doulces. Il y a vn lieu en Constantinoble, ou le grãd Turc fait garder des bestes sauuages, qui est vne eglise antique, tout ioignant le Hippodrome: & à chascun pilier de l'eglise il y a vn lion attaché, chose que i'ay peu veoir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & rattachent quand ils veulent, & mesmement les menent quelques fois par la vil le. Et pource qu'il ne fut onc que les grands seigneurs, quelques barbares qu'ils aient esté, n'ayẽt eu plaisir de veoir les animaux singuliers & rares, tout ainsi chascun nation du pays ou domine le Turc, ayãt pris quelque animal sauuage,

Trois  
murs en  
Constantinoble.

Pantheõ.  
Sainte  
Marie la  
rotonde.

Palais de  
Constantin.

## PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

*l'envoye à Constantinoble, & là l'Empereur le faiçt nourrir & garder soigneusement. Il y avoit des Loups enchesnez, des asnes sauvages, des Herissons, des porcs espics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nôme autrement Lincez.*  
*Il n'est pas usques aux plus petites bestes, comme Ermines, nommées en Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusement.*  
*Il y avoit aussi deux petites bestes, ressemblantes si fort à un Chat, qu'elles ne me sembloient differer sinon en grandeur, ausquels ie n'ay sceu trouver nom ancien. Il fut un temps que ie peçoie que ce fussent Lincez : car ie prenoie les Onces pour Pantheres, toute fois ne me suis sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils scauent traicter toutes ces bestes là si doucement, qu'ils les rendent grandement aprivoisées, comme aussi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuées comme Chats.*

Le portraict de la Genette.





Et d'autant que Pere & Constantinoble sont quasi vne mesme chose, & qu'il n'y ait que le port entre deux, lequel il conuient souuent passer. Lon trouue des passeurs avec les bateaux quasi aussi droux que mouches, qui sont communement pauures esclaves. Ceux qui trāsportent les fardeaux des nauires es magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huit ou dix pour bende: Car ayants à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux telz qu'on a acoustumé porter sur nef: comme aussi à transporter les vaisseaux plains de vin, ilz les portent tous brandix, faisant vne voix ensemble & mesmes accents, tous ensemble vont mesmes pas. Il y a beaucoup de gents à Constantinoble qui font diuers mestiers que nous ignorons, car comme ilz n'ont point l'impression, aussi est ce vne reigle generale que tous escriuent sur le papier bruni. Ilz ne font point de papier en Turquie: mais l'achetent des marchands Italiens, qui le leur apportent par mer. Ceux qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct fait de pieces de buis, qui est quelque peu vulté en dedens, sur quoy ilz appuyent le papier, afin qu'en le frottant dessus il prenne liffure: mais pour le liffer ilz encrent vne pierre de Cassidoine ou Iasse au trauers d'vn batō lōg d'vne coudee, & tenāts les deux bouts, frottent le papier avec la pierre dessus le dict ayx de buis. Les Turcs ayment à auoir leurs espées qu'ilz nomment Cimetteres, non pas ainsi luisantes comme les nostres, mais damasquinées: c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers scauent destremper du sel Armoniac, & verd, & avec du vin aigre dedēs quelque escuelle, ou ilz mettēt la pointe du Cimettere: lequel estant tenu debout, laissent couller de ladicte mixture tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suyuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaisant à la veue. Les ouuriers qui font les guaines des couseaux & cimetteres, ont aussi l'industrie de redre le cuir grené de moult belle façon, dont ie parleray ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi ou plus grande estimation, que nous auons de par deça. Et de vray ils en ont de plus de sortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faulx nom Lachryma cerui, & vne autre nommée Souttan Meheure: mais i en parleray ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peintures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ilz font l'ouurage soudainement beau, & sans grande peine, i en diray cy la maniere: C'est qu'ilz empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ilz tiennent estendue bien roide, soit iaulne, ou bleue,

Fourbif-  
seurs de  
Turquie.

Lachry-  
ma Cer-  
ui.  
Souttan  
Meheu-  
re.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ou d'autre couleur, laquelle ilz lissent & polissent premieremēt. Et ont vne forme taillée en bois, ou il y a quelque belle fleur, laquelle forme ilz frottēt de couleur comme quand lon imprime quelque chose en moule : laquelle ilz mettent dessus la toile tendue & la frottent par dessous, & ainsi font que la peinture demeure sur la toile, & ainsi continuants, font de beaux ouurages sans grande peine. Il y a vne maniere d'instrument de musique fait de tvaux de cannes, dont les Turcs qui en scauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, que s'ils disoient d'une fluste d'Almant. Et de fait vn Turc passant par la rue, disant de cest instrument, il fait penser à ceulx qui estoient en la sale du logis de monsieur d'Aramont que ce fust vne fluste d'Almant, mais regardants par la fenestre, veismes que l'instrument estoit fait de la propre maniere comme sont les pignes ou chalumeaux des saneurs, ayant vingt & quatre Canons, les autres n'en ont que dixhuit. Qui ne l'auoit ouy, ne pourroit bonnement croire que d'un instrument qui nous est sordide, deust proceder si grand douceur de musique. Quiconque ira veoir les boutiques des ouuiers qui font les manches aux couteaux, trouuera pluralitez de dents & cornes d'animaulx, & mesmement y ay trouué de celles du Bubalis, des Gazelles, & de plusieurs autres manieres d'animaulx, apportez du côrou des riuages de la mer maieur: & outre deux manieres de dents de Rohard & d'Elephāt en trouuera encor d'autres qui n'ont aucun nom vulgaire. Qui voudra recouurer du vray Calamus odoratus, il conuient aller es boutiques des marchands, & demander Cassabouserive, & pour Acacia, leur prononcer Akakia. Acacalis Kesmesen. Amomum Hamama. Ammi Ameos. Napellus Bisch. Succe Alhasos. Tigala. Armala Harmel. Racines de Ben album & rubeum, Behen hamer & Behen Abias : car les herbes que nous pensons estre Ben album & rubeum, n'approcherent iamais de la description. Ils vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vsage, n'aussi vne noix grosse cōme les deux poings, plaine de petits grains par dedens, bons à mâger, doux cōme nousilles, qu'ils nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui voudroit reconuer de ce que noz apoticares nommēt Calamus aromaticus, il faudroit leur demāder de l'Acoron. Ils n'vsent pas des Colocinthes plumées, mais entieres, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verte du Terebinthe, & de sa resine qui est dure. Ils vendent le Brion moult differēt à nostre Mouffe: car nous errons pēsants que la Mouffe est Vsnea, & eulx le nōment Vsnech en le vendant. Les auteurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle i'ay veu vendre es boutiques de Constantinoble, & vser de celle qui est correspondante en toutes enseignes

Instru-  
ment de  
musique.

Emman-  
cheures  
de cou-  
steaux.  
Dents de  
Rohard.

H:bulbē.

Noix  
Coul-  
coul.  
Acoron.  
Terebin-  
thium.  
Brion.  
Mouffe.  
Absinthe  
Pōtique.



enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté qu'elle est trouuée sauuage en ce pays là. I'ay eu occasion de m'esmerueiller, que plusieurs de nostre Europe doubtants de ceste Absinthe, ne voulants vser de la vraye, ont prins vne meschante petite herbe, espece d'Aurone en son lieu, qui n'a aucune vertu, & ont delaisé la nostre vulgaire cultivée, qui est la vraye Pontique, qui me semble erreur cõforme à celle des Venitiens, qui ont receu en vsage ie ne sçay quelle petite herbe, naissant en grand quantité par les montaignes de Fricul, pour la vraye Hissope, & ont delaisé de ne plus vser de la cultivée, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceulx de Constantino-ble qui ont tant de diuersité de drogues en leur boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faulte, car ils la nommēt & prennent pour le Thym, & en son lieu vsent de ie ne sçay quelle petite herbe inutile, que les anciens n'ont point congneue. Et par consequēt n'ont l'vsage du Thim de Grece, car ils cueillent la vraye Hyssope, & par erreur la nommants Thym, se trouuent sans vraye hyssope, parquoy constituent vne autre en son lieu. Qui voudra trouuer du Rhapontic, se face mōstrer de la Rheubarbe: car ils ne le sçauent distinguer, le nommants de nom de Rheubarbe, & qu'il choisisse les racines longues & noires par le dessus, & qui sont semblables à la Centoie par le dedens. Il est manifeste qu'il y a difference assez grande entre la Rheubarbe & le Reupotic. Et pource que i'en parleray tāt de l'vne que de l'autre, comme aussi de tous animaux, plantes, & choses medicinales au comment que i'ay escript en ceste langue sur le Dioscoride, ie m'en tairay pour le present, & feray fin à ce premier liure.

Fin du premier liure.





# LE SECOND LIVRE

DE PLUSIEURS SINGVLARITEZ

ET CHOSES MEMORABLES OB-

SERVEES EN DIVERS

PAYS ESTRANGES,

Par Pierre Belon du Mans;



A PARIS;

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1553.

Avec priuilege du Roy.



Ource que nous lifons infinis discours des pe-  
 regrinations de plusieurs hommes, tant de no-  
 stre tēps que des anciens qui ont voyagé par ter-  
 re & mer, aufsi trouuōs que ceux qui se font vou-  
 lu mesler des choses qui estoiet hors de leur co-  
 gnoissance qu'ilz n'entendoiet pas, sont souuent  
 conuaincuz de mensonge. Je mets l'exemple de  
 ce qu'on noimme maintenāt Mumie, de laquelle quelques vns s'auan-  
 çans par trop, ignorants les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont  
 prononcé qu'elle est faicte des corps humains submergez es sablons  
 mouuants es deserts d'Affrique ou d'Arabie. Mais quād ie specifieray  
 les choses que i'ay obseruées en Egypte, ie prouueray la Mumie estre  
 bien autre chose que ce que le vulgaire pēse, & que les Grecs & Latins  
 ne l'ont pas ignorée. Parquoy escriuant ce second liure, ie ne pretends  
 nō plus mettre que i'ay oculairemēt obserué, ou bien prenant l'autho-  
 rité des anciens auteurs, i'en approuueray ce que i'en escriray en plu-  
 sieurs choses dōt ie pretends parler. Et me sentāt auoir liberté de pou-  
 uoir plainemēt escrire des choses qui se sont offertes à moy, que ie vou-  
 loye examiner, i'en ay fait ample discours, sans rien dissimuler de ce  
 qu'il m'en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de mon-  
 sieur de Fumer, gentilhomme de la chambre du roy, à ce faire m'a grā  
 dement aidé, ie seroye digne d'estre noté d'ingratitude, si ie ne confes-  
 soye librement luy estre beaucoup reueuable: car i'ay eu l'intelligence  
 de plusieurs choses en ses voyages, esquels il a vŕe de grādes courtoisies  
 en mon endroiēt. Je le trouuay à Constantinoble estant pour lors Am-  
 bassadeur pour le roy Henry deuxiesme vers le grand seigneur, au-  
 quel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gents expres de sa court  
 pour luy faire escorte, & le conduyre seurement en tous les pays &  
 prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien acompaigné d'honorables  
 Gentils hommes François, & aufsi de Genissaires, Chaoux, & Dro-  
 guemants, acheua honorablemēt de moult grands & laborieux voya-  
 ges par les pays de Turquie, comme on voirra par cy apres.



QUE LES VOYAGES FAICTZ PAR MER  
sont de temps incertain, & le voyage de Constan-  
tinoble en Alexandrie.

Chapitre premier.



Es hommes proposans faire voyages par mer, ne peu-  
uent rien asseuer du temps à la verité. D'autant que  
les navigations estants subiectes aux vents, aduiet le  
plus souuent que les vaisseaux tant grands que petits  
d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps  
prospere ayants le vent à propos, aurōt faict vn voyage  
en huit iours, en autre temps ne le pourront parfaire

en deux mois. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entre-  
prend, peult bien computer le temps de sa navigation, mais il ne le tient pas pour  
chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle  
part ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il m'est  
aduenu que i'aye esté redu en treze iours depuis le destroit du Propontide de  
Cōstantinoble iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelque fois acoustumé estre  
six mois dessus la mer. Maintenāt q'ie veulx decrire le voyage de Cōstanti-  
noble en Alexandrie ville d'Egypte, il me fault faire entēdre que les nauires  
des Arabes, et principalemēt d'Egypte ont leur saison deputée pour se mettre  
en chemin à aller de Constantinoble en Alexandrie, ils partent commune-  
ment vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septentrionaux, c'est à dire de  
Bize, sont de plus longue durée en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'an-  
née. Et pour ne laisser perdre si bōne occasion de nauiguer, plusieurs vaisseaux  
se partent de Constantinoble en ce temps là pour y aller. Mais pour venir de  
Alexandrie en Constantinoble, ils partent vers le printemps: car les vents  
Austres, qui sont vents de midy, y continuent au printemps plus long temps  
constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il  
estoit de sia vespre, continuant la nuit, & le iour ensuyuant avec bon vent de  
bize, ne fusmes plus d'un iour & vne nuit sur la mer, que nous n'eussions pas-  
sé tout le Propontide. De tel nom est appelée celle mer, qui est entour Con-  
stantinoble, laquelle est enfermée des deux Bosphores, et a deux parfonds goul-  
phes ou fines: l'un de la Montanée anciennemēt dit le Sine de Nicopolis, l'au-  
tre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres  
estants en plaine campagne de mer, auions les pays de Phrygie du costé gau-

Nicopo-  
lis sinus.  
Sinus A-  
stacenus.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

che, & le pays de Thrace à dextre, passames toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournée de montaignes, tellement que quand quelq' vn seroit au milieu, il ne laisseroit pas à veoir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles que i'ay nommées parcy deuant. Le matin ensuiuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

### DES VILLES ANTIQVES SITVEES A LA riue du Propontide, du costé de Thrace, & de la ville de Galipoli.

#### Chapitre I I.



Galipoli.

Selibria.

Seliurée.

Heraclée

Perinth<sup>o</sup>.

Coustu-  
me des  
Turcs.

Alipoli est distante de Constantinoble quatre bonnes iournées, qui peuuent estre enuiron trèze six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propontide & Hellespõt pourroit quasi estre appelle Plage, car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinoble à Galipoli, en suiuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiqves, qui encor pour le iour d'huy retiennent leurs noms anciens, & ne sont murées non plus que toutes autres villes es pays ou domine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dicte Seliurée, ou il y a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heraclée, qui a vn tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodosto, anciennement nommée Perinthus. La quarte est Galipoli, qui est vn grand village sans murailles, assis sur vn petit coustau: & est l'endroit ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellespont commence: car depuis Galipoli par le destroiect qui dure enuiron deux lieues, iusques à la mer Egée, tout cela est appelle Hellespont. Les Turcs ont maintenant telle coustume, que toutes especes de vaisseaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz soyent, voulants sortir hors de ce destroiect, sont contrainctz de s'arrester, & parler à ceulx de la garde de Galipoli, & prèdre leur passeport, & le presenter au destroiect du Bosphore, à l'vn des deux chasteaux. Vray est qu'vn vaisseau qui aura prins son passeport à Constantinoble, sera exèpt de le prèdre à Galipoli: si est ce pour sortir qu'il le fault presenter à l'vn desdicts chasteaux. Chasque grand nauire qui veut sortir hors de Turquie par ce destroiect de quelque nation que elle soit, se doit tenir ancrè trois iours durant, afin que les Turcs ayent loisir de faire la cherche par tout le nauire: & n'en excepteroient pas vn qui ne soit



soit visité, les Venitiens, Anconitains, Genevois, Neapolitains, & Ragou-  
sées y nauignent communement. Et d'autant que c'est vne clef, & l'un des  
plus grand passages de Turquie, par lequel les esclaves-pourroient fuir, à ce-  
ste cause il y font bonne garde. Quand quelque vaisseau estrangier entre  
par ce destroiët ayant bon vent dedens ses voiles, il ne demande point congé,  
car tous vaisseaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peut pas faire en  
sortant hors: car si d'auenture il se trouuoit quelque esclau fugitif ou autre  
chose defendue d'emporter de Turquie, caché dedens le nauire, il leur con-  
uiendroit payer vne grosse somme d'argent. Nous demeurasmes deux iours  
à Galipoli, & allasmes au monastere d'un Augustin qui a encore son eglise  
à la mode des Chrestiens Latins. Aupres de Galipoli en la campagne on voit  
quelques sepulchres antiques des Roys, & Empereurs de Thrace, faictes en ma-  
niere d'une grosse bute ronde, qui ressemblent estre petites montaignettes,  
desquelles tout le pays de Thrace est bossu. On en voit de loing plusieurs au-  
tres au dessus des montaignes, tellement que vous diriez estre petites montai-  
gnes sur les grandes, faictes par artifice, comme aussi sont elles. Le port de Ga-  
lipoli est bien petit pour nauires, mais il est asses grand pour Fustes Galliotés,  
Brigantins, & Maonnes, qui sont celle maniere de vaisseaux que les Latins  
ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui seruent à passer cheuaux & cha-  
meaux d'Europe en Natolie. De telles nauires dictes Maonnes l'on en voit  
touts les matins grand nombre arriuer à Constantinoble, qui constument  
sont conduictes par les Genissaires du grand seigneur. Elles sont ouuertes par  
le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre la dedans comme en vne es-  
table sans aucune difficulté. On voit les Galeres tirées à sec au port de Gali-  
poli le long du riuage dessus des Pilotis, couuertes de Limandes & merrein,  
faict en maniere d'arsenal. Lon y trouue toutes sortes de viures au marché co-  
me à Constantinoble. La ville est habitée de Grecs, Iuifs & Turcs. Et est un  
fort grand passage d'Europe en Natolie. Quand nous eusmes esté deux iours  
à Galipoli, nous feismes voile pour continuer nostre chemin: quād nous fusmes  
aux chasteaux nous ancrasmes pour la seconde fois. Car nul nauire (cōme i'ay  
dict) soit estrangier ou Turc, ne descend par le destroiët qu'apres auoir ancré à  
Galipoli, ne luy conuienne s'ancre de rechef au destroiët des chasteaux: si le  
vaisseau, nauire ou galere chargé de marchandise est estrangier, il luy conuiet  
estre trois iours continuellement attendant. Mais si le vaisseau est Turc, &  
que le vent soit à propos, pour n'auoir occasion de perdre temps, on le despes-  
che des le premier iour.

Hippagi-  
Maon-  
nes.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DESCRIPTION DV BOSPHORE DE  
Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus:  
& des ruines de Scamandria.

Chapitre III.



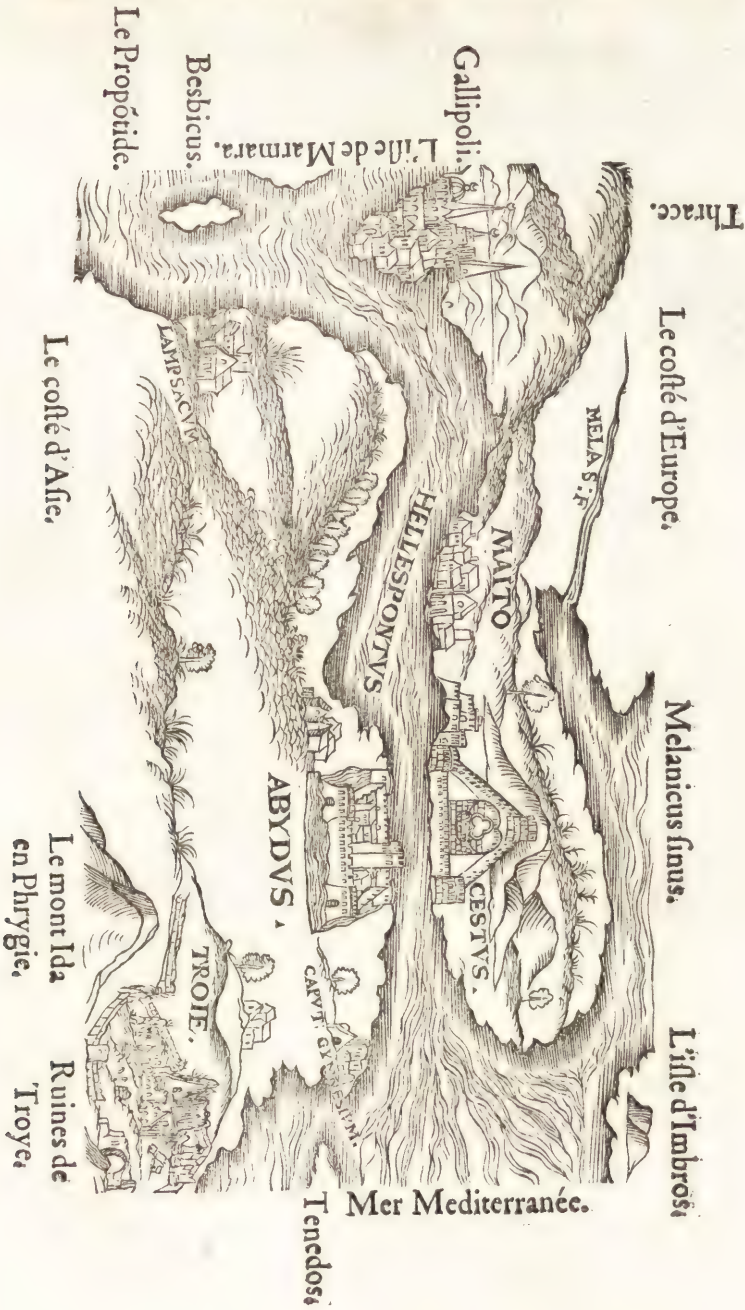
Abydus.

Scaman-  
dria.

Sestus.  
Maito.

Le destroiect des chasteaulx est large peu moins d'un demy quart de lieue. C'estoit anciennement & encor est le lieu ou sont situez les chasteaulx de Sestus & Abydus. Et est le lieu dont les poetes ont prins leur argument d'escrire la fable de Hero & Leander. Le chasteau du costé d'Asie nommé Abydus, est refait de nouveau en forme quarrée, située en lieu marcesageux. Le circuit de la muraille du chasteau entourne celle haulte tour antique quarrée, qui est encore eleuée en son entier, laquelle les Turcs ont rebaulsée à la summité, & garnie d'artillerie par dessus. Aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles sont quatre petits bouleuars bien foibles. Et me semble que ce chasteau pour estre vne clef de Turquie, n'est gueres fort. La pierre dequoy il est fortifié a esté prinse des ruines d'une prochaine ville, que ie croy auoir esté anciennement nommée Scamandria. Elle est située en terre ferme d'Asie mineur, qui n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demye petite iournée des chasteaulx. La veoit on vne sumptueuse ruine de bastimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillées en toutes sortes d'ouurages: aussi plusieurs beaux & spacieux chapiteaux en quarré. Elle est située dessus un hault, ayant vne tresgrande campagne, large, spacieuse, & belle prairie, qui en tourne par deux costez. Le lieu est marcesageux en hyuer: mais en esté est tout sec. I'y ay veu vne grosse pierre taillée en relief, à la prospectiue d'un personnage, vestu d'un haubert à l'antique, vne armure à la poitrine, un morion emplumé, bridé par dessous la gorge, un bouclier long & enleué, vne espée courbée en façon de Cimeterre, non ceincte par le corps, mais pendante au col en escharpe, fait d'excellent artifice. Ie croy que ce bastiment estoit quelque temple magnifique, dedié à quelque dieu: & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdict chasteau, dont ont fait la forteresse. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheronesse de Thrace, joignant un moult grand village nommé Maito, habité de Grecs. Sestus est situé au bas d'une montaigne, en façon de Tresfle. La premiere tour du milieu du chasteau est en façon de trois demis cercles ioincts l'un à l'autre.





## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'vne enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'vn des coings regarde iustement la montaigne, aiant vne tour dessus le hault, qui defend le chasteau de la montaigne. De ceste tour descendant en la mer, deux ailles de la muraille viennent enfermer la tour au dedens, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le long du riuage tât d'vn costé que d'autre, sont garnies de bones pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing pour arrester les vaisseaux qui s'en voudroient fuir sans cogé, ou entrer en l'Hellepont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutes fois pource qu'il est de plus grande consequéce, aussi est il plus fort, & beaucoup plus soigneusement gardé. Celuy qui est en Europe, est faible au regard de la montaigne qui luy domine. En passant par l'Hellepont, on voit les montaignes reuestues de belles forests de pins sauuages nommées en latin *Piceæ*: les habitans prennent de son bois nommé *Teda*: qui estant allumé esclaire de soy mesme comme vne chandelle, duquel ils font la poix noire, & la *Cedria*, que les François appellent du nom Arabe *Quodran* ou *Quatran*: & en Auigno du Cade cerbin, & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportēt grande quantité, & quelques fois s'en chargēt et garnissent. Les Turcs la mettent dedēs des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elle est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine ne couste plus d'vn demi ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedens des barils des mōtaignes de Bordeaux. C'est la chose dont anciēnement ceulx du pays d'Egypte se seruoient pour conseruer les corps morts, dont est fait celle drogue que nous appellons *Mumie*, de laquelle ie parleray plus amplement au second liure. Les mariniens se seruent maintenant de ladicte *Cedria* à oindre les cordes des nauires, & à mesler avec la Poix de terre appelée *Pissasphaltum*, pour les fondre ensemble: que lon prend audeffus de Ragouze dedēs terre, mais on ne les mesle ensemble sinō à fin que le *Pissasphaltum* ou poix de terre deuiene plus molle, & plus ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslée avec le *Cedria*, que i'ay diēt estre fait en Phrygie. Et afin de faire entendre quel arbre i'entends, en nommant *Pignets sauuages*, i'en ay cy mis la portraicture.

Teda.  
Poix noi  
re.  
Cedria.  
Godran.

Pissasphal  
tum.

Portraict



Portraict de l'arbre de Picea, autrement  
nommé Pigne sauuage.



Marmara. Cest Alcyoniū se trouue lá en si grande quantité, qu'on en pourroit auoir à charger nauires, qui toute fois est vendu bien cher par les boutiques des drogueurs de Venise & d'autres nations. Mais ont laissé de le nommer par son nom ancien, car pour ce qu'il est legier, & ressemble à vne escume, ilz le nomment vulgairement spuma maris. Aussi y ay trouué de l'Antipates.

Les riuages de la mer de l'Helleſpôt & du Propon-tide, iectent tresgrande quā-tité d'Alga latifolia, qui est

Alga. Vn herbe croissant par la mer, comme le foin dedens Vn pré. Les habitants la trou-uants au riuage, la tirent & la deseichēt pour s'en seruir.

Ils la meslent avec de la terre grasse, afin d'en couvrir leurs maisons, car elle est lō-gue & large & obeissante, faisant bōne mixture de tor-chis, aussi que leurs maisons sont couuertes en terraces.

Ceste bouche de mer court fort impetueusement: dont aduiēt qu'elle apporte à bord plusieurs excrements, qui ne sont pas du tout inutiles, cō-me est la cinquiēme espece

d'Alcyonium, dont Diosco- Alcyo-  
ride a fait mention, lequel nium.

les habitāts de Samothrace,

Imbro, & Lemno, appellent

en lāgage vulgaire Arkeil- Arkeilli.

li, duquel il y a grāde quāti-té en l'isle de Besbico, qui est

vne des Isles du Propōtide, quelque peu au dessous de

Antipa-  
tes.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
PARTICVLIERE DESCRIPTION DV CHA-  
steau d'Abydus, qui est l'vne des clefs de Turquie.

Chapitre IIII.



**L**E Chasteau de Sestus que i'ay parcy deuant descript en Europe, est de moindre importance: aussi n'est il pas grandement fortifié: mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entraimes dedens, ie diray briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarree, & a fossez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles sont foibles, & ne contient gräd pays. Il y a vne haulte tour, au milieu faicte en maniere de dongeon: qui est telle mesme qui y estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les artilleries qui sont leans, ne sont pas môtées sur roues, ains sont contre terre, appuyées d'un fort mur par le derriere, tellement qu'elles ne se peuuent ne reculler ne aduücer: & sont toutes d'une rengée en nôbre de vingt & sept regardäts à fil d'eau dessus la mer. Il y a un village ioignant chascue chasteau, rät à Sestus qu'à Abydus: mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le mardy vingt & huitiesme iour d'Aouët ie vey voller vne grande bende de Cigoignes, qui au iugement de plusieurs estoiet de trois à quatre mille. Elles venoient de la partie de Rusic & Tartarie: car elles trauesoient le canal de l'Hellepont en croix Bourguignonne. Lesquelles quand furent côme audeffus de l'isle de Tenedo, alors elles tournoyent longuement en limasson, suiuanes les vnes les autres: & se mirent en un rondeau ou cercle: & de la se distribuerent par petites bendes, auant que de s'elounger de la bouche du Propontide: & ainsi esparfes feirent plus de vingt bendes, partans les vnes apres les autres, tirants iustement au midy: aussi venoient du Septentrion. Les champs de Abydus sont bien peuplées de Chamæleon noir, comme aussi sont les riuages de l'Hellepont. Les habitans y font leurs balais de l'herbe de Lepidion, que les Grecs nomment vulgäirement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedens nostre nauire qui alloient de Constantinoble en Egypte: Car le voyage est beaucoup plus bref par mer que par terre: comme ie feray veoir par cy apres. Chascue passager est quicte payät un ducat pour voicture de son passage. Les marchands d'Egypte, ayants vendu leur marchandise à Constantinoble, ne voulants s'en retourner vuides en leur pays, enleuent grand nôbre de passagers, qui vont au Caire, & autres lieux d'Egypte. Nostre nauire estoit

Chamæ-  
leon noir  
Lepidió.  
Sarapidi.



ancré au port d' Abydus , attendant que tout nostre cas fust appresté . Cependant me pourmenant le long de quelques petits ruisseaux salez , ie trouuay vne espece de serpent terrestre , qui se nourrist communement tout le iour en la mer , tout ainsi q̄ la Couleuvre en l'eau douce , mais il vient dormir sur la terre . Serpent marin.  
Il est quasi de couleur rouge , mais il y a d'autres couleurs de gris mesléés parmy .

## Q'ON PEVLT VEOIR LES RVINES DE Troie clairement de la mer.

### Chapitre V.



Nous partimes des chasteaux au matin avec bon vent favorable , que les mariniers nommēt Maistre tremōtine , & cōmēçames à sortir hors du destroict de l'Hel lespont , & entrer en plaine campagne de mer Mediterranée qui est à plus de trois lieues d' Abydus , laissant le Cheronse à gauche , dedens lequel est vn promōtoire que les anciens appelloient Mastusia , ou esioiēt le tumbeau de Hecuba , & le sepulchre de Protefilaus . Peu apres l'isle d' Imbros , qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos , mais ses montaignes sont plus haultes , nous la laissames à costé dextre : Car elle est fort pres du riuage de Thrace . Puis quand nous eusmes aduancé plus outre , nous estions assez loing en la mer , commençames à veoir l'isle de Lemnos , qui est plus auant que celle d' Imbro . Lēnose est appelée en langage Italien Stalimine , & en Grec vulgaire Limno , laquelle pour estre basse , & n' auoir nulles haultes montaignes , ne nous apparoiſſoit que bien peu . Entrant plus auant en la mer Mediterranée avec bon vent maïstral , nous tenions nostre chemin plus pres de terre du costé d' Aste à main senestre . Car si nous eussions prins le chemin à dextre , nous eussions laissé le chemin du canal de Chio , ou il failloit aller . Approchant à la poincte de terre ferme , appelée Cauo de Genissari , anciennement nommē Sigeum , nous vismes d' asses pres les ruines d' vn chasteau anciennement nommē Caput Gymneseum , qui monstrent qu' il est fort antique , le quel nous aperceumes d' asses loing , d' autant qu' il est enleué dessus vn promontoire . La muraille de ce chasteau estoit faicte de brique , & de fort ciment . Il y a leans de tres grandes Cisternes , & de grandes caues , lesquelles ie fus veoir , lors que i' allay à Troie , nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo , que nous laissames à main dextre : & les ruines de Troie que nous laissames à main senestre .

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DESCRIPTION DES RVINES DE TROIE.

Chapitre VI.



Vant aux ruines de Troie, on les voit d'asses loing: Car les murailles de la Ville sont en quelques endroiets encores toutes droictes. Et pource que ie les ay esté veoir par terre, i'en diray ce qu'on en veoit de reste: et suiuant nostre nauigatiõ diray aussi ce qu'on en veoit de la mer. Qui y voudroit aller de Constantinoble par mer, il faudroit descendre à Abydus au des troict des chasteaux:

Car il n'y a que demie iournée. Et apres les auoir veues, pour veoir de beaux pays, il faudroit retourner par dessus le mont Ida, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminiũ, suiuant le grand chemin ordinaire qui va en la Ville de Bourse. Le mõt Olympe est quasi aussi hault que le mõt Senis: toutes fois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne voudroit passer par ces lieux la, on pourroit prendre la voie de Galipoli, & retourner à Constantinoble par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troie est située en pendant sur vn coustau qui apparoißt bien à cler de la mer. Car aussi est elle le long du riuage. Estans entre Tenedo & les ruines de Troie, passasmes droict entre deux poinctes: l'une est au bas par dela Troie, deuãt l'isle de Metelin, laquelle poincte ils nõment maintenãt Cauo sancta Maria, & ancicnnemẽt Iarganũ. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poinctes nostre vaisseau se trouua sans vent. Nous voyions des arches qui sont encore debout, fabriques à l'antique, au pied d'une petite mõtagne ou promontoire, faictes de Ciment & de brique. Plus bas au dessous du promotoire au riuage de la mer lon veoit les ruines des deux chasteaux qui estoient enceincts dedens la Ville. Les habitans qui sont entour Troie, sont partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes: tous lesquelz nomment le territoire vulgairement Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence et grãdeur de la Ville de Troie, estãt si grãde qu'elle est, a esté celebrée des poetes anciens. Les ruines des bastimẽts qu'on y veoit encores pour le iourd'huy, sont si admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage de la grandeur de la Ville: lesquelles estoient faictes de larges pierres, rares, & fort spõgieuses, noirastres, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pierres d'un prochain Promõtoire, nõmé Assos. On veoit encore les tours ruinées, qui estoiet es mesmes murailles. Il ne fault pas adiouster foy à ceulx qui disent

Cauo san  
cta Ma-  
ria.  
Iarganũ.



que toutes les ruines sont demolies. Les fondemens des murailles du circuit de la ville sont encores apparoiſſants, qui ſont renforcez en quelques endroits de pilliers & eſperons larges de deux toiſes. Je fuꝝ quatre heures à l'entourner, tant à pied qu'à cheual. Lon veoit de grandes ſepultures de marbre hors le circuit des murailles, faiçtes à l'antique, toutes d'une pierre, en maniere d'un grand coffre, dont les couvercles ſont par tout entiers: leſquels ſont au deſcouvert ſur les plus grands chemins paſſants. Les ruines des deux ſuſdiçts chasteaux, faiçts de belle pierre de marbre, ſe veoient encore en leur entier, & ne les ſçauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui eſt au riuage de la mer au plus bas lieu de Troie eſt eſtendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles ſont merquetées de marbre rouge & blanc. L'autre chasteau eſt au ſommet de la colline de l'autre coſté de la muraille dedens l'entour de la ville. De ce hault chasteau regardant contre bas, on voit quaſi toute la ville, & auſſi quaſi toute la plaine campagne: duquel les murs ſont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles de la ville. Apres que i'eu entourné les ruines des murailles, ie commençay à regarder le dedens de la ville, qui ne ſont que ruines confuſes: entre leſquelles on y veoit une grande baze de plate forme quarrée, faiçte de pierre taillée de tresgrande eſtoffe: & croy auoir eſté le pied de quelque hault phanal ou lanterne, qui monſtroit le feu la nuit aux nauigats. Il y a d'auantage pluſieurs ciſternes en leur entier, ou l'eau de la pluye eſtoit reſeruée, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine. Lon veoit encore les ruines des eglises qui furent baſties du temps que les Chreſtiens y habiterent, deſquelles grandes parties des murailles ſont demeurées debout: & entre elles on veoit des croix entaillées dedens les pierres de marbre. Elle a eſté tât de fois ruinée, qu'il n'y eſt demeuré edifice entier: auſſi eſt maintenant du tout deſhabitée, & n'y a perſonne qui ſ'y puiſſe tenir, à cauſe de la ſterilité de la terre, & la grande incommodité de l'eau. Il n'y a vil- lage ne maiſon à plus d'une lieue à la ronde, tant le pays eſt ſterile & ſabloneux. Il y croiſt peu d'arbres fruitiers. Ceulx d'Eſculus ſont d'afſez grand re- uenu pour le territoire: deſquelz les habitans du contour cueillent les glands: avec leurs coques eſtants encores tendres, & les abatent avec des perches, à la façon de ceulx qui abatent des noix: puis ils les font deſeicher deſſous l'arbre, n'ayant peur que les pourceaux les leur mangent, d'autât qu'ils n'en nourriſſent point. Et quand ils ſont ſecs, ils les amañent, & les portent vendre par ſachées ſur les chameaux aux prochaines villes, cõme à Bourſe: ou à Galipoli. Ils en preparēt les cuirs, tout ainſi que nous les tannons d'eſcorce battue, & en

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Egypte des siliques d'Acacia, en Italie des feuilles de Myrthes, & en Grece de Sumach. En ceste grande espace de la susdicte ruine, il y a vne belle cāpaigne & spaciense, ou maintenāt on seme du cotton, & de la Sesame, qui est vne herbe de grand reuenu: car de la Sesame ils font leurs huilles en Turquie. Outre plus ils y semēt vne espèce de Melons, qui croissent sans estre arrousez, & sont de telle nature, qu'ilz se peuuent garder tout vn hyuer sans se corrompre aucunement. Et dy toute fois qu'ils sont vrais Melons, qu'on peut bien manger à la façon des autres des l'heure qu'on les a ostez de leur plāte: mais ils sont en ce differents, qu'ils se conseruent tout l'hyuer & quasi tout l'esté ensuyuāt. Et pour mōstrer que ce sont vrais Melons, j'ose assureur que l'herbe est de semblable façon, & le goust n'est gueres different à ceulx que nous auōs par deçā: aussi en ont ilz bien des nostres. Ils y sement vne autre sorte de fruit, qui de nom Arabe est appellē Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les Grecs qui suyuēt l'antiquité, le nommēt Chimonicha, les Latins de ie ne sçay quelle appellation Grecque Anguria, les Arabes Napeca. Ceste dictiō Anguria luy est dōnée improprement: car Anguria n'est autre chose sinō le Concōbre que nous congnoissons. Lon veoit de grands Colosses dedēs Troye couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroit assez pres du chasteau, de la mer, ou est vn moult grand amas de marbres: & croy que quelqu'vn les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinon par grande despenſe, encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd' huy sont presque entieres, & principalement vne qui est sur la colline au costé du chasteau, par laquelle lō sortoit allāt en la plaine. Aussi y a vn long bras de muraille fort haul te, enforcée d'esperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va ioignant la campagne vers le mont Ida. L'autre portal qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chaulds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinées, & n'y a que biē peu de vestiges. Je trouuay vn pilier de marbre blanc fichē en terre, mais au demeurant à demy couchē, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnē, tant d'vn costé que d'autre: Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Parthicus Maximus, Germanicus maximus. Trib. P. j. Imp. Po. xv. Maximus Imp. Cos. iij. prouinciam Asiam per viam & flumina pontibus subiugauit. Toutes lesquelles parolles estoient d'vn costé du pilier, tāt consummées d'antiquité, qu'à peine les pouoye lire. De l'autre costé du pilier estoient escriptes autres parolles, desquelles le commencement est: Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnante. Je n'en ay peu lire autre chose.

Copous.  
Chimonicha.  
Anguria.  
Napeca.

Quant



Quant est des fleuves de Simois & Xanthus tant celebrez par les poetes, Xanthus. qui arrousoient les prairies de Troie, ie n'en rapporte autre nouvelle, sinon que Simois. ce sont si petits ruisselets, ou à peine se peult nourrir ne Loche ne Veron : car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne oye à grand peine y pourroit elle nager dedens. Le chemin de Troie pour aller aux baings chaulds regarde l'occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort pres, tellement qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entre deux. Les baings naturellement chaulds ne sont qu'à demie lieue de Troie: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ils y sont encores plus frequents, que ceulx de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblēt estre des Grecs, car on y veoit des lettres Grecques, combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estants plus pres des baings chaulds, nous voyons de sumptueux edifices magnifiquement raillez à l'antique: en l'un desquels on lit Iulio, en vn autre Magistratus. Ce bras que i'ay dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel ie n'ay suuy sinon entour Troie. Toutefois mes guides disoient qu'il est long de vingt mil. Quoy quil en soit, c'est quelque chose de grand, & croy que c'estoit vn fort qui tenoit contre terre ferme. Il s'est d'euers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troie. Aussi me disoient qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Sathie. Vray est qu'il ne continue pas en sa haulteur, & qu'on le veoit abbatu à demy quart de lieue de Troie: mais ils disent que plus loing de là, il est aussi hault cōme il est pres de Troie. Ces baings chaulds ont trois sources sallées, dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on fait des autres sources sallées. Laquelle chose lon peut bien congnoistre par leurs ruisseaux, lesquels le soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceulx dont Pline a parlé au liure 31. chapitre 7. ou il dit: Larissa Troade: car le lieu ou ils sont situez est nommé Larissa. Les voutes fabriquées à l'antique, fuites de ciment & de brique, sont encores debout, à l'une desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine, mais y a vne petite maison de leger edifice à l'une des sources ou lon se baigne. La susdicte voute n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on veoit es baings du mont Taurus.

Goulphe  
de Sathie.  
lie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DE L'ISLE DE METELIN, ET DV PRO-  
montoire Sygæum. Chapitre VII.

Cauo fá-  
cta Ma-  
ria.  
Iarganũ.



Metelin.

Tracha-  
na.  
Bou-  
hourt.

Our retourner au propos que i'auoye laissè, & reprendre les arres de ma nauigation, fault entendre que nous estions en la mer à l'opposite da la susdicte poincte, appellée Cauo Sancta Maria, anciennement Iarganum, ou nous voyons l'endroit des ruines d'un chasteau ancien, que ie croy estre celuy d'Achilles. Et de fait on y veoit encores vne grosse butte de terre en maniere d'une petite montaigne, qui possible est le tumbeau d'Achilles, que ceulx de Metelin feirent faire en son honneur. Nous ne feismes autre chemin tout ce iour, sinõ depuis le destroit des chasteaux iusques à l'opposite de l'isle de Metelin: car le vent nous pouloit lentement. La nuit ensuyuant fut aussi sans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres nostre nauire estoit encor vis à vis du chasteau de la ville de Metelin, qui est la plus grande ville qui soit en l'isle de Lesbos, de laquelle ville toute l'isle ha prins ce nom. Elle est habitée de Turcs. Mais les habitants de la campagne qui cultiuent les champs & les vignes, sont quasi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres est bien receu à Constantinoble, & est quasi tout claret. Et à fin de le rendre plus coloré, ilz sçauent mettre de la semence des hiebles selon la doctrine que les Iuifs leur ont apprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres isles Cyclades à Constantinoble, ne sont pas venduz à si grand pris, que celuy de Metelin, lequel on peut discerner au goust d'avec les autres. Metelin est vne isle contre Phrygie moult fertile. Elle nourrit de forts cheuaux, qui sont bas & trappes. Elle est de grand reuenut tant de fourrages qu'on y fait, que de bons fourments. Desquelz lon fait moult grande quantité de deux sortes de drogues dont les Turcs se seruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc l'une Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont esté anciennement appellées Crimnon & Maxa. Les Turcs en vsent pour l'heure presente tãt en paix comme en guerre: comme aussi faisoient les exercites Romains, de Maxa. Nous ne feismes pas grand iournée, & estions à l'opposite du rocher en la mer Egée entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il semble à le voir de loing, à vne cheure, semblablement toute icelle mer a prins son nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent A Ega, vault autant à dire comme cheure.

Le iour d'apres un vent Grec à la quarte de Tremontane commença à



nous favorizer: & pour autant qu'il estoit lent, il nous faisoit seulement costoyer l'isle de Metelin, que nous auions à senestre. Nous voyions son chasteau de bien loing: car il auoit esté reblanchi de nouueau, aussi qu'il est esleué dessus vn coustau. Il est situé au coste de l'occident, regardant l'isle de Tenedo. Et est fait à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le iour, & estions desia asses loing de Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissâmes à coste dextre. C'est Psara. Vne petite isle prochaine du Cauo de Mastichi, ou se nourrirent des asnes sauvages, differents à ceulx qui sont par les chāpaignes d'Assyrie, & ne peuuent viure ailleurs: car ilz meurent s'ilz sont transportez hors de la, laissâmes de plus veoir Cauo Mastichi anciennement nommé Phanæ. Car le mesme vent quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rendit à nuict close bien pres de Chio. Nous passâmes vn destroiect en ce canal de Chio, qui est entre l'isle & la poincte de Magnésie, dont nous estions si pres que nous eussions peu iecter vne pierre de nostre nauire iusques en terre. Ceste Magnésie n'est pas celle qui est arrousee du fleuve Meander en Thessalie du coste de Grece à quinze mille d'Ephesus. Mais est ioignant Chio, laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montaignes de Chio estoit moult haulte au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous Pelleneū. arrivâmes à Chio, & ancrâmes au canal environ la nuict en attendant le iour.

SVCCINCTE DESCRIPTION DE CE  
qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio, & qu'on  
ne trouue le Mastic que là.

Chapitre VIII.



L'appert par les journées que i'ay cy dessus comptées, qu'il ne fault que deux iours de bon temps à venir des chasteaux de l'Hellepont à Chio: car nous y arrivâmes le troisieme iour de nostre navigation. Si tost qu'il fust iour, nous descendîmes pour aller veoir la ville, qui est petite, située au riuage de la mer, du coste de la Natolie, au pied d'vne montaigne exposée au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an,

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais assez bon pour Galeres & autres sortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedens le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutesfois ie sçay que pour le iourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultiuez avec telle diligence, qu'il n'y font moindre despence & labeur en les cultiuant, que font nos vigneronns aux vignes. Et d'autant que la principale richesse des habitants de ceste isle est constituée en Mastic, par cela ilz ont en grande recomendation de prendre grand soing à acoustre lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres telz arbres fruietiers veulent estre obseruez, & accoustrez, semblablement les Lentisques ne donneroient guere de gomme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence & Italie, sont telz que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verte en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio, toute fois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verte à esté nommée par Vitruue Theodotion. Il n'est autre ville ou les gens soient plus courtois qu'ilz sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que ie sache à mon gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beauté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appelée de nom grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nom de la nymphe fut surnommée Chio. Les hommes aussi y sont fort amiables. Et combien qu'elle soit isle Grecque, toute fois pour la plus part on y vit à la Française, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eulx sont Grecs, & veulent viure à la Greque, tellement qu'il est loisible à vn chascun de choisir & elire telle maniere de viure qu'il voudra. Les obseruations des deux religions sont grandement differentes. Car ceulx qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'en scandalizeront grandement. Comment (diront ilz) n'es tu pas Romeos? voulants entendre par cela comme s'ilz demandoient. Et toy n'es tu pas Grec? Car ceulx qui se gouernent selon la façon Grecque, y sont nommez Romei: & ceulx qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de

Mastic.

Lentisques.

Terra Chia.  
Theodotion.

Romei.  
Franki.



manger poisson qui ait sang en leur quaresme, ilz trouuent mauuais si vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation est fort bien obseruée.

Mais ceulx de Chio estants partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turc, viuent en toutes libertez accoustumées que le Turc leur maintient. Auant que la seigneurie de Chio tumbast sous la puissance du Turc, elle estoit absolument en la puissance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur est pas tant subiecte cōme elle souloit. Car elle faiēt maintenant son regiment & gouvernement à son appetit, & non pas comme ceulx de Genes veulent. Comme aussi faiēt la seigneurie de Ragouze, qui est semblablement tributaire au Turc. Leur parler est partie Grec, partie Italien corrompu, comme est le Geneuois, aussi leurs habillemens & maniere de viure sont à la Geneuoise. Le reuenu du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ilz en bail-  
lent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendēt le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ilz la reseruent pour eulx. Les marchands François voyants qu'il est tousiours à vn prix, pensent & dient communement que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, ilz en iectent la reste. Mais cela est faulx: car comme i ay dit, ilz font grandes despenses à accoustrer & entretenir les Lentisques. Apres que le vent Austral qui auoit esté quelque temps contraire, fut cessé, nous feismes voyle, partismes de Chio & nauigames avec vent Grec asses bon, continuants nostre chemin vers Alexandrie.

Mastic.

La premiere isle que nous aduisames de loing, fut Icarie, qui est maintenant nommée Nicarie, que nous laissames à costé dextre: & ne fusmes gueres sur mer que nous ne vissons l'isle de Samos, laquelle apparoiſsoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montaignes en icelle. C'est vne petite isle du resort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en loigneur. Elle n'a gueres haultes montaignes, aussi n'a gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour brebis, dont ilz font à force fourrages. Ceste isle a bons ports: & n'estoit la paour des Coursaires, elle (comme aussi plusieurs autres islettes deshabitées) seroit rendue mieulx cultiuee. Car quand le moindre Coursaire de mer y vient faisant quelque peu d'effort sur eulx, ilz les prennent esclaués, & les mettent en Gallere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous veoyons l'isle de Ios entre Icarie & Naxie, en  
laquelle on diēt Homere auoir esté enseveli.

Icarie.

Samos.

Ios.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DE L'ISLE DE SAMOS.

Chapitre IX.



*L'*Isle de Samos encor qu'elle soit grãde, toute fois elle est maintenãt quasi deshabitée. C'est grand chose qu'une isle comme Samos, qui a cinq cents huit tante et huit milles de tour, doibue rester deserte, veu mesmement qu'elle fust anciẽnemẽt si celebrée & puissante, qu'elle faisoit teste à la force des Atheniens. La crainte des pirates faiçt qu'elle soit deshabitée, en sorte que maintenant il n'y a pas vn seul village, et par consequent il n'y a point de bestial. Elle est plus ronde que loque ou large: & est separée de la terre d'Asie d'un seul Canal, qui n'est gueres large. La partie de l'isle qui regarde le Septentrion, et l'Occident, a vne moult haulte montaigne de trespres rochers, laquelle môtaigne fut nommée de nom propre Cercecius, et sont lesdictz rochers quasi inaccesibles. Nous auions vn marinier Grec en nostre nauire qui auoit esté par l'isle de Samos, qui disoit y auoir veu plusieurs ruisseaux: car nous ne la voyions que de la mer: vray est que n'en estions guere loing. Samos est grandement abondante en bois de moult haulte fustée, dont les Courfaires en bien peu de temps se peuent armer de fustes pour aller piller & courir sur la mer.

DISCOVRS POVR DIFFINIR QUE C'EST  
que Courfaire.

Chapitre X.



Pirate.

*M*ais pource que ce mot de Courfaire n'est bien entendu es regions Mediterranées, & que ie me suis trouué entre leurs mains, i'en veul maintenant donner l'intelligence. C'est tout vn de dire Courfaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en estre, & dont il prend son commencement, il nous fault presupposer que trois ou quatre hommes duiçts à la marine, hardis à se mettre à l'aduẽture, qui des le premier cõmencement sont pauures, n'aiãts que quelque petite barque ou frigate, ou quelque brigantin mal equippé: mais au reste ont vne boete de quadran à nauiguer nommée le Buffolo, qui est le quadran de marine: & ont aussi quelque peu d'appa-

res.



veil de guerre, sçauoir est quelques armes legieres, pour combatre de plus loing. Pour leur viure ils ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huile, du miel, quelques liaces d'aulx & oignons, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'vn moys. Cela fait, ilz se mettent à l'aduanture, vogant celle part ou pretendent du profit. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ils tireront leur barque en terre, qu'ilz couurirôt de rameaux d'arbres, & tailleront du bois avec leurs cognées, & alumeront du feu, avec leur fusil, & là ferôt vn tourteau de leur farine, qu'ilz cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoient le temps passé en guerre, qui portoient vne tuile ou lame de cuiure, ou de fer batu qu'ilz appuioient dessus deux pierres, puis faisoient du feu dessous, aians mise la paste dessus: & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste dont en cuisroient du pain. Ce pendant aians ainsi fait leurs appareils, il ne peult estre qu'en vn moys ou deux ils ne fassent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ilz puissent trouuer quelque bonne rencontre, ilz seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit, ilz ne peuuent gagner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien hault. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donnent de garde. C'est vn mal public, qui rend les gens de terre ferme contrainctz les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que ie diray: C'est, qu'il n'y a sommet de montaigne es isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme ou lon ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, esprians s'ils verront de tels Courfaires nauigans par la mer. Et s'ilz voyent quelque vaisseau, ilz iugeront & cognoisteront facilement à la façon du vaisseau s'il est de Courfaire ou non. Car ilz ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eulx. Par cela ilz vont tousiours se cachants & mussants ea & la, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espions ont veu quelques telz vaisseaux en mer, ilz allument du feu avec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut veoir de iour, ilz ont expressement appresté quelque chose qui rend grande fumée. Et s'ilz sont plusieurs vaisseaux, ilz font de la fumée en diuers endroits: car pluralité de fumées signifie qu'ilz voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitans des prochains ports en sont aduertis, & s'en donnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montaignes, encor qu'ilz n'ayent veu que la fumée, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur la faillir du iour, ilz font du feu cler, qu'vn chascun regarde. Car la cou-

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*Stume des mariniers est telle, que quand le iour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou lon faiçt le guet, sachants que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe de seureré: & appellent cela, que la coste ou bien que la mer est nette: comme au contraire quand il y en a plusieurs, que la coste est trouble. Et si la garde de la montaigne à faiçt deux feux, cela signifie qu'il a veu deux vaisseaux ennemis, le semblable est de trois, de quatre, & ainsi des autres. Mais s'il en monstre plusieurs sans nombre, tout ainsi les vaisseaux qu'il aura veus, seront tant qu'il ne les a sceu compter. Ce signe de feu se faiçt autant en temps de paix qu'en guerre en tous endroicts. C'est vne chose d'aussi bonne inuention que chose qui ait iamais esté trouuée pour l'vtilité publique. Car il ne fault qu'un espion à vne garde pour en aduertir tout vn pays: qui n'est pas inuention nouuelle. Et les gardes se respondent de l'un à l'autre, tellement que celuy qui en est bien loing, aduertit aussi bien celuy qui est encor plus loing, comme si luy mesme l'auoit veu: & se l'entrefont à sçauoir en mesme heure d'un mesme iour à plus de cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitants de Schiro peurent aduertir les Grecs des trois galleres que Xerxes leurs auoit prinſes de plus de trente lieux loing. Telle maniere de feus est tout ainsi obseruée en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme es isles de la mer Egée. Car à vn seul signe de feu, qu'il auront veu sur la prochaine montaigne, ilz amasseront toutes les contrées voisines en armes en moins de trois heures, & chascune sachant ou il se fault rendre pour repoulser les ennemis, ne les laisse prendre terre en leur pays. Toutes lesquelles choses les Coursaires ne ignorent pas: aussi vont ilz communement de nuict, & prennent terre quelque part ou ilz sçauront le lieu estre bon pour eulx, afin de courir leur fregate de rameaux. Pendãt que leur fregate est tirée à sec, ont loisir de guetter quelcun qui viendra des villages, soit pour garder le bestial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce: lequel ilz prendront, & mettront à la chaine pour seruir à voguer. S'ilz sont gents d'esprit, & qu'ilz ayent seulement regné deux moys, ilz auront bien peu mené les mains, s'ilz n'ont gagné quelque douzaine d'hommes esclauës, lesquels ainsi multiplians d'une fregate viendront à vn brigantin, d'un brigantin à vne fuste, d'une fuste à vne Galiotte, & d'une Galiotte à vne galere. Et si de fortune ilz se trouuent deux bendes de Coursaires ensemble, lors s'assemblants se trouuēt grãdemēt assurez: car aussi bien sont ilz ennemis, tant de leurs amis mesmes que des plus estranges du monde: car s'ilz trouuent leurs parents mesme, ilz ne les espargneront pas. S'il se*

*trouue*



trouue seulement deux Courfaires de compagnie, ilz oseront bien entreprendre d'assallir vne Squirasse, vne Marcilianne, vn Luy, & autres relz petits vaisseaux de marine. Mais ilz n'oseront entreprendre d'assailir vne grand nauire, moyennant qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Courfaires pillent sur mer, & petit à petit se font plus puissants & formidables à toutes gents qui habitent es isles, tellement que les pauvres paisants sont en vne crainte plus grande, que n'est l'oiseau sur la branche: car quand on ne songe pas en eulx, on les a à la queue. Et mesmement les pescheurs estants au riuage, & toutes especes de petits vaisseaux, quelque part qu'ils soyent, sont quasi tousiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, moy estant en l'isle de Paxo, anciennement nommée Ericusa, pres Corfu, pendant que i estoic avec mon guide, cherchant quelques plantes, les Courfaires emmenerent les passagers qui m'auoient amené là. Vne autre fois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, estât ancré en vn port d'vne isle de l'archipelago, nommée Zia, & anciennement Cio, attendant qu'il feist bon vent pour aller à Constantinoble, ie vey vne barque qui sortoit du port de l'isle d'Andro avec bon vent, & venoit en nostre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Courfaires suyuoit, & fust entrée dedens le port quant & quât elle, sinon que les Courfaires y veirent nostre nauire, & par cela ils allerent se cacher en vn autre port qui estoit derriere l'isle: car il estoit desia nuict. Mais le lendemain auant iour, les pirates qui estoient huit de compagnie, se vindrent cacher dedens les roseaux, attendants le point du iour, esperants entrer en la barque qu'ils trouueroiēt au riuage, & la emmener par force avec ceulx qui estoient dedens. Et certainemēt l'eussent fait, sans le secours que nous leur donnasmes. Et si tost que ceulx qui estoient en la barque se congneurent estre surprins, les hommes plus forts se iectèrent en la mer, pour eulx sauuer en nageant: mais les autres qui estoient restez, avec les femmes & enfans, demurerēt prisonniers. Ces Courfaires estoient si hardiz, qu'ils osoient entreprendre de les emmener hors du port en nostre presence, qui estions en grand nombre. Mais le patron de la Priola deslascha vn fauconneau, & feist apprester les arquebusiers sur le bord du nauire, & derechef leur tira vne coulerrine, qui les contraignit de laisser la barque. Car aussi pour sortir du port, ils eussent esté contrainctz d'approcher assez pres de nostre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauvres gents qui venoient de l'isle d'Andro, eussent esté faitz esclaves des Turcs, sans nostre aide. Jamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ilz prennent, soit sur mer ou sur terre.

Paxo.  
Ericusa.

Zia.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

re, mais les vendent. Si c'est quelque belle ieune femme, ils la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vouldroit trête ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il est de belle corpulence, vouldra de quarante à cinquante ducats. Si c'est vn homme robuste de bone quadrature & bien fourny, il vouldra soixante ducats. Voila la raison pourquoy les nauires vont tousiours armées, & pourquoy les vaisseaux qui ne sont point armés, sont tousiours en crainte. Ayant assez parlé des coursaires, ie retourneray à parler de nostre navigation. Le vent Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous continua toute nuit, en sorte que laissâmes Samos à senestre, & passâmes le destroiët d'entre l'isle de Samos & Nicarie. Il estoit encor grand iour quand nous passâmes par apres de deux petits rochers, qui sont tant renommez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'est vn tresdâgereux passage, lesquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'est à dire Furni: mais les anciens n'entendoient pas de ceulx cy, ains d'autres rochers qui sont à la bouche du fleuve Peneus, aupres de Theffalie. Ceulx cy sont grandement à craindre, mesmement quand il les fault passer de nuit. Lacarte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pourautant qu'il fault passer par là, ou bien prendre vn moult grâd tour en la mer, vn chascun de nous auoit grand peur: car il est souuët aduenu que quelques nauires y sont peries en tourmente. Continuants nostre chemin, nous passâmes aupres d'vne autre isle nommée Gaideroniso, qui est à dire l'isle des Asnes: & tout ainsi qu'elle est deshâbitée, aussi n'est elle en aucun renom.

La valeur  
d'vn e-  
sclau.

Les four-  
neaux.  
Ipni.  
Peneus.

Gaidero-  
niso.

## DE LISLE DE PATHMOS.

### Chapitre XI.



Parmosa.

Nous auions l'isle de Pathmos, ou saint Iehan l'Euan- geliste fut en exil, & escriuit son Apocalypse, à main gauche, en laquelle les montaignes sont moult haultes, car on les veoit de bien loing. Elle est vulgairemēt nommée Parmosa, et est habitée de Chrestiens Grecs. Aussi est bien auant en la mer au dela de l'isle Icarie. Les habitâts de ceste isle viuent en toute liberté Chrestienne à la Grecque, comme aussi sont tous autres des isles de Grece, qui payent le tribut au Turc. Il est bien vrây que les magistrats & chefs des villes sont communement Turcs. Le port de Pathmos est assez grâd pour fustes, galeres, & petits



petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloières Grecs, auquel on voit la main d'vn trespasé, à laquelle les ongles croissent comme ceulx d'vn homme viuant, & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ils reuiennent grans au bout d'vn espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs dient que c'est la main de saint Iehan qui escriuit leans l'Apocalypse. Continuant nostre chemin de vent Grec vismes l'isle de Lipfos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco: mais est du tout deshabitée, laquelle on nommoit anciennement Pharmacusa. Ce fut pres de ceste isle ou les Coursaires prindrēt Cesarecalue lors qu'il alloit à Rhodes estudier pour ouir Apollonius Molo. Aians passé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle qui estoit anciennement appelée Ireon, maintenant on la nomme Lero. Elle est habitée de Chrestiens Grecs: & est droitement à l'opposite d'vne poincte d'Asie, bien aduancée en la mer, que la carte à nauiger appelle Cortolo. On y voit des chasteaux antiques situez sur les collines, et petiz coustaux. Les montagnes de Lero, sont beaucoup plus haultes que celles de Samos: & est fort bien cultiuée par les Turcs & Grecs Chrestiens. Nous passames oultre, & vismes à vne autre grande isle nommée Calimno, habitée de Grecs Chrestiens. Passans oultre nous arriuasmes en vne aultre isle nommée Pfermo, en laquelle y ha deux ou trois villes, & plusieurs villages. La terre est cultiuée par le labeur des Chrestiens Grecs. Nous auions la ville nommée le Smyrne, à main gauche, qui est pour le iourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de Natolie, qui auoit anciennement nom Smyrna. Il nous failloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de Pfermo, qui sort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiger nomme maintenant Cauo Rosso, & anciennement Erithris, qui signifie chefronge. Nous eusmes grande difficulté à la passer, car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de mynuict. Le mauuais temps contraire nous surprint tellement que nous n'allions que d'vn des costez de la voile à l'orce. C'estoit vn vent maïstral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeue, & courroucée. Le lendemain au matin nous comēçames à entrer au canal de l'isle de Coo, qui est à coste de terre ferme, appelé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre Samos & l'isle de Coo, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand peine, toutes lesquelles estoient anciennement appelées Sporades.

Lipfos.

Pharmacusa.  
Cesar fut prins esclau.  
Ireon.  
Lero.Calimno  
Pfermo.Le Smyrne.  
Smyrna.

Erithris.

Halicarnasse.

Sporades.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
 DE L'ILSE DE CO PAYS DE HIPPOCRA-  
 tes. Chapitre XII.

Co.  
 Stancou.



¶ Vand le iour fut venu, estants ia bien aduancez dedès le canal, nous voyions bien à clertoute l'isle de Co, qui est le pays dont estoit Hippocrates. Les Turcs la nommēt Stancou. Ses montaignes nous apparissoient plus haultes que de nulle autre des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins haultes que celles de Crete. La Ville de Co est toute habitée de Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux Villages habitez de Grecs. Le chasteau et la ville de Co sont pareillemēt appellez Stancou. Il est assis en hault lieu faict à tours rondes, plus grandes que celui de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu situé au riuage de dessous le chasteau. Ceste isle est biē fertile & abödante en animaux, & est plus longue que large. Nous la costoiastes moult lōg temps avec vent favorable, en nauigant avec toutes les voiles: car la tempeste nous auoit cese. Lors mismes tous les adious temēs pour accroistre la voile. Laisans l'isle de Co à main dextre, entraastes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la voyions dessus vn petit coustau assise en vne pointe bien aduancée: & pource qu'il y a des haultes tours, & fanals ou lanternes qui esclairent pour adresser les nauires à bon port: nous la voyios de plus loing. Quand nous cōmençastes à approcher, trouuastes ce que lon dit auoir este l'anciēne ville de Rhodes, située dessus vne petite butte rōde, pres le riuage de la mer, distāte deux lieues de la ville de Present, & dit on qu'il y auoit vn cōuent pour les cheualliers de la religion: & que oultre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne forteresse, & qu'il est maintenant songneusemēt gardé par les Turcs. Estans à la parfin arrivez à Rhodes, ie cōtasmes les ancras, & descendistes en terre, & allastes veoir la ville.

Fanal.

SINGVLARITEZ OBSERVEES EN RHO-  
 des. Chapitre XIII.



¶ A ville de Rhodes est partie dessus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La pluspart des habitants des villages de l'isle sont Grecs, qui peuuent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vendre leurs viures au marché, & ont congé de y rester tout le iour: mais les Turcs ne  
 leur



leur permettent y coucher la nuict, tant pour la soustpeçon qu'ilz ont de reuolte, que de trahison. Je ne veul entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens, car mesmement plusieurs de leurs esclaves sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la nuict, combien que tous ceulx de sa famille soient Chrestiens. Le grand Turc y tiët ordinairement cinq galeres forcées, dont le capitaine est commis pour purger la mer des incursions qu'ont accoustumé de faire les Coursaires par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranée en subiectiõ, & tout le reste de Grece en seureté. Car il fait ordinairement des courses avec les susdictes galeres: & s'il y a quelque nouvelle de Coursaire qui soit en pays, ledict capitaine ne cesse iusques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les bastimens des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation sont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ont rien osté des armoiries, painctures, sculptures ou engraueures & escriptes aux qu'ilz y ont trouué. Et encor pour le iourdhy s'en peuuent lire plusieurs inscriptions tant en François qu'en Italien. Je veul dire en oultre que les Turcs ont tousiours en ceste coustume que quelque chasteau ou fortreffe qu'ilz aient iamais pris, est demeuré au mesme estat en quoy ilz l'ont trouué: car ilz ne demolissent iamais rien des edifices & engraueures. Le iour ensuyuant nous allasmes veoir quelques prochains villages hors la ville, & fusmes à la messe des Caloieres Grecs, & vismes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenadiers, Orangiers, Iuibiers, arbres de sebestes, dont ilz ont tresgrande quantité, & font la glux avec son fruit. Aussi y a des Figuiers, amandiers, & oliuiers. Les habitants des villages de Rhodes, viuent selon la religion Greque, & gardent encor les vocables des choses ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chasteaux en Turquie, est faiete à haulte voix: car ilz se respondent les vns aux autres, & non pas au son des cloches comme lon fait es villes d'Italie, & à Ragouse. Les murailles de Rhodes sont au mesme estat en quoy elles estoient quand ilz les forcerent des mains des cheualiers, & n'y a esté depuis augmenté ne diminué, renforcé, ne affoibli. Lon y trouue à acheter de beaux ourages de soie faictz à l'aiguille, & principalement des pauillons de liets. Ilz font leurs ourages de diuerses couleurs, en maniere de poinets croisez. Le portraict est de feuillages, & est different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui est faict à Chio, & en Cypre.

Arbres  
de sebestes.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
 MODESTIE DES SOLDATS TVRCS, ET  
 d'un serpent nommé Iaculus, & del'oiseau  
 nommé Onocrotalus.

Chapitre XIII.



Ous y veismes un oiseau priué, nommé Onocrotalus, Il alloit par la ville: duquel observant la grandeur, ie trouuay qu'il n'estoit du tout si grand qu'est le Cigne. Il est tout blanc, & beaucoup plus gros qu'une Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendrée, couuertes de dur cuir. C'est un oiseau gay, hetté & vioge, qui tient sa teste droicte & eleuée. Son bec est large & canelé, pointu & recroché par le bour. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi une creste comme à un Vanneau, & quand il volle, va battant des ailes comme un Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salée, qu'en l'eau douce. Je prouueray en autre mien ceuvre, ou i'ay mis le pourtraict des oiseaux, que cestuy est le Pelican, dont me tais pour ceste heure à cause de briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, ay veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petits yeux, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'un petit Tremble, nommé en Latin Torpedo. Je le trouuay dessous un Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit plâté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nōment maintenāt en leur vulgaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acoutias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendrée tirant sur la couleur de lait, & est tellement blanc dessous le ventre, q'āt des escailles dessus le dos, & tablettes dessous le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suyuent tout le long du dos iusques à la queue. Les taches d'or il est moucheté, ne sont plus larges qu'est une Lentille. Mais estant son dos cendré, les taches noires sont rondes, entournées d'un cercle blanc. Je parleray de son anatomie ailleurs plus à plain en descriuant tous serpents par le menu. Toutefois ayant eu son naif pourtraict, ie l'ay mis en ce lieu.

Pelican.

Tréble.

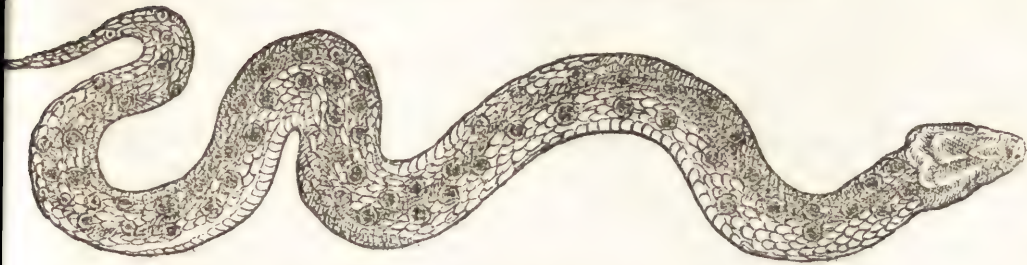
Saetta.

Acoutias.

Portraict.



## Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.



Je vey aussi descharger vn brigantin dessus la riuë du port, plein d'vne  
 drogue propre en medecine, appelée Storax rouge. Les Grecs la nomment Storax.  
 maintenant Maurocapno. Et m'a lon dit qu'il croist en l'isle. Mais pour rouge.  
 ce que ceulx qui font voyages par mer, ne peuuent s'absenter loing de leur vais Mauro-  
 seau, ie n'ay eu loisir de m'escarter pour aller veoir son arbre: car quãd les mar- capno.  
 riniers ont le temps à propos, ils ne retarderoient pour homme viuant. Je vueil  
 inferer par cela, que ceulx qui ont suivy les nauigations dedens les galeres ou  
 nauires, n'ont peu beaucoup veoir de la terre, attendu qu'ils sont tousiours sub-  
 iectz d'attendre leur vaisseau. Ayant pris garde aux soldats Turcs qui font le  
 guet aux portes de Rhodes, i'ay eu occasion d'escrire la grande continence &  
 obeissance de gens de guerre du Turc: car combien qu'il y eust vingt ou trente  
 hõmes aux portes de la ville, qui les gardet soigneusement, toute fois c'estoit avec  
 si grande silëce & modestie, qu'on n'y oyoit non plus de bruiët, que s'il n'y eust  
 eu personne: & sembloit plustost que ce fussent artisans que gents de guer-  
 re. Et de vray ils sont si paisibles en tous leurs affaires, qu'il n'y auoit aucun  
 d'eulx qui eust aucune armure, non pas seulement vne espëe. Il n'y a mainte-  
 nant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'vne est sur le port, l'autre  
 au costé de terre ferme, & vne faulse porte sur le iardin du grand maistre.  
 Les paisants de l'isle venants au marché vendre leurs cheureaux, fromages,  
 beurre, & autres telles provisions, sont acoustrez de mesme facon que sont les  
 paisants de Crete. Ils sont noirs & ridez par le visage, ayãt les cheueux lõgs, Paisants  
 pendants iusques dessus les espaules, & portent de gros bonnets doubles. Leur de Rho-  
 pourpoint est de cuir sans manches: la chemise pendante deuant & derriere, des.  
 & portent des botes de cuir, qui leur montent si hault, qu'ils les attachent au  
 pourpoint. Ils ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auoit  
 acoustumé les veoir, penseroit que ce fussent gents masquez, ressemblants tota-

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

lement à ceulx qui iouent les matacins: car ils sont acoustrez comme sont ces gents masquez qui vont faisant les boufons au temps de Careme prenant à Rome & Venise. Ils vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peut facilement apercevoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autrefois eu de grands faulxbourgs entour Rhodes, qui furent totalement deffaits au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastiz. Toute fois il y a quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portée d'un arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs, & ou les Caloieres ont un monastere.

### VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie. Chapitre XV.



Yants ia seiourné quelques iours en Rhodes & expedie les affaires, retourna smes pour suivre nostre navigation. Eusmes vent Maïstral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'est à dire sur le costé du nauire: car il nous conuenoit gagner vne poincte que lon appelle Cauo del Bo, la hault au dessus de Rhodes. C'est le lieu ou les galleres Turquoises arriuerent premierement, lors que le Turc print terre en l'isle quand il asiegea la ville. Et quand nous eusmes gagné celle poincte, lors vn vent de Tremontane c'est à dire septentrional, nous donna en pouppe moult founorable, & tourna smes la proue droit vers Alexandrie, choisissant nostre chemin de droit fil: & ayans le vent à propos, furent mis tous les adious temés à la voyle. C'est ce que les Italiens appellent nauguer à voyle Françoisse: & me semble qu'ilz ayent fuiet ceste difference pour le regard de la Latine, qui est triangle, attendu que la Françoisse est quarrée: & aussi que le bourdon est appellé voyle latine. Le bon vent nous fut founorable toute la nuit: & quand il fut iour, nous estions desia si auant en la mer, que nous auions perdu l'isle de veue: lequel vent continua iusques à midy. Lequel ayant cessé, & estant la mer en Bonasse, & le temps calme: voulusmes scauoir en quel endroiect pouuions estre. Nous congneusmes par la carte à nauguer que nous estions desia à la moitié du chemin: car lon va avec bon vont de Rhodes en Alexandrie en moins de trois iours, & trois nuitcs. Quand les mariniers se trouuent sans vent en plaine mer, le vaisseau ne se remue non plus que s'il estoit dedans vn port. Alors chaf-



eun se met à iouer, à pescher, & à se baigner, ne faisans difficulté de se ieeter en la mer, & faire le plongeon, passans d'un costé à l'autre par dessoubz le nauire. C'est lors que les mariniers ont peur des Coursaires: car en temps calme il n'y a petit vaisseau long, cest à dire d'auirons, qui ne face grande peur à un bien grand nauire rond. Mais quand il faict vent, les petitx vaisseaux n'ont pas seulement peur des galeres: car ilz eschappent tousiours à la voyle. Le vent de Siroc commença petit à petit, & se renforça sur le vespre, iusques à estre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voyles, & nous contenter d'une petite, qu'il nous conuint descendre iusques à my mas, & la renforcer de bonnes gômenes & gros chables. Le susdict vent se changea en vent de ponent: qui fut asses bon, & qui continua toute la nuit. Mais sur le point du iour, le vent de Tremontane retourna nous fauorizer: lors commença mes à despecher grand chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, aussi est ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste navigation est tel, que depuis le destroiect de Constantinoble pour aller nostre droiect chemin, il falloit que la poupe de nostre nauire regardast le Septentrion, & que la proue fust virée au midy: car allât de Constantinoble en Alexandrie, lon va de droicte ligne de Septentrion à midy. Or puis que ie suis entré si auant en ce discours touchant la navigation, il m'a semblé bon ne m'en deporter, que ie n'eusse premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discômode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suyuant chapitre.

Vaisseau  
long.  
Vaisseau  
rond.

QUE LES MARINIERS NAVIGOIENT  
anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vfrage de la  
pierre d'aimant.

Chapitre XVI.



Les anciens auoient plus grande difficulté en leurs navigations que nous n'auons maintenant: car lors n'en paix n'en guerre ils n'auoient adresses, sinon de la coniecture de l'orient, soleil couchant, septentrion, & midy: ou des estoilles & soleil qu'ils veoient de iour & de nuit, & le plus souuent ne perdoient point la terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a congneu la vertu de la pierre de l'Aimat, la navigation est si facile, que deux hommes

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Lapis  
Hercule<sup>o</sup>  
Magnes.  
Sideritis.  
Calami-  
ta.

osent s'aueuturer à tous propos avec vne petite barque, à tous heurts, aux plus impetueux vents, & traueser la mer: ce que les anciens n'eussent osé faire ny entreprendre en plain iour lors qu'ils n'auoient l'aiguille et quadran frottée avec la pierre d'Aimant. Ceste est la pierre autremēt nomée lapis Hercules, ou Magnes & Sideritis, & en Italien Calamita: en laquelle lon trouue vertuz contraires: car l'un des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le midy. Je trouue que celuy qui inuenta premierement l'usage de ladicte pierre, auoit nom Flauius. Mais le premier qui ait escript telle vertu, est Albert le grand: lequel ayāt trouuē qu'elle estoit en usage des son temps, pensa que la pratique en fust antique, & qu'Aristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ne ceulx qui vindrent long temps apres luy, n'en cogneurēt onc la vertu, & que l'un des bouts feist que le fer se tournast vers Septentrion, & l'autre bout fist le contraire. Aristote congneut bien qu'elle attiroit le fer, mais il n'entēdit onc qu'elle seruist aux nauigations. L'affinité de ceste diction d'aimant a donē couleur à quelques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettants quelques subtilitez en choses d'amour, monstrants que comme elle peult attirer le fer, qu'elle attiroit aussi les amoureuses volūtez des personnes, mais cela est faulx, & à ce faire ont beaucoup plus louē la blanche, sachants qu'elle est plus difficile & rare à trouuer que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quantité de cest aimant en vne isle de la mer mediterrannée, nomée Erba, & anciēnement Ina, situé à l'opposite de Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup.

QVIL NY A QVE DEUX GRANDES BOV-  
ches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux  
ronds puissent entrer.

### Chapitre XVII.

Cailles  
passage-  
res.



UN Sacre lassé de voler se vint asscoir entre Rhodes et Alexandrie, dessus l'entemme de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs cailles qui venoient de deuers Septentrion, tirants au midy, furent aussi prises dedens nostre nauire. Cela me bailla asseurance que les cailles sont passageres: car de sia au parauant i'en auoye obseruē d'autres au printemps, lors que passoye



passoye de l'isle nommée *Alzante*, autrement dictée *Zacynthus*, m'en allant à la *Morée*, autrement nommée *Negropote*. La vey aussi que les cailles venants de la partie du midy, alloient au Septentrion pour y demeurer tout l'esté, lors en vey prédre grand nôbre avec autres diuersités d'oiseaux passagers, qui s'estoient semblablement renduz las dedens nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incongneu à tous ceulx du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn mauluis. Voyions aussi voler des *Onocrotales* venants du costé de Septentrion, qui alloient vers le Midy, qui sont oiseaulx qu'on ne congnoist aucunement en France ne en Italie, sinon quelquefois qu'on en veoid au lac de *Mantoue*. Mais ils s'en retournent l'hyuer. Toute la iournée fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuit ensuyuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuants nostre chemin, entraimes en vn endroit de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de *Damiate*, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ils n'estoient gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparissoit encores point: car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes montaignes qui se puissent veoir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entraimes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrasmes en plaine mer à nonante toises d'eau. La custume des *Maures*, c'est à dire *Egyptiens*, venants de *Constantinoble*, est que quand ils se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne sachans s'ils sont trop bas ou trop hault du port d'*Alexandrie*, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, afin qu'ayants assez de iour, ils puissent recognoistre le lieu & l'endroit ou il leur fault aller prédre port. Et s'ils cognoissent qu'ils ayent monté trop hault, ils pourront avec le tēps baisser pour regagner le port. Nous passasmes la nuit, estant la mer en bonasse, & le lendemain aians tiré les ancrs du profond de leau, & desployé les voiles, sortiz hors de l'eau dudict courant, nous nauigasmes peu par la mer, que n'entrisions pour la seconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de *Rosette*. Ces deux eaux sont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teint la mer de verd en iaulne paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entrisions en la mer cerulée. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le chasteau de *Rosette*, qui est vne iournée & demie au dessus d'*Alexandrie*. Estants encor en plaine campagne de mer, regardants quelle chose nous apparostroit la premiere, ne voyions que les *Palmiers* & *Sycomores*, & la haulte colonne de *Pompée*, qui est sur le Promontoire, au dessus d'*Alexandrie*: Car d'autant que la terre

Chasteau  
de Rosette.  
Colonne  
de Pompée.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*est si basse & sans montaigne, elle n'apparoist point de loing. Il estoit desia tard quand nous entraismes au port, qui fut cause que nous ne sortismes point du nauire pour ce iour là.*

### SOMMAIRE DV CHEMIN DE CONSTANTINOBLE en Alexandrie. Chapitre XVIII.



*N peult cognoistre par l'observatiō des iournées de ceste presente navigation parmer, qu'on peult commodement acheuer le voyage en quinze iournées, moyennāt qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par iournées, si nous ne fusions point demeurez à Gallipoli au destroit des chasteaux, autremēt dit le Bosphore, & à la ville de Chio, n'a Rhodes, nous eussions parfuiēt tout ce voyage en huit iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fusmes que trois iours & trois nuitz, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuitz, & de Constantinoble à Chio peult on venir en deux iours & trois nuitz. Voila comme on depesche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent soit fauorable.*

### DES DEUX VILLES D'ALEXANDRIE, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrygie. Chapitre XIX.



Alexandrie en Phrygie.

*Lendemain matin nous descēdismes du nauire, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Auant que ie parlē d'Alexandrie, diray premierement qu'il y a eu diuerses Alexandries, mais sur toutes y en a eu deux renommées: Car mesmement des le tēps des Romains la ville de Troye la grande ayāt esté refaiēt par eulx, & y ayant enuoyē des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline faiēt mentiō, & est celle dont Galien a souuētes fois parlé, lequel n'a iamais entendu sinon de ceste Alexandrie, ou estoit Troie, & non de l'Alexandrie d'Egypte: laquelle chose on peult assez cognoistre par ses escriptz. Il me suffist pour le present traicter succinctement les choses exquisises concernantes mon obseruation: car d'escripre de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grāds personnages, ce ne seroit que rediēt. Elle est situēe en pays sablonneux de ssus vne poincte: car d'vn costē elle a la mer Mediterranēe, et de l'autre costē*



est le grand lac Mareotis, de moult grande estendue. Les mesmes murailles que Alexandre le grand feit anciennement edifier, sont encor en leur entier, mais le dedens de la ville n'est pour la pluspart que ruine des anciens bastimens. Elle fut expressement ruinee quand le roy de France avec le roy de Cypre forcerent le Souldan de la laisser, lequel voyant ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reedifié des maisons peu à peu, selon qu'on y a voulu habiter. Et n'estoit que les marchands Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandises, elle seroit bien peu de chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est fait en ce pays là, & en Syrie, est formé en torteaux, applatté en fouasses, dessus lequel ils ont coustume semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachées par les marchez, & es boutiques des marchands. Il y a de toutes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmemēt Cypre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de Veau, & Beuf, y est moult sauoureuse. Ils ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennemēt les Grecs nommoient Origes, qu'ils tuent à la harquebuse par les campagnes, car elles y vont par troupes. Lon y trouue aussi des poulles & des oeufs. Alexandria est située en lieu abondant en poisson, ou i'ay recongneu des Bremes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes,ANGES, Chiës, Gournaux. Mais encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que salez. Ils ont aussi des Grenades, Mouses, Limons, Oranges, Poncires, Figues de Figuier, & Figues de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres sortes de fruit que nous n'auõs point. Ils ont aussi de toutes sortes de legumes, desquels le renom est grand. Aussi sont ils opulents en toutes sortes de bleds, cõme Riz, Orge, Far, autrement dit Epeautre. La plante appellée des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaulne. Aussi ont ils grande quantité de la semence d'une espece de pois, que les Grecs nomment Latyri, les Venitiens Manarete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque voudra scauoir quelle chose abõde le plus en vne ville, aille se pourmener par les places aux iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson, herbagés, le fruitage, & autres hardes, & il comprendra en peu de temps les choses de quoy les habitants ont le plus. chose qui m'a esté manifeste en Alexandria. Les Egyptiens ne font guere de repas qu'ils n'ayent vne maniere de racine, nommée de la Colocasse, qu'ils font cuire avec la chair. Elle est de grand reuenu à toute Egypte: aussi est ce la chose qu'on y vende le mieux par les marchez des villes & villages. Et suuāt mō obseruatiō, & cy retiré la figure d'Alexādrie, pour la représēter au naturel.

PORTRAICT DE LA VILLE D'ALEXANDRIE EN EGYPTE.

Lac d'eau douce de moult grande estenduë,  
 & de grand reuenu en poisson.



La mer Mediterranée.



OBSERVEES PAR P. BELON. 95  
 DE LA BESTE ANCIENNEMENT NOM-  
 mée Hyena, & maintenant Ciuette.

Chapitre XX.



**L**E consul qui estoit lors pour le fait des Florentins en  
 Alexandria, auoit vne Ciuette si priuée, que se iouant  
 avec les hommes elle leur mordoit le nez, & les aureil-  
 les, et les leures, sans faire aucun mal, car ilz l'auoient  
 nourrie des sa naissance du lait des mammelles de fem-  
 me. C'est chose rare à veoir que vne beste si farouche  
 & malaisée à apriuoser, deuenir si priuée. Les anciens  
 ont bien cogneu la Ciuette, & le prouueray bien par leur autorité, qu'elle  
 doit estre nommée Hyena, combien qu'ilz n'auoyent iamais apperceu qu'elle  
 redist vn excrement de si grand odeur, toutesfois lon trouue bien qu'il y ait  
 en vne espece de Panthere odoriferate. Les auteurs ont parlé de Hyena cõ-  
 me de beste sauuage du pays d'Afrique: qui me fait penser que la Ciuette en ce  
 temps la n'estoit point gardée en cage. Mais nous l'aians apriuosée nous est  
 de plus grand reuenu qu'elle n'estoit anciennement, aussi le nom dont nous la  
 appellons, est emprunté des auteurs Arabes: car nous auons delaisé son an-  
 cien. Elle est trappe cõme vn Bedouaut ou Taisson, mais de plus grãde corpu-  
 lence, & sachant qu'elle ha vn conduict outre celuy de sa nature, dont on ti-  
 re la Ciuette, plusieurs lisans l'histoire de Hyena, pensoient que Hyena fust  
 vn Blereau Bedouaut, ou Taisson, qui est tout vn. Mais les anciens & Ari-  
 stole ont nomé le Blereau, Trochus. Elle porte les crins noirs dessus le col, &  
 le long de l'espine du dos, lesquels elle dresse quand est courroucée, tout ainsi  
 que fait vn pourceau les siens. C'est de la que le poisson nomé Glanis a aussi esté  
 nommé Hyena. Son museau est plus pointu que celuy d'un chat, & a sem-  
 blablement de la barbe. Elle a les yeulx reluyans & rouges, & a deux taches  
 noires sous les yeulx. Ses aureilles sont rondes, approchantes de celles d'un  
 Blereau. Elle a le corps moucheté, scauoir est que le chap est de blanc, sur quoy  
 sont assises des taches noires, comme aussi ses iambes & piedz sont noirs, cõme  
 ceulx d'un Ichneumon. Sa queue est loque, noire par dessus, aiãt quelques ta-  
 ches blanches par dessous. Son pasturage est chair: & est de coursage agile.  
 Voila la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere avec celle de  
 Hyena, & par la lon voirra que ce que nous nommons maintenant Ciuette,  
 est le Hyena des anciens.

Trochus.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Le portraict de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyæna.



### DISCOVRS DE DIVERSES CHOSSES D'ALEXANDRIE & des obelisques & gros colosses des Egyptiens.

#### Chapitre XXI.



Pierre  
Thebai-  
que.

Lac Ma-  
reotis.

**L**E iour d'apres allasmes veoir la haulte Colõne de Põpée, hors la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espaisseur, & de desmesurée haulteur, plus grosse que nulle autre que i'aye iamais veu. Les Colones d'Agrippa au Pantheon de Rome n'approchent en rien de son espaisseur & grosseur. Toute la masse tant de la colonne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaine, de la mesme pierre dont furent fuitz tous les Obelisques qui ont esté tirez d'Egypte. Lon dict que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompée. Ceste colonne est si grosse qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peust transporter ailleurs. Quand on est de ssus ce promontoire, on voit bien loing en la mer, comme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le mydi, on voit le lac Mareotis large & spacieux, enuironné de forestz de palmiers. D'Alexandrie au susdict lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes sont pour la plus grande partie de sablon mouuant, qui seroient steriles n'estoit qu'il y croist d'vne herbe nommée

Har-



*Harmala*, & aussi des *Capriers sans espines*, qui portent celle maniere de grosses capres qui nous sont apportées de ce pays la. Car les petites capres viennent es *Capriers espineux*, qui perdent leurs feuilles en hyuer. Mais les *Capriers sans espines*, d'*Egypte*, & ceulx qui sont arborescens en *Arabie*, ne perdent point leurs feuilles. Les *Tamarisques* aiment grandement à croistre par les sablons en ce territoire, & toutes fois ailleurs ilz ne cherchent que les lieux humides. La susdicte herbe de *Harmala* est moult semblable à *Moly*. C'est vne espece de ruc sauvage, que les *Arabes*, *Egyptiens* & *Turcs* ont à present en diuers vsages. Ilz ont coustume de s'en parfumer tous les matins, & se persuadent par cela qu'ilz dechassent tous mauuais espritz. Cela a donné si grand vsage à telle herbe, & à sa semence, qu'il n'y a si petit mercier qui n'en tienne en sa boutique, comme si c'estoit quelque precieuse drogue. *Apollodorus* autheur ancien a attribué au *Souchet* ce que i'ay dict de *Harmala*, disant que les barbares ne sortent iamais de leur maisons qu'ilz ne soient premierement parfumez de *Souchet*. Cela m'a quelque fois fait penser que l'vsage en est ancienne. Entre les choses singulieres que nous auons veu en *Alexandrie*, sont deux aiguilles, autrement appellées *Obelisques*, qui sont pres le palais d'*Alexandrie*. L'une est droicte, & entiere: l'autre est couchée & rompue. Celle qui est droicte, est beaucoup plus grande que l'autre qui est couchée. Elle pourroit estre comparée en grosseur à vne qui est à saint Pierre à Rome. Quand ie parle d'un obelisque, ie parle d'une des choses de ce monde qui est de la plus grande admiration, & dont lon est en doute pourquoy elles ont esté taillées si estranges. Si lon n'en veoit que trois ou quatre, lon auroit raison de dire qu'ilz ont esté tailliez par la curiosité de quelque Roy: mais voyant qu'il y en a plusieurs dont les vns sont moult petitz, comme sont ceulx qu'on voit derriere la *Minerue* à Rome, & en vne place pres le *Pantheon*, & la hault à *Ara coeli*, & que les autres sont moult grans, comme ceulx que lon voit pres du *Populo*, & au palais du pape, sachant aussi qu'ils sont entaillez de caracteres *Egyptiens* ou lettres *Hieroglyphiques*, ie peux concludre qu'ilz ont esté tailliez anciennement pour mettre sur les sepulchres ou estoient confiz les corps en leurs sepultures au pays d'*Egypte*, & non pas pour dedier aux temples. Plusieurs voyas vne pierre toute d'une piece massiue, si grãde, si longue, si grosse, & si biẽ polie, ne peuuet croire qu'elle ne soit faicte de mixtion: car tous obelisques sont entaillez de pierre *Thebaine*, qui est toute grenée de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, cõme la poictrine d'un estourneau: qui est la raison pourquoy les Grecs la nõmerent iadis *Pfaroniũ*, & *Pfaros* en

Capriers  
nõ espi-  
neux.  
Tamaris-  
ques.  
Harmala  
Moly.

Souchet.

Obelis-  
ques d'*A*-  
*lexadric*.

Pierre-  
Thebai-  
que.  
Pfaro-  
niũ.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

grec est à dire vn estourneau. Mais ilz pēfēt mal, car sa gruelure ou granelure luy procede de la nature du rocher qui est de telle couleur. Ce qui rend les obeliskes si admirables, est de les veoir faictz tous d'une seule pierre comme qui imagineroit une tourelle quarrée faicte toute d'une seule piece. Je dy q̄ tous les obeliskes qu'on voit maintenāt à Rome, estoient ia entaillez en Egypte auāt q̄ Romulus eust mis le pied en Rome. Le rocher d'or ilz ont esté prins, est tellemēt continué sans y auoir aucunes veines, tellement que lon y pourroit trouuer la pierre sortable à tailler une tour d'une piece plus grosse & plus longue que ne sont les tours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on les peust remuer: car lon voirra une montaigne de deux lieues de long toute de pierre massiue sans aucune veine, de laquelle taillant les Collosses ou Obeliskes de telle longueur & grosseur qu'on voudra, lon trouuera la matiere. Il y a trois petites montaignes dedens le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommées les montaignes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduictz d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayment choses dignes de veoir, lesquelz ont esté faictz de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ilz sont encor en leur entier: aussi estoient ilz nécessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau une seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur conuient boire tout le long de l'année. Elle entre par un grand canal, qui remplist premieremēt les Cisternes de la ville, ou elle se purifie, & red claire. Puis apres on la trāsmue es susdicts puis, pour la garder claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voutes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre de taille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinō de Palmiers, qui y sont frequens: mais ils ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les Paisans d'Egypte vont par les capaignes cherchans les Palmiers auortez, ausquelz ilz coupent la sommité, & la trouuent une blanche mouelle, qu'ilz portēt vendre en Alexandrie, laquelle ilz mangent crue, & a le goust d'Artichault. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il fault entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes: car i'en ay mesmement obseruē une autre espece espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espaigne par mer nommées Cephaloni, qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & esficiers de Rouen & de Paris vendent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq sous la piece.

Bois de  
Palmiers.  
Palmiers  
auortez.

Mouelle  
de Palme  
Cerebrū  
Palma.  
Encephalon.  
Cephaloni.



QUE L'ICHNEVMON EST ENCOR POVR  
le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'vn autre qui est ausi nommé Ichneumon Vespa, avec le Phalangion.  
Chapitre XXII.



*Es habitants d'Alexandrie nourrissent vn animal, nommé Ichneumon, qui est particulieremēt trouué en Egypte. On le peult appriuoiser es maisons tout ainsi cōme vn Chat, ou vn Chien. Le vulgaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or ay ie veu que les pay-*

Ichneumon.

*sants en apportoiēt de petits vendre au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueilliz pour nourrir es maisons, à cause qu'ils chassent les rats, tout ainsi que fait la Belette, & ausi qu'ils sont friands des serpens, dōt ils se païsēt indifferemmēt. C'est vn petit animal qui se tient le plus nettement qu'il est possible. Ceulx qui l'ont faict paindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peult veoir par ce present portraict: car les painctures qui en ont esté faictes à plaisir, ne retiennent rien du naturel.*

Rat de Pharaon.

Portraict de l'Ichneumon, que les Egyptiēs nōment Rat de Pharaon.



*Le premier que ie vey en Alexandrie, fut es ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mengeoit. Il est cauteleux en espiant sa pasture: car il*

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

s'eleue sur les pieds de derriere: & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veult estrangler, se paissant indifferemment de toutes viandes viues, comme d'Escharbotz, Lezards, Chameleôs, & generalement de toutes especes de serpens, de Grenouilles, Ratz, & Souriz, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des poulles & poulets: & quand il est couroussé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blanchastre ou iaulne par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn chat, & a le museau noir & pointu comme celuy d'vn furet, & sans barbe. Il a les oreilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaulne paillé, tout ainsi que celuy des Guenons nommées Cercopitheci. Ses iambes sont noires, & a cinq doigts es piedz de derriere, dont l'ergot de la partie de dedens est court. Sa queue est loëgue, & est grosse en iceluy endroiët qui touche au rable: et a la lague & les dets de chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne trouue point es autres animaulx à quatre pieds, & qui a faict peser aux autheurs que les mastes portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grand pertuis tout entourné de poil, hors le conduët de l'excrement, ressemblant quasi au membre honteux des femelles: lequel conduët il ouure quand il a grand chauld. Mais le conduët de l'excrement ne laisse pourtât estre fermé, en sorte qu'il a vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn chat, & crainct grandement le vent. Combien que cestc beste soit petite, toute fois elle est si dextre & agile, qu'elle ne crainct à se hazarder contre vn grand chien: & mesmement si elle trouue vn chat, elle l'estrange en trois coups de dents. Et pource qu'elle a le museau si poinëtü, aussi a peine de mordre en vne grosse masse, & ne sçauroit mordre la main d'vn homme ayant le poing clos. Les autheurs en ont diët plusieurs autres choses, et principalement de la guerre qu'il a cõtre l'aspic, & aussi qu'il destruiët les œufs du Crocodile, & qu'il est moult vigilãt, luy attribuãts beaucoup de vertus singulieres, que ie n'ay mis en ce lieu pour euter prolixité, pensant satisfaire d'en bailler sa description. Mais pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mousche guespe, nommée aussi Ichneumõ Vespa, qui meine guerre mortelle avec le Phalagion, & pource que i'ay veu leur combat il m'a semblé bon la descrire en ce lieu: C'est vne espece d'insecte sans sang, ayant le corsage d'vne auette ou guespe: & est moult semblable à vn bien grand formi allé, de moindre corpulence que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre cõme le Phalagion. Et toute fois & quãtes qu'elle

Ichneu-  
mon Ves-  
spa.



qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure, toute fois l'assaillant en son creux, s'en retourne souvent sans rien faire. Aduint en ce combat que l'Ichneumon Vespa trouuât le Phalangion à l'escart hors de son pertuis, le trainoit apres soy par force, ainsi comme le formi faict vn espi de blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit, combien que ce ne fust sans grande peine, car le Phalangion se retenant avec les crochets de ses pieds, faisoit grande resistance: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroiets de son corps avec vn aguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer, se mit à voller çà & là, quasi à la portée d'une arbaleste: & reuenât chercher son Phalangion, ne le trouuant en l'endroiect ou il l'auoit laissé, suuoit ses pas à la trace, comme s'il les eust sentiz à l'odeur, cōme les chiens apres le lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et se remettant à le trainer, le conduit à sa fantasia, & là acheuoit de le tuer. Voyant les marchādises qui sont en reserve es magasins d'Alexādrie, drogueries, & autres singularitez, nous auons trouué des peaux d'Autruches, avec leurs plumes en moult grāde quātité. Car quand les Ethiopiens les ont tuées, ils les escorchent. De la chair ils en viuent, mais troquent les peaux à l'eschange avec toutes les plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre en Alexandrie, & de là sont distribuées en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont aussi biē vsage d'en faire pēnaches, & les porter à leur turbant, cōme en France es armetz, moriōs, & acoustremēt de teste. Les iardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, horsmis au riuage du Nil, sont malaisēz: car il fault incessāmēt tirer l'eau par engins avec les bœufs pour arrouser la terre. Leur Iosuin est different au nostre: car celuy la a sa fleur iaulne, moult odoriferāte. Les roses aussi y ont la fleur iaulne, mais sans odeur.

Peaux  
d'Autru-  
ches.

Iosuin  
iaulne.

## DES MOEVRS DES ALEXANDRINS

& des deserts de saint Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie.

Chapitre XXIII.



Inq iournées au dela d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y a des desertz qu'on nomme les desertz de saint Macario, qui sont es confins de saint Antoine, ou habitent des Caloiers Arabes, qui commienēt en la religion avec les Grecs: & y a plusieurs monasteres meslez d'Arabes avec les Grecs. Estans en Alexandrie trouuasmes quelques gentilz hommes Veniciens qui en estoient n'agueres retournez: dont les vns par curiosité auoient

S. Anihoi  
ne.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Pour  
trouuer  
vn larró.

Pharus.

rapporte des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croissent la. On y trouue aussi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires, desquelles les marchans apportoient anciennement de ce lieu la à Romme. Car Pline escript que la pierre Aquiline surnommée Cissites estoit trouuée naisante en Egypte pres la Ville de Copto. Les anciens nous ont laissé vn secret par escript pour esprouuer vn larron avec la pierre d'Aigle, qui dure encor pour le iourd'hy entre les Grecs, & duquel Dioscoride a faict speciale mention. Mais il ne le declare pas totalement. Quand les Grecs veulent congnoistre le larron, il fault qu'ilz assemblent tous ceux qui sont soupçonnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y a grandes cerimonies: car les Caloiers font cela en disant plusieurs parolles. Faisans vne paste sans leuain. Ils forment des petits pains de la grosseur d'vn œuf: et fault que chacun de l'assemblée mange sestrois pains, chascun en vn morseau, & les aualle sans boire. Je me suis trouué à en veoir faire l'experience: & que celuy qui auoit commis le larrecin, ne peut onc aualler son troisieme petit pain: & se cuydant efforcer, s'estrangla quasi: ains ne le pouant aualler, le recracha. Les religieus de Grece gardent cela comme pour vn secret, & ne le veulent dire. Mais i'ay entendu que c'est avec la pierre d'Aigle, de laquelle mettent vn peu de pouldre parmi la paste en formât leurs pains. Le lieu que Casar nommoit Pharus, qui lors estoit isle, est maintenant en terre ferme, & y a vn chasteau mal aisé, & fort incommode: car il y fault porter l'eau chasque iour par Chameaux prinse des cisternes d'Alexandrie. Tous les bastimens d'Alexandrie sont couuertz en terrasse, comme aussi sont communement tous ceulx de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitans se mettent la nuit pour dormir au frais en tout temps, tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiens & Arabes sur toutes autres nations dorment en tout temps au descouuert sans aucun liét: & moyennant qu'ilz ayent seulement quelque petit maten ou couuerture par dessus eulx, ilz ne se souciēt: & n'ont aucun vsage de liets, sachants que la plume leur seroit fort dangereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gens de ce pays là, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ilz les voyent à toutes heures de la nuit, tant quand elles se leuent, que quand elles se couchent, ioinēt que le temps n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de parler Arabe, ou More: mais les Turcs estant mestez avec eulx, vsent de langage beaucoup different, & aussi pource qu'il y a plusieurs Iuifs, Italiens & Grecs, lon y parle diuers langages. Il y a des Caloyeres, Iacobites et Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat avec leur eglise,



*l'endroiēt ou anciennement estoit le corps de saint Marc, auant que les Veniciens l'eussent enleuē pour l'emporter à Venise. Les latins aussi & les Iuifz y ont semblablement leur eglise à part. Entre les singularitez, que le consul des Florentins me monstra, me voyant chercher les droguceries, il me feit gouster d'vne racine que les Arabes nomment Bisch: laquelle me causa si grā de chaleur en la bouche, qui me dura deux iours, qu'il me sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les aucteurs Arabes pour ceste racine: & leur ont tant donne de desmenties, & fait d'iniure à tort, qui seroit honte de le dire: & toutesfois eulx mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau: les autres l'ont nommée Napellus.*

Bisch.

Napellus.

VOYAGE DE LA VILLE D'ALEXANDRIE au grand Caire. Chapitre XXIIII.



*Pres auoir demeurē quelques iours en Alexandrie, feismes noz apprestz pour aller au Caire: lon y peut aller par deux chemins, l'vn est plus long, par le Nil: & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondē l'Egypte, nous allasmes pour nous embarquer sur le Nil à Rosette. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entraimes en vne spacieuse campagne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommerent Anthillis, & les Arabes Kali: laquelle ceulx du pays font deseicher pour brusler, d'autant qu'ilz n'ont que bien peu de boys: et en cysant la chaux avec ceste herbe, ont double gain, car ilz portēt vendre la chaux en Alexandrie, & gardent soingneusement les cendres de l'herbe, qu'ilz vendēt aux Venitiens. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ilz en peuuent charger les nauires des marchans, qui les viennent acheter pour porter à Venise pour en faire les verres de Crystallin. Ceulx qui font les verres à Maran de Venise, la meslent avec des cailloux qu'ilz font apporter de Paue par le Tesin: lesquelz proportionnez avec la cendre, font la paste du plus fin verre crystallin. Mais les François ayant n'a pas long temps commencē à faire les verres Crystallins, ont fait seruir le sablon d'Estampes au lieu des cailloux du Tesin, que les ouuriers ont trouuē meilleur que ledict caillon de Paue. Mais ilz n'ont encores scen inuenter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains fault qu'ilz*

Anthillis.  
Kali.Sablon.  
d'Estamps.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Soulde.  
Soldanel  
la.

aillent en acheter en Prouence. Ceste chose me faiçt penser que ce soit la mesme qu'ilz apportent de Syrie par la mer. Vray est que en François elle est nommée de la Soulde, prenant son appellation d'une autre herbe nommée Soldanella, laquelle bruslée faiçt cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peut user en default de la Surienne.

### DES CHOSES SINGVLIERES TROUVEES entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rofette.

#### Chapitre XXV.



**N**ous trouuions les pasteurs sur les chemins par les chäps à deux lieues d'Alexandrie paissant les cheures à troupeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues que en oultre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auantage les ont recrochées plus de trois doigtz contre mont. Leurs pasteurs ne voulants perdre temps, en la campagne ventent le sable, cherchantz des monnoyes antiqués. Car il aduient quelque fois qu'ilz trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campagnes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala. Le pays qui nous restoit à main fenestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous voyions des gräs villages espandux ça & la entre les forestz de Palmiers. Quand nous eufmes cheminé environ trois lieues, nous trouuafmes de l'eau douce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne Cruche remplie de l'eau de Nil qu'on auoit apportée là sur chameaux dedens des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ilz estiment grande aulmosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abreuuer les passants. Car tant s'en fault qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmemēt es villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fresche. Les palmiers en cest endroit & quasi par toute l'Egypte, sont moult hauls, desquelz y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, aiants tous vne mesme origine dessus le pied d'une souche. La nuit nous surprint en chemin: parquoy fufmes long temps à cheminer à l'obscur, suiuant le riuage de la mer Mediterranée, que nous auions à main gauche: et ne nous arrestafmes iusques à tant que ne fufions venuz à l'eau douce d'un des premiers ruisseaux  
du



du Nil : lequel nous passasmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuasmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saller les poissons, & aussi les Botargues qu'on fait des œufz des poissons nommez Muletz, que les anciens appelloient Cephali. Nous campasmes là, & passasmes la nuict au serain avecqz Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'ay sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult p'afond, car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partismes le iour ensuiuant dudict ruisseau, cheminans par campagnes sablonneuses, esquelles ne croissoient nuls arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande haulteur, & portent des galles que les Arabes nomment de nom propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoient grandement en vsage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suyions la mer, & trouuions des petits Myrthes noirs, qui ne s'esteuent pas fort hault de terre, car le vent marin les tourmente incessamment. Les myrthes aimēt à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ilz ont esté dediēz à Venus, suiuant la fable des poetes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir long temps suiuy la mer, nous entraasmes en vne campagne de sable mouuant, ou nous voyions des petites montaignes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campagne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il ne croissoit vne seule herbe. Nous arriuasmes ce soir à la ville nommée Rosette, que les Mores appellent Raschit: qui est située sur le riuage pres d'vne des grandes bouches du Nil. Les habitants de ceste vil-  
le sont diligens à bien cultiuer les iardinages, esquels croissent des Muscs de l'herbe de papyrus, de cannes de sucre, de colocasses, de sycomores. Les sycomores sont arbres de verueur si exquisite, que sans contredict ilz vainquent tous autres en verdure. Ilz y cultiuent aussi vne sorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Cameleons se trouuent frequens dessus l'espece de arbrisseau qui est nommé Rhamnus altera. Lequel animal Cameleon se transforme en plusieurs couleurs. Communement il est verd, tirant sur le iaulne, quel que fois sur le bleu. Cela est cause qu'on ne le peut facilement apperceuoir: car estant assis dessus les rameaux qui sont reuestuz de verueur pareille, combien qu'on regarde curieusement, toutesfois lon a peine à le trouuer. Il se nourrit de mousches, Chenilles, Escharbortz, & Sauterelles, viuant à la maniere des Serpens, qui mangent toutes sortes de petites bestes insectes, lesquelles i'ay souuent trouué regardant en son estomach, quand i'en

Botar-  
gues.Rosette.  
Raschit.Muscs.  
Papier.  
Cānes de  
sucre.  
Colocas  
ses.  
Sycomo  
res.  
Dolce-  
guini.  
Rhamnus  
altera.  
Came-  
leon.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

faiſoit l'anotomie. Aucuns ont diēt que les Cameleons vivent ſeulement de vent. Or eſt il qu'un Cameleon demeurera un an en vie ſans rien manger, qui n'eſt pas choſe difficile à croire: car i'ay veu des ſerpens de diuerſes ſortes vivre l'eſpace de dix mois, ſans leur donner aucune choſe à manger. Vray eſt que il fault leur bailler quelques fois un peu d'eau à boire.

### DE LA VILLE DE ROSETTE A LA BOV- che du Nil nommée oſtium Canopicum.

#### Chapitre XXVI.



**R**osette eſt vne belle ville, ſans murailles. Les Venitiens y tiennent un officier nommé un Conſul, ou bien eſt autrement appellé un Baille, qui leur ſert pour le trafic de la marchandife. Les grans nauires peuuent aborder dedens le Nil, iuſques à ioindre les maiſons de la ville. Il n'y a ville au pays du Turc ſur les hauues, tant ſoit elle petite, ou les Venitiens n'ayent quelcun pour les admonneſter des marchandifes, tant aux portz des fleuues, que de la mer, ou en terre ferme: qui eſt un grand bien pour eulx, & dont il aduient qu'ilz ont nouuelles de toutes les partz du monde. Auſſi ſcauent ilz en quel pris ſont les marchandifes des nations loingtaines, qui eſt la cauſe qu'ils paſſent toutes autres republicues es choſes de trafic. Et s'ilz ſcauent qu'il y ait quelque marchandife à enleuer de quelque port, lors ilz expediront leurs gens, afin qu'ilz en puiſſent auoir le gain. Il y a un petit chaſteau aſſes pres du Nil, ioinnant Rosette, ſitué du coſté de deuers Alexandrie. Il n'y a pas bonnemēt deux lieues depuis la bouche du Nil iuſques à Rosette. On y parle Arabe, comme par toute Egypte. Plusieus Iuiſy habitent, qui ſe ſont ſi biē multipliez par tous les pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ilz n'y habitent & aient multiplié. Auſſi parlent ilz toutes langues, choſe qui nous a bien ſeruy, non ſeulement à nous interpreter, mais auſſi à nous racompter les choſes comme elles eſtoient en ce pays la. Nous trouuaſmes de telle maniere de viures au marché de Rosette qu'en Alexandrie. Les foreſtz de Palmiers ſont ombre à la ville. Les maiſons de laquelle ſont faiētes tout ainſi qu'elles ſont au Caire. Ilz ont grande commodité du bois qu'ilz raportent de Conſtantinoble en leurs nauires: Car allant à Conſtantinoble ont touſiours leur charge: & pour ne venir à vuide ſe chargēt de bois pour baſtir en leur pays: car il n'y en a point

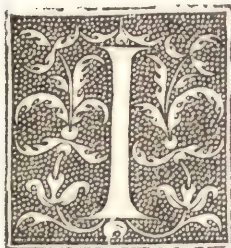


point qui vaille en Egypte. Les animaux d'Egypte pour l'abondance du pasturage, & la bonne nourriture des herbes arroufées du Nil, & la température du Climat, sont de grande stature. Les Buffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Asnes, Moutons & Cheures, y sont moult grands. Les Moutons y sont fort gros & gras, qui ont la queue trainante iusques en terre, fort large, & espouffe. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que fait le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palearia, et sont reuestuz de laine noirastre.

Moutons  
d'Egy-  
pte.

## DES PESCHEURS DV NIL.

## Chapitre XXVII.



Il y a plusieurs gents à Rosette, qui ne vivent que du gain qu'ils font, peschans le poisson du Nil, & ont vne chose particuliere, c'est qu'ils vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont sous la gorge des oiseaux que Pline a nommez Onocrotali, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiscan à la forme d'vne raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et

Sac de  
Onocra-  
talus.

quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, ils sont comme vn cercle en rondeur: car quand l'oiscan estoit en vie, il vsoit de ce sac comme d'vn second estomach: afin que quand il auoit beaucoup auallé des coquilles & moules, & elles sentants la chaleur s'estoient ouuertes, il y eust leans plus grand espace, & les ayant reuomies, mangeast leur chair separée des coquilles. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peult corrompre: parquoy il dure long tēps aux pescheurs. Pour Onocrotalus ie n'enten pas noz Butors, qui ont nom en latin Boues tauri, & font vn cry cōme vn bœuf, ne aussi des Pales qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceulx qu'Aristote nomme Pelecanes. Ils nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & sont gros & corpulēts, comme vn grand Cygne, & sont tous blācs, ayants les iambes & pieds larges, entre cendre & noir.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
VOYAGE PAR EAV, DE ROSETTE AV  
Caire, & de plusieurs choses qui sont sur le Nil.

Chapitre XXVIII.



Villages  
d'Egy-  
pte.

Nous montasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire, & avec bon vent de Tremontane favorable, qui nous donnoit en poupe, expediasmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, il nous falloit aller contre le courât de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auâcez, & qu'eusmes passé à l'autre riuë, chascun se mist à terre pour cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grâd plaisir de veoir le pays si herbu. Ceulx qui suyuent le courant du Nil allants au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raison de ses destours. La plus grande partie des beaux villages d'Egypte, sont bastiz le long du Nil, tant pour la commodité de l'eau douce qui inonde la terre, que pour arrouser les iardins. On en veoit aussi quelques autres à costé, estoignez du Nil: mais ont faulte d'eau, grâde partie de l'année. Nous arrivasmes à vn village nommé Anguidie. Plus oultre en trouuasmes vn autre plus grâd, nommé Mahatelimie, puis allasmes à Dibi, & de là à vne petite ville, à demie iournée de Rosette, appelée Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peult estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroict n'est point plus large en son canal, qu'est le Rosne à Lion. Plus oultre nous trouuasmes le village nommé Elminie. Nous depechasmes beaucoup de chemin ceste iournée, car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoient ia inondées du Nil, & enuironnées de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres y sont separées par hayes fuites de l'arbrisseau de Rhannus, different à nostre Groiselier. Trouuions aussi des Tamarisques chargez de leurs galles. Les champs en plusieurs endroictz estoient ensèmësez de Riz, Papyrus & Muscs, & es autres endroictz de Colocasse. Et pource que ceste Colocasse est aussi nommée Lotus, & febue d'Egypte, ayât veu qu'il ne m'auoit de rien seruy faire diligence de chercher de ses semences, & que mesme ceulx du Caire s'en sont mocquez, voulants inferer qu'elle n'en a point. I'ay eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les autheurs anciens l'ont nommée Febue d'Egypte, sachants bien qu'elle ne produit aucunes Febues. De moy ie maintien qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car i'y en ay trouué de sauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemmēt. Et à la parsin i'ay trouué la source  
de



de l'erreur. C'est qu'Herodote tresancien auther a parlé de deux sortes d'herbes venans au Nil, dont l'une auoit la racine runde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui ressemblent à noyaux d'olines. Les autres authers qui sont venus depuis luy, suyuant les enseignes l'un de l'autre, en disent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, est trouué autremet. Dioscoride a dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduit d'eulx, dit semblables choses. Parquoy ie seray bien d'opiniõ, que pour Faba Aegyptia nous entendions les vrays Febues à manger, nées en Egypte. Galien mesme me semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclarcir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes de vaisseaux avec ses feuilles, fault entendre qu'elles sont larges, & par cela ils les troussent & plient comme vn cornet, en sorte qu'ils peuuent puiser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ils en ont beu, ilz les iectent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nommé Berimbâl. Le pays d'Egypte nous apparoißoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroiçts esleuées pour aller d'un village à l'autre. Les habitants pour obuier à l'inondation du Nil, sont contrainçts faire les maisons des villages es lieux plus eminentes, desquels lon en veoit grande quantité, car le pays est plat: & les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couuerture en apoinçtissant en façon d'une rusche à miel, apparoißent de bien loing. Ils en couurent aussi en terrasse, en façon de platte forme, qui est vne mode commune à toute Grece & Turquie. Ils ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ils dorment, boiuent & mangent ordinairement dehors au descouvert deßous les arbres, ou bien pour euitter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y fait point de pluyes l'hyuer. Et l'esté ils ne cherchèt point la frescheur en leurs loges, ains deßous les palmiers. Les Tamarisques croißeñt en Egypte indifferemment, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellement qu'on en veoit des petites forests es lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquels Tamarisques sont si chargez de l'excrecence que i'ay nommée Galle, que peu s'en fault que les branches n'en rompent. Ce nous sembla chose fort nouvelle de veoir en ce mois de Septembre vn oiseau de riuere, lequel les François pource qu'il fait dommage es estangs comme vn Castor, le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanser, pourmenant ses petits dedens le Nil, nou-


Castor.  
Oiseau  
Bieure.  
Vulpâser.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

uellement esclos. Les oiseaux de riuere, qui communement se retirent des pays Septentrionaux en temps d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'esté, fuyants la violente chaleur du soleil, qui leur seroit intolerable.

### DES GRANDES VILLES ET VILLAGES d'Egypte, situées sur le Nil, le long des riuages, cher- chants la commodité de l'eau.

#### Chapitre XXIX.

Berimbal  Assants par Berimbal, plusieurs petits garçons Egyptiens se iectoient dedens l'eau au courant du Nil, pour pescher du pain qui on leur iectoit expressement du bateau, afin d'en auoir le plaisir de les veoir si bien nager: Ilz ne font non plus d'estime de se mettre en l'eau, que feroient petits Canards. Continuants nostre chemin avec vent de Tremontane, arriuasmes en vn grand village nommé Sindou, & à main dextre est Diuruth. Et tant fismes que nous vinsmes loger à vne grande ville nommée Foua, c'estoit anciennement vne ville grande comme le Caire: & encor pour le iourd' huy il n'y a aucune ville en terre ferme d'Egypte apres le Caire qui soit plus grande que Foua: Elle est beaucoup plus grãde que Rosette. A l'opposite de laquelle y a vne grande isle cultiuée de cannes de sacre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses, & toutes sortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de grand reuenu à Egypte. Nous passames la nuit à Foua, attendants le iour: & encore que nous eussions bon vent, les mariniers ne se vouloient fier à nauiguer de nuit en ces endroictz la, d'autãt qu'il y a plusieurs destours ou le Nil est fort rauissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riuere de Loyre, ou peu s'en fault. Il y a des endroicts ou il va quelques fois droitement, & ou lon peut nauiguer la nuit à voile desployée avec bon vent sans auoir point de crainte, car il y est plus lent que la ou il prend ses destours.

Sindou.  
Diuruth.  
Foua.

QVE



QUE LE NIL MIS EN COMPARAISON  
est quasi semblable à la riuere de Pau.

## Chapitre XXX.



*A* Peine pourroit on trouuer riuere en nostre Europe mieulx approchante du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare iusques à la mer: car lon y peut facilement monter à voile desployée contre le courant de l'eau: chose qu'on peut aussi faire en Loire, cōme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas profonde: Toutes les manieres des barques et vaisseaux du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres riuieres: aussi est ce chose generale que les bateaux sont differens en tous lieux, selon la nature des fleuues: car les hommes s'efforsāts d'approprier les vaisseaux, selō la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la riuere. Car cōme la riuere du Tybre est moult rauissante, ayāt son liēt & canal moult profond, & les riuies moult haultes, fault que quand ilz branslent à la riuie, on se garent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi haults que les orées du Tybre, il faudroit qu'ilz eussent vne eschele: parquoy les vaisseaux y sont estroicts, ressemblants à vn croissant: Car les proues et les pouppes sont treshaultes, se terminās en poinctes esleuées contremont. Fault aussi que les gouuernaux soiēt emmanchez à quelque lōgue perche, & que le gouuerneur soit bien hault: autrement celuy qui cōduit le bateau, ne pourroit voir son chemin, s'il n'estoit encruché bien hault. Mais le Nil ayāt les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats: Les bateaux du Pau sont courts, profonds, conuerts, ronds, & ont leur gouuernail au costé, comme aussi ceulx du Tybre, & du Pau, qui peuent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire & Seine, ont le gouuernail derriere en timon. Les bateaux du Nil ne sont pas communement moult grands. Ceulx qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuent porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur: mettants la riuere d'Aise en exemple, qui estant plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuant cela à l'eau, & non à la profondeur, me semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doubte est moult aisé à verifier. Quand le Nil est grand, annondant tout le pays, alors il est tres grand, & porte de tres grands bateaux, qui

Pau riuere.

Loire.

Tybre.

Bateaux du Tybre.

Bateaux du Nil.  
Bateaux du Pau.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

n'y nauiguët sinon durant l'inondation: car quand le Nil est tari, lon monstre certains endroiçts ou vn homme estant à cheual le peult passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile. Car ne les môraigines ne beaucoup de forestz ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroiçts, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pescheurs du Nil ont cela de commun avec ceulx du Pau, que tous deux ont de l'eau au fons de leur bateau, marchants toutesfois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fons tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuants nostre chemin, & estants quelque peu au dessus du village de Sindon voyions l'entrée du Canal qu'Alexandre feit encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour remplir les cisternes, puys, & fontaines de la Ville, lequel nous laissâmes à main gauche. La terre qui en fut ostée en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre au bords du canal, & n'est la dicte entrée qu'à vn quart de lieue dudiçt grand village nommé Sindon. Le pays que nous descourions à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celuy du costé de fenestre: ausi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas iusques lá, en est plus sterile. Mais le costé du fenestre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & herbeux, ou les oiseaux de riuere se retirent l'hyuer, desquelz on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, que les Egyptiens à bon droit ayment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien de plus frequent, & ausi qu'elles destruisent les serpèts d'Egypte, & les auallèt tous entiers. Mais de l'autre costé sablonneux eleué, on y veoit les Vaultours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne: entre lesquels celuy que ie nomme Sacre Egyptien y est plus frequent que nul autre, ayant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & aigle, car il est vn peu croché par le bout. Ses iâbes & piedz entre le Corbeau & l'oiseau de proye. Ie trouue vn oiseau de tel nom es escriptures d'Herodote, & autres anciens, & me semble que c'est luy qu'ils nomment *Accipiter Aegyptius*. Il est de la couleur d'vn Sacre: mais on en peult obseruer de diuerses couleurs. I'en monstreray le portraiçt au liure des oiseaux. Les Bouffles sont en l'eau durant l'inondation iusques au ventre, paissants l'herbe contre terre, mettâts la teste en l'eau iusques aux espauls: & quand ils ont paissu l'herbe, ils tirent la teste hors l'eau, puis maschent l'herbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayant poulmon, non plus les oiseaux & bestes

Pes-  
cheurs  
du Nil.

Canal de  
Alexan-  
drie.

Oiseaux  
d'Egy-  
pte.

Vaultours.  
Sacre  
Egyptié.

Bouffles  
d'Egy-  
pte.



bestes à quatre pieds, n'aussi les Baleines, Daulphins, & tous autres qui maschent, ne peuvent aualler leur mangeaille dedens l'eau. de telle maniere sont nourriz durât l'inondation. Il est impossible de trouuer meilleurs nageurs que sont les Egyptiens, & est necessaire qu'ils le soyent. Car il leur conuient souuent nager d'un village à l'autre durant l'inondation, pour les affaires qu'ilz ont les vns avec les autres, & pour ceste necessité ilz sont aussi vestuz de mesme: car ils ont vne lōgue chemise blāche, qui n'a pas grāde façon, & vne maniere de manteau sans cousture, fait de laine, comme vn long tapis legier, dont ilz s'entortillent les espaulles, & vne partie du corps, n'ayants autre habillement en allant par pays. Et si il leur conuient passer vne eaeu parfonde, ils entortillent leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'un diademe, & ainsi nouants peuuēt trauerfer l'inondation du Nil. Et s'ils ont à aller plus loing, ils trainēt des ioncs apres eulx, iusques à ce que terre faille, & quand ils sentent terre leur estre faillie, alors ils se soulagent en nouant, en s'appuyent dessus leurs ioncs. Le mesme vent de Tremontane nous faisoit despescher grand chemin: & estants encor à plus de quarante mille au dessoubz du Caire, nous cōmençasmes à veoir les Pyramides, dōt les autheurs ont tant fait mention: car elles sont en hault lieu fort exposé à la veue de ceulx qui nauiguent dessus le Nil: qui est ce que Pline a entendu par ces motz, Sanè conspicuæ vndique annauigantibus. Les Egyptiēs ne les sçachāts appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres, que les autheurs ne les ont descriptes, comme ie feray apparoirre cy apres.

Egyptiēs  
bons nageurs.

Pyramides.

Pharaō.

## QUELQUES PARTICVLARITEZ DE l'Egypte & des Egyptiens. Chapitre XXXI.

**L**n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que font les Egyptiens: car encor pour le iourd'huy nous les voyons es villes accoustrez de mesmes vestemens que les anciens ont descriptz. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclore les poullets sous les aelles de leur mere, ains ont des fours faitz par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ils mettent trois ou quatre mille oeufs, lesquels sçauent si bien gouverner, & leur tēperer la chaleur, qu'ils les font esclore tout en vn temps. Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs oeufs couuer de diuerses parts. Ilz font des leuées de peur que le Nil ne desborde, lesquels ils r'enforcēt:

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Halimus. avec fagots de paille, de cannes, de sucre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, afin de tenir le Nil en son liét. Le iour suiuant continuant nostre navigation, aiants le vent en pouppe, autant fauorable que nous eussions peu demander, trouuasmes quelques endroits ou le Nil se replioit souuentefois, & d'autant que fusmes en vn endroit ou les Palmiers empeschoient le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il faillut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furent forcez de passer de l'autre costé, pour euiter la force du courant du Nil. Et ainsi que le vent estoit foible, estants passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournasmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.

### DESCRIPTION DE PLUSIEURS OISEAUX, & autres animaux obseruez le long du Nil.

#### Chapitre XXXII.

Crex.



Le pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer & palustre, nourrit plusieurs oiseaux de riuere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Je l'ay recognu à sa voix, car il est criant, & cōme le Vāneau dit AEx, tout ainsi cestuy cy en volāt prononce Crex Crex. Je le descripiui lors cōme s'ensuit. L'oiseau nommé Crex, est de corsage entre les Corlis & le

Corlis.  
Cheualier.

Cheualier, ayant aussi le bec & les iambes entre les deux, ses iambes, cuisses & pieds sont noirs, comme aussi est sa teste. Mais le dessus du col, la poitrine & espauls sont blanches, le dessus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chascue aelle. Il prend sa mège aille en terre & en l'air,

Vāneau.

à la maniere du Vāneau, que les anciens Grecs ont nommé AEx, & fait ainsi grand bruit des aelles en volāt. Je croy qu'il n'est point veu entre les oiseaux cognus de noms François, combien que i'eusse pensé au parauant que la Bar-

Barge.  
Ibis noir.  
Hemato-  
pus.

ge estoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à vne des especes de l'oiseau nommé Ibis. I'auoye au parauant escript cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hematopus: mais aiāt depuis obserué ses meurs, i'ay arresté que ce n'est Hematopus, ains Ibis noir, duquel Herodote premierement a fait mention, puis apres luy Aristote. Il est de corpulence d'un Corlis, ou quelque peu moindre,

Cormarant.

totallement noir, aiāt la teste d'un Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinctu & voulué, & quelque peu courbe, & tout rouge,

comme



comme aussi les cuisses & les iambes. Il est tout ainsi hault eniambé comme vn Butor, que Pline a nommé *Bos taurus*, & Aristote *Ardea stellaris*, & a le col ainsi long que vne Aigrette, en sorte que quãd ie vei ledi& Ibis noir la premiere fois, il me sembla en habitude & contenance à vn Butor. Les Egyptiens, Mores ou Arabes, sont plus superstitieux & cerimonieux en leur religion que ne sont les Turcs: & iasoit que tous deux soient d'vne mesme loy, tendants à Mahomet, & subiect& au grand Turc, qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque sainteté es Arabes plus qu'en eulx mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escript en Arabe, qui a depuis esté traduit en Turquois, et aussi que les plus doctes Turcs ne font pas professiõ du langage Turquois, mais de l'Arabic. Leurs caracteres sont vne mesme chose, toutesfois la lãgue est diuerse. Aussi les Turcs n'ont point de lettres qui ne soient venues des Arabes. Quand nous descendions du batteau aux riuages du Nil pour entrer es Villages, nous entendiõs les Mores chãter en leurs mosquées, c'est à dire Eglises, qui se respendent les vns aux autres de voix alternatiues, à la maniere des prebstres Latins, faisant quasi mesmes accens, & mesmes pausées, comme font ceulx qui chantent les pseumes en Latin: qui est chose qu'on ne fait point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparai son de l'Arabe, qui est moult aisé à toutes choses qu'on veult mettre en rythme. Aussi l'Alcoran est escript en versets de rythme. En approchant du Caire, à quatre lieues au dessoubz de la ville nous vismes l'endroit ou le canal du Nil se depart en deux rameaux: desquels l'vn descẽdãt à gauche, & va passer à Rosette, qui est ostium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre descend à dextre, & se rend en Damiate, ou est Ostium Pelusiacum. Par cela nous pouuons assureur que le Nil n'a que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaisseaux, ou pour le plus en a trois grandes en tout. Je ne dy pas qu'il n'ayt beaucoup de petit& ruisselets, mais il n'a q̄ ces deux principaulx nauigables. Il peut biẽ estre que quelques vns sont nauigables en certains endroicts au tẽps de l'inõdatiõ: mais en autre tẽps ce sont petit& ruisseaux qu'on passe à gué au riuage de la mer, cõme nous auõs fait quand nous auõs passé le petit canal entre Alexandrie et Rosette. Le vent nous continua iusques au Caire, ou nostre nauigatiõ finit. Descẽdismes à vn grãd village nõmé Boulac, qui est du tenant du Caire, situé au riuage du Nil. Auant me de porter de parler du Nil, ie diray p̄mieremẽt de quelques bestes qu'on a accoustumé d'y trouuer, et entre autres de celle q̄ les Latins, cõme aussi les Grecs, ont nõmé Hippopotamus, qui est à dire

Butor.

Aigrette.

Alcoran.

Le depar  
temẽt du

Nil.

Ostium  
Canopi-  
cum.Ostium  
Pelusia-  
cum.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Cheual  
de riuie-  
re.  
Hippo-  
potam<sup>9</sup>.  
Equus  
fluuiati-  
lis.

*Cheual de riuere . Je trouue que les Latins suiuant les brisées des Grecs ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il signifie en Latin equus fluuiatilis, toutesfois tous les Latins l'ont tousiours appelé de son appellation Grecque Hippopotamus . Et me semble qu'ils l'aient ainsi voulu faire pour la raison que ie diray . C'est que quand ilz ont veu ceste beste ne ressembler en rien au cheual, ils ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Grecque. Et en ceci il fault de deux choses l'vne, ou bien que les Romains n'aient cognu l'Hippopotamus de Grecs, ou bien que l'animal qu'ilz estimoient pour tel, fust autre que celuy que les Grecs nommoient Hippopotamus. Et si celuy qui y fut apporté quand Auguste triompha de Cleopatra, comme escript Dion, & aussi les autres qui furent monstrés es ieux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompée, estoient Hippopotames, ie ne fay doute que ie n'en ay baillé les vrayz portraictz au liure que i'ay diuulgé de tous poissons: car l'animal que i'ay veu viuant à Constantinoble, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques avec ceulx qu'on voit grauez en diuerses medales des empereurs. Au surplus de ce qui est de son histoire l'ayant escript ailleurs en François & en Latin, ie n'en diray autre chose pour le present. Le fleuue du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommés, lesquelz toutesfois ie ne veul specifier en ce lieu, sinon entât que le Brochet y est frequent, & que nous auons difficulté de luy trouuer vne appellation antique, ie veul môstrer qu'il fut anciennement appelé Oxyrinchus. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds gros comme la teste, dôt les peaux sont emplies de bourre ou foing, & nous sont enuoyées par la voie des marchands. Les Grecs les nomment vulgairement Flascopsari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ils sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy on la garde tout ainsi que la peau du precedēt. Les Crocodiles sont aussi particuliers nourrissons du Nil, desquels nous en voions les peaux quasi en tous lieux.*

Brochet.  
Oxyrin-  
chus.

Flasco-  
psaros.  
Orbis.  
Orchis.

**LA DIFFERENCE DES BATEAUX QUI**  
nauignent sur le Nil, & les noms des arbres plus communs qui  
sont es jardins du Caire. Chapitre XXXIII.



*A*ints acheué nostre nauigatiō sur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui est le lieu ou les Gerbes et Barqs & autres sortes de vaisseaux du Nil abordent pour se descharger de ce qu'ils apportēt au Caire, i' obseruay les vaisseaux du Nil appellez



pelles Gerbes, qui sont en trois ou quatre differences. Les vns sont bas, plats, & larges, fort courts au regard de leur largeur. Les autres sont plus grands & larges, mais ramassez quasi en rondeur. Les plus grands seroient quasi semblables aux bateaux de Seine, sinon qu'ils sont beaucoup plus courts. Ils portent plus grands faix que les autres, & principalement les pailles des sucres du grand seigneur, & ne nauigent que durant l'inondation, & ne descendent point plus bas que le village de Foua. Ils vont à voile Latine. Les plus petits de tous sont plats, bas & larges, allâts à voile quarrée, et ne s'esloignent fort loing de Bou lac, seruans seulement à passer le Nil, & à porter les prouisiōs des villages au Caire, & passer le bestial d'une riuē à l'autre. Les Gerbes qui vont iusques en Damiette & Alexandrie, sont menées à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en bonasse & temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroient pas longuement. Parquoy quand ils se veulent mettre en chemin, ils choisissent vn temps doux, & que le vent soit bien à propos. I'observay aussi les arbres des iardins, estoient Sicomores, Palmiers, Castiers, Grenadiers, Orangers, Acacia, Tamarisques.

Petits bateaux du Nil.  
Grands bateaux du Nil.

Gerbes.

QUE PLUSIEURS AYENT MAL PENSE  
que les Cameleons vescuissent du seul vent sans rien manger.

Chapitre XXXIII.



Vand ie ne veioie point de bois tailliz pour faire fagots, ou de forests à coupper pour faire charbo, & toutesfois pour fondre les metaux ( dont y a tousiours en grande quantité en Egypte ) estoit necessaire d'en auoir beaucoup, i'ay obseruē de quel bois ilz auoient le plus: car pour leur vsage ilz se seruent des rameaux de Cassē, Tamarisques, Rhānus, Sycomores, Napeca, Rousseaux, Palmiers: mais en la parsin ie n'ay rien trouuē de plus abundant, que les pailles de Sucre, & aussi que ceste chose est conforme à l'authoritē des anciē, sçichans qu'ils auoient affaire de matiere à fondre leur or, ont dit: ( comme aussi est escript en Plinē ) Pīneis optimē lignis æs ferrūmque funditur, sed & Aegyptia Papyro paleis aurum. Car le principal des metaulx d'Egypte a tousiours esté en or. Les Hayes qui sont des iardinages aupres du Caire, sont en tous lieux couuertes de Chameleons, & principalement le long des riuages du Nil, en sorte qu'en peu de temps nous en veismes grand nōbre. Ce n'est pas sans

Pailles de sucre.  
Pailles de l'herbe de papier.  
Chameleons.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*cause qu'ils se tiennent sur les buissons: car les Viperes & Ceraſtes les auallent entiers quand elles les peuuent prendre. Quand les Chameleons veulent manger, ils tirent leurs langues longues quasi de demy pied, rondes comme la langue d'un oiseau nommé Picverd, semblable à un ver de terre: & à l'extremité d'icelles ont un gros neud spongieux, tenant comme gluz, duquel ils attachent les insectes, sçauoir est, saulterelles, chenilles, & mouches, & les attirent en la gueule. Ils poulsent hors leurs langues, les dardant de roideur aussi viste-ment qu'une arbaleste ou un arc fait le traict.*

### DE NOSTRE ARRIVEE AV CAIRE, ET de ce que nous y auons veu.

#### Chapitre XXXV.

Salutatio  
de fem-  
mes.



Masques  
des fem-  
mes d'E-  
gypte.

*E*stans à Boulac attendants les montures pour aller au Caire, ce pendant auons ouy vne chose qui nous a semblé fort nouvelle, & digne d'estre escripte: C'est qu'une troupe de femmes en nombre de dix ou douze passants par la rue, faisant vne salutation à la maniere d'Egypte, toutes ensemble feiret vne voix que i'auoye ouye au parauant en quelques villages au riuage du Nil: mais m'auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose c'estoit: car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent le visage couuert, non pour quelque beaulté exquisite qu'elles ayent, mais pour obseruer le commendement de Mahometh, car mesmement les Ethiopiennes qui ont la couleur plus noire qu'un charbonnier, se couurent le visage d'un masque, tout ainsi que fait la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile de entendre comment ce faisoit ceste voix, tant elle nous sembloit nouvelle, & ayants ouy ieeter vntel cri par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse harmonie, auons entendu que les femmes ouurants la bouche le plus qu'elles peuuent, font isir leur voix en fuset, remuants la langue entre les dents, la retirant vers le palais, & font un accent agu, tel que font les femmes des villages sur la fin de leur cry en vendant le laiët à Paris. Elles se masquent differemment selon les diuersitez des pays. La façon des villageoises Arabes et Egyptiennes est vne masqueure la plus laide de toutes, car elles se mettent seulement quelque toile de Coton noire ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le visage en appoinctissant vers le menton, comme la mu-  
seliere



seliere d'une damoyelle appelée vne barbutte, & afin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux trous à l'endroiēt des deux yeux, tellement qu'elles estants ainsi accoustrées, ressemblent ceux qui se battent le Vendredi saint à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grandes villes suiuent la maniere qu'elles ont apprins des Turques, qui mettent vn petit voile rissu des poils de la queue d'vn cheual, au deuant du visage. Et celles qui sont de plus grand estat, ont vn fin linge delié deuant la face. Ce iour mesme nous allasmes au Caire, ou il n'est licite à vn estrangery entrer à cheual, s'il n'est grād seigneur, ou en la compagnie d'vn qui le soit, mais n'est pas deshōneste aux habitans ou estranges de aller sur les asnes. Car les gentilz hōmes du Caire & souldats du Turc vōt en parade à cheual en courre housse aussi biē que lon faict en Frāce, & se sont reseruez les cheuaux pour eulx, ne voulants permettre ce priuilege aux mechaniques. Les femmes aussi vont cōmunement sur asnes bastez, aians vn tapis par dessus. De Boulac au Caire, il n'y a que demie lieue. Passants par les vergers, voyios plusieurs beaux arbres fruiētiers. Il ne croist nuls Tamarindes en Egypte, si nō qu'ilx y soiet semez par curiosité: i'en trouuay vn entre des masures du Caire pres Boulac & quelqs Limōs sauuages, qui iamais ne font le fruiēt plus gros qu'vn œuf de pigeon. Les arbres de Cassiers, Sebestiers Palmiers et Sycomores, y croissent bien fort hauls. Estāts arriuez au Caire, il a esté licite à vn chascun de nostre cōpaignie aller par la ville sans guide: car à quelque heure que i'aye voulu aller ou par dedens ou par dehors, ie n'ay eu aucun empeschement, ne crainte d'en auoir dommage. D'aduantage ie veul dire que si vn estrangery estant vestu de robe longue, veult aller par toutes les villes des Turcs, il ne luy sera fuēt aucun mal, non plus qu'à vn habitant du pays. Sur le soir lon voit vne sorte de petit lezard se pourmenant le long des murailles, qui vient manger les mousches. Les Grecs l'ont appellé en leur vulgaire Samiamitos, les Italiens Tarentola, les anciens Chalcidica lacerta. Mais pour ce que les modernes confondent ce nom de Tarentola avec le Phalangion, & que le mot Italien Tarentola ou bien Terrantula, prend son etymologie de la terre, & toutesfois n'estant appellation antique. Il me conuiendroit long propos à exposer le susdiēt petit Lezard, nommé Chalcidica lacerta, duquel ie parlent plus à plain en autre passaige. Il est souuent aduenū à plusieurs qui en mettant quelque chose d'vne region estrange par escript, pensant estre de leur inuention: & toutefois s'ils lisent les autheurs anciens, ils trouuent en eulx propos quasi semblables à ceulx qu'ils ont obserué: Tout ainsi, quand ie vey que chascun de nous estoit si persecuté des moucherons que nous nommōs

Gentilz  
hommes  
du Cai-  
re.

Samiam  
itos.  
Taréto-  
la.

Chalci-  
dica la-  
certa.  
Phalan-  
gion.

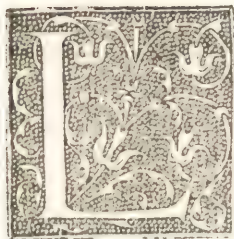
## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Calices  
d'Escul<sup>o</sup>.

cousins la nuit en dormant au Caire, qu'il sembloit le lendemain que nous eussions la rougeole. Je l'auoye mis en escript, mettant aussi qu'il est necessaire de se tenir le visage caché dormant deffous paillons, ou bien se tenir à mont sur les terrasses des maisons à l'air. Tontefois lisant Herodote, i'ay trouué qu'il auoit desia escript choses semblables. Les Egyptiens, dit il, se seruent la nuit de leurs rets à faire paillons de peur des mousches, dont ils se seruent le iour à prendre le poisson de leur steue. Quand les Egyptiens acoustrent les cuirs, ils n'ysent point d'escorces de chesnes comme en France, ne des calices d'Esculus, comme en Asie, ne de feuilles de Lentisques, Terebinthes, ou Rhus, comme en Grece, mais ysent des siliques de l'arbre d'Acacia, qu'ils vendēt à grâds sachées es boutiques du Caire, comme aussi de l'herbe de Cali ou Antilis pour la teincture. Estant au Caire, & cherchât diligemment plusieurs drogues, de lesquelles les autheurs ont escript, i'ay recongneu qu'ils en ont beaucoup en usage, que les marchands ne nous apportent point, comme Nitre, Acacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Ben album, & plusieurs autres semblables.

### DES MAISONS DV CAIRE DES IARDI- nages: & de la tour qui enseigne la creue du Nil pour sçauoir la fertilité de l'année.

#### Chapitre XXXVI.



Marque-  
terie du  
Caire.

Es bastimens du chasteau du Caire, les belles chambres & sales, & les peintures qui y sont, rendent tesmoignage de la magnificence des Sercasses, qui dominoiēt n'ha pas long temps à l'Egypte, deuant que le Turc les eust vaincuz en bataille. Les murailles y sont reuestues de marbre à la haulteur d'un homme tout à l'entour des portes & fenestres, sçauoir est vne lisiere de plus d'un pied de large, faicte de marqueterie à la Damasquine, avec des Naccres de perles, d'Ebene, de Cristal, de Marbre, de Coral, & verre coloré. On veoit aussi de pareils ouurages en quelques maisons du Caire. La pluspart des maisons sont couuertes en terrasses à double estage. Ils font faire les portes de leurs logis si petites & basses, qu'un cheual n'y peult entrer, qui est cause qu'il se fault courber quand on entre leans. Les serrures sont communement faictes de bois, & y a aussi grand artifice comme en vne serrure de fer. C'est vne chose commune à tout le pays, sur qui domine le Turc, pour estre exempts de loger  
les



les cheuaulx en tēps de guerre, de faire les portes des maisons bien basses. Toutesfois les portes des maisons des grāds seigneurs, sont pareilles à celles des pays d'Europe. Les oiseaux que l'ay nommez Sacres Egyptiens, sont moult frequens en Egypte, & ne s'absentent gueres du pais. Les Milans aussi y font leurs nids au temps qu'ils sont absents de nostre region: & y sont si priuez, qu'ils viennent iusques aux fenestres des maisons, & y viennent de Dactes. Ils passent l'esté en Europe pour euiter la grande chaleur du soleil. La ville du Caire est fort grande & spacieuse, non du tout enuironnée de muraille, pource que la plus grande partie de la ville est fermée d'une branche du Nil, qui luy sert de muraille, comme aussi fait grande partie du Nil. C'est un petit canal qui a esté fait par art, aux despēs des Empereurs Romains, lors qu'ils dominoiēt en Egypte, à l'opposite duquel on veoit un bastimēt fait en maniere de forte tour, duquel on prend l'estimation de la fertilité, & le iugement de la rente que pourra valoir le reuenu de l'Egypte ceste année là. Et sachants que le Nil est autheur de la fertilité d'Egypte, ceulx qui sont delegez à cest affaire, se trouuent à un certain iour diēt, pour veoir combien le Nil est creu en haulteur. Et si l'eau est iusques à iceluy hault pertuis, qui est en ladicte tour, alors ils aperçoient entierement quelle fertilité rendra la terre d'Egypte. Et pource qu'il n'a pas acoustumé croistre tant une année que l'autre, ils ont diuers signes pour sçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'année à venir. On trouue par escript que le reuenu d'Egypte estoit moult grand du temps que les Romains en estoient seigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il fault entendre que pour lors les Romains n'esparnoient rien à y faire despense pour le rendre fertile. J'ay prins grande merueille d'auoir veu si grande quantité de Cassiers es iardins du Caire, & par Egypte, & toutefois les autheurs anciens n'en ont fait aucune mētion: car mesmement Theophraste qui a quasi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en fait mention. Mais il fault dire de Theophraste parlant des plātes, tout ainsi comme d'Aristote des animaux. Car comme diuerses nations obeissants aux cōmandemens d'Alexandre apportoient diuerses especes d'animaux à Aristote, lors qu'il en escriuoit l'histoire, aussi estoit il necessaire que par mesme moyen diuerses nations feissent rapport des plantes à Theophraste quand il les descriuoit. Et appert à son histoire qu'il ne l'a faite sans grande despense & d'hommes qui ont esté expressement enuoyez en diuers endroiets du monde, pour les obseruer. Parquoy ne trouuant aucun passage en tout son ceuure, qui peult conuenir à la Casse, ay conclud qu'il n'en a point parlé: n'estoit au troisieme chapitre du quatriesme liure, ou il dit qu'on luy a rapporté qu'il y a

Sacres  
Egyptiēs.  
Milans.

Vn bras  
du Nil  
passe par  
le Caire.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

### Portraict du Casier.



gros arbres autour du Caire, que trois hommes ne les scauroiēt embrasser. Aussi les Casiers sont ils aussi gros & hauls cōme nos noiers, ayants la fueille de mesme, cōme il appert par ceste figure, ou l'arbre est representé au naturel. Ce n'est demerveille si l'Egypte est abondante en herbages de iardins: car aiants la chaleur moult grande, & pouuants arrouser leurs herbes avec facilité, sont soigneux à semer en temps oportun. Quand le Nil est grād, ils n'ont que faire d'arrouser, mais trop bien auāt & apres il leur fault prendre grād soing. Et pour ce que les cōduicts venāts du Nil ne sont pas profonds, ils ont des engins propres à puiser l'eau, qui sont de diuerses facons. Entre autres en ont vn qui ne peut seruir sinon ou l'eau est bien haulte: aussi la facon n'en est difficile: car ils mettent deux paulx droicts, fourchuz à la sommité, pour soustenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poisle à deux anses, ou bien vn grand plat de bois, pendāte avec deux cordes. Et fault que deux hommes, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, la tiennent, estants en l'eau iusques au nombril, & en l'esbrālant bien fort espuisent de l'eau, & ainsi qu'ils le lancent de force, en la iectant de ssus la terre du iardin.

DESCRI-



DESCRIPTION DE LA VILLE DV CAIRE,  
& de son chasteau.

## Chapitre XXXVII.



*L*A Ville du Caire est plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui se meslent de traffiquer, non plus que par tout le pays de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfans ne sortent gueres des maisons pour se trouuer en public. Et croy que si le menu peuple auoit de constume aller courir, se monstrant par la ville, & que les femmes vendissent & achetaissent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplée: car quād au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est située en triangle, pource que le chasteau qui est au plus hault de la ville, estāt assis sur vne montaigne, est droitement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit du dict chasteau, & suyroit la muraille en descendant de la partie du midy, lon se viendroit rendre à vn autre angle de la ville. Puis se partant derechef, venāt vers le Septentrion, lon viendra droit à l'autre coing de la ville, qui est le troiesme angle, à la maniere d'vn  $\Delta$  grec. Et se partant de ce troiesme coing, pour monter vers le chasteau, lon aura achené le tour de la ville. Il y a presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedās la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point murée. Le chasteau est assis sur dur rocher, dedens lequel rocher on a taillé des degrez, pource monter plus facilement, ressemblants quasi à ceulx qui sont au chasteau d'Amboise: car la situation du chasteau du Caire est ainsi en hault lieu, & quasi de figure rōde, & y a plusieurs grosses tours rondes, faictes à l'antique, qui toutes fois sont de petite estoffe. Et pource qu'il est en si hault lieu, il y a vne viz, quarrie du costé du iardin, faicte à escalins, comme celle du palais de saint Pierre de Rōme, par laquelle les cheuaulx, Chameaux & asnes peuuent facilement monter chargez. La court de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaisant & en bel air: car regardant des fenestres ça & là, tant que la veue se peult estendre, lon veoit quasi tout le pays d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le plus hault de l'vne des pyramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison aux lieux de forteresse, ne doibt estre estimé guere fort. Quelques vns voulants comparer Paris au Caire, veulent que le Caire fust anciennement nommé Is, & que pour pareille grandeur, on a prononcé Par Is, quasi pareille à la ville nommée Is. Et de faict il y eut vne ville de moult grād

Cha-  
steau du  
Caire.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

### Portraict du Sycomore.



Sycomores.

renom appelée *Is*, dont *Herodote* a fait mention, mais ce n'est pas le *Caire*: car il dit qu'*Is* estoit à huit journées de *Babylone*, nommée de l'appellation d'un fleuve de ce nom, qui passe par dedens la ville, & de là se rend dedens *Euphrates*. Les habitants du *Caire* estants travailléz de l'ardeur du soleil, sont contraints de chercher l'ombre des arbres de verdure, parquoy ils cultivent & elevent les *Sycomores* en plusieurs endroits du *Caire*, et par les carrefours, & par les places publiques. Et n'estoit que ie l'ay amplement descript avec les arbres de perpetuelle verdure, i'en diray d'auantage, toutefois i'en ay bien voulu mettre la peinture en ce lieu.

Ils ont aussi vne petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montant hault, fait couvrir les tonnelles de verdure, & la fault faire mōter avec des perches iusques aux fenestres des maisons. La chose du *Caire* le plus à estimer est le *Basestā*, c'est à dire un lieu enfermé, ou lon vend l'argenterie & orfeurerie, ouvrages de soye, & aucunes sortes de droguereries precieuses: auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gents assemblez: car ils conuen-



nent leās pour negocier ensemble, quasi comme au palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au chāge à Lion. Et s'il y a rien de nouveau et de beau en la ville, il le fault aller veoir là. Quelqu'vn de nostre trouppes mist vn doubte en auāt, à sçauoir s'il y auoit autāt de Mosquées au Caire, qu'il y a de grādes eglises principales en Paris. Plusieurs ayants pris garde, trouuerēt qu'il s'en fault bien peu.

D'VN GRAND CONDVICT D'EAU QVI  
est entre les ruines de Babylon & la ville du Caire, qui portel'eau  
du Nil la hault pour abbreuer le chasteau.

Chapitre XXXVIII.



**N**ous partismes du Caire pour aller veoir la vieille ville du Caire, qui anciennemēt estoit appellée Babylon, située au dessus de la ville du Caire, combien qu'il y ait vne autre Babylon en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat située en Mesopotamie. Nous y veismes les ruynes de plusieurs edifices antiques, faictz de Brique & de ciment, qui sembloient auoir esté bastimens de grande magnificence, & y a maintenant vn petit village ou se tiennent quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrerent vne belle chappelle asses bien faicte, laquelle vn medecin Chrestie auoit faict fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne voultre en ladicte eglise au dessous terre, ou nostre Dame se cacha avec nostre seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoient fugitifs de Iudée pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduit d'eau en chemin de plus de trois cens arches, qui est vn peu au dessus du Caire: faict d'asses bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins, c'est à sçauoir par la force des Boeufs, qui font tourner de grandes roues, qui eleuans l'eau du Nil, la iectēt leans. Les Mores ou Egyptiēs sont les plus recreatifs que gents qu'on puisse congnoistre: car ilz sont tousiours prestz à saulter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouvelle: car Flauius Vopiscus a laissé par escript que les Egyptiens estoient grāds versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prestz à saulter. Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellement mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauēt sonner d'vne maniere d'instrument nōmé Cinghi, qui est

Babylon.

Conduit  
d'eau.

Les Egy-  
ptiēs sont  
recrea-  
tifs.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

auſſi cogneu en Conſtantinoble. Il n'eſt guere moins harmonieux qu'eſt vne harpe: & combien qu'il n'eſt de grand muſique, toutesfois il eſt plaiſant à l'ouye, moyennât qu'on chante en le ſonnât. Les Mores ou Egyptiens ont plus grand vſage de Muſique que les Turcs, & principalement de haults boys & de violles, & oſe dire que les Turcs n'en ſçauent autre choſe d'honneſte ſinon ce que les Mores leur ont aprins.

### DESCRIPTION DV BAVME.

#### Chapitre XXXIX.



Materée.

Nous allasmes veoir vn iardin en vn village ou croiſbêt les baumes, qui n'eſt pas ſi loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le baume eſt vne plante renommée, precieufe & rare, iay voulu eſcrire tout ce qu'il m'a ſemblé appartenir à ſon diſcours. Je ſcay qu'il y a quelques hommes qui penſent que les baumes de la Materée, y aient eſté apportez de Iudée: mais ie monſtray cy apres qu'il n'en eſt rien. Ils ſont dedès vn grand iardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir eſté fait de puis que le Turc a oſté l'Egypte des mains du Souldan, & dit on que ce fut vn Bacha, qui eſtoit lieutenant pour le Turc, qui les eſtima dignes d'auoir cloſture à par eulx. Lors que les vei, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entre les merques que les anciens nous ont enſeigné pour cognoiſtre le Baume, eſt, qu'il doit eſtre verd en tous tēps. Toutesfois celui de la Materée pres du Caire n'auoit que bien peu de feuilles au mois de Septēbre: qui me ſembloit choſe nouvelle: car les autres arbres qui ſe tiennēt verds en hyuer, ne ſe deſpouillent de leurs feuilles ſinō au printēps, lors que les bourgeōs nouueaux ſont reuenuz. Tels arbres ſont plus verds en Autonne, qu'ils ne ſont au printemps. Mais les autres qui ſe deſpouillēt de leurs feuilles, les ie tēt en hyuer, pour re-nouueller en eſté. C'eſt pourquoy il m'a ſemblé hors de propos que l'arbrifſeau du baume ſe deſpouillaſt en eſté pour ſe reueſtir l'hyuer: car lors que ie le vei, tout ce qu'il auoit de feuilles, eſtoient nouuellemēt produictes. Je ne puis bon-nemēt exprimer la iuſte grādeur dudit arbrifſeau de baume: Car tous ceulx qui eſtoient au iardin, n'auoient que des petits rameaux deliez, peu couuerts de feuilles: auſſi n'y auoit il que les troncs d'un pied de hault, qui n'eſtoient gueres plus gros que le pouce. Quelque part que naiſſent les baumes, ilz ne paſſent



passent gueres deux coudées ou trois de haulteur, & à vn pied de terre s'espandēt en rameaux gresles : qui cōmunement ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye . Les baumes de la Materée auoient esté nouvellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoiēt les rudiments des rameaux à venir . Car le baume ensuit la nature de la vigne , laquelle il fault necessairement rongner tous les ans , ou autrement elle s'empire . Les susdicts sions du baume auoient l'escorce de dessus rougeastre , & portoient les fueilles verdes ordōnées à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre , comme nous voionses fueilles des rosiers, ou de fresnes & noiers: toutes fois la grandeur ne excede point la fueille des pois ciches , & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout faict que le nombre en soit impar: tellemēt que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou sept, & n'ay gueres veu qu'elles passent le nombre de sept . La fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suiuent: car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rue. Je trouue que Plinē a totalement ensuiui ce que Theophraste en a escript, comme aussi Dioscoride: & cheminants par mesme trace ont escript que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Ruc: ce que i'ay trouué veritable. Or pour ce que i'auoye passé trop de legier sur le Baume à la Materée , & ne l'auoye pas bien obserué la premiere fois, ie retourmay le veoir pour la seconde, & aiant trouué moien d'en recouurer vn petit rameau, duquel ie goustay, & aussi de ses fueilles, ie les trouuay estre quelque peu adstringētes, avec vn goust vinctueux, & au demourant aromatique, mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces, la premiere est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessous, qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe , approchant à la saueur de sarriette sauuage , qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droictz, fort gresles, qui ne sont que petites verges deliées, autour desquels les fueilles sortent hors sans garder ordre, tellement que l'vne sort maintenant de ça, & par interualles vne autre de la, & ainsi consequemment distantes l'vne de l'autre, entourants raremēt le petit rameau, & (cōme i'ay desia dict) chascue fueille est tellement composée qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant deseiché mon rameau de baume, et cōferé avec le Xyllobalsamū qui est vëdu es boutiques des marchāds,

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ie l'ay trouuè conuenir en toutes merques. Les opinions des auteurs qui ont escript du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moy mesme, ie n'en eusse osè escrire vn seul mot apres eulx, & seroye bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiuée en la plaine de Terico comme lon a escript. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien consideré, il m'a semblé bon en faire tel discours que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouuè par experience que le bois vulgairement nommé Xyllobalsamum, qui est vendu par les marchands apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celui d'Egypte qui est cultiué à la Materée. Et fault de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalsamum, et le fruiet nommé Carpobalsamum, telz que nous auons en cours de marchandise, soyent faulx, ou bien que celui qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faulx. Car les voyant conuenir en toutes choses, sachants bien que c'est tout vn, ie vueil maintenir & conclure que celui qu'on vend sous le nom de bois de baume, est celui qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour le iourd'hy seulement cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutes fois i'ose constamment asseurer que de tout temps il y en a eu & encor a maintenāt en l'Arabie heureuse, dōt le bois & le fruiet ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et veul prouuer, qu'ilz estoient cognus entre les marchands, comme estoient les autres drogueris: chose que ie puis facilement auerer par les compositions des medicaments, esquelles lon auoit accoustumé de tous temps en mesler. Mithridates ne les mettoit il pas en son medicament? Ne les trouuoit on pas à acheter es boutiques? Cela prouue Dioscoride, se complaignant de quoy lon sophistiquoit la semēce du baume des son temps. Carpobalsamū (dit il) adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra oppido defertur. Pour Petra oppidum i'entens la Meque. Il dit ainsi du bois: E ligni genere quod Xyllobalsamum vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadātenus oppobalsamum spirans. Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage avec les autres drogues. Encor est il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres anciē historiē descriuāt les richesses de l'Arabie heureuse, dit qu'elle produit le baume es lieux maritimes. Il ne veult donc pas entendre que ce soit du baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausanias a aussi escript que le baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les auteurs ne s'accordent en

parlant

Xyllobal-  
samum.

Carpobal-  
samū.

Mithrida-  
tes.

Petra.  
La Me-  
que.

Diodore  
Sicilien.

Pausa-  
nias.



parlant du baume: Strabo escript qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban & l'Antiliban. Les autres autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur sinon avec des ferremens d'os ou de voirre, disants que si lon blessoit le tronc du baume avec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escript que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand peur qu'il en a: & que par cela il le fault entamer avec autres instrumens qu'avec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. M'enquerant du baume aux marchands du Caire lors que ie conferey mon rameau, ilz disoyent que tout le Xyllobalsamū & le Carpobalsamū qu'ilz auoyēt iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ilz auoyent souuenance d'auoir veu les baumes qui sont pour le iour d'huy à la Materée, auoir esté apportez de l'Arabie heureuse avec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gents le m'ont asseuré, i'ay trouué que ie le pouuoye bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien di'ssimuler de ce qu'il m'en a semblé.

Corneli<sup>o</sup>  
Tacitus.

D'VN GRAND OBELISQVE TOVT  
droict aupres du Caire, & des arbres naiffans dedens  
le iardin de la Materée.

Chapitre XL.



On voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materée, & des Sycomores, qu'ilz nomment figuiers de Pharaon. Leurs figes seroient semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses comme vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches, car elles sont maigres & dures, pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade,

Sebestes.  
Sycomores.

principalement à ceulx qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer elles ne valent gueres, cōbien qu'elles soient d'vn grād reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semée par les cāpaignes d'Egypte, croissant trois fois plus grāde qu'en ce pays cy. Ils la mangēt comme nous faisons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nommons pommes d'amours, viennent en grande quantité par les cāpaignes sablonneuses, desquelles ils ont de deux ou trois sortes,

Baselic.

Melanzanes.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Malina-  
talam.

blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste à mon aduis la nomme Malinatalam: car parlât des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte: Locis autem arenosis haud procul à fluuio nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant. Ils en mangent quasi à tous leurs repas, cuictes deffous la cèdre, bouluës ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la Materée, où nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ils arriuerent en Egypte, fuyants de Iudée de peur d'Herodes. Et mesmement y a vne fenestre, où nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. La est vne fontaine qui arrouse les iardins des Baumes, en laquelle ils disent que nostre Dame baignoit souuent nostre seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est tout arresté que les obeliskes ont esté entaillez pour merquer les sepulchres des rois d'Egypte, comme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses, desquels obeliskes il y en a vn tout droit dedens vn champ, quelque peu au dela de la Materée, qui est beaucoup plus hault & plus gros que ceulx qui sont en Alexandrie, ou que celuy qui est dedens l'Hippodrome de Constantinoble. Quand nous l'eufmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournants de nostre chemin, en declinant à main dextre pour aller veoir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, où il y a vne grãde & spacieuse salle, qui fut faicte par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grande espace pauée de grandes pierres quarrées, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dont la couerture est soutenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle il y a vn beau petit iardin, dedans lequel sont plusieurs arbres de Casses, des arbres de Henne, des rosiers & Iosuin iaulne: mais aux costez de Septentrion & Midy il y a deux petits reseruoers en maniere de viuiers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout ce bastimēt est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il a tousiours continué tumber en decadence.

QUE



QUE TELLE MANIERE DE GENT RAMASSÉE que nous nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte, que es autres pays.

## Chapitre XLI.

**L**n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle pauvre gent ramassée que nous nommōs faulſement Egyptiens, ou Baumiers: car mesmement estants entre la Materée & le Caire, nous en trouuions de grandes compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'Egypte, campez deſſoubz des palmiers, qui estoient aussi bien estrangers en ce pays la comme ilz sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Valachie, ilz ſçauent parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani. Ilz ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens comme aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedens le Pere de Constantinoble avec plusieurs chambres, ou chascun peult entrer librement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent se melle en Grece, Turquie & Egypte de traouailler en ouurage de fer, & si trouuent de fort bons ouuriers en ce mestier la. Quand nous eufmes demeuré quelques iournées au Caire, ayants proposé d'aller veoir les Pyramides, apres auoir fait l'aprest necessaire, sortifmes hors la ville, par la porte de midy. Trouuafmes les barques qui nous passerent le Nil. Lon n'y va point qu'en grande compagnie, car autrement on seroit en danger d'estre detrouſé, par cela vn Sangiac avec plusieurs Spahiz feirent escorte à Monsieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le ſuiuoit.

Baumiés.

Permiſſion que les Baumiennes ont en Pere de Constantinoble.

## OBSERVATION DES PYRAMIDES.

## Chapitre XLII.

**N**'En desplaise aux ouurages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendants la resurreccion des morts, auoient couſtume de conſire les corps, pour les faire durer à l'eternité, ne voulants pas les bruster, comme faisoient les Latins, ne les enterrer, comme les

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Catran.  
Nitre.

Busyris.

Marco-  
tis.

Delta.

Damia-  
te.  
Alexan-  
drie.

Grecs: car ils estimoient que le feu est vn animât qui deuore & consume toutes choses, & qu'après s'estre bien saoulé, luy mesmes & ce qu'il a deuoré perissent. Aussi ne vouloient ils point enterrer les corps, de peur que les vers ne les mangeassent. Et pour euitter tous ses inconueniens, ils les confisoient anciennement avec du Catran & du Nitre: & après qu'ils les auoient confictés, les mettoient dedens des sepulchres, enfermez dessous quelque grosse masse de pierre. Et de fait choisissoient les lieux les plus steriles qu'ils pouuoient trouuer, pour les sepultures. Tellemēt que le lieu ou sont les Pyramides, est moult de desert. Elles sont de la le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le passasmes tant à voile qu'à l'airon, au dessus de l'isle, qui est vis à vis du Caire, & ne nous fut assez auoir vne fois passé le courant de l'eau: car quand nous fusmes arriuez au riuage de de la, nous suiuismes vne lōgue chaulcée, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroiets de petits ponts de bois, ou nous passions sans bateau. Mais à la fin estants venuz bien pres du village de Busyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierres, il nous faillut passer par bateau. Et depuis le village de Busyris, il y a encore vne autre longue chaussee, qui se va terminer au desert des Pyramides. Le courant du Nil pour la premiere fois se depart bien hault au dessus du Caire, faisant vn Canal, qui va tumber dedens le lac Mareotis, suyuant tousiours icelle coste de deserte de la partie d'Afrique. Cela me faisoit doubter, à sçauoir si ie deuois entendre que ce rameau separe l'Egypte de l'Afrique: car il passe ioignant le pied des Pyramides, separāt d'vn costé la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la sterile. Parquoy le Nil passant le long du Caire, n'est pas entier: car il a desia departy de ses rameaux bien hault à main gauche en vn Canal, qui va tumber dedens la lac Mareotis. Quand eusmes passé le Nil, & que nous estions du costé des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelle part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peult faillir à représenter la figure du Delta: car si bien on la entournoit, & lon commençast au lac Mareotis suyuant cōtremont de droiēte ligne, iusques au dessus des Pyramides, & de là descendant à Damiate, qui est ostium Pelusiacum, n'en auroit on pas fait vne pointe? Et qui descendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera lon pas les deux autres? qui seroit la fin du triangle  $\Delta$ . Quand nous fusmes à passer la leuée de Busyris, qui estoit rompue en vn endroiēt, le lac nomē du Nil, auoit totalement desbordé & rompu la chaussee. Ceulx qui estoient bien montez, ne firent difficulté de le passer à gué, suyuants les guides, mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toute fois quelques vns s'estats despoillez

menants



menants leurs montures par le licol, le peurent passer ayants l'eau iusques dessous les aisselles. Les Mores du prochain village nous accompaignerent pour monter dessus les Pyramides, & nous monstrerēt le chemin. Elles sont situées moult loing de la mer, mais ne sont qu'à trois iectz de pierre de l'eau de Nil. Il semble à veoir les Pyramides que ce soient montaignes de desmesurée grandeur. Aussi ont esté là assemblées par moult grād trauail & labour des hommes. Le lieu ou elles sont situées, est fort sablonneux & sterile: duquel Pline a escript, *suyuant ce qu'en a dit Herodote, en ceste maniere: Arena latè pura circū lentis similitudine.* La plus grāde Pyramide pour estre en lieu vn peu plus bas que la secōde, apparoit de loing estre plus petite: mais de pres elle se mōstre sans cōparaison beaucoup plus grāde. Veritablement elles sont plus admirables que ne les ont descriptes les historēs, de lesquelles la plus grāde est faicte à degrez par le dehors. J'ay mesuré sa baze, qui a trois cētz & vingt & quatre pas d'vn coing à l'autre, lesquels ie cōptay, estēdant vn peu les iambes. Cōmençant à cōpter du pied de ladicte Pyramide en montāt, ie trouuay enuiron deux cents cinquante degrez, de quelz chascun degre est de la haulteur de cinq semelles d'vn soulier à neuf pointz. Estāt à la summité, ie veioye bien à cler la ville du Caire dela le Nil du costē de l'Arabie deserte, & de l'autre costē me retournant vers le Septentrion, veioye tout le pays d'Egypte cōme submergé, semblant à quelque grand' mer. Puis me tournant le visage vers le midy, qui est le costē d'Afrique, ie ne veioye sinon le sablon sterile. Ayant consideré la partie de la Pyramide qui regarde le septentrion, ie la trouuay beaucoup plus gastée que les autres costez. La raison est, que l'humidité tāt des rosées de nuit que du Nil, agitée par les vents septentrionaulx, la ruinent grandement: veu mesmement que les autres costez, ou du leuant ou de midy, n'estants point touchés de l'humidité, ne sont point gastez. Voila quant à l'exterieure partie de ladicte premiere grande Pyramide. Maintenant ie vueil parler des interieures parties. Nous entraimes leans par vn cōduict quarré, ou lon n'y peult aller sans se courber: car il est en situation transuerse, venant de hault contre bas. Il me semble que l'ouurier en cest endroiēt a monstré l'auoir faicte avec bonne raison: Car qui l'eust faicte oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrāts leans, tenions chascun vne chandelle de cire allumée en la main, & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car estants paruenuz au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cavité, il faillut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampans à la maniere de serpens, encore passions nous mal aisement. Quand nous fusimes dedens la Pyramide, trouuāsmes leans vn lieu vnyde: &

Cōduict  
en la Py-  
ramide.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

de là tyrants à gauche, trouuasmes vne autre espace d'un conduict de galerie quarrée, assez bien entaillée, qui va de bas en hault, ou vn homme peult aller tout droit, car il y a large espace, & haulte cavitè, & est sans degrez pour y monter, pauée de grâdes pierres & larges, moult polies, & glissantes. Mais on se prend aux accoudouers qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper.

Châbre  
en la Py-  
ramide.

Et quand lon a monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de haulteur, dedens laquelle nous trouuasmes vn coffre de marbre noir, fait d'une seule piece, à la mode d'une caisse, long de douze piedz, & cinq de haulteur & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'un roy d'Egypte, pour lequel la Pyramide fut faicte. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedens ladicte chambre en faisant la massonnerie de la Pyramide.

Vn pui-  
en la Py-  
ramide.

Nous en retournaumes, & en descendant par ce spacieux conduict auions le visage tourné vers le Septentrion. Et quãd nous fusmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuasmes vn pui-  
z, qui est maintenant quasi cõ-  
blé de pierres. Toute l'histoire de ces Pyramides est escripte en Herodote, Dio-  
dore, & plusieurs autres Grecs, de lesquels Pline escriuant en latin, a dit que ce  
pui-  
z est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'on entiroit l'eau pour seruir à  
la massõnerie, & abbreuuer les ouuriers: car le dedens est faict de fort cimier,  
à chaulx & à sable, qui est signe qu'il y a faillu de l'eau. Quand nous fusmes  
retournez en la premiere cavitè, & marchants plus oultre, trouuasmes quel-  
que petite espace à main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est  
toute massiue. Nous y trouuasmes des souriz chauues, differentes aux nostres,

Souriz  
chauues.

& à celles que i'auoye au parauant veues dedens le Labyrinthe de Crete: car  
les nostres n'ont la queue plus longue que les ailes, mais celles de la Pyramide  
ont vne queue qui passe quatre doigtz oultre les ailes, longue comme aux sou-  
ris. Nous sortismes de la Pyramide, & allasmes veoir la seconde.

OBSER-



OBSERVATION DE LA SECONDE  
Pyramide.

## Chapitre XLIII.



Autre Pyramide est seconde en grandeur, qui n'a point de degrez par dehors, aussi ne peut on monter dessus, & pour autāt qu'elle est située quelque peu au dessus de la precedente en plus haulr lieu, apparoit de loing estre la plus grande: & à la veoir de pres, on trouue le contraire. Elle est de forme quarree comme la premiere, & comblée iusques à la summité. La precedente a vne espace dessus le faiste de deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes se peuuent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste en apoinctant, ou il ne scauroit y auoir espace en laquelle vn homme se peust tenir. Elle est rechaussée de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le Septentrion, est consumée de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau du Nil, & des rousees de la nuict, comme à la grande. Les Stellions que les Grecs nomment Colotis, sont moult frequents autour de ces pyramides, & es cauites des sepulchres qui sont çà & là par la dictē campagne. Ils se logent es entredeux des pierres, & prennent des mouches: chose que i'ay facilement obseruée. Ils seroient semblables aux Tarentes qui frequētent aux maisons, n'estoit qu'ils sont plus membruz, & ont la teste plus platte. Ce sont ceulx qui font celle drogue que les anciens nommerent Crocodilca, & que noz drogueurs appellent Stercus lacerti, aussi prouient elle de leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage, lon en vend partoutes les boutiques des drogueurs de Turquie.

Stellions.

Tarentes.

Crocodilca.

lea.

Stercus

lacerti.

DE LA TROISIEME PETITE PYRAMI-  
de d'Egypte.

## Capitre XLIIII.



La troisieme pyramide est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant vne seule tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testaceo à Romme allant à saint Pol sur le chemin d'Ostia. Ceste troisieme pyramide n'a non plus d'ouerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faicte: car la pierre dont

Monte  
testaceo.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

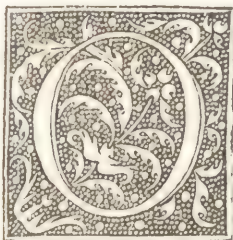
Lapis Aethiopicus.  
Sphinges.  
Pyramide de Rome.

elle est faicte, est d'une sorte de marbre nommé Basalten, autrement appellé lapis Aethiopicus, qui est plus dure que le fin fer. Ceste sorte de pierre est celle dont pour la plus grāde partie, tous les Sphinges des Egyptiens ont esté mis en sculpture tels qu'on voit à Romme au Capitole, & qui ont esté autresfois entaillez par les Egyptiens. Ceste troisieme petite pyramide est encor plus auant un bon traiet d'arc que n'est la seconde. Je l'appelle petite au regard des deux grādes susdictes: car encore que celle de Romme est reuestue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, lissée & polie, comme en celle d'Egypte, si est ce que l'ouurier qui la fait, ne monstra grand ouurage au regard de de la moindre qui soit en Egypte, dont lon en voit plus de cent esparses çà & là par la susdicte campagne: toutesfois il n'en y a pas vne seule ainsi ruinée comme est celle de Romme. Aussi au regard des autres ie la puis appeller moderne: Car mesmement le dedens n'est que de ciment, faict de tuile, de chaux, & de sablon, lequel s'estant auallé en terre, a forcé la reuesture de marbre, tellement que les quarrures sont ia ruinées aux quatre coings, ou plusieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Genests, Ronces, Loriers sans odeur, Teucrium, Aluyme, trouuants place entre les espaces mal ioinctes, ont faict leurs racines: & n'estoit que les pierres en sont liées avec du fer & du plomb, elles fussent pieca tombées par terre.

Terebinthes.  
Capriers.  
Teucrio.  
Aluyme.

### DE PLUSIEURS AVTRES PYRAMIDES d'Egypte.

#### Chapitre XLV.



Vltre les trois susdictes, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui sont çà & là esparses par la campagne, situées en la mesme planure d'Affrique: entre lesquelles y en a plusieurs autres moindres de petite estoffe, & sepulchres de diuerses façons, qui estoient deputez pour les sepultures de ceux qu'on confisoit avec du Catran & du Nitre en Egypte, & avec du bitumen en Iudée. Les historiens ont escript, que les Egyptiens faisoient bastir leurs sepulchres selon leur richesse: car les plus riches faisoient quelque chose plus sumptueuse, comme Obeliques, Colosses, Pyramides: & ceux des autres d'apres estoient mediocres: & n'y auoit si pauvre qui n'eust quelques petites pierres assemblées pour son sepulchre. Le lieu ou sont lesdicts sepulchres, est si discom



*discommode & desert, que personne n'y scauroit habiter, & n'y pourroit ne plâter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux sterilles fussent dediez aux sepulchres des mortz: laquelle chose les Grecs obseruerent, côme aussi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ils enterrēt leurs morts es lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroient rien produire. Et pource que le Sphinge ou Androsphinge, duquel les anciens ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte cāpaigne sterile avec les Pyramides, il m'a semblé bon ne passer oultre sans en dire vn petit mot.*

Loix de Platon.

Androsphinge.

DU GRAND COLOSSE NOMME PAR Herodote Androsphinx & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.

Chapitre XLVI.



*Aiant bien consideré vne moult grande teste de pierre qui est ioinnant l'eau du Nil quelque peu au dessous de la grande pyramide, i'ay eu occasion de admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ait beaucoup excédé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descriuant le colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de la bas vers le costé d'Orient. Je ne me veuil grandement arrester à la description des Sphinges: car veritablement tout ce qui a esté peinct & escript de cest animal, tant des Ethiopiens que Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descriuant n'a sceu en dire autre chose, sinon qu'ils sont semblables à la peinture qu'on en fait, mais qu'ilz sont vn peu plus gras, & qu'ilz sont de douce nature. Cela disoit Diodore qui veult que nous congnouissions les Sphinges par la peinture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il fault que nous disons qu'il y a moult long temps qu'on auoit acoustumé de les veoir en peinture, puis que desia on cognoissoit de ce temps la les Phenix et Sphinges par la peinture. Parquoy aiât vouloir de recognoistre les Sphinges par les peintures, i'ay cherché en tous lieux ou ils ont esté engruez & entaillez pour veoir de quelle figure ilz estoient. Mais les aiāt trouués si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmement de dix ou douze antiques qui sont à Rome, les vns au Capitole entaillez en marbre de Basalten ou pierre Acthiopique, les autres en vne ga-*

Colosse du Sphin.

ge.

Phenix.

Basalten.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

**Pierre** *lerie au palais du Pape au iardin de Belveder entaille de pierre Thebaïque*  
**Thebaïque.** *de mesme les aiguilles ou obelisques, n'y en a vn qui conuienne avec l'autre:*  
**Medales** *Et que ceux qu'on voit portraictz es medales d'Auguste, & d'Adrien, sont*  
**d'Auguste.** *différents aux susdicts grauez en pierre, i'ay eu liberté de conclure que c'est*  
**Medales** *pure fable ce qui en a esté dict, comme ie monstreray par cy apres. Le Roy*  
**d'Adrié.** *François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en feit iecter deux en*  
**Sphinges** *fonte assez obscurs, retirez de ceux de Romme, lesquelz on peult encor à pre-*  
**de Cui-** *sent veoir à Fontainebleau, avec les antiquailles du Roy, qui aussi n'ont simi-*  
**ure à Fô-** *litude avec ceux des medales d'Auguste: & qui pire est, ie n'en ay encor*  
**rain-** *point sceu veoir qui conuienne avec les marques que Pline luy a attribuées.*  
**bleau.** *Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poictrine, com-*  
*me il appert en celuy qu'on voit deffous le bras du grand colosse de marbre re-*  
*presentant le Nil tant es monnoies d'Adrien, qu'en celuy qui est à Romme au*  
*iardin de Belueder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des mon-*  
*noies d'Auguste. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à*  
*Romme en Basalten & pierre Tebaïque. Ie vueil maintenant parler du*  
*Sphinge d'Egypte, que Herodote a nommé Endrosphinx, & duquel Strabo,*  
*Pline & plusieurs autres auteurs ont fait mention. Pline parlant des Pyra-*  
*mides & de Sphinge, dit: Ante has est Sphinx, vel magis miranda, qua*  
*sylyestria sunt accolentium. Toutesfois l'ayant nommé Sphinge, n'en-*  
*tend sinon vne teste de mesuree grandeur, cōme il appert par ses mots: Est*  
*autē saxo naturali elaborata & lubrica (dit il) Capitis monstri ambi-*  
*tus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum cētum*  
*quadraginta trium est. Altitudo à ventre ad summum apicem in ca-*  
*pite sexaginta duorum. Ceste pierre est assise dessus vne forme cubique,*  
*qui n'est qu'une grande face entaillée qui regarde vers le Caire. La proportion*  
*de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front,*  
*du menton, & autres parties, est si bien gardée, qu'on ne peult nier qu'elle ne*  
*soit faicte de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'ha aucune similitude*  
*avec les autres engraveures des Sphinges. Le Roy François plus grand admi-*  
*rateur des choses hautaines que nul autre, auoit delibéré faire iccter vn Her-*  
*cules de fonte, & veritablement il l'eut fait s'il n'eust esté preuenue de mort:*  
*car le patron a duré longtēps à Paris à l'hostel de Nelle, qui auoit de cinquante*  
*deux à cinquante & trois pieds de haulteur, & s'il l'eust acheué, il est à*  
*croire que son ouurage eust efface toutes celles que les empereurs Romains &*  
*Aegyptiens feirent onc eriger. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande*  
admira-



admiration, mais ie veul mettre vn autre en Parangon. C'est celuy du soleil que Neron fait eriger à Rhodex tout massif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois aussi grand que l'Hercules du Roy: car cõme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demi, celuy de Rhodex auoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont ie parle est encor de plus grãde merueille: car estãt massive a en haulteur soixãte & trois pieds. Pline luy donne cent quarãte et trois pieds de longueur. Les Sphinges ne me arrestent pas en ce propos. C'est la grãdeur et sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est vn grãd obelisque. Ie veul bien maintenir que les Romains n'ont iamais fait faire chose d'vne masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide, vn obelisque, et au Sphinge d'ont ie parle. Aussi ce qu'ils ont iamais fait de grand, a esté à l'imitation des Egyptiens, & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenãt au Capitole, ont esté apportées d'Egypte: & croy que ce a esté depuis le temps de Pline: car ils ne tiennent aucune marque de ce qu'il escript du Sphinge, desquels n'y en a pas vn qui ait ne tettes ne aelles: car ce qu'on voit porter aelles, sont peintures de Chimeres, & non pas de Sphinges. Ie ne voudroie nõmer les statues des Romains Chimeres. antiqes, en cõparaison des antiqes Egyptiennes: car ie voy mesmement entre les reliques des ruines & des antiquitez qu'on voit à Romme, qu'il n'y arien de plus antique, que ce qu'ils ont trãsporté du pays d'Egypte. Reste maintenãt que ie dye dont le Sphinge est venu aux Egyptiẽs: C'est que durant le signe de Leo, & Virgo, le Nil arrouse les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulants signifier leurs richesses, ont exprimé vn monstre en sculpture, aiant le deuant d'vne vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommè Sphinx: & pource que c'est vne chose fũicte à plaisir, on les voit ainsi diuers en sculpture. Tesmoing en est la susdicte grosse teste de Sphinge. Et n'y a riẽ plus vray qu'el le a serui de sepulture à la maniere des pyramides et obelisques: Car Pline dit: Amasium regem putant in ea conditum. Et pource que funus conditum est ce que nous nommons faulsemment la Mumie, ie veul presentement monstrer en quelle maniere se faisoit la Mumie.

SE COND LIVRE DES SINGVLA.  
DE LA MVMIE, ET DE L'ANCIENNE  
maniere de confire ou enbaumer & enseuelir les corps en Egypte.

Chapitre XLVII.

Zoroa-  
stes.



Mela.  
Funera  
medica-  
ta.  
Seruata  
corpora.

Es Egyptiens attédants la resurrección des morts, esti-  
moient grand meffaiçt de faire cōsommer les corps hu-  
mains es elements, air, terre, eau, ou feu. Zoroastes phi-  
losophe (cōme i ay dit) leur enseigna que le feu est vn  
animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt luy  
mesme, avec cela qu'il a englouti. Par cela ne voulut  
que les corps fussent bruslez en Egypte à la mode des  
autres nations, mais qu'ils fussent conficçts, pour estre preseruez des vers. Aussi  
Pomponius Mela, parlant des corps enbaumez en Egypte, les appelle en latin  
funera medicata, cōme aussi Plinē Seruata corpora. Et de faiçt ils les con-  
fisoient si bien à l'eternité, qu'ils durent encor, & dureront sans fin: qui est cela  
que nous appellōs Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, a esté di-  
uerse: car qui pouuoit plus despandre, estoit le mieux traicçt: & aussi qui pou-  
uoit faire plus grāde despense, faisoit la plus sumptueuse sepulture: et n'y mou-  
roit homme qui ne fust conficçt, en quelque sorte que ce fust. Nous prenons les-  
dicçts corps conficçts les nommants Mumie: & toutesfois les auteurs Ara-  
bes descriuants la Mumie, entendoient de celle drogue nommée en grec Pif-  
saspaltron, d'ont i ay desia parlé au premier liure. L'usage desdicçts corps em-  
baumés en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, est en si grand usage en France,  
que le Roy François restaurateur des lettres, n'alloit nulle part, que ses somme-  
liers n'en emportassent tousiours quant & luy en la ferriere ensemble avec la  
Reubarbe, & aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer  
leurs menteries touchant ceste Mumie, ont fainçt vne mer de sablō agitée par  
les vents engloutissants les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou  
d'Arabie, ont trompé beaucoup de gents: car cōbien que les corps perissent en  
ces sablōs, toutesfois estans subieçts à putrefaçtiō, ne peuuent se resentir que de  
ce dont ils sont cōposez. Ceux qui ont peinct les Cartes, & ont merqué les en-  
droicçts d'ot lon prenoit la Mumie, ont bien mōstré en cest endroiçt qu'ils auoiēt  
peu de iugement & cognoissance de telle matiere. Mais pour monstrier qu'ilz  
en ont menti, ie le veuil prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Hero-  
dote, Hippocrates, Diodore, Strabo & Plinē: les vns parlants de l'Egypte ont  
expressemēt escript que les corps fussent cōseruez par le drogue nommée Cedria,  
desquelz



desquelz pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'õ auoit nagueres trouuë es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en ladicte plaine: car les vns sont en voulte, les autres en maniere de petites chambres, desquelz lon en voit vn nombre infini par les campagnes entre les susdictes pyramides. Il y auoit si grande quantité de mouches en ce territoire celle part ou sont situées les pyramides, qu'ainsi que les faisiõs leuer en passant, l'air en retentissoit. Trouuay de l'herbe de *Tithymalus platiphyllus*, croissant la aupres. Nous descendismes pour disner au riuage du Nil au dessoubz des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté fait, qu'on y auoit expressement porté. Retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fumes à la riuë du courant du Nil, trouuasmes des gentilz hommes Arabes campez en leurs tentes, attendants expressement monsieur de Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoient appresté le bancquet. Et pource qu'il y auoient deux ioueurs de violes avec eux, qui en iouant chantoient ensemble à la mode Egyptienne, j'en trouuay l'harmonie assez plaisante, laquelle il m'a semblé bon mettre en cest endroit.

Autre maniere de sepulchres.

*Tithymalus platiphyllus*.

## DES VIOLES DES EGYPTIENS.

## Chapitre XLVIII.



Es violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'vne corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de Cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tant de l'archet, que du violon sont d'vne mesme façon. Le col du violõ est long: aussi a il à faire longues touches. Le cheualet n'est pas appuié dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que leurs lucz & guiternes: mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé *Glanis*, collée par dessoubz le bois. La reste du corps de ce violon est faicte comme vne boite platte qu'ilz tiennët appuyée contre terre à vn long fer qui sort du corps dudit violon. Car ilz ne les appuient point sur l'espaule. Ilz chantoient ensemble à voix pareille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz chantent, est en rythme. Arriuasmes au Caire le mesme iour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchãds qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, comme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DE LA GIRAFE, QUE LES ARABES  
nomment Zurnapa, & les Grecs & La-  
tins Camelopardalis.

Chapitre XLIX.



Zurnapa.

Camelo-  
pardalis.

Portraict de la Giraffe.



Une fut onc que les grands seigneurs quelques barbares qu'ilz aient esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes estranges. Aussi en auons veu plusieurs au chasteau du Caire, qu'on y a apportées de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgaremēt Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appelée Camelopardalis, d'un nom composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarée des taches d'un Liepard, & a le col long cōme un Chameau.

C'est vne beste moult belle, la plus douce qui soit, cōme vne brebis, & autāt amiable que nulle autre beste sauua-ge. Elle a la teste presque semblable à celle d'un Cerf; portant des petites cornes mousses, de six doigts de lōg, couuertes de poil. Mais entāt qu'il y a distinction de masle à la femelle, celles des masles sont plus lōgues: mais au demeurant tant le masle que la femelle ont les aureilles gran des cōme d'une vache, la lā-que d'un bœuf, & noire, n'ayant point de dents dessus la macheliere: le col long, droict, & gresse, les crins deliez, & ronds, les iambes gresses, haultes deuant, & si basses.



basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'un bœuf, la queue luy va pendante iusques dessus les iavets, ronde, aiant le poil plus gros trois fois que n'est celuy d'un cheual. Elle est fort gresle au trauers du corps. Le poil de la beste est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'un Chameau, quand elle court, les deux piedz de deuant vont ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poitrine & aux cuisses comme un chameau. Elle ne scauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de deuant, encore est ce avec grande difficulté qu'elle paist l'herbe eslargissant les iambes. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la haulteur d'une demie picque. Et l'ayant faict retirer au naturel, i'en ay bien voulu bailler le portraict.

D'VN MOULT BEAV PETIT BOEVE  
d'Aphrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus.

Chapitre L.



Le plaisir qu'un homme curieux peut recevoir de rencontrer un animal estrange & singulier, est de luy trouver quant & quant son nom ancien, pour le scauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, me semble faire coruée d'en prendre la peine. Parquoy m'estant trouué à veoir un petit bœuf d'Afrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainement me tumba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoient anciennement nommé Bubalos: mais fault prendre garde que l'affinité des dictions ne trompe, prenant le Beuffle pour cestui. Je trouuy en luy toutes les marques requises à Bubalus. Et de fait il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, combien que lon en trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulèce que n'est un Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'un Cheureul: si bien troussé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue: car son poil estant de couleur fauve, sembloit estre brun tant estoit poly & reluisant. Son poil est plus roux, tirant au fauve dessous le ventre, que dessus le dos: car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceulx d'un bœuf. Aussi a il les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit fanon, qu'on nomme en

Bubalos.  
Beuffle.

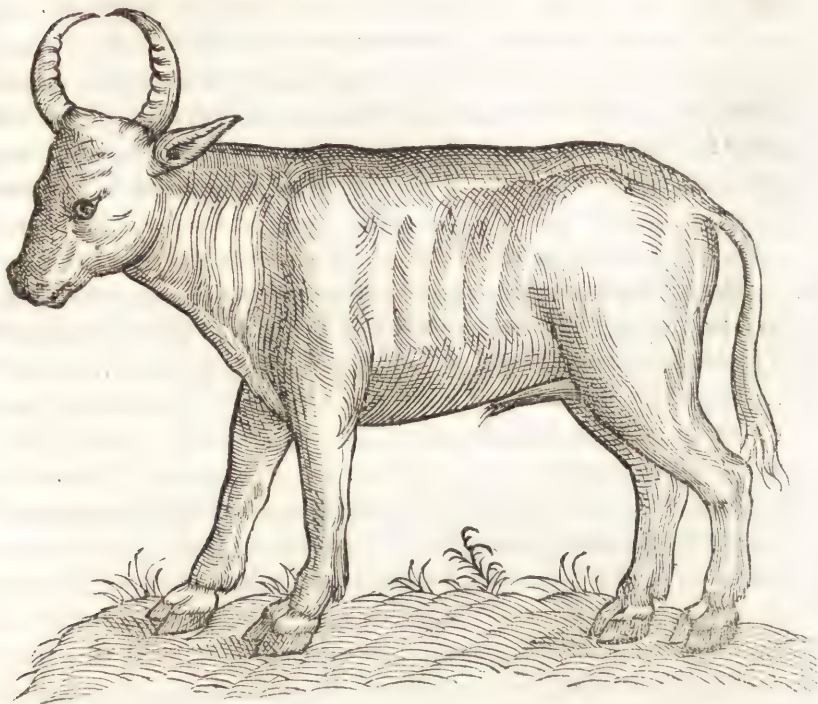
## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*Latin Palearia. Il a la teste de bœuf, sur laquelle ses cornes sont eleuées deffus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup cochées, cōme celles d'vne Gazelle, & compassées en maniere de croissant, desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont tourneꝝ contre la teste. Il porte les aureilles de vache. Ses espaules sont quelque peu eleuées, & bien fournies. Sa queue luy pend cōme à la Girafe iusques au ply des iarrrets, et est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les soies de la queue d'vn cheual. Il brait comme fait vn bœuf, mais non si haul. Somme, que si quelqu'vn faingnoit veoir vn petit bœuf poly, biē trappe, fauue, & relusant, ayant les cornes en croissant, haultes eleuées sur la teste, aura la perspectiue d'vn tel animal. Et pource que ie l'ay nomé Bubalus, d'vn nom cōuenant au Boufle, il me fault cōfesser librement que ie suis ignorsnt du nom ancien du Buffle: car combien que nous n'en ayons aucuns par deça, toute fois ils sont si communs en Italie, Grece & Asie, qu'on ne veoit autre animal plus frequēt. Par ainsi il me sembleroit chose estrange, si Aristote qui a despandu la valeur de sept cents cinquante mil escuz de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaulx, n'en auoit fait aucune mention. Ie dy bien qu'il a parlé de Bubalus en plusieurs passages, & m'accorderoie bien qu'il veult entendre du Boufle: mais les autres auteurs me mettent en doute, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont i'ay parlé cy dessus: car Pline dit: Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bifontes, excellentique & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen imponit, cum id gignat Africa, vituli potius ceruice quadam similitudine. Solin à dit tout le semblable. Toutes les marques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce que i'ay dit de ce petit beuf. Parquoy ay facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'aient pas entendu du Boufle. Et ayant fait portraire mon petit Bubalus sur le lieu, en ay cy mis la figure.*

Le por-



## Le portraict du Bœuf d'Afrique.



D'VNE AVTRE MANIERE DE CERF, RE-  
semblant à vn Daing, anciennement nommé Axis, & de la Gazelle,  
anciennement Orix.

Chapitre LI.



*V*si y auoit maste & femelle d'une maniere de Cerf  
ou daing en la court de ce chasteau, que ie ne sceu onc  
cognoistre, sinon que par soupçon ie me suis imaginé  
que c'est Axis, duquel Plin a parlé en son huities-  
me liure, chapitre vingtiesme, en ceste maniere: In  
India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, plu-  
ribus candidioribusque maculis, sacram Libero

patri. Tous deux estoient sans cornes, & auoient la queue longue comme vn  
Daing, qui leur pendoit iusques sur le ply des iarrets. Et de fuit lors que ie

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

les Vey, ie les pensoye estre Daings: mais les ayant mieulx considerer, & aus  
 que ie n'ignoroye pas les marques d'un Daing, ie reiecte telle opinion. La fe-  
 melle est moindre que le masle. Toute leur peau estoit mouchetée de taches rō-  
 de: & blanches, ayant le champ du corps de fauve couleur sur le iaunaistre,  
 blanches deffous le ventre, en ce differant aux taches de la Girafe, que la Gi-  
 rafe a le champ blanc, & les taches Phenicées, semées par dessus assez larges,  
 mais non pas rouffes comme en ceste beste Axis. Ils retinent de voix plus ar-  
 gentine & claire, & plus aérée que le Cerf: car ie les ay ouy rere. Parquoy ayāt  
 eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'estoient ne Daings, ne Cerfs, les ay  
 Gazelles. facilement voulu nommer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuées, prinſes  
 du sauuage, qui ressemblent propremēt à un Cheureul, qui sont du corsage d'un  
 Yſard ou Chamois & en couleur, basses deuant, hautes derriere, à la façon d'un  
 Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeulx comme le Chamois,  
 & bellent en criant tout ainsi qu'une Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil  
 est rougeastre, tirant sur le iaulne paillé, bien poly & luisant. Le deuant de la  
 poitrine, le derriere des fesses, est blanc comme à un Daing. La queue est blā  
 che par le deffous, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des iarets, cō-  
 me celle d'un Daing. La Gazelle court montant legerement par les montai-  
 gnes, beaucoup plus viste qu'à la vallée, & va roidement à la campagne. Elle  
 tient ses aureilles droictes comme un Cerf, ses iambes sont gresles, & a les pieds  
 Daing. fourchuz. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des mas-  
 les sont plus grādes que des femelles: qui seroiet toutes droictes, n'estoit qu'elles  
 sont quelque peu crochues par un bout, & sont plus longues que celles d'un  
 Chamois. Aussi sont faictes en maniere de Lune. On les appriuoise, car leur  
 demeure est à la campagne en lieux steriles & sans eau.

### DES BASTELERIES QVON FAICT AV Caire, & d'une espece de Guenon, nommé Callitriches. Chapitre LII.



Es Arabes font beaucoup des singeries & basteleries  
 au Caire, qu'on ne veoit point à Constantinoble: &  
 en faisant leurs ieux ils battent un Tabourin avec les  
 doigts, & s'accordent en chantant au son de leur ta-  
 bourin comme ils veulent: car le tabourin n'est  
 enfoncé que par l'un des bouts: & la chiffe plus large  
 que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuiure,  
 qui



qui sonnent quant & quant : lequel ils tiennent avec la main gauche, le bat tant avec la dextre. Ils ont grande facilité d'apprendre des singeries à plusieurs sortes des bestes: & entre autres ils en apprennent à des cheures, & les sellēt, & mettent des singes à cheual dessus, & apprennent la cheure à faire bonds, & ruer comme font les cheuaux. Aussi apprennent ils à des Asnes à contrefaire le mort, en se veaultrāt par terre, & font semblant de ruer aux singes qui mōtent dessus. Aussi ont des Guenons aprinses, qui est chose rare à veoir : car elles sont communement inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommez Cynocephali, si sages & bien apris, qu'ils vont d'hōme à hōme qui regardent iouer le basteleur, & leur tendēt la main, faisant signe qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ils apprennent plusieurs sortes de singes en ceste maniere. Et entre autres y en a des differents aux nostres: desquels est celuy que Pline pour la grād beauté de ses cheueux & de son poil a nommé Callitriches. Il est totalement iaulne comme fil d'or, & est du genre des Cercopithecēs, qu'Aristote nomme Cebus, car il a la queue longue comme ont les Guenons.

Singes à cheual.

Guenōs.  
Maimous.  
Cynocephali.Cercopithecēs.  
Cebus.

DE L'APPREST QVE FONT CEVX QUI  
vont en voiage du Caire à la Meque. Chapitre LIII.



Et tant qu'une Carauanne se depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, plusieurs Turcs se trouvent au Caire pour suivre ladicte Carauanne. C'est un voiage d'aller en deuotion pour Mahometh: non que ce soit sa sepulture, mais que c'est voiage de deuotiō. Et pource qu'il fault passer beaucoup de pays de ferts sans trouuer aucunes villes ne maisons, ils font leurs appareils necessaires à tout le voiage. Et entre autres choses portēt des pois chiches cuictz sans eau, qui sont seulement rostiz dedans vne grande poeste. Et y a plusieurs boutiques du Caire qui ne viuēt d'autre mestier que d'en faire ainsi griller, aussi en ont ils facilement la despeche: Car il n'y a celuy qui n'en achete autant qu'il luy en fault pour faire son voiage. Les Turcs allants à la Meque, font deux voiajes, l'un en Almedine, ou gist le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour traffiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandises. C'est celle que les anciens auteurs ont nommé Petra: dont nous parlerons plus amplement au troisieme liure.

Almedine.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
 LA DESCRIPTION DE NOSTRE VOIAGE  
 du Caire au mont Sinai, avec vne recepte singuliere pour aprester  
 la chair à gents qui vont en voiajes loingtains.

Chapitre LIIII.



Pres que eumes fait noz provisions de choses necessaires pour vn si long voiage comme du Caire au mont Sinai, sortimes par la porte qui regarde le Septentrion, & trouuâmes vne Carauanne campée bien pres du Caire, le long d'vne mosquée, attendants que toute la troupe fust apprestée: Car lon ne se ose pas escarter par le pays d'Arabie si lon n'est en grâde bade. Parquoy môsieur de Fumet aiant vingt Genissaires pour sa garde, se vint camper le long du Nil: ou nous emplismes noz vaisseaux & noz oudres de l'eau du fleuve, faisants provision pour trois iours, tant pour noz môtures que pour nous. Il nous faillloit passer par les deserts ou n'y a ne fontaines ne ruisseaux: & auions apporté viures du Caire autant qu'il estoit besoing pour aller et reuenir, sçauoir est, vn chameau chargé de biscuit, pour ceux qui suiuoient la compagnie de mondit sieur de Fumet, qui estoient en grand nombre. Chargeâmes aussi vn chameau de chair preparée pour le voiage, ainsi qu'il s'ensuit. Lon tua grand nombre de moutons, qu'on fait bouillir dehachez en pieces. En apres lon se para la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux gros comme le bout du poulce, puis fut boullue en de la gresse iusques à la consommation de l'humidité aqueuse qui estoit dedens, avec des oignons cuictz. Cela fait fut salée, espicée, puis mise en barils. Ceste viande est bonne à garder long temps: Car encore qu'on l'ait portée quinze iournées, en la rechauffant, & y adioustant vn oignon, il semble que ce soit vne fricassée fraîchement faite du iour mesme, qui nous sembla fort bonne viande estants es deserts. Ceste iournée fut extremement chaulde, car il ne faisoit point de vent. Passames la nuit de dessous nos tentes, ioignant le riuage du Nil. Delogames des la mynuit pour cheminer à la frescheur, passions les sablons steriles et mols, ou il ne croist sinon vne espece de Hyoscyame noire, en si grande abondance qu'on ne veoit vendoyer les campagnes d'autre chose que de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font de l'huile pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le lendemain s'estena vn petit vent qui rafraischit tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du Soleil. Nostre chemin estoit droit au leuât.

Ietrouuay.



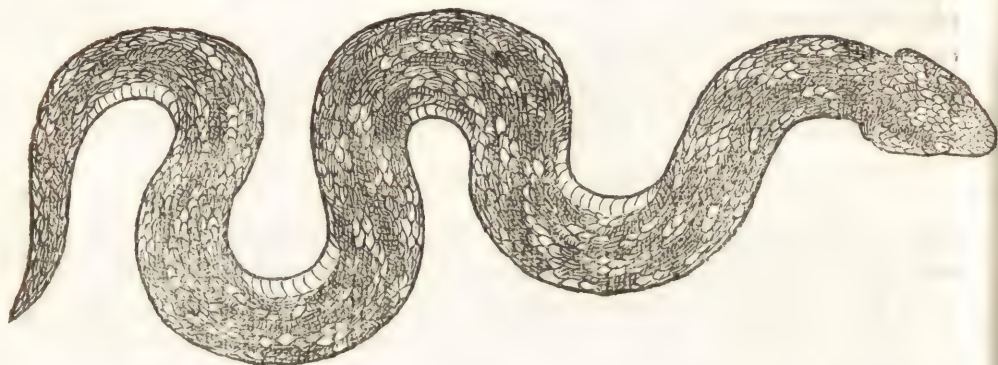
Je trouuay vne sorte de ratz en ceste campagne, qui viuent seulement de la diete semence de *Hyoscyame*: ils sont cèdrez dessus, & blancs dessous, assez longs de corsage, aiants la queue longue, & le museau pointu: lesquelz il m'estoit facile obseruer: car quelque part que ie soye allé, ay tousiours eu mon picq quant & moy, duquel fouissant dedens la terre ie les tiroye dehors, comme aussi tous serpents. Cheminasmes seulement iusques au midy, & campames dessous noz tentes pour reposer les chameaux & montures. Abbreuasmes les montures au soir avec l'eau des oudres que nous auions prise au Nil. Les chameaux ne burent point: car ilz peuuent demeurer trois ou quatre iours sans boire. Nous demeurasmes campes iusques à la mynuict. La nuict nous fut froide: car le vent estoit fort nebleux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousée du mois de May en Europe: & toutesfois les iours y sont excessiement chaudz. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la troisieme nuict que nous estions partis du Caire. Cheminasmes long temps la nuict, & arriuames a iour ouuert au puy du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce puy n'est qu'à vne lieue & demye de la ville, & est enfermé en vn petit chastelet. L'eau en est sallée: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passants & habitants du Sues sont contrainctz d'en boire: car ilz n'en ont point d'autre: s'ilz ne l'apportent du Nil, & combien qu'il y ait vne tresbelle & grande cisterne au chasteau du Sues, qui s'emplist vne ou deux fois l'an de l'eau de la pluye: car combien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puy ne sert guere sinon à abbreuer les chameaux & cheuaulx: Car cōmunemēt les passants en apportēt pour leur prouisiō. En allant veoir les herbes de ce territoire, & m'estant quelque peu esloigné par la plaine, ie trouuay de l'*Ambrosia*, *Sene*, *Roses* qu'on dict de *Iericho*, *Colocynthes*, *Acacia*, *Paliurus* d'*Agathocles* que *Theophraste* a descript, & vne particuliere espece de *Genets*, & de deux manieres de *Rhamnus*, & de l'arbre que les Grecs du Caire nomment *Onoplia*. I'y prins vne *Vipere*, deux *Cerastes* male & femelle, que ie anatomisay & descriuy par le menu, & remply les peaux de bourre, & combien que i'ay faict plus long discours de ceste *Ceraste* avec les autres serpents, toutesfois ie ne veul passer oultre sans faire entendre qu'elle a deux petites eminentes au dessus des yeux, comme des petits grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes dont *Aristote* a faict mentiō, et les a nommez *Colubos Tebanos*. Mais comme tous autheurs qui suyuent les escripts l'vn de l'autre, faillent quand le premier a failli: tout ainsi

Rats en  
EGYPTE.Vne ci-  
sterne au  
Sues.Ambro-  
fia.  
Sene.  
Roses de  
Iericho.  
Paliurus.  
Rhānus.  
Onoplia.  
Vipere.  
Ceraſte.  
Caluber.  
Teban<sup>o</sup>.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*Solin* suuant les parolles de *Pline* a mal dit que la *Ceraste* portast huit cornes: car nous auons congnu le cõtraire. Elle a les dents semblables à celles de la *Vipere* en la mesme façon. Je sçay bien qu'il y a grande difference entre les *Viperes* selon les pays ou elles sont nourries: car la curiosité que i'ay eu de les congnoistre, a faict que i'en aye trouué en *Angleterre*, *France*, *Italie*, *Grece*, *Asie* & *Egypte*, différentes en corsage & couleur les vns aux autres. Les *Cerastes* comme aussi les *Viperes* en toutes pars, rendent leurs petits en vie, comme faict la *Salmandre*. Et pource qu'*Aristote* en vn passage au dernier chapitre du cinqiesme liure de l'histoire parlant de la *Vipere* dit en ceste maniere. Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rumpuntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc sũnt, abrosis membranis perrumpant. Parit enim singulis diebus singulos, & plures quàm viginti. Cela m'a baillé le desir de veoir les œuures admirables de nature, & veoir les *Viperes* pregnantes. Mais il m'a semblé saulüé la verité, qu'elles les rendent sans tunique, laquelle chose i'ay icy expressément voulu cõter, afin d'admonester quelqu'vn de mon incertitude, qui le pourra obseruer, & quel ques fois nous en rendre assurez en nostre doute.

Ceste est la figure d'une *Vipere*.



Encore trouuay plusieurs autres plantes en la dictẽ planure, que ne puis exprimer par nom antique ne moderne. *Campasmes* & *reposasmes* tout le iour en ce lieu, estant la troupe sur vne platte forme ioignant le dictẽ puis.



LA DESCRIPTION DVN PVIS TRESPRO-  
fond en l'Arabie deferte. Chapitre L V.

**C**E puis dont i'ay parlé, merite que ie die sa façon, qui est estrange. Il a esté fait à grands fraiz au temps passe lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce afin de rendre le Sues mieux accommode d'eau: & aussi que ceulx qui vont & viennent par ces pays la, puissent abbreuer leurs bestes. C'est vn petit bastimēt ven fermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expressement fait pour tirer l'eau du puis qui est tresprofond, avec vne roue viree par la force de deux bœufz: dessus laquelle roue sont soustenues deux cordes attachées l'vne contre l'autre, à vn pied de distance: & du long des cordes, il y a plusieurs petits pots: & ainsi que les bœufs font tourner la roue, aussi virent les cordes en haulceant l'eau hors du puis par le moyen des dictz pots qui s'emplissent la bas, & estats venuz en hault ilz s'espandent ainsi que la roue tourne, & en se versant font tomber l'eau en vne auge qui est dessous la roue, dont l'eau s'en court par vn canal & sort hors du circuit de la muraille, & se va rendre en des cisternes hors le dict chastelet: qui a esté quelque peu fortifié pour tenir les gens dedens en seureté ensemble avec leur bestial.

DES PLANTES QVI CROISSENT PAR  
les sablons autour du Sues.

## Chapitre L V I.



**L**ne fault qu'vne heure & demie pour aller dudict puis iusques au Sues: car il n'y a qu'vne lieue & demie. Quand nous eusmes demeure vn iour tout entier, partismes long temps auant la minuit, & ne voulusmes entrer en la Ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, ayants le Sues à demi quart de lieue de nous. Passasmes vn desert sterile, ou il ne croissoit vne seule plante, fors plusieurs arbres d'Acacia, dont la gomme est diligemment recueillie par les Arabes, & est celle dont nous vsons en Europe en gommant l'encre & les

Acacia.  
Gomme  
Arabic-  
que.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

### Portraict de l'Acacia.



Sene.

tainctures, appellé en Latin Gummi Arabicum. Sa feuille est si deliée que prenant vn rameau lon peult le couvrir du pouce: & si lon compte les fueilles, lon trouuera en auoir couuert trois cents cinquante. Les habitants frappent sur ses rameaux & font tumber les fueilles à terre avec vne longue perche, afin de les faire manger à leurs montôs. I'ay cy mis le portraict du susdict arbre, cõtre fait au naturel.

Quand nous eusmes passé quelq̃ peu au dela du Sues, entraimes en vne spacieuse campagne verdoyãte de Sene, qui y croist sans estre semé, tel qu'on nous l'apporte par la voye des marchands. La Sene qu'on vend es boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par l'election, dont l'vn a les semẽces en siliques

plattes, recourbées en maniere de faulx, et duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedẽte, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbées en faulx, & dont la fueille est mouffe, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sene du leuant. L'autre est nommé Sene moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se ressemblent l'vn à l'autre, a fait que souuent y ayons veu venir erreur, comme



comme est ia aduenü du Sene, & du Baguenaudier, qui est maintenant com-  
mü en noz iardins. Plusieurs l'ont approuü estre espece de Sene, toute fois c'est  
chose faulse: car il n'a vertu qui puisse conuenir avec le Sene, qui est du nom-  
bre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iuf-  
ques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil, deffoubs des arbres de  
Dactiers. La seconde en la susdicte campagne. La tierce au susdict puis du  
Sues. Il est necessaire en allât par ce chemin lá, qu'on suyue les logis depurez,  
que i'ay nommez stations.

Bague-  
naudier.

## DE DOVZE FONTAINES AMERES, DONT

Pline fait mention.

### Chapitre LVII.



Continuants nostre chemin, & estants arriuez d'assez  
bonne heure aux douze fontaines, posasmes lá. L'eau  
en est moult sallée & amere: & dit on que ce sont les  
douze fontaines dõt il est faiçt mención en la Bible: car  
mesmemēt ils les nōment les fontaines de Moise. Elles  
sont du tout en lieu sablonneux & sterile, en vne tres-  
grande campagne nitreuse, fort large & spacieuse: &

Fontai-  
nes ame-  
res.  
Douze  
fontai-  
nes de  
Moise.

sont distantes l'vne de l'autre plus de cinquante pas, non toute fois d'vne mes-  
me mesure: car l'vne est à cent pas, l'autre à cinquante, tant du plus que du  
moins. Toutes les sources sortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire:  
desquelles l'eau s'estpand en plusieurs ruisseaux, qui sont en maniere de fontai-  
nes d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, se perdent dedens le sa-  
ble. Le soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fusmes contrainçts de  
boire de l'eau salée, de laquelle, encore qu'elle fust amere à cause du Nitre, il  
n'y auoit celuy de nostre compaignie qui n'en beust, & la trouuast bonne: car  
l'alteration qu'vn chascun auoit en estoit cause.

## DV CANAL DE LA MER ROUGE.

### Chapitre LVIII.



A fin de la mer rouge est au village du Sues, ou il y a vn Arce-  
nal pour les galeres du Turc, qu'on a tirées au sec en temps d'hy-  
uer: car la plage ou port n'est pas biē seure à tous vêts. Ceste mer  
rouge n'est sinon vn canal estroict, nō plus large que Seine entre

Arcenal  
du Sues.

Haures fleur.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*Hauré fleur & Hondé fleur, ou lon peut naviguer malaisement & en grand peril: car les rochers y sont moult frequents. Quelques vns qui ont ouy parler de ceste mer, pensent que l'eau en est rouge, mais il n'en est rien. Son canal s'estend du septentrion à midy, & se commence au Sues, & va quelques trente milles de droicte ligne: mais quelque peu au dela des douze fontaines, il se courbe vn peu vers l'occident. La campagne ou nous estions, estoit quasi en egale haulteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre costé y a de treshautes montaignes pierreuses, qui entournent la mer. Il n'y a que deux traicts d'arc des fontaines ameres iusques à la mer. Apres que le flot fut retiré, i'y remarquay plusieurs sortes de petits poissons, de coquilles, & autres excréments de marine, entre lesquelz vey vne cinquiesme espece de Herissons de mer, que n'auoye veu ailleurs, combien que i'en eusse ia obserué de quatre sortes différentes l'vne à l'autre. Toutes coquilles y croissent en merueilleuse grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ils y trouuēt.*

Eau de la mer n'est rouge.

Herissons de mer.

### D'VN ARBRE DE RHAMNVS QVI croist aux riuages de la mer rouge.

#### Chapitre LIX.

Rhānus altera.



Gazelles.

*Nous trouuions vn arbrisseau ressemblant à Rhamnus altera, naissant le long de la marine, ayant ses feuilles fort espousses, fallées, & blanchastres. Ses rameaux sont espineux, mais d'espines mousses, cōme en l'arbrisseau de Rhamnus d'Europe. Voions aussi les pas des cheurettes saunaignes, appellées Gazelles, imprimez cōme est la figure d'vn cœur dedès le sable, par ou elles auoiēt cheminé: car le sablon y est egal. Elles descendent des prochaines montaignes, & viennent boire aux fontaines que i'ay dictes, & aussi brouster ceste espece d'arbrisseau. Plin en a fait tresample mention desdictes fontaines, qu'il nomme Fontes amari, au passage ou il escript que Ptolomée amena vne fosse pour mettre la mer avec le Nil, laquelle estoit large de cent pieds, haulte de trente, longue de trentesept mille. Et quant il fut arriué iusques aux fontaines ameres, il cessa de mener la mer plus oultre: car si elle se fust meslée avec le Nil, le pays d'Egypte n'eust plus eu d'eau douce pour boire. Ou bien pource que la terre d'Egypte n'est point trois coudées plus haulte que la mer. Nous capismes pour la quatriesme fois depuis le Caire, & la troisesme fois depuis le Nil.*

rempl



remply noz ouldres d'eau, continuasmes nostre chemin par campagnes pier-  
reuses, seiches, & sans arbres, excepte quelques genestz qui naissent par la câ-  
paigne. Le grand chauld nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui  
nous auoit rafraischiz les iours precedents, auoit du tout cesse, & encore que  
l'eau de noz ouldres, prise aux fontaines ameres, fust sallée & puante, eschauf-  
fée du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boi-  
re par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmētoit en la beuuant chaul-  
de, laquelle ne nous permettoit estancher la soif.

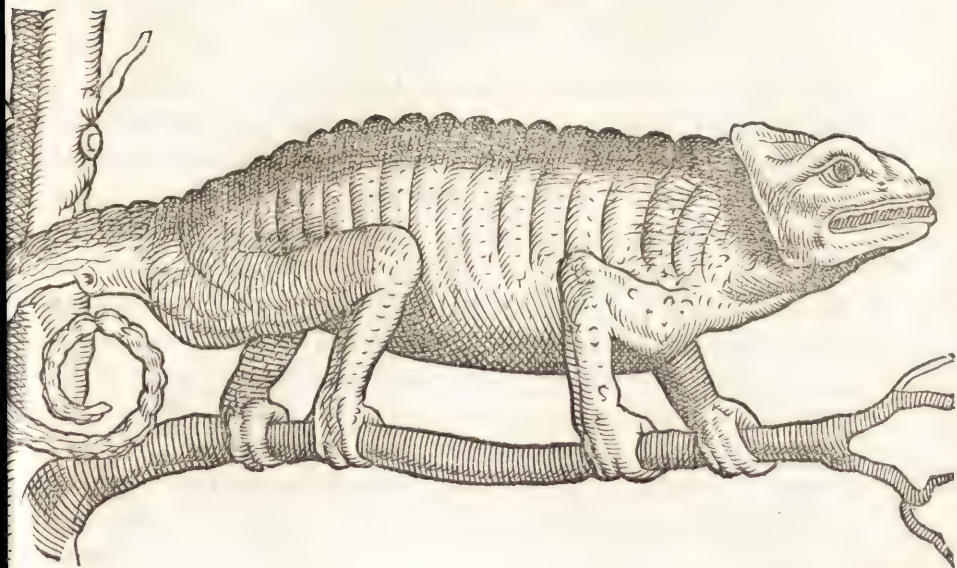
## DE PLUSIEURS ARBRES D'ARABIE, ET de ceulx qui portent la laine, & des Chameleons.

### Chapitre LX.



*E* trouuay des Chameleons differents en plusieurs merques Came-  
leôs rou-  
ges &  
blancs.  
à ceulx d'Egypte, & de moindre corpulēce: car ils ont le chāp  
blanc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres.  
Je descriuay l'un & l'autre ailleurs plus au long, au liure des  
serpens: toute fois il m'a semblé bon en bailler le portraiēt en  
ce lieu, pour monstrer quelle est sa figure.

Le portraiēt du Chameleon.



## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Nous voyions les Gazelles sauvages, paissants par les campagnes, courants à grands bades. Arrestasmes enuiron le midy pour reposer les montures, & pour euiter le grand chauld deffous nos tentes. Quand la nuit fut venue nous rechargeasmes bagage, afin de cheminer toute la nuit au fraiz, & commençames à trouuer quelques petites montaignes à collines: & estants paruenux à vne petite fontaine, & ayants recouuert des bestes en vie, que certains pasteurs conduisoient d'un lieu en autre, les apprestasmes à manger. Campasmes pour la cinquieme fois. Nous feismes du feu avec du bois de Tamarisque, et de l'arbre qui porte de la laine, & avec de l'Acacia, feismes cuire la chair fraische. Me pourmenant par ces petites montaignes, trouuay des Capriers qui estoient paruenux à la haulteur de petits figuiers, tellement qu'il me faillloit mōter dessus l'arbre pour auoir de son fruit, qui est gros comme vn œuf de poule, & dedens lequel la semence est enclose: ses cappres sont grosses comme noix. Qui gouste de sa semence la trouue chaulde comme poiure, comme aussi en est la Cappre. Je trouue qu'Herodote a premierement fait mention du susdict arbre qui porte la laine, suyuant lequel Theophraste, Pline, & plusieurs autres en ont escript. Il est du nombre de ceulx qui demeurent tousiours verds. Leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins, que ne sont ceulx qui sont faits de fine soye, & plus blācs que ceulx de cotton. Cela se peut bien prouuer par ses pommes que i'en ay rapportees & monstrées, esquelles est trouuē grande quantité de laine. Cessasmes de cheminer en campagne, entrasmes en pays de montaignes, et pays plus sterile, & sans herbes ne arbres, que n'estoient les autres deserts, que nous auions ia passez. Et ayants cessē de costoyer la mer, laissasmes l'Arabie deserte, & entrasmes en la pierreuse. Cāpasmes ce soir en vne plaine, qui est en forme d'amphiteatre: car elle est toute enuironnée de montaignes, sinon en vn endroit. Ce fut nostre sixiesme logis. Apres qu'eusmes repose, & que le chauld fut appaisē, cheminasmes le reste du iour, & la nuit ensuyuant. Et quand le point du iour fut venu, retournasmes encor à la mer: car quand nous la laissasmes, elle faisoit vn destour, se courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traitts d'arc dedēs l'eau le long du riuage, puis la laisser, & entrer en vne grande bouche, entre montaignes sablonneuses, ou nous trouuions derechef autres arbres lanigeres, & Capriers arborescents. Cōtinuants nostre chemin, apres auoir passē entre ces montaignes, nous entrasmes en vne campagne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, que i'ay prins argumēt d'oser affermer qu'elles ne boient point: ou pour le moins si elles boient, c'est rarement.

Arbre  
portāt de  
la laine.  
Acacia.  
Capriers  
arbore-  
scens.



rarement, chose qui n'est pas fort estrange: car plusieurs autres bestes peuuent viure sans boire, & mesmement les brebis du pais d'Angleterre ne beuuent aucunement, cōme aussi les Cerastes & viperes entre tout le genre des serpens se passent de boire. Comme aussi font les Cameleons, qui peuuent viure plus d'un an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il cōmença à faire chaud, demeurasmes pour euiter la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passée, apres auoir rechargé bagage, no<sup>r</sup> cheminasmes toute la nuit au frais: & entrasmes en des lieux de rochers fort difficiles, aussi est ce le commencement des roches de l'Arabie pierreuse.

Cameleons viuent long téps sans manger.

## DV PREMIER VILLAGE QVE TROU- uasmes, allants au mont Sinai.

### Chapitre LXI.



**L**E iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult haultes montaignes qui estoiet tant à dextre qu'à senestre, quād cōmençasmes à trouuer vn beau ruisseau d'eau douce de claire fontaine, venant d'une montaigne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictement douce courante que nous eussions trouué sur le chemin depuis le Caire. Nous trouuasmes vn grād village à l'écrée de ceste bouche, habité d'Arabes, nomé Pharayou, ou il n'y auoit q̄ trois ou quatre maisons basties: car les villages deces pays là ne cōsistēt pas en maisōs eleuées, mais au nōbre d'hōmes qui habitēt dessous les Palmiers au descouuert ou dessous les rochers. Le village de Pharayou nous sembla plaisant, au regard des pays q̄ nous auions cheminé: car il y a bel vmbra ge de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autres arbres fruitiers. C'est le premier village que nous auons trouué depuis le Caire, excepté le Sues. Apres que fusmes rafraischiz de l'eau douce, & en eusmes beu nostre saoul, & renouuellē la provision, & remply noz oudres, & recouuert de la chair fraische, comme poulailles, cheures, moutons, & aussi des fruitets, scauoir est, pommes, poires, grenades, & raisins frais, & que chascun se fut repose, pēsasmes à recharger bagage, & cōtinuer nostre chemin. Les hommes de ce pays sont contents d'habiter dessous les palmiers au descouuert, qui est la cause qu'ils sont de couleur d'oline. Et pource qu'il ne pleut gueres sur eulx, il leur suffit auoir leurs maisons faictes de rameaux de Palmiers, appuyées encontre

Phara-  
gou.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Balanus  
Myrepsi-  
ca.

les troncs, pour les defendre quelque peu de la vehemence du soleil. Les asnes, cheuaulx, chameaux, moutons, cheureulx, bœufs, vaches, cheures, poules, & autres animants de ce pays, sont beaucoup plus petits, & de moindre corsage que ne sont ceulx d'Egypte. Je montay là hault sur la roche, ou ie trouuay des arbres de Balanus Myrepsica, croissant à la haulteur d'un bouleau, entre les rocs: auoit aussi ses rameaux de mesme façon, car il est blanc par le tronc: tellement que quand ie les vey de loing, ie pensoye fermemēt que ce fust vn arbre de bouleau. Les habitans de Pharagou sont diligents à recueillir sa semence, de laquelle ils font grande quantité d'huile. Ce qui le me fait trouuer, est que vey des semences avec les siliques, qui se fendent en trois, qu'un Arabe du pays auoit là amassées en vn monceau aupres du village. En obseruant les herbes qui croissent dedens ce ruisseau, trouuay celles mesmes qui sont es ruisseaux d'Europe, comme Balsamite, Pouliot, Conise, Moron, Cresson, & Ioncs. Nous suivismes le ruisseau, allants contremont par la vallée. Passions par dessous des forrests de palmiers. Tout ce iour cōtinuasmes les vallées entre les montaignes, qui sont du tenant du mont Synai: arrestasmes quelque peu nos montures pour reposer sur iour iusques à la nuit: & de là cheminasmes toute la nuit, & arrivasmes au pied des haultes montaignes de Sinai, qu'il commēçoit desja estre iour, dormismes vn peu au pied du môr, & n'arrestasmes gueres que ne reprinsions nostre chemin par vne difficile montée, pour arriuer au sommet de Sinai. Elle est faicte artificiellement à degrez de pierre taillée, & quelque fois engruée dedens le dur rocher, afin de mener les Chameaux plus aisement, & autres animants dessus la montaigne. Lon n'y meine gueres des cheuaulx, car le voyage est trop difficile pour eulx. Ceste montée dure bien demie lieue. Quand nous eusmes gaigné le hault, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les montaignes, qui sont comme buttes rondes, ça & là, distantes les vnes des autres, situées au plus hault faiste, dessus la plus grande montaigne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres midy auant que nous fusions arriuez au monastere: & toute fois nous auions commence à monter la montaigne des le poinct du iour.

La mon-  
tée au  
mont de  
Sinai.



## Chapitre LXII.



**M**outant maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monastere, il m'a semblé bon escrire premierement que les religieux qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites vi-  
Moroni-  
tes.  
 uants à la Grecque: lesquelz estant ia long temps au parauant aduertiz de nostre venue, vindrēt au deuāt de nous, & nous receurent humainement. Le monastere est fait à la mode de ceux qui sont au mont Athps en Macedoine, qui ressemble quasi à celui qui est nommé Agias Laura. L'eglise de ce monastere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinairement enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont Syriens, les autres sont Arabes, tenants toutes fois le nom de Caloieres, & viuants à la Greque. Ilz sont comme si les religieux Alemans, Italiens, Espaignolz estoient avec les François: car aussi bien ilz parlent diuers langages, & toutes fois n'ont qu'une mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs, sont tout vne religion, qui se nomment du nom de Caloyere. Les Pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedens le monastere, car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en vne vallée au pied du mont Oreb. Il y a leans moult grande commodité d'eau, car vn ruisseau venant de la montaigne descend leans, qui remplit leur cisterne d'eau, qui est moult claire, froide, douce, & par faite en toutes qualites. Ce monastere est entourné de haultes murailles, tellement qu'ilz peuuent tenir fort leans contre les ennemis qui les voudroient assaillir. Il y a aussi vne mosquée leans pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les Chrestiens n'y peuuent venir qu'ilz ne soyent accompaignez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallées du mont Sinai, ou ilz cultiuent des vignes des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laitues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ilz y cultiuent aussi des arbres fructiers de diuerses especes, & principalement des Amandiers.

Mont  
Sinai.Mont  
Oreb.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DESCRIPTION DV MONT SI-  
nai, & du mont Oreb.

Chapitre LXIII.



Pres que nous eusmes disné dedens le monastere, & que la chaleur fut passée, nous deliberaſmes aller sur le mont Oreb. Eusmes des Caloieres pour nous guider, afin qu'en passant, ilz nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont. Suiuismes le ruisseau qui descend au monastere. Vn Caloiere âgé de soixante & dix ans, vint en nostre compagnie aussi disposé d'aller que nul autre de la troupe: car tous estions à pied qui est vn grand signe de grande santé aux habitants de ce mont. Nous regardions l'orient en montant la montaigne, & quand nous fusmes quelque peu plus hault en vn lieu au dessoubz de la summité du mont Oreb, trouuasmes vne espace en la vallée, ou est vne eglise faicte au lieu ou Helie se tenoit. De la poursuiuant contremont nous trouuasmes des degrez faictz de pierre taillée, & vn portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer ce costé la, tellement que qui voudroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus hault faicte, ou nous trouuasmes vne autre eglise qui est dessus ce mont Oreb, lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifs, a parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatées, en latin *Abbatæorum*. Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, ou il ne fault guere de gens à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'un seul lieu difficile & mal aisé à monter. Il me semble qu'il veuille entendre de ce lieu icy: car il n'y a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroient les lieux saints par le menu, & principalement ce dont la bible faict mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François escripts en la muraille de la chapelle de dessus le mont Oreb, qui auoient eu plaisir de se mettre en escript en ce lieu la. Descendants contre bas nous veismes vne grande cisterne faicte entre deux rochers vn peu à costé de ladicte chapelle, ou est reserué l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de nos guides auoit expressément porté vn chauderon & vne corde pour en tirer. Nous montasmes la montaigne du costé d'orient: mais

nous

Abba-  
tées.

Cisterne  
sur le fai-  
ste du  
mont de  
Sinai.



nous ladescondismes de l'autre costé de l'occident : au pied delaquelle est si-  
tué vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou nous allasmes loger ceste  
nuictée la.

D'VN AVTRE MONASTERE SITVE  
au pied du môr Oreb, & du rocher dôt ifsift l'eau aux enfans d'Israel.

Chapitre LXIII.



*C*este petit monastere de ped du premier, & y a vne egli-  
se. Il est appellé le monastere de Quarètapadri. Nous y  
veismes des iardins, esquels y a beaucoup de sortes de  
fruiets. Nous y trouuasmes pain, vin, & oliues  
confictes. Partismes le lendemain pour aller monter  
au mont de Sinai par le costé d'Orient, regardants le  
midy. Sinai est beaucoup plus hault que le mont

Quaren-  
tapadri.

Oreb : & tout ainsi que le mont Athos faict ombre à Lemnos, quand le so-  
leil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai faict ou mont Oreb quand le so-  
leil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, ie regardoie  
que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans herbes:  
car il y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui porte ceste petite se-  
mence que nous appellōs Barbotine, ou mort aux vers: & du Panaces Ascle-  
piū, Conisa, & Eupatoire des Arabes. Il est assiegé de toutes parts des mon-  
taignes tout à l'entour, & est beaucoup plus hault que n'est le mont Oeta en  
Grece, ou que le mont d'Ida en Crete: mais à mon aduis il n'est point si hault  
que le mont Ohympe. Toutesfois il est si hault que quand ie tournois la face  
vers le midi, ie voyois facilement les deux bords du Sine Arabique, qu'on ap-  
pelle autrement la mer rouge, & la veois se courber en forme d'arc anglois:  
oultre ce que veois aisement les montaignes ou est situé le monastere de S. An-  
toine, ou S. Macario, qui est es deserts ioingnant à l'Ethiopie au dela de la mer  
Rouge, ou encore habitent des Caloieres Chrestiens, & Armeniens autremēt  
nōmez Maronites. En apres me retourmāt de la partie qui regarde l'Oriēt, tant  
que ma veue s'est peu estēdre, ie n'ay veu sinō pays de môtaignes, de tres haults  
& aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, contigue au mont Sinai. Puis me  
retourmant vers le Septentrion, & regardant par dessus le mont Oreb, qui n'est  
distant dela, qu'vne lieue & demie, veois encore pays de rochers & frequē-  
res montaignes, cōioinctes au costé de l'Orient, qui est la partie ou est située Ie-  
rusalem: car Ierusalem est située en pays de montaigne qui sont contigues au

Athos.  
Lemnos.

Abfin-  
thium  
Seriphii.  
Barboti-  
ne.  
Panaces  
Asclepij.  
Conisa.  
Eupatoi-  
re.  
Oeta.  
Ida.  
Olym-  
pa  
Saint &  
Anthoi-  
ne.  
Saint  
Macario.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Arabie  
deserte.

Monaste  
re de sain  
cteCathe  
rine.  
Rocher  
dont sor  
tit l'eau.  
Obelif  
ques.

territoire du mont de Sinai. Regardant la partie de l'Occident, ie ne veyois au-  
tre chose sinon l'Arabie deserte, sterile, & sablonneuse, que nous auions ia pas-  
see venant du Caire, & de la regardant entre l'Occident & le Septentrion,  
pource que le temps estoit clair & serain, nous pouuions discerner l'endroiect  
de la mer Mediterranee, qui est distante à cinq iournées de là: non pas que ie  
veuil entendre que la veisse bien à clair. Il y a aussi vne fontaine qui sort de  
ce mesme costé de la montaigne, et passe au susdict monastere dit Quarenta-  
padri, & arrouse la vallée & les iardins des Caloieres. La plaine n'est guere  
plus large dessus le plus hault couppet du mont, qu'est le sommet de la grande  
pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant vn peu plus bas, le lieu est  
plus spacieux: & n'y peult on monter sinon qu'avec grande difficulté, pource  
que les pas ne sont à degrez, & que le roc est fort droiect. Nous descendismes  
au susdict monastere des quarante peres, ou nous soupassmes & couchasmes:  
puis retournasmes au monastere de sainte Catherine, dont nous estions par-  
tiz le iour precedent. Le rocher duquel l'eau sortit quand Moysse le frappa de  
sa verge, nous fut monstré sur le chemin, qui est vne grosse pierre massiue droi-  
ete, de mesme grain & de la couleur qu'est la pierre Thebrique, dont les ai-  
guilles, c'est à dire Obelifques, sont faictz: comme aussi est la colone de Pom-  
pee d'Alexãdrie. Elle est grenelée de diuerses couleurs, comme la pierre The-  
brique: laquelle chose a faict penser à plusieurs voians les aiguilles ou Obelif-  
ques si massifs, que ce fust vne pierre artificiellemēt collée, mais cela est du tout  
faulx, aussi est la plus dure pierre au ferrement que nulle qu'on congnoisse. Ce-  
stuy est le rocher dont sortit l'eau pour abbreuuer les enfans d'Israel. Toute-  
fois il est ioignāt à vn ruisseau courant qui vient de la summité du mont Sinai.  
Cela me fait pēser ou que ce n'est pas celuy que frappa Moysse, ou qu'il n'y eust  
encore point d'eau en ce ruisseau là, mais sauf meilleur iugement ie penserois  
que les Caloieres deueroient mōstrer la source de la fontaine, qui sort la hault  
de dessous vn rocher.

### DES PLACES ET LIEVX SAINCTZ EN la montaigne de Sinai.                      Chapitre LXV.



Nous auions trauesé le iour precedent par dessus la summité  
du mont Oreb: mais ce iour nous l'entournasmes par le pied,  
& passasmes par le lieu ou les enfans d'Israel feirent le veau  
de fonte, que puis adorerent. Les Caloieres de ce monastere,



& des autres deserts, tant de saint Antoine, que de saint Macario, ne recueillent guere de bled, mais le patriarche qui est au Caire, leur en enuoie tous les ans, & aussi des legumes du pays d'Egypte. Ceux qui sont en la ville du Tor au riuage de la mer Rouge, leur enuoient pareillemēt des poissons secs, entre lesquels i ay recognu des Salpes, Sarges, Spars, Bremmes de mer, ia deseichez. Ils ont aussi prouision d'Olines confictes & legumes. Ilz nourrissent du bestial es vallées humides, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & nourrir leurs esclaves, & les habitans des vallées, faire des fourrages & laitages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage ne beurre. Ils cultiuent les vignes & semēt les terres de quelque peu de legumes. La terre qui est arrousee entre les vallées & lieux humides, est assez bien temperée: car ceste haulte montaigne n'est pas si froide cōme sont les haultes montaignes en Europe: et aussi n'est pas si chaude cōme est le bas pays. Ces mōtaignes sont si sterilles & seiches qu'on n'y peut rien cultiuer, sinō bien peu, celle part ou il y a de l'humidité. Nous couchasmes ce soir au monastere sainte Catherine. Lon nous mōstra le lendemain la chasse, en laquelle sont les reliques des os de sainte Catherine, qui est ordinairement pendue en l'eglise. Ils celebrent la messe à la Greque fort honorablement. Il y a plusieurs belles peintures en l'eglise, & autres reliques des saints. Les Turcs qui vont en voiage au mont Sinai, ont aussi vne mosquée leans, qui n'est en rien comprise de l'eglise des Chrestiens. Les Caloieres ont accoustumē donner à manger aux estrangers: mais c'est de chose qui coste peu. Ils cuisent quelques Riz, fourmēt, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedens vn plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, avec quelque peu de pain, & couronnent ce plat de cuilliers: & chascun qui vient la, se met à la mode des Arabes, sçauoir est appuyé sur le deuant des piedz, & assis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Les Turcs font autrement: car ils se mettent assis dessus la terre à la maniere des cousturniers. Le Schecarab accompagné de ses gentils hommes, se mettoit tout ainsi que fai soiēt les autres Arabes de sa troupe. Les Caloieres auoiēt de la Manne liquide recueillie en leurs montaignes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure: Car ce que les auteurs Arabes ont appellé Tereniabin, est gardée en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui est ce que Hippocrates nomma Miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé

Salpes.  
 Sargs.  
 Spares.  
 Bréines  
 de mer.

Reliques  
 de sain-  
 te Ca-  
 therine.

Māne li-  
 quide.

Miel de  
 Cedre.  
 Roufée  
 du mont  
 Liban.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Manne  
dure.  
Tereni-  
abin.

Parquoy estant la Manne de deux sortes, lon en trouue au Caire de l'vne & de l'autre es boutiques de marchands, exposées en vente. L'vne est appellée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide, & pource que i'en ay fait plus long discours au liure des arbres tousiours verds, ie n'en diray autre chose en ce lieu.

### VOIAGE DV MONT SINAI AV TOR.

#### Chapitre LXVI.

Bastons  
d'Acacia.



Vant que de nous empartir, les Caloieres nous donnerent des bastons longs, gros, poliz assez pesants: & nous dirent qu'ils estoient de l'arbre duquel la verge de Moÿse estoit faicte, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit qu'il n'a point aucuns neuds.

Ab-  
sin-  
thiũ  
Seri-  
phium.  
Ab-  
sin-  
thium  
marinũ  
ou Põti-  
cum.  
Papauer  
cornicu-  
latum.  
Balanus  
myrepsi-  
ca.  
Capriers  
Heliotro-  
pium ma-  
gnum.  
Colocyn-  
thes.  
Cõcom-  
bres sau-  
uages.

Prismes le chemin pour aller vers la ville du Tor, lais-  
sants le chemin par ou nous estions venuz; & n'y a que deux iournées. Nous  
voyions des Gazelles à grandes bandes courir par les montaignes de Sinai le  
long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chassées, elles se multipliet  
en grand nombre, comme trouppeaux de moutons. Nous reposames la nuit  
en la campagne: puis le lendemain aiãrs rechargé de bon matin, gagnasmes  
vers celle montaigne qu'il nous failloit passer en vne iournée, qui est fort sus-  
cheuse, entre le Tor, & le mõt Sinai. Les mõtaignes en cest endroiẽt ne portẽt  
pour la plus grãde partie sinõ Absinthiũ Seriphium, & Ponticum, Ambrosia,  
Eupatoriũ, Papauer corniculatũ, et arbres de Balanus myrepsica, et vne espece  
de Genest arabe, differẽt au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ou-  
uertes des rochers, moult differẽts à ceulx qui vienẽt en arbre, et aussi à ceux  
qui naissent en Grece. Nous passasmes la susdicte mõtaigne, qui nous fut plus  
difficile à descendre qu'à la monter: car nous eusmes plus de descente que de  
mõtée, artẽdu qu'estions en hault lieu. Estãs ia quelque peu descenduz, trouuas-  
mes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, suivismes le rui-  
seau long temps. Nous trouuasmes quelques plantes d'Acacia, & de Helio-  
tropium magnum, qui ressembloit estre vn petit arbrisseau, aiãns trois condées  
de hault. Il y a aussi vne espece de Hyoscyme, qui viẽt quasi en arbruste, qui est  
moult odoriferẽte et grasse. Lony voit aussi des Colocynthes, & des Concom-  
bres sauuages, qui sont differẽts en espece à ceux que nous voyõs es pays d'Asie,

&



Europe. Quand eusmes descendu la montaigne, il n'estoit guere apres midy que commençastes à entrer en vne spacieuse campagne entre ladicte montaigne & la mer rouge, en laquelle nous campastes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieues loing du Tor. Nous repartistes peu de temps apres la ny nuict, & arrivastes au Tor auant iour. Les Colocynthes croissent sauuages par ceste campagne en si grande abondance qu'il n'y à rien plus frequent.

## DESCRIPTION DE LA VILLE ET CHATEAU du Tor, & des singularitez du riuage de la mer rouge.

### Chapitre LXVII.



**L**Stants arriviez au Tor, & campez deffous nos tentes en la plaine, allastes veoir la ville, ie la nomme ville mais ce n'est qu'un petit village: car le Tor, encor qu'il tienne nom de ville, toutesfois, entant que c'est un passage fameux & de grande renommée, & que c'est un port de la mer rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitants, c'est beaucoup de veoir un tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes desquelz il est faite mention en la bible: aupres desquelz y a un petit baing naturel d'eau chaulde, qui n'est gueres plus grand qu'une petite fontaine: son ruisseau s'escole quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedens le sable. La grande discommodité du lieu ou est situé le Tor, fait que beaucoup de gents n'y habitent point: car ilz n'ont ne bois, ne eau douce, qui ne les va querir bien loing de la: & mesmement le port n'est guere seur: car il est grandement descouvert à tous vents. Aussi n'est ce pas bonnemēt un port, mais plustost vne plage. La situation du village est un peu esleuée: car la mer s'enfle quelques fois iusques à inonder en la campagne, & entourner le village. Il y a un petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faites de bien peu d'estoffe, & est situé en lieu sablonneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'ha ne fosse ne eau douce, sinon un puis qui est tout ioignant dont l'eau en est fallée, & de laquelle lon pourroit boire à un besoing en faulte d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que comprennent ses murailles, est seulement de soixante pas, & de huitante de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchant legerement: tellement que ie

Quarante  
palmes.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

le trouue de la mesme longueur & largeur de la salle du Palais de Paris. Vne grãde partie de Tor est habitée de Iuifs et de Chrestiens, qui sont Grecs, Arabes & Armeniens. Aussi y a vne eglise de Caloieres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ilz chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estants à la messe durant leur seruice. Et pource que la messe dure long temps, ilz baillent des crosses ou eschasses à vn chascun pour s'apuyer par dessoubz les aixelles. Ilz y ont grand marché de poissons secs, ausquelz ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les sallent vn peu & les seichent au Soleil: & ainsi preparez les peuuent garder à long temps.

Entre ceulx que i'y ay recognu, ont esté Bars, que les Latins nomment Lupi, & Vmbra, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer nommées Canthari, & Dentals. Aussi peschent ilz grande quantité de Sargs & Spares & Orades: Je ne dy pas Dorades: car l'Orade qu'on nomme à Marseille, est differente de la Dorade de l'ocean. Les Salpes y sont beaucoup plus grandes & frequentes qu'en la mer mediterrannée. Il y croist vne espeece de Coral que les Arabes cognoissent par non propre Chauain, qui est tout veule & creux par le dedens, ayant infini petits canaulx, & pource qu'il est beau, & qu'il y en a quantité par tout, ilz en pendent des pieces le long des portes, tant de la mosquée que du Carbaschara. Elles ont deux coudées de long, grosses comme la cuisse d'un homme: dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y ay veu vne maniere de pierre que les anciens nommerēt lapis Arabicus. Je n'auois espoir de la congnoistre n'eust esté vn Caloiere qui m'en monstra quelques boules, & disoit les auoir apportées de saint Macario, qui est de l'autre costé de la mer rouge, à l'opposite du Tor: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux es autres contrées. La pierre est ronde, pesante, ressemblāt à la marcasite d'or, ayants les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor est vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meche & de l'Arabie heureuse. Je scay que le pojure, le gingembre, muscades, giroffles, laque, sang de dragon & macis y abordent: desquelles en veismes charger vne Carauanne qui s'en partit avec nous. Et avec cecy eut la charge de vingt chameaux qui portoyent seulement de ces coquilles rondes de quoy lon fait les pendants des clefs en Europe, mais ceux du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur qui sont gommées, desquelles ilz s'habillent & vestent, comme aussi faisoient le temps passé.





Es barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauvres gents des villes situées sur la mer rouge & du Tor, sont ioinctes avec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soient pas si bien serrées que si elles estoient clouées de cloux de fer, si est ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les sçauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher a-

uec de la poix, qu'ils nauignent bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouées de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez: car si bien la pierre d'Aimant a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est ce qu'il ne fault croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'ont point les bois qui endurent estre clouez, & aussi que les gents du pays sont pauvres, qui n'ont moyen de faire despense, qu'ils n'ont pas les cloux à leur commandement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger: & encores que ainsi soit qu'ils en aient, & n'estant pas l'usage de ioindre les nauires avec du fer, ayants le sçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despense. C'est la cause que leurs vaisseaux sont moult petits, desquels ils se contentent, tant pour les pescheries, qu'à faire leur traffic, & en temps d'esté passer le canal, & aller ça & là par la mer rouge. Il est vray que l'on y veoit des grandes houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ils sont estrangiers. Quoy qu'il en soit, la navigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequēce des rochers. Je trouuay vne sorte d'huistre à la riuē du Tor, que les Grecs nommerēt anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganon, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grādes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranée, & differentes à celles que les habitants de Lemnos & Eubée nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Nous trouuāsmes de bon vin au Tor: car les habitāts Chrestiens, Arabes, Armeniens & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent rempliz nos baraux et ouldres. L'eau qu'on boit au Tor est à demie lieue de là, qui n'est gueres bonne: car elle est nitreuse & sale, laquelle ils vont querir à charges. Il y a vne rue en ce village qui est couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte, car les habitants se tiennent dessous pour s'exempter de la vehemente cha-

Aimant.

Houlques.

Tridachna.  
 Aganon.  
 Gaideropoda.  
 Acynopoda.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

**Dactes molles.** leur du soleil. Les Palmiers qui sont en la campagne, font leurs dactes grasses, rouges & molles, qui sont grandement humides. Parquoy les habitants sont cōtrainctz les escacher dedens des sportes, c'est à dire panier tissuz de feuilles de Palmiers, & les fouler cōme on fait les figues es cabas, desquelles on fait quasi comme vne paste, qui se peult garder long tēps, cōme aussi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitants est de telles dactes. Ils peschent de moult belles & grandes tortues de mer, qui ont l'escorce grande comme est la porte d'une maison, & fut vn temps que les Chrestiens n'en osoient manger, pource que le Patriarche d'Alexādie auoit excommunié tous ceulx qui en mangeroient: mais depuis ils ont esté absouls, & en mangent maintenant. Nous partismes du Tor pour retourner au Caire, prenant le chemin par la susdicte campagne, ayant le môr Sinai à dextre, & la mer rouge à fenestre, & la Tremontane deuāt nous. En passant par la campagne du Tor, nous veismes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faite de terre & de paille, & n'y scauroit on entrer sinon par les portes. Continuans nostre chemin, trouuions vne petite sorte de Lizard, de la grandeur des Scinques, courant par la campagne, que les Arabes nomment Dhab. Nous trouuions aussi des stellions, desquelz les Arabes recueillent les excrements, qu'ils portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea. De là les marchands les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal ressemblāt à vn phalangion, qui a huiēt piedz, quatre de chascun costé, courant par le sable, & mōtant aux iambes des cheuaulx, les fait regimber & tormēter: mais les conducteurs des chameaux aduertiz de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incontinent. Nous laisfismes le canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy douce, & quelque peu sallée, de laquelle lon abreuuā le soir les chameaux. Campasmes là aupres. Cheminasmes auant iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'une montaigne nous faillut entrer dedens l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à fenestre. Puis vrentrasmes en la plaine campagne: & faillut que nous missions en bon ordre & equipage, pour la crainte que nous auions des Arabes: car nous fusmes aduertiz qu'ils s'estoient assemblez pour nous combattre, afin de nous piller. Les vingt genissaires, le Secharab & Arabes, avec la compagnie que menoit môsieur de Fumer, avec le reste des gents qui le suiuoient, estoient prests de les recevoir, s'ils fussent venuz nous assaillir: il estoit de sui bien tard. Cheminasmes long temps en bon ordre, & pour la crainte que nous en auions, cam

pasmes



passames d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions fait grande diligēce ce iour là, toute fois ayants remply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminasmes bien deux heures iusques à l'obscur, & cāpassmes en la campagne, ou passāsmes la nuitée. Le lendemain nous cheminasmes par sablons mols & arides. Le soir nous arriuasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des mōtaignes, ou il croissoit du Tamarix, des Genests, Acacia, Iones surnommez Holoschoeni, fouchet rond. Là veismes des petits oiseaux se loger sur les Tamarisques, que ie regarday attentiuement, veoir si i en pourroye reconnoistre: car cela se resent de quelque admiration, veoir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes ay obseruē des Paisseteaux, Bruants & Linottes: i auois ausi veu voler des Vaultours & corbeaux ce mesme iour.

Tamarisques.  
Genests.  
Acacia.  
Holoschoeni.

## COMPVTATION DV CHEMIN PAR iournées du Tor au Caire.

### Chapitre LXIX.



Artants de ce lieu, nous retournasmes au mesme chemin que nous auions laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: et retrasmes au destour de la mer rouge en celle part, ou elle s'elargit en plage. Il nous fallut passer en l'eau iusques aux sangles des chameaux, qui estoit ia pour la seconde fois. Approchasmes ce soir des douze

Douze fontaines.

fontaines ameres, ou desia au parauant auions seiourné: & ne pouuants arriuer iusques là, campasmes à demie lieue pres: car noz bestes estoient lasses, & le iour nous faillloit. Le lendemain estants partiꝝ auant iour, & arriuez aux fontaines, emplismes noz oudres d'eau: & continuant le mesme chemin ou nous auions passé, destournasmes pour passer le Sues, ou nous arriuasmes à mich. Si ie cōputois le chemin par iournées ainsi q̄ l'auōs fait venāt du Tor au Sues, ie n'y en trouuerois que cinq et demye: et toute fois alliōs en grāde diligēce. La mer de ce canal, ne ausi le sablo des riuagous, ne sont pas rouges, cōme lon auoit pensé, ains ce nom luy est impose pour autre occasion: car il y eut vn roy, lequel les Grecs nūmerēt Erithra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceste mer, & s'appella en Latin Erythreū mare, qui est à dire la mer rouge. Elle a son flux & reflux cōme la mer Ocean: ausi n'est ce qu vn bras qui sort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y fait vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabique, mais l'ayant changé, a prins

Cinq iournées & demie du Tor au Sues.

Erithra.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

le nom de mer rouge . Ce fut ce roy Erythra qui inuenta l'usage de fabriquer les nauires: car quand ils nauiguoient au parauāt, c'estoit sur des bateaux faicts de bois, comme on en faict pour le iourd'hy sur la Durance, & autres fleues violents.

### DV PORT DV SVES AV RIVAGE de la mer rouge.

#### Chapitre L X X.

Arfinoe.

Ptole-  
mæus  
Lagus.  
Arfinoa.  
Lysima-  
chus.  
Ptole-  
mæus  
Philadel-  
phus.

Galeres  
portées  
par pie-  
ces du  
Nil au  
Sues.



Plusieurs modernes veulent que le Sues est le lieu qui anciennement souloit auoir nom Arfinoe, ce qui me semble estre vray semblable, entant qu'il est le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceste appellation depuis Alexandre le grand: car ie trouue que Ptolemæus Lagus aiant esté possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommée Arfinoa, d'excellente beaute, à Lysimachus roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arfinoe. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bonne eau douce à plus de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peult veoir est vn petit chasteau, foible, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'vn petit tertre. Les grandes despences que le Turc y a faict, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discomodité de toutes choses, qu'on n'y peult habiter. Les galeres que le grand Turc y fait fabriquer, y sont retirées à sec, que nous auons veues en grand nombre, de trente à quarante. Elles furent ammenées de Constantinoble par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portées par le menu sur chameaux & par charrettes iusques au Sues, & la furent refaites entierement. Le port y est mal seur, car ce n'est qu'vne plage, qui n'est defendue de tous vens. Il est mal aisé nauiguer en la mer rouge, car le canal est plein de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armées de mer que faict le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faites au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuâmes quarante ou cinquante chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloient querir l'eau avec leur harnois de cuyr, laquelle ilz prenoyent au puis de Sues, qui est à deux lieues de là, pour en fournir les galeres que le Bacha lieutenant



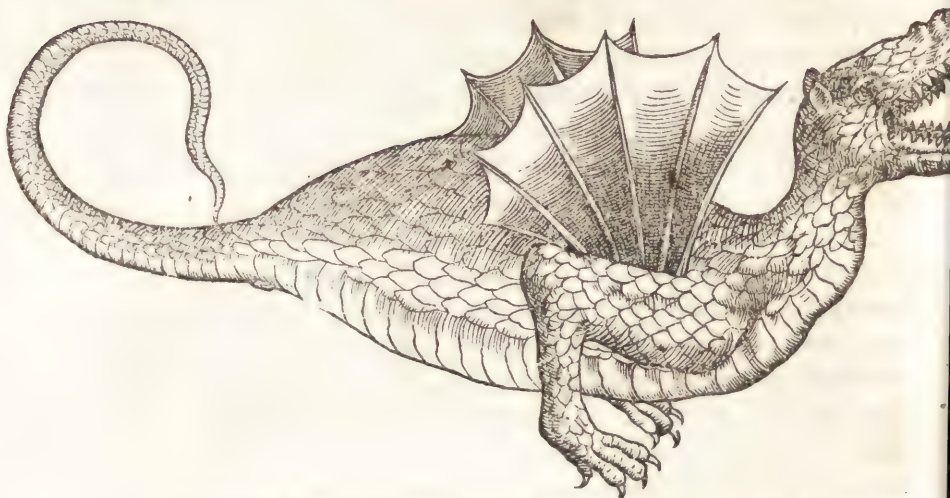
ou Viceroy en Egypte de peschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommée: le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltée. Laquelle cau encore qu'elle soit Zibit. sallée & amere, si est ce que les mariniers en boquent par faulte d'autre plus douce. Continuasmes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puis & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschauffaux fuictz à la maniere de ceux qui gardent les raisins es vignes, desquelz y en auoit en plusieurs endroitz par la campagne. Et sur chascun eschauffaut y auoit deux ou trois hommes, afin que voyant de loing si il y auoit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitants de la ville à se donner de garde. Estants arrivez au dict puis de Sues pour la seconde fois, reposasmes dessus les plattes formes iusques au soir bien tard: puis rechargeasmes noz chameaux à deux heures de nuit: & ainsi cheminants en diligence toute nuit, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer, que ne arriuasions au riuage du Nil, qu'il estoit desia bien tard, couchasmes au mesme lieu dont nous estions partiz en allant au mont Sinai. Icy fine nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois: car la reste mourut par chemin, les Arabes ne leur donnoyent à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux chameaux: desquelz chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy environ midy vn Arabe conducteur des chameaux aduisant vne vipere de loing en la capagne, ayant seulement iecté vn cri en son langage à ses compaignons, Vipere, vipere, coururent la tuer à coups de pierre, qui me faict dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont la peau fort obeissante, chose que i'ay congneue en les remplissant: car les ayant escorchées, & emply leurs peaux de bourre, elles en estoient deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'aduiet pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpens par Egypte, dont ie n'ay point parlé: car les plus dangereux sont ceux que i'ay dit. Et pource que ie me suis trouué à veoir des corps embaumez & tous entiers, de certains serpens aelles, & qui ont pieds qu'on dit voller de la partie d'Arabie en Egypte, i'en ay cy mis le portraict.

Vipere

Ceraсте.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Portraict du serpent aellé.



Obeissā.  
ce des  
subiects  
du Turc.

Nous trouuâmes vne troupe d' Arabes ou Egyptiens sur le chemin que le Bacha auoit fait prendre par force par le pays d' Egypte pour mener voguer à l'airon en galere à l'expedition que i'ay cy deuant dicté. Quand le Bacha du Caire, qui est lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il fait prendre des gents indifferemment par le pays: car ilz n'oseroient refuser puis que c'est pour le seruice du grand seigneur, lesquelz il fait mettre es galeres de Sues, non pas qu'ilz y soient enchainez: car on les laisse retourner en leurs maisons quand ilz sont reuenuz du voyage. L'obeissance est si grande entre les subiectz du Turc, que personne n'ose resister à son vouloir. Ilz prennent les hommes sans auoir esgard de personne: & fault que les Chrestiens qui sont au Caire, se tiennent en leurs maisons sans sortir hors pendant ce temps la: car ils prennent ceux qu'ils trouuent par les rues. Les soldats Turcs que mena monsieur Fumet en tout le voyage, porterent autant de biscuit qu'ilz mangerent allants & venants du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent: qui me semble moult grande continence en leur façon de viure: laquelle chose les hommes d'vne autre nation ne scauroient faire. Nous campâmes vne partie de la nuictée au riage du Nil: & le lendemain matin chargeâmes les chameaux, & retourâmes au Caire pour la seconde fois, ou nous demeurâmes l'ogtēps sans partir. Le voyage du Caire au Sues, est le semiterre des chameaux d' Egypte & d' Arabie, car ils y demeurent en faisant



ce chemin la, comme il appert par les ossemens qu'on voit demeurez le lōg des chemins, & aussi que les vaultours frequentent moult en ce chemin la, dequelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compaignies, qui estoient bien cinquante en chascque troupe: & ose dire que des oiseaux aians l'ongle crochu, il n'y a que les Vaultours qui aillent par bendes.

Vaultours s̄ot oiseaux qui vont en troupe pe.

## DES VASES DE PORCELAINE QUE

lon vent au Caire & du Nitre.

## Chapitre LXXI.



Ly a grande quantite de vaisseaux de pourcelaine, que les marchands vendent en public. Et les voyant nommez d'une appellation moderne, & cherchāt leur etymologie, i'ay trouue qu'ils sont nommez du nom que tient une espece de coquille nommee Murex, entant q'ses coquilles sont nommees porcelaines. L'affinite de dictions Murex.

Murex correspondentes à Murrhina, les a fait nommer Murrhina. Mais les vaisseaux qu'on vend pour le iourd'hy en noz pays, nommez de porcelaine, ne tiennēt tache de la nature des anciens: Et Porcelaine. Et combien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutefois ils vendēt leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ils n'ont pas la matiere de mesme. Ce nom de Porcelaine est donne à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'un beau vaisseau d'une coquille de mer ne se pourroit redre mieux à propos suyuant le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, i'ay pense que les coquilles polies & luisantes, ressemblants à Nacre de perles, ont quelque affinite avec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi que le peuple François nome les patinoſtres faictes de gros vignols, patenoſtres Vignols. de Porcelaine. Les susdicts vases de Porcelaine sont transparents, & coustent bien cher au Caire, & disent mesmement qu'ils les apportent des Indes. Mais cela ne me semble vraysemblable: car on n'en voieroit pas si grāde quantite, ne de si grādes pieces s'il les falloit apporter de si lōg. Une esguiere, un por, ou un autre vaisseau pour petite qu'elle soit, couste un ducat: si c'est quelq' grād vase, il coustera d'auātage. Je trouue une moult grāde opiniaſtre en plusieurs personages d'Europe, qui soustiennēt que nostre salpeſtre est le nitre des anciens, Salpeſtre. & toutefois il n'y a une seule scintille de nitre en tout le pays des Chrestiens, s'il n'est apportē de dehors, qui toutefois est tant commun au Caire, que dix liures Nitre.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ne coustent pas vn maidin. Ils s'en seruent aux teinctures, & à estamer leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé avec les filiques d'Acacia. Nous auons veu les mosquées faictes de bel ouurage hors la ville du Caire, que plusieurs grands seigneurs ont faict eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulant laisser chose memorable de soy, faict fabriquer tels edifices pour l'amour de Dieu, & ioinât les Mosquées fait faire des cisternes à reseruer l'eau, afin que les passants y puissent abbreuer leurs bestes, & les hommes se lauer selon leur coustume, & se plonger leans: car ils pensent estre absouls de tous leurs pechez, suuant la promesse de Mahomet, ayants laué leur corps. Les Arabes mettent communement de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gents, qui en donnent à tous allants & venants, sans en rien demander, sinon que celuy à qui ils la donnent en voulust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne es autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, que tous les iours ils emplissent, pour abbreuer ceulx qui ont soif. De là vient qu'ils n'ont point de honte de disner en la rue, ne de manger en public. Ils achètent ce qu'ils veulent manger, au marché: puis vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechaußeront leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mangeront en presence de tout le monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celuy que nous recueillons, ne de rameaux de chien dêt, comme celuy qu'on amasse par entre les rochers des istes ciclades, mais c'est foing de trefle semé, qui a le caule ou fust tout creux: & est lié par poignées, puis distribué en brassées. Les cheuaulx le mangent moult volontiers.

Eaux gardés en public.

Les turcs mangent en public. Le foing d'Egy. pte.

### QUE L'AMBRE IAVLNE N'EST MINERAL, comme plusieurs ont estimé, ains est gomme d'arbre.

#### Chapitre LXXII.

Ambre iaulne.



**L'**Ambre iaulne de quoy sont faictes les patenostres d'ambre, n'est en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les Chrestiens: car les Turcs le portent aussi bien en patenostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à leur mode: & oultre ce qu'ils en font des patenostres, ils s'en seruent aussi à diuers autres vsages, comme à orner les bastis, brides & selles des cheuaulx, mules, & chameaux. Nous en auons veus de grandes



grandes sachées au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorce de l'arbre qui le produit y estoit encor attachée. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est fort grand: ce qu'on peut imaginer à veoir son escorce, qui est deliée, lisse, & bēi polie, & tenue: i'en ay veu qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont estimé que l'ambre iaulne est vne fluante liqeur terrestre, qui se rend en la mer, ou elle s'endurcist, disants que les vents la iectent es orées des regions maritimes. Mais ceste opinion se peut prouuer estre faulse, en faisant experience de la faire nager sur l'eau, & si l'ambre ne nage, cōmēt pourra estre vray ce qu'ils en disent? Parquoy ayant tant de fois trouue son escorce attaché à la gomme, je ticndray avec Diodore, qui dit nommément que c'est gomme d'arbre: qui a vertu d'attirer le fer à soy, comme la pierre d'Aimant, moyennant qu'elle soit premièrement frottée: laquelle chose Diocles & Theophraste, & quelques autres auoyent ia obserué: ce que i'ay trouué estre veritable.

L'ambre  
va au  
fond de  
l'eau.

## DE NOSTRE DEPART DV CAIRE

pour aller en Ierusalem.

Chapitre LXXIII.



E pendant faisons noz apprestz pour parfaire nostre voyage vers Ierusalem, & trouuer montures, & nous garnir de viures, comme nous auions fait auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ierusalem est fait plus communement avec cheuaux & mules que sur chameaux. Les Turcs & Arabes voulants partir en temps d'esté en vn loingtain voyage, achètent des Ta-

marindes, qui sont en grand vsage en Turquie, tellement qu'il n'y a année qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur estancher la soif. Passant par les rues, & regardant par les trillis dedens les mosquées du Caire, lon veoit de moult beaux grans vases de toutes sortes de marbre faitz à l'antique: & croy qu'ilz aient anciennement seruy aux sepultures de plusieurs bestes qu'ilz falloient dedens: car entant qu'ilz estimoient plusieurs bestes sacrées, ils les confisoient, & mettoient telz grands vases pour leur seruir de sepulchres. Mais les hommes estoient autrement confictz, comme i'ay desia dit par cy deuant. Les habitants du Caire nommant les seigneurs du temps du Souldan, les appellent pour le iourd'hy

Tamarin  
des.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

**Cercaf-  
fes.** *Cercaffes qui m'a semblé nouveauté oyant vne appellation tant antique de-  
meurer moderne. Le Bacha du Caire y gouuerne tout son train à la mode des  
Turcs, & non à la vraye mode des Arabes ou Egyptiens. Et ayant veu la ma-  
niere de faire dont il vfa enuers monsieur de Fumet lors qu'il alla luy faire la  
reuerence, & prendre congé de luy, me semble digne d'estre mise en cest en-  
droict. Il feit mettre tous ses geniffaires en bon ordre, qui estoient richement  
vestuz, les vns de drap d'or & soye colorée, les autres d'autres sortes de ve-  
loux figuré, tous sans espée, pistolet ne armes quelconques, & tenoient les  
mains croisées & ioinctes, qui est signifiante de la grande obeissance des  
Turcs: (car ilz ne veulent les armes sinon pour la guerre.) Les Arabes ont  
coustume de porter des pognards, mais les Turcs n'ont point encor tel v sage:  
toutesfois ilz ont d'autres armes plus profitables pour le temps de paix, & de  
guerre, dont i'ay desia parlé cy dessus. Quand noz apprestz pour le che-  
min furent faictz, pensasmes de nous en retourner par terre, prenans nostre  
chemin vers Ierusalem.*

**Modestie  
des  
Turcs.**

### D'VN PETIT ARBRE D'EGYPTE TOVS- iours verd, qui teinct en couleur rouge.

#### Chapitre LXXIIII.



**Henne.  
Alcanna.  
Ligustru.  
Troetie.**

*Le samedi vingt & neufiesme d'octobre mil cinq cès  
quarante sept, sortismes à nuict close hors de la ville,  
& vismes coucher deffoubz l'appétis d'une mosquée,  
qui n'est qu'à vn quart de lieue de la ville. Le dimen-  
che ensuyuant de slogeasmes auant iour pour aller vers  
Ierusalem. Le pays d'Egypte lors inondé du Nil, nous  
demeuroit à main gauche, ou voyions les villages en-  
tre les forestz de Palmiers en lieux eminent. Trouuasmes vn petit arbris-  
seau nommé Henne ou Alcanna, qu'ilz taillent & cultiuent diligement, &  
font d'iceluy des beaux petits bois taillis. Les latins interpretants les Arabes  
ont diét q'c'est nostre Troesne, appellée en Latin Ligustru, mais cela est faulx:  
car le Troesne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la haulteur  
d'vn grenadier: mais estant taillé, ne ieete sinon des menuz draions, ainsi que  
font les oufiers. Il est de grand reuenu en Egypte: car ils deseichent ses fueilles  
pour mettre en pouldre à faire de la teicture pour teindre en iaulne. Le reuenu  
de ceste pouldre est de si hault pris par le pays ou domine le Turc, qu'il est de  
plus*



plus de dixhuit mille ducatz de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont coustume se teindre les mains, les pieds & partie des cheueux en couleur iaulne ou rouge: & les hommes se teignent les ongles en rouge avec la susdicte pouldre. D'auantage en y adioustant de l'Alun, ilz teignent les cheueux des petits enfans tant masles que femelles: les crins, les pieds, & la queue des cheuaux. Les femmes de ce pays la pensent que soit chose honeste & bien seante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le nôbril en bas & les parties hôteuses teinctes en couleur iauune: laquelle sçauët faire de ceste pouldre lors qu'elles sortent du baing: car sortants des estuues la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'usage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais lon en porte aussi en Vallachie, Rufsie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuât passer de ceste pouldre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentes fois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinoble chargées de telle pouldre, qui est incontinent enleuée & vendue. A la sortie du Caire nous suiuiimes long temps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource que nous estions partiz à la mynnict, nous estions auant iour au chemin par ou nous auions passé allants au Sues.

Vsage de la teincture de Heïne.

## DE PLUSIEURS BOVRGADES EN Egypte, sur le chemin de Ierusalem.

### Chapitre LXXV.



Assames des grandes campagnes de sablon mol, esquelles les paisans cultinent vne espeece de Citrouilles, dont l'usage est si grand au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, lon voit les chameaux venir de toutes partz chargéz de tel fruit. Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à estleuer durant l'inondation du Nil. C'est celuy que

Citrouilles.

Auicenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nommants Anguria, mais c'est par erreur: car Anguria est vne diction denotant le Concombre. Ils croissent quelques fois si gros que quatre ou six, chargent vn chameau, & qu'un homme en seroit chargé d'un. Couchasmes ce soir en plaine campagne. Le iour ensuiuant poursuiuants nostre chemin, arriuasmes en un grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de

Batega.  
Copus.  
Anguria.  
Concombre.

Le  
Caucq.  
Viures.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Hiosciam  
me noire.  
Cataro.

viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer. Trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Daëtes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que de la Hiosciamme noire, qui reuestit les capagnes de verdure. Partismes tard de Caucq, & cheminasmes toute la nuit iusques au Village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu eleué & assez eminent. Nous y estions au tēps de leur Carefme: parquoy la summité des haultes tours ou clochers des mosquées estoient tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuit. Ceste chose est aussi faicte par tout le pays du Turc ou ilz sont Mahometistes. Leurs carefmes durent chascun vne lune: & le iour qu'ilz ieuent, ne mangent ne boient qu'ilz n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuit obscure: puis banquettent toute nuit. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. Lon y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grande: aussi est il de grand rend. Continuant nostre chemin nous vinsmes reposer nos montures à vn autre Village nommé Bilbez, ou nous dinasmes, & demeurasmes la reste du iour, tant pour eniter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partāts du susdict Village & allants entre Orient, & le Septentrion, ne voyions rien à dextre que la campagne sterile: mais celuy du costé senestre, & le pays que le Nil arrouse, qui est fertile & cultiué, ou il y a plusieurs Villages & forests de Palmiers, & Sycomores que nous voyōs de bien loing. Nous trouuasmes de Gazelles à grands bendes qui couroient par la susdicte campagne: ou nous reposames ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

Bilbez.

Palmiers.  
Sycomores.

### DE L'ESTRANGE ET DIFFICILE CHEMIN qui est entre le Caire & Ierusalem.

#### hCapitre LXXVI.

Salatia.



E mardi iour de Toussainctz allasmes seulement gagner le Village de Salatia, ou nous reposames tout le iour. C'est vn Village ou les maisons sont faictes de rameaux de Palmiers, ageancées contre les troncs des arbres: & toutesfois il est de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les paysāz y font des petits parquets en quarre avec des rouseaux, pour enfermer leurs oyes, poules, & cannes. Nous y trouuasmes des chameaux



cheureaux, poules, oeufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous failloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genisaires, il fallut toutesfois que nous louissions dix Arabes bien equippez pour nous accôpagner. Les Arabes communemêt portent de longues picques à cheual sur les espaules. Au partir de Salatia, entraſmes en campagnes steriles, qui nous durerent plus de cinq heures, d'ont l'vne estoit verdoiate de Tamarisques & de Rhamnus, qui a la semèce rouge differêt à celuy qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suiuant nostre chemin, nous n'auions poin: fait prouision d'eau, nous en auioſ toujours trouué par tous les villages ou nous auions passé: mais ce iourd'huy fusmes contrainctſ d'emplir noz oudres: Car le pays que nous deuioſ passer, est sans eau. Ce iourd'huy passaſmes le courant du Nil par trois fois, aiants l'eau iusques aux cengles de noz montures: laquelle pource qu'elle est meſlée avec la mer, est amere & sallée. Nous trouuaſmes auſsi des ponts larges, mais non guere longs. Estâts ia sortix hors des ruisseaux salléz, nous arreſtaſmes pour passer la nuit derrière les ruines d'vn Carbaſchara. Le iour ſuiuant estoit plus facheux à passer que nous ne pensions: car nous rentraſmes en vn pays de sablon mol, fondant, & mouuant. Et fault que les muletiers enueloppent les pasturons des mulez & cheuaux: autrement ilz s'entretaileroient. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuaſmes en vne vallée ou nous veisſmes quelque nombre de Palmiers iaignant vn puis d'eau doucistre, dont les Carauanes ſont abreuuées. L'eau en est tirée avec vne roue à la mode d'Egypte. Continuaſmes chemin, & vintſmes ce ſoir au village nommé Belba. C'est vn petit chasteau quarré, ſitué en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranée, & est entre Egypte & Syrie. Mais estions en fort deſert & sablonneux, mais au reſte moult abundant en foreſtz de Palmiers. Belba est quaſi à deux iournées de Salatia: Les murailles ſont de petite eſtoffe, auſsi les baſtimens qui ſont leans, ne ſont guere plus grands que petits teictſ à loger les veaux: & toutesfois nous y trouuaſmes maintes ſortes de viures à acheter. Les gents de ce pays ſont maigres, noirs, halléz du Soleil, & ne ſe aſſoyent pas ainſi comme les Turcs qui ſe accropiſſent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de nos conſturiers: mais les Arabes ſe tiennent acculez deſſus la poincte des piedz, faiſans que les talons leur ſeruent de ſiege: & ainſi paſſent les iours entiers ſans ſe laſſer, non plus que nous faiſons eſtans aſſis deſſus vn eſcabelle. Car l'aiant accouſtumé de ieuneſſe, continuent toute leur vie. Et d'autant qu'ilz ſont en pays ſablonneux, ſ'ilz ſ'aſſeioient à la maniere des

Tamarisques.

Rhanus.

Belba.

Palmira.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Turcs en pays de sablon, il leur seroit facheux à cause du sable, & gasteroiët leurs vestemens. Les Arabes, Armeniens & Turcs ont pour la pluspart leurs chemises teinçtes enbleu, & en portent rarement de blanches: & toutesfois ilz ne sont pas moult poulleux: car ilz vont souuent aux estuues ou ilz se baignent & nettoient. Ces Arabes ne dorment point que sur la terre dure, n'auants que des nattes de roufeaux, ou de feuilles de Palmiers à se coucher, & n'ont l'usage de linceulx. Il y auoit vne Carauanne qui alloit en Ierusalem, & nous attendoit pres d'un puy en la plaine à deux lieues dudiçt chasteau de Belba: duquel l'eau est nitreuse: car le lieu est aussi nitreux, toutesfois nous enbeusmes par faulte d'autre. La Carauanne partit à mynuict: que nous laissames aller deuant, & partismes trois heures apres eulx. La mer Mediterranée estoit à main gauche, que costoyasmes long temps. Nostre chemin estoit droit au Soleil leuant. Nous auançasmes vn peu nostre chemin pour trouuer ladiçte Carauãne: laquelle acõpaignasmes iusques au soir. Cãpasmes au riuage ioignant la mer, ou nous feismes peu de sejour: & à vn quart de lieue de la fossioasmes entre deux petits tertres de sablon mouuant à demie toyse de profond, ou nous trouuasmes de l'eau douce, qui sortoit trouble & blãche: de laquelle nous remplismes noz bouteilles & oudres. Nous auions les montaignes du mont Sinai à main dextre, que nous voyiõs bien à clair. Ceulx qui veulent prendre le droit chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belba ne Salatie: mais nous l'estlongnasmes cherchant la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceulx qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voiage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Thapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques & Apocinon, naisants par les campagnes.

Ambro:  
fia.  
Thapsia.  
Libano-  
tides.  
Tama-  
risques.  
Apoci-  
non.

DV NITRE, ET D'VN PETIT CANCRE  
de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit  
en nature. Chapitre LXXVII.



Nitre.

Eiournasmes tout ce iour dessous noz têtes, puis suiuismes la Carauanne, & entraimes en vne autre campagne, qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descendismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que ie pensoie estre du sel, le voyant ainsi reluyre: ou les cheuaulx & chameaux imprimoient les vestiges de leurs pieds dedens. Et ne l'eusse pas si tost congneu, n'eust esté que i'en auois



auois au parauant veu au Caire, qui toute fois n'est pas Salpêtre, car il vient naturellement, lequel il fault cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens auteurs: C'est qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpêtre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Salpêtre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue. Estants plus auancez, trouuasmes la mer: & cheminasmes long tēps le long de la marine, ou nous voyions grand nōbre de roussettes & de chiens de mer, qui se repaissoient en se pourmenant au riuage. Ie y trouuay vne particuliere espeece de Cancre, de nature fort estrange: c'est que au plus grand chauld de l'esté, encore que le soleil soit en sa plus grande chaleur, toute fois il sort hors de la mer, & y en a si grāde multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbattant le long de la mer, courant par le sable à trois traits d'arc, et n'est gueres plus gros qu'une petite chastaigne: toute fois il court si viste, qu'un homme a peine de le suyure: & qui plus est, ayāt esté le iour au sec à la vehemente chaleur du soleil, il se retire la nuit en la mer. Aristote l'appelle Cancer cursor. Il est l'un des animāts le plus admirable que nul autre que i'aye iamais veu. Plusieurs se sont tropez de le mettre au nombre des poissons cetacées, les nōmans dromones, c'est à dire cursors: mais comme i'ay dict, ils sont de petite corpulence, desquels i'ay suffisamment baillé la description au liure des poissōs. Les nuits n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu veoir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, un Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit un faulx alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes congneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les genissaires qui acompaignoyent monsieur de Fumet, estoient hommes hardiz & bien equippez. Nous estions partiz long temps auāt iour, laissant le riuage de la mer Mediterranée: & à iour ouuert la Carauanne & le Saviac se reposerēt pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoient à la troupe, & luy auoient donné quelque present pour les attendre. Les dicts aiants fait plus finement prindrent aduantage le vendredy au soir, & gagnerent quelque peu le deuant pour se reposer: car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedi. Le lendemain qui estoit le Samedi, nous estions bien acompaignez & gagnasmes le deuant, & vinsmes loger en un Carbachara muré, pres d'un grand village, qui est fuit en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages. Commençaimes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommée Smyrnium, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Alga tertia, Anchusa, & Ligusticū. Depuis le Caire iusques

Salpêtre.

Roussettes.

Chiés de mer.

Cancer cursor.

Smyrniū  
Ambrosia.

Alga tertia.

Anchusa.  
Ligusticū.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

en ce lieu nous ne trouuâmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigères, dont les pommes sont pleines de laine deliée, dont i'ay desia & deuant parlé.

### DE PLUSIEURS ARBRES, OISEAUX, ET autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine.

#### Chapitre LXXVIII.

Balanus  
myrepsi-  
ca.

Smyrniū



Sycomo-  
res.

Onoplia

Gazara.

Stants encor dessus le constau, auant arriuer au Carbaschara, trouuâmes l'arbre nommé Balanus myrepsica: lequel au regard de ceulx d'Arabie, est moult grād, semblant à vn bouleau, autrement nommé Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrniū, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriférante. Approachants du Carbaschara, voyions quelques arbres verdoyants d'assez loing, qui nous mirent en doubte, à sçauoir quels arbres c'estoient: & considerants qu'ilz auoient leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisants bel vmbiage, & ayants les feuilles assemblées bien pres l'vne de l'autre, cōgneusmes que c'estoient des Sycomores, qui estoient mis par ordre par la campagne, tout ainsi comme sont disposéz noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs m'ont nommez Onoplia, les autres Napeca, qui estoient autour du pui du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont munemēt de fer, & ont leans vne court, au mylieu de laquelle il y a vne platte forme, sur quoy les passants se campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le iour quand il faiēt grād chauld. Passâmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour la soupson des larrōs Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ilz n'estoient gueres loing de là. La Carauāne qui estoit demeurée derriere, chemina toute nuict, & nous deuança auant iour: laquelle nous peusmes ouyr de biē loing: parquoy nous apprestâmes incōtinēt pour desloger avec elle. La custume est q̄ quand quelque Sangiac ou autre Carauāne de plus grād bēde chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'vn chameau, qu'on oit de biē loing, pour aduertir toute la troupe de s'entre-suyure. Estats entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on trouue



au pays d'Egypte, & Belba, trouuastes des campagnes en friche, ou il y a si grande quantité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grande quantité des oiseaux qu' Aristote nomme Percnopteri, & les François Boudrés, pour les destruire: ie croy que les habitants ne pourroient semer aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des squilles, Thapsia, Ferula, Polium, *Hastula regia*. Passastes par campagnes bien cultiuées de bleds, legumes, & arbres fruitiers. Les hayes qui separent les terres, sont faictes de *Rhamnus* & *Halymus*, sur lesquelles ay veu voller de telz oiseaux que ceulx que nous appellons *Pis* grieſches, qui mangent les souriz comme les *Crecerelles*. Voyions aussi voller plusieurs *Vaultours*, & autres oiseaux de charongne, tels que i ay cy deuant nommé *Sacres d'Egypte*, & en Latin *Accipitres Aegyptij*. Quelques vns de nostre compaignie les nommoient *Pelicans*, les voyants semblables à ceulx qu'on met en peinture, baillants de leur sang à leurs petits. Mais pource que ce mot *Pelican* m'a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, i ay bien voulu faire entendre que celui qu'on doit entendre pour *Pelican*, est celui qu'on escript auoir deux estomacs, qui est vne marque qui appartient à *Onocrotalus*, pour lequel *Albert* a esté trompé, l'ayant pris pour *Osisfragus*. Celui que les Grecs nomment *Phinis*, a donné argument à beaucoup de gens de parler du *Phenix*, aussi est il celui que les Latins ont nommé *Osisfragus*, qu'on peint dessus vn nid, deschirât sa poiſtrine pour repaistre ses petits, comme il appert en l'histoire qu' *Aristote* a descripte de son *Phinis*, & *Pline* depuis descriptuant l'*Ofraye*, a attribué toutes les merques à son *Osisfragus*, telles qu' *Aristote* a faict au *Phinis*. Il est plus grand qu' vn *Aigle*, & en est du prochain genre, ayât l'ongle crochu: aussi est sa pasture de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne veoit pas bien clair. Il faict son nid & vit religieuxmēt: & estât de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l' *Aigle* quād elle les a delaiſſez. Il les reçoit, & les nourrist soigneusemēt, & les garde cheurement, iusques à tant qu' ils soient assez grands. Les François connoissent vn oiseau, qu' ils nomment du nom conuenāt au *Phinis*, l'appellants vne *Ofraye*: & touteſois ce n'est pas luy qui doit obtenir ce nom la: car il a nom *Halietus*, qui est mis en la cinquiesme espece entre les *Aigles*. On le void communement sur les riuieres & estangs, prenant le poisson, se laissant tumber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu' il prend. Lequel combien qu' il tienne ce nom François d'*Ofraye*, toutesſois ce n'est luy qui est nommé par les anciens *Osisfragus*. Cheminaſtes quatre heures par plaines campagnes sans arbres. A la fin arrinaſtes

Percno-  
pterus.  
Boudrée.  
Thapsia.  
Ferula.  
Polium.  
Hastula  
regia.  
Rhānus.  
H. lymus  
Pis grieſ  
ches.  
Vault-  
ours.  
Sacres  
d'Egypte  
Pelican.  
Onocro  
talis.  
Phinis.  
Osisfra-  
gus.  
Ofraye.  
Aigle.  
Halietus.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

à Gazaro, qui est la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudée: mais campasmes deffoubs vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

### DE LA VILLE DE GAZARO.

#### Chapitre LX XIX.



**G**azaro n'est pas murée. Il y a vn chasteau quarré fuict à l'antique, esleué dessus vn constau, qui n'est guere fort, ou il y a le siege d'un Sangiac. Elle est située en lieu fertile de figuiers, oliuiers, iuibiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruicts se meurissent moult tard: Car le climat n'est asses chauld. Il y auoit desia trois mois passez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoient meuri leurs dactes, & toutesfois ilz estoient encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lézarts noirs nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est vne petite belette. Le vêtre fort enflé, & la teste grosse, de quelz le pays de Iudée & Syrie est bien garny. Nous y veismes aussi vn oiseau qui à mon aduis passe tous autres en plaisant chant ramage: & croy qu'il a esté nommé par les anciens Venatica auis. Il est vn peu plus gros qu'un estourneau. Son plumage est blanc par deffoubs le ventre, & est cendré dessus le dos comme celuy de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn gros bec. La queue noire, qui luy passe les aelles, comme à vne Pie. Il volle à la façon d'un Piuerd. Nous trouuasmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poules, œufs. Les Grecs, Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous seiournasmes campez iusques au soir. Departismes bien tard, & cheminasmes toute nuict vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert veismes des villages situéz sur les constaux le long des campagnes cultiüées de toutes sortes de grain. Nous voyions volle des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & aussi nous allions droit au Septentrion, ayants le dos tourné au midy. Et pource que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous oyions les flors de la mer braire: car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres d'Onoplia, d'Onoplia ou Napeca y sont de la grandeur de noz Poyriers, aiants le fruict gros comme vne pomme sauuage: qui luy ressemble de si pres que lon prendroit l'un pour l'autre. Aussi est il doux avec vne aigreur aimable, aiant vn petit noyan au dedans, gros comme celuy d'une oliue. Cest arbre est frequens



quent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Trouuasmes en chemin vne campagne cultiuée de Cannes de succe & Colocasse, arroufée de l'eau qu'on tire d'un puy. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le iour.

Cânes de  
succe.  
Colocas-  
se.

## DE LA VILLE DE RAMA.

## Chapitre LXXX.



**R**ama a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes et voutes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & seconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grande partie des habitants sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de l'orge, des legumes, & vn peu de vignes. Trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance: & aussi vn arbrisseau espineux que ie croy n'auoir esté descript des anciens, toutesfois i'ay eu soubsçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espois, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partismes de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitants du pais paresseux de leur profit ny labourent sinon par maniere d'acquiët. Il commençoit desia à estre l'aulbe quād entraimes en la Vallée entre les montaignes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu aduancez leans, aiants les montaignes fort precipiteuses, de costé & d'autre trouuasmes quelques Arabes descendans deça & dela, qui faisoient grand bruiët sur les Coustaux, lesquelz si tost qu'ilz nous apperceurent, descendirent pour nous demander argent, faignant nous vouloir assaillir par force: mais nous qui auions esté aduertiz que telle quenaille rançonent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus fort, n'en feismes pas grand estime. Eux pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pays du grand seigneur, furent contentez d'vne petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz osé vser de force: car outre la troupe qui suiuoit monsieur de Fumet, il auoit aussi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy

Rama.

Acacia  
altera.  
Mirrha.

Arabes  
destrou-  
seurs des  
passans.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Ida de  
Crete.  
Iuifs

grands  
mesna-  
gers.

Diligéce  
des an-  
ciens  
Grecs.

Zia.

Milos.

Andros.

Naxia.

Paros.

Andra-  
chnes.

Picées.

Aria.

Chefne  
verd.

Terebin-  
thes.

Lentisqs.

Cistus.

Ledon.

Cotyle-  
don.

Thym-  
bra.

Thymus.

Hyssope

Smilax  
aspera.

Maron.

Origanū

Heracle-  
oticum.

Tragori-  
ganum.

Saugers.

Stachis.

Rue fau-  
uage.

Cycla-  
minum.

auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en trouppes pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

### DE IERUSALEM QUI EST SITVE entre montaignes. Chapitre LXXXI.



Es montaignes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peult comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperature, & autre habitude. La terre cultiuée par dessus les rochers, est faicte en maniere d'eschelons, qui mostre la diligence des Iuifs du tēps passé en aconstrant les terres, qui rendoient leur ter-  
ritoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondāt en fruiets. La mesme diligence de cultiuier les montaignes pierreuses, est aussi veue au pays de Grece es isles de la mer Egée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitées, ou à peine peuuent estre nourrix cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnez de grosse estoffe à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellemēt aoustrées des anciens Grecs, qu'ilz les rendoient plus fertiles que la terre d'une plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruiets, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouurage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoient seigneurs absoluz de Ierusalem, qui montre la grande diligence & despence, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naissants sauuages par les montaignes en ce territoire, sont Andrachnes, Picées, Aria, Chefnes verds, Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoient Cistus, Ledon, Thymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauuage, Asphalites trifolium, Cyclaminus, Umbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauuage, différente à la nostre du iardin, de laquelle toutesfois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montaignes qui regarde l'occident, est trespopulente en vignes, en arbres fruietiers, oliuiers & figuiers & grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

BRIEVE



BRIEVE COMPTATION DV CHEMIN  
d'entre le Caire & Ierusalem.

## Chapitre LXXXII.



**L**est manifeste par la computation que i'ay faicte sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournées du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auions faict assez bonne diligence de cheminer. Car nous arriuasmes le mardi huitiesme de Novembre en Ierusalem, & estions partiz le vingt & neufiesme de Septembre. Apres que nous fusmes sur les montaignes, & eusmes cheminé quatre lieues, trouuasmes vne fontaine aux piedz des ruines d'vne eglise, qui auoit autrefois esté vn monastere: comme il appert par les peintures, & croy qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encore quelque apparence de cloistres. Dinasmes la, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz suyuent: Car s'ilz sont de l'eglise Rommaine, que ceux de ce pays la appellent estre Latins: ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion, mais s'ilz sont de la religion Greque, ilz logent avec les Caloieres Grecs, qui ont leur logis dedès la ville. Et s'ilz sont du pays de Prestre Iehan, ilz logent avec les religieux Indois. Tout ainsi fault dire des autres nations Chrestiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers sont cõmunement trente ou quarante dedens le monastere: entre lesquels on en trouue de plusieurs nations: toutesfois la plus grand part est Italienne. Ilz conduisent les pelerins par tous les lieux saintz du territoire entour Ierusalem. Aussi tiennent ordinairement vn interprete à leurs despens, lequel ilz nomment droguement, qui scait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien, & autres pour parler aux gents du pays, & respondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux saintz. Les Cordeliers font la garde toutes les nuicts en leur monastere, ayants chacun son heure determinée, se tenants dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien haultes, si est ce qu'ilz ont peur que les habitants du plat pays ne les assailent avec les eschelles.

Reli-  
gieux la-  
tins.  
Reli-  
gieux  
Grecs.  
Reli-  
gieux In-  
diens.

Droguement des  
pelerins  
en Ieru-  
salem.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
SVCCINCTE DESCRIPTION DES  
saincts lieux de Ierusalem.

Chapitre LXXXIII.



Oliuiers  
de Ieru-  
salem.  
Guis d'o-  
liuier.

Lieux  
saincts  
hors Ie-  
rusalem.

Vallée de  
Iosaphat.  
Temple  
des vier-  
ges.  
Pierre an-  
gulaire.  
Torrent  
Cedron.  
Marches  
de nostre  
seigneur.

Le territoire de Ierusalem est assez bien cultivé, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes avec diligence. Il y croist des oliuiers & figuiers. desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les fait estre differets aux autres, c'est qu'ilz portēt le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ilz ont leurs animosnes assignées en diuerses contrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiens de l'ordre: & en ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz m'ont dict qu'ilz souloyent en auoir en Almayne, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoient plus rien. Il n'y a autre religion en Ierusalem du party des Latins que les susdicts Cordeliers. Le lendemain matin au point du iour quelque nombre de Cordeliers nous conduisirent visiter les lieux saincts autour Ierusalem, & commēçasmes comme s'ensuit. La premiere chose qui nous fut mōstrée sortans du monastere, fut le lieu ou nostre seigneur fit la Cene avec ses disciples: mais les Turcs l'auoient usurpé sur les Cordeliers, & en ont fait Mosquée dediée à Mahomet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Arumont leur a depuis fait rendre. Quand nous fusmes quelque peu estoignez du monastere, ilz nous mōstrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloient empescher les disciples d'emporter le corps de nostre dame, demurerēt retirez: qui est ioignant la porte de la ville. Plus outre suiuant la muraille de la ville vismes le lieu ou pleura saint Pierre quād il eust nyé nostre seigneur pres la vallée de Iosaphat. Suiuant ladicte muraille, est le temple des vierges, située à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquée des Turcs. Quelque peu au dessoubz en la mesme encoigneure est la pierre triangulaire, de laquelle l'escripture sainte a fait mention au psalme: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. De la descendants en la vallée de Iosaphat, passasmes le torrent Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quand il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauēz les pas que fit nostre seigneur tumbant du pont. Ioi-

gnant



gnât lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez dedens le roc, faictz en Pyramide. Plusieurs pensent que ce soient les sepulchres de Hieremie & Esaie. Suiuans la colline, & allans contre mont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pendit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la ville de veue, nous vismes vne chapelle par terre qu'on dict auoir esté la maison de la Magdalaine: ioignant laquelle trouuasmes la pierre sur laquelle estoit assis nostre seigneur quand elle luy parla de resusciter le Lazare, ce lieu n'est pas à vn quart de lieue distant de Ierusalem. Marchants plus outre trouuasmes vn petit village ou est le sepulchre de Lazare que nostre seigneur resuscita: & pour le veoir, il fallut descendre en vne voulte grande comme vne chambre, fabrique de bonne massonnerie: dedens laquelle est vne tumba à la haulteur d'vn autel, ou les pelerins souuent font dire la messe. Sortans hors & retournants vers Ierusalem, est l'endroit ou estoit le Sicomore que nostre seigneur maudist. Ceste est la partie qui est nommée Bethanie. Montant contremont vers le territoire nommé Bethphage, qui est pays bossu & pierreux, prismes le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: & ainsi suyuant les summittez des tertres, voyions les cõfins de bien loing, d'autant que nous estions au plus hault lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre seigneur passa quand il feit son entrée en Ierusalem, & la ou il monta sur l'asne qu'il feit deslier pour luy estre amené avec son poulain. Estants en ce hault lieu, & nous retournants vers la partie du midy, voyions en la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommée Mare Asphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abysmerent. Sur la mesme montaigne nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monstrent le lieu ou les disciples feirent plusieurs choses. Estants dessus la susdicte colline d'Oliuet, voyions Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus hault que la ville. De la passasmes par le lieu ou nostre seigneur dist, Væ tibi Ierusalem.

Sepulchres magnifiques

Sepulchre du Lazare.

Sicomore.

Bethanie.

Bethphage.

Mont Oliuet.

Mare Asphaltites.

## DV SEPVLCHRE NOSTRE DAME EN LA vallée de Iofaphat.

### Chapitre LXXXIIII.



Ly a vne chapelle au hault du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquée, dedens laquelle lon veoit vn des vestiges des pas qu'imprima l'vn des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieulx, ioignant lequel y a vn autre petit tertre de haulteur

Vestiges des pieds de nostre seigneur.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

egalle, ou il y a vne autre chapelle, qui tūbe par terre en ruine. Reprenāts nostre chemin vers Ierusalem, descendants par le pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou S. Paul estoit lors qu'on lapidoit S. Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les trois pierres sur quoy les disciples estoient dormants quād nostre seigneur prioit. Item ou nostre seigneur fut pris, & ou saint Pierre couppa l'aureille à Malchus. Toutes ces places que i ay nomēes ne sont qu'à deux ou trois traictés d'arc l'vne de l'autre. Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que nous auions ia passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou nostre seigneur sua sang & eau, ou lon a fait vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de sainte Anne. Ce sepulchre est en vne voulte dessous terre, qui est faicte de grosses pierres de taille, soutenue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien larges: car la chapelle est sous terre. Lon pense que sainte Heleine mere de Constantin la fit faire, ensemble la muraille qui entourne le saint sepulchre. Nous sortis hors la vallée de Iosaphat, prenant nostre chemin vers la porte dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroit ou les Romains rompirent la muraille, quād ils prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'asiegerēt.

**Mont Oliuet.**  
**S. Estienne lapidé.**  
**Torrent de Cedron.**  
**Vallée de Iosaphat.**  
**Sepulchre de nostre Dame.**  
**Porte dorée.**  
**Piscine probatique.**  
**S. Heleine.**  
**Constantin.**  
**Pisans seigneurs en Ierusalem.**

La porte par ou nostre seigneur entra en Ierusalem, est la porte dorée, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyasmes la muraille iusques au mont Sion. Nous feismes le susdict voyage auant disner: car le chemin n'estoit gueres loing. La reste du iour fut dediée à aller veoir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont consommēz en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas à costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallée de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller veoir le sepulchre de nostre Seigneur, qui est dedès la ville, en vne grande eglise que sainte Heleine mere de Constantin fit edifier. Il conuient à vn chascun qui veult entrer au sepulchre bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt, ne pauures ne riches. Aussi celuy qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huit mille ducats au seigneur, qui est la cause pourquoy les rentiers rançonnent les pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Caloieres Grecs, & autres manieres de religieus Chrestiens ne payēt rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent avec grāde deuotion. Lon dit que les Pisans imposèrent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ils estoient seigneurs en Ierusalem.



OBSERVEES PAR P. BELON. 143  
 DV SEPVLCHRE DE NOSTRE SEIGNEVR,  
 & des ruines de Ierusalem.

Chapitre LXXXV.



*I*erusalē a esté reuestu de hautes murailles neuues depuis peu de temps en ça: toute fois de petite estoffe, & fort foibles, qui ne pourroient resister au canon. Les maisons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont es grandes rues sont voultrées comme celles d'Alexandrie. Toute fois la cōparaison n'est pas egale: car les voutes de Ierusalem sont de pierre de taille, de superbe edifice, qui en quelques endroiets restēt en leur entier, depuis le tēps que les Iuifs y dominoient. Les marchands qui vendent les droguerics de Ierusalem, parlent plusieurs langages, tout ainsi comme au Caire. Les nations Chrestiennes le plus souuent enuoyent des hommes, plus ou moins, selon la contrée, pour habiter en la ville, & se tenir au sepulchre: dont aduient que lon compte douze langues de la religion Chrestienne, differētes l'vne à l'autre: & fait en compte qu'il y a douze principales. Toute fois ie n'y en trouue que huiēt, dont la nation Latine, qu'ils appellent Frankc, est preposée deuant toutes les autres, & enclost tous les obeissants de l'eglise Rommaine. La seconde est la Grecque, qui est appelée de leur langage Romæos: de laquelle l'obeissance n'est point au commandement du Pape, mais ont leur Patriarches à part. La troisieme nation est l'Armenienne, qui approche plus de noz cerimonies que la Grecque. Les autres nations consequemment, comme sont les Iacobites, qui sont de la religion conuertie à la foy par saint Iacques le Maieur. Les autres sont Georgiēs, qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignant les Perfes, ayants leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absoluz d'eulx mesmes. Les autres sont nōmez Chrestiens de la ceinture, qui ont prins le surnom de Costes, qui furent reduicts à la foy par saint Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le prestre Ichā: & sont fort noirs, appelez Abycini. Et pource qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois bruslures, vne entre les deux yeulx au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples: & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellēt Maronites, qui est vne mesme chose avec les Arabes. Lesquelles nations ont chascune vne chapelle à parsoy: pource que tous different en quelques poincts: & sont en-

Ierusalē entourné de murailles neuues.

Douze nations Chrestiennes tenāt diuerse religion. Huiēt religions Chrestiennes. Rommaine. Grecque. Armenienne. Iacobites. Georgiens. Costes. Chrestiens de la ceinture. Indiens. Abycini. Maronites.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*tretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans & sortent quand ils veulent sans rien payer. L'eglise de ce saint Sepulchre de nostre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui est en lieu plat, & non en montaigne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haulte, & est de forme rōde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au myliu de ceste rōdeur le saint sepulchre de nostre seigneur est dessoubz au myliu de la nef, dedens l'encheinct d'vne petite chapelle couuerte en voulte rōde, toute de fin marbre. Le Gardien des Cordeliers du mont Sion a de coustume bailler vne certificatiō aux pelerins qui ont esté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur soit tesmoignage qu'ils ont esté là, lequel cōtient toutes autres choses par le menu, que ie n'ay pas spécifiē en ce lieu à cause de brieueté.*

Gardiens de Caluaire.  
Gardiens du cœur du sepulchre.  
Du S. sepulchre de nostre seigneur.

### DV DESERT OV FVT TENTE NOSTRE Seigneur, & du fleuee Iordain.

#### Chapitre LXXXVI.

Fleuee Iordain.



Iericho.

Arbres de Mirobalans.

Puſillanimitē des Turcs. Hardiefſe de mōſieur de Fumet.

*Nous appreſtaſmes noz mōtures, afin que fuſſions preſts le lendemain pour aller au fleuee Iordain, & allasmes coucher deſſoubz des oliuiers hors la ville. Partismes de bon matin auant iour, allants entre le ſoleil leuant & midy, laiſſants le pole Arctique à gauche. Il commençoit à eſtre iour lors que deſcendiſmes en la plaine de Iericho: mais auāt que nous fuſſions arrivez, aduiſasmes vne bende de chameaux de loing, qui paiſſoient les feuilles des arbres de Myrobalans ſur main gauche, dont pluſieurs de noſtre bende eurent grād peur, pensants que ce fuſſent les Arabes qui nous epiasſent: & de faiēt les Geniſſaires que le Sangiac auoit baillē pour acompagner monſieur de Fumet, reſterēt tout coy, qui en leur langage diſoient telles choſes. Les Arabes ſont aduertiz de noſtre venne. Lors de puſillanimitē & grand peur qu'ilz auoient, eſtaignirent le feu de l'eſmorſe de leurs harquebuzes, voulants monſtrer par tel ſigne que quād les Arabes nous viendroient aſſaillir, ne les trouuant en deſenſe, ne leur demanderoient rien, & ne feroient dommage qu'aux Chreſtiens. Mais monſieur de Fumet homme vrayement hardi, bien acompagnē de demie douzaine d'honorables gentils hommes François, comme de la maiſon de Roſtin*

ſtin



stin, de saint Aubin en Picardie, de Perdigal en Gascogne, du Val, & plusieurs autres, avec le reste de ses gens, yāt chascun la harquebuzé en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chascun de sa compagnie le suyure. Toutesfois les Genissaires n'estoient encor descenduz en la plaine, ains demouroient derriere pour veoir l'issue. Mais quād nous eufmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual: alors les Genissaires estants encor sur la montaigne, voyants que nous ne trouuions personne, descendirēt en la plaine, & nous suyirent: car ilz apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuentez, estoient des chameaux qui paissoient en la campagne. Nous arrivasmes au village ou autresfois la ville de Iericho auoit esté edifiée: ou maintenant n'y a sinon vne meschante tour quarrée, qui n'est guere plus forte qu'un columbier. Les plantes naissants en ceste plaine, m'ont fait souuenir de parler d'une petite herbe que quelques moynes trompeurs ont appellée Rose de Iericho, & pource qu'elle se ouure quād on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter vne tromperie assez tolerable, pour donner admiration à ceulx qui la regarderoiēt, disants qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noel, ou quād les femmes sont en travail d'enfant. Ceulx qui ignoēt sa nature, pēsēt qu'elle ne se puisse ouurir en autre tēps: & toutesfois est chose faulse. Ilz ont pris leur argument sur la sainte escripture, qui dit: Sicut plantatio rose in Iericho. Mais l'escripture s'entend de la commune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portraicture, la nommants Amomum: & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auions ia trouuée en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournée de môraignes de tous costez: ioinant laquelle, & du costé de midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuide de hors par dedens la terre. Regardant vers le Septentrion, nous voyions la partie d'ou vient la naissance du fleuue Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'Orient, nous voyions les montaignes de l'Arabic pierreuse, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costé d'Occident, nous voyions les montaignes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobalans Citrins, du noyau desquels les habitans font de l'huile. L'arbrisseau de Acacia altera y croist à grand foison. Le fleuue Iordain vient de septentrion au midy, qui n'a le liēt de son canal guere plus large qu'un petit garson ne iectast vne

Iericho.

Roses de  
Iericho.  
Trôperie  
de qlques  
moines.

Amomū.

Plaine de  
Iericho.Licion.  
Miroba-  
lans Ci-  
trins.  
Acacia  
altera.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

pierre au dela: car il n'y a guere plus de sept ou huit toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond, de dens lequel les pelerins ont acoustumé se baigner. Il est si petit qu'on ne scauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules noirs, Tamarix, Agnus castus, & beaucoup de sortes de cannes & roseaux, dont les Arabes ont usage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne dont ilz font leurs iavelots & dards, & lances legeres. Et aussi vne autre sorte de quoy ilz font des fleches, qui valent cinq aspres la piece: & n'y a guere que les grands seigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perses, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'usage d'escrire avec vne plume d'oiseau, parquoy escripuants avec ceste espece de roseau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auions aussi trouuée es ruisseaux du mont Athos. Apres que nous eusmes veu ce fleuue, & la mer morte, nous passames aupres d'un chasteau tout ruiné, qui est assis sur le hault d'un petit tertre. De la nous allasmes vers la fontaine que Pline a appelée Callirhoe, qu'on dict estre d'Helie. Acec à mon aduis la nomme fons solis. L'eau en est fort claire & froide, & court à gros ruisseaux. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultiué du Baulme en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Je ne me veul accorder avec quelques grands personages, qui ont eu opinion qu'il y eust de si excellètes dactes en ceste planure, toutesfois aiant veu que les Palmiers qui y sont maintenant, n'y meurissent leurs fruietz en perfection, ie seroie bien d'opinion, qu'ilz n'y aient iamais rien valu. Si lon ne me voudroit dire que le climat fust changé depuis ce tēps la, & toutesfois cela ne se peult faire. Le ruisseau de ceste fontaine produict du cresson, de la balsamite, ioncs, & autres telles plantes, cōme en ce pays. Nous repeumes la en l'ombre des myrobalaniers & figuiers qui luy font vmbage. De la nous montasmes par des eschellons de pierre au lieu ou nostre seigneur iefna: qui n'est gueres loing de la fontaine: ou il y a trois voulttes entaillées dedens le roc, qui sont les vnes sur les autres en maniere de salles, continuasmes de monter au plus hault de la montaigne, ou le diable voulut tenter nostre seigneur. Lon y veoit encore les vestiges d'une chapelle qu'on y auoit edifiée. Nous descendismes de là, & prinsmes nostre chemin pour retourner en Ierusalem. Les Chrestiens auoient fait faire vne chapelle au desert ou saint Iehan preschoit & baptizoit, qui est maintenant ruinée par terre qu'on veoit pres le fleuue Iordain. Il est facile à croire que saint Iehan estant au desert peust viure des sauterelles: car mesmement les autheurs Grecs ont escript qu'il y a vne sorte de sauterelle nommée Aphros, ou Onos, dont les Afriquains viuent: & pource que ce sont celles dont saint

Saule  
noir.  
Tamarif-  
ques.  
Agnus.  
Lances  
de cāne.  
Fleches  
de cāne.  
Elegia.

Calli-  
r hoe.  
Fons fo-  
lis.

Les da-  
ctes ne  
meurissēt  
point en  
la plaine  
de Ieri-  
cho.  
Cresson.  
Baulme.  
Ioncs.  
Lieu ou  
nostre  
seigneur  
iefna.

Desert  
de saint  
Iehan.  
Saulte-  
relles.  
Aphros.



dont saint Iehan viuoit, ie l'ay bien voulu escrire: car les Afriguains mesmes les mangeoient delicieusement, non par medecine, mais pour nourriture. Retournaſmes en Ierusalem, ou diſpoſaſmes d'aller en Bethlehem.

## DE BETHLEHEM ET EBRON.

Chapitre LXXXVII.



**L**E lendemain estants reuenuz disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethleem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé demie lieue, nous trouuaſmes vn grad arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethleem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'vn champ tout semé d'vne petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'vn petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn homme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par lá, & luy demanda qu'il faisoit: il respondit, ie seme des pierres, & depuis ce temps lá, la terre est demeurée pierreuse, comme si ces pois fussent transmuez en pierres. Lon trouue vne grande cisterne entaillée dedens le roc, le long du grand chemin à vn iect de pierre du dict Terebinthe, qui se remplit d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allants ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basti de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers: duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que sainte Heleine fait faire, soustenu dessus grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué les dites reuestures pour orner leurs Mosquées, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquée, dedié aux Mahometistes. Les Cordeliers nous monstrent le lieu dedens vne chapelle voultrée, ou nostre seigneur naquit de la vierge Marie, qui est dessous la grande eglise. Lon nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocents, enclos en ladite eglise. Aiants disné en Bethleem, descendismes vn peu plus oultre, ou il y a des beaux oliuiers & figuiers, aupres desquels est le lieu ou l'ange vint annoncer aux pasteurs que nostre seigneur deuoit nasquir, auquel lieu y eut autrefois vne petite chapelle, qui est maintenant ruinée, & n'y a plus sinon vne voulte, sur laquelle lon trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanum Heracleoticum. Retournaſmes au monastere d'assez bonne heure, & dressaſmes nostre apprest pour aller en Ebron,

Bethlé.

Terebinthe.

Suptueuse eglise en Bethleem.

Monastere en Bethlé. Lieu de la naissâce de nostre seigneur. Sepulchre de saint Ierosme. Lieu ou l'age vint aux pasteurs.

Maron. Tragoriganum. Zigis. Thymbra. Onitis. Ebron.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Sepulchres de Adam & Abrahâ.

Veoir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. Lon trouue montures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou lon veult, tât mules, asnes, que cheuaulx. Il n'y a que sept ou huit licues de Ierusalè en Hebron. Nous parismes de Bethleem auant iour, & passâmes par pays de montaignes moult fascheux. Arriuasmes en Hebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham & Isaac sont dedens vne mosquée de Turcs, ou les Chrestiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloient donner à entendre qu'il y a vn pays par dela Hebron habitè de Iuifs, dont ils ont nouvelles quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gens: car il y a vn fleuve qui court tousiours, hors mis que le Samedy il se tariest totalement en son lièct: mais pource qu'iceulx qui n'osent aller le iour du Samedy, ne peuuent partir de là, & aussi que ledièct fleuve n'est nauigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent veoir l'vn l'autre. Or est il

Menfon-  
ge anci-  
ne.

manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouvelle: Car Pline escript chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudée qui se tariest tous les iours du Samedy. Mais nous estâts en Iudée auons sceu que c'est chose faulce, comme ainsi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le vendredy saint. Et nous estants avec eulx au Vèdredy saint, n'auons onc apperceu qu'ils perdisent sang nen plus qu'es autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit

Abrahâ  
tres vidit,  
& vnum  
adorait.  
Terebin-  
the.

Fons fi-  
gnatus.  
Naissan-  
ce de S.  
Iehan.

trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorait: nous fut monstré hors le village d'Ebron, dessus le fossé d'vn champ, ou fut créé Adam, & est merqué d'vn Terebinthe qui a trois arbres sortants d'vn tronc. Les ruines d'Ebron monstrerent qu'il a esté autrefois mieulx habitè qu'il n'est. Retournâmes en Ierusalem, prenâts nostre chemin vers la fontaine appelée fons signatus trouuâmes telles plantes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passâmes par le village ou saint Iehan nasquit, & veismes vne eglise ruinée que les Chrestiens y auoient autrefois faicte. Le village est habitè d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faictes en maniere de viuier: car il y a vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou sainte Anne vint visiter sainte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grand nombre d'oluiers. Arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchâmes, & le lendemain visitants toutes choses par le menu en la ville, allâmes coucher au saint sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusqu'à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils voudront,



moyennant (comme i'ay dict) qu'ils aient païé les neuf ducats, qu'il conuient  
 bailler à tous ceulx qui y veulēt entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchāds  
 ont leurs boutiques, sont couuertes en voulte, cōme aussi es autres villes de Tur-  
 quie. Elles sont renforcées de grāds esperons, & reuoiētues par derriere de fors  
 arcs boutants. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi il y a vn Sangiac, aiant  
 certain nombre de Spahiz, qui sont comme souldats à cheual. Sangiac est à  
 dire vn gouverneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir ça & là par les  
 Villages qui sont autour de Ierusalem, cōme en Grece ou Asie: car les paysans  
 ne les veulent pas souffrir: qui est la cause qu'ils sont avec le Sangiac en la  
 ville. Il est estrange qu'vne office de Sangiac en Turquie soit mobile com-  
 me elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demy an en vne ville, qu'ayant  
 receu vn seul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn  
 autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera  
 bien six mois sur chemin auāt que luy & sa compaignie soient venuz au lieu  
 ou il se doit arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il  
 ne fera refus d'y aller: & par ainsi vsera sa vie tantost ça, tantost là en perpetuel  
 mouuement: comme aussi font tous officiers & gents de guerre du Turc. Il y a  
 enuiron de quelque douze Saniacats en tout le pays de Syrie, Iudée & Damas,  
 qui sont baillēz aux fauoris des Bachats residents à Constantinoble. C'est là que  
 le Turc enuoye ceulx qu'il veult aduancer: parquoy ils se les changent l'vn à  
 l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que ie pourrois comparer cela à la  
 donation qu'on fait des offices & gouuernemēts des prouinces, n'estoit que les  
 offices sont perpetuels: mais les Sangiaquats sont baillēes, changées ou ostées au  
 plaisir du Prince: car chascun d'eulx voulant augmenter leurs estats, briguent  
 & sont presents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sāgiacat à des  
 meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuent a-  
 uoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous fait foy:  
 car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fōd de la mer ma-  
 ieur, son office luy fut changée, & fut enuoyé en la Morée, qui autremēt est ap-  
 pellée le Peloponneze. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ie-  
 rusalem. I'ay baillē cestui cy pour exemple: car ainsi est il de tous autres San-  
 giaquats.

Ruines  
de Ieru-  
salem.

Siege de  
Sangiac  
en Ieru-  
salem.

Office  
de San-  
giac.  
Office de San-  
giac mo-  
bile.

Mobilité  
d'vn of-  
fice de  
Sangiac.  
Douze  
Sāgiacats  
en Syrie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
 VOYAGE PAR TERRE FERME DE IERUSALEM en Constantinoble, & quelz arbres espineux sont frequents au territoire de Ierusalem.

Chapitre LXXXVIII.



Rhânus.

Spina  
 sancta.  
 Pezaro.  
 Couron-  
 ne de  
 Rhânus.  
 Alhâfegi.

Chemin  
 de Ieru-  
 salem en  
 Damas.

Elpire.

Sesame.  
 Coton.  
 Esculus.  
 Aria.  
 Ilex.  
 Coccus.

Herchant les plantes en tournoyant les murs de Ierusalem, en les examinant diligemment, pource que ie desiroye sçauoir quelles espines ie trouueroye, pour entendre de quelle espeece estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre seigneur, & n'y ayant trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, m'a semblé que sa couronne fust d'un tel arbre: car ie n'y ay veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, spina sancta, & principalement entour Maceraca, & à Pezaro, au quel lieu ay trouué les hayes n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre duquel fut faicte la couronne, Alhanségi, que les interpretes tournent en latin Corona spinea. Les arbres fructifiers du territoire de Ierusalem, sont figuiers, Oliuiers, Grenadiers, iuiubiers, pruniers. Parquoy sachant que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon fait encore maintenant, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinõ des dessusdicts. Nous feismes noz apprestz pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournées. Partismes le mardy au soir de Ierusalem, & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le dimenche ensuyuant. Il estoit desia tard quand nous sortismes de la ville: & allasmes loger en un Carbaschara quasi ruiné, pres d'une fontaine courante en un village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruynes de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. C'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, figuiers & oliuiers. Nostre chemin estoit vers le septentrion. Pursuiuants nostre chemin partismes à la mynuict, & passions par les terres ensemenées de Sesame & de Coton. Auions les môtagnes à l'entour de nous, verdoiantes de Esculus, Aria, Ilex, & des petits arbres de Coccus, dont ilz cueillent la grai-



ne d'escarlatte, que les habitants vendent aux marchands Veniciens, qui la achètent en toutes les parties du monde. Trouuasmes aussi des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes. Veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais siie ne nomme Libanotis Rosmarin, car aussi n'est il qu'une cinquieme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en hault lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y fault tousiours monter. Nous feismes grande diligence, car noz montures s'estoyent reposées en Ierusalem. Arriuasmes à midy à Napolosa, qui à mon aduis auoit anciennement nom Sichar, ou Sichein, située au territoire de Samarie, & depuis fut appellée Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'une petite eglise en une vallée, à demi quart de lieue, ou estoit le puy lors que nostre seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedens un champ au costé dextre d'un grand chemin en venant en ça. Nous arrestames à Napolosa, ou passames toute la reste du jour campez deffoubz des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont bien cultivées d'arbres fruiçtiers. Les oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayant la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles comme ceux qui sont leurs sions gresles & deliez. Ilz cultivent des meuriers blancs pour nourrir les vers dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissants en petits arbres pour nourrir les vers de leurs feuilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & sont les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore.

Alinterna.  
Zigis.  
Onitis.  
Maron.  
Libanotis.  
Napolosa.  
Sichein.  
Samarie.  
Puy de la Samaritaine.

Figues de Sycomores.

## DESCRIPTION D'VN HOMME ARABE ET de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame qu'elle con- ceuroit nostre seigneur.

### Chapitre LXXXIX.



Le iour suiuant nous partismes de la ville de Napolosa, qui est située sur le pendant d'un coustau, ou il y a un petit chasteau à l'antique. C'est un passage ou il fault payer deux ducats pour homme allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auant iour, passants montaignes & vallées. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est un petit village, ou nous vismes

Nazareth.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

le lieu ou l'Ange salua nostre Dame . Le pays est arrousé par ruisseaux qui viennent des montagnes, & fontaines : lesquelz ilz conduisent par canaulx espanduz ça & la: tellement qu'il est rendu fertile. Le village de Nazareth est habitè d'Arabes. La chapelle qui a esté fuète au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voute, ou il fault descendre par degrez : car elle est de dessous terre . Lon y voit les ruines d'une eglise qui fut autresfois fuète ds temps que les Chrestiens y dominoient . Passâmes la reste du iour à visiter les lieux de Nazareth , qui est situé entre petites montaignes frequètes en eaves, Nazareth est situé au pays de Galilée . Les habitants y sont de petite & grosse stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est vne houpelande tissue de poil de cheure, bigarée de blanc & de noir , simplement cousue, & sans aucune façon, non plus qu'à vn sac qui leur pèd iusques au gras des iambes . Ilz portent vne large ceincture de cuir, large de quatre doigts, ceincte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus brauues. Ilz portent vn poignard voute en arc, non pas pendu à la ceincture, mais tenu serré avec la ceincture contre la coste . Leurs chemises passent la houpelande , pendants iusques aux talons. Leurs mâches sont aussi fort larges, & passent outre celles de la robbe . Ilz portèt des chapeaux poinctuz, & repliez à la mode de la coeiffe du Duc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeiffures des Egyptiens , qui les portent rouges . Et sont entournez d'une grosse seruiette de Cotò. Ilz ne portèt point de brayes, & n'ont usage de bas ne de hault de chausses, mais leurs femmes en portèt, còme aussi font les Turques. Leurs soulliers sont haults iusques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seuls, & en paix & en guerre , hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moytie de la poitrine descouuerte, afin que s'il venoit à propos, ilz peussèt mieux tirer de l'arc: et aussi qu'aiants les bras nuds, ilz soient mieux à deliure pour combatre: voulât môstrer par cela qu'ilz sont gents hardis. Les arcs & Carquois qu'ils portent, sont differents aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes ressemblent mieulx aux arcs Grecs qu'aux arcs Turcois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbe, & tendu bien roide : mais les arcs des Cretes estants de deux sortes, d'òt ceux qu'on faièt à la Sphachie, avec les cornes de bouc estain: & ceux qu'on faièt en Candie, avec les cornes de Bousles, sont plus grâds que les Turcois: & comme ilz sont plus grands que les Turcois, aussi ont ils à faire de plus longues & grosses fleches, tout ainsi que ceulx des Arabes qui les ont

grands

Habile-  
mets des  
paifants  
de Syrie.

Turques  
portent  
des  
brayes.

Des arcs  
des  
Turcs.  
Arc d'A-  
rabe.  
Arc de  
Crete.  
Bouc e-  
stain.  
Bouffes.



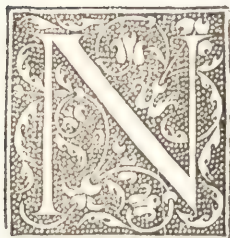
grāds, aussi leur fault vser de grādes flesches. Et les arcs des Tartares et Vallaches, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutesfois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de guand, comme ont les Anglois, & ceulx du Bresil, & autres qui tirent avec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsants des arcs collez, n'ont point de guāds en tirāt de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'ivoire, ou de corne, ou buys. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent, sur lesquels ils font plusieurs marqueries avec des pierres luyfantes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulans exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent *Latinx*, & les François la *luette*, la font semblable à l'aneau que les Thraces ont acoustumé mettre en leur poulce dextre quād ilz tirent de leurs arcs: & de fait la *luette* est totalement semblable à tel anneau que les Turcs ont acoustumé de porter au poulce quād ilz tirent de l'arc.

Arc des  
Tartares  
& Vallaches.

Anneau  
à tirer de  
l'arc.

## DV LAC GENESARETH, ET MER TIBERIADIS.

### Chapitre XC.



Nous cheminasmes peu que vinsions au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang, ou lon prend des Carpes, Brochets, tanches, & cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre seigneur repent cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iourne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroiēt en lieux

humides, ou les habitants cultiuent des Colocasses, choux à pomme, bettes à la grosse racine, oignons, & aulx, & quelque peu de Mousfes. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn hault tailliz. Cestuy arbre est espineux qui porte les fruiētz doux & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemeuse point, ioinēt que les habitants trouuants assez de terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides.

Mousfes.  
Napeca.

Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a de moult belles fontaines. Regardants au tour du lac Tiberiadis, voyions le pays de Galilee, & le village de Bethsaida, dont saint Pierre & saint André nasquirent: &

Capharnaon.  
Tiberiadis.  
Galilee.  
Bethsaida.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Choro-  
zaim.

aussi Chorozaïm, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouvellement basti en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien veoir facilement la terre de tous costez. Continuâts nostre chemin, nous vimmes coucher en vn Carbachara qui est tout ioignant le courant du fleuue Iordain, que nous passâmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistâmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulaillies, des œufs, & du pain à vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminâmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nomoyent anciennement Platyphylon, & maintenant Velaguida. Il porte le gland gros cōme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroient viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la chastaigne. Et d'autant qu'ils ne nourrirent nuls pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entraâmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arriuâmes en vn Carbachara, à bien trois lieues de Damas. Campâmes dessous la tente, pres d'vn village ioignants le Carabaschara: car grand nombre de passants s'estoient retirez de bone heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuâmes les campagnes bien labourées & fertiles, & grande quantité de villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoient desia couuertes de neige, & le pays de Phenice à main gauche. En entrant en la plaine de Damas, estans encor dessus vn constau, nous voyions la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & hauls peupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre forests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tombe des montaignes par canaux: qui ainsi arrouzants la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chasque personne. Nous arriuâmes d'assez bonne heure en la ville.

Iuiubes  
blanches  
& rou-  
ges.  
Tracho-  
nitis re-  
gio.  
Coccus.  
Esculus.  
Velagui-  
da.  
Platy-  
phylon.

OBSERVATION



Chapitre XCI.



**L**y a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuve Chryso-  
roas, que quasi chascun a vne fontaine tant en son Chryso-  
iardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, roas.

& mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les

Murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinoble. Les fosses ne sont de Da-  
gueres parfonds, esquelz ilz cultiuent des Meuniers blancs pour nourrir les mas.

vers qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres apres: Car il Tours  
y a vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont des murs  
plus grandes l'une que l'autre. Il y a vn petit chasteau quarré hors le circuit de Da-  
des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les faulx- mas.

bourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenuz es faulxbourgs. Mais le Bazare & Bafestan sont dedens le circuit des murail-  
les. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles Portes  
du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y a vne tour quar- du Caire  
rée, au hault de laquelle y a vne inscription en caracteres Arabiques, qu'on couver-  
dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprise des mains des Chrestiens: Car tes de  
vn peu plus bas lon voit deux lils entaillez sur marbre, qui sont les armes de cuir.

France ou Florece. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict peser à plusieurs que ce fussent les armoynes de France & Florence. Les boutiques des artisans

sont come au Cayre. Les medecins en ce pays la, lors qu'ils sont appelez à veoir Medecis  
vn malade, eux mesmes font diligēce de faire recouurer les drogues qu'il fault de Syrie.

aux malades: car ilz marchādēt aux malades, & selon la maladie ilz entre-  
prennent de les guerir. & ne leur sera liuré tout l'argēt que premieremēt ils ne  
soyēt gueriz. Parquoy me semble qu'ilz ont telle maniere de medeciner, q̄ les  
sçauants Grecs & Arabes souloyent auoir en vsage lors qu'ilz seruoient eux  
mesmes de chyrgiē & apothicaire. Je ne veul toutesfois entendre qu'ilz ne  
fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais ilz n'estoient  
si communs, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & aduocats & plu-  
sieurs autres telles gents de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Ethni-  
ques.

les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandées en viuant, l'ame, le corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'homme la plus diuine: aussi chascun pensant de son salut, encor qu'ilz fussent Ethniques, ont tousiours eu les homes de leur Theologie en souueraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. Apres l'ame n'ayàts rien plus cher que le corps, & desirants leur santé, ont eu les medecins en grand honneur, cōme aussi voulants garder le bien que par labour & industrie auoyent acquis, & iouir pacifiquement du sien, ont eu les aduocats & gens de iustice en veneration. Anciennement comme encor maintenant les republicques bien gouuernées ne se sont peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est ce que nous ne voyons point qu'ilz soient tant multipliez es autres regions comme en la nostre. Il ne fault point de sergeant en Turquie pour adiourner vn homme. Mais quiconque vouldra mener quelqu'vn au iuge, aille luy mesme trouuer celuy à qui il a affaire, & luy die qu'il vienne à la iustice de Dieu, alors s'il y a d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allants trouuer le iuge qui se tiēt assis tout le iour de soubz vn apprentiz pres de sa maison, debatront leur cause en sa presence, & sur le champ le iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur fault point de solciteurs procureurs & aduocatz.

Drogues  
cōposées  
vendues  
en Tur-  
quie.

Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composées: entre lesquelles i'ay remerché en leurs boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque, Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huilles d'Absinthe & d'aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimōs prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueillent en ce pays là: i'entēs des nostres petites noires douces, qui sont les plus cōmunes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'vne noix, fermes sous la dēt, & douces avec vn peu d'aigreur. Je les ay seulement veu seiches: car ie n'y estoie pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand & plat que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que mander le coton, le separant de sa semence. Ilz ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'espois, duquel pressants le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separée d'avec le coton. Ils nourrissent les cheuaux & chameaux d'Eruiala & d'Er-uum, qui sont petites semences qu'on seme assez en France, & toute fois n'ont

Rotulo.  
Prunes  
de Da-  
mas.  
Compo-  
fitiōs des  
boutiqs  
de Da-  
mas.

Mōdeurs  
de cotó.

Eruiala.  
Eruum.



aucun nō François. Et d'autant que les Vey escorchez, & qu'ils apparoiſſoyent rouges, ie ne les eusse peu cognoistre sans en veoir des entiers. Le succe nomme Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'un petit ver ressemblant à un escharbot qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand vsage en Damas comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a celuy qui ne le sache nommer en Turc Tigala. Il est en petites pillules grosses comme noisilles, en ce contraire au succe blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les auteurs Arabes sont tesmoins que le blanc augmente la soif plus tost que l'estancher. Le succe Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en brieve espace de temps. Il y a grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: mais les Armeniens & Grecs qui sont en la ville, habitent ça & la sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent un officier en Damas pour le trafic de la marchandise: qui est comme un Consul, Baille ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en seruir. Car estant homme de reputation meine un consturier, cordônier, barbier, medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, cōme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a un Bacha en Damas cōme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tiēt pas au chasteau de peur de rebellio: Car un de ses pdecesseurs gaigna si biē l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: et sortit en plaine cāpagne avec ses gēts cōtre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour les cōbatre. En ces entrefaictes il auoit promis aux gēts de sa cōpagnie qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut desfaiēt en bataille: dōt les Iuifs feirent grāde feste, & encorse glorifiēt maintenāt, disants q̄ la victoire du Turc cōtre lediēt Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, et en memoire ils en celebret vne feste tous les ans à tel iour q̄ lediēt Bacha fut desfaiēt, & diēt auoir escript icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif viuant pour le iourd'huy, qui n'ait espoir de veoir Ierusalē retourner en leurs maīs. C'est pourquoy ilz tiēnēt les faiēts en registres de toutes choses qui se fōt. Les moutōs de Syrie n'ont pas la queue si longue que ceux d'Egypte, mais ilz l'ont bien aussi grosse & large. L'vsage de la gomme de Condrielle y est grand, & la vendent communemēt comme les autres drogues. Car les femmes s'en seruent pour mascher au lieu de mastic. Ceste gomme est faiēte par l'artifice d'un petit ver, qui s'enferme avec la gomme de ladiēt racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du laiēt, qui s'endurcist en maniere d'une petite noifette: qui est recueillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes: qui la vendent aux mar-

Alhasur.

Tigala.  
Le suc-  
cre alte-  
re.Chasteau  
de Da-  
mas.  
Un Ba-  
cha en  
Damas.Registre  
des Iuifs.  
Esperāce  
des Iuifs.  
Espoir  
des Iuifs.  
Moutōs  
de Syrie.  
Gomme  
de Con-  
drille.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*chands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'usage de ladiete*  
**Gomme** *gomme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants*  
**de Came** *de l'isle de Chio vsent de celle de mastic: tout ainsi les Perses vsent de gomme*  
**leõ blác.** *de Terebinthe, qui peult estre maschée sans prendre aux dents, ne sans se con-*  
**Mastic.** *sumer en la bouche comme les dessusdictes.*  
**Terebin-**  
**thine.**

### DE LA MONSTRE DE CEVLX QVI PAR- tent en troupe de la ville de Damas pour aller à la Meque.

#### Chapitre XCII.



*Endant le temps que nous estions en Damas, nous*  
*veismes apprester vne Carauanne qui faisoit sa mon-*  
*stre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour*  
*l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gents qui*  
*se depart de Damas deux fois par chascun an. Il y a*  
*quelques fois mille hommes de compagnie, & quel-*  
*que fois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir,*  
*ils font leurs monstres, qui est belle chose à veoir: car ils la font avec grande pō-*  
*pe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peu-*  
*uent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinoble, & vont*  
*au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous*  
*les ans vne fois à la Meque. Mais Ceulx qui sont en Asie, ont beaucoup plus*  
*grande commodité de faire le voyage par Damas que par le Caire. Premiere-*  
*ment ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant*  
*qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: &*  
*par ainsi ils n'y menent point de cheuaulx, pource qu'ils ne peuuent supporter*  
*la soiffi si longuement. Le plus beau de la monstre est de veoir vne chasse ornée*  
*de son ciel bien frangé, accompagné de plusieurs prophetes de Mahomet, por-*  
*tée sur le dos d'un Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui*  
*contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coïssinet. Les sei-*  
*gneurs & habitats de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Saniac &*  
*Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaulx pour faire*  
*ladiete monstre par la ville. Entre autres ornemens & parures des cheuaulx,*  
*ils ont certains poils de queues de bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez &*  
*blancs: ils les estiment tant, que chascue queue est vendue telle fois quatre du-*  
*cats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands*  
*seigneurs*

Voya-  
gers à la  
Meque.

La pōpe  
de la Ca-  
rauanne.

Bœufs  
d'Indie.



seigneurs qui en aient. Ils menent des ioueurs de hauls bois, & sonneurs de tabourins pour les accompagner en tout le Voyage: aussi menent avec eulx vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauane, de peur d'estre destrouffez sur chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres à leur Voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi cõme au Cai-re, qui ne font autre ouurage que rostir des pois Ciches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Ereuthia, lesquels ainsi rostiz & desicchez en des grandes poestes d'erain, sont moult propres à ceulx qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair sallée, puis seichée, & des ruisins cuiets, du riz, du Bou-hourd, & de Tracana, qui sont bleds cuiets avec du lait, puis desicchez.

Ciches  
rostiz.  
Eruithia.  
Riz.  
Bou-  
hourd.  
Tracana.

## DES BASTIMENTS ET PLUSIEURS autres singularitez de Damas.

### Chapitre XCIII.

**L**E n'ay veu autre gibier en Damas plus insigne que les perdrix de ce pays là. Telles perdrix sont moindres que les rouges & gouasches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est comme celuy d'une Becasse: mais les alles sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps sont blanches, brunes & fauves, & les dix grosses penes sont cendrées. Le dessous des ailes & du ventre est blanc: aussi porte vn carcant autour de la poitrine comme celuy du Merle au colier, ou d'une Canne petiere, qui est de rouge, iaulne & fauve. Le dessous du col & de la teste, le bec, & les yeulx est de Perdrix. Sa queue est courte. Je l'eusse escripte comme espece de Ralle de Genet, ou de Pluuiier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes, comme à vne Perdrix blanche de Saouie, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle & insigne Mosquée en Damas, faicte de tresbel ouurage: & aussi vn Bafestan, qui est vn lieu deputé ou lon vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orietales, Cimenterres, selles, brides, et autres tels ouurages de hault pris, et aussi Esclaves masles & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues cõme à l'encant. Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Bafestan: & n'y a village qui n'ait son marché, appelé le Bazare. Les bastimens de

Perdrix  
de Da-  
mas.

Merle au  
colier.  
Canne  
petiere.  
Ralle de  
genet.  
Pluuiier.  
Perdrix  
blanche.

Bafestana.  
Bazare.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*Damas sont cōpassez de mesme architecture que sont ceulx du Caire, qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales sont des estuues pour se tenir chauldement, tout ainsi en Damas sont faiçtes en maniere de porche, aiãts les fenestres aux deux costez assez basses, afin qu'estants asis contre terre, ils aient l'air ainsi bas, dont ils en reçoient la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte es grands boestes de Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensè, dont lon fonde l'acier: car celuy que nous appellons Damasquin, y est seulement raffiné & purifié. J'ay enquis s'il y en auoit quelque mine, mais i ay entèdu que non. Le fer, l'acier & le cuyure y estants apportez d'ailleurs, y reçoient la trèpe & la preparation qui les rend plus parfaicts. Et de vray ils sont gents qui sçauent fort bien graver & entailler sur l'acier & l'arain. L'ouurage en arain & acier & cuiure faiçt en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinoble. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinoble, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont faiçt quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suyuant le canal de la petite riuierie anciennement nommée Chrysofoas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, lon va aux iardins qui sont hors la ville. Ceulx qui ont diçt que ce fleuue est commencement du fleuue Iordain, sont en ce trompez: car il n'en est rien. J'ay souuent diçt, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que lon veoit plusieurs beaux Carbascharaz en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn kan. Ils sont faiçtz comme grandes halles, ou tous passants tant estrangiers que du pays y sont logez sans rien payer.*

### VOYAGE DE DAMAS AV MONT LIBAN.

#### Chapitre XCIIII.



*Nous feismes noz aprests pour continuer nostre chemin vers Constantinoble. Sortismes bien tard hors la ville, & aiants le visage tourné au Septentrion, allasmes seulement iusques au pied de la prochaine montagne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droicte montée: & quand nous*  
*fus-*



*fusmes à môr, vimes la ville de moult grāde estendue : qui nous sembla moult grāde. Car les iardinages verdoyāts d'arbres de diuēses sortes, sont quasi cōfuz avec la ville en celle belle plaine vnie : aussi sont ilz biē arrousez de l'eau qui descēd du ruisseau, qui tūbe si impetueusement de la montaigne, qu'il fait retētir tous les enuironz. Mais quand il est descēdu en la plaine, il est si bien tēperé qu'il se peult conduire & distribuer en vne infinité de petits canaux tels que les habitans veulent. Aussi ont ils eu le bruit de tous temps d'estre grands iardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit, Syria in hortis operosissima. C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que nulle autre que i'aye onc veu. Aussi les habitans prennent grande peine à la rendre fertile. Estans descēduz de ceste môtaigne, trouuāsmes des petites collines, ou il y a plusieurs villages qui cultiuent la terre avec diligence: aussi la terre est fort grasse, & sçauent bien conduire l'eau, prenans le tout de ces petites montaignes. Les sēps des vignes sont fort gros, & les rameaux fort spacieux. Les habitans entendent bien comme il la fault gouverner: car ils la plantent si loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre deux. Ce n'est donc pas grād merucille si les raisins sont si beaux, & le vin si puissant: comme au contraire il y a en quelques contrées, ou il n'est gueres plus fort que l'eau: car les habitans plantent les sēps si pres apres l'vn de l'autre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie sont differētes aux nostres: car deux petits asnes ou failliz bœufs tirerōt vne charue sans roues, faicte de bois de Pouplier, qui a deux socs fort legiers. Ils n'ont pas grande peine à labourer: car ils ne font qu'esgratigner la terre par le dessus: aussi labourent ils d'vn bien petit soc sans coultre: parquoy rapportent leur charue sur leur col quand ils s'en vont à la maison, chose que Pline auoit ia noté. Syria (dit il) tenui sulco arat. La façon des vignes de Syrie est differente à celle du vignoble de Ierusalem: car elles ont les sēps quasi de quatre coudées de hault, soustenuz d'echalats plantez par ordre, labourez entredeux avec la charue, & portent cinq ou six gros serments, espars en longueur de costé & d'autre, mises par ordre. Mais les vignes de Ierusalem se soustiennent d'elles mesmes sans appuy, qui ne sont disposees par ordre. Tant chemina smes, que commençons à veoir le mont Liban, qui estoit desia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Mesue, Aluynes pontique, Centoires mineurs, Iuiubiers blācs & rouges, Poupliers, & de deux sortes de petits Cedres, c'est à sçauoir du poignāt, & de celuy qui a la feuille mouffe. Les habitans cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuasmes ce soir en vn village nommé Calcous,*

Iardinages de Damas.

Vignes de Syrie.

Labourage de Syrie.

Vignes de Syrie. Mont Liban.

Eupatorium.

Iuiubiers blācs.

Iuiubiers rouges.

Poupliers.

Cedres.

Arbres fructifères.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Tripoli.  
 Antilibā.  
  
 Cedres  
 du mont  
 Liban.
 
*& logeasmes en vn Carbaschara entaillé dedens le roc faict en voulte, comme aussi les maisons du village sont de telle maniere. Le lendemain ensuyuant prenants le chemin du môr Liban pour alier passer à Tripoli, laissios l'Antiliban à costé gauche entre nous & le pays de Phenice, qui est conioinct à la Syrie. Il y a vn monastere de Caloieres, Maronites & Grecs dessus le faiste du môr Liban, qui monstrent les haults Cedres, semblables à ceulx dont Salomon feit edifier son temple, pour estre perdurable. C'est vn arbre qui est seul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte son fruiçt tousiours eleué vers le ciel. Il porte de grosses pommes dures, qui ressembleroiēt celles du Pin, n'estoit qu'elles sont plus polies.*

### DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE de Cefarée, maintenant nommée Balbec.

#### Chapitre XCV.

Balbec.



Ruines  
de Bal-  
bec.

Cefarée.  
Fôraines  
du Ior-  
dain.

*Ournasmes bride pour venir par Balbec, qui est vne antique ville de Phenice, de grande renommée, assise aux racines de mont Liban. Approchans de Balbec, trouuasmes vn sepulchre en la campagne, soustenu de gros pilliers courts & ronds, faicts de la pierre Thebaïque, dōr le faiste estoit vne voulte de grosses pierres dessus, qui se termine en poinçte. La ville de Balbec est située en beau lieu, & est maintenant quasi toute ruinée. Ses ruines monstrent qu'elle a autresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn chasteau qui est quasi entier, ou lon voit neuf haultes colonnes plus grosses que celles de l'Hippodrome de Constantinoble. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompée pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré, qui est la couuerture de ladicte colonne. Il y a plusieurs plattes formes de pierre de taille dedens la ville faictes en maniere de sepulchres, inscriptes de lettres Arabiques. Les habitâns sont pour la pluspart Iuifs, qui dient que ce fut Salomon qui la feit bastir. Mais c'est celle qui estoit nommée Cefarée de Philippe, dont saint Paul fait mention d'y auoir esté, c'est la ou sont les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere haultes, mais sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on scauroit regarder, ou il n'y a nuls fosses. Vn homme curieux des antiquitez ne pourroit veoir tout ce qui est à Balbec, en huiçt*



huiët iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de mon obseruation, aussi n'y arrestames nous pas long temps. Nous y trouuâmes du vin, & feismes prouision de viures, dinaâmes là, & sur le vespre reprismes nostre chemin. Trouuâmes vne plate forme faicte de pierre de grosse estoffe de massonnerie, située sur le pendant d'un coustau, aiant vingt & cinq pas de longueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedens, dont ses murailles ne sont gueres haultes, toutesfois sont de desmesurée espaisseur. Arriuâmes le soir en un village nommé Lubon, ou nous trouuâmes un edifice antique, faict par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres massiues de deux toises de largeur. Ce village est bien vmbre d'ormeaux & noyers: & est arrousé d'un ruisseau qui descend de la montaigne. Au partir de là, nous vinsmes gaigner vne plaine. Quand nous fusmes un peu aduancez, commençâmes à monter vne colline, ou nous trouuâmes des Arabes, qui venoient vers nous d'une grande assurance pour nous combattre, qui auoient les braz tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement ruer les pierres, & mieulx tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoient en nostre troupe, ne vouloient point se mettre en defense, ains se retirerent à part. Parquoy monsieur de Fumet, acompagné de plusieurs gentils hommes François, leur aiant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blessez d'une part & d'autre. Nous passâmes nostre chemin, & ne cheminâmes gueres que ne vinsîos en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduicte par petits ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile, car ils ont les champs vniuz comme mer, esquelz conduisants l'eau tout ainsi qu'ilz veulent, les rendent fertiles. Lon veoit grand nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: mais sur tout les meuries noirs & blancs, que nous pensons mal estre Sycomores, & nourrissent grande quantité de vers à faire la soye. Ils cultiuent les meuriers noirs & figuiers en forme de bois tailliz: car les feuilles qui en sont nouvellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est des mesmes bourgeons de l'année. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthiu seriphium, Eupatoire de Mesue, croissants sur les chemins. Il est bië rare en Syrie & Asie de veoir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaves, & par ainsi ne font point de grands bastiments par les champs come lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grande partie sont desnuex d'agriculture. Et comme ils ne bastissent point aux

Antiquitez de Cefaréc.

Lubon.

Affault des Arabes.

Vaillâtife de monsieur de Fumet.

Meuriers blancs.  
Meuriers noirs.  
Ta lliz de Figuers.  
Absinthium seriphium.  
Asie est mal bastie aux champs.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA

Noblesse  
de Tur-  
quie.

Dignitez  
en Tur-  
quie.  
Origine  
de no-  
blesse.

champs, les bastimens des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en filz. Mais celuy entre les Turcs tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne scait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentil homme comme est le grand Turc mesme. Cela dōc ne le leur vient de pere en filz comme aux gētilz hommes Latins, & Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimée en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Veniciens, & de plusieurs autres republicques, font le traffic de marchandise, & autres practiques qu'un homme de nostre region ne peut exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que ie trouue conforme à ce qu'Herodote a escript touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les arts mechaniques, & pour estre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoiēt de pere en filz. Et pource que les republicques ont eu diuers iugemens en la noblesse des hommes, ie vueil dire qu'elle est ainsi qu'on la veult estimer. Le plus grād honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer esclau de Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque prince. Et pource que partie du bien des esclaves retourne au Turc apres leur mort, ceulx qui ont de quoy, ne l'emploient pas en bastiments: aussi les maisons des Turcs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuants nostre chemin, auions les montaignes du Mont Liban à costé gauche, qui estoient ioignant nostre chemin, estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Eleprin. Nous perdismes le mont Liban de veue, lequel auions passé les iours precedents. Commençasmes à trauerfer des montaignes, lesquelles s'eslargissans de costé & d'autre, entourent vne grande campagne, en laquelle nous descēdismes, au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposasmes en vng Carbaschara. Les Carbaschara des Turcs en Asie sont faitz d'autre sorte que ceulx des Arabes: car communement les portiers des Carbaschara vendent l'orge aux passants pour dōner à leurs chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vēd ceste orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourdhu y nostre iournée fut petite: car nous logeasmes deuant midy à cause des bleffes.

Arbres.

Les turcs  
n'ont  
point d'v  
sage d'auoine.  
Che-  
uauul des  
Turcs ne  
mangent  
que de  
l'orge.

QVE



QUE L'ANCIENNE MANIERE DE MANGER les semences de Terebinthes, dure encor pour le iourdhuy en Cilicie & Syrie.

## Chapitre XCVI.



**N**e veul maintenāt passer vne chose sans la dire qui me sembla estrange: c'est que ie trouuay vn passant Arabe au prochain Village qui menoit vn chameau chargé de semēces de Terebinthes, car les prochaines montaignes sont couuertes de tels arbres, dont ilz recueillēt la gomme qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vend au Caire est apportée du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nomment Azamie, les Latins le nomment Chaldaïque, dont Babylone est le chef, comprenant toute fois la Mesopotamie & Asyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Asyrie. I'ay tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouyz, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoient vsage de manger les graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquisite couleur bleue, qu'elle surpasse toute autre couleur asurée: aussi tous les anciens autheurs Arabes la nomment granum viride: car elle tire entre le verd & cerulée.

Semēces de Terebinthes. Terebinthine. Asamie. Mesopotamie. Assyrie.

Granum viride.

## DE LA VILLE DE HAMOVVS, ANCIENNEMENT nommée Emissa.

## Chapitre XCVII.



**L**e iour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smyrniū & Lentopetalon. Passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste ville estoit anciennement bien murée de pierres de taille, & encor pour le present lon veoit ses murailles debout: aussi il y a vn tertre eleué moult hault dedens le circuit des murs, qu'on voit aisemēt de toute la plaine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la ville, hault

Smyrniū Lentopetalon. Hamza. Haman. Emissa. Sepulchre antique.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA,

Caius  
Cesar.

eleué en forme de Pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui est inscript de lettres Grecques d'un epitaphe de Caius Cesar. Il y a grand traffic de soye en Hamouz: aussi nourrissent ils les vers moult diligemment: car ils ont les iardins arrousez commodemēt des ruisseaux venants des montaignes, & rendēt la plaine fertile. Ils cultiuent les figuiers & meuriers dedēs les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fructiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & œuurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blāche, rouge & iaulne, entremeslee de fil d'or, que lon scait nommer par toute Turquie mouchouers de Hamouz. La ville est située en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens est ruiné, & n'y a rien de beau à veoir que le Bazare, c'est à dire le marché, & Bafestā, qui est fait à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous y trouuāsmes de toutes sortes de victualles: & d'autant que les Grecs, Armeniens & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons tousiours trouué du vin par toutes les villes ou nous arriuons.

Mou-  
chouers  
de Ha-  
mous.

### DES TAVERNES DE TVRQVIE, OV LES Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different à la biere.

#### Chapitre XCVIII.

Posca.



Chouf-  
set.  
Zitum.  
Pufca.  
Thufca.

Oxica-  
tum.

’Obseruay premierement en Hamous, que l’usage de faire le breuuage ancien, nommé Posca, n’est du tout aboly, & veulx dire en oultre, qu’il n’y a ville en Asie ou il n’y ait des tauerne qui vendent le susdict breuuage. Ils le nomment vulgairement Chouffet, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictiōs Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapium & Auicēne en ont fait mention. C’est vn breuuage blanc comme lait, & spois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceulx qui en boiuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxicratum, mais c’est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose qui est maintenant en usage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Venicennes



ciennes en boient ordinairement: Car estants sur mer, sont contrainctz de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedens les vaisseaux, lon y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est oxycratum. Mais Posca ou Posset ou Choussset different à la biere, est ce que les anciens ont nommé Curmi, moult different à l'Oxycraton. Le Curmi c'est à dire biere, est faict de grains entiers & quelques fois cassez. Mais le Zitum ou posca maintenant nommé posset, est faict de farine mise en pasté, qu'ilz faict cuire dedens vne grande chaudiere, puis on iette vne boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme & s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faict vne beuette espoisse. Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques achètent volontiers à se farder, d'autant qu'elle rend la chair moult delicate & tendre, & fault qu'elles en portent aux bains pour s'en froter. C'est vne enseigne au Zitum que les anciens autheurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne se fault abuser pensant qu'oxycratum soit posca: mais trop bien que Zitum & posca est vne mesme chose, & pour prouuer que posca n'est pas oxycratum, vn seul passage en Suetone satisfait, qui dit qu'vn esclau de l'empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achalandée, & n'eust pas faict grand profit.

Biere.  
Curmi.

Beuette  
espoisse.  
Escume  
de posca.

## DE LA VILLE DE TARSVS, DONT est faict mention en sainct Paul.

### Chapitre XCIX.



Artisimes de Hamous long temps auant iour, passasmes de nuit vn lieu situé sur la colline, qu'on dit estre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure presente lon voit plusieurs colonnes droictes que les vns dient estre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gens du pays est que ce sont pilliers d'vne eglise sainct Iehan: disant que ce fut la ou il fut decollé. De la descendismes en vne vallée pour passer vne riniere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, &

Sebasto-  
polis.

Orous.  
Martia.  
Iris.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*faiEt mouldre des moulins: puis nous faillut remonter pour gaigner la plaine qui à mon aduis auoit anciennement nom Sabeus campus, qui est large & spacieuse d'vne bonne iournée, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Sifame & du Coton: & ainsi continuants nostre chemin arriuasmes en la ville de Hama, ou autrement Hamsa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: elle est à demie iournée de Hamous: ie scay qu'il y a quelques gents modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne Vallée, elle estoit anciennemēt moult peuplée, cōme il appert par ses murs de grande estendue & ruines qui y sont. Il y a vn chasteau ruiné, esleué sur vne colline comme celuy de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & haul-tes tours antiques. Je ne scaurois mieux acomparer ce pays de Cilicie ou est si- tué Tarsus, sinon à la Beaulse. Vray est que le long des orées du fleuve Cidrus, qui passe par le mylieu de la ville, il y croist des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fruiEtiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodi- té de la riuere qui arrouse les iardins avec de moult haultes roues, fait qu'il soit asses bien peuplé: carestant le liEt de la riuere bien bas, & l'eau de ces grādes roues leuée par canals, sert aussi aux baings & estuues de la ville. Il y a aussi de grādes mosquées, asses bien basties, mais les maisons le sont mal, espar ses ca & là dessus des collines. Lon passe la riuere quasi à gué. Elle est arre- stée par petites escluses, qui font mouldre des moulins. Aussi il n'y a qu'vn pe- tit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de saint Paul, non pas qu'il fust né là: car il estoit natif d'vn village nommé Giscalis au pays de Galilée ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne seiournasmes pas longuement à Tarsus: car apres que noz montures eurent repu, nous continuasmes nostre chemin.*

Sabeus campus.

Hama. Hamfa. Tarsus. Apamia.

Beaulse.

Pays de S. Paul. Giscalis.

### DES PLAINES DE CILICIE, ET DES CI- sternes encauées en terre qui se remplissent d'eau de pluie.

#### Chapitre C.

**L**oursuiuant nostre chemin par pays de terre argil- leuse, & campagnes spacieuses sans eaux, me sem- bloit cheminer au pays de Beaulse, ou au pays de Lo- dunois: car lon ne scauroit cauer vne aulne en ceste terre de Cilicie, qu'o n'y trouue la roche tout ainsi cō- me à Loudon le Tuffeau. Les habitans de Cilicie cu- rieux de leur vie, ont bien sceu trouuer inuention de garde

Tuffeau.





garder l'eau de la pluye pour leur vsage, & abbreuer leur bestial: car ilz ont fait des cisternes dedens le roc dessous terre, laissant vne petite gueulle en hault, par ou l'eau y entre. Et si quelque fois l'eau des cisternes leur fault, ils sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de la. Continuant la campagne nous ne veimes vne seule herbe, excepté des *Asphodelles* & quelques *Ferules*. Ce pays estât semblable à vne *Beaulse*, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculteurs en *Beaulse*, mais il y en a peu en *Cilicie*, aussi fault qu'ilz aillent querir le bois es montaignes voisines, à plus de demie iournées de la, pour ce default ilz sement les terres d'vne sorte de grain que les Italiens ne François ne cognoissent point, qui est quasi semblable au *Sorgo* de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: car le *Sorgo* est rougeastre, & l'autre est blanc: duquel ie ne trouue aucune mention es auteurs Grecs & Latins: sinon que les Arabes l'ont nommé *Hareoman*: Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le poulce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ilz ont les meulles en leurs maisons dont ilz meulent le grain, & font vne paste dure qu'ilz estendent fort deliée, laquelle ilz cuisent à la chaleur du soleil: ou bien à la maniere qu'vsoiēt anciēnement les soldats Romains, lesquelz eschauffants vne tuille à la flambe du feu, soustenue de deux pierres par les deux bouts, estendants la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de la tuille. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le scauent bien cuire au four. I'auoye au parauant trouué ce mesme bled croissant en *Epire* ou *Albanie*, duquel les paysans en apportent grandes sachées au marche de *Corphu*, dont ceux de l'isle nourriſsent les pigeons. Nous ne campasmes pas ce soir au *Carbaschava*, car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuit à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poules. Partismes le lendemain de bon matin pour recompenser la iournée precedente, qui auoit esté petite: & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseaux de la graine d'escarlata. Nous arriuasmes aux ruines de *Marat* sur le vespre qu'il estoit desia tard.

Cisternes en terre.

Asphodelles. Ferules.

Sorgo rouge. Sorgo blanc. Hareoman.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
DESCRIPTION DES RVINES DE MARAT.

Chapitre CI.

Marat.  
Maronia



Arat a esté vne grande Ville, qui est maintenant toute en ruine. Je pensoyeroie aisement qu'elle fut anciennement nommée Maronia: toute fois ie ne l'ose assurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitée. Il y a seulement quelques Mosquées, & bien peu de maisons de dessous des voulttes. Les ruines monstrét qu'elle a esté autrefois

Iustice  
des  
Turcs.

belle Ville. Nous y trouuasmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forfaitteur est conuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre, & puis ont vn pallis qu'ils forrent par le fondement, & le frappent à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroiect du corps pres de la teste: puis l'eleuent tout droiect estant là fiché. Le pauvre homme demeure là empalé les

Empaler  
les hom-  
mes.

iambes contrebas, & les bras estendus. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne: car Herodote fait mention (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceulx dont les Turcs sont descèdus) que quand le roy des Scythes estoit trespassé, entre autres ceremonies qu'on auoit acoustumé faire, lon estrangloit cinquante ieunes garçons, qu'ils empaloient & fichoient avec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste: & puis enterroiet la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur roy. Je dy d'oc que cela se resente de l'antiquité & des costumes de leurs ancestres, n'entendant seulement que de la maniere d'empaler: car on ne le fait plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tarsum & Halep. Les campagnes de ce territoire sont semées de fourment, orge, coton, & sesame, esquelles il ne croist vn seul hault arbre, ne petit arbrisseau. Dormismes dedens vn Carbaschara. Le lendemain continuasmes par vne campagne aussi vnie qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labourée à la façon que i'ay dicté, parlant de Syrie. Le principal du reuenue du pays est le coton & la sesame, qu'ils sement au mois de Iuing. Je ne fais doubte que qui acoustumeroit d'ensemener en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie. De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ense-

Nature  
du Cotó.

menfé de sesame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demi an en terre: car on le moyssonne en Septembre, & le seme

lon



Ion en May ou Iuillet: mais il le fault resemer tous les ans. Toutefois i'en ay trouué es iardins du Caire,excedant la haulteur d'vn hõme,qui dure sans mourir. Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Bresil, moult different à celuy qui naist en Asie:car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire,assemblée en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble,au contraire de celuy qui croist en Asie,qui la porte grain à grain. Il estoit desia bien tard quand trouuasmes vn ruisseau qui s'escaille vers Halep: & ayants passé le ruisseau, laissasmes la terre molle, & entraasmes en pays pierreux de montaignes & rochers. Nous commençaasmes à veoir des oliuiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruisseau iusques à Halep,ou arrivaasmes bien tard. Logeaasmes chez vn gentilhomme Venitien, que la seigneurie de Venise y entretient pour le traffic de la marchandise.

Deux arbres de Coton.

Cotõ du Bresil.

Arbres fructiers de Halep.

## DE LA VILLE DE HALEP, ANCIENNE- ment nommée Berrea, & de la Rheubarbe & Rhapontic.

### Chapitre CII.



Halep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'orient qui est du plus grand traffic, aussi est ce le siege de Comagene. Lon pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant que comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est située. Je sçay qu'il y a auteurs modernes qui pensent

Aleph.  
Halep.  
Hierapolis.  
Berrea.

que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'orient, se dechargent à Halep. Ceulx qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouuent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arrive, les Venitiens y tiennent vn Consul comme ambassadeur, afin d'enleuer les marchandises pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Baruk. Et afin qu'ils ayent meilleure pratique des marchandises de l'orient, ilz y font nourrir plusieurs de leurs enfants, comme aussi es pays estranges, ou ils apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitants. Quand

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*il arrive vne Carauanne chargée de quelque marchandise en Halep, elle est enleuée du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui*

**Rheubar** *l'acheptent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont appor-*  
**be.** *tées en Europe, ont esté acheptées à Halep, ou les habitants sont costumiers*  
*d'en veoir quelques fois arriver douze chameaux d'une cōpagnie tous char-*  
*gez de Rheubarbe, apportée du pays d'Asamie, ou elle est diligemēt cultiuée.*  
*Je n'ay onc trouuē hōme qui m'ait dit auoir veu quelle est la plāte de la Rheu-*  
*barbe, de la vertu de laquelle Mesue auteur Arabe en a amplement parlē:*

**Rhapon-** *mais il n'a onc fait aucune mētion du Rhapontic, dont les Grecs ont tant fait*  
**tic.** *d'estime, & luy qui estoit demeurāt ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y ap-*  
**Rheubar** *portoit les Rheubarbes de son tēps du pays des Indes et de Seni, qui est à dire du*  
**be de** *pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quartement de Tur-*  
**Seni.** *quie. Et dit aussi que les gents du pays mettoient les pieces de Rheubarbe trem-*  
**Rheubar** *per en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichée*  
**be des** *en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoïēt les pieces de Rheu-*  
**Indes.** *barbe, qu'ils apportoit vendre aux marchands. Cela di-ie, pouuoit bien estre,*  
**Rheubar** *que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenāt sçachants qu'ils*  
**be d'As-** *ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chasque nation la tient en vsage,*  
**syrie.** *ils la cultiuent si soigneusemēt, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois*  
*qu'estions en Halep, lon en dōnoit dix liures pour douze ducats. Toutefois elle*  
*n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauāne n'en apporte que bien peu*  
*d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'apres. Elle est culti-*  
*uée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la sement de grene,*  
*& fait ses racines grosses comme la Couleurée, & quand ils l'ont desracinée,*  
*ils la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'hu-*  
*midité se consomme, les pieces en deuiennēt ridées. Parquoy plusieurs la voyāts*  
*ainsi retirée, ont pēse que cela prouint de l'expression: & toutefois l'experieēce*  
*monstre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certain, m'estant enquis*  
*des marchands qui viennēt en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion, i'ay trou-*  
*uē que peu de gents en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuée, & qu'ils vsent*  
*peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand ie lis les auteurs de nostre*  
*temps disputants de la Rheubarbe, i'en trouue qui sont en doute, à sçauoir si*  
*les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les auteurs Arabes pour moder-*  
*nes au regard des Grecs. Parquoy voyāt que Mesue la distingue en quatre espe-*  
*ces, et qu'il n'a point parlē du Rhapōtic, & sachant que les Carauannes d'As-*  
*samie n'apportent que de la Rheubarbe, i'ay facilement cōclud que la ou Mesue*  
*a nommē*



a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, qu'il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe : & combien que ie ne veulx entendre que c'est tout vn, toute fois il est manifeste qu'ils approchent grandement de la vertu l'un de l'autre. Les principales gômes & espiceries, côme est Galbanum, Opopanax, Styrax, Asa foetida, Serapinum, & autres telles nous sont apportées par la voye de Halep, & la Scammonée. Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afrique sont si grasses, qu'elles sont empastées ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournées de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ils acheptent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à veoir la ville, qui peult estre comparée en grandeur à Orleans. Au mylieu de laquelle y a vne butie røde, dessus laquelle y a vn chasteau, qui a ses douues plaines d'eau. Aussi y a vn Saniac avec ses soldats, dõt les murailles sont faictes à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le veoid de plus loing. Il y auoit vn asne sauvage nommé Onager, enfermé dedens les douues, differēt toute fois à l'asne Indique. Aussi y veismes vn oiseau quasi semblable à vne grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeulx bordez de rouge, la queue de Heron, & sa voix moindre que d'vne grue, & croy que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Rhurbarbe de Turquie.  
Galbanú  
Opopanax.  
Styrax.  
Asa foetida.  
Serapinum.  
Tripoli.  
Chasteau de Halep.  
Rhapontic.  
Onager.  
Asinus Indicus.  
Grus balearica.

## SPECIALLE DESCRIPTION DES RVES selon qu'elles sont faictes es villes & villages de Turquie.

### Chapitre CII.



Es charrettes ne passent iamais par les rues des bourgades & villes de Turquie, ne aussi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expres semēt faict pour esgoutter l'eau, & pour le passage des cheuaux. Les chemins sont haulcez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont conuertis de petits appentiz pour euter la pluye, & la chaleur de l'esté.

Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ilz n'auoient telle maniere de faire es villes, ilz seroient tousiours crotez. Telle façon est generallement obseruée non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De la vient que les rues des villes ne sont pas paüées, et pour

Rues des villes sans paüé.

## SECOND LIVRE DES SINGVIA.

Femmes  
de Tur-  
quie ne  
vont au  
marché.

Huict  
portes  
en Ha-  
lep.  
Medales  
antiques.

Mônoie  
de Tur-  
quie.

Mangou-  
res.  
Marque  
de l'or &  
argét des  
Turcs.  
Aspre.  
Meidin.

eniter les pouldres par les marcheꝝ & bafestans, qu'on fait voler avec les ha-  
bitꝝ en temps d'esté, chascun qui tient boutique, donne vn aspre par mois pour  
iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre  
arrousans tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ou-  
uouers des villes en sa main, & les loue aux marchands, & ne veult permet-  
tre que les hommes y tiennent leur menage au lieu ou est assis le marché. Car  
Mahomet de fend que les femmes n'ayent à vendre ne acheter, ne se mon-  
strer en public. Les ouuriers quels qu'ilz soient, se contentent du gain qu'ilz  
font le iour, & ne se travaillent point la nuit. Nous arrestasmes quelques  
iours en Halep: nous feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande  
estendue que celles de Damas, aiants des encoigneures en plusieurs endroits,  
comme es murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing  
les vns des autres. Halep a huict portes, & a grand nombre de vignes & ver-  
gers & beaux iardinages à l'entour des murailles, ou ilz cultiuent des choux  
cabuz, des laitues, bettes, porreaux, oignons, pour vendre au marché. Les Turcs  
se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces,  
demies onces, dragmes: qui est cause que i'en aie recouuert en plusieurs lieux  
de Grecques, & Latines, & quand i'en vouloie trouuer, ie alloie par les  
boutiques demandant Giaur mangouour, c'est à dire monnoie de Chrestiens: &  
alors m'aiâts entendu, me monstroient cela qu'ilz en auoient. Les Turcs, Ara-  
bes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuant subiects au Turc, n'ont autre  
diuersité de monnoie sinon ou d'or ou d'argent. L'or monnoié qu'ilz ont, est fin  
or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encory a vne autre  
sorte de monnoye en Turquie, qui est appelée Mangoures, qui est de pur cui-  
ure, seize ne valent que vn aspre: & pource qu'ilz pesent beaucoup, lon n'a  
pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faiçts afin que quand lon achete  
quelque chose d'une boutique, on s'en serue à rendre le reste d'un aspre. La  
marque qu'ilz font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en  
tout sinon vne espece de monnoye nommé vn Aspre, qui vault autât que à nous  
vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoie qu'ils nom-  
ment Meidin, qui vault vn aspre & demi.

VOYAGE



OBSERVEES PAR P. BELON.  
 VOYAGE DE LA VILLE DE  
 Halep en Antioche.  
 Chapitre CIIII.

159



Es habitâts de Halep parlēt Arabe, & non Turc, car le parler des habitants d'Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circōuoisins, est Arabe. Partismes de Halep apres midy pour aller veoir Antioche, & che minasmes par belles campagnes labourées & arrou sées de beaux ruisseaux. Logeasmes ce soir de bonne heure en vn village qui est appellé Farrou: pres du

Langage de Syrie. Halep.

quely a vne haulte co lonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedens vn champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres que eusmes vn peu cheminé, & laissē la campagne, entra mes en vn pays pier reux: & faillit bien souuent passer par dessus des petites mōtaignes, & quel ques fois suiuir les coustaux. Veismes les ruines d'vn chasteau, à la porte du quel il y auoit du Lierre blanc, qui me fut chose nouvelle: car ie n'en auois point veu depuis Corfu. Trouuions aussi de l'arbrisseau d'Andrachne nais sant par les coustaux, dont chascun en cueillit plusieurs rameaux avec le fruiēt pour porter avec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gents à le manger. Il pend par trochetz, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayāt la saueur du fruiēt qui naist sur l'ar bre du Liege. Aussi trouuōs des arbres d' Aria & d' Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitants de Ter mi, & de Narni, Alinterno. Continuants nostre chemin par ces Vallées nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au millieu, que laissāmes à senestre. Laisāmes aussi vn beau logis ruiné, fait de pierres de taille, ou sont veues quelques lettres Latines, qui mō strent auoir esté basti par les Rommains. Passames vn ruisseau qui des la sour ce venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz chameaux y furent ius ques aux sangles. Nous vismes loger au pied d'vn chasteau nommé Hei rim, tout ruiné, situé en pays deshabité, qui est moult grand perte: car s'il estoit cultiué, il ne seroit moins fertile qu' est le meilleur endroiēt d'Italie. Les rui nes de ce chasteau nommé Heirim, sont esleuées sur vne butte comme celuy de Halep & de Hamous. Ie ne puis croire que dix mille hommes l'ayent peu

Lierre blanc. Andrachne.

L'arbre du liege porte frā boises.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Colocaf-  
se.  
Moufes.

cauer en deux ans & entailler la roche pour faire les fosses qui y sont. Il semble que nature se soit esbatue à faire ce petit mont dessus le rocq pour y fabriquer lediēt chasteau. C'est le dernier endroit de Turquie ou croist la Colocasse, & les moufes. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline: Nous ne bruslâmes point d'autre bois à acoustrer le soupper. Nous ne logeâmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village, qui est chose moult rare, de trouuer gents par ce pays la qui logent les passants: & si bien ilz les logent, c'est seulement de leur bailler quelque lieu de soubz vn porche, sans autre chose de la maison, non plus que si lon estoit logé de soubz vne halle. I'obseruay vne chose cheſc'est hoste digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la façon des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'orne d'argent, duquel nostre droguement luy en voulut bailler quatre ducats qu'il refusa, disant qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois ie croy qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedens la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font profession de loger les passants: mais il fault entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vtensiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles autres sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

Vnguets  
des Ara-  
bes.

### DE LA VILLE D'ANTIOCHE.

#### Chapitre CIIII.

Oros  
riuiere.



Stagnū  
Meádrío  
polis.

Le iour d'apres traucysâmes vne campagne de moult grande estendue, ou nous passâmes la riuiere nommée Oros, qui se va rendre en Antioche: car le iour precedent nous l'auions costoyée, laquelle toutesfois nous passâmes bien hault au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que ie croy estre celuy qui autrefois estoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps la dicte riuiere, iusques à ce qu'elle entraſt dedans le lac. Il n'y a que deux iournées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les chameaux qui portoyent le bagage, alloient mal aisement, nous y feismes deux iournées & demye. Ce n'estoit pas nostre droiēt chemin allants à Constantinoble, de passer en Antioche, mais nous laissâmes le droiēt chemin à main dextre pour aller veoir la ville qui est située au dessous dudiēt lac.

Amanus. Or failloit il aller droiēt au mont Amanus, & de la à Adena: toutesfois pour estre



estre allez veoir *Antioche*, ne fusmes exèpts de le passer: lequel pour ce qu'il apparoyt noir, est nommé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'*Antioche* est en telle situation, qu'on ne la sçauoit bonnement decrire en peu de paroles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'une autre ville qui seroit edifiée en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'*Antiochus* estoit de magnanime courage, & presque de grã deur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de *Nicomede* ou *Constantinoble*. Il y a plusieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceint vne montaigne. L'autre costé s'estend par la summité de deux montaignes, qui luy seruent de fossez: car il y a trois haultes montaignes comprinses au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Rome ou *Constantinoble*, ains sont vrayes haultes montaignes. Je ne sache ville en France à qui ie puisse comparer *Antioche*, qu'à la ville de *Lion*. Car comme *Lion* enferme les haultes montagnes de saint Ius, tout ainsi la ville d'*Antioche* va enceindre des haultes montagnes, sur lesquelles est située le Palais d'*Antiochus*: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, comme des grandes salles & chambres, & aussi des cisternes faictes à la façõ de celles du Palais de *Philippi* en *Macedoine* de desmesurée grandeur. La massonnerie du chasteau d'*Antioche*, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lon y voit des tours quarrees pres apres l'une de l'autre, moult haultes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peut mener les charettes & cheuaux du bas de la ville au hault du chasteau touts chargez & monter à cheual par l'entredoux des deux voultres par le dedès de la muraille. Chasque tour a sa cisterne. Les montaignes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, *Alinternus*, graine d'*Escarlate*, *Andrachnes*, *Stœchados*, *Stachis*. Les *Cigoignes* qui sont l'esté en Europe, sont la nourries partie de l'hyuer, comme en *Egypte*: & aussi des *Onocrotales*, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquels i'ay reconnu celuy que les habitants du riuage de la riuere de *Somme* nomment des *Cotées*, & à *Paris* vn *Morillon*, & lequel les anciens nommoient *Glaucium*: comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne *Piette*. Les moutons qui paissent par les montaignes, ont la queue troussée fort grasse, d'un pied de large. Les ha-

Le mont  
noir.  
Antio-  
che.

Compa-  
raison  
d'Antio-  
che à  
Lion.

Cotées  
oiseaux.  
Glaucium  
oiseau.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

**Pain d'Antioche.** bitants de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournée, mal cuiët, & mal en leuain. Les vers de soye que les Italiens nomment *Caualliers*, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nouriz des fueilles de figuiers & meuriers cultiuez le long de la riuiere. Il y a de treshaults platanes à l'entrée d'Antioche, dont il n'en croist aucuns ne en France ne aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cānes de sucre, Colocas-fes & Mousés qui sont cultiueés moult diligētemēt en quelques iardins d'Antioche. Les habitans y parlent Arabe, comme en Syrie.

### OBSERVATION TOVCHANT LES SINGV- laritez d'Antioche.

#### Chapitre CVI.

**Sepulchres des saints.**



**Lotus. Micacoulier. Poupliers.**

**Orons.**

**Plantes d'Antioche.**

Out le iour ensuiuant fut dedié à veoir les saints lieux d'Antioche, comme la porte saint Paul, les sepulchres de plusieurs saints. Lon y pourroit veoir plusieurs autres choses antiques qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques, drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, que les François appellent *Micacouliers*, croissent en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainsi que les Pouliers blancs & noirs, & arbres fruiëtiers font que la plaine de Damas ressemble vne forest, tout ainsi voiant les Platanes & Micacouliers, font apparostre Antioche comme dedens vn bois. Les bastis des cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ilz prennent depuis les oreilles par dessus du col iusques à la queue. Les paisans d'Antioche ne sont si habilles à charger leur bagage que les Turcs, car les bastis leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres d'isner d'Antioche, & passasmes de la la riuiere nommée Orons, que nous suiuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que noz cheuaux enfondroient iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisseaux venants des motaignes aux riuies, desquels croist *Nerion Agnus*, & de treshaults Platanes. Nous allasmes loger à *Sarameli*, qui est vn village au pied d'vn hault mont du tenant du mont *Amanus*,

qui



qui est situé en la campagne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campissons au pied d'une fort haulte montaigne, ou nous arrestames tout le iour, attendants un cheual que monsieur de Fumet enuoya queriren Antioche. Ce pendant aiant monté sur ceste montaigne, ie trouuay les forests routes de Pignes nommez en latin Picee, semblables à ceux qui viennent sur la môtaigne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Esculus, Ilex, Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Poliū, Tragachata, Chamadrys, de la Carline, que plusieurs nomment faulusement Chameleon. Veimes les paysans en la ville, qui ont costume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs bœufs, cōme aussi le bled, & autres choses semblables, et quelques fois eux mesmes estants lassés se font porter à leurs bœufs, car eux qui n'ont pas haste s'en seruent cōme nous d'un cheual. Ilz nous vendirent des poules, des œufs, de la chair: & iasoit qu'ilz soiēt cāpez par les chāps de soubz leurs tentes tout l'esté, toutes fois ils sont accommodez tout ainsi, cōme à la ville ou au village.

Picea.  
Esculus.  
Tragachanta.  
Carline.  
Chameleon.

DV PASSAGE PAR DESSVS LE PLUS  
hault faiste du mont Amanus. Chapitre CVII.



Le iour ensuiuant nous allions entre le Soleil leuāt & le Septentriō, costoians les haultes môtaignes. Le môt Amanus est vulgairement nommē Monte negro, c'est à dire noir. Toutes fois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entēdu de cestui cy. Il nous fallut mōter la montaigne moult droicte, & precipiteuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous eusios encor trouuē.

Mons Amanus.  
Monte negro.  
Mons ater.

Trouuasmes des haults Cedres, comme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du sauinier, cōme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus hault que en la montaigne de Ida en Crete. Nous fusmes plus de six heures auant que arriuer à la sommité de la môtaigne: & quand nous fusmes au plus hault faiste, regardants celle part dont nous venions, nous voyions les summites des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous estimions estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines, nous voyions aussi le mont Taurus, qui apparoissoit de biē loing deuant nous, estendu en long, qui de sia commençoit à estre couuert de neige par le couper. La descente de ceste montaigne ne fut si fascheuse, que la môtée: car elle n'estoit pas si droicte en descendant que en montant, & pource que cheminions à l'obscur, un de nostre compagnie tomba en vne vallée de plus de quarante toises de hault, sans que luy ne son cheual fussent blessez, qui fut

Pierius.  
Taurus mons.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

chose esmerueillable à toute la compagnie. Ceste montaigne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. Ie y trouuay des arbusiers, qui n'estoient guere moins haults que ceux du mont Athos, qui naissent es montaignes voisines du monastere d' Agias Laura . Ie trouuois aussi des haults arbres d' Alaternus, qui communement sont arbrisseaux es autres lieux . Il y croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large feuille. Descendât plus bas ie trouuay des Myrthes, qui portent le fruiçt blanc, de Thymelea & Chamelea, & de l'herbe que les Alemans appellent Keller Kruat, differente aux deux dessusdictes. Quand nous fusmes descendus le mont, nous reposasmes le long d'vn petit ruisselet. Nous repeumes au riuage de la mer du sine Isicus, lequel se courbant en arc, fait vne moult grãde plage. Ceste mer est du pays de Pamphylie, cõioincte d'vne part à celle de Cilicie. Et estans dessus lediçt mont Aman, nous auions la mer qui batoit au pied de ladiçte môtaigne, & voyions bien l'endroit ou le mont Taurus prend son cõmencement au riuage opposite à Cypre. Ceste mer bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'vn ie estoit vne pierre d'en haulte, la pourroit facilement iecter en l'eau de la mer Mediterranée. Il nous faillut long temps suiuir les orées de la mer, & entourner lediçt sine, & passames moult beaulx ruisseaux. Continuant nostre plage cheminants par le riuage, il nous failloit passer vn autre petit mont fort estroict & difficile, qui estoit couuert de Pignets, au dela duquel trouuasmes vn petit chastelet au pied de la môtaigne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequetẽ. Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, cõme pain, vin, fromage, chair & orge pour les montures. Nous descendismes vn peu au dessous dudiçt chastelet, pres d'vn ruisseau dessous vn meurier blanc, qui est celle maniere d'arbre que les Fraçois prennẽt pour Sycomore. Nous feismes bõ feu toute la nuit: car nous auions du bois autãt que nous voulions. Partismes auant iour, & cheminasmes à l'obscur par pays vni & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournasmes au riuage de la mer, ou nous trouuasmes vne riuere, qu'il nous faillut passer à guẽ au riuage de la mer, que ie croy estre Iffos. Nous passios par lieux fort plaisants, car les chemins sont bordeẽ en quelques endroits de haults Loriers, Chesnes verds, Platanes, Smilax aspera, & maintes plãtes verdes en tout tẽps. Nous auions les môtaignes à dextre, & la mer à senestre. Quand nous eusmes passẽ la riuere, entraimes en celle grãde plaine, en laquelle on dit qu' Alexandre & Darius cõbatirent. Il y croist vn arbrisseau q'ie n'auoye onc veu ailleurs, qui est moult semblable au Myrthe. Il y a grande abondance de Myrthes: mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blanche. Passasmes par dessus vn arche moult antique, laquelle les auteurs

Lauriers.  
à large  
feuille.  
Mirthes  
blanc.  
Thyme-  
Iça.  
Chame-  
lea.  
Keller  
kraut.  
Pãphylie  
Cilicie.  
Mont  
Aman.  
Isicus.

Cha-  
steau gar  
dẽ au  
mont  
Aman.

Iffos.  
Loriers.  
Chesnes  
verds.  
Platanes.  
Smilax  
aspera.  
Plaine  
du cõbat  
d'Alexan  
dre &  
Darius.



ont nommé *Porta Cilicia*, faicte de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardant ça & la, lon voit la campagne comme vn amphiteatre: car les hauls monts l'entournent en façon de demie lune pour recevoir la mer dudit sine *Isicus*. En passât par dessous lesdictes portes de Cilicie, chascun de la troupe voiant les arbres d' *Adrachnes* porter leurs fruiçts à trochets, ia rougis & meurs, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habitè: et ce qu'il y a d'habitâts, ne sont point addônèz à la pescherie, ni aussi à nauiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habitè de gents: toutesfois la terre est tresbien arrousee de ruisseaux: car nous en passâmes plus de trente en deux heures qui s'escouloient en la mer, descendants des haultes môtaignes. Apres que nous fusmes estoignèz des portes, commença mesmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de la passâmes des bois quasi cômè taillis, ou naist vn petit arbrisseau, dont ia i ay parlé, que ie ne seay exprimer sinon que le nommer *Pseudomyrthus*: Trouuâmes vn *Carbaschar*., ou nous reposâmes, qui n'est guere loing des villages.

Porte  
Cilicic.Fruiçts  
d'Andra-  
chnes.Pseudo-  
myrthus.

## DE LA VILLE ANCIENNEMENT NOM- mée Adana, & d'une beste d'Asie nommée Adil.

### Chapitre CVIII.



Ly a vne maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peut trouuer des hardes de ceulx qui dorment l'estè hors du *Carbaschara*. C'est vne beste entre loup & chien, duquel plusieurs autheurs anciens, Grecs & Arabes, ont faicte mention. Les Grecs le nomment vulgairement *Squilachi*: & croirois que c'est luy que les autheurs Grecs ont nomé *Chryseos*, c'est à dire *Aureus lupus*. Il est si larron, qu'il vient la nuit iusques aux gents qui dorment, & emporte ce qu'il peut trouuer, comme chapeaux, bortes, brides, souliers, & autres hardes. Cest animal n'est gueres moins grand qu'un loup. Et quand il est nuit close, il abboye cômè un chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie: iusques à estre quelquefois deux cents en sa troupe, tellement qu'il n'y a rien de plus frequent par Cilicie. Parquoy allâts en compagnie, font vn cry l'un apres l'autre, comme faict vn chien quand il dit hau, hau. Nous les oyons abboyer toutes les nuits: & n'estoit que les chiens les empeschent, ilz entreroient priuement iusques dedens les villages. Il est de moult belle couleur iaulne, dont les habitans font

Squila-  
chi.  
Crhy-  
seos.  
Aureus  
lupus.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*ordinairement fourures de sa peau qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuiuant partismes dudict Carbaschara, pour suiuant nostre chemin vers Adana, trouuasmes vn pont de pierre, & passasmes vne petite branche de la riuere Pyramus, ioignant laquelle est vn chasteau à main dextre, situé dessus vnc roc de difficile acces. De la suiuismes long temps ladicte riuere iusques à venir aux ruines d'vne ville qui auoit nom Cesarea Cilicia, ou nous trouuasmes vn pont pour passer la riuere. Les riuieres de ce pays la, encore qu'elles soyent nauigables, ne portent point de bateaux, car le pays n'estant peuplé, personne ne se soucie d'y traffiquer. Le domaine du Souldan d'Egypte s'estendoit iusques la, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'avec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se fait onc entre les nations Arabes & Turquoises, fut faite en ce lieu la, dont est aduenue que le Turc les a rëgez & gaignez iusques à les rëdre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de Cesarea il n'y a qu'vn Carbaschara, & quelques petites maisons. Quã nous eusmes passé le pör, nous poursuiuismes le courant de l'eau, que nous auions à gauche. puis entrasmes en vne spacieuse campagne sterile, qui n'est possedée de particuliers sinon de ceux qui veulent y mener paistre leur bestial. Les Myrthes y portent aussi le fruit blanc, & y sont si frequents, qu'ilz font ressembler estre en bois tullix. Nous passons dessoubz des hauls arbres de Terebinthes, qui font des forests en cest endroit, & sont espars ça & la, meslez avec des Pins sauuages. Ceste campagne nourist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de si grand reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourrages. Et ia soit que les beurres soient differents les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste d'ou ils prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier, toutesfois ils ne se esloignent tant du naturel l'vn de l'autre, comme fait le fourmage: car goustant le beurre de diuers animaux, de buffles, vaches, iuments, chameaux, brebis, & cheures, lon ne trouue moult grande variété: mais il est bien au cõtraire des fourrages, veu mesmement qu'on les peult discerner, à les odorier seulement & regarder, & les peult on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paysans Turquois estoignent des villes, errants par les campagnes, vont gardants leur bestial aux champs tout l'esté: & aiants faulto de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuersent la peau acoustrée en oudre, qu'ils emplissent de beurre ou de fourmage, & gardet la pansé soigneusement: car ils la remplissent aussi de beurre, qu'ils font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans: chascque pansé en cõtient enuiron de trente liures, les peaux en contiennent plus de cinquãte. Je ne dy pas que quel-*

*ques*



ques vns n'ayēt l'usage d'en acoustre le beurre en d'autres manieres, & aller de mesme façon que nous: mais cela n'est faict sinon es confins de Grece. Ceste chose est tout ainsi commune aux habitants de Mengrelie, qui emplissent les peaux de bœufs et de vaches, sans estre cōroyées, avec du beurre, toutes fresches escorchées: et puis l'enuoyēt par mer à Cōstātinoble, pour vëdre, tout ainsi qu'on nous apporte l'hyyle de Lāguedoc dedēs des peaux de cheures. Je ne fais doute que si ces paysants auoient des vaisseaux commodes, qu'ils ne garderoiēt pas leur fourmage en des oudres: car ils n'ont point d'usage de le garder en pain. Et entant q̄ tel fourmage est distribué par le pays de Grece, ou les marchāds le vōt vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatysi hilatismeno, & ne disent pas tyri, qui est à dire fourmage, mais simplement ils l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entendant par ce que c'est du porc. Mais eulx le font à la difference d'une autre sorte, qu'ils appellēt en leur vulgaire Cloro tyri, qui est à dire fourmage frais: qui est celuy que Colu mella a nommé en Latin Caseum viride, non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le lait non plus qu'en Crete: toutefois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou biē l'herbe de Reble, nommée Apparine: afin que si par fortune aduiēt que le poil si arreste, le fourmage en sorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainsi sallé en peaux, est cōmunemēt plain du poil des bestes, pource qu'ils ne coulent point le lait. Continuants nostre chemin, allions droict au septētrion, trouuions des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauures paysants, qui se partēt l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ils font le mesme mesnage qu'ils feroient aux villages ou villes. Et quand ils ont demeuré huit iours en vn lieu, ils s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faictes de clisses, couuertes de feultres quant & eulx. Et quand ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligēment iusques à ce que le froid soit passé. Je veul bien maintenir que les habitants du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cueur de France. Ilz sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les paysans riches veullent tousiours estre asiz, sans rien faire: & n'estoit qu'ilz font labourer les terres par leurs esclauēs, il n'y auroit que bien peu de terres labourées. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouvelles de la Ville d'Anasarbe, à qui lon chāgea son nom en CesarAugusta, dont estoyēt Opian et Dioscorides. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuue qui passe par Adena, nommé Tyberis, qui retient son nom as-

Mengrelic.

Cloro tyri. Caseum viride. Aspalathus. Reble. Aparine. Fourmage des Turcs. Tentes des payfans.

Froides en Asie.

Adena. Anasarbe. CesarAugusta. Tyberis.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

*cien Adena, est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuiere est nommée en Turk Schelikmark, qui viêt d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & viêt tüber en la mer Mediternnée au dessous de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pource qu'elle meine de moult grāde quantité de grauois avec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes sortes de vires, & du vin: car il y a des Grecs, des Iuifs, & Armeniens: & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous cōmençasmes à auoir chāgement de mōnoye: car nous auions au parauāt vsé de Meidins par Syrie, Egypte & Cilicie, & faillit que ceulx qui en auoient de reste, les changeassent à des Asspres. Le lāgage Arabic nous de faillit en ce lieu, & se chāgea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes nos provisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins payēt autant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au pois, qui est la cause pourquoy ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair sallée en grand vsage: & quand elle a prins sel, ils la pendent au sec, & ieētent de la pouldre de Cumin par dessus. Ceulx qui ont escript que les Turcs faisoient deseicher la chair pour la mettre en pouldre, & en vser en temps de guerre, me semblent l'auoir mal entendu: car m'estant enquis s'il estoit vray, i'ay trouué le contraire, & n'ay onc entendu qu'en Grece, ne en Turquie ne Arabie telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire pouldre. La chair entrelardée de gresse, tant de bœufs que moutons, y est taillée en lesches fort deliées & tenues, & quelque peu sallées, puis seichées. Telle chair est grandement estimée, tant en paix comme en guerre: laquelle ils mangent crue en allāt par chemin avec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les paysants ont de coustume seicher vn lieure tout entier, ou vn bouc estain, ou mouton en piēces: mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue avec des esclisses, & puis mise seicher dedēs le four. Je me suis souuent fois trouué en plusieurs maisons des paysants par les montaignes de Crete, ou i'ay trouué des boucs estains tous entiers deseichez en ceste sorte, & aussi des cheureaux & aigneaulx: mais tel vsage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Carefme quand ils ont tué quelque lieure ou cheure sauvage, voulāts la garder pour apres Pasques: car ils n'ont point l'vsage de saler la chair en salouers, non plus que par toute Turquie.*

VOYA-



Chapitre CIX.



Es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin tant en allant par pays comme à la guerre, entre lesquelz ont vne maniere de saulcisses en vsage qu'on appelle en vulgaire grec Stopides. Elles sont faictes avec des noix enfilez par quartiers de la longueur d'une saulcisse, puis trempées dedens du vin cuiët tout chaud, à la maniere de ceux qui font la chandelle.

Stopides.  
Saulcisses  
de vin  
cuiët.

Il les fault couvrir avec du moust petit à petit, & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, afin de l'espoisir plustost. Lon en peult aussi enfilez ce mesme avec des figues, amandes, auelines, & autres fruiëts durs, & ainsi engrossies avec le vin cuiët, en font vne longue chose ressemblant à vne andouille. Telle maniere de saulcisses sont communes en ce pays la, qui est vn bon manger pour gents qui vont par chemin. Lon faict des tapis en Adena, mais la plus grande partie sont faictz à force de feu, à la maniere des chapeaux & feultres: aussi sont ce proprement feultres faictz en maniere de tapis, desquelz les Turcs se seruent à se coucher dessus allants par chemin: car ilz sont legers & mols.

Tapis  
d'Adena.

Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur provision à Adena pour trois iours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y a trois iournées par pays sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'un ducat, & dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bonnets semblables à vne chausse d'hippocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pèd sur l'espaule, & pource qu'ilz sont faictz de feultre, lon s'en peult facilement seruir à passer de la gelée. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es villes & villages, comme aussi les riches portent turbans blancs, mais les pauures paysans vsent de tels bonnets que i'ay diët. Ceste maniere de bonnets nous durevèt depuis Halep iusques à Adena: mais à Adena veismes d'autres qui estoient replèz d'autre faison. Les habitants des prouinces s'entre cognoissent à telles merques, comme aussi font aux habits.

Bonnets  
pointus.

Turbans.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
 VOYAGE DE ADENA POVR PASSER LE  
 mont Taurus. Chapitre C X.



Arbres  
du mont  
Taurus.

Gene-  
uriers ma-  
ieurs.

Styrax.

Sauinier.  
Arbre de  
vie.  
Thuia.

Nature  
du Plata-  
nus.

Nature  
de l'An-  
drachne.

Artants d'Adena, allions entre occident & septen-  
 trion. La campagne nous dura iusques à midy: puis cō-  
 mençasmes à monter le mont Taurus. Nous campaf-  
 mes & dormimés en l'endroiēt ou la nuit nous sur-  
 print, & pource que le temps estoit serain, & qu'il  
 faisoit froid, coupasmes plusieurs petits Platanes,  
 Andrachnes, Nerions, arbusiers & feismes bon  
 feu d'un Carroubier sec. Le lendemain long temps auant iour nous com-  
 mençasmes à monter la montaigne fort difficile. A la summité de laquel-  
 le ie trouuay des Geneuriers maieurs, qui croissent hault comme Cypres,  
 dont la semence est douce, & grosse comme vne noix ressemblants qua-  
 si à vne galle. Les habitants du pays les mangent, chose que i'ay apper-  
 ceu par les noyaux que i'alloye amassant ça & la le long du chemin, qui a-  
 uoient esté iectez de ceux qui en auoyent mangé le dessus. Les noy-  
 aux sont si durs qu'on ne les peult rompre sinon à grands coups de mar-  
 teau. C'est l'arbre le plus singulier apres le Cedre, qui soit sur le mont Tau-  
 rus, aussi est il tousiours verd. Ie trouuis aussi des arbres de Styrax, & Pi-  
 gnets ou Picées. Nous montasmes la montaigne en demie iournée: & quand  
 nous fusmes au hault, nous la trouuasmes couuerte de neige. I'y obseruay aussi  
 vne sorte de Sauinier, qui est celle espece que Dioscoride a descripte: Ou biē est  
 Thuia de Theophraste & Homere. Et pource que i'auoye veu les années pre-  
 cedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre  
 de vie, qui fut apporté du pays de Canadas au temps du feu Roy François pre-  
 mier de ce nom: i' obseruay diligemment ledict Sauinier sur le mont: & aiant  
 descript l'un & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais dif-  
 ferents en quelques merques que i'exposeray en escripuant les plantes en par-  
 ticulier. Les Platanes croissent sur ce mont encor plus grāds qu'en Antioche,  
 et sont de telle nature, qu'ils despoillent leurs escorces en hyuer, en ce cōtraires  
 à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despoille de son escorce rouge au  
 plus grand chauld de l'esté, pour se reuestir d'une cendrée, qui au commence-  
 ment est de palle couleur. Mais le Platane se despoille de son escorce plombée  
 l'hyuer, & se mue en vne grise. Nousy trouuasmes des haults Cedres, de mes-  
 me ceulx du mont Liban, desquels plusieurs de la compaignie à ma persuasion  
 se gar-



## Portraict du Cedre.



croist nuls Sapins, que les Latins nomment *Abietes*, & toute fois ils ressemblēt les Cedres, tellement que ie diroye le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en ay bien voulu bailler le portraict suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nomment *Larix*, ne *Sapinus*, que les François nomment Suiffes, ne *Aleuo*, autrement nommez *Pinastri*, duquel *Aleuo*

se garnirent de ses pomes, qui sont quasi semblables aux pomes de Sapin, mais sont plus grosses & lissées, & regardēt contre le ciel. Ie ne veulx maintenant cōsommer temps à descrire cest arbre, mais i'ay bien voulu en bailler le portraict, pour le monstrer.

Nous cheminastes lōg tēps sur le dos de ceste montaigne, mais nous n'estions encor sur le plus hault conpet: car nous auōs d'autres montaignes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand nō fusmes venuz iusques au dessoubz d'un chasteau, qui est assis là hault dessus un roc, nous cōmençastes à deualer petit à petit. Il estoit desia tard lors que trouuastes un Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines dudiēt hault mont. Il y a si grande quantité de Cedres sur le faist du mōt, que nous ne voyōs quasi autres arbres plus frequents, & toute fois il n'y

Abies.

Melese.

Larix.

Sapinus.

Suiffe.

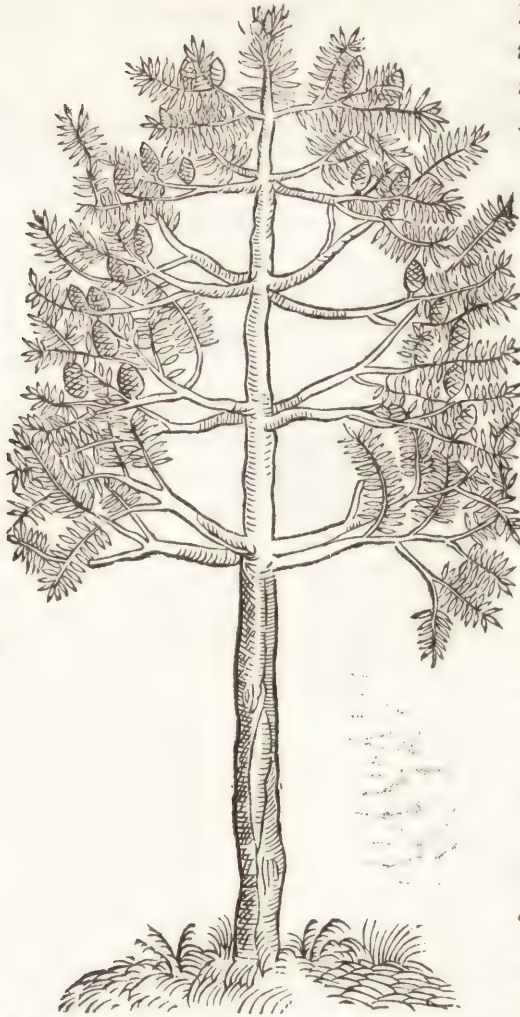
Aleuo.

Pinafter.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

### Portraict du Sapin.

Canada.



Baings  
chauds  
du mont  
Taurus.

Iuibier  
blanc.  
Iuibier  
rouge.

le ruisseau qui descend en la plaine, deualions cõtrebas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'vne prochaine montaigne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir laissé le Carbaschara, que ne trouuissions des terres labourables encloses de hayes, faiçtes d'vn arbre, que Columelle nomme Iuibier blãc, lequel porte vn fruit semblable au Iuibier rouge, excepté la couleur, qu'ils vendent par les marchez des Villes. Les Grecs le nomment en

vulgaire

il y en a aussi vn arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada, & présenté au Roy François, avec l'arbre de vie.

DES BAINGS  
chauds naturels qui  
sont sur le mont Tau-  
rus, & de la ville de  
Heraclée.

### Chapitre CXI.



**L**E soir no<sup>o</sup>  
arriuames  
au Car-  
baschara  
pres d'vn

baing d'eau naturellement  
chaude. Ce baing est tout  
muré de brique, & est la  
muraille semblable à celles  
qui sont aux baings sallez  
ioignãt les ruines de Troye.  
L'eau en sent vn peu le souf-  
phre, & ne faiçt point con-  
geler ses excrements en  
pierres, comme ceulx de Pa-  
doue ou de Bource. Le len-  
demain nous poursuuismes



Vulgaire Ziziphia, d'un nom corrompu de Iuibier. Quand nous eufmes cheminé iusques à midy, estâts sur le mont, voyions bien à cler Heraclée de moult loing, qui est située là bas en la plaine. Descendions tousiours contre val, & voyions plusieurs villages situéz le long d'une montaigne, qui les defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclée est moult fertile & cultiuée par tout, aussi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendent des montaignes, arrousent les terres des iardins & vergers, ou ils cultiuent toutes sortes de fruitiers, comme Peschers, Cornaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amâdiers, Grenadiers, Orangiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a un fort grand Village pres de Heraclée, qui n'est habité que de Chrestiens Grecs, qui parlants leur langage vulgaire, est pur Grec. Aussi y en a un autre d'Armeniens Chrestiens: tous deux sont fort diligents à cultiuier les iardines: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à comâdemēt, ils ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es nostres. Nous arriuasmes bien tard en la ville d'Heraclée, qui est la premiere ville au deça du mont Taurus, & aussi est elle située au pied du mont, ioinant ses racines. Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclées: i'en ay desia parlé d'une qui est au riuage du Propontide, voisine à Rodosto. Et pource que i'ay dit que Rodosto auoit nom Perinthus, i'ay voulu redire en ce lieu que quelques auteurs modernes debattent qu'Heraclée du Propontide doit estre nommée Perinthus: mais quant à moy, ia me suis-ie excusé, que ce a esté le moindre de mō soulcy que de redre les noms anciens aux villes qui les ont chāgez à des modernes. Parquoy Heraclée du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto le soit, i'en laisse l'examen à qui le voudra entreprendre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. Lon m'a assuré que la plaine d'Heraclée nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaulx par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruire toutes les années. Les cheuaulx sont fort estimez en Turquie, venâts de ce pays là, & sont nommez cheuaulx Caramās. Les habitâts ayants l'arbrisseau de Sumach à commandement es montaignes voisines, font prouision de son fruit, duquel trouuasmes au marché d'Heraclée à grands plains sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mengeailles, & y adiouster des aulx batuz avec du sel, & en saulpouldrent la chair tant cuitte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclée pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuyuant. Ceste campagne d'Heraclée est longue de deux iournées, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

Arbres fruitiers en la plaine d'Heraclée.

Heraclée du mont Taurus. Propontide. Rodosto Perinthus. Heraclée du Propontide.

Cheuaulx Caramans. Sumach.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.  
VOIAGE D'HERACLEE A COGNE, ET  
des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot.

Chapitre CXII.



*Aians* trouué montures pour aller d'Heraclee à Cologne, nommée en latin Iconium, nous commençâmes à faire chemin. Les montures coustent un ducat, & demy pour piece. Trouuâs la plaine arrousee par Canaux comme à Damas. Regardants vers le pied des montaignes, voyions plusieurs villages moult estoignez l'un de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerent

Abinthiū marinum.

Sauge menue.

Aluynepôtique.  
Aluynede iardin.  
Cheures à la laine du chamelot.  
Chamelots ondez.

*Abinthium marinum*, y est abondant, non qu'elle croisse en cest endroit & auprès de la mer, car elle en est à plus de quatre iournées, mais c'est que nos ancestres luy imposerent ce nom, encor qu'elle naisse es lieux Mediterranées. La campagne blâchist de saulge menue, & de Polu. Nous passâmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleua un vent Austral impetueux et froid, qui nous souffloit le sable au visage avec grande violence, passâmes iognât une montaigne ronde, qui sembloit estre faicte par artifice humaine, car elle est esleuée & entournée de fosses pleins d'eau. Continuant nostre chemin entraâmes en un pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fontainebleau, reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vimmes loger à un Carabaschara dessus le grand chemin iognât une fontaine, d'où nous deslogeâmes auant iour, & entraâmes en larges campagnes sans arbres. Cheminants par la campagne voyions les montaignes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuâs seulement de l'Aluynepôtique, appelée seriphium marinum, & de l'autre Pontique, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye: aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces cheures cy ne sont point plus grandes que nos moutons, & ne les tond lon comme les ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de mouton, & ne sent point la saulvagine. Tous les plus fins Chamelots, ondes, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faicts de la laine de telles cheures, desquelles ou semblables Aelian autheur Grec a faict mentiō. Car il dit que les cheures de la mer Caspie sont tres blanches, & sans grandes cornes: desquelles le poil est si mol, qu'il peult estre comparé aux fines laines Milesiennes, qui sont laines les plus delicates.



delicates & fines qu'on sache trouver. Mais Pline a la difference de celles la en escript d'autre sorte. Tondentur capræ (dit il) quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primum ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt. Il ap- Cilica.  
 pert donc que les cheures sont de diuerses sortes. Celle du chamelot sont prinées & differentes aux nostres, car elles sont de petite corpulèce, & ont petites cornes, leur poil est plus blanc que la neige, assez longuet, mais plus delié qu'un cheuen. Nous n'auions autre herbe plus frequète que celle d'Ambrosia, si aro- Ambrosia.  
 matique que nous estions entestez ne plus ne moins que si eussions esté en vne caue pleine de vin nouveau. Les habitâs la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ilz n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ils les bourses des vachès, comme ils font à l'Armor de Bretaigne. Ceste campagne de quoy ie Armor de Bretaigne.  
 parle, est fort deserte, car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Logeasmes d'assez bonne heure en un grand village nommé Sarameli, ou ie trouuay qu'ilz auoient des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquels aiant prins vne pougnée l'ay môstré en France par grande singularité: car il n'en croist point de sauuage en Europe, au moins que i'aye peu sçauoir.

## DE LA VILLE D'ICONIUM.

## Chapitre CXIII.



Le iour d'apres partismes d'Isnil, & continuaimes la campagne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeasmes dedens un grand Carbaschara. La muraille de Cogne est faiète de plusieurs sortes de pierres, comme aussi sont celles de Constantinoble. Il est aisé à veoir que les murailles de Cogne sont modernes: car lon y voit les pierres de marbre des eglises ou lon voit encore les epitaphes en lettres Grecques: qui monstrent qu'elle a autrefois esté ville possedée par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y voit, le demonstrent euidentement. Le circuit des murailles est en rondour: mais les tours sont quarrées, rares & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommée Iconium n'est gueres loing des haultes montagnes, desquelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la ville qui est tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a un Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville qui est entre l'orient & midy au de- Cogne.  
Iconiũ.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

hors de la muraille, ioignant vne tour: mais il n'a maintenant point de teste: car les Turcs la luy abbatirēt n'ha pas long temps. Il y a huit portes en Cogne comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniens. Les vignes y sont soigneusement cultiuées: aussi nous y trouuâmes de bon vin que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux bastimens de Cogne, sont mosquées, les baings, & les Carbascharats. Lon n'y brusle point d'autre bois sinon que du grand Geneurier, & de la seconde espece de Saunier, & des deux petits Cedres, & du serment de Ledon: Lesquels quand voulu discerner pour les cognoistre, nulle diligence ne m'ha peu seruir à les specifier: car ilz sont de mesme couleur, de mesme odeur & saueur. Tous six ne sont pas couuerts d'escorce dure comme les autres bois, mais de bēdes longues les vnes sur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournēz d'vne couuerture blanche comme le Caroubier, & l'If: & les brulant ne trouuay difference en la fumée ne au charbon: qui de tous est vni comme de Tille, & legier cōme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portēt resine plus dure que le Terebinthe, leurs bois ont mesme durté & tailleure à la cognée. Tous meurissent leurs fruiets en mesme temps d'hyuer, & sont verds en toutes saisons.

Bois que  
on bru-  
sle à Co-  
gue.

## DES ORFEVRES DE TVRQVIE.

### Chapitre CXIII.



LES Turcs font quasi aussi grande despence en leur endroiēt en l'orfèverie, que nous: & ce qu'ilz font, est de fort bonne matiere. Il aiment à porter des anneaux, & veulēt que leurs cousteaux soyent bien façonnez: & les pendent à vne chesne d'argent, dont la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent. C'est vne coustume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les cousteaux pendants à la ceinture: & sont communement forgez en Hongrie, ayants le manche moult long: mais quād les merciers de Turquie les ont achetez, lors ilz les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui est communemēt de dent de Rohart, dont y en a de deux sortes. L'vne est droitement blanche compacte, ressemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier n'y peult mordre, si il n'est bien trempé. L'autre dent de Rohart est courbée comme celle d'vn Sanglier: que i'eusse creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté que i'ay ven des Hippopotames en vie qui n'en auoiēt pas de telles. Encor les emmanchent ilz d'escaille de tortue d'Indie, qui sont trāsparentes de couleur dorée

Dent de  
Rohart.  
Licorne.  
Dent de  
Hippo-  
potames.  
Tortue  
d'Indie.



dorée, dont l'emmanchure d'un cousteau couste environ un ducat. Les orfevres sont accropix à terre quand ilz besongnent. Aussi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans cheminée: & se servent d'un seul soufflet rond, qu'ilz haulsent & baissent quand ilz veulent souffler. Nous seiournasmes deux iours à Cogne pour recouurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & aussi que c'estoit la feste de Noel. Apres que nous fusmes reposez, nous partismes apres disner, & allasmes vers la montagne que nous auions à passer. Il commença à neiger, & couvrir la terre: qui fut cause de faire esgarer nos guides hors du chemin. Quand nous fusmes au hault, nous cheminasmes long temps par forests de Picées: & ayants trouué un village, il nous conuint loger dedens un Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du temps, aussi qu'il failloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages. Et encore que nous fusions en hyuer, trouuions de l'Oxygala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps d'esté. Ilz le tienent préparé dedens des grandes escuelles, qu'ilz vendent es boutiques, desquelles le taux est fait un aspre la piece, et est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fusions hors des montagnes. Entrasmes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend sous soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sâgiacats de sous sa charge. Nous cheminasmes entre petits arbres de tres beaux fruitiers. Laissasmes la ville d'Angouri, qui anciennement estoit nommée Encyra, à main dextre. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommée de tout ce pays la, pour le grand traffic des Chamelots. Car il n'y a ville ou lon en face sinon la: d'autant que les cheures dont est pris la fine laine à les faire, ne se trouvent qu'en ces contrées de Pamphylie.

Orfe-  
vres de  
Turquie.

Oxigala.

Pamphy-  
lie.Carama-  
nie.Sept san-  
giacatsen Pam-  
phylie.

Angouri;

Encyra.

Fine lai-  
ne de  
cheure.

## DE LA VILLE D'ACHARA.

## Chapitre CXV.



Es villes de Turquie ne sont pas communement murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscrites de lettres Latines, qui anciennement seruoient de sepulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau dessous les fontaines pour abbruier les cheuaux des passants. Nous logeasmes au Carbascha-

Achara.  
Armenie:  
mineur.

## SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Carachara.

ra. Ceste ville est pres d'un grand estang, large & spacieux: lequel nous costoyasmes long temps. I'ay sceu qu'on y pesche plusieurs sortes de poisson, & entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Bremes. I'ay parcy deuant compté le chemin par iournées, d'autant que les Turcs ne content par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partismes d'Achara, & continuasmes la campagne, en laquelle trouuions des villages situez le long des collines, tant au costé dextre que senestre. Dinasmes en un petit village, ou nous trouuasmes assez de viures. Le soir nous vimmes loger en vne autre ville nommée Carachara, qui est à dire chasteau noir, ou ie mis fin à ce voiage pour un temps. Et pource que ie demeuray la, & passé l'hyuer, & bonne partie du printemps ensuiuant es lieux circonuoisins, i'eus loisir de obseruer plusieurs choses, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs, comme ie feray apparoystre au tiers liure. Mais auant que de poursuiure le recit de telle matiere, il m'a semblé cōuenable mettre un discours des loix que dōna Mahōmet à ses supots, quasi en maniere de parenthese, pour faire mieux entendre que la barbarie & bestise de ce faulx prophete, a seduit tout ce pauvre peuple ignorant par sa loy, qui est un vray songe phantastique: parquoy mettant fin à ce second liure, commēceray le tiers par les plus euidentes resueries dequoy s'est souuenu Ma hommet.

Fin du second liure.



LE TIERS LIVRE

DES OBSERVATIONS DE

plusieurs singularitez & choses memo-  
rables de diuers pays en  
Turquie,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de  
Gilles Corrozet, pres la chapelle de  
messieurs les Presidents.

1553.

Avec priuilege du Roy.

## AV LECTEUR.



Vis que j'ay trouué nouvelle occasion en descriptuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les singularitez sur la maniere de viure des gents en Turquie, seló que les y ay obseruées estant resident en Asie au fin cueur d'icelle. Il m'a semblé bon, auant tout autre chose apres auoir parlé & fait particuliers discours des mœurs de diuerses nations par ou j'ay cheminé : toucher quelque petit mot des choses fantastiques que le faulx prophete Mahomet leur a laissé en son Alcoran. Soit que ie n'aye mis le dacte des journées, mois, & années en cest œuure, comme plusieurs autres qui ont descript leurs voyages: tousfois quicóques desirera le sçauoir, veuille lire la preface du premier liure, & là le pourra veoir bien au long. J'ay desia fait apparoiestre par gēts suffisants, d'autorité & de sçauoir, que ie n'ay faulte de tesmoings à approuuer mes voyages, dont est cy fait mention.

TIERS



Tiers liure des obseruations de  
 P L V S I E V R S S I N G V L A R I T E Z  
 & choses memorables de diuers pays  
 de Turquie,  
 Par Pierre Belon du Mans.

PARTICVLIER DISCOVRS TOVCHANT  
 le commencement de l'origine des loix des Turcs.

Chapitre premier.



**L'** Ay eu loisir d'observer beaucoup de choses sur la fa-  
 çon & maniere de viure des Turcs, & principale-  
 ment estant de sciour en Paphlagonie, ou ie demeu-  
 ray quelque espace de temps. Parquoy il m'a semblé  
 bõ mettre vn petit discours de Mahomet à part, (tel  
 que personne n'a encor mis en nostre langue,) auant  
 que d'en escrire aucune chose, afin qu'il me soit plus  
 facile que par cy apres ie puisse faire entendre la raison pourquoy les Maho-  
 metistes se maintiennent en telle maniere de viure. Il n'y a pas long temps  
 que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie eueuse, nommée la Meque,  
 & cõmença la secte des Turcs, l'an d'apres l'aduenement de nostre seigneur  
 six cents & vingt, & mourut l'an six cents quatre vingts & trois. Les Turcs  
 ont vn liure nommé Afear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ils  
 tiennent & obseruent cõme nous les euangiles. Il est cõprins leans tout ce qu'il  
 fait depuis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola  
 Motalip, & sa mere Imina, touts deux idolastres. Il escript que ledict Ab-  
 dola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux  
 ans apres qu'elle l'eut enfanté: & par ce poinct demeura orphelin de pere  
 & de mere. Aussi escript que Mahomet est issu de la lignée d'Ismael, née de  
 Abraham, qui eut deux fils, l'vn de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael fils de  
 Agar: & qu'Ismael bastit le tẽple de la Meque, qui est le premier (ce dit il)  
 que les hõmes ont edifié au mode. Aussi dit que quand Mahomet auoit qua-  
 tre ans, qu'il alloit pescher avec d'autres petits garçons: & luy estant seuler en  
 vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornements blancs comme neige, vint à luy

Paphla-  
 gonie.

La Me-  
 que.

Afear li-  
 ure con-  
 tenant la  
 vie de  
 Maho-  
 met.

Pere de  
 Maho-  
 met.  
 Mere de  
 Maho-  
 met.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

*en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poiètrine d'vn rasouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentèt les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir: & qu'apres l'ange luy remit le cœur en son lieu, & luy nettoya la poiètrine, afin qu'il ne peust iamais plus estre tenté du diable en aucune saison. Voila la narration que le liure d'Ascar a escripte touchant le premier commencement de Mahomet. Le mesme Ascar escript que Mahomet estant en l'age de quinze ans, faisoit souuent des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie, avec vn riche marchand, nommé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engendra quatre enfans, sçauoir est trois filles & vn fils, qui fut sa premiere femme. Et ayant prins le traffic du deffunct, se mesla de marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huit ans: & lors s'adonna à vne vie solitaire en lieu desert, allant tous les iours se cacher en vne cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il demouroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande abstinence, qu'il se sentoit affoiblir. Aussi dit qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions, & entendoit quelques voix sans veoir personne, lesquelles il racomptoit toutes les nuicts à sa femme: mais elle luy disoit que c'estoient tentations diaboliques, pour laquelle chose il entra en si grande frenaisie, qu'il en cuida deuenir insensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de se precipiter du hault d'vne montaigne. Quand Mahomet commença son Alcoran, il fit semblant que l'ange Gabriel le destourna de son opinion, disant que l'ange estoit venu à luy en forme humaine, ayant des elles blanches, luy disant: Resiouy toy Mahomet, dieu se recommande à toy, te faisant à sçauoir qu'il fault que tu soies son prophete. Tu es la plus parfaicte de toutes ses creatures. Aussi dit que l'ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Mahomet ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur. & alors se disparut l'ange, & s'en alla. Encor escript Ascar, que Mahomet retourna moult ioyeux à la maison, & que les arbres, pierres & animaulx qu'il rencontroit, luy faisoient honneur, & en le saluant, disoient: Mahomet, tu seras le messager de dieu. Toutes lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplaisant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledict Ascar, que l'ange vint lors à Mahomet,*



Mahomet, estant deffus son liët, luy apporter le second chapitre de l'Alcorā, ou il y auoit ainsi escript: *Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillements, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitant ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & tentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandemēt courouffé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuiët, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escript, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist tres de qu'elle eust bien voulu veoir l'ange, mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible.*

DE QUELLE ASTUCE VSA MAHOMET  
au commencement en seduyfant le peuple ignorant pour  
l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.

Chapitre II.

**E**stant Mahomet en deliberation de eriger nouvelle se ète, eut assez bonne fortune à son commencement: car outre ce qu'il trouua deux Chrestiens à la Meque, qui auoient les liures du vieil & nouveau testament, & y scauoient quelque chose, aussi luy aiderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Indee & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit fait escrire quelques chapitres: qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'ange Gabriel pour mettre en son Alcoran, il les faisoit transcrire, & bailloit secretement à plusieurs de la Meque, afin qu'il les apprissent par cœur: car il n'osa les communiquer des le commencement sinon en cachettes. Or apres qu'un sien parent puissant seigneur de la Meque nommé Homar, & un autre nommé Vbecar, avec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitants de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ilz aduiserent que plusieurs l'estimoient demoniacle, & furent contens de le laisser en sa follie. Mais peu apres ilz s'assemblerent encor de nouveau pour le mettre en prison. Dont Mahomet estat aduertý s'en fuit des l'heure, et s'en alla en vne autre ville nommée Almedine, qui est à deux iournées loing

Seete de  
Mahomet.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ilz missent vne poignée de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en esbandissent vne autre poignée en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disant vn vers de l'Alcoran escript au troisieme liure au dixhuitiesme chapitre, & qu'ilz se feroient inuisibles à ceux qui les vouldroient poussuire. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escriptes en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gents qui prindrent son parti, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque avec grosse armée, & se fit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

### QUE TOVTE LA CROIANCE DES TVRCES est contenue en l'Alcoran faict par Mahomet.

#### Chapitre . III.



Alcoran  
escript  
en rith-  
me.

Osmen.

**L**outes les superstitions & ceremonies des Turcs pro-  
viennent des enseignements de l'Alcoran. Et ceste di-  
ction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de  
chapters, ou amas de pseaulmes. On le nomme aussi  
par autre nom Alforcan. Cest Alcoran estant tout  
escript en rithme, se termine en consonance de vers:  
& est si estroitement gardé, que si quelque Turc a-  
uoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande  
qu'il soit lapidé des l'heure mesme. Cest Alcoran n'estoit pas en tel ordre du  
temps de Mahomet auquel on le voit maintenāt: mais apres qu'il fut mort, vn  
sien gendre, nommé Osmen, qui fut le Roy troisieme apres luy, print ses escripts  
tels qu'il auoit faicts en sa vie, qui estoient en vn coffre, & les meit par ordre,  
& les intitula par chapters, dont il fit quatre liures. Le premier liure cōtient  
cinq chapters: le second liure en contient douze: le troisieme en cōtient dix-  
neuf: le quatrieme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquelz chapi-  
tres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte fuit  
deux cents & onze. Tous Turcs ont le susdict Alcoran en si grande reuerce,  
qu'ilz le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi  
l'appellent ilz le liure glorieux. L'Alcoran contient entieremēt toutes les loix  
que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ils ont à croire, et à faire,  
que ce qu'ilz esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des  
choses qui leur sont defendues du boire & du manger. Mahomet en le fai-  
sant



sant deroba partie du nouveau, partie du vieil testament, comme il appert en ce qu'il escript touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les anges pecherent: & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantaige comme Dieu enuoya Moysse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ilz adorerent le veau: & la maniere comme ilz passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ilz pecherent contre faisant des faulx dieux. Il traicte aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous dieu (dit il) auons donné l'escripture à Iesu Christ, & l'auons aidé du saint esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesu Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traicte amplement la conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la uisitation d'Elisabeth. Dont les gloseurs sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesu Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accorde que nostre Dame fut sans peché originel. Il fait expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisieme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesu Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est qu'il le nomme parole de Dieu. La tierce est qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audiect chapitre troisieme du premier liure dudiect Alcoran, lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moysse, ne à David ou Abraham, ne aussi à luy mesme. Il a aussi mis par escript au second chapitre du quatrieme liure, que Iesu Christ scauoit les secrets des cueurs humains, & faisoit resusciter les morts, & guerissoit les maladies incurables, & enluminoit les auengles, & faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoient miracles qui surpassoient la nature. Mais les Turcs fauorisants à leur faulse secte, exposent les choses susdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de nostre Seigneur.

Gloseurs  
sur l'Al-  
coran.

Excellen-  
ces à no-  
stre Sei-  
gneur.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
DE DIVERSES SECTES QUI SONT SVR-  
uenues entre les Mahometistes sur le faict de leur religion.

Chapitre IIII.

Liure de  
la Zuna.



Es Turcs oultre l'Alcoran obseruent les commen-  
demens d'un autre liure qu'ilz nomment Zuna de  
Mahomet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire sui-  
ure le conseil de Mahomet: lequel liure ses disciples  
escriuèrent apres sa mort. Et estant paruenü en plu-  
sieurs mains, les vns y adionsstoient, les autres dimi-  
nuoiët, ainsi qu'il leur sembloit bon: tellement qu'on

Sectes  
en la loy  
de Ma-  
homet.

trouua si grãde cõfusiõ & cõtrarietè esdicts liures, que ce que Mahomet auoit  
dict affirmatiuement, il estoit negatiuement: & s'esteua telle diuision en sa  
secte, qu'il faillut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit à ceste ge-  
neration, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou lon trouueroit  
gents doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont appellez Alphachi,

Alcaliph  
de Da-  
mas.  
Concile  
tenu par  
Les Maho-  
metistes.

vinssent en la ville de Damas pour tenir vn Concile, & apportassent tous le  
escripts qu'ilz pourroient reconurer. Cela faict ledict Alcaliph ou Roy, de  
deux cents qui estoient là venuz, fait choisir six Alphaches, c'est à dire sca-  
uants: & des six vn nommé Muslin fut choisi le premier, Bochari le se-  
cond, Buhorayn le troisieme, Annecey le quatrieme, Atermindi le cinqies-  
me, & Dend le sixiesme. Lesquels il feit entrer en vne chãbre ou estoient tous  
lesdicts liures qu'on y auoit apportez de toutes pars. Et estants là, chacũ d'eux  
cõposa vn liure choisi des escripts de plusieurs autres. Puis apres chascũ presen-  
ta son liure à l'Alchalip ou Roy, qui les bailla aux autres scãuãts pour exami-  
ner: et cõmãda que la reste des autres liures fussent noyez dedes le ruisseau de  
Damas, nomé en latin Chrysofoas, et en Arabe Adegele, en sorte que de la  
charge de deux cents chameaux n'en resta que lesdicts six liures nommez la  
Zuna. Toute la reste furent icettez dedans le ruisseau, & commanda le Roy à  
tous Alphaches, c'est à dire Theologiens de Mahomet, qu'ilz n'osassent plus  
alleguer aucune authorité de Mahomet, sinõ ce qui estoit contenu esdicts six  
liures de la Zuna. Et depuis il y eut vn docteur Theologien de Mahomet, qui  
print lesdicts six liures de la Zuna, recueillãt tous les passages, & en feit vn li-  
ure, qui est nommè le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna,  
en la mesme authorité que l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent  
le susdict Aichalipha pour saint homme. Et toutesfois combien que tant de  
docteurs



docterus de leur theologie eussent assemblee qui estoit escript en si grand nombre d'autres en six liures, toutesfois pour y auoir grandes contrarietez <sup>Sectes</sup> sont <sup>entre les</sup> venus beaucoup de Schismes entre eux. Car il aduint que depuis il se diuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perfes sont contredisants aux Turcs, s'appellants heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnus, pour les conquestes qu'il a faictes sur le Soudan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auoit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ilz sont de diuers langage. Les Turcs croient que l'Alcoran a esté faict en vne nuit, les autres disent en vn mois: laquelle cose a donné moult grande authorité audict Alcoran, mais leur croiance est faulse. Car Mahomet mesme confesse qu'il demeura treze ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrent euidentement, de lesquels les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.

## DE LA CRAINTE DV TOVRMENT D'ENFER, dont Mahomet a espouuenté les Turcs, & de leurs sepultures.

### Chapitre V.



Quand les Turcs mettēt quelqu'un en terre, apres qu'ils ont lauē le corps, & enuelopē d'un linceul, ils ne courent celle partie ne des pieds ne de la teste, suiuant quelque commandement de Mahomet, qui dit que quand le trespassē entre en sa sepulture, deux anges noirs appellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'un avec vn maillet de fer, l'autre avec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcorā) comme vn homme se vest de sa chemise: & lors lesdicts anges interrogueront le trespassē, s'il a creu à Mahomet, & s'il a bien obseruē sa loy, & s'il a faict bonnes œuures en ce monde quand il viuoit, & s'il a ieuſné la Careſme des Turcs qu'on nomme Radaman, & s'il a bien faict les cerimonies de la Zala, & s'il a payē les decimes, & faict des aulmosnes. Lors si le trespassē rend bon cōpte à ces anges noirs, ils le laisserōt là, & s'en iront: mais soubdain il y en viendra deux autres blancs comme neige: dont l'un mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds: & le garderont, luy faisant compaignie iusques au iour du

Sepultures des Turcs.

la nuit quand on  
va auer.

Bons anges.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Mauuais  
ange.

iugement. Mais si le trespasé rend mauuais compte de sa vie aux anges noirs, scauoir est qu'il n'ait pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la Lune dict que l'ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespasé neuf faulnes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le battre de son maillet, & luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuent le nom avec du saffran sur les corps de dictes trespassez, & font les sepulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les fosses avec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ilz font leur oraison, ilz disent en ceste sorte en leur langage, Seigneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les trespassez que font les Turcs & Turques sur les fosses des cimitieres, sont faictes à celle fin pour les deliurer les defuncts de l'interrogation des deux anges noirs.

Tourmēt  
du sepul-  
chre. &  
Prieres  
pour les  
trepasés.

## DE PLUSIEURS CHOSES MOULT estranges que Mahomet a escript touchant le iugement.

### Chapitre VI.

ya traduit for abra-  
m  
sieurs passages de



Ahomet aiant traduit son Alcoran de plusieurs passages de la bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descendants de luy, furent condamnés à mourir. Quand au iour du iugement, il dict que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mourront, depuis le cornet sonnera vne autre fois, au son duquel les hommes & les anges resusciteront. Dict aussi au cinquieme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure de la Zuna dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ilz nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son filz Isaac, auoit esté nourri en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ils ne soient obligez

non de bestes.

Mouton  
que sacri-  
fia Abra-  
ham.  
Sacrifice  
de mou-  
tons.



obligez d'en tuer plus d'un: car le liure de la Zune dit q̄ tous les moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur pasq̄, prierot au iour du iugement pour ceulx qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcorā dit au premier chap. du premier liure, qu'il y a deux anges en vne cauerne dedēs Babylone, qui sont pēduz par les sourcilz, qui seront tourmentez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que dieu enuoya deux anges en Babylone, cōme inges entre les hommes de la cité, lesquels descēdoient du ciel tous les matins, & remōtoient au soir: et qu'un iour leur aduint trouuer vne moult belle femme, qui se complaignoit de son mary: mais elle leur pleut tant, qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeirent moult voluntiers, & luy enseignèrent l'oraison. Mais aussi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoient commis, perdirent la grace de l'oraison: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: ausquels dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les iugea à estre penduz par les sourcils iusques au iour du iugemēt. Dit en oultre l'Alcoran, que ces deux anges enseignent iournellement l'art de Nigromācie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre xix. du troisieme liure l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chascue diable maling: & que pour le chasser quand il veult escouter les secrets de paradis, chascue estoille court apres luy avec un tison enflambé. Le liure de la Zuna diēt, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachées avec des chesnes d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroient ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hommes diuins.

Nigromācie.

## PLAISANT VOYAGE QUE MAHOMET

fainēt auoir fait en Paradis la nuit en dormant: & des grandes follies qu'il racompte touchant le Paradis des Turcs.

### Chapitre VII.

**M**Ahomet resuant la nuit endormy, eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escript, par laquelle il a fait grand bien à tous ses successeurs, sur ce poinēt, que les despoilles de la guerre sont attribuées à eulx. Aussi est ce l'un des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant avec luy. Or estoit il couché la nuit avec

Paradis des Turcs. Depouilles de la guerre.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

*l'vne de ses vnze femmes nōmée Axa, qu'il aimoit le mieulx: et s'esueillāt à minuiēt, songeāt qu'on auoit frappē à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouuir: ou il trouua l'ange Gabriel chargē de septāte couples d'elles, plus blanches que neige, & plus luyfantes que le cristal, & auoit vn animal avec soy, plus blanc que laiēt, & plus grand qu'vn asne, & plus petit qu'vn mullet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escript au liure nōmē Asear, que l'ange Gabriel embrassa Mahomet, & en l'embrassant, dist: O Mahomet, dieu m'a enuoyē pour te saluer, & m'a commādē de te mener ceste nuiēt avec moy en paradis, pour veoir les plus grāds secrets qu'onques fils d'hōme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: monte donc sur l'Alborach, et nous en allōs. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'ange dist: Pourquoi ne veulx tu que Mahomet monte sur toy? Je t'assure que iamais meilleur homme ne monta ne mōtera, que Mahomet. Mais l'Alborach respōdit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premierement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui a entrē en Paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuiēt vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'vne femme par le chemin, qui disoit, O Mahomet, Mahomet, & l'ange luy dist, que ne respondex vous à ceste voix? Mahomet ne respondist rien. Et cōtinuāt le chemin, ouyt encores vne autre voix, qui appelloit Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estants quelque peu plus auāt, Mahomet demanda à l'ange qui l'auoit ainsi appellē, & quelles femmes estoiet celles la. A qui Gabriel respōdit, que la premiere est celle qui faiēt le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: et que s'il eust respondu à ceste voix la, tous les Turcs fussent deuenux Iuifs, & que la secōde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent faiēt Chrestiens. Tost apres arriuerent au tēple de Hierusalē: ou Mahomet & Gabriel entrerēt: ou ilz trouuerēt tous les prophetes & messagers qui sont venux en ce mōde, qui vindrent au deuāt de luy à la porte du temple, le receuants, & saluāts en ceste maniere: Dieu vous gard o la ioye de vrais messagers, prophete honorable: & alors ilz le porterent en l'air en grande solennitē iusques dedens la grāde chapelle: & le prierent qu'il feist la priere pour tous, en se recōmandants à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en oultre que Mahomet estāt sorti du temple, trouua vne eschelle faiēte de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuants au premier ciel, qui estoit faiēt de fin argent, ou les estoilles pendoient à des chesnes de fin or, & sont aussi grādes qu'est la mōtaigne d'au-*



pres de la Ville d'Almedine, nommée Noho. Gabriel frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit : il respond, Je suis l'Ange Gabriel, & Mahomet le prophete & amy de Dieu avec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ilz trouuerēt vn vieil homme tout chenu, qui estoit Adam: qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel filz, & se recommanda grandement à Mahomet. Passant oultre, trouuāt des anges de plusieurs figures, cōme de bœufs, d'hōmes, de cheuaux, & d'oiseaux: & entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second. Mahomet demande à l'ange que signifioient ces choses la: à qui l'ange respondit que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoient forme d'hommes, prient pour les hommes: & ceux qui auoient forme de bœufs, prient pour les bœufs: & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prient pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De la trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte. demanda le portier qui c'estoit. Respondit Gabriel, C'est moy & Mahomet. Entrerent leans: ou ilz trouuerent par tout le nom de Dieu & celui de Mahomet en escript, en ceste maniere. Il n'y a autre que dieu, duquel Mahomet est le prophete, & trouuerent Noe, tout chenu, qui embrassa Mahomet, & se recommanda à luy, puis trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, d'ont l'vne auoit les pieds au second ciel, & la teste au troisieme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De la monterent au tiers ciel fait d'vne pierre precieuse: ou ilz trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre septante mille iournées, & tenoit vn liure en la main escriuant & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De la monterent au quatrieme ciel fait de fine esmeraulde, ou ilz trouuerent Ioseph filz de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De la monterēt au cinquiesme ciel fait de fin diamant, ou ilz trouuerēt Moysé qui se recōmanda à Mahomet: & plus grande quātité d'anges qu'es autres ciels. Et de la monterent au sixiesme ciel, fait d'vn Carboucle, ou estoit saint Iehan Baptiste, qui se recommanda à Mahomet. De la allerent au septiesme ciel, qui estoit fait de la lumiere de dieu, ou ilz trouuerent Iesu Christ: & Mahomet se recommanda à luy: ou il trouuerent grand nombre d'anges. L'ange

Philosophie de Mahomet.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouuait tant d'eaux, tant de neiges, & se laissa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefuites dit qu'il ouit vne voix du ciel qui luy dist, O Mahomet, salue ton createur, Tu es bien pres de luy. Et veit si grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dict que Dieu auoit septante mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit plus loing que deux traits d'arbalastre. Et dit Mahomet que Dieu mist sa main sur son vmbre, qui luy feit auoir grand froid. Il dict que dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs commandemens de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dict le liure Asear que dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais baillées à homme. La premiere, que Mahomet est la plus esleuée creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le plus excellent & plus honorable gentil homme de tous les filz d'Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le redempteur general, c'est à dire le pardonner des pechez. La quatriesme est, qu'il scait tous les langages. La cinquiesme est que les despoilles des batailles & des guerres luy fussent deliurees. Le liure d'Asear dict qu'il commença descendre par ou il estoit monté, & qu'il compra à l'ange Gabriel, tout ce que luy estoit aduenu: & l'ange luy dit, O Mahomet, Dieu m'auoit comandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire veoir tous ces secrets. Mais maintenant allons en enfer, afin de veoir les secrets de la bas, comme sont tormentez les hommes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit Mahomet en son Alcoran, qui monstrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or est il que Mahomet descriuant le Paradis qu'il promet à ses Turcs, y a mis cinq choses. La premiere est qu'il y a des maisons. La seconde est qu'il y a des vtenfiles. La tierce est qu'il y a des viures pour boire & manger. La quarte est qu'il y a des habillements. La cinquiesme est qu'il y a des belles femmes pour prendre plaisir. Suyuant cela il dit que l'enfer a sept portes, & que les diables sont de diuerses sortes. Les vns sont enchesnez de chesnes de fer, les autres embrochez avec des broches de fer, & dit que les hommes qui y sont, boient incessamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'un arbre, dont le fruiet est la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses i'ay escriptes pour monstret le peu de iugement de Mahomet, d'escrire choses si folastres.

DONT

Les cinq  
dons de  
Mahomet.

Cinq choses  
au paradis  
des Turcs.

L'esper de  
Mahomet.



DONT VIENT QUE LA LOY DE MAHOMET a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les esclaves femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.

Chapitre VIII.



*Es Turcs pour le iourdhuy se meslent indifferemment avec les esclaves, n' aiants esgard si elles sont Iuifues ou Chrestiennes ou idolastres. Laquelle chose il leur fut concedé par la loy, des le viuant de Mahomet . Car il aduint que Mahomet auant plusieurs femmes qui auoient creu en sa loy, le Roy des Iacobites luy fait present d'vne moult belle esclauue, pucelle Iuifue: de la-*

Esclaves  
femelles  
des  
Turcs.

quelle Mahomet fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais ses femmes s'en estant apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroient de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'avec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcoran, faisant loy nouvelle pour ses supposés, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroient son party, se mesler tout ainsi avec leurs esclaves femelles comme avec leurs propres femmes: laquelle loy il mit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourdhuy a pour ce que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sache que Dieu a permis que tu baillies puissance aux hommes d'vser licitement avec les esclaves. Le prophete auoit cōmis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grād bien. Mais si vous demourez repudiées de Mahomet, son createur luy donera d'autres femmes que vous, tāt vierges que vesues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hommes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & dōnerent faueur à Mahomet. Lors les parērs des susdictes femmes qui s'estoiet separées, vindrēt prier Mahomet de les recevoir. Dont il fut moult ioyeux: car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure la, les Turques ont vescu sans ialousie avec les esclau-

Loy inuē  
tée aux  
Turcs  
pour  
iouisir des  
esclaves.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ues. Et fault entendre qu'un Turc en aura vne centaine s'il veult, mais il ne peut auoir plus de quatre femmes espousées à la fois.

BRIEF RECIT DV PARADIS TEL QVE  
Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses  
fantastiques qu'il racompte.

Chapitre IX.

Paradis  
des  
Turcs.



Sept Pa-  
radis des  
Turcs.

Mahomet parlât de la matiere de quoy est fait le ciel, dit que Dieu l'a créé de fumée, & qu'il établit le firmament sur la pointe de la corne d'un bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, le quel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trébler. Les Turcs croient maintenât mille follies que Mahomet leur a fait entendre. Et entre autres choses ils croient qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichiz de perles & pierres precieuses, esquels Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palais que ceulx qu'on bastit en terre, & de grâdes chambres, & grandes sales: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fructiers, de deux ou trois sortes de chascune espece: & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palais, dont l'eau des vnes sont de pur lait, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux, & au milieu du paradis il y a un grand arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tumbent iusques dessus les murs, & que dedens chascue fueille le nom de Mahomet est en escript apres du nom de dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ils disent à chascue bout de chemin comme s'ensuit: Le ille he ille allach Mahomet raxolollah. De maniere que si un homme Chrestien auoit imprudemment prononcé ces mots, il luy conuendroit mourir ou se faire Turc. Croient d'auantage selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs seroient en paradis riants, & prenans plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estants tousiours ioyeux & contents, assis dessus des tapits & liëts encourtinez, & lin ceulx de satin broché, & d'escarlatté & soye, & les selles de leurs cheuaults & autres parements seroient de pierres precieuses, & se feront servir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses, enchassées en fin or, vestuz de liurée de soye, & d'escarlatté verde, & de satin frizé d'or. Ainsi serviront les Turcs avec tasses & couppes d'or & d'argent. Et apres que les

Turcs



Turcs auront beu & mangé leur saoul dedans ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaulx & de pierres precieuses & anneaux, aux bras, mains, iambes & oreilles, viendront aux Turcs chascun tenant vn beau plat d'or en la main, portants vn gros citron ou poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer & sentir, & soudain que chascque Turc l'aura approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornée d'accoustrements, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassants l'vn l'autre, sans se leuer ne separer l'vn de l'autre, prenâts ensemble le plaisir en toutes sortes que l'homme peult auoir avec vne femme. Et apres cinquante ans, dieu leur dira: O mes seruiteurs, puis que vous auez fait grâde chere en mon paradis, ie vous vueil monstrer mon visage. Lors osterà le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tumberont en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourez iamais pl<sup>s</sup>, & ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuant leurs testes, voiront dieu face à face: & de la chascun reprenant sa vierge, la menera dedans sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir avec sa vierge, passera son temps ioyeu semēt sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet ha racopté de son paradis, avec plusieurs autres telles folies, dont me semble que l'origine des Serrails des Turcs prouiet de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi créés de dieu en paradis, & sont bien gardées & renfermées de murailles. Et dit Mahomet, q<sup>si</sup> vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis, à la minuict elle donneroit lumiere à tout le monde, comme fait le Soleil: & que si l'vne d'elles crachoit dedans la mer, l'eau en deuiendroit douce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, ie vueil dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel dieu fait aux saints Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il allast querir les clefs pour ouurer le paradis, & que l'ange qui les garde, en a septante mille, & que chascque clef a sept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouuât leuer si pesante clef, le fait entendre à dieu, & dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdicts noms, chargea la clef sur ses espauls, & ouurit le paradis, ou il trouua vne table de diamant, qui auoit sept cents mille iournées de longueur & largeur, toute entournée de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viendront à ce banquet, trouuerōt la nappe mise, & des seruiettes ouuées de soye & de fil d'or. Chascque Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdicts pages se

Recit  
d'vn bā-  
quet de  
Maho-  
met.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Banquet  
de Maho-  
met aux  
Turcs.

mettront à seruir à ce banquet, donnants à manger de diuerses sortes de viandes & fruiets, leur baillant à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chaque page apportera le poncire ou gros citron, dont i'ay parlé cy dessus. Mahomet aussi a promis faire son bâquet, apres que Dieu aura fait le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit il) dont l'eau est plus blanche que la neige, & plus douce que le miel, qui est longue & large de septante mille iournées, ou il y a plus de voirres & tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle dieu a donnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedens, & Mahomet leur presentera à boire, & ceulx qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, & ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoient merité quelque peine, pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pource qu'ils sortiroient noirs & bruslez de l'enfer, luy mesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de la il les portera au paradis des autres Turcs. Il fault entendre que les prescheurs de Turquie dient que Mahomet se transmucra en mouton, & fera que les Turcs deviendront comme pulces, & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secourra leans, afin que les susdictes pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

Mahomet en  
mouton.

## DV MARIAGE DES TVRCS, ET DONT vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes.

### Chapitre X.

Mariage  
des turcs.



Quinze  
femmes  
espo-  
sées de  
Mahomet.

Es Turcs pour le iourd'uy, & ceulx qui ensuyuent la loy de Mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes espousées: qui n'est pas institution nouvelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceulx qui voudroient ensuyure sa loy, d'en prendre quatre: mais qu'à luy, ayant fait vne loy pour soy mesme, il luy fut licite de se marier avec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Ascar qu'il se maria avec quinze femmes, sans grand nombre des esclaves qu'il auoit quāt & quāt: & qu'il en auoit vnz tout à la fois. Il feit vne loy qui est maintenant obseruée, c'est qu'il y auoit equalité entre les femmes, pour estre egallemēt traictées entre elles, tant es vestemens, au boire & au manger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se



se sentira interessée se peult plaindre au iuge, & appeller son mary en droit. Pour ceste raison ie voy pour le iourd'uy que la fille du grand Turc, ou d'un Bacha n'aura aucun privilege avec son mary, non plus que la fille du plus pauvre de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuent desmarier pour un ouy & nenny: car si l'une de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peult marier avec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en France. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en eust neuf encor viuantes quand il mourut. Il est escript en un liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de pratiquer ses vnz femmes en vne mesme heure l'une apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si un homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peult retourner à luy qu'un autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignées. Les esclaves au temps que viuoit Mahomet, & quelque temps apres, auoient liberté s'ils se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut un esclave, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit en vne loy, par laquelle tout esclave Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. icy finiray des visées de Mahomet, & prendray à parler des Turcs. Je ne trouue plus grande resuerie que celle de nostre vulgaire, qui a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimât, & toute fois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Pline trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecinquesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandria Arfinoes templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro pendere in aère videretur.

Pierre  
d'aimât.

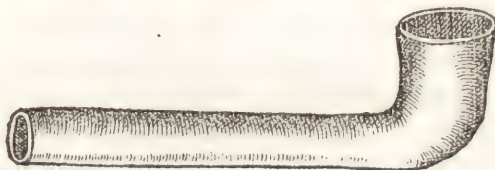
TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
LA MANIERE DE NOVRIR LES EN-  
fans en Turquie. Chapitre XI.



*Es Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfans, mais au demeurant aisée : Car combien qu'ilz munissent & emmaillotent le petit enfant par tous endroits, toutes fois ils luy laissent le conduët de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur cōuient point lauer si souvent leurs drapeaux : Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir rendu bien roide, ou ilz*

**Berceaux de Tur-  
quie.** *font vn pertuis rōd, de dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours de dessus tout à nud. Car estant assis ou couché au dessus du berceau, ont vn petit pot lar-  
ge par le hault, qui respond droit au pertuis du berceau, afin que quand l'enfant fait ses affaires, ne les repende sinon dedens ledict pot. De la vient qu'il*

**Nourri-  
ture des  
enfans  
en Tur-  
quie.** *ne leur fault point tant de linges comme il fault aux enfans nourriz à nostre mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficul-  
té à les nourrir: car si bien ilz commencēt à croistre, & qu'ilz commencent à aller tout par eux, si est ce qu'ilz ne les permettent demeurer, qu'ilz ne soient assis sur le pertuis du berceau, iusques à tant qu'ilz puissent tenir leur ventre. Or les petits enfans emmaillottez estant couuerts par dessus pisseroient en ce peu de ligne qu'on leur baille, n'estoit qu'ilz y mettent ordre. Ils ont des peti-*



*tes canelles faictes de buys, qu'on trouue en vñe che les merciers, ex-  
pressément faictes pour seruir au petits enfans, qui sont creuses & cro-*

*ches par vn des bouts, & ne sont pas plus gros qu'un doigt, ne longues que six. Le bout recroché sert à mettre le mebre du petit enfant. Lon en faict de deux sortes, l'vn pour les males, & l'autre pour les femelles. Celuy des males est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le*



*bout soit rui-  
de, plus large en loœur, cō-  
me mōstre ce-  
ste autre figu-  
re. Qui ne  
scauroit*



scauroit la maniere comme ilz les appliquent, il seroit difficile de l'entendre. C'est que quand ilz les veulent faire seruir aux enfans masles, ilz leur mettent le petit bout du membre dedens la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iambes, & que le conduict de la canelle responce par derriere au pertuis du pot, afin que l'eau tûbe au mesme pot, qui est deffous le berceau. Le semblable font à la femelle: car ilz luy appliquent la canelle creusée en longueur, & la font passer par entre les iambes, afin que l'eau tûbe dedens le pot. Ceste mode est bien seante aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapis, & n'estoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroient partout. Ilz ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auõs accoustumé bailler aux petits enfans en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la mamelle, iusques à ce qu'ilz aient vn an ou dix mois, qui est vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustumé de faire de la boullie ne manger du lait: & pour n'aller si loing, les Italiens mesmes ne les nourrissent que de la mamelle iusques à ce qu'ilz aient vn an passé, & apres vn an les nourrissent leur maschent de ce qu'elles mangent elles mesmes, comme des noix avec du pain, mais point de boullie: autrement elles leur font quelque bonne souppe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leur enfans, ilz ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant il ne les fault lauer ne essuyer. Quand ilz ont vn an, & qu'ilz comencent à mascher, ilz leur donnent des viandes à leur mode, & ne se feindront de leur faire manger des ongnons, qu'ilz maschèt premierement avec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chault sur quoy ilz les mettent dormir: car ilz n'ont aucun vsage de plume. La custume est telle par tout le pays de Turquie, tant des riches que des pauures: & ne sont pas tant affortez de leurs enfans, comme lon est au pays des Latins.

## LES MOEVRS ET DIVERSES FACONS des religions Chrestiennes qui viuent en Turquie. Chapitre XII.



Combien que les Turcs n'ayent aucune soustpeçon de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seurreté, si est ce qu'ilz y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Le les oyis soir & matin sonnans les tabourins, et fûsants vne merueilleuse melodie, accordâts ensemble avec les haults bois. Ilz ont deux sortes de Tabourins, dont y en a des petits, qui se peuuent porter à

Tabourins de Turquie.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Tabou-  
rin dou-  
ble.  
Aultre  
maniere  
de tabou-  
rin.  
La garde  
que font  
les  
Turcs.

Reli-  
gieux Ar-  
meniens.  
Chrestiens  
trespassez  
en Tur-  
quie.  
Plusieurs  
cimetie-  
res.  
Arme-  
niens.

cheual, & qui ne sont enfoncez que d'un bout. Les autres sont plus grands enfoncez par les deux bouts: mais ilz n'vsent pas de courts bastons à les battre comme nous faisons: & aussi ne les portent penduz au col, ains en les battant sont appuyez contre terre, & en les battant frappent les deux bouts: à dextre & à fenestre. Car de la main dextre ilz tiennēt vn baston courbe comme carnis en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main fenestre tiennent vne vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est double est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & il y en a tousiours vn plus petit que l'autre: & fault que le Tabourineur soit courbé contre terre en les battant, ou bien qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'il font la nuit, n'est pas faicte à clochettes, comme nous faisons: mais ilz s'entrepellent criants & respondans l'un à l'autre à haulte voix: laquelle chose i' auois au parauant obseruē à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à sonner des hault bois avec les Tabourins, qui est moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Saniac qui ne soit tenu d'auoir des ioueurs de telz haults bois, & aussi de tabourins, & principalement la ou il y a chasteaux à garder. Les haults bois sont courts, mais larges par abas, & font vn bruiēt moult esclatant. Ils se peuuent facilement porter à cheual, & accorder avec les deux especes de tabourins.

I'ay souuēt assistē au seruice des Chrestiens Armeniens, qui viuēt par les villes de Turquie: mais i'ay trouuē qu'ilz approchent plus des cerimonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutesfois quand quelque Armenien est trespassē, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs aussi conuoient les leurs: Car l'vne religion ne conuoie pas l'autre: & ne se meslent en rien des affaires l'un de l'autre: qui est la cause pourquoy lon voit souuēt cinq ou six cimetieres par les villes de Turquie, appartenants diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens diēt l'euangile, les assistants ont accoustumē de se baiser à dextre & à fenestre, en signe de se pardonner l'un à l'autre. Les assistants entendent le langage Armenien que le prestre leur parle. Tout ce qui est escript en Armenien retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun avec leur vulgaire.



OBSERVEES PAR P. BELON. 180  
 DES ARMENIENS ET PLUSIEURS AV-  
 tres nations Chrestiennes viuants en Turquie.

Chapitre XIII.



*V* premier commencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ilz sortirent de Scythie : car les Armeniens qui lors estoient Chrestiens, & se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaulme. Mais non obstant cela, sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'hy ilz entienent le nom par toute Turquie : Car nommant vn Armenien en ce pays la, est entèdu d'un Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages insques outre l'Armenie & en Asamie & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ilz gents paisibles & humains, & sont communement pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui acoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniès sont mariez cõme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice cõme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemès de chappes & chasubles, & ne cõsacrent pas en grand pain comme les Grecs: mais en petite ostie cõme les Latins, tous les assistants respondèt au prestre en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuants en Turquie d'auoir chascune son eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chascun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grãdeur: Car s'il cõqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey, & moyennant qu'il receue le tribut, il ne se soulcie des ames. Parquoy i'ay souuent veu plusieurs villages par le pays de Thracie, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallagues, les autres de Seruiens, les autres de la Bosphina & Albanois, Dalmates, Sclauonies, tous tenants leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne province, il faict enleuer les paysants des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuier les lieux entour Constantinoble ou ailleurs qui estoient deserts. Je me suis trouuè quelque fois par la riuè de Pont errant çà & là en tels villages, qu'en vn iour ie me suis trouuè ouir cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: &

Asamie.  
 Adiabene.  
 Perse.  
 Messe  
 des Ar-  
 meniens.

Chrestiens  
 en Tur-  
 quie.  
 Bulgares.  
 Vallac-  
 ques.

## TIERS LIVRE DES SINGVL A.

Turcs  
font cu-  
rieux de  
faire ap-  
prendre  
leurs en-  
fans.  
Accents  
du lāga-  
ge Tur-  
quois.

pour ce faire plus commodement, ilz ont fait expressément fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfans apprendre à lire & à escrire, & la grammaire arabe. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou appentiz, ou iournellement tous les garçons du village s'assemblent. Ilz sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfans. Car estant en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfans disent leur leçon, ilz branlent tout le corps en auant & en arriere, & croy que c'est pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

### DES IUIFS HABITANTS EN TVRQVIE.

#### Chapitre XIII.



Les Iuifs qui ont esté chassés d'Espaigne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaïsme en Turquie, qu'ilz ont presque traduit toutes sortes de liures en leur langage hebraïque, & maintenant ilz ont mis impressïon à Constantinoble, sans aucuns poinçets. Ilz y impriment aussi en E-

Iuifs mul-  
tipliez en  
Turquie

spaignol, Italien, Latin, Grec & Alemand: mais ilz n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, scauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langage: & y en a plusieurs qui en scauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espaigne, d'Alemaigne, Hongrie & de Boesme, ont appris le langage à leurs enfans, & les enfans ont apprins la langue de la nation ou ilz ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien & Italien. Il y en a peu qui scachent parler François: car ilz n'ont point à traffiquer avec les Fran-

Iuifs traf-  
fiqueurs.

çois. Il ne fut onc que les Iuifs n'aient esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peult facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escripture sainte en fait mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecouste en Ierusalem, les apostres de nostre seigneur n'estoyent iamais partiz de Galilée, & ne scauoyent parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutesfois ce iour la vn chascun d'eulx sceut parler toutes langues de des-soubz le ciel: & les Iuifs qui estoyent presents, en eurent grande merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiens, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cap-

Pétecou-  
ste des  
Iuifs.

padoce,



padoce, de Pont & d'Asie, de Psidie, Paphylie & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoient la venuz de Romme, avec plusieurs profelytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoient venuz de Crete & d'Arabie, oyants parler les apostres, estant tous estoinez se demandoient les vns aux autres, ceux cy qui parlent, ne sont ilz pas Galileens? & toutes fois nous vons vn chascun nostre langage auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escriptes es actes des Apostres: par lesquelles ie prouue que de toute ancienneté ilz traffiquoient par tous les pays du monde.

La simplicité des Turcs a esté rendue plus composée pour la conuersation des Iuifs qu'ilz n'estoient auant que les Iuifs les eussent frequentez, comme aussi les François, se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ilz soient, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ilz ont tellement embrassé tout le trafic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenue du Turc est entre leurs mains: Car ilz mettēt le plus hault pris à la recepte du reuenue des prouinces, affermans les gabelles & le labordage des nauires & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les faiēt s'efforcer d'apprendre les langues de ceux avec lesquels ilz traffiquent. Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ilz viennent en Italie, ilz portent le turban blanc, voulants par tel signe qu'on les estime Turcs: car on prend la foy d'un Turc meilleure que celle d'un Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaulne: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource que i'ay souuētes fois esté contrainct de me seruir des Iuifs, & les hanter, i'ay facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ilz ne mangeront iamais de la chair qu'un Turc, Grec ou Frank ait apprestée: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs. Ne boient de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ilz ont tant de difficultez entr'eux & de schismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaves Chrestiens tant masles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le iour de sammedi, comme à l'imprimerie, ou à la marchandise, & se seruent des femmes Chrestiennes esclaves, ne faisant autre difficulté de se mesler avec elles ne plus ne moins que si elles estoient Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouent comme vne heresie en leur loy, voulants que si un Iuif a acheté vne esclave Chrestienne, il ne la doibt point cognoistre, entant qu'elle

Simplicité des Turcs ré-  
du com-  
posée.

Iuifs por-  
tēt turbā  
iaulne en  
Turquie.  
Chrestiens  
portēt le  
turbā bi-  
garré.

Schismes  
entre les  
Iuifs.

Iuifs co-  
gnoissent  
les esclaves  
Chrestiennes.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

est Chrestienne, ne faire trauailler son esclauue au samedy, entant qu'il luy faiçt la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetées de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin du filz du grand seigneur estant à Cogne, auoit deux belles ieunes Espaignoles esclauues Chrestiennes, qui parloient aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfans: & toutesfois il les vouloit reuèdre: de quelles i'ay ouy dire auoir ducil qu'il leur faillust tumber es mains des Turcs. Car quand vn Turc a ainsi tenu quelque ieune esclauue, & qu'il en a eu des enfans, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingt fois, trètesfois, & les homes au cas pareil auoir esté venduz quarante fois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les Iuifs plus scrupuleux veulent nommement qu'il leur soit prohibé de ne vser avec les femmes estrangeres, mais qu'il leur est licite que s'ilz ont vne esclauue de leur loy, de s'en seruir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinēt en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, sont pour la plus grande partie Iuifs: toutesfois il y en a aussi des Turcs: & les Turcs sont les plus sçauants, & sont fore bons praticiens: mais au demeurant ilz ont bien peu des autres parties requises à vn bon medecin. Il est facile aux Iuifs de sçauoir quelque chose en medecine: car ilz ont la commodité des liures Grecs, Arabes & Hebreux, qui ont esté tournez en leur langue vulgaire, comme Hippocrates & Galien, Auicenne, Almanfor ou Rasis, Serapion & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la pluspart homes Iuifs: mes les Turcs sont plus sçauans en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire de drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourni qu'il soit, n'aura pas rāt de petites droguerries en sa boutique, qu'vn drogueur de Turquie. Je ne dy pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a faiçt sa recepte, il la enuoye au droguiste pour auoir les drogues qu'il demande: car il n'y a point de ceux que nous nommons apoticaïres, & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de paperas ne de broullarts de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toute marchādises detaillées ne se faiçt non plus de credit, que si c'estoyent les plus estrangés d'Alemaigne.

Hommes  
vêd<sup>o</sup> par  
quarante  
fois.

Medecins  
de Tur-  
quie.

Liures de  
Aristote.  
Liures de  
Platon.  
Drogueurs  
de Tur-  
quie biē  
fourniz.  
Arabes  
ont beau-  
coup de  
drogues.



OBSERVEES PAR P. BELON. 182  
 DV TRAFIC ET DES MARCHEZ EN  
 Turquie.

Chapitre XV.



Es Turcs n'entreprennent autre chose que ce qui est requis à leur mestier, i'entens des marchands qui vendent à la vraye & nayfue façon des Turcs ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chassez d'Espaigne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinoble, à la façon des Latins, qui est cause qu'ilz trompent & en abusent, comme en Europe ou lon veoit grand nombre de boutiques en chascque petite villette ou burgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gents qui vivent longuement, car ilz sont peu delicats, viuants à tous propos d'aulx & ongnos, ne beuuant point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ilz ne se gardent de rien, & n'ont point peur de la prendre, ilz y sont souvent trompez. Tous les tapiç coupeç qu'on apporte de Turquie, sont seulement faicçts depuis la ville de Cogne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. I'ay diçt que les fins chamelots sont faicçts de poil de cheures à Angouri, qui est la premiere ville de Cappadoce: & les tapiç sont aussi faicçts de poils de cheures: mais ceux qu'on faicçt au Caire, ne sont guere beaux, car ils sont seulement tissuz en toile bigarée. Ceux de Adena sont faicçts en feultres, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les Turcs ont les marcheç par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe: les paisans y viennent des champs & de village en autre pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fromage, de la soye, du fil, et ainsi des autres. Les femmes Iuifues qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont communement par les marcheç de Turquie vendants des ouurages faicçts à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne se trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutesfois la loy n'est gardée si estroicte qu'on ne trouue bien quelques Turques vendants leurs hardes par les marcheç, aians vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien veoir, & quand elles veulent parler, ne font que haulcer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchoers, couurechefs, ceintures blan-

Iuifs chaf  
 sez d'Es-  
 paigne.

Turcs vi-  
 uent lon-  
 guemet.

Tapiz de  
 Turquie.  
 Angouri.  
 Fins Cha-  
 melots.  
 Tapiz de  
 Adena.  
 Tapiz du  
 Caire.

Turques  
 ne se  
 trouuent  
 point en  
 public.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Ouura-  
ge de  
Turquie.

ches foulles d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme paillions de liëts, & garnitures de liëts en diuerses façons que les Iuifs achètent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne plainderont à y faire despence. Lon voina vëdre deux petits mouchoiers ouures & vingt aspres, desquels nous ne presenterions six solz au pays de France. Lon fait diuers ouurages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quãd elles le veullent piquer, il fault premierement qu'elles desseignent la toile de peinture: laquelle puis suiuient entre deux fils, tellement que l'ouurage represente la peinture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les femmes suiuient l'entredeux des fils avec vne aiguille fort deliëe, en suiuant la peinture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye.

### CHOSE DIGNE DE GRANDE ADMIRA- tion des Turcs, qui mangent l'Opion, pour se rendre plus hardis à la guerre.

#### Chapitre XVI.

Opium.



On ne peut obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui maintenãt est fait en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ilz semēt les chãps de Pautot blãc, comme nous faisons le bled: & ont tel esgard en le semãt, que chãque paysant en seme autãt qu'il pense auoir de gents à le recueillir. Et quand le pautot a produict ses testes, ils les entaillent de le gere coupure, dont sortēt quelques gouttes de laiët, qu'ilz laissent vn peu espoussir. Tel paysant en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selō la diligence de gēt̃s qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencē beaucoup de terre, mais c'est le tout d'auoir gents à le cueillir. Je croy que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne congnoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete: & n'eut il vaillãt qu'vn aspre, il en mettra la moitié en Opium, et le portera tousiours avec soy, tãt en tēps de paix qu'en guerre. Vn marchãd du pays de Natolie Iuif m'asseura qu'il n'y auoit annēe qu'on n'en enleuast cent cinquãte chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce,



padoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurise. Laquelle chose i'eusse creu mal aisemēt, si nō qu'il me racōpta par le menu, ce qu'on en peult emporter de chascque Village des confins de Caraschara & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoiēt encor en plus grand usage que les Turcs. Vn iourie voulu faire experience, de quelle quantite vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, ie trouuay vn Genissaire de ma congnoissance, qui auoit coustume d'en manger chascque iour, lequel en mença lors en ma presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayant trouué pres la boutique d'vn mercier, ie m'en fei peser vne dragme que ie luy baillay de rechef, & l'aualla tout à vne fois, sans que iamais nul accident luy en aduint, fors qu'il estoit comme vn homme quasi iure. Manger l'Opium en Turquie n'est pas moderne. La raison pourquoy ilz en mengent, est qu'ilz se persuadent en estre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en sorte que quand le Turc assemble vne armée, il s'en faict si grande dissipation, qu'ilz en desgarnissent tout le pays. Ilz ont vn commun parler de s'entredire, vous auez magé de l'opium, qui vault autāt que qui droit à vn d'autre pays, vous estes iure. Vn Armenien Chrestien ches lequel i'ay long temps logé, en magéoit souuent deuāt moy: & moy ayant esproué l'opiū, ie n'y trouuay autre accident que de m'eschauffer la poëtrine, & me troubler quelque peu le cerueau, & resuer en dormant. Qui voudroit cultiuer le pauot en Europe, France, Alemaigne, ou Italie, ie croy qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il fault. Car le climat de Natolie est aussi froid que celui de France. Il est faict de mesme sorte que les auteurs ont escript. Nous n'en auons point par deça qui ne soit meslé. Car les marchands le multiplient auant qu'il soit distribué par les provinces, & pour autant que i'ay cogneu à quelles merques il le fault choisir, ie l'ay bien voulu escrire. Le meilleur est fort amer, chauld au goust, tant qu'il en flamme la bouche. Il est de couleur iaulne, tirant sur le poil de Lyon, ramassé comme vns tas de petits grains de diuerses couleurs en vne masse. Car en amassant ledict opiū les grains ont esté recueilliz dessus les testes du pauot, lesquelles amassez ensemble s'entretiennent ensemble comme vn tourteau. L'odeur en est fischeuse & forte: & encore que lon le face de complexiō froide, toutes fois ilz enflāme la bouche. L'opium est mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais

Grād vsage de l'opium en Turquie.

Aussi grand froid en Natolie qu'en France.

Election de l'opiū.

Parfait opium.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

*les marchands pour y gagner le multiplient de moytié, tellement que les mafses qui partent des boutiques Venicunnes sont quasi d'une liure, & par confequent falsifiées.*

### DES SIGNES QVE LES TVRCES FONT A leurs amoureuses, & de l'habillement des femmes Turques.

#### Chapitre XVII.



*Our ce qu'il y a grande difficulté de veoir les filles & fêmes du pays de Turquie, d'autât est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quâd quelque Turc veult faire entendre à vne dame, le desir qu'il a d'estre son seruiteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la veioie de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communement dessus les maisons, qui sont couuertes en terrasse. De parler à elles (comme i'ay dict) il n'y a ordre, & aussi qu'allâts par la ville, elles ont le visage couuert: mais on les peult bien veoir de loing. Parquoy le Turc ayant apperceu celle dont il est seruiteur, il haulse sa teste, & met la main à la gorge, se pinsant la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denôçant par tel signe qu'il est son esclau enchesné, et luy est seruiteur de extreme seruitude: car en ce pays là on ne se peult s'aduouer de plus grâde extremité, que de se faire esclau enchesné de quelqu'vn. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de veoir le visage d'une belle Turque au descouuert, & est plus difficile en vn lieu qu'en autre: car leurs mariz leur ostent l'vsage des fenestres. C'est la coustume tant des mariées qu'à marier, vieille ou ieune, qu'elles soiēt tousiours enfermées. Elles ne sortent point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baigns: mais elles n'y vont guere qu'en compagnie d'autres femmes: & y vont plusieurs fois la sepmaine: & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'eglise: car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit il) qu'elles ne sont point circoncises comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu es eglises pour les Turques: toute fois i'ose assureur qu'il n'y en a point. Et de fait m'en estant enquis, tous ceulx à qui i'ay parlé, m'ont dit qu'elles n'entrent point es Mosquées. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, portēt des brayes larges & longues comme chausses à la Marine, qui trainent iusques dessus les*

Esclau  
d'extre-  
me ser-  
uitude.

Turques  
ne vont  
point en  
paradis.

Les Tur-  
ques ont  
des  
brayes.

souliers



souliers, & ay trouué que la raison & coustume de ceste redoubleure vient de là, dont il n'est licite en dire d'auantage, non pas seulement en parolles couuertes: car c'est vne obseruatiõ de trop grãde curiosité. Et pour neant n'a esté dit en commun prouerbe, Diuers pays diuerses guises. Les robes des Turcs sont sans cole ts, & n'ont point de manches, ou bien elles sont fort courtes, & quasi tousiours coupées au dessus du coulde. Les mesmes robes des hommes conuieñnent aussi aux femmes. Ils vsent communemẽt de piquures, & principalement dessus la soye: & auant que de piquer, ils la rayent avec vn fer chauld, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, nõ plus que celuy du chamelot. Ils ne mettent iamais chamelot ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les pliz, qui est chose facile à faire: car comme le chamelot prend son ply avec la chaleur, tout ainsi la chaleur l'en peult facilement oster. La loy de Mahomet veult que les femmes soient simplement vestues: toute fois quand elles vont hors, ou au baing, ou en compagnie d'vne espousée, routes portent acou-  
trements de fine toile blanche par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux acou-  
trements par dessous, qui sont de fine soye, elles troussent les blancs, afin que ceulx de fine soye apparoiſsent. Leurs manches sont fort estroictes, & si longues qu'elles passent les mains: car la loy ne veult pas que leurs mains ne autre chose de leur chair apparoiſse en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: car hommes & femmes se lauent les pieds, les mains & les braz iusques au coulde, & le col pareillement. Quand ils vont à leurs affaires necessaires, ils portent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuant & derriere, gelast il à pierre fendant. Ils acoustument telle façon aux enfants, tant masles que femelles, & le cõtinuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peult escrire le nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont accommodez de telle sorte, qu'ils sont vn pertuis estroict & long encontre terre, ou ainsi acroupi: leur est facile se lauer avec la main. C'est le pardon que Mahomet leur a donné, que se lauants souuent les parties honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est venu qu'ils ont des auges plaines d'eau par les carre fours des villes enfermées en quelque petite closture, là ou les homes entrent pour se lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maisons leurs priuez sont communs.

Habile-  
mets des  
Turcs.

Pour  
oster les  
pliz du  
chame-  
lot.

Habile-  
mets des  
Turques.

Turcs se  
lauet les  
parties  
hôteuses.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
 QUE LES TVRCS AIENT PLVSIEVRS  
 femmes espouſées, qui viuent entre elles ſans diſcord ne ialouſie  
 avec les concubines & eſclaves femelles.

Chapitre XVIII.



Point de  
plaidoi-  
eurs en  
Turquie.  
Femmes  
ne gou-  
uernent  
rien en  
Turquie.  
Turcs  
gents de  
meſnage.

Filles de  
Turquie.

Fils de  
eſclaves.

*E*s Turcs naturellement ſont moult auaricieux, & grande-  
 ment tirants à l'argent, auſſi leur plus grande richeſſe & traf-  
 fic eſt d'auoir de l'argent comptant: auſſi n'y a aucune nouvelle  
 d'acquieſter, & par conſequent point de plaidoyeurs: car quand  
 ils vendent & achepent quelque choſe, ils payent l'argent comptât. Les hom-  
 mes ont l'œconomie & adminiſtration de la maiſon, ne baillants & ne laiſ-  
 ſants aucun gouuernement à leurs femmes. Elles ne font & n'ont charge de  
 rien que des enfants & viure en paix. Ceſte choſe eſt du tout contraire à la fa-  
 çon de faire des Latins, deſquelz les femmes prennent non ſeulement l'admi-  
 niſtratiō des biens, mais auſſi l'auctoriſté & abſolue puiſſance ſur tout le corps,  
 & ſouuent ſont les maiſtreſſes, qui eſt bien choſe contraire chez les Turcs, qui  
 ſont gents de meſnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes espouſées, & ſix  
 ſept ou huit ou pluſieurs eſclaves femelles, les tiendra toutes en ſa deuotion.  
 Toutesſois il les rendra enſemble en ſi bōne patiēce, qu'il n'aura craincte de ia-  
 louſie entre ſes femmes en ſes eſclaves. La raiſon en eſt euidente: car combien  
 qu'il leur ſoit permis ſe marier à quatre femmes à vn coup, toutesſois elles ſont  
 egalles en puiſſance, & fault entendre que tant les femmes que les eſclaves ont  
 eſté achetées à beaux deniers comptans, d'autant que la couſtume eſt telle, que  
 quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy eſt autant d'argent comptant  
 en ſa bourſe, car les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de  
 la maiſon de leur pere, ains fault que ceulx qui les veulent auoir, les achepēt  
 en baillant grand ſomme, & les habitent, & le pere les liurera aux plus of-  
 frants, & les aians deliurées, ne ſe ſoucieront de les reueoir. Par ainſi il n'y a  
 pas ſi grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Parquoy il y a  
 peu d'amytie entre les parents. Celuy en Turquie qui ſera le fils d'vn eſcla-  
 ue, n'aura non plus de vitupere que ſ'il eſtoit fils d'vne des femmes legitimes:  
 & n'aura pas honte d'eſtre appellé fils d'eſclau: car vne eſclau n'eſt pas repu-  
 tée pour adultere: cōme auſſi ſi vn Turc auoit epouſé la fille du grād ſei-  
 gneur, & qu'il fuſt auſſi marié avec vne des plus pauures filles d'vn homme mecha-  
 nique, toutesſois faultra que la fille du mechanique ſoit cōpaigne à la fille du  
 grād ſei-  
 gneur. Les femmes eſclaves ſeruent à tout cela que bon ſemble au Turc:

& ſi



& si elles ont des enfants, ilz tiendront aussi bien leur nom, comme ceulx de leurs femmes esposées. Par ainsi les enfants ne portent pas grand amour au pere & à la mere, ne vn frere n'aime non plus sa sœur, qu'il ferait son voisin. Les femmes encores qu'elles soient ainsi assemblées, s'accordent bien ensemble: car estants enfermées en vne chambre, n'ont non plus de credit l'une que l'autre, & ne se meslēt de rien sinon de ce que leur mari leur ha cōmandé. Aussi n'est ce pas la coustume en Turquie de dire, madame ha commandé cela. ou dire, Elle veult qu'il soit fait ainsi. Elles ne portent point de gros clauiers penduz à leur ceincture pour acquerir le nom de bonnes mesnagieres, ains au contraire ne manient aucunes clefs. Elles ne consommēt pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtesiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont vsage ne d'escabelles ne de selles, ne de banc ne de table ou buffet, & le plus souuent n'ont aucun chastiēt. Ils n'ont en tout sinon quelques cousins pour s'appuyer. & quand le soir est venu, ils estendēt vn lodier pour passer nuitēte: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent dessus vn ays, ou le pendent à vne perche. Et y a peu de gents qui vsent de linceuls: car les hommes & les femmes changent le soir de brayes de linge blanc, faittes comme chausses à la marine, qu'ils portent la nuit. Ils n'ont point acoustumē d'empescher les esclaves à fourbir leurs escuelles. Aussi ne font ils pas grad parure de vesselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes soupes vne escuelle. & ne fault point rinsen les voires: car toute l'assemblée boit à vn vaisseau de cuyr ou de bois. Les hommes ont en grande recommandation de porter leurs tourbās fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings avec leurs brayes & chemises: ou bien les baillent aux esclaves des estuues à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantise ainsi cōme nous: car en Europe si quelcun est tousiours prest à se battre: & scait tourner les yeux en la teste, & est balafre, iureur & coleré, & ha gagné le point d'auoir dementi vn autre: icelui sera mis en perspectiue d'vn hōme vaillant, loué hōme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se monstrēt modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs Cimeterres allants par la ville: mais quand ils vont à la guerre, lors scauent ils mettre conteaux sur table quand il est temps, & font apparostre leur vaillantise sur leurs ennemis: & ne oira lon dire qu'ils se soient batuz entre eux. Et si aduenoit que l'vn eust batu son compaignon, pour cela ne sera il estimē vaillant. Ilz ont vne coustume moult scante de punir les delinquans à coups de bastō, qui est la vraye

Femmes  
des Turcs  
n'ont au-  
cū credit.

Turcs  
n'ot poit  
d'vnti-  
les.

Les turcs  
sont mo-  
destes.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

*façon d'humilier les superbes, & de punir ceux qu'on ne veult pas tuer: & si scauent bien faire iustice des malfaiçteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.*

**PROVVE EVIDENTE QUE LE TVRC**  
peult plus facilement assembler cinq cents mille hômes en vn camp,  
& vne armée de deux cents galleres qu'vn autre prince cent mille.

### Chapitre XIX.



Le Turc  
met six  
cents mil  
hommes  
en cam-  
paigne.

**D**osons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysans pour conduire loing en guerre. Croira lon pas qu'ils endureront mieulx le travail que ne feront autant de gentilz hommes? & qu'ilz ne se mourront si tost pour froid, chauld, faim, ou aultre accidēt, que ceux qui sont plus delicats? Me raiſant de là vaillantise, ie ose bien dire que oui. Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armée: Lon diēt iusques au nombre de six cents mille hommes. Plusieurs s'en esmerueillent: car oians celle multitude, estiment c'estre impossible, tant pour la difficulté qui aduient à vne si grande trouppes estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe sont bien empeschez de nourrir vne armée qui passe cinquante mille hommes. Toutesfois cela que i'ay dit du Turc ne semblera si difficile moyennant qu'on face comparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ilz tiennent viuants en paix, enseignera que si grande assemblee peult viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, que à vn prince Chrestien cinquante mille. Et pour le faire brief, fault scauoir que leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, estiment ne plus ne moins que à nous viure en delices: car ils y sont accoustumez des leur ieune eage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume, dedens vn liēt, & manger tous les iours de la grasse souppes chaulde, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdroyent incontinent leur courage s'ils desaccoustumoyent ce train là, & aussi s'ils ne veoyent leurs biēs quelque fois l'an, ou s'ils estoient trois ou quatre ans sans veoir leurs parens, ou en auoir nouvelles, se fuscheront d'ennuy. Maistoutes ces choses ne sont rien aux Turcs: car la vie qu'ilz font en leurs maisons, est encore plus austere & estroitte

etc



Ete que n'est celle qu'ilz font estants à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangiers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il souloit & nourrist en temps de paix: parquoy chascun luy estant deuot est paisible & supporte patiemment les trauaux de la guerre, encor mieulx que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il fait la guerre, pour ce qu'il vëd les promissōs. Vn soldat Turc ne se fuidra point d'acheter vn cheual cinquante escuz, & n'eust il que cela vaillant, mais il fait estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mengeoire ne en ratelier, nō plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consiste ne en terres ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ils auoient acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ils ne batissent gueres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuiure dont ils se seruoient en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoient: aussi toutes leurs vëfils qu'ils auoient en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point laisser leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soient à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que scauroient ils donc auoir pire à la guerre que en leurs maisons? Sōme qu'ils ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictéz & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par douaire d'estre champêtres des leur ieune eage, tout ainsi selon leurs costumes font ils mieulx appris à se scauoir bien camper deffous les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ils ont de la toille de cotton fort legiere & douce, ils font leurs pauillons & cordages beaucoup plus aises que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celle des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peult on manier. Les Turcs portent tousiours vne petite coignée pëdue à la ceinture: aussi est ce vne coustume à tous Turcs, tant riches que pauures, d'en auoir vne, tāt en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'vne c'est que l'vn des costez de la congnee ou hachette trenche, & l'autre costé est en façon de mar-

Les cheuaux ne les gents en Turquie couchent que sur la dure & est.

Turcs boient de l'eau.

Turcs gents rustiques. Grand viage de cotton en Turquie.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

teau. Dont ilz frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picquets, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult ioliment faicte, dont i'ay bien voulu en escrire la maniere.

### DVNE PETITE HACHETTE PROPRE A tout vsage, tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs.

#### Chapitre XX.



**C**eux qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne masse de fer pesant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le milieu avec vn gros poinçon de fer. L'vn des costez de la hachette porte vne grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et fault en la perçant qu'ils en laissent au tour du poinçon celle part ou lon fera le pertuis qui empoignera le manche, quasi à la maniere d'vne boeste. Les poinçons sont de diuerses façons. Les vns sont ronds, les autres sont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinçon: & fault necessairement qu'il entre par dehors en estroicissant, afin que le mâche entre aussi par le dehors. Il y a plusieurs boutiques de Tourneurs en Constantinoble, qui ne font autre chose que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer maieur, viennent souuent chargées de bois d'Asphendamos, c'est à dire Erable de montaigne, dedié à telles emmanchures, comme aussi du bois de cornaillier, qui de durté surpasse tous autres bois. Lon voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Constantinoble, toute chargée de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne se serment point d'arcs de bois, ilz ne font difficulté de mettre l'escorce des Ifs avec la partie du cueur pour faire de tels manches: i'entens le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs en Turquie besongnent estant assis, & n'on point de perche pendante à tourner leur bois, mais avec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ilz renforcent & raffermissent avec le pied, prenans le fer entre les deux orteils, qu'ilz mement ça & la pour faire l'ouurage, qu'ilz se sont proposé faire.

Asphen-  
damnos.  
Cornail-  
ler.  
Mégrelie.  
If.

Tour-  
neurs de  
bois en  
Turquie.



OBSERVEES PAR P. BELON.  
DES TURCS QUI RETIENNENT  
plusieurs choses de l'antiquité.

187

Chapitre XXI.



*L*y a encor beaucoup de choses entre les Turcs qui se ressentent grandement de l'antiquité, à l'experience de quoy ie vueil amener vne façon de se brusler les membres que les Turcs font eux mesmes sans le medecin. C'est que quand il leur survient quelque defluxion ou mal de teste, ou sur autre partie du corps, ilz bruslent iceluy endroit avec de l'esmorche, ou de drapeau.

Bruslure  
des  
Turcs.

Mil six cents ans a passez que les Grecs en ont fait mention, nommant telle bruslure vñtion Arabe: & est si bien continuée ches les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroits des membres cicatrisez de telles bruslures. J'ay trouué telle maniere de bruslure auoir moult grande vertu. Car estant à Salonichi Ville de Macedoine, en fey l'experience sur vne Iuifue que ie guery d'un mal de teste, qui luy auoit duré plus de six ans, aiant pris le remede que Dioscoride faisoit en guerissant la sciatique, scauoir est luy mettant des crotes de cheure ardantes en celle fosse qu'on voit à la racine du pouce en la ioincture du bras: & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leur corps ilz prenēt de la toile de coton entortillée à la largeur d'un fould, quasi de la grosseur d'une noix, ou en default de toile prennent de l'esmorche de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ilz sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait fait cendre. Ilz ont si grande patience d'endurer la bruslure que mesmement ont la constance d'attendre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ils ne mettent rien pour consolider la bruslure sinon un peu de coton par dessus la Chrace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent ce mot, Alauara, c'est à dire Dieu aidera. Parquoy estimāts leur fortune predestinée, sont hasardeux à tous perils sur mer, sur terre & aux combats.

vñtion  
Arabi-  
que.

Medeci-  
ne pour  
guarir un  
grief mal  
de teste.

Turcs ha-  
sardeux à  
tous pe-  
rils.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
DES RELIGIEVX DE TVRQVIE.

Chapitre. XXII.

Deruis,

Phocæa.

Reli-  
gieux  
Turcs ci-  
catrifiez.

Vaticina-  
teurs.

Vaticina-  
tion par  
manie &  
fureur.

L'enseigne  
des reli-  
gieux de  
Turquie.



*L*Es Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux nommez Deruis, qu'ilz estiment du tout innocens, & pour religieux, lesquelz ilz nomment d'un nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçavoir les anciens philosophes Grecs, qui estoient colonies des Atheniens qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ilz edifierent. Ces

Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de cicatrices obliques & de trauers, qu'ilz se font avec leurs consteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la plaie plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ilz ne viuent sinon des aulmosnes que les Turcs leur donnent. L'opinion du peuple en l'endroiect de tels folz, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'un ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoient diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiquies parlant de l'imaginatio ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sibylles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoient diuinement par manie ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gagné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocens, & tenus pour vns religieux. Ilz contrefont les fols, & se coupent & entament la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ilz ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflée, grosse comme le petit doigt. Lon en verra plusieurs si fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les veoir. Je ne sçay quelle fureur prophetique ou espece de manie faict qu'ilz se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quand à moy i estime qu'ils ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gents moult fins frerez, qui amassent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Mecque, & aller ou gist Mahometh: car quand ilz en sont retournez, lors sont nouriz entre les Turcs cōme petits Cadets. L'enseigne qu'ilz portent pour mōstrer qu'ils sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de monton ou de brebis, & quelque chose deuant



deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de tels affairctez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinoble, Damas, & au Caire qu'on voit enterrez dedens du froment, ou du mil, qui sont tous nuds, & n'en parlent point le iour, ilz se veautrent leans de coste & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disants choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi cõme quand les enfans parlent les vns aux autres. Ilz sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passants qui passent par là, leur iectent quelque chose pour viure.

Reli-  
gieux  
enterrez  
en du  
mil.

## LA MANIERE DE GARDER LA NEIGE, & la glace tout l'esté, comme font les Turcs.

### Chapitre XXIII.

**L**stant l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, ie obseruay en plusieurs lieux cõme ilz ont coustume de garder la neige & la glace qu'ilz vendent en esté pour rafraischir les sorbets. Leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques Turcs qui ne uiuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuage doux appellé cherbet. Car le viny est nommé Scrap, il y a boutiques à ce expresses. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faictz de figues, les autres de prunes, & de poires, les autres d'abricos & de raisins, les autres de miel, & quand les passants, comme aussi les habitans des villes ont grand soif en esté, ilz en enuoyet acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ia refroidi de la neige qu'ilz y ont meslé. En le faisant ilz ont double gaing: car si bien ilz ont boulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, & autres tels fruietx, ils ne les iectent pas pour cela: car ils les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enuoiara la charge de douze chameaux des fruietx de ses vergiers vendre à Constantinoble ou autres villes habitées de Turcs, expressément dediez à faire tels breuages. Ie scay qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclee du mont Taurus, iusques à Constantinoble: car les fruietx cueilliz en celle plaine aux racines du mot, sont merueilleusement propres pour faire lesdicts breua-

Pour gar-  
der la  
neige.  
Paphla-  
gonie.

Scrap.  
Sorbet.

Sorbet  
raffroidi  
avec la  
neige.

Fruietx  
de Na-  
tolie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ges. La maniere qu'ont acoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. *Après qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à scauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) est en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissant certaines maisons faictes en voulte, ou bien en terrasse qu'ilz auront expressement faictes à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque hault mur, ou à l'abri d'vne Colline, & fault faire de la neige tout ainsi comme qui voudroit faire vn mur de maçonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux années sans se fondre. Ceste façon est communement obseruée par tout le pays de Turquie. Je suis certain que cela se pourroit aussi bien faire en France: car i'ay veu plusieurs regions en climat plus chaud que celuy de France, ou lon la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciens Asiatiques n'ayent gardé la neige pour l'esté: & en oultre vueil maintenir qu'elle estoit aussi en tel vsage à Romme, qui se peult prouuer par plusieurs lieux de Galie, & mesmemēt en la peface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il apert qu'en son temps la neige estoit en aussi grand vsage à Romme qu'elle est maintenant en Turquie. C'est aussi ce de quoy Pline se plaint, voiant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dict Galien: Suetone aussi le dit ou il parle de Nero. Heu prodigia vētris (dit Pline) hi niues, illi glaciem potant, poenas mōtium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitaturque vt alienis mentibus nix algeat. Decoquunt alij aquas, mox & illas hyemant. Aussi dit en autre passage: Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitrōque demissam in niue refrigerare. Ita voluptas frigoris cōtingit sine vitiiis niuis. La neige dont le grand Turc vse en son serrail, luy estant en Constantinoble, est apportée du mont Horminiū, ou du mont Olympe: car il s'est persuadé que celle qu'on garde es loges autour de Constantinoble, n'est pas si saine que celle de la montaigne: & veult d'aduantage qu'elle soit de l'année precedente, & de fait les esclaves vont sur le mont en temps d'esté, & descendent grande quantité de neige, laquelle ilz laissent là pour l'année d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les sepmaines de Cōstantinoble pour mener des passagers en bourse, sont conduictes par quelques Ianissers: & estants à la montaigne, ou descendent les passagers, elles sont chargées de neige pour le retour: laquelle lon descēd de la prochaine montaigne avec les cheuaux, & quand elle arriue à Cōstantinoble, on*

Cōseruation de la neige pour l'esté.  
Turcs gardēt la neige tout l'esté.

Passage de Galie.  
Anciēne coustume de garder la neige.

Mōt Horminiū.  
Neige pour le grand Turc.  
Mont Olympe.



la porte au Serrail: car le grand Turc en use à refroidir son sorbet. Les ambassadeurs de France, d'Espagne, Venise, Ragouze, Floreëce, Chio, Trāsiluanie & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage q̄ ne sont les Turcs, ne veullēt pas verser de la neige meslée dedēs le vin, ains mettēt trēper le vin dedās de l'eau que la neige aura refroidi, et par ce point ils beuēt fraiz tout l'estē sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomac. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinée d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Embaf-  
fateurs  
en Tur-  
quie.

## DE LA MANIERE DE SE BRANDILLER en Turquie. Chapitre. XXIII.



Es Turcs font belles festes au temps de leurs pasques, mais n'ont chose plus exquisite que de se brandiller. C'est chose merueilleuse tant il se eslancent hault en l'air. La maniere est bien nouvelle, car il se brādillent tous seuls. Il font vne moult haulte potence, en maniere d'vn gibet avec deux pilliers, à laquelle il pendent deux cordes distantes enuiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abus sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se soir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul aorte le pousse, qu'il va aussi hault ou plus que la potence. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant il se lance hault en auant, & en arriere: car la potence a bien douze toises de haulteur, & quād le brandilleur est lasé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ils ont biē d'autres manieres de brādillages pour les petits enfans, qui est chose moult puerille, mais fantastique.

Pasques  
des  
Turcs.  
Brandil-  
leure des  
Turcs.

Brandil-  
lages des  
enfans.

## DISTINCTION DE L'HONNEUR TANT des barbes que de turban des Turcs.

### Chapitre XXV.



Es Turcs qui portent le turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signe de plus grande religion, aussi n'est il licite en Turquie de porter les chausses ou habillemēs verds. Il ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leurs

Couleur  
verde ho-  
norable  
aux  
Turcs.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Parés de  
Mahomet.

pays, voulants signifier par cela qu'ils sont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz en sont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse.

Mousta-  
ches des  
Turcs.

Les ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux : car ils ne trouueroient pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste notte a esté escripte des anciens autheurs pour les Arabes : mais ilz ont dit qu'ilz porteroient les cheueulx longs, ce que ne font les Turcs.

### ACOVSTREMENS DE PLVMES DONT les Turcs se parent.

#### Chapitre XXVI.

Ostenta-  
tions des  
Turcs.  
Rhinta-  
ces.



Apus.  
Phenix.

Es pompeuses braueries & folles ostentations des Genissaires de la court du Turc, sont estranges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acoustrent avec des plumes d'Austruche, & des panna-ches de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'un chapon, & procedent toutes d'un petit corps ou il n'y a seulement que la peau : car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair, quelques modernes le nomment Apus, mais ie pense que ce soit le Phenix, comme ie feray veoir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estants ainsi bardez de plumes, ressemblent proprement à vn S. Michel en peinture. Or ne sont ils pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quād le grad Turc va en guerre, ou quād ils sont en campagne en sa cōpaignie. Ils ont des grandes elles, faittes de tresbelles plumes attachées dessus leurs espauls, comme ont ceulx qui iouent les anges à des moralitez en Europe. Il fault sca- uoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn hault diademe sur leur teste, fait comme le chaperō d'une damoiselle, excepté qu'il est hault encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ilz y font tenir vne longue verge de fer d'un pied & demi, sur laquelle est ataché vn cercle. Le cercle a de largeur en circonférence autant que pourroit entourner le pouce & le maistre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'autru- che, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne tou-

Anges cō-  
trefai-  
ctes.

Pana-  
ches &  
plumes  
des  
Turcs.



chant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Somme que voyant tels hommes ainsi acoustrez & deguisez: lon diroit que ce sont geans, tant ilz sont espouventables. Car le cercle qui monte si hault au dessus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste sans estre bridé. Chasque Genissaire ou autre Turc n'ha pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent iustement porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il a tué beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne se peut vanter d'auoir tué quelqu'un, n'a raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclau. Les genissaires n'en menent aucunement: car eux mesmes sont des moidres esclaves, & eux mesmes portent leurs viures & leur armes. Vray est que de cinq en cinq ilz ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoient ainsi anciennement: car on lit en la guerre de Iugurtha que Metellus par vn edict contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ils n'eussent aucun varlet. Je voy mesmeient les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus pres de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en tēps de guerre sont cinq à cinq. Chascun peut voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison la. Il ne fault point rafreschir les estandarts des Turcs: car pour estandarts il ont des poils de la queue d'un cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'une demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decoupez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les subiects du Turc estāt habillez à leur mode, ne decouparent rien de leurs accoustrements. Les Turcs s'abillent & acoustrent communement de veloux figuré de diuerses couleurs, comme aussi de satin & d'autres sortes de soye: & allants par pays portent leur fusil, & ont tousiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui est façon moult commune, chascun porte sa cueilliere pendue à sa ceinture, & aussi vn petit sac de cuir pour le sel, mais il est composé comme estoit anciennement celuy des Grecs. La composition est faicte d'aulx baruz avec le sel, puis deseiché, & rebatu, duquel ayants emply leur sachet de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est vne chose qui excite merueilleusement l'appetit, & leur faict bonne bouche, & leur conforte l'estomach apres auoir bien beu de l'eau fresche.

Priilege de porter des plumes.

Turcs menent peu de bagage en guerre.

Estādarts des turcs.

Turcs font richement acoustrez.

Sel composé.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
DV GRAND EXERCICE A TOVTS CEVX  
qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.

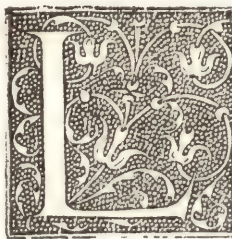
Chapitre XXVII.



On trouue les terrasses entretenues de terre molle es villes de Turquie, qui ne sont point laissées endurcir: car il y ha iournellement gents costumiers à tirer de l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon fait des arcs de bois, ne aussi leurs flesches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la bute, la mouille tous les iours, afin que l'argille demeure molle: & la tiennèt tousiours sans qu'elle se desseiche. Ils tirèt de six pas, & s'efforcèt de toute leur puissance à percer la terrasse avec leur fleische. Il y ha vn hōme derriere vn aux ioignāt la bute, qui arrache la fleische de la terre chasque fois qu'ō a tiré: & la iecte à celuy qui l'aura tirée. Et quand vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la bute, & paiera selon la coustume. Lon trouue ordinairement telles butes ou terrasses es lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement se exerciter, ou ilstireront plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

DE PLUSIEURS APPRESTS DES  
Turcs pour manger. Chapitre XXVIII.

Confitures en saulmere  
Bettes blanches  
Bettes rouges.



Salgamarij.

Es Turcs ont de moult bōnes inuentions de confitures en saulmères, qui sont de petite valeur qu'on vend par les villes de Turquie, car ils confisent les racines de bettes, qui sont grosses comme les deux poings, dont les vnes sont blāches ou iaulnastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raues. mais cela est faulx. Ilz confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines de Enula campana. C'est menage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grand vsage à Rome & es autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce mestier la, s'appelloient Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn Carolus en vn repas. C'est vne viande qui ne fault point cuire, car elle est toute preste estant ainsi sallée. Ils ont aussi des raisins de verius confit, qui est grand solagement aux Turcs: lequel



quel trempant dedens du vinaigre & de la semēce de moustarde, est vn moult plaisant manger cru avec du pain. Ils ont aussi des boutiques qui ne font autre chose que apprester des testes de mouton avec les pieds pour vendre: & quand ils les baillent, scauent les ouvrir habillement, & tout chaudement les mettēt en vn plat avec vn peu de gresse & de vinaigre salpoudrées de sel cōposé avec des aulx, & meslē avec des escorces de la semence de sumac anciennemēt appellē rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public, & les grands seigneurs mesmes y mangent ordinairement. Tout ainsi que les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, semblablement ils en retiennent toutes les enseignes, en leur façon de viure: car ils pourroient bien auoir moyen de se traicter d'autre viande, toutesfois ils aiment plus à manger des choses de laitēge qui consistent peu, que d'employer argent en meilleures choses. Il y ha tout vn bourg en Constantinoble au bout du port du costē de Thrace, qui ne faict autre chose que du Melca, du Caimac, & de Oxygala. Le Caymac est faict de cremme: & en faict on en diuerses manieres. C'est ce que les Grecs ont nomē anciennement Aphrogala. Aussi ont grand vsage de la recuite, que les Grecs nomment vulgairēmēt Misitra. Il ne fault point s'enquerir d'auantage dont ils sont issus, considerant leur maniere de viure.

Boutiques à cuire des testes de mouton  
Sumac.  
Rhus.

Turcs viennent sans election de viandes.  
Melca.  
Caimac.  
Oxigala.  
Aphrogala.  
Recuite.  
Misitra.

## DE LA CIRCUNCISION DES TVRCS.

## Chapitre XXIX.

**E**s Turcs sont circoncis, mais ne sont pas circōcis le huitiesme iour d'apres leur naissance à la maniere des Iuifs, ains la huitiesme douziesme ou quinziesme année, ou plus ou moins selon qu'il est à propos. L'enfant n'est point circoncis qu'il ne sache bien respondre & parler à ceux qui le circoncisent. Il fault qu'il eleue le doigt prochain du pouce, car en tel signe donne tesmoignage qu'il confesse estre d'avec Mahomet: lequel doigt il tient tout droit. Il n'est permis de le circoncire au temple, ains en la maison de ses parents: car il n'est licite à vn qui n'est circoncis, entrer en la mosquée ou eglise. Beaucoup de Turcs s'assemblent à celle circoncision, & font vn festin à leur mode: & est l'enfant circoncis en la cōpagnie. Le prestre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veult monstrier cela qu'il fault couper le lendemain, & amenant la peau qui surpasse par dessus le bout du mēbre, dira que ce sera demain qu'on le luy coupera, alors s'en ira, mais c'est pour le tromper: car il se retournera comme s'il auoit oublié quelque

Circoncision des Iuifs.  
Circōcision des Turcs.  
Signe d'estre Mahometiste.

chose, & alors luy coupera la peau avec les pincettes, qu'il auoit de sa liée & choisie sans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre chose que luy mettre de l'eau sallée & du linge par dessus, & luy guerira lla playe en ceste sorte. Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celuy qu'on luy auoit baillé le iour de sa naissance, simō de Mussulma, c'est à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a esté circoncis, lon en fait telle feste comme nous ferions en France à des nopces. On le menera aux baings par grande solennité: & quand il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille lon vn turbāt blanc, quelque fois semé de fleurètes. Puis on le mene à l'eglise en grand triumph. puis chascun luy fait present selon lla qualité & dignité de son lignage, s'il est de plus grane parenté, & est de grand richesse, lon luy baille or, argent, & autres dons, lesquels ceux qui ont esté du banquet & de la feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est fait Turc par force: mais s'il veult de son bō gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faitz Turcs par force, comme qui pour sauuer leur vie se sont faitz Turcs, n'en seront pas tant estimez. Si vn Chrestien estoit trouué avec vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou bien le remede est qu'il se face Turc. Et si vn hōme Chrestien auoit tué vn Turc, il sauueroit sa vie en se faisant Turc, ou en paiāt beaucoup d'argent se rachetast. Car n'y ha chose que lonque qui ne se face par argent en ce pays la. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclauē, est trouuēe avec vn Turc, il fault qu'elle soit faitte Turque. Mais on voit pieu de gens en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par se faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource que les femmes des Turcs ne sont point circonciſes, comme sont les femmes de son pays: aussi entrent elles es Mosquées: ce que ne font les femmes de Turquie. Je scay aussi que les Cophles Chrestiennes du pays de Prestre Jehan en Ethiopie croians en Iesu Christ, sont circonciſes: car estant la loy telle que les femmes doibuent recepuoir quelque impression de circoncision, ils leur coupēt les parties appellées en Grec hymeneā, en Latin Ala: car ils les trouuent correspondentes au prepuce viril. Ceux qui blasphemēt & disent iniures à Mahomet, doibuent mourir: mais la loy les absout, s'ils se veulent rendre Turcs: & à telles gens ne fault autre cerimonie que se faire circoncire, & haulcer ille doigt tout droit: & par tel signe serōt Turcs, & par cōsequēt serōt de liurez de paiar le haraczi, scamoir est du tribut qu'on paie au seigneur. Car ceux qui sont Iuis ou Chrestiens, le paiēt. auq̄l les Turcs ou Mussulmans, c'est à dire taillēz, en sont exēpts.

Maniere  
de circo-  
cīre vn  
enfant.

Les turcs  
ne forcēt  
point les  
chrestiens  
à leur loy

Tout se  
fait pour  
argēt en  
Turquie.

Turcs ap-  
pellez he-  
retiques.  
Femmes  
de Perse  
circonci-  
ſes.  
Chrestie-  
nes circo-  
ciſes.  
Hymene-  
nea.  
Ala.

Haraczi.



Q'VN ESCLAVE PVISSSE CONTRAIN-  
dre son maistre de luy mettre à chois pour sa rançon, ou le temps  
de le seruir, ou l'argent qu'il en veult auoir.

## Chapitre XXX.



**S**I Vn Chrestien esclaué ou prisonnier en Turquie e-  
stant avec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit fai-  
re Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car entant  
qu'il est esclaué, il luy conuient seruir son maistre, &  
faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bail-  
ler quelque peu de liberté dauantage, & luy anoin-  
drir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est

Des es-  
claves.Fortune  
d'vn es-  
claué.

la raison pourquoy les esclaves ont aussi bon temps à perseuerer en la foy Chre-  
stienne, que se faire circoncire: & estre Turcs. Les esclaves en Turquie sont  
aussi bien traittez comme les seruiteurs en nostre Europe: car ilz participent  
de la felicité selon le maistre qu'ilz seruent, s'ilz sont avec vn bon mai-  
stre qui les aime bien, ilz sont traittez comme luy mesme. Vn esclaué peut  
contraindre son maistre de deux choses l'vne, ou de luy taxer sa rançon, ou  
bien luy dire le temps de son seruice: car vn esclaué allant au Cadi, qui est cõ-  
me vn iuge de la iustice, luy peult faire sa plaincte, & luy dire. Je venil que  
mon maistre me vende à vn autre s'il me taille à rançon: ou bien qu'il me bail-  
le par escript le temps de mon seruice. Et fault en ce cas que le Cadi face iusti-  
ce, & appellera son maistre. Lors l'esclaué luy demandera combien il voul-  
dra qu'il luy baille en argent, ou combien il voudra qu'il le serue d'années.  
Si le maistre met l'esclaué à choisir lequel il aimera mieux, se racheter par  
argent, ou par seruice. Et si l'esclaué n'a bon esprit, & qu'il n'espere gai-  
gner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à  
l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre luy baillera dix ans ou douze  
ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quand l'esclaué aura ache-  
ué le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir.  
Mais si l'esclaué sçait mestier, ilors il choisira l'argent pour se racheter, & de-  
mandera terme à son maistre: le quel il paiera selon qu'ilz ont conuenu. I'en  
ay trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les au-  
tres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclaué sçait mestier, il travaille grã-  
demment, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les es-  
claves qui sont tumbé es mains des pirates, qui seruent es galeres n'ont à mainis

Raison  
d'vn es-  
claué.L'esclaué  
se peult  
racheter.Esclaves  
des Py-  
rates.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

plus d'esperance de se racheter, sinon bien tard: car estants avec vn pirate qui a affaire de gents en galere, il les tient pour son seruice, ausquels il oste le moye de practiquer en terre. Les esclaves qui sont avec vn homme de moindre condition, ont plus grand espoir de se deliurer, que ceux qui sont avec vn grand seigneur: car lon ne les peult contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bascha, vn Beglerbe, ou vn Sangiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Par quoy fault qu'un esclave estant en ces lieux, ait patience: mais avec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huile de Sefame en tel usage, que ceux de France ont l'huile de noix, & en Languedoc l'huile d'oliue: & d'autant qu'on la fait avec grand labour, c'est communement ouvrage d'esclave. Aussi ne la fait on qu'en hyuer. Ilz trempent la semence de sésame vingt & quatre heures en eau salée: puis la mettent en la place, & la battent avec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salée, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ilz jettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ilz seichent au four, & le meulent: & de lors l'huile coule molle comme moustarde: car il y a peu d'excremens. Puis l'aiants fait bouillir lentement, separent le marc. C'est vne huile moult douce & friande, & qui est à bon marché. Je voy que les Turcs sont assis à plat de terre & deschauffez en beuuant & en mangeant, comme aussi faisoient les Romains le temps passé en leurs triclins. Je veul dire que les Triclins des Romains estoit ce que nous nommons maintenant sales ou lieux à manger, comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des appetits ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des costuriers sur quoy ilz consent, & failloit monter la dessus & oster les souliers: car ilz n'auoient pas les pieds dessous la table comme est la coustume de maintenant: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux oreillers qu'ilz auoient dessous leurs coudes. Laquelle chose Martial lib. 5. a bien approuué: car il dict en ceste maniere:

Deposui soleas, adfertur protinus ingens

Inter laetucas oxygarumque liber.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vn Cabaret ou sale, il me suffira prèdre l'authorité de Varro, parlant des poules d'Inde, ou il dict, Meleagrides nouissimè in triclinium ganearium introierunt è culina. Et aussi de Suctone qui en fait mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cesar dit: Conuiuiarum assidue per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagati palliatue, altero quo togati cum

Esclave  
des grâds  
seigneurs

Huile de  
Sefame.  
Huile de  
noix.

Les turcs  
se dechau  
sent pour  
manger.

Meleagri  
des.  
Poules  
d'Inde.



cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt. *Et en autre passage escript in Augusto, Liuiæ nuptias obiecit: & fœmina in consularem triclinio viri coram in cubiculum abductam &c. & ailleurs: Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellisque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur: nec temere vnquam triclinio abscessit nisi distentus ac madens. Plin* *ne aussi parlant des Elephants dit qu'ilz cheminent si doucement, que les voirres plains de vin de ceux que boiuet es triclins fabriquez dessus leurs dos, ne se rependent point. C'est donc ce que ie pretens inferer, que quand les Turcs mangent sont assis à plat de terre, & sont quelques fois appuiez d'oreillers dessous leurs coudes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé Triclinium: car il est conforme au dire des anciẽs. C'est chose commune en Turquie, comme aussi estoit le tẽps* *passé aux Romains, de se seruir des esclaves eunuques, desquels ie trouue estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'vne femme, qui est de la reyne Semiramis, c'estoit vne reyne moult puissante en guerre, qui fit cha* *stier plusieurs ieunes garçons, qu'elle commit pour le gouuernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a continué tel vsage, & principalement au pays à qui elle dominoit. Quand les Turcs commencerẽt à faire les Eunuques,* *ilz souloyent seulement couper les genitoires aux petits garçons, cõme aussi anciennement faisoient les Romains qui leur laissoyẽt le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grands, ceux qui estoient robustes, encores qu'ilz fussent chastrez des genitoires, toute fois ne laissoyẽt à vser avec les femmes. Dont est aduenü que quelques imperatrices les en aient mieux aimez: car ilz n'auoient pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pour ce n'en diray dauantage. Le grand Turc estant aduertý que les chastrez des genitoires ne laissoyẽt pour tant de donner plaisir à ses femmes & concubines, commença deormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eschappe pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'vn iour l'empereur voyant vn cheual chastré saillir vne iument, print occasion de les chastrer comme i'ay dict. Les esclaves femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles ne osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estants en la cõpaignie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les masles: car communement vn homme ayant*

Chastrez  
des turcs.Semira-  
mis.Eunu-  
ques.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Eunuqs  
ont grād  
credit en  
Turquie.

Eunuqs  
des Ro-  
mains.

Credit  
des eunu-  
ques en  
Turquie.

Les turcs  
ont natu-  
rellemēt  
haine cō-  
tre les  
Iuifs.

plusieurs femmes espouſées, & des esclaves femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chaque grand ſeigneur riche a vn chaſtré, lequel il aime grandement, & dont il ſe fie beaucoup. Le grand Turc meſme a ſouuent fait vn eſclave eunuque chef de toute ſa puiſſance, ayant vne groſſe armée en ſon obeiſſance, ne ſe deſiant de ſon courage, & ne pouuant penſer que vne ſcintille de couardiſe, peult ſe loger en ſon cueur. Vn eunuque du roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne reſiſta il pas à Ceſar contre toute la puiſſance Romaine? Nous trouuons auſſi qu'il y a eu des Roys eunuques qui ont dominé en Perſe: & pluſieurs autres eunuques ont eſté moult grāds ſeigneurs, dont les auteurs ont aſſés amplement parlé. Et pour ne parler de ſi loing, le Bacha meſme qui eſtoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie & Arabie, lors que nous fumes au Caire, eſtoit eunuque, auquel le grād Turc ſe fioit autāt qu'au plus hardi capitaine de tout ſon empire. Les Romains toutes fois ne donnoient iamais tāt de liberté & puiſſance à leurs eunuqs ou chaſtrez q̄ les Turcs font: comme auſſi ont fait les princes d'orient de toute antiquité: car nous liſons que pluſieurs Eunuques ont reſiſté aux puiſſances Romaines. Encor pour l'heure preſente les eunuques en Turquie ſe tiennent auſſi priuez de leurs maiſtres & maiſtreſſes, comme s'ilz eſtoient compaignons, auſſi leurs maiſtres ſe fient d'eux, & les font tenir compaignie à leurs femmes, & dormir quant & elles en leurs abſences, ſans en auoir aucun ſcrupule, ſachants que comme ilz leur ont oſté tout moyen d'vſage, auſſi leur ont ilz oſté tout l'appetit. Auſſi n'y a veſtige quelconque de choſe ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maiſtres durant le temps de la guerre, & les ſeruir de ce qu'il leur fault. C'eſt la raiſon pourquoy leurs maiſtres leur laiſſent le plus ſouuent la charge de toute la maiſon. Les Chreſtiens auſſi peuuent bien tenir des esclaves tant maſles que femelles, qu'ilz achetent à leurs deniers, comme auſſi font les Iuifs: mais les Chreſtiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc eſclave. Vn Iuif peult bien tenir vn Chreſtien tant homme que femme: comme auſſi vn Chreſtien peult tenir vn Iuif. Mais les Iuifs ſont tant cōſe deuez entr'eux & pleins de fineſſe, qu'ilz ne laiſſent iamais vn de leur nation eſclave: car ſ'il eſt prins ſur mer ou ſur terre, en guerre ou en paix, ilz font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutes fois les Turcs les ont entrefoyande haine, & ne les ſouffrent pas volontiers en paix qu'ilz ne leurs diſent des iniures, & principalement ſur les grands chemins.

DES



## DES PRESTRES DE TVRQVIE, ET

des sciences des Turcs.

## Chapitre XXXI.



*Les prestres des Turcs ne sont gueres differents des gens laiꝝ: & ne leur est necessaire auoir tant estudié: mais leur suffit seulement s'ilz sçauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escripte en langue Turquoise. Ilz sont mariez & habilleꝝ cōme les autres n'ayāt rien de different, & font quelque mestier pour viure cōme font les autres hōmes. Les vns vedēt ou sont cordōniers, costuriers & autres arts mechaniques. Plusieurs gaignent leur vie à escrire des liures: car il n'y a point d'impression en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier est lissē & frottē à force, tant qu'il deuēt clair luisant & poly comme vn esmail. Les Turcs à nostre emulation ont fait tel effort qu'ilz sont maintenant couuoiteux des sciences d'Astronomie, Poësie, & philosophie: & non seulement les hommes y prenent plaisir, ains ne plaignent la despençe qu'ilz font tant aux enfans masles qu'ausi aux femelles. Mais les escolles des garçons sont separées des filles, qui vont aux femmes, & les garçons aux hommes. Ilz ont ausi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes cōme nous auōs: et font quatrains, dixains & sixains, obsernez de syllabes dix, onze, ou plus ou moins: en sorte que qui orroit le chant d'vn Turc, diroit proprement estre d'Alemant. Quand les Turcs se marient, ilz achètent leurs femmes à purs deniers comptants. De douaire en ce pays la il n'est point de nouvelle: & fault que le mari paye les acoustrements dont elle sera vestue, & si apres leur mariage leurs meurs ne peuuent conuenir l'vn à l'autre, ou qu'elle soit sterile, le mary ira au iuge, qui est le Cadi: & là prendra congé de la laisser: car cōme ilz s'estoyent pris sans iurements, tout ainsi se laissent ilz sans autres ceremonies. Si vn Turc est mort, les masles l'enseuelissent, si c'est vne femelle, les femmes, le corps est premieremēt lauē, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, apres porté hors la ville avec grādes ceremonies. Nul n'est enterre dedens les temples. Leurs prophetes qu'ilz appellent Druydes, vont deuāt le corps portants des cierges, les prestres suiuent le corps en chantant, iusques à tāt qu'ils soient paruenuz au lieu de la sepulture. Ils ont maniere entr'eux de visiter les sepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains iours de puteꝝ, & ont les heurs asaignées. Les hōmes semblablement: mais chascun à par soy, & en diuers temps.*

Prestres  
des  
Turcs.

Les turcs  
couuoit-  
eux de  
instruire  
leurs en-  
fans es-  
sciences.  
Ecoles  
des turcs.

Les turcs  
achètent  
leurs fem-  
mes.

Sepultu-  
re des  
Turcs.  
Enterre-  
mēt des  
Turcs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
 QVE LES PRESTRES DES TVRCS SER-  
 uent d'orloges en Turquie criant les heures à haulte  
 voix de dessus les clochers des eglises.

Chapitre XXXII.



**L**n'y ha point d'orloges en Turquie, mais en ce de-  
 fault les prestres montent au faiste des clochers des-  
 sus les tourelles fort haultes: car chascque eglise appel-  
 lée Mosquée ha vne ou deux tourettes, vne à chaf-  
 que coste, au moins si ce sont eglises de fondatiõ roial-  
 le. Car il ne leur est licite de faire Mosquée à plus  
 d'vne tourelle, excepté les grãds seigneurs. Quand les

Les turcs  
 se font  
 ouyr de  
 bië loing

prestres sont sur la sommité, ilz criët d'vne voix esclatãte comme vn oblieux  
 qui ha perdu son corbillon: qui me faisoit souuenir des pastourelles qui chan-  
 tent es lãdes du Maine entour Nouel: car les Turcs chantent en faulcet. Leur  
 voix se peult clairement ouyr d'vn grand quart de lieue, & quelques fois de  
 demie: & seroit impossible à vn homme qui n'auroit au parauãt ouy tel cry,  
 croire que la voix d'vn homme puisse estre entëdue de si loing Ilz sont quel-  
 ques fois deux ou trois à chanter. Les prestres mettët leurs doigts es oreilles, &  
 se prennent à crier si hault qu'ils sont entëduz de toute la ville: & disent tel-  
 les parolles en langage Arabe, La Illah Illellach Mehemmet Irred sul Al-  
 lah. Ils font tel cry cinq fois le iour, vne heure auant iour, à iour ouuert, à mi-  
 dy, à trois heures, & à nuict close. Toutes lesquelles heures ont vn nõ particu-

Turcs se  
 donnent  
 assigna-  
 tion des  
 heures

lier en leur langage. Les Turcs se donnët assignation à telles heures pour traf-  
 iquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent commune-  
 ment es Mosquées à midy: mais auant qu'ils entret leans, il fault que chascun  
 se laue les mains, les piedz, & les parties honteuses deuant & derriere, & à  
 la fin qu'ils iectent trois fois de l'eau sur leur teste. Et fault qu'ils entrent les  
 piedz deschaussez, laissant ses souliers à la porte.

CONTI-



CONTINUATION DV CHEMIN IA DE-  
laissé, comme aussi des mœurs des Turcs.

## Chapitre XXXIII.



*A*nt ia seiourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: ie proposay continuer mô chemin vers Constantinoble. C'est vne reigle generale que les Turcs al lants par pays ne font iamais trotter leurs cheuaulx, si ce n'est par contraincte: car quand la necessité les force, & principalement à la guerre, ils n'espargnent ne leurs cheuaulx, ne leurs corps: aussi ne font point de re

Les turcs ne vont que le pas.

pres sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ils cheminaissent soir & matin, euit ants la chaleur excessiue du soleil. Mais estants à cheual, vont megeant le lōg du chemin, & font boire leurs cheuaulx le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ils ont en grande recommandation faire venir les fontaines sur les grands chemins passants. Or puis qu'ils ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est necessaire qu'ils facent provision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ils ne sont pas delicatz, aussi se contentent avec des oignons avec du pain & quelques fruiçts secs. C'est vne chose commune aux Turcs tāt grands seigneurs que petits compagnons de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de Turquie y sont tellemēt acoustumēz, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mangent, aussi est ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'un homme speculatif, car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourrir beaucoup d'esclaves. Vn homme & deux esclaves & trois cheuaux ne despendent chasque iour en tout l'un portant l'autre plus de six aspres, qui valēt six Carolus. Ne se deueroit lō donc beaucoup esmerveiller qu'ils ne sont pl<sup>o</sup> souuent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souuent? Mais ie diray qu'ilz ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes, l'une est que les aulx & oignons qui ne leur constent guere, les preseruent de toutes nuisances des eaux, l'autre qu'ilz leur prouoquent la salie & appetit à manger force pain sec. Si ceux qui ont le gosier enflé si gros en Lombardie & Sauoie de la maladie qu'ils nomment le Gos, qui n'ha encor point trouuē de nom Latin, & que nous appellons des loupes, auoiet aussi accoustumē manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il est certain qu'ils ne seroient tourmentēz de ceste maladie la comme nous les voions: car elle ne leur prouiet que

Turcs ne font poit de différences par chemin.

Bonne coustume aux Turcs de manger des oignons cruds. Gos. Loupes.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

du seul usage des mauuaises eaux, dont les Turcs sont preseruez par l'usage d'è  
 manger ordinairement. Je pouuois venir à Constantinoble par deux chemins,  
 l'vn est par dessus le mont Olympe, qui est le plus court: l'autre est à entour-  
 ner le mont, mais cestui est le plus long. Et pour autant que les neiges estoient  
 fondues, nous primes nostre chemin par la sommité des môtaignes de Phrygie,  
 qui sont plus haultes que le mont Senis. Nous partants de la prouince de Paphla-  
 gonie, entrames en la region nommée Gallogrece, ou nous trouuames vne  
 grande ville qui auoit anciennement nom Contieum, maintenant est appelée  
 Cute. Tant le chemin qui entoure le mont que l'autre qui passe par la som-  
 mité, est en Galatie ou Gallogrece. Car sortât de Paphlagonie, lon entre en Ga-  
 latie. La ville de Paphlagonie la plus renommée est celle qu'on nomme Totia,  
 qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorum. Quand lon est entré en  
 Galatie, si lon prend le chemin de main gauche, lon viét à vne ville ancienne-  
 mēt nommée Cute. Mais si lō prêt le chemin à dextre, lō passe par Boli, qui an-  
 ciennement auoit nom Abonimēnia. Tous les habitans du pays de Natolie  
 parloient anciennement Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auōs  
 veues par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bi-  
 thynie, & Phrygie, auoiet tousiours quelques epigrammes Greques: car lō voit  
 les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant que allant  
 par le susdict chemin lon rencōtre deux goulfes, l'vn de la montanée, & l'au-  
 tre de Nicomedie, il fault prendre vn grand destour, & venir passer le fleuue  
 Sangari, appellé des anciens Sagaris, qui se va rendre au pont Euxin: & y ha  
 vn tresbeau port de pierre: & de la entourner le lac que lon voit bien à clair  
 de Nicomedie, & de Nicomedie lon va tousiours suiuant la mer du Proponti  
 de du long de la coste du goulfe de Nicomedie, duquel i'ay desia parlé cy des-  
 sus. Je trouue des autheurs qui l'ont appellée en Latin Cutia, mais Pline la  
 nommant de son nom ancien l'appelle Contieum. Cute ha esté & est encor  
 ville fort fameuse. Elle ha son chasteau encor entier dessus vn petit tertre: &  
 ha des bonnes murailles. Le chasteau est en pendant, qui prend iusques bien  
 pres de la ville. Communement l'vn des Bellerbeis de la Natolie à coustume  
 de se tenir à Cute, car elle est maintenant la principale ville de ceste prouince  
 la. Mais anciennement c'estoit vne autre nommée Gordinus. Il n'y ha pas  
 long temps que le fils aisné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir  
 & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'ayant en toute sa cōpagnie que  
 de quatre à cinq mille hōmes moult vaillants aux armes: il approcha iusques  
 à Cute: & ayant la trouué vn Bacha, nommé Corague, qui estoit Viceroy, qui  
 s'efforça



*s'efforça de luy faire resistance avec deux fois plus de gents que n'auoit lediēt  
fils du Roy de Perse, tellemēt que s'estāt mis en la campagne, luy liura le cōbat,  
mais le fils du Roy aiant tuē lediēt Bacha, le feit empaller, & couper le mem-  
bre viril, & le luy mettre entre les dents, & le laisser la. Puis assiegea le cha-  
steau, lequel il ne sceut prendre : car vn eunuque ou chastré venoit à grandes  
iournées au secours avec grosse armée, qui le contraignit de s'en retourner.*

Bataille  
du roy  
de Perse  
contre le  
Turc.  
Bacha  
empalé.

**Q**UE TOUTES LES FEMMES QUI VI-  
uent en Turquie, de quelque loy qu'elles soient, se font ordinaire-  
ment abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'vn depila-  
toire, & non pas au rasoir.

### Chapitre XXXIII.



*On trouue de toutes sortes de viures à achepter au  
marché de Cüte, pain, vin, chair: car il y a des Arme-  
niens, des Iuifs, & des Grecs. Je trouuay vne chose  
en cest endroiēt qui me sembla plus singuliere que  
nulle autre que i'eusse au parauant veue en tout mon  
voiage. C'est la source d'vn mineral qu'ilz nomment*

Rusma.

*Rusma, dont ie desirois sur toutes choses auoir l'intel-  
ligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempé avec de  
l'eau, il faiēt vn vnguent dont les Turcs font tumber le poil sans douleur ou  
sans suspesō de faire mal quelcōque. Ce depilatoire Rusma est en si grād vsa-  
ge, que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y a celuy en tout le pays  
ou domine le Turc, qui ne le sache nōmer, qu'il a telle vertu. Mais aussi fault  
il entendre que les Turcs & Turques ont costume de ne porter point de poil  
en aucune partie du corps, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de la que ce  
metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs m'ont  
dit) en prend tous les ans dixhuiēt mille ducats de gabelle, que luy paye celuy  
qui en a pris l'arrentement. C'est vne chose fort nouuelle qu'vn metal de si pe-  
tite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes n'en  
a encor faiēt aucune mention. Celuy qui entendra bien son vsage, estimera  
quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le com-  
mun peuple ha si bien accoustumé d'en vser qu'il ne s'en pourroit maintenant  
passer, qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Je diray premiere-  
ment quelle chose est Rusma. C'est vne drogue qui ressemble à de l'excrement*

Depila-  
tatoire.  
Vertu du  
mineral.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

on merde de fer, sinon qu'elle est plus legere, noire comme quelque chose bruslée, aussi est ce vne mine tirée de terre, & legerement bruslée. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, la vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariées ou à marier, au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles

Recepte  
pour ab-  
batre le  
poil sans  
rafoer.

soient, Turques, Grecques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent pour se faire abatre le poil, qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui aymēt mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des depilatoires avec de la chaulx & de l'orpiment, mais ont trouuē l'experience mal à propos, pource qu'ils n'ont bien entendu l'vsage. Il fualt necessairement que cela se face entrāt au baing ou aux estumes. Parquoy ie veuil maintenant enseigner la maniere comme ilz vsent de ce Rusma.

Psilothre  
des fem-  
mes.

Après qu'ilz l'ont batu en pouldre bien subtile, mettent la moitié aut. ant de chaulx viue, que de Rusma qu'ilz destrempent en quelque vaisseau avec de l'eau, & quand les femmes entrent es baings, lors oignant les parties qu'elles veulent estre sans poil, laissant la susdicte composition dessus, autant de temps qu'il fault à cuire vn œuf: puis apres espronuent si le poil veult tumber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de luy mesme tumbera en se lauāt seulement d'eau chaulde, moyennāt qu'on le auale de la main. Ce Psilothre est si temperē qu'il ne cuiēt point, & laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gratieux & rude: cela faict, il semble qu'on face vne ieune d'vne vieille. Les femmes se le sont dediées pour elles, voulants auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridē: mais les hommes estimants telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ilz le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en vn commun vsage tāt entre les plus pauures qu'entre les riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en Grece, & est demeurē la: car il n'a encor point d'vsage entre les gents de la religion Latine.

QVE



QUE LES FEMMES DE TVRQVIE SONT  
belles par singularité, & nettes comme perles.

Chapitre XXXV.



*L*n'y a femme de quelque laboureur ou rustique qui soit en Asie, qui n'ait le teint fraiz comme rose, la chair tant delicate, & blanche cōme laiēt, & le cuir si bien tendu, & vne peau si biē polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuētions qu'elles ont à ce faire, scauent composer vne maniere d'vnguēt avec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment

Belles  
femmes  
en Tur-  
quie.

*Pilo*: de laquelle ie parleray cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable usage, nomēe par les Latins Terra chia. Dioscoride dict ces mots touchant sa vertu: Extendit faciem, & erugat, atque splendidam reddit, colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget. On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, et de Turquie, & mesmemēt ay veu sa veine pres de Lampfacum à l'opposite de Galipoli. Et pour ce que l'usage en est grand, il n'y ha mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrants au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueulx. Il seroit impossible de chercher choses mieulx à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui boiuent de l'eau & mangent choses crues, que l'usage frequent qu'ils ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: car Columelle dit: Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus. La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recōmandée à se lauer, & non de saouon, c'est que leurs cheueulx de la partie de derriere sont teincts en iaulne, avec de la pouldre d'Alcanna, qui ne pourroit bien recepuoir la couleur, si elles vsoient de saouon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaulne, se tourneroient noirs ou rouges, si elles y mettoient du saouon: car le saouon qui de sa nature est acre, pour estre fait avec de la salure de l'hyulle, & de la chaulx, les rendroit d'autre couleur: mais degressants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à recepuoir la teincture. Car les cheueulx de dessus le front sont coupeuz en fenestres, teincts en couleur noire qui leur pendent iusques dessus les ioues, & à la moitié du front, comme on fait aux petits enfants d'Europe. Et d'autant que la teincture est plus noire, d'autant ont elles selon la coustume meilleure gra-

Terra  
chia.

Lampfa-  
cum.

Galipoli.

Les fem-  
mes des  
Turcs  
vont sou-  
uent aux  
baings.

Les Tur-  
ques ont  
les che-  
ueulx  
teincts.

Nature  
du saou.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ce, non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la bcauté d'un visage par blancheur, tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbre de cheueulx noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueulx: aussi il la nomme Terra capillorum. Il l'appelle aussi terre à manger, & dit que les femmes grosses prennent souuēt appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teinture noires cōme les cheueulx de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autāt plus est trouuē le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruée es villes, mais généralement par tous villages de Turquie: car ils ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teēt: car elles ne sont point touchées de la lune ne du soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vōt au cemitiere prier pour les morts. Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & migrotter, & toute fois il ne leur couste qu'un aspre à faire tout ce que i'ay dict. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois es baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a des endroictz ou les femmes ont le baing pour se lauer apres midy, d'autant que le matin est pour les hōmes. Il y a aussi des baings en certains endroictz, ou les femmes vont seulement le ieu dy apres midy: donc par erreur ainsi que ie vouloie entrer en un baing comme es autres iours, ne sçachants point tel usage, trouuāt la porte ouverte: comme de costume, estant entré dedens, trouuay vne grāde compagnie de femmes Turques, qui s'apprestoient pour aller se lauer: mais si ie n'eusse bien sçeu le gaigner de vistesse, i'estois en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'un homme n'auoit moyen de se sauuer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme i'ay dict) les Turcs pēsent que les fols participent de quelque sainteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstraēt plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne veoit on rien de beau par les villes de Constantinoble & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoier le corps, ce seroit grāde pitié tant ils seroient pouilleux: mais au contraire partel benefice ils sont les plus nettes gēts du mōde. Aussi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'un carolus pour chasque fois. On ne se couche pas dedens le liēt au sortir de leans comme en France, ne aussi

Terra capillorū.

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellence.

Magnificēce des baings.

Comodité des baings.



ne se chauffe lon point de cotrets ne bourées: car entrant le aïs pour aller se lauer, Baings  
lon trouue vne grãde voulte ronde, au milieu de laquelle il y a communement de Tur-  
vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despoille sur l'appentiz, & enue- que.  
loppe lon toutes ses hardes dedens sarobe. Alors l'hõme des baings baille deux  
grands linges de toile paincte, dont l'vne sert à mettre deuant soy, & l'autre à  
se couvrir le dos & la teste. De là lon entre dedès le baing, ou lon trouue plu-  
sieurs fontaines d'eau chaulde, & quãd lon se veult lauer, il ne fault qu'ouurir  
vne canelle. Et alors les esclauues viennèt lauer les hommes, & les frottent &  
esbrillèt & acoustrèt. Il seroit long à le racompter par le menu, mais disant suc-  
cinctemèt, voila qu'ils font. Or est chose trop deshõeste de descouurir les par-  
ties honteuses leans, parquoy chascun est fort bien entourné de son linge. Les  
Traicte-  
ment des  
baings.

Varlets du baing, font mettre à dent, celui qu'il traictèt, & là le poignassent,  
luy debaillants & empognãts les muscles du col, des espaulles, du dos, des braz,  
des cuisses. Puis apres le mettants à la renuersse, font tout ainsi de la poictrine,  
le frotrãt de tous costez. A la parfin ils luy rasèt la teste: car d'autre partie ce-  
la ne faiçt pas l'esclauue: mais on baillera bien vn rasouer, & alors celui qui se  
lauer, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbattra  
le poil des parties honteuses. Aiant faiçt tout cela, il sort & va sur son appen-  
tis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là  
s'essue honnestement, & se reuetist, & payant vn aspre, est quitte. Voila la ma-  
niere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon  
de Frãce, ou lon a acoustumé de se coucher en vn liçt au partir des estuues. C'est  
Estuues  
de Frãce.

à bon droiçt que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres que i'ay  
nommez baings. Aussi peult on bien scauoir que toutes autres nations d'Europ-  
pe n'en vsent pas cõme lon faiçt en France: car ie voy mesmement qu'en toutes  
les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn liçt au sortir des estuues, nõ  
plus qu'en toutes villes du pays de Boheme & Alemaigne. Apres les baings  
Baings  
d'Alemai-  
gne.

de Turquie, ie ne trouue point de natiõ qui approche mieux de la maniere des  
baings anciens, que ceulx des Alemans: mais i'ay trouuè estrange, qu'allant au  
baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent avec les hommes estran-  
gers. Soit que chascun porte son linge, couurant ses parties honteuses, toute fois  
voyant les femmes nues leans, pource que la coustume du pays en est telle, ils  
n'y font point d'acte deshõeste.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
 LA RECEPTE DONT LES FEMMES  
 se teignent les cheueux & les sourcils en noir, & les  
 hommes vieux la barbe.

Chapitre XXXVI.

Erain  
 bruslé.  
 As vlti.  
 Feretro  
 d'Espa-  
 gna.  
 Galle d'I-  
 stre.  
 Ompha-  
 citis.



*A maniere de composer la mixture dont les Turques & Greques vsent en se teignant les sourcilz, est faicte diuersement: mais i'ay aprins la plus commune, & de laquelle les femmes scauent la recepte. Elles prennent vne petite lame d'erain bruslée, qu'on appelle es vltum, & en vulgaire feretro d'Espagna, pesant enuiron vne dragme ou deux: & la frottent legerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en pouldre, en apres prennent vne bone galle d'Istria nommée Omphacitis, qu'elles mettent dessus la pouldre. Puis prennent vn fer chauld, non pas tout rouge, & pesent dessus la galle, qui se fond à la chaleur, et la arrousent de trois ou quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle iusques à tant qu'elle soit toute fondue & meslée avec la dicte pouldre d'erain bruslé. Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'encre mediocrement espouisse, de laquelle les femmes en prennent avec vn petit bois faict en façon de pinceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant dedens vn miroir, & la laissent seicher. Et continuants cinq ou six fois en ceste sorte, se rendent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui est attaché à la peau de sourcils se frottans avec vng linge mouillé. Plusieurs Perotes femmes & filles Greques se font abatre le poil de sourcils avec du Rusma. Puis se teignent le visage au dessus de la racine de sourcils avec ladicte mixtion, fuisants la peinture courbée en arc, afin qu'il semble que les sourcils soyent esteuez en croissant. Cela est beau à voir de loing: mais qui approche les yeux de pres les regardant attentiuement, on trouue cela laid. Combien que ce n'est pas chose moderne: car l'vsage en a esté de toute ancienneté.*

LOVENGE



## LOVENCE D'VNE BEAVLTE EXCEL-

lente selon la mode des Grecs.

## Chapitre XXXVII.



Quand les Grecs veulent louer vne beauté par excellence, ilz haulsent la main, & la clinent à costé, monstrants le pouce & le premier doigt ioincts ensemble par les extremitex fermex en rond, en disant que l'œil de celuy dont ilz parlent, est aussi grand. C'est vn proverbe ancien moult célébré par les escripts des Grecs iuges de la beaulté feminine, qui surnommerēt

Louenge de beaulté à la grecque.

les femmes d'excellente beaulté en vn seul mot Platyophthalmos, qui vault autant à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils eslenez, qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil quand ilz veulent louer la beaulté d'un homme fort robuste, ilz monstrēt le mesme cercle que i'ay dict des femmes: & pour adiouster violence à leur parler, ilz diroyent volontiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'un bœuf. Si lon vouloit obseruer les statues & antiques medales & peintures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux de excessiue grandeur, au regard de ceux des medales Latines. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne sortent gueres hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chātent à leur mode en compaignie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Cōstantinoble, ont plus de liberté qu'es autres villes subiectes au Turc: car elles vont par la ville avec vne grande parure, & principalement si leurs mariz sont quelque peu riches, seront tant fardées & ornées de parures, qu'elles auront les doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petits fatras penduz au col avec plusieurs chaines tant faulses que vrayes: & serōt ceinctes de quatre ou cinq ceinctures, les vnes de fine soye, les autres d'or, les autres entournées de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur eulx pour la monstrer. Mais on ne les voit en telz habitz que les iours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les veoir aller par la ville que ce sont espousées.

Platyophthalmos. Grands yeux sōt trouuez beaux en Grece.

Liberté de femmes de Pere. Parures des femmes grecques.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE,  
que les basteleurs de Turquie font en public.

Chapitre XXXVIII.

Baste-  
leurs de  
Turquie.



**L**ES Turcs ont des ioueurs de passe passe & basteleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont aprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ilz font des choses qui seroyent difficiles à croire qui ne les auroit veues. C'est grand chose de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellemēt qu'vn hōme donnant quelque cent coups en vne mesme heure, le rompt presentement. I'ay veu vn homme portāt vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit saulter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant saulter ça & la. Ces basteleurs s'accompaignēt ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suiuant les villes & villages, ou ilz scauent qu'ilz trouuent les gents assemblez es marches, & la font mille singeries en public, comme marcher les pieds nuds dessus des cimenterres trenchants, rōpre & departir des picds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis apres prēdre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompent en pieces: si ie ne l'eusse veu faire, à peine l'eusse creu: mais ie ne puis croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ilz ont decharné les os des pieds de bœuf, ilz se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que ie m'esmerueille que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ilz aient rompu lesdicts os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faictes en la presence de si grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuāts, à peine l'eusse-ie voulu escrire: mais n'en ay faict difficulté sachāt que n'auroy fault de tesmoing. Si ie n'eusse veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, ie eusse attribué cela à la vertu d'vn homme fort par singularité, plus robuste que vn autre: mais voyant que plusieurs font le semblable, ie ne me suis peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquēt en quelque place, ou il y a assemblée de beaucoup de monde en quelque marché: & ce pendāt que les vns font des bastelleries, les autres demandent de l'argent aux assistans qui les regardēt. Il ne leur donne qui ne veult: mais ilz importunent tant que les vns leur en donnent. Ilz demandent pour l'amour de dieu: car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

Baste-  
leurs de  
Turquie  
en troupe.

Parquet  
des baste-  
leurs.

Importu-  
nité des  
Turcs.



## Chapitre XXXIX.



*A maniere de luiçter des anciens, est encore en usage* Luiçtes  
*chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en* des  
*Grece, & à Rome. C'est l'un des plus beaux passetèps* Turcs.  
*qu'on puisse veoir en ce pays la. Car les hommes qui*  
*luiçtent, sont tous nuds, excepté qu'ilz ont les hauls*  
*de chausses de fort cuir lissé et huillé, & poli de peur*  
*qu'ilz n'aient prinse l'un à l'autre. Et si d'adventure*  
*quelque ieune homme se trouue present quand ilz luiçtent (car plusieurs gèts*  
*s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruyt d'estre robuste & fort, & ait*  
*enuie de s'esproouuer contre un autre, alors quel qu'un l'inuitera en luy faisant*  
*honneur: & s'il se met en campagne, les bastleurs luy bailleront des brayes ou*  
*haut de chausses de cuir: & la se despoilleront, les deux sur le champ. Ceux*  
*qui sont entour eux se offriront de leur aider à les despoiller, & leur tiendront*  
*une robe ou quelque linge haulcé pendant qu'ils despoillent leurs vestemens.*  
*Quand ils sont prests, ils se mettēt en place: & pource qu'ils sont nuds, & que*  
*leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennent iusques au bas*  
*du genoulx, & sont bien serrées au dessus du gras de la iambe, ilz n'ont point*  
*de prinse, & par ce point sont long temps à s'entremettre bas. Ilz ont grande*  
*difficulté à trouuer prinse en luiçtant: car leurs bras & tout le corps sont glis-* Difficulté de s'en-  
*sants. La luiçte est belle, & fault pour auoir la victoire, que l'un mette l'au-* tre abba-  
*tre sur le dos, à quoy faire il y a grand peine. Si bien l'un est rumbé sur* tre à la  
*le costé ou à genoux, & que le compaignon soit encor debout, toutes fois il* luiçte des  
*n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luiçte de prendre prinse par* Turcs.  
*tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredonnēt le clin-*  
*quet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ilz s'entrebaillent la trouffe. Ilz*  
*seront quelques fois une heure l'un l'autre sans se pouuoir mettre sur le dos: &*  
*n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luiçte est plaisante &*  
*doubteuse, & la ou lon iuge plus diuersement, tantost d'un, tantost d'autre.*  
*Et si l'un est vaincu, il ne sera moins de plaisant que celuy qui auroit perdu le*  
*pris à l'eserime. Ilz s'oiignent quelque fois le corps avec de l'huile: & alors il*  
*faiçt encore plus beau veoir la luiçte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont*  
*leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.*

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
 QUE LES TVRCES VONT HARDIMENT  
 sur la corde.

Chapitre XL.

Daceurs  
 sur les  
 cordes.  
 Schoeno-  
 bates.  
 Funam-  
 bali.



Archer en l'air dessus la corde n'est pas de l'inuention des hommes de maintenat, car nous voions les escripts des anciens en faire meruo en plusieurs lieux: mais il n'y a nation viuante qui sache mieulx aller sur la corde que font les Turcs: car ilz l'apprennent des leur enfance, & aussi qu'ilz le continuent durant leur vie.

On les nommoit anciennement Schoenobates ou Funambuli. Ilz s'assemblent vne grande bande de Turcs, iusques au nombre de huit ou dix qui portet leur cordage, et autres bagages quat & eux, vn cheual seruira assez à toute la troupe. Car allants par pays ilz ne font pas grades iournees: & quand ilz sont arrivez en quelque village, lors se mettent en quelque lieu spacieux ou ilz desploiet leur bagage, & dressent deux haultes poustres fichées en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'vne est moult haulte dessus l'autre. Celle qui est tendue la hault, n'est pas pour faire leurs ieux: car ilz demeurent à la plus basse, ou ilz font quelque fois demie douzaine à la fois: & diroit on à les veoir que ce sont Escureaux, tant ilz sont duiets à voltiger sur la corde. La corde qui est tendue la plus haulte, est seulement pour ceulx qui y vont au compas par dessus. Ilz font leurs ieux en public: car aussi sont leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entre eux sont descenduz de la corde, ilz vont demandant au peuple qui les a regardez: & sont tant importuns à demander qu'il y a bien à faire à les escondre. Il seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifioye par le menu ce qu'ilz font. Si les villageois de nostre Europe en auoient seulement veu la quatriesme partie, ie ne doute que la plus grande part d'iceux ne creust que ce fust enchantement. Mais ils font cela par vsage, aprins de ieunesse, comme ceux qui font les soubresaults, car les Turcs n'en font point. Ilz se pendent par vn long roffet de cheueulx qui est dessus leur teste, comme ceux d'vne femme. Tous les Turcs ont generellemet la teste rasée, excepté sur le sommet, ou ilz laissent leurs cheueux, afin que Mahomet trouue prinse quand il les leuera de terre le iour du iugement. Cela gist en leur volunté, de les auoir courts ou longs. Les Turcs se rasent la teste l'vn à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur viande: car ilz le scauent si bien aguiser qu'ilz le font couper comme vn rasoir.

Turcs  
 ont la te-  
 ste rasée.

Toutes fois



Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoirs qui sont differents selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien trenchants: desquels le manche n'est pas courbe, aiants comme vne testae u bout: & pource que l'acier est damasquin, ilz ont tresbon trenchant.

## DES CHIENS DE TVRQVIE, ET DE LA chasse des Turcs.

### Chapitre XLI.



Es chiens que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nouriz sans entrer es maisons: car il y a tousiours des tapis par terre. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & osséments, afin que les chiens le mangent quand ilz y viendront. Chasque chien fait la garde, & demeure ou il a acoustumé d'estre nourri: & mesmement en garde les autres chiens d'y venir: Aussi chasse celle espeece de loups sauuages qu'ils appellent adils, & les engarde d'entrer es villages. Les leuriers de Turquie ne sont pas si grands comme les nostres, mais sont de la haulteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queue velue, les oreilles pendantes comme les leuriers de Crete, & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des espagnols pour chercher la perdris, ils scauent voler à l'Esprenier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faulcon. Mais quand ilz reclament leur oiseau, ils leur crient seulement houb, houb, qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les faulconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & les nourrissent avec des œufs de poule durciz, en faulte de chair fresche.

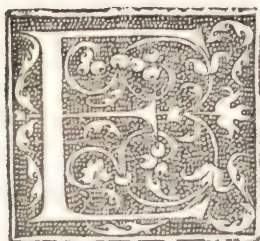
Chiés de  
Turquie.

Leuriers  
de Tur-  
quie.

Faulco-  
niers  
Turcs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
LES NOMS DES PLANTES TROVVEES  
dessus le mont Olympe.

Chapitre XLII.



Stant party de Contieum, ayant suivi le chemin par dessus la montaigne, pour venir à Costantinoble, arrivasmes en un village entre les vallées du contenu du mont Olympe: car la montaigne est de moult grande estendue. Nous trouvions grande quantité de la plante de Triacantha, de laquelle les habitants cueillent la gomme que nous mettrons en usage. Le lendemain partismes à

iour ouvert continuants à la montaigne, qui nous dura tout le iour. Et ne faisons que la traverser. Estants parvenuz au faiste, nous trouvassmes encores grande quantité de neige: car la grande froideur qui est la haulte située en la moyenne region de l'air, ne s'adouciest iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grand froid sur la sommité des haultes montaignes, Et ne s'en descouurent iamais, Et que la neige ne se fond point l'esté. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quelques fois gresler en esté lors qu'il fait grand chaud en terre. Trouvons

Sauviers

nomms des Sauviers sauvages, tels que ceulx que nous auons cultimez en nos iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne veoit verdoier les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les sapins y croissent en excessiue haulteur, qui y

Arbres du mont Olympe.

portent peu de resine. Il y a quelques arbres d'Esculus, Et Ostria, que les François nomment du Haistre, Et autres semblables. Les pins sauvages nommez piceæ, sont moult frequents en quelques endroits des forests, comme aussi vne espece de chesne different au nostre, le quel ie croy que les anciens n'ayent con-

Hellebore florissant de rouge. Ledon.

gneu: car il a les glands non plus gros que petites febues. L'hellebore noir y produit librement la fleur rouge, Et y croist en grande quantité. Ce fut le premier lieu ou ie le veisse porter la fleur rouge. Ie trouuay aussi vne maniere de plante nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: Et est differente en espece. Il y trouuay aussi quelques autres arbres et plantes, desquelles ie n'ay nom antique à les exprimer, que ie remets en autre temps à les descrire. Nous conti-

Forests de Fignetz & Sapins.

nuassmes les forests de Pignets Et de Sapins, Et vinsmes ce soir coucher en un autre village entre les montaignes. I'observois expressément si ie verrois point de Meleses, que les Latins nomment Larices: mais ie n'en ay onc trouué par tout ce mont, non plus que par Asie Et Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point en Grece ne Asie, les auteurs Grecs anciens, me aussi Theophraste



## Portrait de la Melese.



Et Dioscoride n'en ont point parlé, entant que telle plante leur estoit incogneuë, comme aussi à tous. Je n'ignore pas que Dioscoride n'en ait parlé quelque peu: mais c'est aussi peu cōme de plante à luy incongneuë. Et m'esmerueille de Pline, qui en parlant de Thuya, a pëse qu'Homere en eust fait mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit mettre Picea, il a entendu du Larix. icy feray voir le portrait de Larix, remettant à le specifier par le menu avec les arbres coniferes. Le lendemain nous descëdismes toute la mōtagne, ou ie n'observay siñō quelque distincte espece de Picea, dont les cones ou pomettes ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Je trouuay de mesme l'arbrisseau que les habitants de l'Abruz en Italie appellent en vulgaire Spina Cerisola. Estants ia descëdūz hors du mōt, nous arrivasmes en vne grande planure, vnie

Spina  
Cerisola.

comme la mer: ou la terre est moult grasse: en laquelle on seme du riz: car outre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montaignes, qui la arrosent, aussi sont els facilement cōduictz & retenūz par escluses, & vuidēz quand on veut. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand usage: car ils le scauent mieux apprestier que nous. Et qui voudra faire comme eulx, le mette cwyre dedens le bouillon, & le face longuement bouillir sans

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

le remuer: car qui le remue en bouillant gaste tout, comme ont acoustumé faire les François, qui d'une once en font vne grande plaine potée: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par vne bouche entre Vallées, ou encores retrouuasmes de l'arbrisseau de Spina Cerisola, et de l'arbre Ephedra, d'excessiue hauteur: duquel la nature est cōme celle de Smilax lenis, qui croist au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiendra cōpaigne en croissant: tellemēt que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi fera l'Ephedra. A l'exēple dequoy nous auons veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en hauteur que les plus hauts Sapins du mont Emus, qui auoient conduict l'Ephedra iusques à la summité: mais le Smilax lenis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestui cy demeure seulement affaissé ou il se trouue sans clauicules: & s'il treuue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Je l'auoie au parauant ia noté en Esclauonnie, entre Castel nouo & Ragouſe veche.

### DE LA GRAND VILLE DE BOVRCE, QUI anciennement estoit le siege des empereurs des Turcs.

#### Chapitre XLIII.

Prusa.  
Bithynia.



Lion.  
Siege des  
empereurs des  
Turcs.

Nous tenions le chemin droit pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiée d'Annibal: Intus in Bithynia Prusa (dit il) ab Annibale sub Olympo condita. Nous la veismes de bien loing, située aux racines du mont Olympe, ou nous arriuasmes de bonne heure, & restasmes long temps auant partir. C'est l'une des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creue, elle s'est espandue par la montaigne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estendue que Lion: car elle est separée en diuers lieux par les racines de la montaigne. Elle a ses Vallées qui la separent, faisant ses parties distantes l'une de l'autre. Quand les empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de leur pays, estants paruenus en Phrygie, & ne pouuants marcher plus oultre, ils s'arrestèrent en Bource, ou ils constituèrent leur siege imperial. Mais depuis cēt ans ayant peu à peu passē



en Europe, apres qu'ils eurent gaigné Constantinoble, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege imperial à Cōstantinoble. Et encore de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinoble, & ose dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Roland pendencor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ilz pēsent que Roland estoit Turc. La richesse de Bource prouient de la soye: car ilz ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de leuant apportants la soye en Bource n'y soient deschargez: & y sont acoustrées, filées, tissues & mises en diuers ouurages & diuerses teinctures, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velous figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent.

L'espée  
de Ro-  
land.

QUE LES OVVRAGES DES TVRCs,  
font fort bien faitcs: & que les habillemens font bien coufus.

Chapitre XLIIII.



Es Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chame lot ou Moncayar: ilz les cousent de fine soye, et font cousture qui dure plus que le drap. I'ose dire que les habillemens qui sont consuz en Turquie ne sont nullement coufuz, que de fil de soye, qui principalemēt est filé à Bource. Ie dy que les cousturiers de Turquie, si lon faiēt comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont coufuz en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegāment, que ne font ceux du pays des Latins: tellemēt qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'est que rauand age au pris de la leur. Somme, les Turcs cousent si proprement en quelque chose que ce soit, qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz façent, est si bien fait qu'on n'en scauroit faire mieux.

Coustu-  
riers de  
Turquie.  
Chame-  
lot.  
Moncay-  
ar.

DES SOVLLIERS ET AVSSI DES COR-  
donniers de Turquie.

Chapitre XLV.



Es cordonniers & Selliers cousent si propremēt en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point l'usage de soye de pourceau, ne de poix pour greffer leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles delices: & apres qu'ils ont broché de la lesne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbées:

Cordon-  
niers de  
Turquie.  
Selliers  
de Tur-  
quie.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

**Souliers des Turcs ferrez.** *communement aussi cousent tous ouvrages de cuir avec de la soie. Les souliers des Turcs sont genealement ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'empereur des Turcs mesme, come aussi les Bachas les portent ferrez, ne faisant distinction de la chausseure ferrée des paysans, à celle des grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles,*

*& petits enfants. Mais fault entendre qu'un soulier rompu en Turquie ne se rabilie iamais, non plus qu'une selle de cheual: aussi n'y veoit lon aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornemens & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille avec fil de soie fine, & comme i'ay dict des cordonniers, il fault premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de pointe.*

## DES MARECHAVX DE TVRQVIE.

### Chapitre XLVI.

**Marechaux sans soufflets en Turquie.**



*Es marechaux de Turquie quelque part qu'ilz soyent n'v sent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moitié tant que fait vn de ceux d'Europe, & ne fault non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en fault à faire vn ailleurs. Ils achent les fers à douzaines ia ebauchez & nō percez, come aussi font les cloux à cheual, les vns sont plus grands, les autres plus petits, mais puis apres fault les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent avec vn poinçon de bon acier, & les croissent avec vn autre poinçon quarré fait en potence pour tenir meilleure prise: lequel estant bien accré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ilz veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ilz ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ilz attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'un cueur de pigeon: & pour ce qu'ilz vōt tousiours le pas, vn cheual sera vn demy an sans se de ferrer. C'est vne mode moult louable, que ie deuois auoir adioustée lors que i'ay parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ilz parent le pied du cheual, ilz ne le vuident pas creux en boutant d'un boutouer appuyé à la cuisse come nous faisons, & ne veulent point le pied en dedens: mais en tirant ilz applatissent le pied avec vn fer large comme la main aiant son trenchant retourné vers le mâche. Les Turcs fusants voltiger leurs cheuaux, ne leur donnēt point de*

**Les cloux des marechaux.**

**Parure des pieds des cheuaux.**



de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leurs cheuaux, comme aussi toutes leurs brides n'ont qu'un moult petit mors.

Mors de  
bride.

## DES BOUCHERS DE TURQUIE ET DES pierres qui sont es fiels des bœufs.

### Chapitre XLVII.

**L**E ne sache bouchers plus habilles à apprester les chairs fresches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soient, ont accoustumé de regarder au fiel qu'ad ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souuentefois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haraczi. Auicenne auheur Arabe a descript sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estant plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communement mal colorez, & tourmentez de la iaulnisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Alemaigne, Italie, Boesme, & France: & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne treuuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierre de Haraczi. J'ay bien voulu toucher ce point, afin que chascun qui lira cecy, admōneste les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer ladicte pierre. Il est bien vray qu'on n'en trouue pas en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'un s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelques fois trois. Qu'ad ilz escorchēt vn mouton ou cheure, ilz sont fort soubdains à la sciener, aussi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostant la peau, la reseruent sans la fendre, afin de s'en seruir pourouldre à porter quelque liqueur. Quand le vètre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessous de la caillette, & de la choisissent celuy qui est cōioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela fait, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laissant aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que ie diray apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme aussi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chascque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou vn mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, le quel il cōtentera de leurs peines.

Pierre du  
fiel de  
bœuf.  
Haraczi.

Remede  
pour les  
Iuifs.

La chair  
est vëdue  
à la liure.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Et vendra sa chair luy mesme, & en recevra l'argent en le vedant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruée. Car les bouchers achètent aussi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leur boutique.

### DES CORDES D'ARCS ET LVCS DE Turquie. Chapitre XLVIII.

Cordes  
d'arcs.

Cordes  
de luc.

Quatre  
sortes de  
lucs en  
Turquie.



Le soir bien tard un homme portant une horte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardées le iour: & les porte à ceulx qui en font de toutes sortes de cordes. Ils scauent singulieremēt bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand usage: car leurs arcs sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Luc, ilz en font de toutes sortes, & bien fines, & des chanterelles qui montent bien aussi hault que les nostres: mais elles ne sont pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordées de trois cordelles, lesquelles toutesfois i ay peu faire seruir à un luc de Venise, en default d'autres. De telles chanterelles on en trouue de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaunes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des autres sortes de cordes du luc qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont ie puis bien donner la raison: c'est que les Turcs ont de quatre sortes de guiternes & lucs, & desquels plusieurs scauent sonner ou des uns, ou des autres, ce que n'aduiet pas en France, ne en Italie, car peu de gents de villages se meslent de iouer du luc, ou de guiterne. Mais en Turquie plusieurs en scauent sonner à leur mode.

### DES LVCS ET DE LEVRS ACCORDS EN Turquie. Chapitre XLIX.



Vi voudroit esclarcir quelque chose de la musique des instruments anciens, auroit meilleur argument de l'experiēce de ceux que veoie en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escript. Les Turcs vsent aussi de flustes, qui sont quasi faictes à la maniere des flustes d'Alemants, & ont six trous tous d'une rengée. Mais elles ont plus de deux condées de long:



ög: L'embouchure en est moult difficile, differente à toutes autres sortes de flustes d'Europe. Car elles sont persées tout outre, et la fault emboucher par le gräd pertuis d'enhault. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souuent coustume de chanter en les embouchant. Je n'y ay pas trouué grande armonie. L'ay desia dit qu'ilz scauent bien iouer de haultbois, de tabourin, de singhi, de guiterne, de violes ou rebecs, de Hepta calamos: encor veul adiouster qu'ils ont diuerses manires de lucs, d'or les plus gros ont huit cordes, & sont fort lourds, & ont le mäche mediocremēt long tout droit, ou y ha plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre, car les cordes qui seruent à ce gros luc, ne sont pas au rang des nostres. L'autre sorte de luc est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdict: & est semblable à vne guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre guiterne. Mais l'accord en est different, & est moult propre à sonner des bransles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en vsage entre les gents de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Morée, Eubée, & isles de la mer Egée, que de ceux qui sont residents en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la guiterne: mais l'ayant accordé & mis des touches, ie m'en suis serui pour guiterne. Elle a aussi vne chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à la octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner si hault, ilz la laissent courte, ayant sa cheuille bien bas au coste du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedens, dont le mäche a plusieurs touches qui est biē de deux coudées de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure, il fault se imaginer veoir vne cuillier ayant le mäche quarré & biē lōg. Et pour autāt qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de hault pris, cōmunemēt chascū en ioue. Mais c'est à rascler avec vne plume cōme à la Citare, cōe aussi est de la grāde. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches se sonne tāt en rasclāt & en pinçāt, cōme le luc & guiterne: Elle est faicte d'vne piece de bois qui ne fēd iamais, qui est celle espece de Saunier d'or i'ay parlé estāt sur le mōt Taurus. La moytie de sa table est de sō bois mesme, mais le reste est de la peau d'vn poisson, qui a esté diuersemēt nomē: car & ie trouue qu'il a esté nomē anciēnemēt, & par Aristote Hyena piscis & Silurus. Mais pour l'heure presente les Grecs l'appellēt Glagnion. Le cheualer du susdict luc est assis dessus la peau du poisson, qui tient les cordes haulcées comme à vn violon. Lon en trouue de madre, qui constēt plus de six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les

Heptacalamos.  
Lucs des Turcs.

Palameriti.  
Guiterne de Turque.

Autre guiterne.

Hyena piscis.  
Silurus.  
Glagnio.  
Lucs madre.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Ouura-  
ge mar-  
quette-  
rie.

*Turcs passent toute autre nation à faire de bel ouurage en marquetterie tant en marbre & en voire comme en bois. Lon trouue des petites cassettes pour les orfeures, qui cousterōt vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de Cōstātinoble sont marquettées de diuerses couleurs de voire, à fueillages et ouurage Damasquin. Mais ils font premieremēt le chāp de plastre dessus vn moulle, puis y attachent le voire, mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.*

### QVE LES TVRCs SONT BONS IOVEVRS d'esches, & du grand vsage qu'ils ont de la gomme de Tragacātha.

#### Chapitre L.

Turcs  
bōs iou-  
eurs d'es-  
chez.



*Es Turcs sont bons ioueurs d'esches, & y prennent grād plaisir. Ils seront quelque fois vn iour entier sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs esches quelque part qu'ils aillent, avec eulx: mais ont seulement vn linge peinct pour tablier à iouer dessus. C'est vn ieu qui leur est bien duiēt: car estants accroppiz, passent les iours entiers en paresse sans rien faire. Estāt de*

Gomme  
Traga-  
chant.

*sejour en la ville de Bource, i'ay apperceu que l'vsage de la gōme qu'on appelle Tragachant, est tellement en vsage, qu'on y en consomme plus de quatre mille liures par an, pour donner lustre à la soye. Les paysants de Natolie aduertiz du gaing, la vont amassant par les pays de Mysie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie: & la apportēt vendre en Bource, dont ils recoiuent incontinent leur argent comptant. Ceulx qui ont escript qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trompez. Ils ont encor vne autre drogue en commun vsage, que les anciens n'ont point congneue. C'est vne sorte de galle, qui vient dessus les Terebinthes, dōt i'ay parlé au premier liure: qui est fort commode pour la teinture de la soye, qu'ils veulent colorer diuersement. Ils en dissipēt tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedens, grosses comme petites galles Romaines, prouenāts de l'excreffence des feuilles des Terebinthes mastes, cueil-  
lies au printemps: & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroient longues d'vn demy pied, en forme d'vne Corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui sont quasi communes aux habitants. L'vne Espaignolle pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus commune. Il y a aussi quelques familles Arabes & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio, y entretient des hommes pour les aduertissemens du traffic de la marchandise.*

Galle de  
Terebin-  
the.

*On peut aller de Bource à Constantinoble par mer ou par terre. Le chemin de*



celle du chiendent, sinon qu'elle est beaucoup plus grosse. Parquoy plusieurs estrangers qui viennent à Constantinoble sur nauires de diuers pays, apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainsi les vont vendant par les marchez, & de toutes choses qu'ils apportent font argent. Quand i ay dict en autre lieu, que les Grecs ne se soucient des herbes qui ne sont bonnes à manger, ie n'y ay compris les Turcs: qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbe en Turquie, pourueu que sa fleur ait quelque beaulté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autres ilz font grand estime du saffran sauua-  
 ge, non pour son odeur seulement, mais pource qu'elle recrée la veue, & aussi qu'elle est ioliment entassée, quasi comme artificielle, & que ses feuilles semblent estre liées avec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de plusieurs choses, comme pour faire dormir soudainement. Vouldroit on chose plus singuliere que de trouuer drogue pour faire incontinent dormir quel-  
 qu'un qui ne peult reposer? Ilz vont ches un droguiste (car ilz n'ont point d'apoticaires) auquel demandent pour demie aspre de la semence de Tatoula. Puis la baillent à celuy qui ne peult dormir. Tatoula n'est autre chose que ce  
 que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum somniferum, de laquelle nous trouuâmes de sauua-  
 ge en la plaine de Iericho pres la fontaine d'Helisee. Iouius escriuât de l'Empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques fois acoustumé manger d'une semence qui rend les gents ioyeux, & oste la me-  
 moire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hau-  
 taines, & que quelques heures apres qu'on en a mangé, lon ne demande qu'il se resiouir, & ne permet qu'on se soulcie de penser quelque chose, qui rède l'es-  
 prit tourmenté. Mais il ne sçait (dit il) quelle semence ce peult estre, sinõ qu'il luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais moy ay veu qu'ilz vsent de la semence  
 d'une herbe qui est vulgairement vendue par les marchez de Turquie nom-  
 mée Harmala, espece de rue sauua-  
 ge, dont i ay desia parlé au second liure, de laquelle les champs sont tous pleins & les haies par toute Turquie, dont n'en  
 auõs point en nos pays. En cherchât leurs plâtes, me suis souuēt trouué à voir les  
 iardins. Mais onc n'en vei un plus magnifique que celuy de la seigneurie de  
 Venise à Padoue, dont ie sçay môseigneur Daniel Barbarus Patriarche d'A-  
 quilée auoir esté autheur. Le second d'apres en nostre France à S. Morpres de  
 Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles,  
 sont communs es iardins de Constantinoble. Quât aux autres manieres d'arbres  
 fructiers, comme Amandiers, Peschers, Pommiers, & tels communs, i ay desia  
 fait entendre par ce deuant qu'ilz sont moult soigneux de les cultiuer.

Saffran  
sauua-  
ge.

Tatoula.

Nux me-  
tel.Recepte  
à faire res-  
iouir.Nepen-  
thes.Harma-  
la.Daniel  
Barbarus.  
Iardin de  
Padoue.  
Iardin de  
S. Mor.  
Asaroles.  
Brogno-  
les.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.  
 LES NOMS DE QUELQUES ANIMAVLX

& plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie. Chapitre. LII.

Estoilles  
 qui tuent  
 les bre-  
 bis.



Ly a vn temps en l'année que les Turcs n'osent lais-  
 ser leurs brebis aux champs la nuit passant au de-  
 scouvert. La raison est ainsi qu'ilz assurent qu'il y  
 a deux estoilles lesquelles scauent nomer par nom pro-  
 pre, qu'on apportoit la nuit au mois de Iuillet &  
 Aoust, & venâts sur leur zenith vertical, si les bre-  
 bis haulcent la teste & en ont la lueur, elles en meu-  
 rent, mais en ce tēps la sion les met la nuit au couuert ne meurent pas. Ils asser-  
 ment auoir trouué par experiēce infallible estre chose vraye, & pour les engar-  
 der de tel accident, sont contrainctz de les mettre la nuit à couuert durant le  
 mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auient pas par tout le pays du  
 Turc, mais seulement en aucuns endroictz en la contrée de Thrace. Et qu'il ne  
 soit vray, ilz ne mettent iamais leurs brebis en toiēt sinon en ce temps la : car  
 mesmement ne les y mettent pas en hyuer. Plusieurs autres nations n'auant  
 telles obseruations, souffrants grandes pertes pour la mortalité de leur bestial,  
 & ne sachâts pourquoy cela leur aduint, ont pēsē que cela se face par quelques  
 enforcelemēts, ce que à mon aduis Virgile a aussi entēdu en ses Eglogues. Cela  
 me fut premierement dict à Constantinoble, & l'ay depuis veu par experien-  
 ce : car moy & vn Viperier Turc cheminants le long des riuages de la mer  
 de Pont, en diuerses saisons veismes les troupeaux des brebis à couuert: & en-  
 tendy des pasteurs qu'en autre temps de l'année demeurent au serain. Les pa-  
 stoureaux ne scauoient pas la raison que i'ay dictē: toutesfois disoient bien, que  
 qui les laisseroit la nuit dehors, elles se mourroient. Ayant cueilly les plantes  
 que ie trouuoye en mon chemin, ie les escriuoye sur le champ, comme s'en-  
 suit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents.  
 Aussi trouuay trois sortes de genetz du Cheureueil, Aphace. La plante de  
 Androsomon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée:  
 i'entens celle que les Italiens appellent Cecilienne. Toutes les sortes de Plâtain  
 s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lapsana, Molaine, Mille feuille odoriferate,  
 Lagochimēni, Condrille, Maulues cōmunes & doubles, Prassium, & Mar-  
 rubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petits  
 Cedres

Viperier  
 Turc.

Herbes  
 & arbres  
 qui nais-  
 sent au ri-  
 uage du  
 Pont.  
 Cecilia-  
 na.  
 Chrysan-  
 temon.



de terre est long de cinq à six iournées : mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la Ville de Bource à la mer du Propötide n'y a que demie iournée. Lon va passer en vn village au riuage du Golphe ou Sine de la Mötanee, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanée, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy aussi tost qu'ilz y sont arriuez, il fault les tirer à sec, de peur de la tourmète des vents. Les habitants de la Montanée parlent Grec, & sont bons vigneron. Il y a vn monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguées par des esclaves genissaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi, si la tempeste ne les retarde. L'vne de la Montanée pour aller,

Sine de  
Nicopolis.

Deux fustes pour  
amener  
la neige.

Portraict de l'herbe nommée Caucalis.



l'autre de Constantinoble pour y venir, & mener ceulx qui veulent aller & venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanée, ils emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaux de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ils la chargent de neige en deux iours. Les habitants des iuages de l'Hellepont & du Propötide sont quasi tous pecheurs, & parlent Grec. Vn paysant du village de la Mötanee emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciens ont nommé Caucalis. Luy me la nommoit Cascalitra. Ils la mangēt crue en salade, cōme aussi des Lampsanes. A la parfin estant de retour à Constantinoble lors que monsieur d'Ar-

Cauca-  
lis.

Lampsanes.

mont auoit suuy le grand seigneur au voyage de Perse, trouuay vn gentilhom

## TIERS LIVRE DES SINGVL A.

Iaques de Cambray. *me de Bourges Vissambassadeur nommé Iaques de Cäbray lieutenant pour le Roy, lequel n'usa de moindre courtoisie en mon endroiect qu'auoit de sia fait mon dict sieur d'Aras, ioinct que plusieurs de ceux que mösieur de Fumet auoit menex avec luy, estoient demeurez à Constantinoble: car oultre les gentilz hommes dont i ay parlé, il auoit aussi mené vn homme bien lettré nommé Iuste Tenelle. mais Iuste Tenelle, que le feu Roy François le restaurateur des lettres y auoit enuoyé pour recouurer des anciens liures Grecs.*

### DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPERIENCES du sçauoir des Turcs & des fleurettes qu'ilz aiment en bouquets.

Chapitre LI.



*L*n'y a gents qui se delectēt de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ils trouuent quelque belle giroffée, ou autre elegante fleurette, encores qu'elle soit sans odeur, neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aimons les bouquets de plusieurs fleurs et petites herbettes odoriferētes meslées ensemble: mais les Turcs ne se souciēt que de la veue, & ne veulēt porter qu'vne fleur à la fois, & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toute fois suuant le cōmun usage, ils en portēt plusieurs seule à seule dedās le reply de leurs turbans. Les artisans ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuāt eulx dedēs quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir freschement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grande diligence de recouurer des arbres estrangers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y plaignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui sont de la haulteur d'vn Amädier. Les Turcs le nommēt Courma, du nom de dactier: car leur fruit est bon à manger. Leur feuille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exemple de quoy nous auons veu vn petit arbrisseau qui porte les feuilles de Lierre, qui est verd en tous temps, & fait sa fleur presque d'vne couldee de long, de couleur violette, entourant le rameau, gros comme vne queue de regnard: dōt est venu que les Turcs le nōmant en leur langage, l'appellent queue de regnard. Les lils rouges y sont si communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plantes en son iardin. Tels lils rouges sont differents à ceulx que nous auons par deça, desquelz la fleur ressemble aux lils blancs: mais la feuille des lils Turquois est faicte comme de la canne nommée Elegia, & a sa racine comme celle du

Turcs  
bons iar-  
diniers.

Kroma-  
da.

Arbre re-  
semblant  
au Lier-  
re.

Lils rou-  
ges.



Cedres des deux especes, petits Genevriers, Arbousiers, Platane, Condrier, Hiebles, Sureau. Aussi trouuay la compactiõ des ossemens d'un Daulphin au riuaige encor tous conioincts l'un à l'autre. Smilax aspera, Corrua, Trifolium menientes, Caucalis, Fenoil sauuaige, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuaiges, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants appellent Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Organum heracleoticũ, Queue de cheual, Buphthalmus, Parelles, Hellebore noir, Deux especes de Fougere, Pauot sauuaige, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere, Satyriõs, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, de la vraye Hyssope, Meu, Cõsoulde qui a les fleurs iaulnes, Cõsoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Soulci sauuaige, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorée, Roses sauuaiges, Conuoluules, du Stachis, Aspergulla, Aube espine, arbre de Styrax, Laureolle, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talietrum, petit Iris, trois especes de Tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helioscopius. Trouuay de l'Ornitogalon, Pouppe noir, & celuy que nous appellons du Tremble, Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus torminalis, que les François nomment un Alisier, l'arbre dequoy on fait les lardoueres, Anabasis, Verbene, Peristreon, de deux sortes d'Erable. Le Vipier que menoie neantmoins qu'il fust Turc, toutesfois sçauoit bien exprimer les serpents de nom Grec moderne, & tout ainsi comme estions partiz pour aller trouuer des Viperes & autres serpents, aussi en trouuasmes nous quelques vns: Et entre autres furent ceux que les anciens nõmerent Adriini, qu'ilz nõment maintenãt en vulgaire Dẽdrogaille de dictiõ qui se resert de son antique appellatiõ. Je n'en ay point cogneu d'autre qui denienne plus grand & gros que cestuy ci, & qui siffle plus fort. I'en ay telles fois prins un si gros, que l'ayant mis en un sac, pesoit tant que un paisant ne le peut porter deux lieux sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foing estoit aussi grosse comme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semenses singulieres & plusieurs choses de mer: auois rempli vne grand Caisse sur vne houlque Geneuoise nommee la Delphina, appartenant au seigneur Vivaldi: dont un nommẽ François Brusquet estoit capitaine qui debuõit venir descharger en Engleterre, mais fut prise des Corsaires & menẽe en Argers, &

Oeufs de  
l'herbe  
de ferule  
le  
Consou-  
de qui a  
les fleurs  
iaulnes.

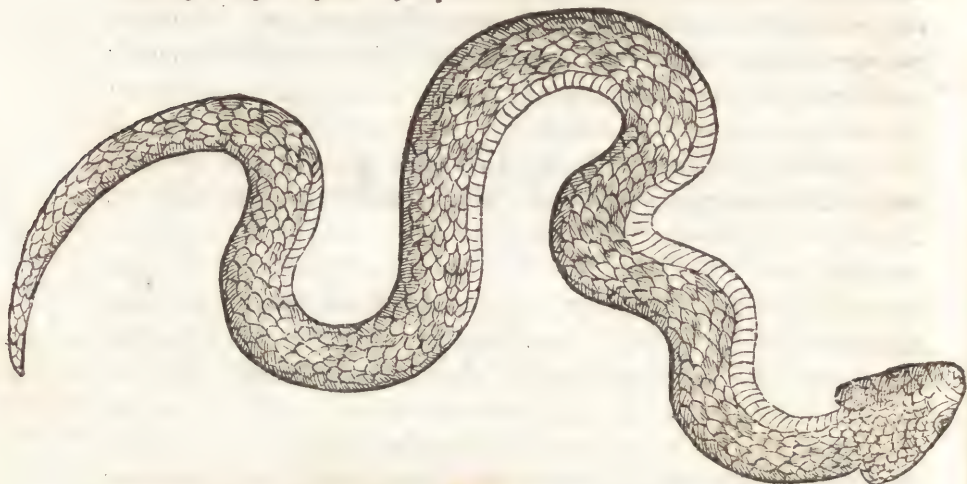
Sorbus  
tormina-  
lis Alisier.

Adriini.  
Dẽdro-  
gaille.

Delphina.  
na.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

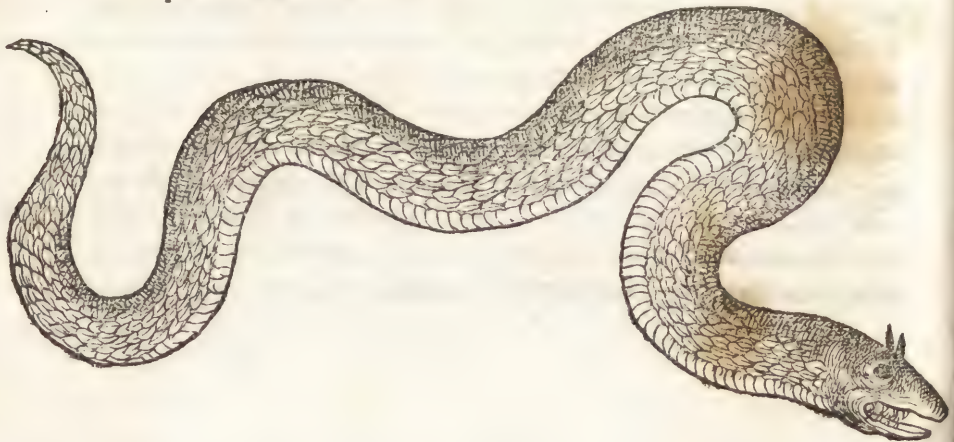
ainsi fuz frustrée d cela . Or s'il y a si grande affinité entre les serpents en vie que à peine les peult on discerner, ne se fault donc esmerveiller si les portraicts qu'on en fait, ou il ny a que du noir & blanc, s'entre ressemblent de bien pres. Toutesfois cesteci est la naïfue peinture de *Adriinus*.



Nous trouuâmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel à mon aduis est celuy que les anciens ont entendu pour *Aspis*. Mais il me sembla trop rare, car ia en auoie desia trouué en *Italie*, au pays de l' *Abruts*, & comme le *Ceraste* a deux petites eminentes callositez sur les deux yeux en maniere de petites cornettes, cestuy y a vne seule bossette, & est de la couleur de l' *Amphisbena*. I'ay desia aplemēt palé de la *Ceraste* au second liure, maintenant il m'a semblé bon la représenter en portraict, n'en faisant autre discours plus long, attendu que ie parleny aplemēt de tous serpents en autre endroict.

*Aspis.*

*Amphisbena.*





Les salmendres que nous nommons Sours, Pluines & Mirtils: sont quasi cōmunes en tous lieux, desquelles nous en voyons moult souuent. Comme aussi des Phalangions. Retournants le long des orées de la mer, & arriuant à celle bouche en l'endroiēt du Bosphore, celle part où commence le destroiēt du Proportide, estants montez dessus la plus haulte mōtagne voisine, trouuasmes vn oiseleur qui prenoit des espreniers passagers, d'une maniere que i'ay bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il me sembloit rare veoir tāt de Milā & Espreniers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit avec grāde industrie, & n'en failloit pas vn, & en prenoit plus d'une douzaine chascque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit fait vne aire vnie & quarrée au deuāt, qui auoit environ deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buisson, & auoit fiché six bastōs autour de l'aire, trois de chascque costé qui estoient de la grosseur du pouce: et de la haulteur d'un homme, à la sommité desquelz y auoit en chacun vne coche entaillée du costé de la place: & auoit vn retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la haulteur d'un homme, & au milieu de la place il auoit mis vn piquet de la haulteur d'un coude, au faiste duquel estoit attaché vne cordelette qui respondoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petits oyseaux qui peffoient le grain en l'aire, lesquels l'oiseleur faisoit voler lors qu'il aduisoit l'esprenier venant du costé de la mer maieur. Mais il fault entendre que l'oiseleur aduisoit l'esprenier de fort loing: & faisant voller ses oyseaux par la place, l'esprenier aiant si bonne veue qu'il les veoit d'une demie lieue, prenoit son vol, à aelles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encre leans, enseveli dedens le retz. Alors l'oiseleur le prenoit, & luy fichoit les aelles iusques au ply dedens vn linge qui estoit la tout prest expressément consu, & lioit le bas des aelles avec les cuiſſes & la queue audit esprenier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre, car il ne pouuoit remuer, ne debatre. Je ne scauroie que penser de quelle part venoient tant d'espreniers: car m'estant là arresté deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centaine. Les milans & espreniers venoient à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinoble, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance ne vsage, & principalement au printemps, entre lesquelles vendent les Lāpsanes, qui ilz

Salmen-  
dres  
Sours.  
Pluines.  
Mirtils.  
Oiseleur  
de Tur-  
quie.

Esper-  
uiers de  
Passage.

Herbes  
qu'on  
vend au  
marché  
de Con-  
stantino-  
ble.

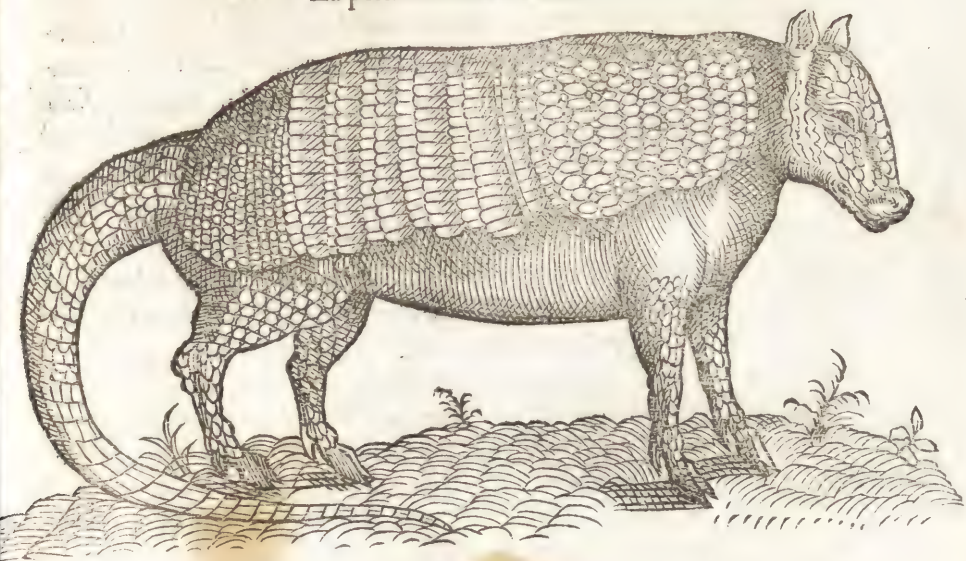
## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

appellent aussi en vulgaire *Lapsana* : mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ilz les appellent *Vrouues*, & en les mangeant crues, ont saueur de *Risfort* : mais si on les fait boullir, elles deuenient ameres. Ilz cultiuent tellement l'*Ache*, qu'ilz la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment *Selino* : mais le *Persil* est nommé *Macedonico*. Ilz vendent aussi les asparagus de *Smilax aspera*, qu'ilz nomment *Smilachia*. Ces asparagus sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du seau nostre dame, qu'ilz nomment vulgairement *Embegli melena*, d'un mot corrompu signifiant *vigne noire*. Mais à *Ancone* ilz les appellent *Tamarou*. Les *Turcs* tiennent les marches par les villes de *Turquie* par chascun iour de la sepmaine : car ie voy que telle place tient le marché en *Constantinoble* au lundy, l'autre place le mardy, & en *Pere* au iedy, & ainsi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estant de retour en *Constantinoble*, & me trouuant souuentefois à veoir leurs marches, ay trouué plusieurs singularitez apportées d'estranges pays, & principalement entre les drogues de certains *Theriacleurs* qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de nouveau, afin que le monstrant en public, ils facent amas de beaucoup de personnes, ausquels ils vendent quelque chose de leur art. Les vns font môstre des serpens en public : mais ie n'en diray autre chose en ce lieu : car i'en ay escript toutes choses par le menu, au liure ou i'ay baillé le portraict des serpens. Les autres vendent des vnguens & racines tant seulemēt, & de la mort aux verms, & souuente fois passent d'*Egypte* en *Constantinoble* : car i'en ay recongneu à *Constantinoble*, que i'auoye ia au parauant venu au *Caire*, & dont i'ay peu recouurer certains portraicts des poissons du *Nil*, que fenty apparoiſtre en autre mien œuure au liure des poissons. Et pource que l'animal dont i'ay desia cy deuant parlé, qu'on nomme un *Tatou*, est trouué entre leurs mains, lequel toute fois est apporté de la *Guinée*, & de la terre neuue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins il m'a semblé bon d'en bailler le portraict.

La pein-



## La peinture du Tatou.



Ce qui faict qu'on voit ceste beste ia cõmune en plusieurs cabinets, & estre portée en si loingtain pais: est que nature l'a armée de dure escorse & larges escailles à la maniere d'un corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans riẽ perdre de sa naïfue figure. Ia l'ay-ie dictẽe espece de Herisson du Bresil. Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'un moyen Pourcelet: aussi est elle espece de Pourceau, aiant iambes, pieds & museau de mesmes: car on l'a desia veue viure en France, & se nourrir de grain & de fruietz. Les François congnoissent vne autre beste, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification i'ay bien voulu faire mention en ce lieu, afin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou avec le Tartaret. Quant à moy, ie prens le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristote a faict mention, qu'il nomme *Simia porcaria*, & dont i'ay par cy deuant parlé en faisant mẽtion des basteleries du Caire: car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Je n'en ay point baillé la peinture, ne faict description: car ie pretens le mettre en autre endroiect avec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoisẽ, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Tatou.  
Tartaret.  
Simia  
porcaria.  
Mimó.  
Magot.

## TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Or maintenant que ie pretends finir mon obseruation, i'ay bien voulu faire entendre au lecteur qu'il ne doit trouuer mauvais si i'ay quelque fois baillé le portraict d'un animal & plante, dont n'ay fait grande mention: pource que si i'eusse descript toutes choses en ce liure ainsi que les ay nommées, i'eusse perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, i'ay estendu mon parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais afin que les autres nations participent en quelque sorte de mes discours, ie pretends les mettre quelque fois en autre langage, non pas en mesme ordre & semblables propos que i'ay tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest oeuvre luy ait profité, rende graces à monseigneur le Cardinal de Tourmon, mon tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraiz de la despense de mes voyages, & depuis à nostre tresliberal, magnanime, & tres sage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, m'a oëtroyé que ie soye du nombre de ses escoliers, comme aussi fait monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

F I N.

Imprimé à Paris par Benoit Preuost demeurant en  
la rue Fremontel, à l'enseigne de l'Estoil-  
le d'Or. Pour Gilles Corrozet,  
& Guillaume Cael-  
lat Libraires.

1553.



## PRIVILEGE DV ROY.



Enry par la grace de Dieu Roy de France, au preuost de Paris, Baillif de Roué, Seneschal de Lion, & à tous noz autres iusticiers, officiers, ou à leurs lieutenans salut, Gilles Corrozet libraire au Palais de Paris nous à fait dire que puis quel-

que tēps en ça, il a à grands fraiz recouré vn liure contenant trois parties des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de diuers pays estranges, cōposé par Pierre Belon du Mans, lequel liure ledit Corrozet feroit volontiers imprimer: mais il doute qu'apres les fraiz qu'il conuiendra faire pour l'impression dudit volume, autres Libraires le voulussēt faire imprimer sur ses copies, corrections & impression, & par ce moyen le frustrer de ses labeurs & despenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de remede conuenable, humblement requerant iceluy. Parquoy nous ces choses considerées inclinans à la requeste & supplication dudit Corrozet, desirans tous bons liures mettre en lumiere pour l'vtilité publique, à iceluy auōs permis & ottroyé, permetōs & ottroions par ces presentes, imprimer, faire imprimer & vēdre durant le tēps & terme de six ans apres ensuyuans, ledit liure des obseruations, durant lequel temps il le pourra faire imprimer tant de foys qu'il vouldra, sans que pendant ledit temps de six ans, aucuns Imprimeurs & Libraires ny autres quelconques le puissent faire imprimer ne vendre en noz Royaulme, pays, terres & seigneuries sans le vou-

loir & consentement dudiect Corrozet. Sy vous mandons & commandons par ces presentes & à vng chascū de vous endroit soy & si comme à luy appartiendra, que de noz presentz grace permission & ottroy vous faictes souffrez & laissez lediect Corrozet iouyr & vser plainement & paisiblement, en faisant ou faisant faire inhibitions & deffenses de par nous à tous marchans, Imprimeurs, Libraires & aultres quelconques sur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures & de tout ce qu'ilz y mettront d'imprimer, faire imprimer ny vendre lediect liure sur la copie & impresion dudiect Corrozet sans son vouloir & consentemēt. Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, lesdites inhibitions & deffenses tenans. Donnē à Paris le quinziēme iour de Mars. L'an de grace mil cinq cens cinquante deux, & de nostre regne le sixiēme.

Par le Conseil

Signē Buyer.

Et seellē de cire iaulne.

Acheuē d'imprimer le vingtiēme iour de  
May mil cinq cens cinquante trois.



*Faultes aduenues en l'impression.*

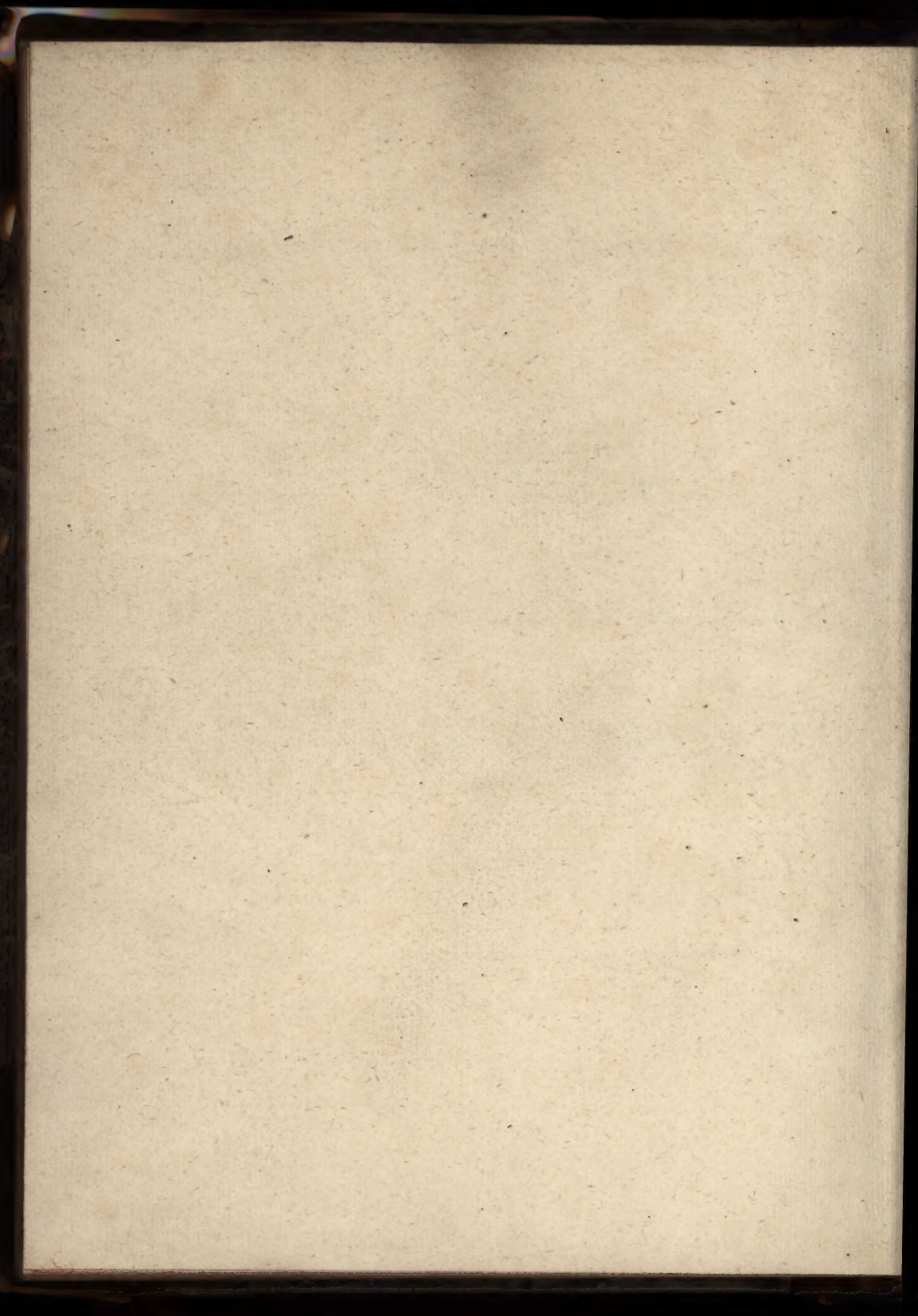
Au quarantetroisiesme fueillet, chapitre quarantefixiesme, trouuerz Resine nommée en Grec Palimpisla: mais lisez Resine de Picea, nommée en Grec Pityine.

Au 113. fueillet, pour le lac nommé du Nil, lisez, l'eau du Nil, faisant vn lac: dont les Grecs ont prins occasion de dire plusieurs fables du Stix.











RARE 85-B  
25935

GETTY CENTER LIBRARY



